





XLVIII
24
21

XLVIII
85
31

181-18
182
183

M E M O I R E S
HISTORIQUES
SUR LES AFFAIRES
DES JÉSUITES.
A V E C
LE SAINT-SIÈGE.

THE
C. M. A. L. C. M. A. L. C.
C. M. A. L. C. M. A. L. C.
C. M. A. L. C. M. A. L. C.
C. M. A. L. C. M. A. L. C.
C. M. A. L. C. M. A. L. C.
C. M. A. L. C. M. A. L. C.



Voyez dans ce Livre les monstrueuses abominations que ceux-ci commettent.....
 Suivez cet Ange & frappez-les Sans miséricorde. E. G. L. Chap. de N. p. 6.



M É M O I R E S

H I S T O R I Q U E S

Sur les Affaires des Jésuites avec le Saint Siège ,

Où l'on verra que le Roi de Portugal, en proscrivant de toutes les Terres de sa Domination ces Religieux révoltés, & le Roi de France voulant qu'à l'avenir leur Société n'ait plus lieu dans ses Etats, n'ont fait qu'exécuter le projet déjà formé par plusieurs Grands Papes, de la supprimer dans toute l'Eglise.

O U V R A G E D É D I É

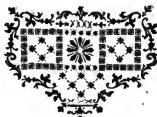
A S A M A J E S T É T R È S - F I D È L E .

Par M. L'ABBÉ C. P. PLATEL,

Ci-devant Millionnaire Apostolique, & Procureur Général des Missions
Etrangères de France en Cour de Rome ;

*Avec les Approbations les plus amples & les plus distinguées de tous les
Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers de Lisbonne.*

T O M E P R E M I E R .



A L I S B O N E ,
Chez FRANÇOIS-LOUIS AMENO:

M. D C C. L X V I



UNITED STATES

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

FOR LAND MANAGEMENT

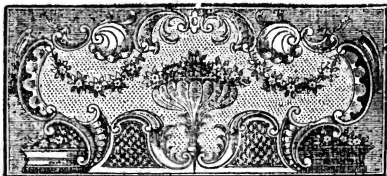
WASHINGTON, D. C.



venit Malignantium. & P. & K. 2.

Et sunt per ann. P. 1782.





É P Î T R E
A U R O I
D E P O R T U G A L .



I R E ,

L'OUVRAGE que VOTRE MAJESTÉ
a daigné me permettre de publier sous les
auspices de son Auguste Nom , a été com-

mencé par les ordres du Grand Pape Benoît XIV. La continuation de ce même Ouvrage pourroit - elle n'être pas reçue favorablement d'un Roi qui par son zèle pour l'Eglise, & son attachement au Saint Siège, mériteroit le Titre glorieux de *Très-Fidèle*, s'il ne l'eût déjà hérité de son Religieux Pere, le Roi Jean V ? N'étoit-il pas de mon devoir de saisir avec empressement l'occasion de donner un témoignage public de ma juste reconnoissance à un Roi dont les vertus véritablement Royales font l'objet de l'admiration du Monde entier ? A un Roi qui touché de la triste situation où mes violents Ennemis m'avoient réduit, a bien voulu m'accorder sa Protection Royale, & me favoriser de ses bienfaits ?

Les Mémoires Historiques que j'ai l'honneur, SIRE, de présenter à VOTRE MAJESTÉ, vont dévoiler aux yeux des Nations la conduite des Jésuites, vos Sujets rebelles, & détruire par des réponses péremptoires tous les Libelles révoltans & ridicules par lesquels les Membres de cette Société, accoutumés à abuser le Public, ont voulu lui persuader que, condamnés en Portugal & en France, sans avoir été entendus, ils n'y ont été punis

5
que comme des victimes innocentes de leur zèle pour la Religion.

Les plus grands Papes , Innocent XIII. & Benoît XIV, les connurent tels qu'ils étoient : aussi résolurent-ils de supprimer leur Société dans toute l'Eglise. Les Jésuites furent disperser l'orage qui les menaçoit de leur ruine totale. L'ouvrage resta donc imparfait.

Le Très-Haut, en détournant heureusement les coups parricides que leurs mains meurtrières avoient préparés , vouloit , SIRE, conserver VOTRE MAJESTÉ par le Miracle le plus éclatant , pour qu'Elle eût la gloire d'achever ce grand Ouvrage dans ses Royaumes. Le Tout-Puissant vouloit que VOTRE MAJESTÉ fût le premier Roi Catholique qui contribuât à délivrer l'Eglise & l'Etat de ce Colosse qui les faisoit gémir sous son poids énorme depuis tant d'années. Il ne l'avoit placée sur le Trône que pour opérer cette merveille dans le tems marqué par sa Providence : il ne lui avoit donné , pour présider à ses Conseils, des Ministres pleins de lumière , de zèle , de fermeté & de courage , que pour la préserver de la machination de l'Assemblée des méchans , & des hommes livrés à toutes sortes d'iniquités : Il ne l'avoit

réfervée que pour servir d'un grand exemple à tous les Rois Catholiques; Et son Regne, selon les Decrets de l'Éternel, devoit être l'époque d'un événement qui, tout vrai qu'il est, nous paroît à peine vraisemblable.

Dieu vouloit enfin, SIRE, que comme un autre Roi David vous disiez avec vérité, à la face du Ciel & de la Terre, ces consolantes paroles : *Protexisti me*, Deus, à *conventu malignantium*, à *multitudine operantium iniquitatem*. Ps. 63.

Daigne ce Dieu tout-puissant qui fait régner les Rois, prolonger les jours précieux de VOTRE MAJESTÉ, pour la gloire de son Eglise & le bonheur de tous ses Peuples : Ce sont les vœux que je lui offrirai tous les jours de ma vie, étant avec le respect le plus profond & la reconnoissance la plus parfaite,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,.

Le très-humble, très-obéissant
& très-dévoué Serviteur,
l'Abbé C. P. PLATEL.

L E T T R E

D E

L'ABBÉ PLATEL,

A Notre Très-Saint Pere le Pape CLÉMENT XIII, & au Saint Siège, en lui envoyant ses Mémoires Historiques, &c. où on en voit le plan & par quel ordre cet Auteur les a composés.

TRÈS-SAINTE PÈRE,

A GRÉEZ, que j'aie l'honneur d'offrir à Votre Sainteté les Mémoires Historiques que j'ai fait imprimer en sept volumes in-4^o sur les *Affaires des Jésuites avec le Saint Siège, &c.* La Religion, le devoir, la reconnaissance, tout m'engage à lui rendre cet hommage de mon zèle à soutenir les intérêts du Saint Siège & de l'Eglise, & ceux de l'Etat. J'ai eu autrefois l'honneur d'envoyer d'Avignon, de Lucques, de la Suisse d'Allemagne & même d'Angleterre à Benoît XIV, les premiers exemplaires des Ouvrages que j'avois fait imprimer dans ces différens Pays, où la persécution m'avoit forcé de me retirer. Ce grand Pape m'a toujours fait la grace de les recevoir avec bonté & avec des marques de satisfaction. Daignez, T. S. P., m'accorder la même faveur, en faisant à cet Ouvrage le même accueil qu'il lui auroit fait, si je le lui eusse présenté. Il y a plus de vingt ans que je le commençai à Rome sous ses auspices & par ses ordres. À peine en eut-il reçu les premiers volumes de la première édition,

qu'il publia successivement les deux fameuses Constitutions, *Ex quo singulari & Omnium sollicitudinum*. La première condamna les Jésuites de la Chine, & l'autre, ceux des Indes dans leurs pratiques superstitieuses de Confucius & de la vache, dont ils se faisoient des espèces de divinités avec ces peuples: Ces condamnations, l'objet de mes vœux & de mes sollicitations auprès du Saint Siège, ne pouvoient que me réjouir en les voyant enfin prononcées à la face de toute l'Eglise; mais les Jésuites, irrités de se voir traités dans ces Constitutions d'*hommes rebelles, opiniâtres, capiteux & d'hommes perdus & incorrigibles*, éclatèrent bientôt en plaintes amères contre Benoît XIV, & cherchèrent tous les moyens possibles pour faire tomber sur ma tête le poids de leur vengeance. Rome en fut scandalisée, le Saint Pere affligé & tout le monde frappé d'étonnement.

Dans ces circonstances, Benoît XIV. me fit entendre, que pour imposer silence aux Jésuites & montrer l'injusti-

ce de leurs plaintes, je devois continuer l'Histoire générale des Missions de leur Société. Plein de zèle pour répondre aux vues d'un si grand Pape, encouragé par les plus sçavans Cardinaux, & convaincu moi-même de l'utilité d'un tel Ouvrage, je continuai dès-lors à y travailler sans être intimidé par la considération des dangers auxquels je m'exposois avec des ennemis dangereux, & dont je ne pouvois qu'augmenter la haine, en dévoilant les scandales, la rébellion continuelle aux Décrets des Papes, enfin tout ce qui avoit obligé le Saint Siège à les désigner par des éphithètes aussi fortes que celles-ci, *contumaces, inobedientes, rebelles, capriosi & perditii homines*.

Pour remplir un dessein de cette importance & de cette délicatesse, il me falloit avoir les Pièces & les Ecrits authentiques, qui pouvoient y concourir. Le Préficateur du sacré College m'aida volontiers à m'en procurer une bonne partie; j'obtins même par son canal l'important Ouvrage en manuscrit qu'Innocent XIII. de glorieuse mémoire, & la sacrée Congrégation avoient fait composer sur toutes les relations & les lettres contestées dans ses Archives, le plus terrible Arsenal du monde entier contre les Jésuites. Un Archiviste de cette Congrégation me dit un jour à Rome, qu'il y avoit-là dans ces Archives assez de Pièces & de Relations pour faire le procès criminel à toute la Société.

Il s'agit, dans cet Ouvrage ordonné par Innocent XIII. & la sacrée Congrégation des Cardinaux, de réfuter une immense Apologie, que le Général des

Jésuites avoit présentée à ce saint Pape, & à cette sacrée Congrégation: apologie dont j'ai l'original qu'avoit le Cardinal Corradini, leur Protecteur. Dès qu'il fut mort, un Prêlat plein de zèle vint me l'apporter, persuadé que je saurois en tirer meilleur parti que tout autre.

Le Général de la Société s'efforce dans cet Ouvrage de justifier la révolte de ses Religieux, & de se justifier lui-même, parce qu'on l'accusoit avec raison de connivence; il y tente aussi de faire révoquer le Decret que ce saint Pape avoit fait contre la Société entière: Decret qui ne tendoit pas à moins qu'à la supprimer dans toute l'Eglise, puisqu'il y faisoit (1) inhibition & défense au Général & à toute la Société, de donner l'habit à aucun Novice, ni d'en admettre aucun à faire des vœux, soit simples, soit solennels, &c.

Innocent XIII. & la sacrée Congrégation opposerent donc à cette Apologie pleine de sophismes, de subterfuges & d'argumens captieux & entortillés, l'Ouvrage qui venoit d'être fait avec beaucoup de soin & d'attention, dont le travail avoit duré plusieurs années & qui avoit été bien examiné par des Savans assemblés à cet effet. J'ai connu à Rome quelques-uns de ces Savans, & j'ai eu avec eux des entretiens sur ces matières.

Le Decret de prohibition fut ample-ment justifié dans cet Ouvrage: on y fait voir qu'il étoit fondé sur la nécessité des circonstances; les torts du Général & de ses Religieux, tant Supérieurs que particuliers, y sont démontrés: on y rapporte une foule de preu-

(1) *Inhibendum est Patri Generali, ut quæ Societati, ne in posterum recipiant Novitios ad habitum*

Societatis, neque admittant ad vota, five simplicia five solennia, &c.

res, une nuée de témoignages qui constatent leur rébellion continuelle aux Decrets du Saint Siege & aux Ordres des Papes & de leurs Miiſtres, revêtus de toute l'Autorité apostolique ; leur mauvaise doctrine dans l'enseignement de la fol y est pleinement manifestée, leurs machinations & leurs vengeances y sont mises dans tout leur jour : enfin, on y voit comment ils ont fait agir l'autorité & la violence des Princes Payens pour se maintenir dans leur obstination & leurs pratiques condamnées par le Saint Siege, & pour exciter d'horribles persécutions contre ceux qui étoient fidels à obéir aux Decrets & aux ordres des Papes & de leurs Légats.

Rien ne pouvoit donc, TRÈS-SAINT PERE, me servir mieux qu'un tel Ouvrage, pour faire connoître à toute l'Eglise & à l'Univers entier, que si le Saint Siege a oit traité dans ces deux Constitutions nommées ci-dessus, les Jésuites, d'*hommes rebellis, opiniâtres, d'hommes capiteux & perdus*, ce n'étoit qu'après une parfaite conviction qu'ils méritoient ces notes bien méritées, pour des Religieux surtout qui se vantoient d'être soumis au Pape par des vœux particuliers, & qui se glorifioient de combattre les rebelles à son autorité, pour engager par-là le Souverain Pontife à les protéger & à le rendre complice, s'ils le pouvoient, de tous leurs égaremens. Il n'est personne qui, en lisant ces Mémoires, ne doive convenir qu'ils avoient bien mérité alors, & qu'ils méritent encore bien mieux aujourd'hui un pareil traitement du Siege Apostolique ; & toutes les Apologies qu'ils affectent de répandre dans le monde, ne servent qu'à les rendre plus coupables, & qu'à faire connoître dayantage cet esprit antichrétien qui les a toujours

porté à vouloir excuser leurs erreurs les plus grossières, *ad excusandas excusationes in peccatis*.

En présentant aujourd'hui cet Ouvrage imprimé à votre Sainteté & au Saint Siege, & même à toute l'Eglise, je ne fais que restituer un trésor qui étoit caché, & que j'ai emporté de Rome avec permission, lorsque les menaces furieuses des Jésuites me forcèrent d'en sortir, après avoir été caché plusieurs jours dans le Palais de M^r le Cardinal Nérée Corsini : trésor qui m'a bien coûté à ramasser & à conserver à travers tant de dangers, auxquels j'ai été exposé depuis cette époque, & que je n'emploie aujourd'hui que pour défendre l'honneur du Saint Siege & des Papes, & pour soutenir les intérêts de l'Eglise & de l'Etat.

J'ai entendu dans tous les Pays où j'ai été, chez les Catholiques comme chez les Protestants, qu'on accusoit Rome d'avoir trop négligé de punir & d'arrêter les scandales dont les Jésuites étoient accusés & convaincus depuis si long-temps : or, cet Ouvrage fait voir que Rome a employé tous les moyens possibles pour les réduire à la soumission, & les faire rentrer dans le bon ordre, sans avoir jamais pu y parvenir : on ne lira même qu'avec étonnement tout ce que les Pontifes Romains ont souffert à ce sujet, en suivant le zèle qui les animoit. De-là, on sera forcé d'avouer & de dire des Religieux de la Société en général, & que votre Sainteté a dit d'un de ses membres, le fameux Pere Berruyer : *Mensuram scandalii impleverunt* : Ils ont mis le comble à la mesure des scandales.

La Société par-là a donc perdu le droit de réclamer la protection du Saint Siege & du Pape dans ces jours

où elle est humiliée de toutes parts , puisq' ces Religieux , leur Général à la tête , ont tous été constamment & persévéramment rebelles aux Decrets des Papes & à leurs ordres en matiere de culte & de doctrine , lorsqu'ils n'étoient pas conformes à leurs vûes & qu'ils condamnoient leurs pratiques , comme on le verra dans tout cet Ouvrage.

On y reconnoitra aussi leur injustice à l'égard du Clergé catholique d'Hollande , qu'ils font passer depuis si long-tems pour rebelle à l'Eglise & coupable d'hérésies , tandis qu'après les examens les plus sérieux que j'en ai faits sur les lieux , y étant autorisé par Benoît XIV. & par les Evêques mêmes de ce Clergé , je n'ai reconnu en eux que des sentimens très-orthodoxes & très-catholiques , comme la profession de foi qu'ils ont faite entre mes mains , rapportée dans le troisieme volume de ces Mémoires , en doit convaincre toute l'Eglise : on y verra pareillement leur calomnie contre la Nation Françoisé , en l'accusant d'être peu soumise au Pape : calomnie d'autant plus injurieuse & mal fondée , que l'obéissance des François n'est point aveugle ; mais établie sur les regles des saints Canons de l'Eglise & les précieuses maximes du Royaume , tandis que celle de ceux qui l'accusent ne paroît avoir pour boussole que leurs propres intérêts & leurs caprices , puisqu'ils sont reconnus n'obéir que dans les circonstances qui leur sont favorables.

Je le fais , TRES-SAINT PÈRE , & je le confesse ingénument , les Jésuites de Rome , trop convaincus de votre bonté paternelle & de votre amour pour eux , ont sollicité votre Sainteté , pour me faire intimer de ne plus écrire sur leur compte : un respectable Cardinal , qui depuis long-tems m'honore de sa protection & de ses lettres , m'en a averti en son tems , & s'étoit même engagé pour moi que je garderois le silence à cet égard , persuadé qu'il étoit de mon désir pour la paix ; mais sans doute que ces Peres protestent alors à votre Sainteté , que dans mon nouvel état de Prêtre séculier , où elle venoit de me faire passer , ils cesseroient , de leur côté , de me poursuivre & d'écrire contre moi & mes Ouvrages. Cependant ils ont toujours continué à me charger de calomnies & d'outrages , & ils tiennent encore à présent la même conduite à mon égard , ne cessant de me noircir à tort & à travers dans leurs libelles , qui , de nos jours , inondent la France & les autres Etats : ils viennent d'en donner une preuve bien frappante dans un libelle de nouvelle date , qu'ils annoncent comme imprimé sous les yeux de Rome. En voici le titre : *L'Esprit des Magistrats Philosophes , ou Lettres ultramontaines d'un Docteur de la Sapience , à la Faculté de Droit de l'Université de Paris. A Tivoli , chez l'Auteur , 1765. (1)*

Les Jésuites déguisés sous ce nom , après avoir attaqué d'une manière outrageante dans cet Ouvrage , l'Autorité

(1) Un Auteur aussi déshonné que celui-ci , sous le nom du Colporteur , a fait imprimer il y a quelques années à Amsterdam une brochure qui a pour titre : *La vie du fameux P. Norbert , ou de l'Abbé Flatel , &c.* Loin d'être fa vie , ce n'est qu'un misérable Roman , sans goût , sans jugement , sans suite , plein d'obscénités & d'injures contre des personnes les plus respectables.

L'Ecrivain a si fort révolté par ses diffamations libelles , que les Magistrats d'Hollande donnèrent un ordre pour le chasser de cette Province : lorsqu'en alla pour le lui signifier , on le trouva mort dans son lit , d'un excès de débauche qu'il avoit fait la veille avec des Comédiennes. Il avoit déjà été chassé de Bruxelles & d'ailleurs , comme

Royale & les plus illustres Magistrats, en qui le Souverain a remis une portion de son Autorité, qu'il tient de Dieu seul, m'accusent d'être le plus méchant & le plus scélérat de la terre, c'est-à-dire en bon françois, que je suis l'homme le plus constant dans mon zèle à manifester leurs erreurs & leurs prodigieux égaremens, à l'Eglise & au Saint Siège, pour qu'ils y apportent le remède convenable. Malgré toutes leurs injures & toutes leurs calomnies contre moi, je me ferois cependant déterminé, TRES-SAINT PERE, à ne plus écrire à leur sujet, ni à faire de nouvelles Apologies, s'il n'étoit question ici que de mon honneur attaqué dans ce libelle & dans tant d'autres, enfantés par leur passion & leur malice. Toutes ces injures & toutes ces calomnies sont les bénédictions promises dans l'Evangile à ceux qui voudront défendre la sainteté de sa doctrine. Aussi plus ils me donnent de malédictions, plus je prie le ciel de tout cœur de les combler de bénédictions : *maledicimus & benedicimus, blasphemamus & obsecramus.*

Mais en considérant qu'au lieu de s'humilier sous la main toute-puissante du Dieu qui les frappe, & de profiter de la triste & accablante situation où la vengeance céleste les a réduits par leur expulsion du Portugal & leur destruction en France, il semble qu'ils n'en font que plus obstinés & plus vindicatifs : ils ne s'appliquent qu'à répandre des Ecrits séditieux, par eux-mêmes & par leurs aveugles Partisans, en tâchant par-là de troubler les Royaumes de France & de Portugal, & d'éloigner,

s'ils le pouvoient, les Sujets du respect, de l'obéissance & de la fidélité qu'ils doivent à leurs Rois, si pleins de religion & de bonté, pour lesquels je donneroïis volontiers ma vie pour défendre leurs droits & leurs intérêts. A la vue d'un tel scandale pouvois-je me taire & ne pas opposer à la violence de ce torrent un ouvrage capable de servir de forte digue pour en arrêter le cours ? Il ne m'avoit été remis à Rome, & Benoît XIV ne m'avoit fait travailler à ces Mémoires que pour en faire un pareil usage. Et si j'ai tant tardé à les produire, n'est-ce pas une preuve que je ne me détermine à combattre que par la nécessité des circonstances ? Le Chrétien, & à plus forte raison l'homme Apostolique, ne peut se taire sans crime lorsque son silence peut favoriser les ennemis de l'Eglise & de l'Etat, & contribuer au triomphe de leurs erreurs & de leur révolte. Le Citoyen, de quelque état qu'il soit, est obligé de défendre sa Patrie, s'il la voit attaquée par des ennemis qui sacrifient tout à leur vengeance. Un Sujet ne sauroit, sans manquer de fidélité à son Prince, demeurer dans l'inaction, quand il voit des hommes qui travaillent à soulever ses Peuples contre son Gouvernement & ses Loix : ces obligations sont gravées dans le cœur de tous les hommes, & l'Evangile de Jesus-Christ & les Ecrits des Apôtres, ne recommandent rien tant aux Chrétiens que de les accomplir avec fidélité ; & le Saint Siège ne prêcha jamais d'autre doctrine. Je me ferois donc, TRES-SAINT PERE,

un impudent calomniateur. De tels Ecrivains ne méritent pas qu'on s'amuse à réfuter leurs libelles. Les calomnies, dont il les remplissent, se manifestent assez d'elles-mêmes. Les Jésuites & leurs Partisans, en se servant de pareils gens qui n'ont rien

à perdre, rendent leur cause plus mauvaise, & confirment la pratique qu'ils ont toujours eue de se valoir de leurs prétendus ennemis, en les calomniant dans des écrits fabriqués par ces sortes de méchants Ecrivains,

rendu très-coupable aux yeux de Dieu & des Rois de la Terre, de l'Eglise & du Saint Siège, & même de Votre Sainteté, si, par de vaines considérations, j'avois manqué de publier un ouvrage qui démontre combien les Papes & le Saint Siège ont travaillé pour la réforme des Jésuites, sans avoir jamais pu rien avancer, & qui par une conséquence toute naturelle, fait voir que les Rois de France & de Portugal, en profitant à perpétuité des Terres de leur domination les Jésuites, n'ont fait que répondre aux vues des plus grands Pontifes, & surtout à celles de Benoit XIV. Oui, TRES-SAINT PERE, je puis le dire à la face de toute la Terre, & Dieu est témoin que je dis vrai : C'est ce grand Pape qui m'honorait de sa protection & de ses entretiens particuliers, qui m'a appris ses vues sur la Société; elles étoient conformes à celles d'Innocent XIII, & de quelques autres Papes, qui avoient à cœur la suppression de cette Société dans l'Eglise: rien ne les arrêteroit à cet égard, que la crainte de l'opposition des Rois & des Princes, que les Jésuites dirigeoient alors.

C'est donc injustement que les Jésuites & leurs aveugles Partisans, sont rentier de toutes parts leurs plaintes amères contre les Rois & leurs Ministres, & les Magistrats qui les ont proscrits: & quelque prévenu que l'on soit, en lisant cet ouvrage, on sera forcé de convenir que les Arrêts rendus en France & en Portugal contre les Jésuites, sont remplis d'équité, de justice, & surtout de modération, eu égard aux cri-

mes dont ils étoient accusés & convaincus dans ces deux Royaumes.

Pouvois-je, TRES-SAINT PERE, sans trahir ma religion, ma fidélité envers mon Roi, & sans manquer à la reconnaissance que je dois au Roi de Portugal qui m'honore de ses bienfaits, laisser un tel ouvrage dans l'oubli, & en priver le public? Jamais y eut-il des circonstances plus pressantes que celles où se trouvent aujourd'hui l'Eglise & l'Etat? Le fanatisme toujours dangereux à l'une & à l'autre, fut-il jamais plus répandu? Ah! si j'avois pu achever ces Mémoires Historiques du règne de Benoit XIV., & avoir le bonheur de les lui présenter! De quel Bief ne m'auroit-il pas honoré en y voyant ses ordres fidèlement exécutés, & ses vues remplies parfaitement? On peut en juger par le Bief dont il m'honora, lorsque d'Avignon je lui envoyai, par le canal de M^{sr} le Vice-Légat, le premier volume de mes Mémoires. Le voici.

(1) *Accepi tuas Litteras unâ cum Libro tuo, jam incipimus cum lege & ne dubites quòd integrum non simus lecturi, & quod eo perlecto, non sumus manum admoturi ad paranda malis remedia: interea se paterno amplètimur affectu, sibique Apostolicam Benedictionem impartimur, &c.*

En effet, le Saint Pere lut si bien tout mon ouvrage, & il fut si convaincu de la vérité de tout ce que j'avançois, qu'il donna bientôt après, les deux fameuses Constitutions: *Ex quo singulari, & Omnium sollicitudinum*, citées ci-dessus, tant il reconnoissoit la justice de la cau-

(1) J'ai reçu votre Lettre avec votre Livre: nous avons déjà commencé à le lire, & soyez assuré que nous le lirons entièrement, & que l'ayant lu, nous apporterons les remèdes aux maux dont il

nous fait la description; en attendant, nous vous embrassons avec un amour paternel, & nous vous donnons la Bénédiction Apostolique, &c. Ce Bief est à la tête du premier Volume.

se que je soutenois contre les Jésuites.

Peu de temps après ce Bref, j'envoyai encore à Benoit XIV l'Oraison funèbre de Mgr. l'Evêque de Viséclou Jésuite, que j'avois prononcée à ses funérailles à Pondichery ; & Sa Sainteté me fit faire par son Secrétaire Domestique *Angello Arfelli*, la réponse qu'on voit ici ; sans doute qu'Elle vouloit par-là approuver ma pièce, dont les Jésuites s'étoient si fort plaints, & m'encourager dans mon travail & dans mon zèle pour la pureté de la foi.

(1) *Da Nostro Signore s'è ricevuto il Libro o sia l'Orazione funebre de Monsignore de Viséclou, & con parzial gradimento la leggerà in tempo opportuno. Frattanto ha commendato il zelo di lei & la costante intrepidezza per la Sancta Fede, dando à lei l'Appostolica Benedizione: Tutto ciò significo a Vostra Paternità molto Reverenda per Sovrano comandamento, &c.*

Voilà, TRES-SAINT PERE, certainement des preuves non équivoques des dispositions favorables de votre glorieux Prédécesseur envers moi & mes ouvrages, & des témoignages qui font évidemment connoître par quelle autorité je travaillois à ces ouvrages : j'ose me flater que Votre Sainteté, à ces considérations, voudra bien entrer dans les mêmes vues de ce grand Pape, m'honorer de la même protection, & regarder ces Mémoires Historiques que j'ai l'honneur de Vous offrir, comme une production du Saint Siège même, puisque je n'ai fait qu'exécuter le dessein & le plan de Benoit XIV, &

que de transmettre les Ecrits de la sacrée Congrégation, & les Decrets du Saint Siege.

Je fais que les grandes affaires de l'Eglise dont Votre Sainteté est chargée, & les infirmités dont Elle est habituellement accablée, ne lui permettent pas de lire un ouvrage d'aussi longue haleine que celui-ci : mais il y a à Rome des Congrégations remplies de grands Cardinaux, de Prélats Savans, & des Religieux très-instruits des matieres qui y sont traitées ; ils peuvent en faire l'examen. & leur rapport à Votre Sainteté : je me foudrai volontiers à toutes leurs corrections, si on me prouve, comme il convient, que je me fois trompé, ou sur les faits, ou dans la doctrine : je ferai exprès un Supplément pour me rétracter authentiquement : *Humanum est errare*, &c.

Mais, m'étant par tout & sur le tout appuyé des Pièces & des Ecrits du Saint Siege, des Papes & de leurs Légats ; & n'ayant d'ailleurs rapporté que ce que j'ai vu moi-même, je crois fermement n'avoir rien avancé qui ne soit exactement vrai : j'ose même me promettre qu'on en sera pleinement convaincu à la simple lecture de ces Mémoires Historiques, & qu'on ne pourra qu'exalter la justice, la sagesse & la prudence des Rois de France & de Portugal, d'avoir banni à perpétuité de leurs Royaumes une Société tout-à-fait dégénérée de l'esprit qui l'a fait admettre, qui a causé tant de maux, & qui a sacrifié tant de victimes innocentes à sa haine & à sa passion.

(1) Notre Saint Pere a reçu avec un plaisir singulier, l'Oraison funèbre de Monseigneur de Viséclou, que vous lui avez envoyée ; il la lira en temps convenable : en attendant, le Saint Pere a fort à cœur votre zèle, & loue beaucoup votre

constante intrepidité à défendre la sainte Foi, & il vous accorde la Bénédiction Apostolique. Je vous signifie tout cela par le commandement souverain de Sa Sainteté, &c. Cette Lettre est aussi au commandement du premier Volume.

C'est le sang de ces victimes, **TRES-SAINT PERE**, qui crie vengeance vers le Ciel, & qui vous demande la destruction de ce Corps de Religieux, les plus dangereux ennemis que le Saint Siege ait jamais eu, malgré qu'ils se flattent d'en être l'appui. Tous les Rois Catholiques semblent aujourd'hui désirer cette destruction : les Protestans sont étonnés de ce qu'elle est si longtems différée ; & on voit que toutes les ames pieuses vous disent avec S. Paul : *Auferte malum de medio vestri*. Daignez, **TRES-SAINT PERE**, donner cette consolation à l'Eglise, & une fois délivrée de tels ennemis, ses enfans aimeront & pratiqueront le bien sans craindre les persécutions qui durent presque depuis le tems qu'il y a des Jésuites au monde.

Il y a plus de trente ans que je travaille dans la vue de procurer ce bien à l'Eglise & à l'Etat, au risque de ma tranquillité & de ma vie même, comme tout le monde le fait, & comme Votre Sainteté l'a déclaré Elle-même dans le-Bref dont Elle m'a honoré pour me faire passer à l'état de Prêtre Séculier : *Ob (1) graves persecutiones (y est-il dit) quas passus fuisti, molestia affectus & insensatus longè vagari cogaris & pergas, &c.* Votre Sainteté, par ces paroles, m'a fait plus d'honneur que si Elle m'eût tiré de la persécution en me donnant un Bénéfice des plus distingués. La récom-

pense de l'homme Apostolique, est d'être persécuté, outragé, calomnié en ce monde, pour en recevoir une meilleure en l'autre. Cependant je ne puis m'empêcher, en finissant, de représenter à Votre Sainteté, l'inhumanité & l'acharnement de mes ennemis à mon égard : ils ne se sont pas contentés d'arrêter plusieurs fois à ma liberté & à ma vie, ils ont encore employé mille secrets ressorts pour m'empêcher d'obtenir la moindre portion de Bénéfice d'Eglise, pour m'entretenir un secours dans ma vieillesse, & à la fin d'une carrière si longue & si pénible : mais Dieu est plus puissant qu'eux, il a su me secourir, & ils ont beau faire, rien ne sera jamais capable de ralentir mon zèle à servir l'Eglise & l'Etat dans toutes les occasions qui se présenteront, si Dieu me fait la grace de me conserver dans les mêmes sentimens qu'il a mis dans mon cœur, & je ne ferai que redoubler mes prières en faveur de mes ennemis, qui savent d'autant moins ce qu'ils font, qu'il semble que Dieu les ait livrés à un esprit de vertige.

Dans ces sentimens, qui viennent du Pere des miséricordes & du Dieu de toutes consolations, je demande très-humblement à Votre Sainteté la Bénédiction Apostolique, étant avec le respect le plus profond, la reconnaissance la plus parfaite & un attachement inviolable,

TRES-SAINT PERE,

De Votre Sainteté,

En juillet
1766.

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur, l'Abbé PIERRE
CUREL PLATEL, de Bar-
le-Duc, Prêtre du Diocèse de
Toul.

(1) A cause des violentes persécutions dont on a voulu vous accabler, des chagrins qu'on vous a

donné, en vous poursuivant de façon à vous contraindre de fuir au loin jusqu'à ce jour, &c.

AVIS DE L'AUTEUR

Au sujet de cette nouvelle Edition de ses Mémoires.

TOUT le Monde sait que l'Auteur a composé & publié ses Mémoires à Rome par l'ordre & sous la protection du grand Pape Benoît XIV. Quoiqu'en France & en Italie on en ait fait plusieurs Editions en Italien & en François, on n'en trouve plus chez les Libraires : à peine y a-t-il à Lisbonne cinq ou six personnes qui aient pu s'en fournir d'un Exemplaire ; il n'y en a guère plus en Espagne, selon les Lettres que l'Auteur en a reçues. En faisant réimprimer cet Ouvrage, il doit donc répondre au desir de ces deux Nations, & des autres Pays qui ont paru avoir le même empressement. Ces Mémoires, lors de leur publication, firent de fortes impressions sur les esprits dans Rome & dans toute l'Italie, & ailleurs, contre la Société des Jésuites, surtout parce qu'ils furent suivis de deux éclatantes Constitutions, qui condamnoient ces Religieux dans leurs pratiques idolâtres & superstitieuses, dénoncées au Saint Siège par l'Auteur. Bientôt ces hommes vindicatifs excitèrent contre lui une des plus violentes persécutions qu'on ait vu depuis long-tems. Sa vie fut en danger dans Rome même, & jusqu'à ce jour ils n'ont cessé de le poursuivre.

Clément XIII, quelque favorable qu'on le dise aux Jésuites, a été si vivement touché de cette persécution, qu'en adressant à l'Auteur un Bref en Allemagne pour le faire passer à l'état de Prêtre Séculier, le Saint Pere a employé des paroles bien honorables pour un homme de son état, pour un Missionnaire Apostolique ; mais elles devoient bien faire rougir la Société. » A cause, dit ce Saint Pape, des persécutions » violentes qu'on vous a fait souffrir, des peines dont on a » voulu vous accabler, des poursuites & des menaces qui vous » ont contraint de fuir d'un Pays en un autre fort au loin ». *Ob graves persecutiones quas passus fuisti molestia affectus & infestatus, longè vagari cogaris & pergas.*

Ceux qui n'ont pas encore lu ces Mémoires & prendront la peine de les lire, & les importants Manuscrits de Rome que l'Auteur y a joints, reconnoîtront la justice & la nécessité des Constitutions *Ex quo singulari & Omnium sollicitudinum* de Be-

noît XIV, de même que de l'Edit du Roi Louis le Bien-aimé où Sa Majesté déclare qu'Elle ne veut plus que la Compagnie des Jésuites ait lieu dans ses Etats, & de tous les Arrêts du Portugal & de la France, qui en ont juridiquement condamné le Régime & la Doctrine.

Cette Edition forme un Ouvrage en six Volumes in-4°. Comme il contient ce que Rome a fait contre les Jésuites, & ce que les Jésuites ont fait contre Rome, les Connoisseurs pensent que c'est l'Ouvrage le plus important & le plus décisif qu'on ait eu jusqu'ici pour démontrer la nécessité de dissoudre & d'abolir dans toute l'Eglise la Société des Jésuites, d'autant qu'on y voit une suite de preuves de leur constante rébellion au Saint Siège.

Que si quelques personnes respectables par leur science & leur vertu se sont plaintes de quelques endroits de la première Edition de ces Mémoires, elles cesseront sans doute de le faire après les corrections qui y ont été faites. Qu'elles réfléchissent sur les circonstances où l'Auteur se trouvoit alors. Il dénonçoit au Saint Siège les Jésuites révoltés à tous ses Decrets contre l'idolâtrie & la superstition : il écrivoit à Rome pour justifier la séparation *in Divinis* des Missionnaires Capucins de ceux de la Société, qui étoient tombés dans une excommunication notoire & scandaleuse. Ne devoit-il pas dans une telle position se conformer aux maximes & à la Doctrine même des Jésuites & des Ultramontains sur l'excommunication ? Par-là ne se mettoit-il pas dans le droit de pouvoir dire aux Jésuites : Méchans Serviteurs, je ne vous juge que sur vos principes & que par vos propres paroles ? *Ex ore tuo te judico, Serve nequam.*

L'Auteur au surplus n'a jamais prétendu détruire ni condamner les Saintes Libertés de l'Eglise Gallicane, qui ne sont autres que les anciens Canons de l'Eglise, auxquels on doit se conformer en France dans de semblables cas & pour décider les disputes qui peuvent s'élever dans le Royaume sur la Religion, ni n'a voulu s'opposer au zèle de ceux qui s'efforcent de les maintenir. Pourroit-on douter du lien pour la vérité & la bonne doctrine ? Ce zèle ne lui a-t-il pas fait tout souffrir pour en défendre la cause, & pour la confusion de ces Religieux qui depuis tant d'années autorisoient l'erreur & le mensonge ? Et l'Auteur ne s'étant appliqué dans les Missions qu'à prêcher Jésus-Christ, & qu'à se réunir à ceux qui enseignoient son Evangile dans la pureté, il n'a pris le parti ni d'Apollon ni de Céphas, mais celui de Jésus-Christ. Que si pourtant contre ses intentions il s'étoit trompé dans ce qu'il a pu annoncer ou écrire, il sera toujours prêt à se retracter dès qu'il le connoitra, voulant vivre & mourir dans les sentimens & la Foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & uni de Communion à ceux qui font cette même Profession.

AVIS AUX RELIEURS,

Au sujet des figures pour ces Mémoires Historiques.

A U T O M E I.

1°. *BENOIST. XIV*, recevant l'Ouvrage de l'Auteur, doit être placé en face du Titre.

2°. *Le Roi de Portugal, Joseph I*, doit être placé après le Titre, en sorte qu'il fasse face à l'Épître.

3°. *La Carte géographique* à la tête du Livre I. page 1.

A U T O M E II.

4°. *Le P. Robert Nobili*, ayant un turban à la tête, doit être placé en face du Titre du Tome II.

A U T O M E III.

5°. *Le Missionnaire de la Compagnie* dite de Jésus aux Indes, en face du Titre du Tome III.

A U T O M E IV.

6°. *Biruma, ou Bramma*, en face du Titre du Tome IV.

7°. *Wistchnou*, à la page 179 du Tome IV.

8°. *Isuren*, à la page 277 du Tome IV.

A

A U T O M E V.

9°. Le Cardinal de Tournon en face du Titre du Tome V.

POUR aider les Lecteurs à connoître ces figures , on en donnera ici quelques légères idées.

N°. 1°. Benoît XIV assis sur son Trône , recevant l'Ouvrage , avec les autres figures , représentent toutes ensemble l'abrégé de cette Histoire. Le Saint Pere reçoit de la main , de l'Auteur , ses Mémoires Historiques , & de l'autre main , l'Auteur tient un masque qu'il a enlevé , & dont les Jésuites se couvroient : la Religion avec la croix parle d'un côté au Pape & l'encourage dans son zèle Pastoral : de l'autre côté , un Ange lui annonce qu'il faut condamner les Jésuites & les détruire dans l'Eglise : la Justice , qui est au-dessus de cet Ange , tenant une plume à la main , écrit les Constitutions : *Ex quo singulari & Omnium sollicitudinum* , publiées quelques mois après que ces Mémoires furent présentés au Pape. Au-dessous de Benoît XIV il y a un Ange exterminateur qui frappe les Jésuites d'anathème , pour avoir été rebelles au S. Siège & aux Rois : plus bas , on voit trois Jésuites renversés & terrassés par les foudres du Vatican , & par la Sentence du suprême Tribunal de Lisbonne , & par les Arrêts de France ; un de ces trois Jésuites porte le cordon superstitieux des Prêtres des faux Dieux , comme les Jésuites le

portent aux Indes , pour être mieux estimés des Idolâtres : un autre Jésuite a le visage couvert d'excrément de vache , parce que les Jésuites aux Indes en bénissent sur l'Autel & les distribuent ensuite à leurs Chrétiens , qui s'en frottent le visage & les autres parties du corps , croyant qu'ils effacent par-là leurs péchés. La vache est regardée de ces Peuples comme une Divinité. Aussi n'en mangent-ils point , non plus que les Jésuites , qui les imitent pour s'en faire estimer. Le troisième Jésuite semble regarder avec douleur les Comptoirs de sa Compagnie , qui sont renversés & brisés par les ordres de Rome & ceux du Cardinal Saldanha , Patriarche de Lisbonne , leur Réformateur en Portugal.

3°. *La Carte géographique.* Elle contient la plupart des Royaumes & des pays où les Jésuites ont des Missions aux Indes Orientales : c'est la plus exacte qu'on ait eue jusqu'ici.

4°. *Le P. Robert Nobili* , représente les Jésuites ses Confreres comme ils s'habillent dans les Royaumes du Maduré , & des autres pays circonvoisins : il porte le cordon à cent fils des Prêtres des faux Dieux : il tient d'une main un vase où ils mettent de l'eau du fameux Gange : ils en distribuent à leurs Chrétiens , qui regardent cette eau comme nous , l'eau bénite : la cloche attachée au bout du bâton , sert à appeller les Peuples pour venir recevoir d'eux de cette eau dans les endroits où ils passent.

5°. *Le Missionnaire de la Compagnie aux Indes* ,

est le portrait tel que les Jésuites s'habillent en plusieurs pays des Indes : celui-ci tient, comme le précédent, un pot d'une main où il met de l'eau du Gange, & dont il fait le même usage. Il a une chaussure faite de façon qu'en marchant, il écrase peu ou point d'insectes, d'autant qu'ils admettent ou font semblant d'admettre la métempsychose, ou la transmigration des ames dans le corps des animaux.

6°. *Biruma*, ou *Bramma* ; 7°. *Wistchnou* ; & 8°. *Isuren*, sont trois fausses Divinités & les principales aux Indes, telles qu'on les met dans les Pagodes ou Temples. Il sera parlé de ces Divinités dans les premiers Tomes de ces Mémoires.

9°. Le Cardinal de Tournon, qui est tiré sur son véritable portrait : on verra dans ces Mémoires, comme les Jésuites l'ont persécuté & l'ont fait mourir par le poison. *Voyez à la page 600 & suiv. du Tome III.*

Ces figures n'ayant pû être placées toutes dans leurs endroits propres, on ne sera pas fâché de trouver ici cette petite explication.

APPROBATIONS
DES MÉMOIRES HISTORIQUES

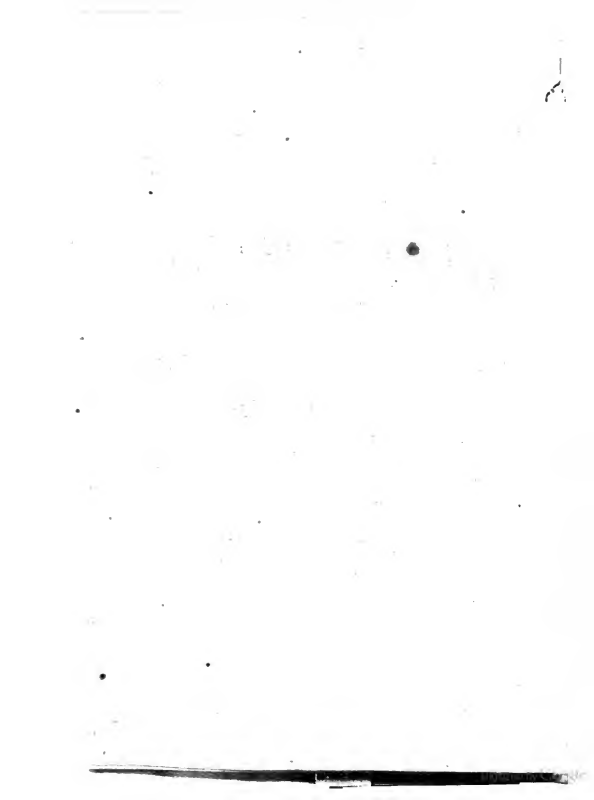
DE M. L'ABBÉ PLATEL ;

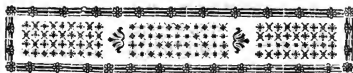
Par le Tribunal du Saint Office de Lisbonne ;

Par le Souverain Tribunal de SA MAJESTÉ
TRÈS-FIDÈLE ;

Par Monseigneur le Cardinal Patriarche de Lisbonne ;

Où l'on voit l'Apologie complete de tout ce qu'on pourroit opposer contre
la publication de cet Ouvrage , & la confirmation de l'horrible
attentat commis le 3 Septembre 1759 sous la direction des Jésuites





S U P P L I Q U E
D E M. L' A B B É P L A T E L

Au Tribunal de l'Inquisition de Lisbonne.

I L l u s t r m ō s S n r ĩ s ,

I L l u s t r i s s i m e s S e i g n e u r s ,

Diz o Abbade Platel, que elle quer mandar imprimir os Volumes das suas Memorias que apresenta com as correções e addições que julgou necessarias e convenientes : E perque o não pode fazer sem licença de V^{as} Sñrias,

Per V^{as} Exc^{as} fação mercede de conceder lha.

L'Abbé Platel représente qu'il souhaite d'imprimer les Volumes de ses Mémoires ci-joints, avec les corrections & augmentations qu'il a jugées nécessaires & convenables ; & ne le pouvant sans la permission de vos Excellences, il les supplie de lui faire la grace de la lui accorder.

Réponse du Saint Office.

Réponse du Saint Office.

Os Padres M^{tes} Doctores F. Joáo Bautista de S. Cactano, e Fr. Francisco de S. Bento Vejão os duos Livros que se appresentaõ, e informem com seu parecer. Lisboa 9 de Jen^o de 1761.

Que les Peres Freres Jean-Baptiste de Saint Cajetan, & François de Saint Benoît, Docteurs, examinent ces deux Volumes qui nous ont été présentés, & qu'ils donnent ensuite leur sentiment.

A

A Lisbonne le 9 de Janvier 1761.

Signés, *Trigoso, Sylveiro, Lobo, Carvalho.*

Vu les Informations, on peut imprimer l'Ouvrage dont il s'agit, & ensuite il sera représenté collationné, pour que la Permission de le rendre public soit accordée, sans quoi on ne pourra le faire. A Lisbonne ce 20 de Février 1761.

Signés, *Trigoso, Sylveiro, Lobo, Carvalho.*

Approbation du Très-Rév. Pere Jean-Baptiste de S. Cajetan, Docteur en Théologie de l'Université de Coïmbre, Qualificateur du S. Office, Procureur Général de la Congrégation de S. Benoît, pour les Mémoires de M. l'Abbé Platel.

Messeigneurs Illustriſſimes & Excellentiſſimes,

1. J'ai lu par l'ordre de vos Excellences le troisieme & le quatrieme Tome des Mémoires Historiques de l'Abbé Platel, connu dans la République des Lettres sous le nom de *P. Norbert* : cet Auteur continue de sou-

2

Signés, *Trigoso, Sylveiro, Lobo, Carvalho.*

Vistas as Informacoës, pode se imprimir a obra de que se trata, e depois voltará conferida para se dar licença que corra sem aqual não correrá. Lisboa, 20 de Feb. de 1761.

Signés, *Trigoso, Sylveiro, Lobo, Carvalho.*

Approbação do R. P. Joaõ Baurista de São Cajetano, Doutor em Theologia pela Universidade de Coimbra, Qualificador de São Officio, Procurador Geral da Congregação de São Bento.

Illustriſſimos e Excellentiſſimos Senhores,

1. Li per ordem de V^{as} Excellencias o terceiro e quarto Tomo das Memorias Historicas do Abbade Platel, conhecido na Republica Litteraria e na Igreja com o nome de *P. Norberto* : Ne ellas continua este Autor em su-

tentar a causa que defendeo em Roma, em descrever a conduêta dos Jesuitas, na India & na Europa, e em fazer a apologia da sua Propria pessoa.

2. Principiara o P. Norberto a comprir a obrigação de seu Ministerio, denunciando, como Missionario Apostolico a Sua Sede a quellas erros que achou nas Provincias, e emque pregava e mostrou com tal evidentia que S^{mo} Padre Benedicto XIV. os condemnou pelas Constituições que principiã : *Ex quo singulari*, passada no anno de 1742; & *Omnium sollicitudinum*, dada em 1744. Por este effeito do seu ardente zelo incorreo o P. Norberto na indignação de hum Corpo, a quem ainda entã se julgera invencivel; e se vio na dura necessidade de buscar hum asylo em todos os Paizes de Europa, a te que per hum effeito bem claro da Providencia de Deos, que o tem conduzido, saõ e salvo, pelo meio dos seus mesmos inimigos, chega a Portugal, e unindo se em interesses,

3
renir la cause qu'il a défendue à Rome, en faisant connoître dans ses Ouvrages la conduite des Jésuites des Indes & de l'Europe, & en faisant l'apologie de sa propre personne.

2. Le P. Norbert pour s'acquitter de son devoir de Missionnaire Apostolique, dénonça au S. Siège les erreurs qu'il avoit remarquées dans les Provinces où il avoit annoncé l'Evangile, & il en donna des preuves si convaincantes, que le Pape Benoît XIV. condamna ces erreurs par les Constitutions *Ex quo singulari*, de 1742; & *Omnium sollicitudinum*, de 1744. Le Pere Norbert s'attira la haine d'un Corps de Religieux qu'on avoit regardé jusqu'alors invincible; & en effet il s'est vu contraint de chercher un asyle de Pays en Pays dans l'Europe: de sorte que par un trait de la divine Providence, ses ennemis mêmes l'ont forcé à se retirer en Portugal, & il a passé au milieu d'eux sain & sauf. Réuni maintenant d'intérêt à notre Nation, il souhaite de faire réimprimer le troisième Tome in-4^o. de

ses Mémoires, qu'il divise en deux in-4°. l'ayant augmenté considérablement, & corrigé en plusieurs endroits. Il y joint les Extraits des Lettres du Vénérable Evêque Dom Jean de Palafox, & tout ce qui a rapport à l'affaire intéressante de sa Béatification. Il y ajoute un Abrégé de la Doctrine impie & sanguinaire de plusieurs Auteurs de la Compagnie, & fait voir les fruits malheureux qu'elle a produit en France & dans les autres parties de l'Europe, au scandale de tout le monde : & raconte aussi comment la Providence l'a conduit en Portugal pour y trouver un asyle, qu'il avoit cherché partout ailleurs, sans se faire connoître ouvertement, selon les permissions qu'il en a des Souverains Pontifes Benoît XIV. & Clément XIII. Il a eu soin d'y corriger les fautes d'impression & quelques autres qui étoient échappées à la vigilance, ce qui rend l'Ouvrage plus exact & plus parfait : il rapporte aussi tout ce qui justifie la conduite qu'il a tenue, & prouve à la face de toute l'Eglise

4
com a Nação quer reimprimir o terceiro Tomo das suas Memorias, dividido in duos. Nellas accrescenta algumas causas, emenda outras e conserva muitas, dasque ja imprimira. Accrescenta extracto das cartas do venerabile Bispo de la puebla de los Angeles D. Joaõ de Palafox, e tudo o que diz respeito a o interessante negocio da sua Beatificação. Accrescenta o compendio das Doutrinas impias e sanguinarias de alguns Authores da Companhia, e os frutos da corrupção, e escandalo, que elles produziram do Reino de França, e em outras Partes da Europa. Accrescenta huma Relação emque se mostra o destino da Providencia em o conducir à Portugal, e nelle lhedar aquelle abrigo, que per ordem dos Summos Pontifices Benedicto XIV. & Clemente XIII. buscou e não descobrio nos mais paizes da Europa : emenda a aquellas passagens, que ou por erro dos impressores, ou por descuido seu podiaõ fazer, que est a obra não sahisse perfeitamente exac-

ta conservatodo o quedizia respeito a justificar a propria innocencia, e a mostrarle na face da Igreja hum Missionario, animado de hum zelo Apostolico e hum Procurador das Missões fiel, e diligente: Conserva à Relação da quelles factos par onde os Jesuitas se fizeraõ dignos da reprehensão de Benedicto XIV. nas mencionadas Constituçoes.

3. Huma Obra destas circumstantias não podia deixar logo que foi aprimeira ves impressa, de ser atacada pelos Jesuitas com a mayor animosidade: ella o foy cum effeito, mas devendo elles cuidar em lhe diminuir o credito mostrando a falsidade dos factos que referre, com o que teriaõ vencido a causa, e lhe deria gloriosa a victoria, nada menos puderaõ. Ninguem na verdade tinha meyos mais efficaces para trabalhar a este importante negocio, do que os Jesuitas, a communicacão com os paizes emque succederaõ os factos: o Dominio nos povos, que os testemunharaõ, a influencia nos governos que os permittiraõ

qu'il s'est comporté comme un Missionnaire animé d'un zèle vraiment Apostolique, & comme un fidele & vigilant Procureur des Missions. Il donne la Relation des faits odieux dont les Jésuites sont auteurs, & par lesquels ils se sont rendus dignes d'être traités aussi sévèrement qu'ils le sont dans les Constitutions de Benoît XIV. nommées ci-dessus.

3. Un Ouvrage qui traite de pareilles matieres, ne pouvoit, après sa premiere publication qu'être d'abord attaqué par les Jésuites avec toute l'animosité dont ils sont capables: il le fut en effet; mais ces Peres en l'attaquant auroient dû seulement avoir soin, pour soutenir leur réputation, démontrer la fausseté des faits que l'Auteur rapportoit, & sur lesquels la cause a été décidée contre eux; & alors ils auroient pu se flatter d'une glorieuse victoire. Mais il ne leur a pas été possible de prouver cette fausseté, puisqu'ils ne l'ont pas fait; & certainement personne ne pouvoit travailler plus efficacement à une justification

de cette conséquence, que les Jésuites mêmes. Les relations qu'ils ont dans les Pays où les faits sont arrivés, l'empire qu'ils ont sur les Peuples qui rendent témoignage contre eux, l'influence qu'ils ont sur les Gouvernemens qui les souffrent & les tolèrent, tout concouroit pour qu'ils pussent montrer aussi clair que le jour en plein midi la fausseté des faits dont le P. Norbert les accusoit, si réellement ils n'eussent point été vrais. Mais soit qu'ils craignent d'être convaincus à Rome par les Relations des autres Missionnaires, par les informations des Légats qui ont été envoyés aux Indes & à la Chine, que le P. Norbert parloit conformément à la vérité des choses; soit qu'il n'étoit pas facile de combattre un Ouvrage dans lequel l'Auteur n'avance rien sans le prouver par les Pièces les plus authentiques, les plus dignes de foi & les plus sacrées, comme le sont les Constitutions des Souverains Pontifes, les Décrets de la Congrégation de la Propagation de la Foi, les Lettres Pasto-

ou soffreraõ : tudo finalmente conspirava para que elles pudessem mostrar mais clara do que a luz do meyo dia, a falsidade dos factos, se a houvesse, de que o P. Norberto os accusava no Oriente: ma ou por temerem ser convencidos em Roma, onde se sabia pelas Relações, que della inviavaõ os outros Missionarios e pelos informes dos Legados, que se mandaraõ ao Malabar, e China, que o P. Norberto era verdadeiro, ou porque naõ era facil combatter hum Obra em que o seu Autor naõ adianta causa alguma que naõ seja provada com documentos os mais authenticos, os mais fide dignos, os mais sagrados, com Bullas dos Summos Pontifices, Decretos da Congregação da Propaganda, Pastoraes de Bispos e Legados: so se occupaõ em gritar pela boca do seu P. Farouillet, e de outros, que o P. Norberto fora hum impostor, hum revoltoso, hum enganador: e hum carta que extorquiriaõ ao P. Thomaz, Superior dos Capuchinos em Madraff, e a mudança de duas

Letras em huma sò, dicaõ
 lhe bastaõ par a prouva de
 temeridade: em o P.
 Norberto naõ saber escrever
 o nome do P. *Muraõ* em el-
 le escrevendo *Moraõ* por
Mouraõ esta o negocio con-
 cluido e a vittoria alcan-
 çada: esta he Excellentis^{mos}
 Senhores a Obra de que vou
 a dar a Vossas Excellencias
 o meu parecer.

l'Auteur est plein de témérité, sont-ce là des preuves? Quoi! parce que le P. Norbert a écrit le nom du Pere Moraõ avec une lettre de moins, devant être écrit Mouraõ, on veut conclure contre lui & chanter victoire? Mais quelle hon- teuse & foible victoire! Voilà, Messieurs, l'Ouvrage sur lequel je vais expliquer à vos Excellences les idées que j'en ai conçues.

4. Noque pertence ao que
 agora a crescenta o Author
 nestes duos Tomos, cõ
 aprovaçãõ das obras de ve-
 neravel Palafox, dada no
 dia 9 de Decembre do an-
 no passado de 1760, emque
 pelo unanime parecer dos
 Em^{os} cardiaes se estabelle-
 ceo naõ conterẽ ellas causa
 alguma, *contra a Fé, bons cos-
 tumes, nem doutrina nova
 perigosa ou alheya do commun
 sentido, e costume da Igreja*:
 Ja emquanto a esta parte naõ
 ha causa alguma que lhe

rales des Evêques & des
 Légats, ils se sont seulement
 servis de la main de leur P.
 Patouillet, & de quelques
 autres, pour dire que le
 P. Norbert étoit un impos-
 teur, un révolté & un trom-
 peur. Produire une Lettre
 du Pere Thomas, comme ils
 l'ont fait, obtenue par adref-
 se; alléguer le défaut d'avoir
 mal écrit un nom qui lui est
 étranger, pour prouver que

4. Pour ce qui regarde
 l'augmentation de ces deux
 Volumes, dès que nous
 avons reçu l'Approbation
 de Rome des Ouvrages du
 Vénérable Palafox, par un
 Decret du 9 Decembre de
 l'année dernière 1760, où
 l'on voit que d'un consente-
 ment unanime il a été déter-
 miné qu'il n'y avoit rien dans
 ses Ouvrages contre la Foi,
 les bonnes mœurs, ni aucune
 doctrine nouvelle, ni dange-
 reuse, ni opposée aux senti-
 mens communs & aux cou-

tumes de l'Eglise Catholique: dès que nous voyons, dis-je, une semblable Décision de Rome, il ne sauroit y avoir la moindre difficulté de la part de ce saint Tribunal à accorder la permission que l'Auteur demande.

5. Pour ce qui concerne l'Extrait de la Doctrine enseignée par les Auteurs Jésuites, il la rapporte pour la détruire plutôt en qualité de Théologien, que comme Historien: Et la Constitution du Pape Benoît XIV, *Sollicita ac provida*, ne doit empêcher une semblable permission, non plus que l'Extrait qu'il rapporte des mauvaises maximes que les Jésuite ont répandues dans différens Livres: il ne le fait que pour en inspirer de l'horreur & de l'aversion partout où l'on pourra les trouver. Le Portugal ne reconnoît que trop aujourd'hui que la révolte qu'ils ont excitée, que le parricide dont ils ont déshonoré la Nation, ne sont qu'une suite naturelle de leur mauvaise doctrine, sur laquelle il avoit trop fermé les yeux, & s'étoit trop montré tolérant:

possa defcultar a licença deste S. Tribunal.

5. Ao extracto de Doutrinas dos Authores Jesuitas, como os refere para as impugnar, e mais como Theologo, que Historiador, não lhe pode obstar a Constituição do sommo Padre Benedicto XIV. que principia *Sollicita ac provida*, nem tambem o terem se juntaem hum so compendio, a quellas massimas que se a chaõ dispersas em diversos Livros, per que em toda a parte que se encontrem deve horros ser os mesmos. Alem deque pode cohecer daqui que a quella revolta que elles pertendaraõ introduzir no seu centro; que a quelle reicidio comque o pertendaraõ infamar, foi huma consequencia das doutrinas que lhe dissimulava: Foi huma continuacão dos factos de que os não queri a conhecer reos: Pode ver como a dissimulacão os fez orguelhos

orguehos , a paciencia os
obstinou , e faltaraõ a Cesar,
e faltaraõ a Deos.

9 Ces Religieux continuoient
de commettre des crimes
énormes , & on affectoit de
ne pas les reconnoître cou-
pables. On comprend au-
jourd'hui plus que jamais
combien une semblable dis-
simulation les a fait devenir
orgueilleux. La patience
que l'on avoit n'a fait que les
rendre plus obstinés : enfor-
te qu'ils ne se sont pas moins
rendus infideles à César ,
qu'ils l'étoient à Dieu.

6. Noque defere da sua
vinda a Portugal não ha hu-
mã sò acção emque deixe-
mos de admirar os incompre-
hensiveis Juizos de Deos nas
emendas e correções não
veja causa alguma que não
seja conforme ao caracther
de hum Auctor docil a ver-
dade ; & subjeito as deter-
minações da Igreja.

Passo aoque conserva do-
quello mesmo que estava
ja impresso em hum Tomo
que se acha prohibito por
Decreto do S^{to} Officio de
Roma dado em 24 de Nov.
de 1751. Acha se esta
Obra prohibida per hum
Decreto do S^{to} Officio de Ro-
ma por outra igual se acha
tambem prohibida a obra de

6. Pour ce qui concerne
la venue de l'Auteur en Por-
tugal , nous ne saurions la
regarder qu'avec admira-
tion , & reconnoître là les
jugemens incompréhensibles
de Dieu. Je n'ai rien apper-
çu dans toutes les correc-
tions qu'il a faites , qui ne
fasse reconnoître un Auteur
docile à la vérité , & soumis
à toutes les Décisions de
l'Eglise.

Je reviens à ce qu'il a
laissé des choses qui avoient
déjà été imprimées dans son
dernier Tome prohibé par
un Decret du Saint Office à
Rome le 24 de Novembre
1751. Cet Ouvrage par une
semblable prohibition n'en-
court que le même sort des

B

Ouvrages de Perreira, de *Manu-Regia*, de *Salgado*, d'*Oliva*, de *Remondo*, de *Barbosa*, & des autres qui se distribuent sans qu'on s'en scandalise : on les lit, on les estime ; soit que ces Decrets n'aient pas été approuvés par le Roi & ne soient point revêtus de la Permission Royale : or il faut qu'ils le soient pour nous obliger selon les Concordats du Roi Dom Jean premier, & par une coutume qui a été observée sans interruption dès le commencement de la Monarchie, & depuis l'origine des Decrets, jusqu'à nos jours : & cela est fondé sur le Droit naturel & reconnu tel dans tous les Royaumes Catholiques de l'Europe, où on se conforme à cette règle dans les affaires même de la plus grande importance ; soit que ces sortes de Decrets appartiennent plus à la Discipline Ecclésiastique, qui est différente parmi les Nations, qu'à la Foi qui est une dans toute l'Eglise ; soit qu'en vertu des privilèges dont jouit ce grand Tribunal, il peut permettre plusieurs Livres, quoiqu'ils se,

Pereira, de *Manu-Regia*, por outro a de Salgado, e por outros a de Oliva, de Remundo collectaneas, de Barbosa, e outros que correm sem offensa, lem se, e estimam se e ou seja porque estes Decretos não tenham o beneplacito Real ou o *exequatur Regium*, conforme as concordatas del Rey Dom João I. e ao Costume deriuado sem interrupção, the os nossos tempos, desde o principio da Monarchia e da origem dos Decretos, oqual he fundamentado em direito natural e por tal se reconhece em todos os Reynos Chistianos da Europa: onde serve de decisão ainda em Negocios de mayor importancia, ou seja porque estes Decretos pertencem mas a economia Ecclesiastica, que segue a differencia dos Paizes, doque a se que he huma sò em toda a Igreja: ou seja porque pelos Privilegios de que goza este grande Tribunal, pode elle não só prohibir os mesmos Livros que se lem prohibidos em outros indices semque por isso a prohibição fique qualifica da de inutil, ou su-

perflua, mas tambem declarar quenaõ liga a prohibiçaõ que ja ha, e admittir com correçao ou sem ella a quelles Livros que em outros estaõ prohibidos, doque he huma prova sem replica.

7. O index que elle fez imprimir no anno 1581 sendo Inquisitor geral Dom George de Almeida, Arcebispo de Lisboa, no qual se achao concedidas, com correçao muitas obras que estavaõ totalmente prohibidas pelo index do Concilio de Trento que mandou observar Pio IV. na Bulla *Dominici gregis*: com o saõ as de Carlos Dumoulins de quem dizia Clemente VIII: *Non aliter quàm igne expurgari possunt*. Os de Jacob Zuigler e os de outros que se permitteraõ com correçao sendo de Authores condemnados na sua classe, naõ sò noque respeita as obras ja compostas, mas tambem as que houvessem de compor, e naõ ha menos rezaõ

roient prohibés ailleurs, sans que par-là la prohibition soit regardée comme inutile & superflue. Il peut aussi déclarer que la prohibition n'oblige point, ou l'admettre avec quelque modification, ou simplement, dans l'étendue des limites de sa Jurisdiction: nous avons de cette vérité une preuve Incontestable: la voici.

7. On imprima en 1581 par ordre de l'Inquisition un Catalogue des Livres défendus, Dom Georges d'Almeida étant Archevêque de Lisbonne & Grand-Inquisiteur: on trouve dans ce Catalogue plusieurs Livres permis, avec quelques corrections, qui étoient absolument défendus dans l'Index du Concile de Trente: cependant Pie IV. avoit ordonné dans la Bulle *Dominici gregis* qu'on s'y conformât. Tels sont les Ouvrages de Charles Dumoulin, dont Clement VIII. disoit: *Non aliter quàm igne expurgari possunt*: ceux de Jacob Zuigler, & beaucoup d'autres que l'on permit après y avoir fait des corrections, étant des Auteurs condamnés de

la premiere classe : c'est-à-dire , que non-seulement leurs Ouvrages publiés sont condamnés , mais même ceux qu'ils voudroient encore publier : & il n'y a pas moins de raison pour dire que l'Inquisition peut permettre un Livre déjà corrigé , qu'il y en avoit alors pour donner la permission à l'égard de tant d'autres qu'on ordonnoit de corriger. Il ne paroît pas non plus que des Decrets du S. Office de Rome aient plus de force pour obliger, que n'en a l'Index du Sacré Concile de Trente , confirmé par une Constitution d'un Pape qui ordonne de s'y conformer, soit enfin pour d'autres raisons qu'on pourroit alléguer. Quoi qu'il en soit, ce Tribunal plein d'équité & de justice n'est pas dans la coutume de regarder comme coupables ceux qui se pourvoient des Livres ci-dessus mentionnés.

8. Je n'ai point lu le Decret de prohibition de la partie de l'Ouvrage que l'Auteur se propose actuellement de réimprimer avec les corrections & les aug-

para que se conjectura que depois não podesse dar licença ou permittir hum Livro já correcto doque attam havia para dar licença a tantos que mandou corrigir, nem parece ter mais força hum Decreto do S^{to} Officio de Roma doque hum Indice do sagrado Concilio de Trento, confirmado e mandado observar per huma Bulla Apostolica : ou seja finalmente por outras razões que se podiaõ allegar : não costuma este rectissimo Tribunal olhar como para culpados, osque se approvetaõ dos Livros já mencionados.

8. Eu não li o Decreto da prohibicão da quella parte da obra que o Author agora pretende imprimir, mas se he licito conjecturar lo pela semilhança da quelle

que em o primeiro de Abril de 1745, lhe prohibio os outros Tomos, direique alem das razoes que acabo de relatar, ha outros motivos porque se lhe não deve retardar a licença que pede. Refere o Decreto cinco causas pelas quaes prohibe os primeiros Tomos do P. Norberto : a primeira, porque o Livro sahio de Roma sem permissão do Mestre do sagrado Palacio : a 2^a, porque foi impressa fora de Roma : 3^a, porque foi impressa sem a permissão da Congregação de Propaganda : 4^a, porque Sua Sanctidade se persuadia que a obra do Padre Norberto não podia ser lida sem offensa dos bons e escandalo das almas. 5^a, que mais pareceo confirmação de outras Bullas da que causa deste Decreto : consiste em dizer o P. Norberto que se se canonisa o venerabile Joao de Britto, podera à contecer, que os Malabares facilmente se persuadao que o uso dos ritos prohibidos não incontra à sançtidade.

tion des autres Constitutions, que la cause du Décret, consiste en ce que le P. Norbert assure que si on canonise

mentations ; mais il est très-raisonnable de conjecturer que ce Décret est semblable à celui du premier d'Avril 1745, qui défend les deux premiers Tomes. Je puis sans cela dire qu'outre les raisons déjà rapportées, il y en a plusieurs autres qui doivent convaincre qu'il n'est pas à propos de retarder la permission que l'Auteur demande : le Décret de prohibition allegue cinq motifs qui ont déterminé à défendre les Livres du P. Norbert. Le premier est, que les Manuscrits de ces Livres sont sortis de Rome sans la permission du Maître du sacré Palais. La seconde raison, parce qu'ils ont été imprimés hors de Rome. La troisieme, parce qu'ils l'ont été sans la permission de la sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi. La quatrième, parce que Sa Sainteté s'étoit persuadée que l'on ne pouvoit permettre la lecture de cet Ouvrage, à cause que les bonnes ames s'en offenseront & s'en scandaliseroient. La 5^{me}, qui paroît plutôt une confirma-

le Vénérable Jean de Britto, il pourroit arriver que les Malabares se persuaderoient qu'en pratiquant les Rits condamnés, on ne laisse pas que de se sanctifier.

9. Ces motifs ou ces raisons déterminèrent donc à former le Décret. Mais il paroît qu'il ne subsiste plus, tant à cause que l'Auteur a corrigé son Ouvrage, que par d'autres raisons que je vais exposer.

10. Les deux premiers motifs n'ont aucun rapport à l'Ouvrage dont il s'agit : il n'a point été composé à Rome, ni n'est point sorti de Rome : il n'y a point de défense qui empêche d'imprimer ailleurs qu'à Rome. Le 3^{me}. motif ne sauroit non plus empêcher qu'on accorde la permission que demande l'Auteur, d'autant que s'il n'en avoit pas obtenu une expresse de la Congrégation de la Propagation de la Foi, c'est qu'il ne l'a pas demandée, présumant que Benoît XIV lui ayant donné l'ordre de faire cet Ouvrage, & permis de le lui dédier, il étoit dispensé de recourir à cette Congrégation. Les Jésuites lui demandent-ils quelque permission pour publier leurs *Lettres édifiantes*? Cependant ils y traitent au-

9. Estas foram as causas que teve o Decreto, e me parece já hoje não subsistem, tanto pela correção que o Autor fez na sua Obra como pelas razões que vou a expor.

10. As primeiras duas causas, não são applicaveis a presente obra pois não foi composta em Roma para haver de sahir della, nem ha prohibição para que se não imprima Livros mais doque em Roma : a 3^a. parece que também não pode embaraçar a licença que agora se pede, pois além de que a permissão, seja, não he mandato expresso que o Author tinha de Benedicto XIV. para escrever a sua obra e par lha dedicar, he vale bem huma permissão de Propaganda : Se os Jesuitas, se dispensão della para escraverem não so as suas cartas chamadas *Edifiantes* emque se conta mais facitos das missões do que o Padre Norberto involve na sua Apologia : se elles a

esquecem para escreverem contra o P. Norberto, parece que elle deve gozar do mesmo Privilegio. Alem de que nem na historia da Igreja da China, nem em outras muitas obras que salaõ do Christianismo da India, e das suas Missões, se lê permissão alguma ou licença da Propaganda: do que infero que a prohibição de Clemente VIII. sò comprehende ou esta em observancia em Roma, onde talvez o indiscreto zelo de alguns Missionarios eo uso de imprimir os memoriaes e razões que se ajuntaõ as causas, que se pleiteaõ, desse occasiõ à ella se estabelecer.

dont le zèle n'est pas toujours discret, pourroient faire imprimer ce qu'il n'est pas à propos de publier: & il leur seroit d'autant plus facile, qu'il est permis en cette Capitale de faire imprimer les Mémoires & les Discours pour les Causes & les Procès.

11. A resposta do Cardeal Bezzozzi que diz que o Padre Norberto podia imprimir em qualquer parte que quizerle, os mesmos Livros que em Roma, lhe foraõ prohibidos, parece não deixar lugar a duvidar se nesta materia. Sey que esta resposta

moins autant des Missions que le Pere Norbert dans son Ouvrage, qui ne fut d'ailleurs en partie que pour sa justification. Si les Jésuites eussent demandé à cette Sacrée Congrégation la permission d'écrire contre cet Auteur, n'est-il pas à présumer qu'ils ne l'auroient pas obtenue? Quoi qu'il en soit, voyons-nous à la tête de tant d'Histoires de la Chine & des autres Ecrits qui traitent des Missions de la Chine, quelques permissions accordées par la Congrégation? D'où je conclus, ou que la prohibition qu'a faite à ce sujet Clement VIII, ne regarde que la Ville de Rome, où quelquefois les Missionnaires,

11. La réponse aussi que le Cardinal Bezzozzi donna un jour, que le Pere Norbert pouvoit imprimer ses mêmes Ouvrages partout ailleurs hors de Rome, quoiqu'ils y eussent été prohibés, doit ôter tous nos doutes sur cette matiere. Je fais que cette réponse

est rapportée par l'Auteur : mais je fais encore qu'il s'est acquis une si grande réputation de dire la vérité, que ses ennemis n'ont pu à Rome faire douter sur quelques faits de cette quantité prodigieuse qu'il rapporte. N'eût-il pas mérité le châtement le plus grand, & même auroit-il pu l'éviter, si on eût été convaincu qu'il avançoit des calomnies & qu'il en imposoit à cette Eminence ?

12. Le 4^{me}. qui ne paroît aucunement avoir lieu dans les circonstances du temps, consiste en ce qu'on ne pourroit lire les Livres du Pere Norbert sans l'offense des bons, & le scandale des ames. Or cette offense ou pourroit être dans la maniere que l'Auteur rapportoit les faits dont les Jésuites sont coupables, ou par rapport aux faits mêmes qu'il raconte. A l'égard de la maniere, j'avoue qu'il se sert de quelques expressions véhémentes : mais contre qui les écrit-il ? Contre des hommes qui n'obéissent point au S. Siège, qui méprisent ses Décrets, qui persécutent ses Légats, qui profanent le

he producida pelo Author ; mais também sey que elle se estabeleceu ham tam grande credito de verdadeiro, que os suos mesmos Inimigos não podião consequir que em Roma se lhe duvidasse algum dos muitos factos que refere, e conheço também que seria ouzadia digna do maior castigo, e que se não lhe dissimularia se elle citasse de falso este Emô Cardeal.

12. A quarta causa da prohibiçaõ parece ja chegou o tempo em que não deve ter lugar : consiste ella em se não poderem ler os Livros do Padre Norberto sem offensa dos bons e escandalo das almas. Ora esta offensa, ou pode ser pelo modo comque o Padre Norberto agora Abbade Platel, refere os factos dos Jesuitas, ou pelos factos em si mesmos considerados : em quanto ao modo, confesso que elle usa de algumas expressões vehementes. Mas contra quem os escreve elle ? Contra hums homens que não obedeçaõ a Sede Apostolica, que desprezaraõ os seus Decretos, que prendiaõ os suos Legados, e que profanaraõ

fanaraõ o Sanctuario com supersticoes e idololatrias : Equel seria o profeta que era em qual passo, naõ gritasse contra os suos fallos companheiros ? Que se naõ deixasse a rebatar pela actividade de seu zelo athe quebrar os idolos e invergonhar as Idololatrás ?

13. Que desprezos naõ mereessem estes , quando se constituem reos de taõ grandes crimes ? Naõ vimos nos paucos annos empregarem se contra os Sigillistas as expressoens, mais fortes, mais vivas, e mais mortificantes ? E porventura sera mais revelar se hum complice , daque admittir se na Igreja, nos Altares, no mesmo Sanctuario tantas idololatrias, taõ enormes supersticoes ? Se huma Bulla de hum Papa bastou paraque tantos Portugueses dezafofassem o seu zelo: tantos Decretos, tantas Constitucoes naõ faraõ bastantes para dessemular ou permittir a

Sanctuaire par les superstitions & l'idolâtrie. Quel seroit le Prophete dans une semblable occasion, qui ne déclareroit contre les faux-fre-nes ? Et si même il ne se retenoit pas dans son zèle, ne se porteroit-il pas à briser de ses mains les idoles pour faire honte aux Idolâtres ?

13. Quels traitemens ne méritent pas ceux qui sont coupables de pareils crimes ? N'avons-nous pas vu, il y a peu d'années en Portugal, qu'on a employé contre les Sigillistes (a) des expressions encore plus fortes, plus vives & plus mortifiantes que celles que l'on lit dans cet Ouvrage ? Et ne seroit-ce pas se rendre complice, d'agir autrement, en voyant qu'on admet dans l'Eglise, sur les Autels, & dans le Sanctuaire, tant d'idolâtries & de superstitions les plus grossieres ? Si une seule Constitution du Pape suffit pour animer le zèle de nos Portugais, tant de Décrets

(a) Les Anti-Sigillistes en Portugal étoient ceux d'entre les Confesseurs qui obligeoient les Pénitens à la révélation des Complices de leurs crimes. Les Sigillistes vouloient qu'ils gardassent le secret. La dispute avoit un objet digne d'exciter le zèle : mais on dit que le mal étoit plus imaginaire que réel, plus dans le soupçon que dans la pratique, & qu'il n'y a jamais eu une Secte d'Anti-Sigillistes. Telle est la déclaration du même Approuvateur à l'Auteur de cet Ouvrage.

& tant de Constitutions ne sont-elles pas suffisantes pour engager un Missionnaire Apostolique à écrire avec toute la vivacité du zèle contre les Profanateurs de la Maison de Dieu ? de hum Missionario Apostolico ?

14. Si parce que quelques François n'ont pas voulu se soumettre à reconnoître le fait de Janfenius, (c'est-à-dire que les cinq fameuses Propositions qu'ils condamnoient avec toute l'Eglise, étoient dans le Livre de cet Evêque d'Ypres,) les Jésuites ont employé contre eux & emploient tous les jours les expressions les plus accablantes, qu'on approuve dans leurs bouches & dans leurs Livres, pourquoi le P. Norbert seroit-il désapprouvé de faire usage dans les siens de quelques expressions qui mortifient & humilient des gens non-seulement rebelles, mais qui approuvent, enseignent & soutiennent des choses beaucoup plus anathématisées que celles-là ? Et enfin, de toutes les expressions dont cet Auteur fait usage, y en a-t-il de plus dures que celles dont le Souverain Pontife Benoît XIV s'est servi sur le même sujet ? Dans la

14. Se porque algum Franciscos não obedecem a hum Decreto que manda confessar que no Augustinus de Janfenio vem as cinco famosas Propositiones que lhe condemnaraõ haõ de proferir os Jesuitas as expressões, mais fortes, e lhe haõ de ser aprovadas e lovadas, e o Padre Norberto porque usade algumas que mortificação aquelles que não so não obedecem, mas approvaõ, ensinaõ, e defendem aquello mesmo que elles anathematizaõ ha de ser condemnado ? E de que expressões usa elle que se possaõ comparar com outras proferidas na mesma materia ? Benedicto XIV, hum dos mais sabios e prudentes Pontifices que governou a Igreja, na Constituição emque condemna os erros que denunciou o Padre Norberto, chama os Jesuitas Autores d'elles, *captiosi homines, contumaces, perditii homines*, e quem julgara

fortes a vista destas as de que ¹⁹Constitution qu'il a donnée
usa o Padre Norberto? contre les erreurs dénoncées
par le Pere Norbert ; ce

Pontife, un des plus prudens & des plus savans que l'Eglise ait eu, nomme les Auteurs de ces erreurs, qui sont les
leuls Jésuites, *des hommes captieux, rebelles, des hommes perdus : Captiosi homines, contumaces, perditii homines.*
Qui pourra jamais dire que le Pere Norbert ait employé des expressions plus accablantes & plus humiliantes ?

15. Os mesmos factos
sim seriaõ capaces de causar
o mayor escandalo se
estivessem em situaçaõ em
que lhe fosse attendivel,
mas Portugal esta acostuma-
do a ouvir e soffrir a practi-
ca de outros igualmente ab-
surdos, e per huma pacien-
cia que lhe foi funesta, che-
gou a o punto de ja não es-
tranhar qualquer Relaçãõ
bemque horrorosa, quanto
mais que o Abbade Platel,
naõ nos diz se naõ a quello
mesmo que sabem todos os
Portuguezes que viajaõ a
India. As nossas Naos vem
chegas da quelles mesmos
escandalos que elle nos re-
fere : Os nossos exercitos
saõ testemunhas das desob-
ediencias a Igreja, e ao So-
berano que elle nos relata : e
sera a elle hum crime o dizer
nos hum estranho em Por-
tugal, o que he notorio em

15. Si la publicité des faits
dont il s'agit pouvoit occa-
sionner quelque grand scar-
dale, ce seroit dans un pays
où on n'en a pas encore ouï
parler. Mais le Portugal déjà
accoutumé à entendre & à
souffrir le récit des faits éga-
lement absurdes avec une
patience qui lui a été funeste,
est arrivé au point de ne de-
voir plus s'étonner des rela-
tions qu'on pourroit lui don-
ner, quelque affreuses qu'el-
les fussent. D'ailleurs, l'Abbé
Platel ne raconte que ce que
savent à peu près tous les
Portugais qui retournent des
Indes. Nos Vaisseaux revien-
nent chargés des rapports
de ces memes scandales :
Nos armées entieres ont ren-
du témoignage de leur désob-
éissance à l'Eglise & à leur
Souverain. Seroit-ce donc
un crime à un Etranger de
faire connoître en Portugal,

la conduite abominable des Jésuites, qui est si notoire dans toute l'Asie, & dont tous les Portugais qui en reviennent, sont instruits? Serait-il défendu de découvrir de plus en plus des ennemis dont on a reçu tant de dommages? Les Jésuites seroient-ils encore dans le cas où on dût cacher leurs crimes?

16. Le Tribunal de la Ste Inquisition de Rome qui a défendu les Ouvrages du P. Norbert, parce qu'ils contiennent certains faits qui regardent les Jésuites, dont les bonnes ames pourroient se scandaliser, aujourd'hui non-seulement ce Tribunal consent, mais approuve d'autres Ouvrages où l'on trouve des faits plus horribles encore, & d'un plus grand scandale que ceux dont notre Auteur nous donne la relation.

17. La fameuse Lettre que Dom Jean de Palafox écrivit à Innocent X, qui commence par ces paroles: *Sacris tuæ Sanctitatis pedibus provolutus*, aujourd'hui expressément approuvée dans le Decret qui permet de procéder à la Béatification de

tudo o Oriente o que sabem todos os Portuguezes que della voltaõ? Serã prohibido o conhecer nos mais e mais hums inimigos de quem recebemos tanto damno? Estaraõ ainda os Jesuitas em estado de occultar nos os seus crimes?

16. O sancto Tribunal da Inquisiçaõ de Roma que prohibiou as obras do Padre Norberto per estarem algums, factos dos Jesuitas, que escandalizavaõ as almas pias & boas, hoje naõ sò consente, mas approva outras obras emque se referem factos mais horrozosos, e de mayor escandalo, do que a aquellas que conta o Padre Norberto.

17. Na carta que principia *Sacris tuæ Sanctitatis pedibus provolutus*, que hoje se acha approvada expressamente pelo Decreto que manda proseguir a Beatificaçaõ do veneravel Dom Joaõ de Palafox, se relatam os crimes, mais enormes, cumque os

Jesuitas se constituiaõ reos nos olhos de Deos e do mundo; nella seve a persequiçaõ que elles excitaraõ ao mesmo veneravel Prelado, obligando o a fugir para as grotas e cavernas das mais affrontozas e distantes montagnas, a buscar a companhia dos scorpiones e serpentes, que elle diz, lhe era menos perigoza daque a dos Jesuitas, reduzindo o a extremidade de se sustentar com o paõ da affiçaõ, e a beber a agoa das proprias lagrimas, nella se lê que os Jesuitas chegaraõ a o sacrilego arrojõ lhe prenderem o seu Vigario geral, ja antaõ Bispo de Hunduras.

18. Da mesma carta se sabe que a Igreja da China se quexava de que naõ fora instruida, mas enganada pelos Jesuitas; que elles formaõ hum Corpo que se levanta por cima de todas as Dignidades, de todas as Leys, Concilios, e Constituçoẽs Apostolicas;

ce Vénérable, rapporte sans contredit des crimes plus énormes, dont les Jésuites sont accusés devant Dieu & à la face de tout le monde. Ici on apprend clairement la persécution qu'ils ont fait souffrir à ce vénérable Prélat, en l'obligeant de fuir & de se cacher dans les grottes & les cavernes les plus affreuses, & sur les montagnes les plus escarpées, où il avoit moins à craindre, dit-il, d'être en la compagnie des serpens & des scorpions qu'en celle des Jésuites, qui se réduisoient à une telle extrémité, qu'il ne se soutenoit que d'un pain d'affliction & ne se désalteroit que de l'eau de ses yeux. Dans cette Lettre on lit qu'ils portèrent leurs violences si loin, jusqu'à lui enlever son Vicaire Général, qui étoit Evêque de Honduras.

18. Dans la même Lettre on lit que l'Eglise de la Chine se plaignoit que, loin d'avoir été instruite par les Jésuites, elle en fut trompée; qu'ils formerent un Corps qui se souleva contre toutes les premières Dignités, contre toutes les Loix, les Conci-

les, & les Constitutions des Papes; qu'ils opprimerent l'Eglise & la firent gémir par l'autorité qu'ils s'arrogéient sur elle: Enfin, qu'ils sont préjudiciables à l'Eglise. Toutes ces choses & beaucoup d'autres qui sont plus horribles, s'il étoit possible qu'elles le fussent, se trouvent dans la Lettre du Vénérable Palafox. Cependant après un long & scrupuleux examen, elle a été entièrement approuvée à Rome. Les temps sont donc changés, & je pense qu'à présent on peut appliquer à un grand nombre de Jésuites ce que Clément XIII a dit dans la condamnation des Ouvrages du Jésuite Berruyer, qu'il a mis le comble au scandalo: *Scandali mensuram implevit*. Ils ont rempli de troubles l'Amérique, ils ont perdu le Christianisme dans la Chine, ils ont scandalisé l'Europe: n'ont-ils donc pas rempli la mesure par leurs scandales? (a) *Scandali mensuram implevit*.

19. Le cinquième motif allégué dans le Décret, concerne la Béatification du vénérable Pere Jean de Britto: le Pere Norbert représente

que os Jesuitas opprimem a Igreja, e a fazem gemer com o seu pezo e autoridade, e finalmente que elles, são prejudiciaveis a Igreja: Todas estas causas, e outras mais de Igual, ou se he possível de mayor horror, se lem na carta do veneravel Palafox. E com tudo ella depois de hum dilatado, e escrupuloso exame, se acha enteiramente approvada; mudará-se os tempos e julgo que agora se pode applicar a muitos Jesuitas o mesmo que o Santissimo Padre Clemente XIII, dice de hum d'elles, *scandali mensuram implevit*. Perturbará a America, pervertem o Christianismo na China, escandalizaõ, a Europa e cabará de encher a medida do escandalo.

19. A quinta causa em que tambem se fala no Decreto he concernente a Beatificação do Padre Joáo de Britto: a qual o Padre Norberto

(a) Expression du Pape régnant dans la condamnation de l'Ouvrage de ce Jésuite, intitulé *Histoire du Peuple de Dieu*, le 2 Décembre 1773.

propõem a Sancta Sede não ser conveniente: Não diz o Padre Norberto que o Padre João de Britto não possa ser beatificado: move a questão se convenha ou não, beatificar-se no o tempo em que ainda estão frescas as memorias dos Ritos do Malabar de que o julgaraõ protector, e isto pelo perigo dos Malabares poderem da qui inferir, que os Ritos ficaraõ com elle canonisados, e eraõ compativeis com a verdadeira santidade.

20. Nesta materia sò parece ha o erro politico do Padre Norberto se intrometer no officio de Promotor Fiscal de Beatificação. O Padre Norberto nada decide sobre a questão do P. João de Britto, observar ou não observar os Ritos condemnados. Refere que à India esta persuadida que elle os observava e que Jesuitas os authorisaõ cum esse exemplo: O mesmo Decreto da prohibição do P. Norberto nos deixa a mesma questão por averignar, e se sò contenta dizer que não he certo que o veneravel Padre praticasse os Ritos prohibidos, de

au S. Siège qu'il ne feroit pas à propos de la faire; mais il ne dit point que ce Missionnaire Jésuite ne puisse être bienheureux, & il met seulement en question s'il convient, ou non, de procéder à sa Béatification? Il dit qu'é tant regardé aux Indes comme le Protecteur des Rits Malabares, condamnés, & que les Peuples ayant cette idée dans l'esprit, il y auroit du danger qu'ils ne conclusent que ces Rits s'accordent avec la vraie sainteté du Christianisme.

20. Il semblera peut-être à quelqu'un que le P. Norbert a commis une erreur de politique, en s'ingérant dans une affaire qui regarde le Procureur Fiscal des Béatifications? Mais il ne décide rien à l'égard du P. de Britto: savoir s'il a pratiqué ou non les Rits condamnés. Il rapporte seulement qu'aux Indes on est persuadé qu'il les observoit, & que les Jésuites s'autorisent de son exemple. Le Decret de prohibition des Ouvrages de cet Auteur nous laisse la même question indécise: il dit seulement qu'il n'est pas certain

que ce Pere ait pratiqué les Rits après qu'ils ont été prohibés, & que quand il seroit certain qu'il les eût pratiqués, si une fois le S. Siège ayant examiné sa cause, le déclare Martyr de la Foi, & avoir opéré de vrais miracles, alors on ne pourroit douter que les fautes dans lesquelles il auroit pu tomber, ne seroient lavées par l'effusion de son sang. Or il est facile de voir que le P. Norbert juge de ce point conformément au Décret: mais ce qui seul doit justifier son zèle contre les Rits, c'est que tous ses efforts ne tendent qu'à soutenir la Religion des Chrétiens des Indes, dont il étoit le Procureur. Il savoit que ces nouveaux Peuples Chrétiens étoient encore foibles & peu instruits dans la Foi. En conséquence il vouloit leur ôter tout moyen apparent, quoique faux, pour ne pas donner dans les superstitions & les idolâtries condamnées.

21. Ce sont-là les motifs sur lesquels est fondé le Décret de prohibition des Ouvrages du P. Norbert, & il me paroît que ce sont les

pois que elles o foraõ, e quando fosse certo que os praticasse averigoando se algum dia pela Sede Apostolica que o seu Martyrio Foy por causa da fe, e que tenha obrado verdadeiros milagres, se podera añaõ julgar que todas as suas manchas e sealdades passadas foraõ lavadas pela effusaõ do sangue. Da qui he facil o intender se que o Decreto, e o Padre Norberto dicem o mesmo, e que este so accrescenta levado do seu zelo contra os Ritos, e todo o favor da causa da Religiaõ de que era Procurador, que se deria por longe dos Malabares fracos e debois nos caminhos da Fe, todo o quelle meyo, ainda que salço, ou sò apparente por onde elles, tomem a superstiçaõ e Idololatria.

21. Estes saõ os motivos por que foraõ prohibidos as primeiras obras do Padre Norberto hoje Abbade Platel, e me parece que seraõ tambem

tambem os mesmos porque o soy parte daquella obra que agora submette a censura de este sancto Tribunal, emendada ja e corecta e isto he tambem o que posso dizer a V^{as} Ex^{cias} sobre os mesmos motivos. Direi agora o que se me offerece a cerca de outros que he fundado na instrucção que Clemente VIII mandou ajuntar as Regras do Index, N^o. 2. *de correctione Librorum*, onde ordena que se emende tutto a quillo que detrahe fama dos Proximos, principalmente Ecclesiasticos, e que se quem os exemplos que offendem as ordens Religiosas. Parece que eu me podia dispensar de dizer a V^{as} Ex^{cias} o meu parecer neste critico ponto, pois se a Inquisição de Roma, que sabia melhor da que eu, tẽ onde elle a obrigava, o tractou com alto silencio, tambem eu podia seguir o meu rumo, farcando o argumento negativo que daqui se deduz para me authoritar o paracer com tudo exporey tambem, nesta parte o meu sentimento.

22. Esta prohibição devessa interamente regular pe-

mesmes qui l'ont déterminé à corriger la partie de l'Ouvrage qu'il soumet à la censure de ce S. Tribunal. Voilà ce que je puis faire observer sur tous ces motifs. J'en rapporterai à présent un qui s'offre à mon esprit entre tous les autres, lequel me paroit fondé sur l'instruction que Clément VIII a donnée des Regles de l'Index, N^o. 2. *De correctione Librorum* : Il ordonne qu'on efface dans les Ouvrages tout ce qui peut détruire la réputation du Prochain, principalement des Ecclesiastiques, & des Religieux. Il me semble que je serois assez fondé pour me dispenser de faire à vos Excellences quelques observations sur ce point délicat : car si l'Inquisition de Rome qui s'avoit jusqu'où cette Loi obligeoit, a gardé elle-même à cet égard un profond silence, je pourrois aussi suivre le même exemple. Cette preuve, quoique négative, ne serviroit pas peu à m'autoriser dans mon sentiment : cependant je prendrai la liberté de l'expliquer.

22. En examinant cette prohibition conformément

au Droit commun, on doit faire de la différence entre calomnier le Prochain, & avoir du zèle pour sa patrie & chercher l'utilité publique. Il est défendu d'offenser le Prochain par paroles, ou par action, mais non pas d'accuser quelqu'un & de le faire châtier par une Autorité légitime. Appeller quelqu'un *Juif* avec intention de lui faire injure, c'est un péché, & même une faute que les Loix punissent: Dénoncer à ce S. Tribunal ceux qui judaïsent, c'est une obligation & une vertu. Que fait l'Abbé Platel dans ses Ouvrages? Il dénonce au S. Siège les erreurs, les cabales, les machinations, les superstitions, les idolâtries des Jésuites aux Indes. Et c'étoit une obligation de le faire, puisque la cause devoit être jugée au for contentieux. Or cet Auteur, qui étoit Procureur Général des Missions, devoit nécessairement pour le bien de l'Eglise, & par le devoir de sa Charge, faire connoître tous les scandales pour qu'ils fussent condamnés. On voit aussi qu'il ne les dénonce pas à quelques

lo Direito commun: onde se distingue o calomniar ao Proximo, e zelar o bem da patria, e a utilidade publica: he prohibido o offender a alguem com palavra, ou obra: mas não he accusarlo e castigarlo pela authoridade competente. O chamar alguem Judeo com o fim de o injuriar, he peccado, e he culpa que castigaõ as leys: o denunciar a este sancto Tribunal o quelle que Judaiza, he obrigaçaõ e he virtude. Eque faz nas suas obras o Abba de Platel, denuncia a S^{ta} Sede Apostolica os erros, as caballas, as machinacoës, as superstitioës, as idololatrias dos Jesuitas na Indja. Por que alem de ter obrigaçaõ de as relatar, estando a causa dos Ritos, em hum como foro contentioso, e elle ser Procurador geral das Missões, dictava o zelo do bem da Igreja, que ellas, se foubessem para se condemnarem: denuncia as pois, não a hum ou outro particular, sim a cabeça da Igreja ao Vigario de Chriito, denuncia a a quem tinha o poder, e devia condemnar las, profrever las, anathematizar

las. A denuncia toma ordinariamente a bundade da Sentença que a julga e revestisse da mesma Justiça.

Particuliers, mais au Chef de l'Eglise ; non à ceux qui ne sont point revêtus d'autorité, mais au S. Siège qui pouvoit seul les condamner, les proscrire, & les anathématiser. On décide ordinairement de la justice d'une dénonciation par la Sentence qui en a été la suite, en sorte que si la Sentence est juste, la dénonciation ne sauroit qu'elle ne le fût.

23. Ninguém dira sem a mayor temeridade, e ainda sem offensa da Fe, que a Constituição de Benedicto XIV, que he a Sentença que se proferio na causa dos Ritos que o Padre Norberto denunciou, he injusta e reprovavel, e porque logo se ha dizer que o seja a denuncia, a prova, e a confirmação? O quellas offendem a hum todo Religioso, lo mostraõ corrupto na sua major, e melhor parte, e este todo he a ordem chamada Companhia de Jesus? Sim offendem mas a causa da Fe he mais attendivel, por lhe conservar, os seus foros por lhe adiantar os intereces, por lhe guardar a pureza do culto: devemos pelejar a the a effusão do proprio sangue e muyto, mais a the o rubor e confusão de quem offende.

23. Or qui oseroit dire sans une des plus grandes témérités, & même sans offenser la Foi, que la Constitution de Benoit XIV, qui est une Sentence donnée contre les Rits dénoncés par le P. Norbert, est injuste & condamnable? Pourquoi le pourroit-on dire à présent de la Dénonciation, & de ce qui lui sert de preuve & de confirmation? Que tout cela offense un Corps entier de Religieux, & le montre corrompu dans sa meilleure & plus grande partie, comme l'est en effet la Compagnie de Jesus dont il s'agit: on ne peut en disconvenir. Mais la cause de la Foi n'est-elle donc pas plus digne d'attention? Ne doit-on pas plutôt conserver ses droits, avancer ses intérêts, garder la pureté dans son culte, que de ménager un tel Corps gâté?

Dij

Nous devons soutenir la pureté de la Foi jusqu'à l'effusion de notre propre sang , à bien plus forte raison jusqu'à la honte & la confusion de ceux qui la souillent & la détruisent.

24. Les Jésuites ne sont plus aujourd'hui dans les circonstances de pouvoir tenter quelques actions de plaintes contre l'Abbé Platel , comme dans le temps que le Portugal les confideroit tout autres qu'il les connoît à présent ; qu'il n'avoit pas les mêmes lumieres qu'il a maintenant pour les distinguer ; que les Portugais se faisoient un mystere de ne pas manifester aucune chose qui pût leur attirer l'indignation de ces Religieux , quoi que par là on manquât aux devoirs de bons Patriotes ; & comme si l'on eût cru qu'ils eussent quelques droits d'empêcher qu'on publiât en Portugal ce qui se passoit aux Indes & dans les autres Pays. Mais aujourd'hui que nous connoissons dans le Portugal qu'ils se méloient, non-seulement de commerces prohibés, avec une espece de mépris des sacrés Canons & des Bulles des Souverains Pontifes, & que sans faire la moindre attention aux censures

24. Quanto mais que eu não sey se os Jesuitas estaõ ja nos termos de intentar acção ao Abbade Platel, quando Portugal os imaginava diversos da que agora os conhece, quando em Portugal não havia a quellas luzes que agora ha para os distinguir, quando cada hum dos Portuguezes fazzia hum mysterio de não revelar causa alguma, comque incorresse na sua indignação, bemque com isso saltasse a os doveres de bom patriota, testão elles talves algum direito paraque se não publicassem em Portugal o que obravaõ na India, e em outros Paizes : mas quando ja em Portugal, não lo os conhecemos entre-lhes a commeros prohibidos, com huma especie de desprezo dos sagrados Canones e Bullas Pontificias, sem que os embracassem as censuras que nisso incorriaõ, para se chegarem a os Altarres, a celebrar os sacros Santos Mystérios, com o que davaõ huma especie da quel-

las suspeitas que este rectissimo Tribunal costuma punir : Mas tambem os vemos convictos dos mais atrozes crimes : Depois dos Bispos mais zelozos, e mais vigilantes, os terem declarados por fautores de opinioes erroneas, e scandalosas, e sanguinarias : Ecclésiastiques qu'ils avoient encourues, ils montoient à l'Autel pour célébrer les saints Mysteres dans un semblable état ; crimes qui suffisoient pour les rendre suspects & dignes de châtimens à ce très-juste Tribunal, comme il le fait ordinairement : Mais aujourd'hui que nous les voyons convaincus de désordres plus monstrueux encore : mais aujourd'hui que nos zelés Evêques, fideles à leur Ministère, les ont déclarés fauteurs des opinions erronnées & scandaleuses, & n'inspirant que l'effusion du sang :

25. Depois de hum Cardeal, a cuja vigilancia, e rectidão tinha o grande Pontifice Benedicto XIV confiado o difficilissimo Negocio da sua Reforma, os ter reconhecido por obstinadamente endurecidos nas transgressões das disposições Divinas e Constituições Apostolicas, por imitadores dos numularios, expedindo cambios, convertendo os Collegios, Casas, Noviciados, Residencias em armazens de fordido comercio : Depois de outro Em Cardeal os privar por motivo do serviço de Deos, do

25. Mais aujourd'hui que son Eminence Monseigneur le Cardinal Patriarche de Lisbonne, dont la vigilance, la prudence & la justice avoient déterminé le grand Pontife Benoît XIV à lui confier l'affaire si difficile de leur réforme, les a reconnus pour des hommes endurcis dans l'opiniâtreté d'une continuelle transgression des Loix Divines & des Constitutions Apostoliques, pour des hommes commerçants & des Banquiers qui emploient les Collèges, les Couvents, les Noviciats, & les Résidences, à des Magasins pour des marchandises.

dont ils faisoient un commerce sordide : Mais aujourd'hui que le Patriarche son Prédécesseur, par des motifs très-pressans du service de Dieu, leur a interdit le ministère de la Prédication & de la Confession :

26. Mais en outre depuis qu'une Assemblée générale de nos Ministres de la Justice, après avoir examiné très-sérieusement la plus grande affaire qu'il y ait eu depuis l'époque de la Monarchie, les a déclarés Chefs d'une conspiration la plus exécrationnable & la plus diabolique qui fût jamais, & enfin qu'ils ont été convaincus du crime de leze-Majesté au premier chef, de rebellion, de haute trahison & de parricide ; après que Sa Majesté les a déclarés notoirement rebelles, traîtres, ennemis & agresseurs de la Personne Royale & de ses Etats, & perturbateurs du repos public & du bien commun de ses fideles Sujets, & ordonné que comme tels ils fussent promptement & effi-

e administração do Sacramento da Reconciliação :

26. Depois de huma junta de Ministros Congregados para o conhecimento da mayor causa que vi o Portugal desde a epoca da sua Monarchia, os declarar cabeças (a) de huma conspiração a mais feya e a mais negra : Depois de estarem convictos do sacrilego crime de leza Magestade da primeira cabeça, rebellião, alta traição e parricidio, e finalmente depois de Sa Magestade (b) os declarar notoriamente rebeldes, traidores, Adversarios, e Agressores que foraõ de sua pessoa, e Estados, e da paz publica, e bem commun dos seus feis vassallos, e os mandar prompta e effectivamente exterminar, desnaturalizar, pros crever e expulsar de todos os seus Reynos e Dominios

(a) Em Edital de 7 de Junho del 1758.

(b) Na Sentença del 3 de Jannar del 1759. Na carta d. 3 Settemb. de 1749.

o Cardeal Patriarche.

para nelles, mais não podem intrar. Ainda depois disto, digo, terão elles, acção contra o P. Norberto ou direito para que em Portugal se não publique o que fizeraõ na India? Amimenaõ parece. V^{as} Ex^{cas} ordinaraõ o que forem servidos. Lisboa em S. Bento da Saude 10 de Fevereiro de 1761.

Fr. Joaõ Baptista de S. Caetano.

il me semble qu'on ne sauroit trop les faire connoître dans nos Royaumes. Tous les motifs que j'ai allégués doivent y engager. Enfin c'est à vos Excellences d'ordonner ce qu'elles jugeront à propos. A Lisbonne au Monastere de S. Benoît, appelé de la Santé, ce 10 Février 1761.

Signé F. Jean-Baptiste de S. Cajetan.

Censura de M. R. P. M. F. Francisco de S^{to}. Bento, Doutor em Theologia, pela Universidade de Coimbra, Qualificador do S^{to} Officio, Examinador Synodal de Bispado de Coimbra, P. Abade de Monasterio de São Bento de Saude, em Lisboa.

Approbation du Très-Révérend Pere François de Saint Benoît, Docteur en Théologie de l'Université de Coimbra, Qualificateur du Saint Office, Examinateur Synodal de l'Evêché de Coimbra; Abbé du Monastere de Saint Benoît, dit la Santé, à Lisbonne.

Pour les Mémoires de P Abbé Platel.

EXmos e Rmos Sñrs

1. Per ordem de V^{as} Ex^{cas}

Excellentissimes & Révérendissimes Seigneurs,

1. Le troisiéme & le qua-

32
 trième Volume in-4°. des Mémoires Historiques que l'Abbé Platel, anciennement le P. Norbert, Missionnaire Apostolique, &c. se propose de donner au Public, m'ont été remis par l'ordre de vos Excellences. On voit là les continuelles persécutions que lui ont suscitées les Peres de la Compagnie depuis plus de 20 ans dans tous les Royaumes & toutes les Provinces où il se réfugioit pour échapper à leur haine. Il commence de l'entourir au sujet d'un Discours qu'il prononça aux cérémonies funebres de l'Evêque de Claudiopolis : cette haine augmenta beaucoup lorsqu'il eut publié, par ordre de Benoît XIV, les deux premiers Tomes de ses Mémoires, & des Constitutions, *Ex quo singulari, & Omnium sollicitudinum*, du même Pape contre les Rits Malabares & Chinois : Et entre toutes les vérités qu'il avance contre les Jésuites, il fait voir par des Pièces authentiques que c'est avec bien de la justice qu'on les a chassés du Royaume de Portugal & de toutes les Terres qui en sont dépendantes.

li o terceiro e quarto Tomo das Memorias Historicas, que quer dar a luz o Abba-de Platel, antigamente P. Norberto; Missionario Apostolico no Malabar. Nellas relata as continuas persequiçoës que os Padres da Companhia, lhe tem movido ha mais de 20 annos per todos os Reynos & Provincias: Onde se refugiava para evitar da sua ira em aqual tinha incurrido per causa do sermão recitado nas exequias do Bispo de Claudiopolis, e dos primeiros Tomos das Memorias Historicas que deo a luz per ordem de Benedicto XIV. Faz tambem huma Apologia dos primeiros duos Tomos das suas Memorias & das Bullas: *Ex quo singulari, & Omnium sollicitudinum*, do mesmo Papa contra os Ritos Malabaricos e Chineses: E entre muitas peças veridicas que produz contra os ditos, expende a sua justa expulsaõ deste Regno de Portugal e suas Conquistas.

2. Duas são as principaes causas que pederião retardar, e totalmente impedir a publicação desta obra, o ser contra huma Congregação de Religiosos, a os quais pinta como esquecidos das leys do Christianissimo e ter prohibida pela Inquisição de Roma, a Apologia que vai introduzida nestes duos tomos. A primeira causa porrem se desvanesce reflectindo que este escriptor alem de ser testemunha ocular de grande parte do que escreve, conta factos notorios a toda Europa, factos comprovados por innumeraveis documentos ja dos Legados da S^{ta} Sede ja de pessoas dignas de fé pela sua probidade que forão testemunhas de vista, factos não obscuramente declarados nas Bullas dos maiores Protectores da Companhia os Soveranos Pontifices. E o que no meu sentir mostra com mayor evidencia a veracidade deste Escriptor, e que tendo elle manifestado nos duos primeiros Tomos das suas Memorias os mais execrandos crimes dos ditos Padres da Companhia e empellando

2. Deux raisons surtout pourroient retarder ou empêcher la publication de cet Ouvrage : L'une, qu'il est contre une Congrégation de Religieux, en prouvant qu'ils se sont éloignés des Loix du Christianisme : L'autre, qu'il a été prohibé par l'Inquisition de Rome ; sur quoi on trouve une Apologie dans ces deux Tomes. La premiere raison tombe d'elle-même, pour peu qu'on réfléchisse que cet Auteur, outre qu'il a été témoin oculaire de la plus grande partie des choses qu'il écrit, ne raconte que des faits notoires à toute l'Europe, & prouvés par une quantité prodigieuse de relations des Légats du S. Siège, & d'autres personnes dignes de foi qui furent aussi témoins oculaires des faits dont les Souverains Pontifes reconnoissent hautement dans leurs Constitutions les Jésuites être les principaux Auteurs. Et à mon sentiment ce qui montre avec plus d'évidence que l'Auteur n'a rien raconté que de vrai, est que malgré qu'il expose au S. Siège dans ses deux premiers Tomes les

E

crimes les plus horribles dont il charge les Peres de la Compagnie, les contraignant par là à faire leur Apologie, cependant jufqu'à présent ils n'ont pas montré la fauffeté des accusations fur les articles effentiels qu'il porte contre eux. Et quoiqu'à force d'intrigues & d'instances ils aient obtenu de l'Inquisition de Rome, que les deux premiers Tomes de fes Mémoires fuffent prohibés, ils ne purent pourtant parvenir à les faire condamner comme contenant des calomnies & des fauffetés contre eux : ce qui auroit été néceffaire pour leur juftification. Ainfi en confidérant tout cela avec la plus exaéte critique, il paroît qu'on ne doit former aucun doute fur la vérité de l'Abbé Platel, & que les plus prévenus en faveur de la Compagnie doivent fe convaincre par ce qu'il atteste.

3. Cette Hiftoire étant donc vraie, & que non-feulement l'intention de l'Author paroît louable, mais que fon Ouvrage fera d'une grande utilité à l'Eglife, d'autant que par la publicité des excès & des abus

se eftes em fazer Apologias athe agora não monftraraõ a falſidade em cauſa algouma de ſubſtancia de quanta os accuſa e representa culpados : e poſto que a força de diligencias, e inſtancias conſequiſſem que a Inquiſiçãõ de Roma prohibiſſe os primeiros Tomos das ſuas Memorias, não poderaõ com tudo alcançar que foſſem condenados por calomnioſos & menos verdadeiros : o que tudo ponderado as luzes da critica, parece tirar toda a duvida a cerca de veracidade do Abbade Platel, e convencer a ainda ao mais prevenido a favor da Companhia.

3. Sendo pois verdadeira eſta Hiftoria não ſò julgo louvavel o intento do ſeu Author, mas de grande utilidade pela a Igreja, perque com a manifeſtaçãõ dos excessos e abſurdos emque tem cahido eſtes Padres con-

sequirã que elles confusos se emendem, e procurem sequir as maximas do Evangelho, sendo obedientes a os Pastores da mesma Igreja e não perseguindo, mas fazendo bem a osque descobrem os seus defeitos, ou na sua opiniaõ, lhes fazem mal; e quando o que, Deos não permita, continuam nos mesmos excessos e doutrinas falsas para serem excluidos das Missões e dos Regnos que pertenderem perturbar com cabalas, intrigas e doutrinas alheas do Evangelho. Esta utilidade se conhece melhor attendendo a terem se estes Padres insinuando no espirito dos Principes por homem doutos e de virtude, e por este meyo terem conseguido a sua proteçaõ. Pois ninguém ignora os grandes males e cruéis guerras que espoz de Jesu^{christo} tem sufrido, cherando innumeraveis povos apartados de seu seyo, por causa dos Principes protegerem o erro, enganados por homens de que faziaõ conceito de letras e virtudes, e que tendo a pele de ovelhas eraõ na verdade Lobos, e os mayores inimigos da Igreja.

monstrueux dans lesquels ces Peres sont tombés, ils pourront en être confus, & par-là en devenir meilleurs & se résoudre à suivre les maximes de l'Evangile, à se montrer obéissans aux Pasteurs de la même Eglise, & de ne plus persécuter ceux qui découvrent leurs égaremens : mais de leur faire du bien, comme ils leur en font réellement par une semblable manifestation, malgré leur opinion du contraire. Et quand même, ce que Dieu ne permet, ils continueroient dans les mêmes excès & leur fausses Doctrines, pour lesquels ils ont été chassés des Missions & des Royaumes qu'ils ont voulu troubler par leurs cabales, leurs intrigues & leurs principes absolument contraires à l'Evangile, on connoitra encore mieux quelle est cette utilité à l'Eglise, en réfléchissant que ces Peres passent dans l'esprit des Princes pour des hommes doctes & de vertus, & par ce moyen s'en attirent la protection. Aussi n'ignore-t-on pas les grands maux & les guerres cruelles que cette Epouse de J. C. à eu à sou-

tenir : Elle a vu avec douleur sortir de son sein un grand nombre de Peuples, avec leurs Princes qui protégeoient leurs erreurs, trompés par des hommes dont ils avoient conçu de grandes idées de leur science & de leurs vertus : ils affectoient de se vêtir de la peau de Brebis, tandis qu'en vérité ils étoient des loups au-dedans & les plus grands ennemis de l'Eglise.

4. Peut-être l'Evêque Arien ne se rendit l'Empereur Constance favorable, qu'en faisant valoir auprès de lui une fausse révélation, qui l'engagea à protéger l'Arrianisme, & à attirer une guerre cruelle contre les Evêques qui étoient les plus fortes Colonnes de l'Eglise. Ne fut-ce point par l'autorité qu'il fit chasser les Libérés, les Athanases, les Hilarions de leurs Eglises, en introduisant dans leurs Sièges des loups, au lieu de Pasteurs ? Qui fut l'origine du schisme horrible qui sépara toute l'Eglise Grecque de la Latine, & conséquemment de toute la Grece, sinon Phocius qui étoit savant, mais homme ambitieux, protégé par César Barde & Basile, que ce méchant Prêtre avoit su tromper par ses artifices & ses supercheries ? Quel fut mais qu'est-il nécessaire de chercher des exemples an-

4. Por ventura não foi valente Bispo Ariano aquella que com huma falsa revelação copacitou a o Imperador Constancio para proteger o Arrianismo e suscitar huma cruel guerra contra os Pastores que eraõ as mais firmes columnas da Igreja ? Não foi valimento dos Eusebianos na Aula do Imperador o que desterrou os Liberios, os Athanasios, os Hilarios das suas Igrejas. introduzendo nellas lobos em lugar de Pastores ? Qual foi a origem do hoirri vel scisma que separou toda Igreja Grega da Latina, e consequentemente de toda a Grecia, senão Phocio. aquella douto, mas ambicioso homem que protegido pelo Cesar Bardes, e Bazilio enganados pelos artificios e intrigas deste perverso Sacerdote ? Qual foi Mas para que he necessario lembrar exemplos externos e antigos ? Qual tem sido a cau-

fa da deploravel destruição e quasi extinção da missões da China, e de não terem effeito algum os Decretos, e Bullas Pontificias contra os Ritos supersticiosos, e gentlicos, que os Padres da Companhia defendião, insinuavaõ com a mais inaudita protervia, chegando a o excessõ de perseguir com a major insolencia aos Legados da S^{ta} Sede? Qual senão a proteção dos Principes que elles enganavaõ pintando lhe as caualas com cores m^{tes} diversas peloque de nada a proveitavaõ as innumeraveis Relações oppostas que mandavaõ outros zelosos Missionarios.

5. Sendo pois manifestos os crimes destes Padres não acharão tão facilmente a protecção dos Principes condemnando gravissimo das almas & da mesma Igreja. Alem disto a publicação dos excessos cometidos serve porque os futuros, vendo que se descobri-

ciens & hors de nos Royaumes? Qui a été la cause de la déplorable destruction & presque totale extinction des Missions de la Chine, & de ce que n'ont produit aucun effet les Decrets, les Constitutions des Souverains Pontifes contre les Rits superstitieux & idolâtres que les Peres de la Compagnie défendoient & enseignoient avec une opiniâtreté la plus incroyable, jusqu'à persécuter avec des excès inouis les Légats du Saint Siège qui condamnoient leurs pratiques? Qui a été la cause d'un si grand mal, sinon la protection des Princes auxquels ils représentoient les choses toutes autres qu'elles n'étoient? D'où il est arrivé que les Relations des autres Missionnaires qui étoient opposées, n'ont pas d'abord produit les fruits désirables.

5. Enfin les crimes de ces Peres une fois bien connus dans le Public, de façon à n'en pouvoir douter, les Princes cesseront alors de leur accorder leur protection, dont il ne font qu'un mauvais usage au préjudice du salut des Ames & du

bien de l'Eglise.

38

raõ tam bem os seus crimes
naõ signaõ al pizadas dos
seus mayores , mas vivaõ
huma vida conforme ao seu
santo Instituto e verdadeira

mente Apostolica : Esta parece ser a razao per que os
cleritores sagrados nos manifestaõ os crimes ainda os mais
enormes dos Principes de Israel : O qual exemplo seque
os Historiadores nas vidas dos Monarchas e Principes da
Igreja.

6. En outre, la publication
des excès dont les Jésuites
sont coupables , sert pour
empêcher qu'ils n'en com-
mettent d'autres à l'avenir ,
en voyant qu'on publie enfin
leurs crimes, & qu'ils ne sont
pas ignorés de leurs Supé-
rieurs ; & par-là ils seront en
quelque façon contrainsts de
vivre conformément à leur
S. Institut & véritablement
Apostolique. Il paroît que
c'est ce motif qui a engagé
les Ecrivains Sacrés à mani-
fester les crimes même les
plus énormes des Rois d'Is-
raël : Les Historiens dans
les Vies des Monarques &
des Princes ont suivi cet
exemple. Publier ou mani-
fester en semblables cas les
crimes du Prochain , n'est
pas agir contre la charité,
mais, au contraire, se con-
former aux maximes de la

6. Nem o fazer publicos
os crimes do proximo em
semilhantes circumstancias se
opõe a charidade, mas antes
he mto conforme a ella : pois
he Doutrina certa de todos
os Theologos que quando os
vicios e doutrinas se opoem
a obem commum ou da Igre-
ja , ou do Estado , ha obri-
gação de os manifestar : Af-
sim vemos que Jesus Christo
manifestou aos Judeos os vi-
cios dos Escribas e Phariseos
os quais eraõ reputados pelos
mais zelantes observadores
da ley e pelos mais sinceros
Doutores della, julgando e
ensinando nos ser ação justa
e sancta, chamar lhes hypo-
critas , semilhantes a os se-
pulchros por defora de al-
bados e por dentro cheyos
de mundicia, homens cegos,
suberbos, sem misericordia,
sem fé, sem charidade, como

se lê no Cap. 23 de S. Mattheos, 11 & 12 de S. Lucas, e 12 S. de Marcos.

charité : car c'est une doctrine reconnue de tous les Théologiens , que quand les vices & la Doctrine sont opposés au bien commun ou de l'Eglise ou de l'Etat , c'est une obligation de les découvrir & de les combattre. Aussi voyons-nous que Jesus-Christ manifesta aux Juifs les vices des Scribes & des Pharisiens, lesquels pourtant vouloient passer pour les plus zélés observateurs de la Loi, & pour les Docteurs les plus exacts en ce qui la regardoit. Ce Divin Sauveur jugeoit & enseignoit que c'étoit une action juste & sainte de les appeller hypocrites, semblables à des sépulcres blanchis qui en dedans étoient pleins de pourriture, hommes aveugles, superbes, sans miséricorde, sans foi, sans charité ; comme on le lit aux Chap. 23 de S. Matthieu, 11 & 12 de S. Luc, & 12 de S. Marc.

7. São-perventura menores os crimes dos Padres da Companhia, e menos prejudiciaes a os Fieis? Que elles permitissem e ensinassem a os seus Neophitos Ritos supersticiosos e gentilicos, de pois de serem repetidas vezes prohibidos e anathemadizados pela Santa Sede com desprezo das censuras por espaço de muitos annos, cauçando hum damno gravissimo a propagação da Fé Catholica no Oriente, não só o manifesta o Abbade Platel, mas as Relações de outros Missionarios Testemunhas oculares os Legados da S^{ta} Sede que foram ao Malabar e

7. Les crimes des Peres de la Compagnie sont peut-être moins considérables & pas si préjudiciables aux Fideles? Mais n'est-ce pas un très-grand mal de permettre & d'enseigner, comme ils le faisoient à leurs Néophytes, les Rits superstitieux & idolâtres, condamnés tant de fois & anathématisés par le Saint Siège, & cela au mépris des Censures, pendant l'espace de plusieurs années, & au grand préjudice de la propagation de la Sainte Foi Catholique dans l'Orient? L'Abbé Platel n'est pas le seul qui publie ce mal; mais tant d'autres Missionnaires

& Légats mêmes du Saint Siège en rendent témoignage dans leurs Relations, comme des témoins oculaires qui ont aussi été au Malabar & en Chine par les ordres des Souverains Pontifes. Les Constitutions Apostoliques, & principalement celles de Benoît XIV, *Ex quo singulari, & Omnium sollicitudinum*, confirment la vérité de ces Relations en condamnant les maux qu'elles rapportent. On reconnoît dans ces deux Constitutions comment ce zélé Pontife fait ob-

server de combien de fausses subtilités ces Peres firent usage pour éluder les Décrets & les Constitutions Apostoliques. D'où il les appelle des hommes désobéissans, caprieux & rebelles, *contumaces, inobedientes, captiosos homines*.

8. L'Abbé Platel étant Missionnaire Apostolique, pouvoit-il sans un péché très-grand garder le silence, & ne pas s'animer d'un saint zèle & faire tout son possible pour détruire tant de maux & de si grands scandales ? Le silence peut-il être permis à un Missionnaire, sur-tout quand il voit qu'on établit la superstition & l'idolâtrie, malgré tous les Décrets de l'Eglise qui les a pros crits ? Lorsque la Foi se trouve hau-

China per ordem dos Papas, as Bullas Apostolicas e principalmente as duas de Benedicto XIV, *Ex quo singulari, & Omnium sollicitudinum*, nas quaes este zeloso e doutissimo Papa relata as cavillações de que estes Padres usaraõ para illudir os Decretos e Bullas Pontificias pelaqual razaõ os chama homens captiosos e desobedientes.

8. Podia pois o Abbade Platel sem hum peccado gravissimo não revestirse de hum zelo sancto sendo Missionario Apostolico guardar silencio, e não fazer todo o possível para atalhar tantos males e escandalos tão grandes ? He perversura permitido o silencio quando se ve estabelecer a superstiçaõ e idolatria com desprezo dos Decretos da Igreja ? *Cum fides tam insigniter lædatur* (diz S. Cyrillo Alexandrino em

em sua carta a Sto Celestino)
torque passim sint infecti ,
cur tandem tacere hic licuit ?
Annon intemptivi silentii ra-
tionem reddituri sumus ?

41

tement léezée, & que tant de
gens paroissent être infectés
d'erreurs, sera-t-il donc per-
mis de se taire ? Ne rendrons-
nous pas compte d'un silence
pareil qui est hors de saison ?
Cum Fides tam insigniter le-
datur, torque passim sint infec-
ti, cur tandem tacere hic licuit ?
dit S. Cyrille d'Alexandrie
dans une Lettre à S. Célestin.

9. He logo justo e sancto
e de grande utilidade pela
Igreja o publicarem se as Me-
morias Historicas do Abba-
de Platel, e não contem cau-
sa alguã contra a Fè e bons
Costumes. Este meu senti-
mento se corrobora com o
Decreto de Beatificação e Ca-
nonização de Vener. Dom
João de Palafox Bispo de
Osma, de 9 Decembro do
anno 1760; no qual a sagra-
da Congregação approvan-
do os seus escriptos entre os
quaes numera à carta que
principia : *Sacris Sanctitatis*
ruæ pedibus, escripta a Inno-
cencio X, emque este Ven.
Bispo escreve e faz paten-
tes os crimes mais execran-
dos dos Padres da Compan-
hia, usando juntamente das
mais vivas expressões : Que
Religião, diz elle, tem sido

9.* De-là il paroît donc
juste, saint & d'une grande
utilité pour l'Eglise, que les
Mémoires Historiques de
l'Abbé Platel soient mis au
jour. Ils ne contiennent au-
cune chose qui soit contraire
à la foi & aux bonnes mœurs :
mon sentiment à cet égard
se trouve fortifié par le De-
cret au sujet de la Béatifica-
tion & de la Canonization
du Vénérable Dom Jean de
Palafox Evêque d'Osma, du
9 Decembre de l'année der-
niere 1760, dans lequel on
voit que la sacrée Congrèga-
tion a approuvé tous les
Ecrits de ce saint Prélat : Et
entre tous ceux qu'elle nom-
me, la fameuse Lettre qu'il
a adressée à Innocent X, se
trouve mise au nombre : Elle
commence, *Sacris Sanctitatis*
ruæ pedibus. Et assurément on

F

lit dans cette Lettre des crimes plus énormes commis par les Peres de la Compagnie : Et le Vénérable Evêque , pour les dépeindre , emploie des expressions plus vives & plus fortes que notre Auteur : Quelle autre Religion, dit-il , qui a été plus préjudiciable à l'Eglise Universelle , & qui a causé autant de disputes & de troubles dans le Christianisme ? Toute l'Eglise de la Chine gémit & se plaint hautement qu'elle a été bien moins instruite que trompée dans la sainte Foi par la doctrine des Peres de la Compagnie , qui jusqu'à présent lui ont laissé ignorer les Loix de l'Eglise , & lui ont tenu caché l'auguste Mystere de la Croix de notre Sauveur , en lui permettant des coutumes entièrement idolâtres , & qu'ils , loin d'établir des coutumes Chrétiennes , ont souillé celles qui l'étoient : ils réunissent Bélial avec Jesus-Christ à la même table , dans le même Temple , au même Autel & aux mêmes Sacrifices. Cette Nation voit avec une douleur inexprimable que sous le nom de Christianisme , on adore les Idoles , &c. Et la sacrée

taõ perjudicial a Igreja universal , e encheo de tantas contendas e perturbações as Provincias Christãs ? Toda a Igreja da China geme e se lamenta publicamente de que ella tem sido , não tanto instituida como enganada na nossa S. Fé pelas instruções dos Padres da Companhia que estes a tem privada do conhecimento de todas as leys da Igreja , que lhe tem occultado a cruz de nosso Salvador e permitido costumes totalmente gentílicos e que não tanto estabelecerão como corromperão o que são verdadeiramente Christãos que elles unirão Deos e Belial na mesma meza , no mesmo Templo , no mesmo Altar , e nos mesmos sacrificios : esta nação vê com hum dor excessiva que de baixo de espcioso nome de Christianismo se adoraõ idolos , &c. E sem embargo destas e outras expressões taõ fortes declara a lagra da Congregação que revistos e examinados com toda a diligencia os seus escriptos : *Nihil in eis reperiri contra Fidem vel bonos mores , nec in eis contineri Doctrinam aliquam novam , atque à com-*

muni sensu Ecclesiæ alienam. Congrégation ne croyant pas trouver ces expressions réprehenfibles, déclare que les Ecrits de ce Vénérable ayant été vus & mûrement examinés, ne contiennent rien de contraire à la Foi ni aux bonnes mœurs, ni qui soit aucunement opposé aux sentimens communs de l'Eglise Catholique, ni aucune Doctrine qui soit nouvelle : *Nihil in eis reperiri contra Fidem vel bonos mores, nec in eis contineri Doctrinam aliquam novam atque à communi sensu Ecclesiæ alienam.*

10. Aeste Decreto annuo
o summo Pontifice e por voto
commune de todos foi de-
terminado se procedesse ao
exame das virtudes e mila-
gres em ordem a sua Beati-
ficação.

11. Deste Decreto de Bea-
tificação do V. Palafox, me
pedia eu agora valer pa deci-
dir a segunda duvida que se
pode oppor a publicação das
obras de Abbade Platel, e
mostrar que não obsta o De-
creto da Inquisição de Roma,
que prohibio as suas obras,
paraque V^{as} Excellentias lhe
concedaõ a licença que pede:
Pois observo que a mesma
Roma que tinha prohibido
as Memorias Historicas e
Apologeticas do Abbade
Platel per conterem causas
que offendaõ as almas pias
(ou a Religião da Compan-
hia) agora ou mais illumi-
nada, e instruida da condut-

10. Le Souverain Pon-
tife a approuvé ce Decret,
& d'un consentement una-
nime il a été déterminé qu'on
pouvoit procéder à l'examen
des vertus & des miracles
pour sa Béatification.

11. En conséquence d'un
tel Decret je puis aisément
réfuter la seconde objection
qu'on pourroit faire contre
la publicité des Ouvrages de
l'Abbé Platel, & faire voir
que le Decret de l'Inquisition
de Rome, qui en a fait la
prohibition, ne doit empê-
cher la permission qu'il de-
mande : En outre je remar-
que que Rome même qui a
défendu les Mémoires de
l'Abbé Platel, comme con-
tenant des choses qui pour-
roient offenser les ames pieu-
ses (ou la Religion de la
Compagnie,) aujourd'hui
étant ou plus instruite & éclai-
rée sur la conduite de ces

Peres, ou sur les circonstances de la mort des Princes qui ont sollicité ce Decret, a approuvé la susdite Lettre qui contient des choses dont les ames pieuses & dévotes pourroient beaucoup plus se scandaliser. Donc si cette raison n'a pu empêcher que le Saint Siège ne soit convaincu de l'avarage qui pouvoit résulter de la publicité & de la vérité d'une telle Lettre, il n'y en a pas moins pour engager à approuver les Ouvrages de l'Abbé Platel, dans lesquels la vérité éclate également, & où les expressions ne sont pas si accablantes. Enfin je ne veux pas m'arrêter davantage à cet argument, quoique très-convaincant sur le sujet dont il s'agit.

Je pourrois faire voir que le Souverain Tribunal de l'Inquisition sans cela peut accorder la permission à l'Abbé Platel d'imprimer ses Ouvrages, sans avoir égard à ce qu'ils sont mis au rang des Livres prohibés par l'Inquisition de Rome. L'Instruction que donne Clément VIII. sur les règles de la prohibition des Livres, m'autorise dans cette assertion. Ce Pape ordonne que les Evêques & les Inquisiteurs chez toutes les Nations, dans toute l'Italie comme hors de l'Italie, aient les Catalogues des Livres défendus, pour qu'ils examinent parmi ce grand nombre ceux qui doivent être prohibés ou permis dans les Terres de leur Jurisdiction respective; ce qui prouve clairement que des Livres peuvent être défendus en un endroit, & permis dans l'autre : & ce jugement de prohiber ou de permettre appar-

ta destes Padres, on cessando as instancias dos Principes que a moverão a lavrar o quelle Decreto, approva a sobredicta carta de que meo mais se podiaõ offender as almas pias. Logo se esta razão não he attendivel p. estar a Sta Sede convencida da veracidade comque esta carta foi escripta, não com menor razão se devem approvar as obras de Abbade Platel em as quais não brilha menos a verdade, e as expressões não são tão mortificantes. Porem não me quero valer deste argumento posto que fortissimo na presente materia.

tient à ce Tribunal de la sainte Inquisition. On pourroit aussi prouver cela en citant l'exemple de l'Inquisition d'Espagne & de Sicile qui le pratique de même. On doit toujours observer les différens motifs qui ont engagé à faire la prohibition de tels ou de tels Livres. Les uns sont prohibés pour être contraires à notre sainte Foi & aux bonnes mœurs : & comme ceux-là sont partout préjudiciables au bien commun, on doit les condamner dans tous les Royaumes Catholiques. D'autres Livres sont prohibés par des motifs de politique, ou parce qu'ils contiennent quelques propositions qui seroient dangereuses dans une Province, & ne produiroient pas le même danger dans une autre, par des circonstances différentes. Lorsque Rome fait prohibition de quelques Livres par de semblables motifs, on ne doit pas regarder une telle défense comme universelle, & il appartient à chaque Tribunal respectif de l'Inquisition d'examiner ce qu'il convient de faire pour la prohibition ou la permission de ces Livres ; & pour ne rien omettre de ce qui peut appuyer cette Doctrine sur ce point, j'ajouterai encore une raison qui, selon mon sentiment, est décisive, & qui renverse tout ce qu'on peut opposer dans le cas présent.

12. He certo que nenhuma ley obriga sem ser publicada o modo de que sempre usou a Igreja na publicação das leys estabelicidas nos Concilios œcumenicos, lhe mandarlas publicar em todos os Bispos, ou escrevendo a os Bispos auzentes, inviando lhes as atas dos Concilios para que elles as publicassem, como fizeraõ os Concilios Niceno primo, e Ephesino primo, ou mandando as sò a os me-

12. Il est certain qu'aucune Loi n'oblige sans être publiée, & la méthode qui a toujours été observée dans l'Eglise pour la publication des Loix formées par des Conciles Œuméniques, a été d'ordonner qu'elles fussent publiées dans tous les Diocèses ; & à cet effet on écrit aux Evêques absents, & on leur envoie les Actes des Conciles pour qu'ils aient à les publier, comme le firent

le premier Concile de Nicée & le premier Concile d'Éphèse, où on les envoya aux Métropolitains pour qu'ils eussent soin de les communiquer à leurs Suffragans : en sorte que par ce moyen tous parviennent à la connoissance des Loix de l'Eglise ; & cette méthode a toujours été jugée nécessaire pour la publication des Loix Ecclesiastiques ; & dans les Royaumes où les Princes Souverains empêchent que la publication ne s'en fasse, elles n'obligent point alors leurs Sujets. C'est ainsi que nous voyons que les Decrets faits dans le Concile de Trente pour la réforme, n'obligent point ni en France, ni en Allemagne, & cela ne doit point être regardé comme une nouveauté ; car tous ceux qui ont connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, savent qu'anciennement la Discipline de l'Eglise étoit différente : chaque Province & chaque Nation conservoit ses coutumes. En voici une qui mérite la même attention, du premier Concile de Nicée ; c'étoit la célébration de la Pâque : saint Polycarpe prétendait qu'on n'étoit pas obligé

metropolitanos paraque estes as communicassem a os Bispos Suffraganeos de sorte que viessem a notícia de todos : Etão necessariose julgou sempre este modo de publicar as leys Ecclesiasticas, que os Reinos, onde os Principes impedirão a sua publicação, se julgaraõ desobrigados da sua obsevancia, assim vemos que os Decretos de reforma estabellecidos no Concilio de Trento naõ obrigaõ nem na França nem na Almanha Nem isto deve causar novidade ; pois sabem todos oque naõ saõ hospedes na Historia Ecclesiastica, quam diversa era antigamente a disciplina na Igreja, e cada Provincia ou Nação conservava os seus costumes tanto assimque ainda em hum ponto que mereceo, a attenção, de Concilio Niceno primo, qual foi a celebração da Pasqua, julgou S. Polycarpo naõ ter obrigação de abraçar o costume de Roma, deixando o da Africa, como lhe persuadia o Papa S^{to} Aniceto a quem elle veyo consultar neste ponto sendo pois os capitulos de Reforma de Concilio de Trento oppositos a os uzos e

costumes da quelles duas Nações, julgaraõ os Principes poder licitamente impedir a sua publicação, e conseqüentemente desobrigar da sua observancia.

São porventura e mayor authoridade os Decretos do S^{to} Officio de Roma, ou ainda as Bullas dos Papas que os Decretos do Concilio de Trento? Julgou Roma que os Francezes e almas erraõ menos Catholicos par não admitterem os Decretos deste Concilio? Se os Papas julgassem ser sufficiente a publicação da suas Bullas feita sò em Roma p^a que feraõ as repetidas instancias em ordem a publicar nos Paizes baixos Bulla *In Cæna Domini*? Quem ignora que falta desta publicação nunca esta Bulla obrigou nestas Provincias, nem em França nem em Almanha? Se a publicação fora de Roma não he necessario p^a que mandaõ os Papas publicar per tota a Christandade algũas Bullas e não usaõ o mesmo com outras muitas? Doque tenho dito se deduz não bastar que os Papas mandem publicar as suas Bullas em Roma, nem ainda nos Reynos respectivos p^a elles

de suivre la coutume de Rome, en abandonnant celle d'Afrique, comme vouloit le persuader le Pape S. Anicet, à qui il s'adressa pour le consulter sur ce point. Et lorsqu'on apperçut que les Chapitres sur la Réforme du Concile de Trente étoient contraires aux usages & coutumes des deux susdites Nations, les Souverains crurent pouvoir légitimement en empêcher la publication dans leurs États, & par conséquent leurs Sujets par là se trouverent dispensés de s'y conformer. Or les Decrets du S. Office à Rome, non plus que les Constitutions des Papes, ne sauroient être d'une plus grande autorité que les Decrets du Concile de Trente. Le S. Siège a-t-il regardé pour cela les François & les Allemands moins Catholiques, qu'ils n'aient pas admis les Decrets du Concile de Trente, en ce qui ne concerne pas la Foi? Si les Souverains Pontifes eussent regardé comme suffisante la publication de leurs Bulles étant faite à Rome, auroient-ils tant sollicité pour que la Bulle *In Cæna Domini* fût publiée dans les Pays-Bas?

Personne n'ignore que cette publication manquant, la Bulle n'oblige point dans ces Provinces-là, non plus qu'en France ni en Allemagne. Si la publication n'étoit pas nécessaire hors de Rome, pourquoi les Papes ordonneroient-ils à l'égard de certaines Bulles qu'elles fussent publiées dans tout le Christianisme, & qu'ils n'en agissent pas de même à l'égard de beaucoup d'autres? D'où il s'ensuit qu'il ne suffit pas que les Souverains Pontifes ordonnent qu'on publie leurs Bulles à Rome, pour qu'elles obligent dans nos Royaumes respectifs, mais il faut encore l'agrément du Roi pour qu'elles soient publiées & commencent à obliger les Sujets.

13. Cette Doctrine, qui pourra peut-être paroître à quelqu'un souffrir quelque difficulté, se prouve pourtant par la pratique de tous ou de presque tous les Royaumes de l'Europe, de l'Espagne, de la France, de l'Allemagne, de la Savoye, de Naples même qui est un Royaume feudataire au S. Siège. Tous ces Pays-là sont dans un usage ancien de ne point permettre la publication d'aucune Bulle sans avoir obtenu l'agrément du Prince; & dans notre Royaume du Portugal, cet usage est aussi ancien que le Royaume même, comme on peut le remarquer dans les Concordats

obrigarem, mas alem disso ser necessario, o beneplacito Regio para que ellas se publicquem e principiem a obrigar.

13. Esta Doutrina que a alguns não sei, se parecerá ardua, se mostra com a pratica de todos ou quasi todos os Reynos da Europa, Espagnha, França, Alemanha, Savoia, Napoles, posto que feudatario a Sta Sede uzaõ do tempos antigos não permittir a publicaõ de Bul-la alguma sem o beneplacito Regio: No nosso Reyno de Portugal he taõ antigo este uso, como o mesmo Regno, come lemos nas concordatas feitas em Roma com el Rey D. Pedro Iº. no anno de 1300. e no tempo del Rey D. Joaõ Iº. de gloriosa memoria, nos quais Reynados queixando se os Bispos de que

que el Rey tinha mandado que ninguem publicasse Lettras do Papa sem sua ordem: Respondeo el Rey D. Pedro, que nos monstrem essas Letteras e velas lemos e mandaremos que se publiquem pela quiza, que devem: E el Rey D. João I^o. respondeo que elle não mandara isto de novo, mas que assim se costumou sempre em tempo de outros Reys: E esto, diz, he mais p^a conservação da justiça e liberdade da Igreja que em seu perjuizo, por manter aquellas que estão em posse dos seus Benefícios e não lhes ser feita força per alguns Rescriptos falsos e subreptizios que amiude vem: E ainda porque poderia succeder que veriaõ algumas Lettras em perjuizo do Regno, e porque acho que sempre assim se uzou e que não hia contra a liberdade da Igreja: Antes era em seu favor mandou que assim se guardasse e assim se guarda em outras terras e Reynos, e que a ordenação que em isto tem he boa.

pourroit encore arriver qu'il y viendroit quelques Lettres qui seroient préjudiciables au Royaume: Et que cet usage ayant été ainsi de tous temps, il n'est pas contre la

faits entre Rome & le Roi Dom Pierre I. en l'an 1300, & dans le temps du Roi Dom Jean I. de glorieuse mémoire. Pendant ces regnes, les Evêques s'étant plaints de ce que le Roi avoit ordonné que personne n'osât publier aucune Lettre du Pape sans son ordre, le Roi Dom Pierre leur répondit qu'ils n'avoient qu'à exhiber les Lettres du Pape, & qu'après les avoir vues il ordonneroit qu'on les publiât selon les regles qu'il faut observer. Et le Roi Dom Jean I. répondit aussi de son tems, qu'il n'ordonnoit rien de nouveau à cet égard, mais qu'il falloit se conformer aux coutumes établies par les autres Rois ses Prédecesseurs; & cela est plutôt, dit-il, pour la conservation de la Justice & de la liberté de l'Eglise, qu'à son préjudice, pour maintenir ceux qui sont en possession de ses bienfaits & de ses graces, & pour qu'il ne leur soit fait aucune contrainte ou trouble par des rescripts faux ou subreptices qu'on obtient que trop souvent, parce qu'il

liberté de l'Eglise ; au contraire qu'il est en sa faveur qu'il soit observé , comme en effet il s'observe dans les autres Pays & les autres Royaumes ; & cet ordre établi ne tend qu'au bien.

14. Et c'est avec justice qu'on le regarde tel , étant fondé sur le Droit naturel & des Gens : parce que les Loix des Souverains Pontifes se faisant dans la vue de devenir des Loix pour un Royaume , la droite raison veut , aussi-bien que le bon ordre , qu'une Loi nouvelle ne s'établisse pas dans un Royaume sans l'autorité & la connoissance du Prince à qui Dieu a donné le sceptre pour gouverner son Peuple : Et comme il est de la raison que toute Loi soit utile aux Sujets , il pourroit arriver que les Papes , ou agissant sur de fausses informations , ou ignorant les coutumes des Nations éloignées , fissent des Loix qui ne conviendroient pas à ces Peuples , & même qu'elles seroient contraires à la paix & à la tranquillité publique , & par là causeroient plutôt du mal , que de produire quelque utilité publique : objet des Loix. Il appartient au Prince d'examiner ce qui peut

14. Com razão diz ser boa , porque he fundamentada na direito natural & das gentes porque fazendo se as leys Pontificias pela sua recepção leys do Reyno , pede a recta razão e a boa ordem que nenhuma ley se estabeleça de novo emhum Reyno sem autoridade e conhecimento do Principe a quem Deos entregou o Cetro: E como da razão de toda a ley , he o ser util a os subditos ; e pode a contercer que os Papas ou guiados por falsas informações ou ignorando os costumes das Nações distantes fação alguma ley que não seja conveniente a estes povos , antes prejudicial apaz e tranquillidade publica , e assim servir de mayor damno que utilidade ao bem publico , ao Principe pertence ponderar a sua utilidade , e vendo que não he conveniente a estes Povos , representar ao supremo Pastor os damnos que podem resultar da sua publicação ? Ao Principe sem duvida pertence isto : Pois he obrigação in-

inseparavel do Cetro proteger os vassallos, conservar os seus Direitos e privilegios, procurar todos os meynos necessarios Para a conservaçã da paz e tranquillidade e fazer que se conserve firme a Disciplina Ecclesiastica.

vient au Souverain : & ce Souveraineté, pour protéger droits & leurs privilèges, & pour procurer par tous les moyens nécessaires la paix, la tranquillité, & la Discipline Ecclesiastique.

15. Alem disto podem as Bullas, como diz el Rey D. João I. conter alguma causa em prejuizo do Reyno e das Regalias da Coroa por seguir Roma neste particular opinioes totalmente oppositas: e como o poder do Papa nestes Pontos he opinativo, e Nacoës inteiras se quem o contrario, não tem os Principes obrigação de ceder do seu direito, que elles julgão ser indubitavel, sem offensa alguã da nossa Fè e do respeito e veneraçã devida a o Vigario de Jelu Christo.

Sendo pois as Memorias Historicas do Abbade Platel prohibidas em Roma por motivos que não toçã a Fè e bons costumes e não sen-

être utile à son Peuple: Et en observant que la Loi qu'on voudroit introduire, seroit préjudiciable, il représente au Souverain Pontife les maux qui pourroient arriver de sa publication. On ne sauroit révoquer en doute que cela con-

droit est inséparable de la ses Sujets, & conserver leurs droits, & pour procurer par tous les moyens nécessaires la paix, la tranquillité, & la Discipline Ecclesiastique.

15. En outre, comme dit le Roi Dom Jean I, les Bulles peuvent contenir quelque chose de préjudiciable au Royaume, & aux droits accordés à la Couronne. Les Princes ne sont point dans l'obligation de céder des droits dont ils jouissent, sans offenser aucunement notre sainte Foi, ni le respect & la vénération due au Vicaire de Jesus-Christ.

Ainsi malgré que les Mémoires Historiques de l'Abbé Platel aient été prohibés à Rome par des motifs qui ne regardent point la Foi ni les bonnes mœurs, le Décret n'en ayant pas été publié dans notre Royaume, il ne nous oblige pas, quand mê-

me ils l'auroient été par une Bulle du Pape ; & étant d'ailleurs d'une grande utilité à l'Eglise, & en particulier pour ce Royaume, je pense qu'ils sont dignes de la permission que l'Auteur demande. C'est au surplus à vos Excellences d'ordonner ce qui leur paroîtra le plus convenable pour l'utilité de l'Eglise & de l'Etat.

Au Couvent de S. Benoît appelé de la Santé, ce 16 de Février 1761.

Signé *F. François de S. Benoît.*

do publicado no nosso Rey-
no o Decreto da prohibi-
ção, sem o que não obri-
ga ainda que fosse por Bulla
do Papa, e sendo por outra
parte de grande utilidade
para a Igreja e Reyno, julgo
serem dignas da licença,
que pede. V^{as} Ex^{as} manda-
ráo o que for de mayor uti-
lidade a Igreja e ao Estado.
Lisboa S. Bento da Saude,
16 de Fevereiro : de 1761.

F. Francisco de S. Bento.

*Approbation du Très-Révérend Pere FRANÇOIS DE LEMOS,
de l'Ordre de Saint Dominique.*

A MONSIEUR LE PATRIARCHE.

MONSIEUR,

V^{otre} Excellence m'a
ordonné d'examiner les 3^{me}
& 4^{me} Volumes des Mé-
moires Historiques de l'Ab-
bé Platel, Missionnaire
Apostolique du S. Siège,
que le même Auteur se pro-
pose de donner au Public.
Si dans les temps passés on
eût demandé une pareille
permission, il est bien cer-

V^{ous} A Exc^a me manda-
veer os dois Tomos 3^o &
4^o. das Memorias Histo-
ricas do Abbade Platel, Mis-
sionario Aplico da S^a Sede
Romana, a China e Mala-
bar os quaes o mesmo Autor
quer dar a luz. Se em ou-
tro tempo se pertendesse es-
ta licença, estou bem certo
senaõ conseguiria, por que
como o Portugal e os mais
Reynos Catholicos estavaõ

com os olheos fechados pelo que respeitava a sua materia, paracer lhe a causa totalmente dissonante a razão e a os bons costumes, aquem sempre se deve attender similhante impressão; Mas como ja olhaõ com elles abertos para o que contem estes dois volumes, e tem penetrado especialmente Portugal, a conduta dos Jesuitas em todos os Reynos da Europol (e provêra a Deos que no nosso não fosse tanto a custa da mais funesta experiencia) ja não poder ter duvida a licença para a sua impressão.

2. Nesta obra refere o Autor a quellas mesmos factos dos Jesuitas, que ja fenaõ podem occultar, tanto pelo que respeita a os Ritos da China e Malabar como pelo que diz ordem ao seu modo de viver em Portugal, e nos mais Payzes onde re-

tain qu'on ne l'auroit pas obtenue, parce que le Portugal, plus qu'aucun autre Royaume Catholique, fermant les yeux sur tout ce qui regardoit cette matiere, il lui auroit paru une chose absolument contraire à la raison & aux bonnes mœurs, (à quoi on doit toujours faire attention) de permettre l'impression de semblables Ouvrages. Mais aujourd'hui comme on y regarde avec des yeux ouverts les choses qui sont contenues dans ces Volumes, & la conduite des Jésuites étant à présent bien connue dans le Portugal, comme dans tous les Royaumes de l'Europe, (à qui Dieu daigne accorder la grace de ne pas en éprouver les mêmes funestes expériences) on peut être assuré qu'il n'y a point d'inconvénient d'accorder cette impression.

2. L'Auteur dans son Ouvrage rapporte les faits scandaleux des Jésuites, qui ne sauroient plus être cachés, tant par rapport aux Rits de la Chine & du Malabar, qu'à l'égard de la conduite qu'ils ont tenue en Portugal & dans les autres Pays. Ces

faits sont annoncés à tous les Peuples par des Lettres Pastorales authentiques , & par des Sentences irrévocables des Tribunaux les plus autorisés & les plus majestueux. Ils sont encore publics par les Constitutions des Souverains Pontifes & les Décrets du S. Siège , comme on le voit dans les Constitutions *Ex quo singulari* , & *Omnium sollicitudinum* , du Très S. Pere Benoît XIV , qui connoissoit à fond la conduite & le système de ces Pères dans ces Royaumes-là.

3. Après des témoignages aussi évidens, aussi incontestables, qui pourroit ne pas avoir déjà connoissance des faits dont on lit le récit dans cet Ouvrage ? & dès que tous ces faits ont été commis à la face de tout le monde, & qu'ils sont annoncés au Public par des Sentences & anathématisés par les Bulles des Souverains Pontifes, il ne peut en résulter aucun nouveau dommage à la réputation de la Société, qui par sa mauvaise conduite s'est mise elle-même dans le déplorable état où elle se trouve.

4. On doit d'autant moins

sidem: Estes são notorios por Pastoraes authenticas de Diocesanos e sentenças irrefragaveis de Tribunaes, os mais conspicuos e autorizados. A quelles se fazem publicos por Bullas Pontificias, e Decretos da Sua Sede, como se vê das Constituçoes *Ex quo singulari*, & *Omnium sollicitudinum*, de S^{mo} Pontifice Benedicto XIV, que com olhos claros penetrou intimamente o sistema destes Padres na quelles Reynos.

3. E depois destes testemunhos tam evidentes e demonstrativos quem haverá que não saiba os factos, de que se faz menção nesta obra? So quem affectadamente os quizer ignorar. E se todos elles são notorios, porque executados na face ao mundo, publicados por Editos, condemnados por Sentenças e fulminados por Bullas Pontificias nenhum detrimento se segue de novo a fama desta Sociedade mais que aquella em que ella pela sua depravada conduta se constituhio.

4. De mais que depois

do Decreto de nove de Dezembro de anno proximo passado de 1760 a cerca da Beatificação do Servo de Deos Dom Joaõ de Palafox, Bispo de la Puebla de los Angeles, e depois de Osma, emque se approvaõ os seus Escriptos, e entre elles a carta que principia, *Sacris tuæ Sanctitatis pedibus humiliter provolurus* : e acaba; *Tuamque Sanctitatem protegat & gubernet* : dirigida ao Papa Innocencio X, na qual inflammado este veneravel Prelado no zelo da honra de Deos, e pureza de sua sacrada Espõsa a Igreja Romana informa ao mesmo S^{mo} Padre de similhantes e ainda mais horrorosos factos executados pelos Jesuitas, fica esta materia mais que notoria, e passa a ser authorizada por huã Congregaçaõ, a que se incumbio o exame de todas aquellas obras pela se ver se em alguã cauza se oppunhaõ a Fè ou bons costumes, signal de que o naõ conthem.

avoir fait un sérieux examen qu'il n'y avoit rien de contraire à la Foi & aux bonnes mœurs.

craindre aujourd'hui un tel inconvenient, que Rome par un Décret du 9 Décembre de l'année dernière 1760, au sujet de la Béatification du Serviteur de Dieu Dom Jean de Palafox, Evêque de la Puebla de los Angeles, & en suite d'Osma, a approuvé les Ouvrages de ce Vénérable Prélat. On voit dans la Liste de ses Ouvrages, la fameuse Lettre qui commence: *Sacris tuæ Sanctitatis pedibus humiliter provolurus*, & qui finit *Tuamque Sanctitatem protegat & gubernat*, adressée au Pape Innocent X. Or par cette Lettre ce digne Evêque, animé d'un saint zele de la gloire de Dieu & de la pureté de son Epouse sacrée l'Eglise Romaine, informe le même Souverain Pontife de semblables faits, & plus horribles encore, dont il accuse formellement les Jésuites. Ainsi les choses sont mises dans une évidence d'autant plus grande, qu'un chacun est autorisé à les lire & à les publier, par une Congrégation qui, après de ses Ouvrages, a déclaré

5. C'est cette même raison qui a engagé nouvellement l'Archevêque de Pharsalia, Dom Emmanuel, Grand Inquisiteur général, lever & à ôter par un Edit daté de Madrid le 5. de Février de cette année, la prohibition qui avoit été faite autrefois de cette Lettre par un Edit de Dom Baltazar de Mendoza Sandoval, Evêque de Sigovie, Inquisiteur général en 1700.

6. Je sçais qu'une partie essentielle qui forme l'Ouvrage de l'Abbé Platel, a été prohibée par l'Inquisition de Rome : Cependant cela ne doit point empêcher votre Excellence d'accorder la permission que l'Auteur demande pour le mettre au jour. Car quoiqu'une Inquisition ait fait la défense de quelques Livres par des motifs particuliers, politiques & économiques, & respectifs à une Monarchie, on ne doit pas croire que cette prohibition ait quelque force dans une autre. S'il s'agissoit des matieres appartenantes à la

5. Esta a razão porque depois de se prohibir em castilla a dita Carta por Edicto de Dom Baltazar de Mendoza Sandoval Bispo de Segovia, e Inquisidor geral no anno de 1700, agora novamente se levantou e removeo a dita prohibiçaõ por outro Edicto do Arcebispo de Pharsalia Dom Manoel ao presente Inquisidor geral em todos os Reynos e Senhorios de Sua Magestade Catholica, passado em Madrid, em cinco de Fevº deste presente anno de 1761.

6. Sei que parte de que se compoem esta obra do Abbade Platel, ou a sua substancia foi ja prohibida pela Inquisiçaõ de Roma. Porem isso não obsta a que V^a Ex^{ca} conceda à licença que se pede, p^a sahir a luz. Por quanto o que prohibe huma Inquisiçaõ por motivos particulares, politicos, economicos, e respectivos a huã Monarchia não se deve julgar prohibido não mais, sò se for causa pertencente à dogma de Fè, ou bons costumes; porque como a Fè he huma assim como he hum o Baptismo, e huma a Igreja,
em

em toda a parte liga a prohibi-
ção. Porem como a materia
de que se trata não seja per-
tencente à Fê, nem ainda
aos bons costumes, como fi-
ca dito, nada conduz o De-
creto de prohibiçao de In-
quisiçao de Roma per se di-
ficultar esta impressao em
Portugal.

7. Por esta razaõ vemos
todos, e V^{tra} Ex^a Sabe m^{to}.
bem que correm no nosso
Reyno m^{tos} Libros aliàs pro-
hibidos por similiaes De-
cretos, como saõ o nosso
Oliva, *de Foro Ecclesie*; *Sal-
gados, de Regiã Poteftate*;
Pereira, de Manu Regiã, e
outros. Logo porque razaõ
não correrão estes? Muito
mais não me constando ser
o Decreto desta prohibiçao
acceito em Portugal: Este o
meu parecer, V^a Ex^a man-
darà o que for servido. Lis-
boa Convento de S. Domin-
gos 27 de Março de 1761.

F. Franç. Xav. de Lemos.

Portugal? Tel est mon sentiment & mon opinion, que je
remets à Votre Excellence pour obéir à ses ordres. A Lis-
bonne au Couvent de Saint Dominique, ce 27 de Mars
1761.

foi ou aux bonnes mœurs,
comme cela n'est qu'un par-
tout, de même qu'il n'est
qu'un Baptême & qu'une
Eglise, alors la prohibition
obligeroit dans tous les Etats
Catholiques. Mais la matiere
dont il s'agit n'appartenant
ni à la Foi, ni aux bonnes
mœurs, le Décret de Rome
ne doit aucunement empê-
cher l'impression de cet Ou-
vrage dans le Portugal.

7. Par cette raison bien
connue à Votre Excellence
nous voyons que des Livres
prohibés par de semblables
Décrets, se distribuent dans
nos Royaumes, comme sont
les Ouvrages de notre Oliva,
De Foro Ecclesie; *Salgado,
de Regiã Poteftate*; *Pereira,
De Manu Regiã*, & les au-
tres. Pourquoi donc les Ou-
vrages de l'Abbé Platel n'au-
roient-ils pas également
cours? d'autant plus que
je fais certainement que le
Décret qui les défend à Ro-
me, n'est point accepté en

Signé F. François Xavier
de Lemos.

H

APPROBATION DU DESEMBARGADOR

IGNACE BARBOSA MACHADO,
*Académicien de l'Académie Royale, Conseiller du Conseil
 Souverain, nommé par Sa Majesté Très-Fidéle pour exa-
 miner les Ouvrages de l'Abbé Platel.*

SIRE,

SENHOR;

1. L'Abbé Platel, pour ma-
 nifester à l'Univers l'inno-
 cence de sa conduite, les
 artifices & les ruses de ses
 ennemis pour le dépouiller
 de la gloire qu'il s'est ac-
 quise en prêchant & en dé-
 fendant la pureté du Culte &
 des Dogmes de la Religion
 Catholique, desir de faire
 imprimer dans la Cour de
 Votre Majesté les deux Vo-
 lumes qu'il présente en Ma-
 nuscrit, & qui ont déjà été
 approuvés du Saint Office &
 de l'Ordinaire.

2. A cet effet, il en deman-
 de très-humblement, par le
 moyen de votre Tribunal
 Souverain, la permission à
 Votre Majesté, qui daigne
 le faire jouir de son auguste
 Protection, & lui faire éprou-

1. Para manifestar a o
 Mundo a innocencia da sua
 Religioſa peſſoa e as indi-
 gnas aſlucias e cavillozas ne-
 gocioſas do que ſe valeraõ os
 teos inimicos para deſpojar da
 gloria com que tem promovi-
 do a pureza dos Catholicos
 Dogmas do Chriſtianismo,
 procura o Abbade Platel im-
 primir na corte de V^a Mag^{de}
 os dous Volumes que a pre-
 ſenta approvados pello Tri-
 bunal do S^o Officio e Ordina-
 rio deſte Patriarchado.

2. Implorando por eſte reſ-
 peitado Tribunal a licen-
 ça de V^a Mag^{de} de quem goza
 a mais auguſta e munifica
 proteçãõ: e como V^a Ma-
 geſtade me faz a honra de
 que ſeja o Cenſor, com mais

larga penna direy as utilidades desta obra na occasião presente em que defembainhada a espada da Justiça de V^a Magestade, vemos o castigo dos infames Reos, e tambem direi alguma parte das circunstancias que em nobrecem o caracter do Autor destes utilissimos Volummes.

3. Este he o celebrado Padre Norberto que professando o reformado Instituto de S. Francisco na Congregação dos Capucinhos, levado de hum Apostolico zelo passou as Regioes de Oriente per illustrar a os seus habitantes com as luzes de Evangelhio : Rezidio largos tempos em Pondichery, celebre Colonia da Coroa de França nas Costas de Malabar, exercitando o seu Religiozo Ministerio, como a experiencia lhe mostrasse que alguns abortivos Filhos de sancto Ignacio abuzavaõ nas quellas Provincias da verdadeira Doutrina, querendo unir os erros da Idolatria

ver les effets de sa générosité Royale. Et puisqu'il a plu à Votre Majesté de me faire l'honneur de me charger de l'examen de cet Ouvrage, je profiterai de l'occasion pour traiter un peu au long de son utilité, tant à cause que nous y voyons que Votre Majesté déploie le Glaive de la Justice pour châtier des infâmes criminels, que parce qu'on y trouve bien des circonstances qui relevent le mérite de l'Auteur.

3. Cet Auteur est le célèbre Pere Norbert de l'Ordre des Capucins, qui animé d'un vrai zèle Apostolique pour passer aux Indes Orientales afin d'y répandre la lumiere de l'Evangile parmi les Peuples de ce Pays-là; pendant le séjour qu'il a fait à Pondichery, fameuse Colonie des François à la Côte de Coromandel & du Malabar, & ailleurs, a reconnu dans l'exercice du Ministere Evangélique que les Enfants de saint Ignace de Loyola, dégénérés de l'esprit de leur Pere, r unissoient dans la Doctrine les erreurs du Paganisme avec les vérités de la Religion Catholique.

que, & dans le Culte, les Rits des Gentils avec les saintes Cérémonies de l'Eglise Romaine. Cet Homme Apostolique instruit du courage dont un saint Paul fut animé pour s'opposer au mélange des cérémonies Chrétiennes avec les Judaïques, qu'on dissimuloit par condescendance, combattit de toute la force de son zèle une permission supposée, tout-à-fait contraire aux Dogmes de la Foi & aux vérités Catholiques. Lui étoit-il possible de tolérer sur le même Autel les abominations de l'Idolâtrie, & les saintes pratiques du Christianisme ? Sa fermeté l'exposa à tant de dangers & à tant de persécutions de la part des Partisans de ce mélange impie, qu'il fut contraint de se retirer des Missions du Malabar, & de se rendre à Rome dans la vue de représenter les maux qu'il avoit voulu détruire.

4. Arrivé dans cette Capitale de la Religion, il y fit bientôt éclater la candeur de ses démarches & son courage admirable à dévoiler les tergiversations & les fausses interprétations dont les adver-

comas verdades Catholicas, os Ritos Gentilicos com as ceremonias da Igreja Romana Lembrado de valor de hum Apostolo S. Paulo na resistencia que mostrou pela não consentir se admettissẽ com as Ceremonias Christãs as Judaicas que disfarçava a condescendencia arebatado em zelo começou a fazer a mais dura guerra contra huã permissãõ injuriola a os Dogmas e verdades Catholicas : Pois era impossivel que nos mesmos Altares se consentisse a Idolatria e se praticasse o Christianismo : Esta sua animosa resistencia lhe trouze tantos perigos e persequiçoẽs, procuradas pellos sequazes da quella errada condescendencia, que deixando o Malabar passou a Roma capital da Igreja.

4. Nella mostrou o candor dos seus procedimentos, esas tergiverzaçoẽs dos seus contrarios nas affectadas interpretaçoẽs das Bullas Pontificias como se pode ver nos primeiros Tomos que imprimio,

e se occultaraõ pella astucioza & maligna diligença dosque naõ soffriraõ a evidencia da verdade : mas felismente correm no idioma Francez per beneficio do zelo de quem os traduzio e publicou.

qui ne souffroient point l'évidence de semblables vérités, employoient leurs ruses & leurs soins pour empêcher l'entrée d'un Ouvrage qui nous auroit éclairé sur eux ; mais heureusement étant ; par un effet de son zèle, composé & imprimé aussi-bien en langue Françoisé qu'en langue Italienne, il se trouva très-répandu.

5. Em Roma gozou da proteçaõ do grande & sempre respeitado Pontifice Benedito XIV. Porem foi tam poderosa e Graõ a opposiçaõ dos seus adversarios que se vio obrigado naõ so a largar Roma mas de correr por diversas Provincias da Europa, livrando de muitos perigos, ehe que felismente chegou a este Reyno, donde conlequio na proteccaõ de V. Magestade, suave delcanço e poderosas assistencias p. viver quieto alimentado e livre dos insultos que se maquinavaõ contra o seu Apostolico zelo.

saires faisoient usage pour éluder les Décrets & les Constitutions du Saint Siège. On peut voir tout cela en détail dans les premiers Volumes que notre Auteur fit imprimer alors. On ne put les faire parvenir jusqu'ici. Ceux

5. Tandis que notre Auteu-
 teur jouissoit à Rome de la protection du grand Benoit XIV, ses Ennemis par leur crédit, plus encore par leurs machinations, le contraignirent à s'en éloigner, & même à se sauver de Pays en Pays dans l'Europe jusqu'à ce jour où il est arrivé heureusement en ce Royaume, où il a le bonheur de trouver & dans la protection de Votre Majesté le repos qu'il cherche, & dans la générosité Royale les secours nécessaires à la vie. Ainsi mis à l'abri des insultes & de toutes les tentatives de la méchanceté, il nous donne de nouvelles preuves de son zèle Apostolique.

6. Il est certain que le Pere Norbert, en attaquant de tels ennemis, ne pouvoit s'attendre à en être moins maltraité que le furent les fameux *Noel Alexandre, Serry, Concina* de l'Ordre de saint Dominique, le Cardinal Norris & le Pere Berti, Augustins, & un grand nombre d'autres Religieux, la Congrégation de l'Oratoire en cette Ville, & enfin le Vénérable Dom Jean de Palafox. Tous ces grands Hommes ont éprouvé combien la haine dont ils s'agit, est terrible & audacieuse : elle ne se trouve que trop peinte dans les Libelles & les Ecrits diffamatoires, satyriques & scandaleux, qu'ils ont faits depuis deux siècles contre des hommes si respectables. Par cette conduite ordinaire à ceux qui n'ont plus ni justice ni raison à opposer, ils ont tâché de perdre de réputation & de noircir les Défenseurs les plus généreux de la Vérité, qui ont réfuté, détruit & renversé avec beaucoup de force & de science leurs erreurs publiées sous de fausses explications & avec des restrictions condamnables.

Or le Pere Norbert, en

6. He certo que não podia o Padre Norberto ser de melhor condição com os seus contrarios do que foraõ os famosos Natal Alexandro, Serry, Concina, illustres Dominicanos, o Cardeal Norri e Berti Eremitas do santo Augustinho, e outros innumeraveis Regulares, a douta Congregação do Oratorio nesta Corte, e o que he mais hum veneravel Dom Joaõ de Palafox contra os quaes se defemfreou a mais petulante colera, com libellos infamatorios e satyras e scandalosas que sevem lido nesse em o passado seculo : mas condição propria dosque destituidos da razão e justiça procuraõ infamar e denigrar a os valorosos Athleitas que postos em litteraria campanha, refutaõ, convencem, e destroem os seu erros paliados com falças intelligencias e reprovadas restrições.

Peloque promovendo o

mesmo Padre Norberto a
 verdade contra elles aborti-
 vos Filhos da Companhia não
 podia ser czero das perfe-
 quiçoës de que se não pode-
 ra ôiivrar a quelles homens
 animozos Defensores da pu-
 rezza da Religião, e dos
 costumes: M^{to} mais se a ma-
 ledicencia dos seus escriptos
 e das suas vozes chegou à o
 fopremo Pontificado ! Elles
 se atreveraõ a desobdecer a
 hum Paulo IV. a hum saõ
 Pio V. chegando a elcrever
 hum seu Author que por ser
 este Santo Frade quizera in-
 troduzir o Coro na sua Reli-
 gĩaõ, como se fora introdu-
 zir lhe a pratica de contratos
 usurarios : Quanto padeceo
 hum Clemente VIII. por se
 inclinar a Doutrina da effica-
 cia da Graça ? Hum venera-
 vel Innocencio undecimo
 por haver condemnado os
 erros da Theologia moral
 que muitos dos seus Autores
 sequiaõ com não pouco ef-
 scandalo da Igreja, pondo lhe
 a seya nota de Jansenista, e
 finalmente o grande e laudo-
 zo Pontifice Benedicto XIV.
 que por tantas Bullas con-
 demnava os erros que tolera-
 vaõ na China e no Malabar,

soutenant la vérité contre les
 Religieux pervers de cette
 Compagnie, pouvoit-il évi-
 ter les persécutions auxquel-
 les n'ont pu échapper ces
 grands Hommes, ces géné-
 reux Défenseurs de la pureté
 de la Religion & de la Mo-
 rale ? N'ont-ils pas même ou-
 tragé jusqu'aux Souverains
 Pontifes dans leurs Ecrites,
 qu'ils savent si bien enrichir
 de calomnies ? N'ont-ils pas
 défobéï hautement à Paul
 IV. & à Pie V ? Un de
 leurs Ecrivains n'en est-il
 pas venu à écrire, que parce
 que ce Saint Pape avoit été
 Moine, il avoit voulu intro-
 duire dans leur Compagnie
 l'Office Divin au Chœur ?
 Ces Religieux s'en plai-
 gnoient, comme s'il eût été
 question d'introduire la pra-
 tique des Contrats usuraires.
 Que n'a pas souffert de leur
 part Clément VIII. pour té-
 moigner son penchant à la
 Doctrine de la Grace effi-
 cace ? N'ont-ils pas osé donner
 au Vénérable Innocent XI.
 la honteuse note de *Janseniste*, à cause qu'il avoit con-
 damné les erreurs de la Thé-
 ologie que la plupart de leurs
 Auteurs enseignoient au

grand scandale de l'Eglise?

Enfin à la mort du grand Pape Benoît XIV, ce Pontife si digne de nos regrets, qui dans plusieurs Constitutions a condamné les erreurs qu'ils toléroient à la Chine & au Malabare, ces mêmes Religieux ont dit avec joie si injustement, *que les liens qui les enchaînoient étoient rompus, & qu'à présent ils alloient jouir de leur liberté.* Si nous voulions jeter les yeux sur le second Ordre dans l'Eglise, combien de Prélats & de

saints Personnages ne verrions-nous pas qui ont été outragés par leurs invectives & leurs satyres? Je me bornerai à rappeler ici l'illustre *Cardenas*, le vénérable Dom *Jean de Palafox*, *Lanusa* & *Colbert*: Je pourrais ajouter un grand nombre d'autres Prélats d'un mérite distingué dans l'Eglise du Royaume de France.

7. Que le Pere Norbert à la suite de ces Souverains Pontifes, de ces saints Hommes, de ces sçavans & zélés Religieux, qui, comme lui, ont éprouvé la haine, la vengeance, & la fureur des indignes Enfans de saint Ignace, vive aujourd'hui en paix dans cette Cour sous le nom d'Abbé Platel, selon le privilège qu'il en a du Souverain Pontife; qu'ici, comme dans le véritable Olympe où les

emtuando festivos despois da sua morte as palavras tão mal applicadas, *de que foram rotos os laços que os ligaram, já estavam na sua liberdade.* E que direi de tantos Prelados inferiores, a que offendeo e satirico das suas vozes e o maledico das suas invectivas de que sò me lembrarey de hum Illustrissimo Cardenas, Veneravel Palafox, Lanuza, e Colbert, com outros Ilmos Prelados da Florentissima Igreja da França!

7. Assim alistado o Padre Norberto em o numero destes Soberanos Sagrados, e Religiosos doutissimos aquem chegou o furor da irreverencia e de satyra de tão abortivos Filhos de santo Ignacio viva tranquillo e descansado nesta Corte, conhecido com a nomenclatura que lhe deo o Pontifice regnante, de Abbade Platel, porque nella como verdadeiro Olympe, donde não podem chegar

as malignas impressões e atomos da inveja, escreve esta obra per se fazer publica na mais oportuna occasião, que podia dezerar a nossa fidelidade.

8. Esta dividida em dous volumes, estes em diversos tratados, huns apologeticos, historicos outros, mas todos de summa erudição e utilidade, nelles se referrem muitos casos que se ignoravaõ em Portugal, mas todos pertencentes a se promover compureza a cultura do Evangelio nas Provincias Orientaes e se referam muitas proposições escandalosas, crpneas e sediziofas contra a vida dos Sobranos & naõ poucas hereticas se achaõ authorisadas per quem deviaõ seguir à verdade e persuadir a obediencia dos seus Monarchas: Porem reflectendo na quella parte emque trata da proscricião dos Padres Jesuitas deste Reyno e suas Conquistas me parece se deve fazer alguma addição, por que o mondo conheça a legitima rezaõ, e os graves fundamentos que obrigarão à V

impressions de la malignité & les fureurs de l'envie ne sauroient arriver, il publie son Ouvrage dans les circonstances présentes, notre fidélité & notre attachement au bien de la Patrie doivent nous le faire souhaiter.

8. Cet Auteur divise cet Ouvrage en deux Volumes in-4º, & le subdivise en plusieurs Traités ou Livres: les uns sont apologetiques, & les autres historiques; tous sont d'une grande érudition, & ne sauroient qu'être très-utiles. Il nous apprend plusieurs événemens concernant le Culte Saint & la propagation de l'Evangile, dont on n'a point de connoissance dans le Portugal: il nous rapporte aussi beaucoup de Propositions hérétiques, scandaleuses, erronées, & séditiones contre la vie des Princes, soutenues & enseignées par ceux qui étoient destinés à prêcher la vérité & à faire voir l'obligation d'obéir à les Souverains: mais il me paroît qu'il feroit bien d'ajouter quelque chose à la partie où il traite de leur proscription de ces Royaumes, afin que le monde entier connoisse

la justice & les raisons solides qui ont obligé votre Majesté à une résolution aussi forte, & qui répugnoit à sa bonté Royale, qui l'a toujours fait pencher à la pitié envers ces hommes, quelque coupables qu'ils fussent.

9. C'est un fait certain, que le glorieux Ignace ayant commencé à établir sa Compagnie, Je Roi Dom Jean III enflammé de zèle pour le salut des Peuples dans l'Orient, fit demander par D. Pierre Mascarenhas son Ambassadeur à Rome, au saint Fondateur, des Missionnaires qui fussent animés de son même esprit. Bientôt les Pères François Xavier & Simon Rodriguès furent envoyés en ce Royaume. Le premier parut en Asie comme un nouveau Soleil par sa sainteté, & ses miracles, & sa Doctrine vraiment Evangélique, gagnèrent à Jesus-Christ une multitude prodigieuse d'Idolâtres : mais le second, c'est-à-dire le Pere Simon Rodriguès, tint en Portugal une conduite bien contraire : & quoique Portugais, il se comporta tellement mal à la Cour & dans le Gouvernement des

Magestade por huma tão forte resolução não obstante as benignas influências emque V^a Magestade sempre se inclinou a piedade por beneficio dos mesmos delinquentes.

9. He certo que fundada a Companhia pelo glorioso S.^o Ignazio, e governando em Portugal el Rey D. Joaõ III. inflamado no zelo da salvação das almas do Oriente, pedio pello seu Embayxador em Roma D. Pedro Mascarenhas, a o mesmo Sancto, Missionarios de seu mesmo espirito, e vieraõ a este Reyno S. Franceſco Xavier, e o Padre Simon Rodriguez, a quelle por ser novo lagrado sol das Provincias Azia-ticas donde com milagres e verdadeira Doutrina introduzio milhares e milhares dos seus naturaes no Rebanho do Redemptor crucificado, e pello contrario o Padre Simaõ Rodriguez sendo nosso Portugez de modo se portou na assistência do Palacio e governo dos nossos Jesuitas de Portugal que se vio obrigado o santo Patriarcha per evitar mayores desturbios,

que sahisse deste Reyno e fosse para o de Valença.

67

Jésuites de notre Nation ; que son saint Patriarche dans la crainte de voir arriver de plus grands défordres, le rappella de ce Royaume & l'envoya à celui de Valence.

10. Tal foi orguelho deste bom Padre quando a Companhia começava a estabelecer forcorraão os tempos caſartandos ſe m^{tos} Filhios abortivos de eſpirito de ſeu Fundador tanto ſe deraõ a conhecer que ja nas Cortes de 1562 clamaraõ os noſſos povos contra a ſua conſervaçaõ, porque mais attentos acubiça doque a Doutrina que prometiaõ a enſinar de graça a mocidade luzitana, ja em tam breve tempo da ſua entrada neſte Reyno, percebiaõ dezaseis mil cruzados de renda.

10. L'orgueil des Jéſuites commença donc à éclater dans le temps même que leur Compagnie commençoit à ſ'établir, & dans la ſuite des temps il ſ'eſt augmenté de façon, que pluſieurs de cette Compagnie naiſſante ſ'écartant chaque jour de l'eſprit de leur Fondateur, contraignirent nos Peuples dès l'an 1562 à ſe récrier contre leurs conſervations & leurs privilèges. On les voyoit déjà pluſ livrés à l'ambition, qu'aux ſciences : ils promettoient de les enſeigner *gratis* à la Jeuneſſe, tandis que dans un ſi court eſpace de temps depuis leur entrée dans le Royaume, ils poſſédoient déjà ſeize mille croisades de rente, ou quarante mille livres de France, qui en ce temps-là étoient beaucoup.

11. Morto com ſaudade da Patria o Sñr Rey Dom Joaõ III^o, acclamado na infancia ſeu Neto el Rey D. Sebaſtiaõ; ſe vio o Real Palacio

11. A la mort du Roi Dom Jean III de glorieuſe mémoire, Dom Sebaſtien ſon petit-Fils fut proclamé Roi dans ſon enfance. Alors la

Cour commença par malheur à se voir environnée & gouvernée par trois Jésuites. Le premier étoit Michel de Torres, Confesseur de la Reine Régente; le second, Leon Henriques, Confesseur du Cardinal Infant; le troisième, Louis Gonçalves de Camera, Confesseur du jeune Seigneur Roi Dom Sebastien. Les manœuvres de ces Peres furent si odieuses, & si multipliées, qu'il seroit trop long de les rapporter: mais on peut les lire dans les Histories de ces Royaumes composées par les Auteurs les plus véridiques & les plus sinceres. Le Roi Dom Sebastien dans son enfance eut, contre l'avis du grand Dom Alexis de Menezes, pour Maître & Directeur, le Pere Louis de Gonçalves de Camera, dont la noblesse du sang ne contribua pas peu à l'élever à ce poste éminent. On peut assurer sans témérité que c'est sous sa direction que ce Roi infortuné s'est perdu. Martin Gonçalves de Camera, Frere de ce Jésuite, devenu par son moyen un Favori, s'empara avec ce Directeur de l'esprit dece

fatalmente accediado pellos tres Jesuitas, Miguel de Torres, Confessor da Serenissima Rainha Regente, Leão Henriquez do Cardeal Infante, e Luis Gonçalves da Camera, do Innocente pupillo o Sr Rey D. Sebastião, e tais foram as maquinas destes bons P. P. que as não devo referir, e se podem ler nas Historias mais veridicas deste Reyno.

Passou o Senhor Rey D. Sebastião os annos da infancia, e selhe deu por Mestre e Director, contra o voto do grande D. Aleixo de Menezes, o mesmo Padre Luis Gonçalves de Camera servindo não pouco para este lugar a nobreza do seu nascimento, com a sua direcção se pode affirmar, e sem temeridade que se perdeu a quelle Rey e desgraçado mancebo: Pois introduzido no valimento Martin Gonçalves da Camera, irmão do mesmo Padre se apossarão dos seus poucos annos, governando com tal desordem e tyrannia que sobeja para fatal prova desta verdade a insolencia que se fez a o Real Convento de S^a Cruz de Coimbra con-

tra a vontade do mesmo Soberano, trazerem a o pobre Principe emjornadas p^{lo}. Reyno para não ouvir a seus leais Vassallos, impedirem o seu casamento em França baldando as paternas diligencias do Pontifice S^{to} Pio V. que eficazmente o promovia, e os mais dos acertos que refêrem os nossos Historiadores sendo eloquentissimo Fiscal destas e outras das ordens, o grande Bispo D. Jeronimo Ozorio na carta que escreveu ao mesmo Padre Luis Gonçálvez, de que ainda se conserva algumas Copias manuscritas, lhe que finalmente se veyo aperder o mal logrado Principe nas ardentes areias de Africa na lamentavel Batalha de Alcacer Seguer, sem deixar Herd^{ros} que leguerrassem a Successão do Reyno para 'nos livrar de estranho Dominio. Introduzido o Imperio Castellano e ja dos anteriores annos tanto cuidaraõ estes abortivos Filhios de S^{to} Ignacio na acquisição de bens temporaes, que ja no anno de 1626, pessulhiaõ no continente deste Reyno mais Rendas do que todas as Religioes juntas, como se

Prince dès ses plus tendres années, & gouvernerent avec tant de délordres & de tyrannie, qu'il fustit pour une preuve de cettetrifte vérité, d'alléguer l'insolence qu'on commit dans le Couvent Royal de Sainte Croix de Conimbre, contre la volonté de ce Souverain, de se rappeler les voyages qu'ils firent faire à ce Prince infortuné dans le Royaume, pour l'empêcher d'entendre les plaintes de ses Fideles Vasseaux; de se souvenir encore qu'ils empêcherent son mariage en France, méprisant les soins paternels que prenoit Pie V. pour faire réussir cette avantageuse Alliance, & de tant d'autres désordres éclatants que nos Historiens rapportent, & contre lesquels s'éleva avec beaucoup de force l'éloquent Evêque Dom Jérôme Osorio: ce qu'on voit dans une Lettre qu'il écrivit à ce Pere Louis Gonçálvez, dont on trouve encore quelques Copies manuscrites: Désordres qui continuèrent jusqu'à ce qu'enfin ce Prince si mal conseillé, & trop bon à écouter ces deux Conseillers, se perdit dans les sables brûlants de l'Afrique à la triste

journée d'*Alcacer Seguer*, sans laisser d'héritiers qui assurassent la succession au Trône pour empêcher une domination étrangère sur nous : & avant même que les Espagnols nous gouvernassent, ces indignes Religieux de Saint Ignace s'étoient si fort adonnés à acquérir des richesses, que déjà en 1626 ils possédoient dans l'étendue de ce Royaume plus de revenus que tous les autres Ordres ensemble. On peut voir cette vérité de fait dans *Emmanuel de Faria*, abrégé de l'Histoire de Portugal, Part. IV. chap. XII. *La Compagnie de Jesus*, dit-il, quoique venue la dernière pour travailler à la Vigne du Seigneur, surpasse toutes les autres ensemble, sinon en maisons, du moins en revenus, qui sont de plus de deux cent mille ducats.

» *La dela Companhia de*
 » *Jesus que con venir ultima*
 » *a la labor de la Vina cele-*
 » *stial, excede a todas las ou-*
 » *tras juntas, si naõ em casas,*
 » *em rentas, que passam de*
 » *dozientos mil ducados.*

12. Cette Compagnie s'arrogée les Ecoles des belles-Lettres & des Arts libéraux : par ce moyen elle recevoit des pensions considérables. Mais la négligence & l'incapacité des Maîtres firent peu à peu tomber en Portugal la science & l'érudition, qui autrefois avoit rendu nos Compatriotes illustres pendant bien des années. Enforte que ceux qui vouloient se distinguer dans les études, se sont trouvés obligés d'aller étudier chez l'Etranger, & de prendre des routes différen-

12. Arrogaraõ se o ensino das primeiras Letras e Artes Liberais neste Reyno e percebendo grandes ordenados, e pella insufficiencia ou descuido dos seus mestres, caducou em Portugal a quella erudição que por tantos annos illustrava a os nossos Naturais, sendo preciso a os que se quizerão fazer distintos em Letteratura, sacra ou profana, trabalhar com applicação nova apoiada do seu proprio trabalho pella falta desses mestres. Eque excessos

senão lamentaraõ nas Conquistas de Portugal ! Pois sem falar no que perrence a Religiao em que pello seu tacito consentimento se approvaraõ Ritos gentilicos e abusos detestaveis , não obstante os fulminantes Rayos de tantas Bullas Pontificias de modo cresceo nestes abortivos Filhios da Companhia, a co-biça de Bens temporaes que basta lançar a vista a os opulentos Dominios que pessu-liaõ na America Portugueza, com taõ manifesto detrimento de tantas Aldeyas de que se fizeraõ Sñores, mais p^a utilidade das suas conveniencias do que per beneficio dos mesmos gentios.

Porem com major escandalo se augmentaraõ nas Provincias Orientais de que da-rey huma innegavel prova.

ee des Habitans , buscando mais em cela seus propres interêts que le salut^e des Gentils. Mais c'est surtout dans l'Orient qu'ils ont accru leurs richesses avec plus de scandale encore : Et j'en donnerai une preuve sans replique.

13. Rendia a Ilha de Salcete nas do Norte cento e cincoenta mil pardaos e de modo obrou a sua destreza e negociação que percebendo a nossa

tes de celles où ces mauvais Maîtres les avoient conduits. Mais ajoutons à tout cela, & pourrons-nous y penser sans larmes ? à quels horribles excès ne se sont-ils pas abandonnés dans les conquêtes du Portugal ? Car sans nous étendre davantage sur ce qui concerne leur conduite à l'égard de la Religion, qu'ils souilloient en approuvant expressément ou tacitement les Rits des Gentils & des abus détestables, malgré toutes les excommunications de Rome, l'ambition qu'ils avoient pour les biens temporels, s'étoit tellement emparée des hommes de cette Compagnie de Saint Ignace, qu'il sembloit qu'ils vouloient acquérir toutes les possessions si vastes & si riches de l'Amérique Portugaise. Ils s'en étoient rendus maîtres, de même que des Peuples, au préjudi-

13. L'Isle de Salcete dans la partie du Nord, rendoit par année 150 mille pardaux. Ces Peres par leurs adresses sont venus à bout de faire

enforte que la Couronne de Portugal n'en tiroit plus que 50 mille : le surplus passoit chez eux. Mais ils en ont été dépouillés par le Tyran *Marata*. Si dans un seul endroit ils percevoient tant de revenus, quelles sommes ne devoient-ils pas tirer des autres Places ? Et quoique leur Ins titut ne fût que pour travailler à la plus grande gloire de Dieu, cependant ces Religieux oubliant entierement les instructions de leur saint Patriarche, se livroient au trafic avec tant d'excès, que les Portugais s'en scandalisoient sans oser se plaindre, & que les Nations souffroient dans leur commerce. Enflés de leur opulence & de leur pouvoir, plusieurs d'entr'eux ont eu l'effronterie d'insulter dans les Mines du Monomotapa le respectable François Barreto. Ils poussèrent si loin leurs insultes, qu'ils le firent enfin mourir de dégoût & de chagrin. Leur orgueil les porta à résister au premier

Coroa trinta mil, o resto ficou destes Padres, de que os despojou o Tyrano Marata.

Da qui se pode inferir o que recibiaõ nas outras praças pois etquicidos das instruccõs do S.^o Patriarcha que todo se dedicava a maior gloria de Deos, se applicaraõ a vida mercantil, com tanto escandalo dos nobres Portuguezes, com prejudicial a o commercio dos povos. Desta opulencia em bens temporais muitos se devanciaraõ para cabir no atrevimento com que insultaraõ nas minnas de Monomotapa a o grande Francisco Barreto, que desgustado, nellas falleceo, e orguelho com que rezistaraõ a o primeiro Marquez de Angeja, Vice Rey do Bresil, e se atreveraõ em Goa na mesma sua face a offender o celebre Conde de Sandomil, Vice Rey da India. Arrogavaõ se quazi Dominio das nossas Provincias do Maranhão.

Marquis d'Angé'a, Vice-Roi du Bresil, & à offenser dans Goa en face le célèbre Comte Sandomil, Vice-Roi de l'Inde : leur ambition les détermina même à s'arroger presque le Domaine entier de nos Provinces du Maragnan.

14. Enfin de nos jours, 14. Finalmente chegando

a nossos tempos como de hum abismo se precepitaõ os homens em outros de mais terriveis consequenzias, naõ satisfeitos com a largas aquisiçoẽs que pessulhaõ neste Reyno e suas Conquistas, cahiraõ alguens no mais detestavel crime. Vendo que os Confessores das Pessõas Reais que traõ da sua mesma Religiaõ foraõ despedidos do Paço per ordem soberana, e que a picdoza e vigilante. Providencia de V. Magestade alcançava do grande Pontifice Benedicto XIV o Breve de reforma de toda a Companhia nos seus Dominios, pero que o mesmo Pontefice nomeava a o Emõ Cardeal Saldanha, hoje bene merito Patriarcha de Lisboa naõ soffrendo a sua altiveza o mesmo, que a Sè Apostolica em diversos tempos tinha ordenado para muitas esclaridas Religioẽs se lhe confundio a sua idea per o Mayor dezatino. Treme a penna por neste Papel este lamentavel cazo ! Romperaõ na mais indigna gemen-tida e detestavel trayçaõ, maquinando com outros infames e sertamente indignos

ils se sont précipités de ces abîmes en un autre abîme dont les conséquences étoient encore plus terribles. Peu satisfaits de ces immenses possessions qu'ils avoient dans ce Royaume & dans les Terres de sa dépendance, quelques-uns d'eux s'abandonnerent au crime le plus détestable, lorsqu'ils virent que par l'autorité Souveraine on avoit renvoyé de la Cour les Confesseurs de leur Compagnie, & que Votre Majesté par ses pieuses sollicitations avoit obtenu du grand Pontife Benoît XIV le Bref de la réforme de toute la Compagnie en Portugal & dans les Terres de sa domination, & qu'à cet effet son Eminence M. le Cardinal de Saldanha, aujourd'hui le digne Patriarche de Lisbonne, étoit nommé pour leur Réformateur : ils se roidirent avec tant de hauteur, qu'ils ne voulurent point se soumettre à une chose que le Saint Siège avoit ordonnée en différents temps à l'égard de plusieurs Ordres illustres. Delà leur orgueil les déterminà à tenter encore de plus grands crimes. La main me tremble en voulant dé-

crire ce crime horrible qui étoit inconnu parmi nous. Aveuglés à un souverain dégré, ils s'abandonnerent à une conspiration la plus infâme, la plus noire & la plus détestable, engageant quelques autres, tout-à-fait indignes du nom Portugais, à attenter à la vie précieuse de Votre Majesté. Ce monstrueux parricide fut commis dans la malheureuse nuit du 3 de Septembre 1758. Nos cœurs toujours pleins de fidélité & d'amour pour Votre Majesté, furent pénétrés d'une douleur inexprimable

à la vue d'un tel crime : & si la divine Providence n'en eût arrêté les suites, nous ne cesserions jamais de verser des larmes amères sur notre malheur. Ce que je rapporte & ce que nous déplorons, est prouvé par la Sentence du Souverain Tribunal, prononcée contre les Traîtres le 12 de Janvier 1759.

15. Ces crimes des Jésuites, & la crainte qu'ils ne portaient la contagion plus loin, ont déterminé avec justice Votre Majesté à les bannir pour toujours du Portugal & de tous les Pays de l'Inde, d'Angola & du Brésil : cependant elle a voulu encore faire éclater sa clémence en châtiât les coupables. Elle leur a fait donner des Navi-

do nome de Portuguezes de privar à V^a Mageſdade da ſua tão precioſa vida, que vimos com inexplicavel dor dos noſſos fidelíſſimos coracões, a tentarſe eſte Real Parricidio na inſauſta noite de 3. de Setembro do anno de 1758 e ſe não concorreſſe a Divina Manutenção, ainda os noſſos olhos eſtariaõ derramando inconſolaveis lacrymas. Tudo ſe prova da ſentença proferida no Tribunal da Inconfidência contra os delinquentes em 12 de Janv. de 1759.

15. Eſte e outros delacer-
tos dos animos deſtes abortivos Filhos da Companhia, co'o receyo de que o mal ſe communicaffe a os mais Jeſuitas, ſerviraõ de prudentíſſimas permiſſas pera V^a Mageſdade publicar o ſevero Decreto da ſua exterminação, não ſo do Reyno de Portugal, mas de todas as caſas que peſſuliaõ na India, Angola, e

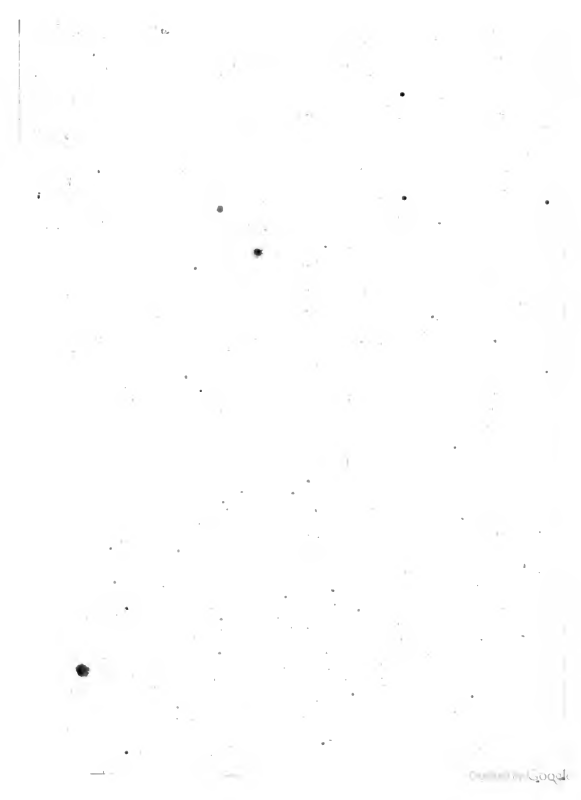
Brazil. Porem como taõ Clemente, ainda quando os lançou fora dos seus Dominios por esta legal proscriçã, lhe deu Navios e preveio largas e copiosas matolotagens para que não perecessem no seu exterminio.

16. Ecomo sobre o acerto e percizo desta Resoluçã empenha o Abbade Platel o seu discurso paraque todas as Naçoẽs polidas se leya a justica de V^a Magestade, o que escreve na lingua Franca por ser geral em toda a Europa ainda que seria utilissimo que o fizesse tambem no idioma Portuguez, me parece se lhe deve dar a licenza que pede como remuneraçã do especial obsequio comque serve à V^a Magestade, que sempre mandara o que for mais justo. Lisboa 27 de Abril de 1761. *Segnado, O Dez^{or} Ignacio Barboza Machado.*

res, des vivres & des provisions en abondance, afin qu'ils pussent aisément parvenir au lieu de leur exil.

16. C'est sur la sagesse & la nécessité de cette résolution que l'Abbé Platel a écrit, & il a choisi la langue Francoise, générale dans toute l'Europe, pour que la justice de Votre Majesté soit connue chez toutes les Nations. Cela ne doit pourtant pas empêcher que ces Ouvrages ne soient publiés en Portugais, car ils seroient d'une grande utilité dans ces Royaumes. De tout ce que j'ai exposé il me paroît qu'il convient de lui accorder, en récompense de son zèle distingué à servir Votre Majesté, la permission qu'il demande pour faire imprimer son Ouvrage. Au surplus Elle en ordonnera toujours selon qu'il fera le plus convenable & le plus juste.

A Lisbonne ce 27 d'Abril 1761. Signé, Ignacio Barboza Machado.



B R E V E B R E F

SUMMI PONTIFICIS DUSOUVERAINPONTIFER

BENEDICTI XIV. BENOIT XIV.

Inscriptio Brevis.

Dilecto Filio F. NORBERTO Capucino &c.

BENEDICTUS PP. XIV.

Inscription du Bref.

A notre Cher Fils F. NORBERT Capucin &c.

BENOIT XIV. PAPE.

Dilecte Fili, salutem, & Apostolicam benedictionem. Litteras accepimus a te scriptas die undecimâ Maii, unâ cum libro tuo ad nos transmissio: Jam incipimus eum legere, & ne dubites quod integrum non simus lecturi, & quod eo perlecto manum non simus admoturi ad paranda malis remedia: Interea te paterno amplectimur affectu, tibi que Apostolicam Benedictionem impertimur. Datum in Arce Castri-gandulphi die nona Junii 1742. Pontificatus nostri anno secundo.

benediction Apostolique. Donné en notre Chateau de Castel-Gandolphe le 9. de Juin 1742.

Notre cher Fils, nous vous donnons le salut, & la bénédiction Apostolique. Nous avons reçu les lettres que vous nous avez adressées du onzième jour du mois de Mai, & en même tems votre livre que vous nous offrez. Nous avons déjà commencé à le lire: & ne doutez point que nous ne prenions la peine de le lire entièrement: & soyez assuré que l'ayant lu, nous serons attentif à apporter les remèdes convenables aux maux dont il nous fait la description. En attendant je vous embrasse avec un amour paternel; & je vous accorde la

†

L E T T R E E P I S T O L A

AU P. NORBERT

Par l'ordre du même Sou-
verain Pontife.Mon très Révérend & très
honoré Père.*De mandato ejusdem Summi
Pontificis , ad dictum*

R. P. NORBERTUM.

*Molto Reverendo Padre Pa-
drone Colendissima.*

LE Livre que votre très
Révérende Paternité a
eu l'honneur d'offrir à S. Saint-
eté, qui a pour titre Oraï-
son Funebre, a été reçu a-
vec une joie sensible du Saint
Père, qui le lira avec un
vrai plaisir. Sa Sainteté
vous accorde, en attendant,
avec une tendresse toute pa-
ternelle, la bénédiction Apo-
stolique, pour marquer par-
là à votre très Révérende Pa-
ternité, combien Elle a son
zèle à cœur, & combien El-
le loue son intrepidité toujours
constante à soutenir les inté-
rêts de la Foi. Voilà mon
très R. P. ce que j'ai l'hon-
neur de vous écrire pour obéir
aux Ordres supérieurs du Sou-
verain Pontife Benoit XIV.

DA Nostro Signore si
è ricevuto con par-
ziale suo gradimento il li-
bro, ò sia Orazione fune-
bre, presentatagli da Vos-
tra Paternità molto Reve-
renda, ed egli ben volon-
tieri la leggerà in tempo
opportuno. Frattanto egli
ha comendato il zelo di
lei, e la costante intre-
pidezza per la Santa Fe-
de, concedendo con amo-
re paterno l'Apostolica be-
nedizione.

Tutto ciò significa a
Vostra Paternità molto
Reverenda per sovrano
comandamento, raffer-
mandola in fine con ogni

più distinta stima ; e rispetto.

*Di vostra Paternità molto
Reverenda.*

Devotissimo, Obbedientissimo Servo
Angelo Arfelli Cameriere
Segreto, e Segretario Domestico.

*Je suis charmé de trouver
cette occasion, pour vous mar-
quer l'estime distinguée, &
le respect profond, avec les-
quels j'ai l'honneur d'être.*

*De votre très Révérée
Paternité.*

Le très Dévoté, & le très Obéiss. Serv.
Ange Arfelli Camerier Secret, & Se-
cretaire Domestique.

Lettre de Monseigneur Barberin, Archevêque de Ferrare, ci-devant Général des Capucins, adressée à l'Auteur au sujet de ses Ouvrages.

ADMODUM REVERENDE PATER.

Libros eximio studio tuo scriptos, tuâque singulari humanitate mihi missos, maximâ cum voluptate legere aggressus sum, & Deo dante progrediar ; grateque maximas ago, quod benevolentiam erga me tuam, hoc etiam pacto constantem præstiteris. Bulla quam significas, iidem Libris jungis, id penes me erat, & sentio equi-

J'Ai commencé à lire avec une très-grande satisfaction les Livres que vous avez composé avec beaucoup de soin & de recherches, & que vous avez bien voulu m'envoyer : Et Dieu aidant j'en continuerai la lecture. Je vous rends mille grâces de m'avoir donné par là une marque assurée de votre attachement. J'avois déjà vu la Bulle que vous joignez à votre Ouvrage : Je suis très persuadé qu'el-

le extirpera les erreurs ;
 & réprimera les Désobeif-
 sans & les Hommes Cap-
 tieux. Je vous félicite.....
 Voyez en quoi je puis vous
 rendre quelques services, vous
 pouvez m'ordonner comme
 il vous plaira. Je prie
 le Tout-puissant qu'il daigne
 vous faire réussir dans tou-
 tes vos entreprises. En at-
 tendant soyez persuadé de
 mon parfait dévouement, dont
 je souhaite de vous donner
 des preuves, étant véritable-
 ment.

De V. R. P.

dem per Eam ; errores
 evellendos fore , & Ino-
 bedientes & Captivos Ho-
 mines coercendos. Gratulor
 autem tibi..... Si-
 quid imbecillitatem meam
 valere putaveris , videas ,
 ac jubeas velim. Deus
 Opt. Max. ut tibi prospere
 cuncta eveniant , faxit.
 Interea gratum tibi ani-
 mum profiteor & probari
 cupio , qui plane sum.

P. TUÆ ADM. REV.

Adiut. & Devotiss. Servus
 F. Barberinus, Archiepiscop.
 Ferrariensis.

Ferraria 18. Augusti 1743.

Extrait d'une Lettre du Procureur général de l'Ordre,
 aux Missionnaires Capucins des Indes sur les
 Ouvrages du même Auteur.

L'Arrivée du R. P. Norbert , le digne Compa-
 gnon de vos travaux Apostoliques , qui a été
 appelé à Rome par un Ordre exprès de la S. Congrè-
 gation , est pour Nous un sujet de joie ; parce qu'é-
 tant ici , il supplée à ce qui pouvoit manquer à Nous
 & à Vous : Sa présence & l'ardeur qu'il a pour vos

Intérêts, nous causent d'autant plus de consolation, qu'il a soutenu votre Cause, qui n'est pas seulement la vôtre, mais encore celle de toute l'Eglise, avec tout le zèle possible, & la poursuit avec une constance qui ne se laisse point ébranler.

Vous apprendrez avec plaisir que le dit R. P. Norbert, est constitué par Autorité Apostolique Procureur de vos Missions Malabares : Reconnoissez donc en cette qualité, celui à qui Notre Très S. Père a commandé de demeurer en cette Cour Romaine, & à qui il a donné des marques peu communes de sa tendresse Paternelle & de sa grande libéralité : Nous avons joint nos instances aux Ordres du Souverain Pontife; afin qu'il continue de travailler non seulement à faire connoître le droit que vous avez sur la Mission des Malabares, mais afin qu'il justifie encore ce zèle & cette fermeté, qui vous ont fait exposer à tout (*c'est de la séparation in Divinis dont il parle*) plutôt que de vous écarter du respect & de la soumission que vous devez aux Décrets du S. Siège : Il a prouvé le premier avec des raisons aussi claires que solides, & afin de terminer une fois ce procès qui dure depuis si long tems, il a fait imprimer ses Ecrits. Il en fera de même pour exposer & défendre le second, qui est sans comparaison d'un plus grand poids, auprès du S. Siège &c. (*le Procureur Général parle ici des Mémoires Historiques auxquels l'Auteur travailloit alors.*)

Rome 12. Sept. 1742.

A P P R O B A T I O N

Du Très-Révérend Père Mansi, de l'Ordre des Prêchers, Docteur en Théologie, Censeur des Livres.

P Ar l'ordre du Révérendissime Seigneur César Barthelemi Vicairé Général de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur JOSEPH PALMA, Archevêque de Luques, j'ai lu cet Ouvrage, divisé en trois Parties, dont le titre est, Mémoires Historiques sur les Missions, &c. par le R. P. Norbert Capucin, &c. Ouvrage composé en François, & traduit en Italien. Je n'y ai rien trouvé de répréhensible, ni qui soit contraire aux règles de la foi & des bonnes mœurs : J'y ai remarqué au contraire une érudition qui n'est pas commune, & une quantité de documens sur les Constitutions, Brefs & Décrets Apostoliques, que les Missionnaires qui vont aux Indes Orientales doivent nécessairement

J Ussu Reverendissimi D. D. Cæsaris Bartholomæi, Vicarii Generalis Illustrissimi ac Reverendissimi D. D. JOSEPHI PALMA, Archiepiscopi Lucani, hoc Opus tribus Partibus distinctum, cui titulus: *Mémoires Historiques sur les Missions des Malabares*, par le Révérend Père Norbert Capucin, Missionnaire Apostolique, Procureur des Missions du Malabar en Cour de Rome, Gallicè atque Italicè conscriptum perlegi, in eoque nihil offendi, quod Fidei regulæ, bonisque moribus adversetur : Imò verò eruditionem non vulgarem deprehendi, & documenta quam plura in Constitutiones, Brevia, Decretaque Apostolica omnino

scitu , lectuque necessaria
 Viris illis, qui ad Indias O-
 rientales proficiscentes, ni-
 hil antiquius habent, quàm
 ut puriter mentes Ethnico-
 rum Christianâ Religione,
 & verâ Fidei regulâ infor-
 ment. Propterea etiam præ-
 lo & luce publica dignum
 cenfeo , ut Ecclesiasticæ
 Historiæ hoc alterum ac-
 cedat illustre Monumen-
 tum illius sollicitudinis &
 curæ, in quam nunquam
 non incubuit Romana Ec-
 clesia, ut fidem & purita-
 tem Christianæ Religionis
 ab omni erroris suspicione
 fartam & tectam servaret.
Orationem quoque funebrem
in laudem Domini de Vif-
delou , Episcopi , &c. ab
eodem Auctore concinna-
tam , & dudum Gallica
Lingua editam , iterum
vulgari ad calcem hujus
Operis, quicum multa af-
finia continet, Operæ pre-
tium existimo.

rement lire & savoir , étant
 obligés de n'avoir rien plus
 à cœur que d'enseigner aux
 Gentils la Religion Chrétien-
 ne , selon sa pureté & se-
 lon les règles de la vraie foi.
 C'est pourquoi je l'ai cru di-
 gne d'être mis sous la presse
 pour le donner au Public ,
 afin qu'il serve à l'Histoire
 Ecclesiastique de monument
 illustre de cette sollicitude &
 de ce soin , que l'Eglise Ro-
 maine a toujours eu pour
 conserver la Foi & la pure-
 té de la Religion Chrétienne ,
 sainte & exempte de toutes
 sortes d'erreurs & même de
 soupçon d'erreurs. Le Dis-
 cours Funébre de M. de
 Vifdelou , que le même Au-
 teur a prononcé & qui a dé-
 ja été imprimé en François ,
 & qui est à la fin de cet Ou-
 vrage , m'a paru aussi d'au-
 tant plus digne d'une réim-
 pression qu'il a beaucoup de
 rapport à la matière qui y est
 traitée , &c.

F. Stephanus Maria Manfi,
 Ordinis Prædicatorum, Sacræ
 Theologicæ Magister.

VIII

PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

I M P R I M A T U R.

CÆSAR BARTHOLOMÆI SANDONNINI ARCHIP.
ET VIC. GENER.

PERMISSION DE LA REPUBLIQUE.

ANDREAS SBARRA PRO ILLUSTRISSIMO OFFICIO
SUPER JURISDICTIONE PRÆPOSITUS.

LETTRE D'APPROBATION

*Du Révérendissime P. Ubalde Mignoni, Clerc Régulier des
Écoles Pies, Supérieur du Collège Ecclésiastique du
Pont Xiste & Examineur des Evêques.*

M. R. P.

JE vous renvoie l'Histoire des Rits superstitieux
du Malabar. Je l'ai lue & relue, mais tou-
jours avec un cœur pénétré de la douleur la plus
vive & la plus amère. Il suffit d'être, je ne dis
pas un Apôtre, mais seulement un Chrétien, pour
devoir répandre des larmes, à la lecture d'un Ou-
vrage

vrage qui découvre le triste état d'une Chrétienté affligée par tant de maux. Cependant cette Histoire me paroît être un Recueil de documents & de faits qui intéressent la Religion, la pureté de nos mystères & le zèle des vrais Missionnaires répandus dans des Régions si vastes & si éloignées de la source de la vérité & de la foi. &c. &c. &c.

M. R. P. *Ubalde Mignoni Sup. &c.*

Paris le 10 Feb. 1744.

Lettre du Très-Révérend Père Charles Marie de Pénusier de l'Ordre des Frères Mineurs de l'Observance ancienne, Licencié de Théologie, Qualificateur du St. Office & Confesseur de l'Index, aujourd'hui Provincial.

M. R. P. *Ubalde Mignoni Sup. &c.*

Votre Révérence m'ayant communiqué l'Histoire des Rits superstitieux du Malabar (qu'elle a composée avec tant de travail, & en si peu de tems) afin que je lui en dise sincèrement mon sentiment. Elle croira peut-être que je dois lui parler d'abord de l'extrême satisfaction que j'ai eu à la parcourir, soit à cause de la doctrine solide, que par rapport à l'érudition Ecclésiastique dont cette Histoire est rem-

plie. Mais si je dois vous dire ma pensée avec cette candeur & cette sincérité qui m'a toujours été propre sur tout dans de semblables occasions : Je vous avouerai que je n'ai pu lire cette Histoire sans me sentir animé d'un saint zèle, contre ceux qui ne se contentent pas de soutenir à la face du Monde entier, mais qui osent encore annoncer la foi de J. C. revêtue d'une foule de superstitions : Tandis qu'il en a coûté des travaux & des peines infinies aux premiers Pères de l'Eglise, & tant de sang à une quantité de Martirs illustres, pour purger cette même foi de tant de superstitions qui la deshonnorent.

Ce qui modère ma douleur, c'est qu'après tant de déclarations Apostoliques, après les mesures efficaces, que vient de prendre le Souverain Pontife de glorieuse & éternelle mémoire, aujourd'hui regnant, pour fermer toutes les voies à la superstition, par sa Bulle, *Ex quo singulari*, que l'Eglise entière a reçue à bras ouverts, & comme venant du Ciel : Après enfin que V. R. a mis dans le plus grand jour, ce qu'a suggéré de faire au Parti contraire, un engagement aussi fatal, qu'opiniâtre; ils ouvriront les yeux à la lumière, & donneront fin une fois à un scandale si grand, que la postérité entière aura bien de la peine à se le persuader. Que V. R. fasse en sorte de ne pas laisser dans l'oubli des Mémoires si curieux, & si nécessaires pour la pureté de la doctrine de J. C. ; & espérez que Dieu qui vous a donné les talens nécessaires pour entreprendre un Ouvrage si utile & si saint, aura bien

vous en donner la récompense. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect.

M. R. P.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

F. Charles Marie de Pérouse.

Rome, Araceli 2. Feb. 1744.

Lettre de M. Faure, Provisiteur Apollique de la Compagnie.

M. R. P.

SI mon sentiment sur votre Ouvrage pouvoit lui donner quelque poids, je m'étendrois volontiers à en faire l'éloge : Je vous dirois que vous êtes un véritable Enfant de S. François, qui défendez les intérêts de notre Religion, & la pureté du culte du vrai Dieu avec un zèle admirable. J'aurois encore à louer vos travaux & vos démarches contre les Missionnaires de la Compagnie, qui regimbent toujours. Mais comme mon suffrage ne manqueroit pas de leur être suspect, s'imaginant que je suis leur Adversaire ; je n'ai rien à vous dire que d'approuver ce que vous approuvez, & à bénir le Seigneur, en le suppliant de vous donner toutes sortes de bénédictions. Les Personnes qui liront les faits terribles que vous avez exposé, seront sans doute frappées d'étonnement: Pour moi qui en ai vu d'autres, que je n'oserois pres-

que nommer ; je ne suis point surpris. La malice des Hommes est grande & sans mesure parmi les Partis & les Sectes.

A l'égard de ce qui est arrivé à feu M. d'Halicarnasse & dont j'ai été témoin oculaire, vous avez parlé selon le bruit & nos écrits. Mais il y a d'autres mystères que je n'ai pas encore révélés ; & que je laisse à l'ombre de la Propagande, jusqu'à ce que cette Congreg. se soit expliquée. Le reste, c'est-à-dire le fond de l'Ouvrage, fera d'une grande utilité aux Missionnaires qui sont & qui iront aux Indes Orient. : Ils loueront votre courage & ne seront pas moins animés à imiter votre conduite vraiment Apostolique, que je le suis à renouveler mon petit zèle pour une cause aussi bonne que la vôtre. Adieu, mon cher Père, vous travaillez pour un bon Maître qui saura bien vous récompenser. Je me reconnais toujours à vos saints Sacrifices, & j'ai l'honneur d'être avec un parfait respect.

M. R. P. sup. *Votre très-humble & très-obéissant Serviteur*
 Rome 8. Fev. 1744. *P. Favre Prévôt Apostolique*

Lettre de M. l'Evêque de Marseille au P. Norbert à Rome, au sujet de ses Ouvrages.

Je suis infiniment sensible, M. R. P., à l'attention que vous voulez bien avoir pour moi, & je vous en fais bien des remerciemens. On ne m'a point encore remis le (a) Livre que vous m'annon-

(a) Ce Livre étoit le *Diurnal Chrétien* du P. Norbert, en faveur des Maures, dédié à M. de Maurepas, imprimé à Marseille en 1742.

cez , je ne doute pas qu'il ne soit digne de vous. Pour ce qui est des autres (a) Ouvrages dont vous me faites l'honneur de me parler , M. R. P. , je ne me suis point avisé de donner sur cela des avis , mais j'ai témoigné que je craignois que cela ne divîât deux Ordres bien unis dans ce Royaume. Vous savez mieux que moi que ce qui convient à un endroit , ne convient pas toujours à un autre : Mais vous ne pouviez vous refuser aux Volontés &c à l'Autorité qui vous ont fait écrire. Je prie Dieu que l'union & la paix règne entre les Missionnaires. J'ai l'honneur d'être avec respect.

M. R. P.

A Aubagne le 4. Nov. (b) 1742.

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur

Henri Evêque de
Marseille.

Extrait d'une Lettre du Révérendissime P. Définitéor général actuel,
des Capucins de France au même Auteur.

M. R. P.

Communiquez vos Mémoires avec discrétion & à peu (c) de personnes. Mgr. Le **** m'a écrit qu'il étoit satisfait de la conférence qu'il a eu dernièrement avec vous , je le prie par ma réponse de continuer à vous honorer de sa protection ; vous la méritez par votre zèle, sur tout pour la Religion.

† 3

(a) Ces Ouvrages sont les Mémoires du P. N. , imprimés en 1742. où on voit le plan de ceux-ci dans son Mémoire qu'il présenta au Pape.

(b) Cette Lettre est écrite &c signée de la main de M. de Marseille : Dans les Lettres Apologétiques du P. Norbert , on a mis la date de cette Lettre de 1744. : C'est une erreur : elle est de 1742.

(c) En ce sens-là les Exemplaires de ces Mémoires n'étoient pas encore arrivés dans les endroits de leurs différentes destinations.

XIV

EXTRAIT DE QUELQUES LETTRES du R. P. Michel-Auge d'Anriol Secrétaire François du Révérendissime P. Général Actuel des Capucins, à l'Auteur, au sujet de ses Ouvrages.

M. R. P.

L'Expérience m'apprend qu'il n'est pas difficile de se détacher pour un moment des plus sérieuses occupations lorsque l'amitié nous y entraîne : Je suis d'autant plus porté pour vous féliciter de l'heureux succès de vos Ouvrages imprimés, que. Vous favez votre devoir à l'égard du Révérendissime P. Général : Une Lettre Latine à sa Révérendissime Paternité produira un bon effet & accompagnera à propos votre Ouvrage & tous vos Ouvrages. Vous allez ourdir une autre Pièce plus longue que la première, & cet Ouvrage a un autre objet qui n'est pas moins utile à l'Eglise : Votre premier effort vous mérite. Qu'exigera donc le second, & un plus long travail ?

Naples 1. Sept. 1744.

M. R. P.

Je ne vous serai jamais débiteur d'aucune réponse. Il ne me reste qu'à répondre à celle que vous m'avez écrite le 2. de ce Mois : La traduction de la Lettre (a) Apologétique, qui est adressée à M. de Canillac témoigne le cas que je fais de votre recommandation : Cette traduction a été placée sous les yeux du Révérendissime P. Général, qui vous avoue redoutable à la Société : Les autres sentimens de sa Révérendissime Paternité n'ont pas été manifestés : Je les crois pourtant conformes à ceux des Personnes Catholiques, Apostoliques & Romaines. Vous aurez besoin de donner une foule d'éditions. Si la fin répond à un commencement si éclatant, une Bulle émanera du S. Siège ; couronnera votre Ouvrage, & empêchera la béatification d'un Vénérable ; & cet obstacle que votre Ouvrage forme contre elle, va faire mettre en oeuvre toutes les forces de la Société pour vaincre ce même obstacle : Je ne fais si cette prédiction n'est pas fondée.

Naples 13. Octob. 1744.

M. R. P.

Me voilà prophète au sujet de la Constitution & je vous en fais mon compliment de félicitation. *Finita Consa.* Et vous voilà à l'abri de tout événement. Le Souverain Pontife qui gouverne l'Eglise, témoigne aujourd'hui qu'il

(a) Cette Lettre est rapportée dans le 1. Tome des Lettres Apologétiques de cet Auteur, pag. 239.

ne la gouverne pas avec lenteur : Son zèle est prompt & prudent. Tous vous saluent & prennent part à votre triomphe , duquel le R. P. Jaques, toujours plus obligeant, nous avoit prévenu.

Naples 24. Octob. 1744.

M. R. P.

JE suis très sensible au présent que vous me faites de vos Ouvrages imprimés & de la Constitution qui les a suivis. J'aimerais toujours le bien que ces mêmes Ouvrages font à l'Eglise , & j'espère Dieu aidant qu'ils ne feront aucun mal à l'Ordre, ni à votre Personne.

Le R. P. Ignace de Foligno vous salue : Je n'ai pas eu besoin de beaucoup lui expliquer votre Lettre à M. de Canillac ; j'aime de vous prouver mon attention à faire paroître les productions de votre esprit & de votre zèle Apostolique. Je ne doute pas que le T. R. P. Chérubin ne vous ait témoigné la part qu'il prend à votre gloire.

Je vous ai écrit , que j'avois informé à plein votre R. P. Provincial du succès de vos travaux.

Vietri dans la Basilicate. 17 Nov. 1744.

Lettre d'un P. Allemand ancien Lecteur de Théologie & Secrétaire du Révérendissime P. Général.

M. R. P.

ON voit en effet que le bon Dieu bénit vos travaux : On commence à parler ici de votre Ouvrage : On en admire la force : On loue votre sincérité : Le Pape confirme votre intention : Il ne manque que ce qu'on vous donne une récompense digne d'un Religieux qui travaille véritablement pour le bien de l'Eglise &c.

Naples 24. Octob. 1744.

Lettre d'un Préfet des Missions Malabares au P. Norbert.

M. R. P.

IL fust pour votre pleine & entière justification , que vous travailliez sous les yeux du Souverain Pontife , par son Ordre & avec son Approbation. Si les Jésuites me parlent de Votre Révérence , je suis en état maintenant de leur faire voir , que ce n'est ni à vous , ni à nous, qu'ils doivent s'en prendre ; mais à leurs Pères de la Chine & des Indes : D'autant plus qu'un Missionnaire que j'envoyai à Pondichéry il y a trois ans , y passa avec un Jésuite François , lequel voyant ce que ses Confrères toléroient, dit en confiance au Capucin , que s'il avoit été instruit de cela en France , il n'auroit pas passé aux Indes.

Il faut espérer que tous obéiront aux Décrets du S. Siège. Notre R. P.

XVI

Provincial m'a communiqué le dernier, qui condamne ce que ces Missionnaires permettoient aux Malabares. Les trois choses qu'ils demandoient au S. Père & qui leur ont été déniées si autentiquement, sont une preuve bien marquée du refus opiniâtre qu'ils ont fait jusqu'ici de se soumettre. On ne peut que louer Votre Révérence si elle a contribué à faire condamner ce qui est condamnable.....

Foustevand 5. Mars 1745. où je préche le Carême.

F. Pacifique de Tannay
Exprovincial Préfet.

Lettre du Provincial des Capucins de Lorraine.

M. R. P.

Je reçois avec satisfaction la Préface de vos Mémoires Historiques : Vous aurez de puissans Adversaires à combattre : Mais ce qui doit vous consoler & vous animer, c'est la justice de la Cause que vous entreprenez pour la gloire de Dieu & l'intérêt de son Eglise. Je vous souhaite toutes les lumières & les forces qui vous sont nécessaires dans vos louables entre-prises.

Nanci 7. Mai 17....

*Lettre d'un Provincial des Capucins de France du 12. Janv.
1745. au même Auteur.*

M. R. P.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir & de reconnaissance l'exemplaire de vos Ouvrages : J'en avois lu avec complaisance ce qui en avoit d'abord paru : On y admire avec raison, l'élevation, la justesse & la fécondité de votre esprit dans le Panégyrique de M. de Claudiopolis fait & prononcé en si peu de tems. Ce n'étoit pourtant là que la fleur des fruits que votre plume donne au Public. On dévore vos Mémoires. On ne voit qu'avec inquiétude ce qui oblige d'en suspendre la lecture commencée &c.

D'un Provincial de Provence au même,

M. R. P.

..... Je suis dans le même esprit que vous, & les nouvelles que vous me donnez, me consoleroient ; mais je fai par expérience qu'on a affaire avec des gens, dont le crédit joint à la ruse, surpassera toujours le zèle des gens de bien & anéantira leurs bonnes intentions..... Si j'é-
tois

t-ils en état de vous faire quelque plaisir dans notre Province, je vous promets que je vous prouverois efficacement que je suis &c.

*F. Honoré (a) Provincial des
Capucins de Provence.*

*Extrait d'une Lettre d'un L Lecteur de Theologie de l'Ordre au même,
en Janvier 1745.*

Votre Révérence veut que je lui dise ce que l'on pense de son Ouvrage en France ; elle sera donc informée que son Livre a été extrêmement goûté de tous ceux qui l'ont lu sans prévention : Je sai même que plusieurs personnes qui avoient lu les voyages de Siam par le fameux P. Tachard, les Révolutions du même Royaume par le P. le-Blanc où l'innocent Jésuitiq. n'est pas épargné, ont été charmé de trouver ce contrepoison : Voici ce que le Prieur des..... dit ces jours passés : depuis 30. ou 40. ans que nous travaillons pour mettre ce monde à la raison (en parlant des Jésuites) nous ne leur avons pas fait perdre un pouce de terre ; & les Capucins (en parlant de votre Livre) les terrassent tout d'un coup. Pour en venir aux Jésuites, je ne doute point qu'ils n'aient lu votre Livre, mais ils gardent un profond silence. Il y a quelques semaines que je tirai cet aveu de mon frère le Jésuite, que nous étions mieux venus qu'eux en Cour de Rome.....

Quelques personnes vous ont accusé de quelques répétitions, & souhaiteroient que si vous faites une seconde Edition, vous missiez tous les faits semblables sous un même point de vue : Mais je vous justifierai, en leur faisant remarquer que ces faits étoient rapportés dans des Lettres différentes ; que vous ne pouviez supprimer sans déranger votre ordre chronologique & altérer la force de vos preuves.

J'ou-

(a) Ce R. Père est décédé depuis peu de tems. L'Auteur a beaucoup d'autres Lettres des Supérieurs de son Ordre & même des Personnes de distinction qui s'expliquent au sujet de ses Ouvrages dans le goût de toutes les précédentes Pièces & même avec beaucoup plus d'éloges. Si on s'est déterminé à placer celles-ci à la tête de cette troisième Edition, ce sont les calomnies que les Jésuites débitent sur son compte au sujet de cet Ouvrage, qui ont contraint d'en venir là. Ces Pères osent avancer dans leurs Libelles que le P. Norbert a fait ces Mémoires sans titre autorisé, par passion, contre la volonté des Supérieurs de l'Ordre & comme à la dérobée. On peut au surplus recourir aux Lettres Apologétiques de cet Auteur, qui démontrent d'une manière claire & sans réplique que tout ce qu'on dit de lui ses Ennemis, n'est qu'un tissu de faussetés & d'inventions dont ils se servent pour diminuer la force de ses Ouvrages, auxquels ils ne pourront jamais répondre qu'en se débarrassant d'avantage.

XVIII

J'oubliois de vous dire que les Jésuites , pour suivre leur louable coutume attendront que vous soyez mort pour répondre à votre Ouvrage : Ainsi je ne doute pas que vous ne teniez vos affaires en bon ordre , afin qu'un autre qui viendra après vous , touché de la bonté de la cause commune & animé du même zèle qui vous transporte , puisse s'en servir avec avantage. &c.

*Extrait d'une Lettre d'un Religieux distingué au même Auteur,
du 10. Mars 1745.*

M. R. P.

J E ne doute nullement que plusieurs de nos Pères de France qui demeurent dans les Villes où votre Livre a paru , ne vous aient informé de la réputation qu'il s'y est acquis : Mais comme il seroit presque impossible que vous sachiez ce que l'on en pense par tout où il se débite , j'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je vous écrivisse cette Lettre pour vous dire qu'outre l'aplaudissement général qu'il a reçu dans plusieurs grandes Villes du Royaume , il en a eu ici un plus particulier , puisque les gens d'esprit se l'arrachent à l'envi des mains chez le Libraire : L'on ne parle plus dans les Cercles , que du Livre du P. Norbert : On va jusqu'au point de qualifier d'hérétiques & de monstres, les Missionnaires de la Société. Votre stile est en effet si persuasif , les faits que vous raportez sont tellement constatés & prouvés , que leurs amis les plus chers se montrent convaincus..... Les Jésuites après nous avoir fait connoître combien ils y sont sensibles , ont dit qu'ils n'étoient pas embarrassés pour la réponse : on assure même qu'ils en ont reçu ordre du Général. Je ne sai à vous dire vrai si dans les Provinces de France, il y en a quel'qu'un de Députés à cet office : Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'il y en a un dans cette Ville qui en conséquence de l'ordre qu'il a reçu , vous invecive personnellement, & d'une manière si grossière que plusieurs de ses amis ont jugé son manuscrit indigne de l'impression..... Dès que les amis de la Compagnie l'eurent lu , ils avouèrent franchement que c'étoit s'y prendre très mal & que par là ils achemineroient de détruire le reste d'estime que votre Ouvrage leur a épargné. Je ne sai si après de si (a) salutaires avis ils persisteront..... Le Manuscrit de ce Père feroit un Volume in 12. s'il l'imprimoit : il croit par là condamner votre plume à un éternel silence : Mais dans quel labyrinthe ne se jette-t-il pas , lorsqu'en vous ataquant personnellement , il s' imagine qu'il est permis de recourir à tout ce que les loix naturelles & divines défendent? A-t-il donc oublié qu'un Ouvrage qui doit servir de réfutation , tel que le sien doit

(a) Ces avis salutaires n'ont pas été suivis : Les Jésuites se sont avisés de répondre dans le goût de celui dont il est parlé ici.

être prouvé par des faits aussi constatés que les vôtres : Mais avouons-le pour lui, ce bon Père ne sait où il en est ; & je crois qu'il est persuadé lui-même de ce qu'il a lu dans votre Ouvrage. La preuve en est évidente, puisqu'il ne se met pas en devoir de nier les faits qui y sont rapportés.....

J'ai déjà envoyé deux Exemplaires de votre Ouvrage dans mon Pays, les remerciemens qu'on m'en a fait, me persuadent allez avec quelle joie, ils y ont été reçus. Je suis charmé qu'il ait produit l'effet si digne de votre zèle pour notre Ordre, & permettez moi qu'en conséquence du service signalé que vous lui avez rendu je vous en témoigne ma reconnaissance particulière &c.

Extrait d'une autre Lettre du Lecteur de Theologie des Capucins de Luques, au même Auteur. 4. Janv. 1745.

M. R. P.

Peut-être ignorez-vous que les Jésuites font courir parmi quelqu'uns de leurs Partisans à Florence, un manuscrit contenant la vie du P. Norbert Capucin &c. où ils le représentent sous d'horribles couleurs, afin de faire perdre tout crédit à son Ouvrage : Mais la vérité fera toujours reconnue, *Es desiderium peccatorum peribit.*

Je ne doute pas que vous ne vous moquiez des vains efforts de pareils Adversaires : Rien en effet de plus ridicule que de recourir à la calomnie, au mensonge, pour détruire, au défaut de bonnes raisons, un Ouvrage aussi solide que le vôtre. Ils en agissent de même à l'égard du R. P. (a) Concina, qui a passé ici & a emporté à Rome un Livre de morale, qui mérite une condamnation égale à celle des propositions du P. (b) Jésuite Benfî. Les Pères de sa Compagnie n'ont pas honte de blâmer hautement la conduite du Pape pour avoir condamné le Livre scandaleux de ce Benfî &c.

† 2

(a) Ce R. P. est son Dominicain, Religieux d'une science peu commune & d'un rare mérite : Il a composé 2. Volumes contre le Probabilisme : Comme les Jésuites n'y trouvent pas leur compte, ils ont mis tout en œuvre contre cet Auteur. Il a fait plusieurs autres Ouvrages qui ont aussi fort déplu à la Société.

(b) Voyez les Lettres Apologétiques du P. Norbert, il est parlé de ce Jésuite & de sa doctrine toute nouvelle, à la pag. 277. du II. Tome.

M. R. P.

Votre Ouvrage fait beaucoup de bruit parmi les sçavans & je vous assure que les RR. PP. Jésuites en ont été bien choqués. Auprès des hommes sages de Luques n'ont fait grandes impressions les bruits que le R. P. Palma a répandu : ils ont été un Verbiage ridicule pour abattre le crédit de votre Ouvrage. Le R. P. Jean Dominique Mansi de la même Congrégation, avant son départ pour Milan m'a assuré que vous avez raison touchant l'affaire qui regarde la séparation *in Divinis* : Et puisque le Pape regardant a déclaré les Refractaires Schismatiques par son élatante Bulle, ces gens-là n'ont point de ressource : Il faut pourtant que vous preniez courage & donner au jour quelques autres pièces sur cette matière ; car vous tirerez beaucoup de crédit auprès des Doctes & bien du mérite auprès de Dieu. Je vous demande pardon de la grossière façon dont je vous écris, parce que vous savez que je ne suis pas capable d'écrire en François, quoique j'entens quelque peu ce très beau Langage &c.

On pourroit ajouter une foule de Lettres semblables aux précédentes : Mais il nous paroît que celles-ci doivent suffire pour prémunir le Lecteur contre les Apologizes de la Compagnie, qui s'efforcent en vain de justifier la conduite de leurs Confrères, au préjudice de cet Ouvrage & de son Auteur. Les calomnies & les violences auxquelles ils ont recours à cet effet, ne serviront qu'à confirmer de plus en plus la vérité des faits publiés dans ces Mémoires, & ne donneront que trop lieu à découvrir d'autres mystères d'iniquité.

P R É F A C E.



L'EUROPE comme l'Asie a été informée du refus que les Capucins des Indes ont fait de recevoir les Jésuites à leur communion. Les Missionnaires de la Compagnie n'ont pas manqué de Partisans, qui sans avoir approfondis les motifs de ce refus, l'ont désapprouvé ou condamné conformément à leur inclination. L'éloignement des lieux, n'a pas peu servi à ces Pères pour prévenir une infinité de personnes en Europe, contre les Capucins : La Cour de Rome quelque attentive qu'elle soit à tout ce qui intéresse la Religion, a paru même pendant quelque tems désapprouver le zèle des Capucins sur les Relations des Jésuites : Mais tôt ou tard la vérité se fait jour & la justice est rendue.

Des Hommes de rang & de caractère, qui de la part du Saint Siège, & avec son autorité, ont examiné les choses sur les Lieux, & en général tous ceux qui ont abordé aux Indes depuis 40. ans, ont porté & portent encore un jugement de la conduite des Missionnaires Jésuites, qui justifie pleinement celle des Capucins. Depuis mon retour des Indes j'ai parlé de cette affaire à beaucoup de Personnes qui occupent les premières Places dans l'Eglise & dans l'Etat ; toutes m'ont paru surprises au récit que je leur en ; ni fait & n'ont sollicité à en informer le Public. Je conçus dès lors le dessein de l'exposer dans des Mémoires

Historiques : Je ne tardai pas à en présenter le (a) plan au Saint Père : Sa Sainteté daigna me dire que cet Ouvrage seroit très utile à l'Eglise, sur tout à celle des Indes. Cette déclaration du Vicaire de J. C. me fit pressentir que ce Grand Pontife, qui venoit de terminer la cause des Rits Chinois par une (b) Constitution si digne d'éloges, ne manqueroit pas de finir de même celle des Rits Malabares & de faire cesser une division, dont le scandale n'avoit déjà que trop duré.

C'est dans l'espérance de parvenir plus vite & plus sûrement à un but si désirable, que je prens la liberté d'offrir à ce zélé Pontife, ces Mémoires Historiques, dont voici le plan. Ils sont divisés en trois Parties : On verra dans la première que le Décret de M. de Tonnon sur les Rits Malabares, a toujours obligé les Jésuites Missionnaires sous peine de censures ; & pour mettre cette vérité dans tout son jour, nous remonterons jusqu'au tems où Grégoire XV. fit une Constitution contre l'Idolâtrie & la Superstition que renfermoient ces Rits. De là nous viendrons à ce que les Souverains Pontifes & le S. Siège ont fait à cet égard depuis cette époque : Nous passerons ensuite à celle où M. le Patriarche d'Antioche, Charles de Tonnon, fut envoyé aux Empires du Mogol & de la Chine en qualité de Légat : Ce qui nous conduira dans le détail de ce qu'il y fit au sujet des Rits Malabares : Nous arriverons par là au tems auquel les Capucins refusèrent la Communion aux Missionnaires de la Société. Paroltra quelques années après un Evêque Jésuite, nuni de l'Autorité du S. Siège, qui se sépara lui-même de ses Confrères : Fidèle aux devoirs de sa députation, il se vit obligé de les déclarer excommuniés, à cause de leur continuelle résistance au Décret du Légat & aux Ordres de Rome.

(a) On le voit à la pag. 7. des Mémoires imprimés en 1742. présentés au S. Siège par l'Auteur. Les Lettres Apologétiques du même, imprimées en 80. en cette année, feront connoître clairement que les présens Mémoires n'ont paru que de l'agrément de Benoît XIV. Le Bref & la Lettre de ce Pontife au P. Norbert que l'on a jugé à propos de mettre à la tête des approbations, suffisoient seuls pour en convaincre.

(b) La Constitution *Ex quo singulari* en Juillet 1742. : On la verra à la fin de cet Ouvrage.

Benoît XIII. confirme bientôt après ce Décret dans toute son étendue, les Missionnaires de la Compagnie ne continuerent pas moins à le violer presque dans tous ses points. Clément XII. vivement sollicité par ces Missionnaires captieux, accorde à la dureté de leur cœur la modération de ce Décret : On ne tarda pas à apprendre qu'il n'est pas mieux observé qu'auparavant. En conséquence ce zélé Pontife prescrit une forme de jurement, pour mettre les Missionnaires Jésuites dans la nécessité indispensable d'observer le Décret & le faire observer dans leurs Missions. Semblables précautions prises en 1739. faisoient espérer qu'on obéiroit plus exactement à l'avenir : Mais les Lettres que j'ai nouvellement reçues des Indes, dissipent déjà nos espérances & nous mettent dans la crainte de voir bientôt les Capucins à en venir à son second Refus de Communion. Les désobéissans doivent d'autant plus s'y attendre, qu'ils savent que nos Missionnaires ne les ont admis à leur communion, que sur des promesses authentiques & par écrit qu'ils leur ont faites, de publier le Décret & de l'observer avec exactitude.

Tout cela démontré dans la première Partie, on verra dans la Seconde, que les Missionnaires de la Compagnie, ont transgressé le Décret de M. de Tournon & les Ordres du S. Siège, pendant tous le tems qu'ils étoient obligés de les observer sous peine d'excommunication à encourir par le seul fait. La troisième Partie sera employée à réfuter les plaintes injustes que les Jésuites ont formé contre les Capucins, qui persistoient à ne pas les admettre à leur Communion.

Ces Points essentiels mis en évidence, tant par les Décrets Apostoliques que par d'autres Décisions aussi incontestables, justifieront sans contredit la conduite de nos Missionnaires & engageront peut-être ceux de la Compagnie à une soumission sincère. Je veux bien croire que si jusqu'ici, ils ont résisté aux Ordres les plus pressans & avec menaces les plus foudroyantes du Vicaire de J. C., c'est qu'ils n'ont pas sous les yeux les Constitutions & les Décrets sur cette importante matière ; & qu'il ne leur est pas facile d'en trouver des exemplaires : Dirigés d'ailleurs successivement par leurs anciens Confrères, qu'ils croient incapables de donner dans l'erreur, ils sui-

vent leurs pratiques avec autant d'attachement & de scrupule, qu'en ont les Indiens aux coutumes de leurs Ancêtres.

Une pareille raison auroit été plus que suffisante pour une déterminer à faire son Recueil de tous les Décrets & Constitutions qui concernent les Rits Malabares & qui en déterminent l'usage. Et afin qu'on ne s'accuse pas de taxer sans preuves, d'opiniâtreté & de résistance les Missionnaires Jésuites, il m'a paru nécessaire d'ajouter les Lettres de plusieurs Personnes dignes de foi, & auxquelles le S. Siège s'est lui-même rapporté. Je tâcherai enfin de rétablir mes réflexions que sur des témoignages bien fondés & toujours je serai attentif à ne rien avancer qui n'y soit conforme. Les Capucins doivent d'autant plus mériter la créance des Lecteurs que tout le monde sait, que jamais ils ne se sont avisés d'annuler les anciens & d'édifier les simples, en donnant au Public d'année à années des Lettres imprimées à la gloire de leurs Missionnaires, comme font les Pères de la Compagnie, souvent au préjudice de la vérité. Dans les Missions évangéliques, nos Religieux n'ont songé jusqu'à présent qu'à adresser de simples lettres au S. Siège, qui leur ordonnoient de donner des Relations sur certains faits; & quelques fois aussi se sont-ils trouvés contraints de réfuter par écrit les calomnies que leur imposaient les Jésuites, qui cherchoient à se justifier des injustices & des violences dont ils étoient eux-mêmes les auteurs. Encore si nous n'eussions craint qu'un plus long silence ne nous eut rendu criminels aux yeux de Dieu & de l'Eglise, quelques utiles que soient ces Mémoires, on ne se seroit pas déterminé à les mettre au jour. Car il ne s'agit plus ici de découvrir (a) les voies injustes par lesquelles les Jésuites se sont intrus dans la Cité de Pondichéry: mais il est question de démontrer que dans cette Cité & dans toutes les Missions Malabares, ces Pères ont toujours fait observer les Rits condamnés par le S. Siège, & que les Capucins ne leur ont refusé la communion que pour les engager à proscrire de l'Eglise Indienne, l'Idolâtrie & la Superstition, & les obliger par là à rendre l'obéissance due au Siège Apostolique, & à se conformer aux Règles de l'Evangile.

(a) Mes Mémoires de 1742. les ont fait voir.

P R E F A C E. XXV

Aussi nous pouvons dire ce qu'écrivoit St. Cyrille à St. Célestin : « Nous n'avons pas à traiter de choses vulgaires, & il y auroit beaucoup à craindre de se taire plus long-tems . . . » Quelles excuses alleguerions-nous, si nous gardions le silence sur de pareils désordres ? » Neque de rebus vulgaribus agitur, neque filere diutius tutum satis est . . . Quid dicturi sumus, si nunc contra isthæc obtricerimus ? » Notre diffimulation ne seroit-elle pas condamnée au Tribunal où nous devons tous rendre compte de notre fidélité dans le Ministère Apostolique ? » An non ante Tribunal Christi sistemur ? An non intemptivi silentii rationem reddituri sumus, quos ille ad hoc constituit, ut quæ oportet prædicemus ? » Garder le silence dans des causes de cette nature, se seroit donner lieu de soupçonner qu'on protège l'erreur, qu'on la favorise ? Timeo (*) ne connivere sit, hæc tacere ; in talibus causis nos respicit si silentio faveamus errori.

* S. Célestin dans une Lettre aux

N'est-ce pas sur de pareilles réflexions que les Capucins & les autres Religieux ont approuvé le zèle des Peres Jésuites à Evêques défendre les Constitutions qui condamnoient les erreurs répandues dans l'Europe ? Ces mêmes réflexions ne devroient-elles pas engager les Peres de la Société à louer le zèle des Capucins & des autres Missionnaires, à soutenir les Decrets & les Constitutions qui proscrivent des milliers de pratiques superstitieuses dans les Indes & à la Chine ? Et si nous désignons dans ces Mémoires les rebelles au Saint Siège, les Jésuites ne nous en ont-ils pas donné l'exemple dans l'affaire de la Constitution Unigenitus ? Ils nomment sans aucun ménagement dans leurs Ecrits les Corps Ecclesiastiques & Religieux, les Evêques même les plus recommandables ; & y en eut-il jamais qui donnât comme les Jésuites des preuves aussi éclatantes de leur résistance au Saint Siège ?

† † *

XXVI P R E F A C E.

L'Histoire (a) de cette Constitution par M. Laffiteau, Evêque de Sisteron, Membre de la Compagnie, confirme cette vérité d'une manière bien authentique : Pour nous en convaincre, un seul trait suffira. M. Maigrot (dit-il) Evêque (a) de Conon, avec les PP. Procureurs Généraux des Bénédictins & des Feuillans, celui de Messieurs des Missions Etrangères & quelques Dominicains, & le P. Laborde, s'assembloient tous les jours au jardin de la Trinité du Mont : c'étoit là le lieu de leur rendez-vous, où ils invoquoient contre la Bulle avec la même liberté que si les Auteurs de ces Satyres eussent été à Londres ou à Amsterdam.

Ce n'est pas dans cette seule affaire que les PP. Jéf. ont désigné de la sorte dans leurs Ouvrages les gens par leurs noms. Nous dirons seulement par rapports à l'affaire des Rits Malabares, que depuis l'époque du Decret du Cardinal de Tournon les Ca-

(a) Elle a été imprimée à Avignon en 1737 par les soins des Peres Jésuites, comme je l'ai appris de l'Imprimeur même. Ces Peres, ainsi que M. Laffiteau, s'embarrassoient fort peu de la défense que le Roi Très-Chrétien avoit faite d'imprimer ni pour ni contre cette affaire.

(a) Cet Evêque avoit été long-tems Missionnaire en Chine : il étoit du Corps de M. M. des Missions Etrangères de Paris. M. de Conon fut un des plus généreux Défenseurs de la pureté du Culte. Toute l'Europe sait aujourd'hui que le zèle & la fermeté qu'il fit paroître pour faire mettre à exécution les Ordres du Saint Siège & les Decrets relatifs à cette pureté du Culte de la Chine, lui attirèrent la haine des Jésuites, & qu'il fut bientôt après jetté dans une cruelle prison, où il resta pendant plusieurs années. Cet illustre Persécuté est décédé à Rome : sa mémoire y est en grande vénération : cela peut-il s'accorder avec ce qu'en dit ici M. Laffiteau ? Aussi beaucoup de Personnes bien instruites dans cette Cour Romaine, m'ont assuré que ce n'étoit là qu'une grossière calomnie. On convient qu'il s'est tenu des Conférences dans le jardin des R. R. PP. Minimes au sujet de la Constitution, mais alors elle n'étoit point encore faite ni publiée : dès qu'elle le fut, si ces Conférences ne cessèrent pas tout-à-fait, elles n'étoient plus les mêmes ; & des Personnes de ce rang-là aussi éclairées sur ce fait que M. Laffiteau, disent hautement que c'est une fausseté insigne de soutenir que dans ces Conférences on invoquoit tous les jours contre la Bulle, avec la même liberté que si les Auteurs de ces Satyres eussent été à Londres ou à Amsterdam. On résistera dans la suite les mauvaises raisons qu'allègue aujourd'hui ce Prêtre pour justifier cet endroit de son Histoire.

P R E F A C E. XXVII

peu ont été maltraités, outragés, calomniés par les Missionnaires de la Compagnie : Ce seroit peu, si du moins ces Pères eussent respecté les Décrets du S. Siège & les Ordres du Souverain Pontife. Rien ne peut mieux démontrer ce que nous avançons que l'Ouvrage du P. Lainez, fameux Partisan des Rits Idolâtres & superstitieux du Malabar, & celui que ses Confrères donnèrent ensuite en 3. Volumes in 4°. contre le savant Livre du Cardinal Lucini Dominicain, que cette Eminence avoit fait étant Commissaire du St. Office, pour défendre le Décret de M. de Tournon. Il n'est donc pas raisonnable de penser que les Pères Jésuites trouvent mauvais, si nous mettons aujourd'hui la vérité dans tout son jour, & si nous exposons avec fidélité le droit des Parties. Par là un chacun pourra décider de quel côté est la justice, & connaître ceux qui dans cette grande affaire, ont été animés d'un véritable zèle.

Pour Nous, nous en attendons le dénouement, du Vicaire de J. C. : Il semble que la main du Très-Haut n'a élevé Benoit XIV. à cette Auguste Prééminence sur l'Eglise, que pour nous faire admirer quelle est la bonté du Seigneur envers le Peuple Chrétien, & quelle est sa miséricorde à l'égard des Nations Idolâtres. Chaque jour nous annonce que ce Grand Pontife n'a été choisi du Ciel dans ces années de révolutions extraordinaires, que pour augmenter la gloire de cette même Eglise jusqu'aux extrémités de la terre. C'est ce qui nous engage à offrir sans cesse nos vœux aux Saints Autels, pour obtenir un long Règne à son aussi grand Pontife. La fermeté, le zèle, l'érudition qu'il fit paroître avant d'être placé sur la Chaire de St. Pierre, & en particulier dans l'examen des Rits Malabares, n'ont pas peu contribué à lui faire agréer cet Ouvrage, dont le but est de défendre la pureté du Culte & de confondre les Fauteurs des pratiques condamnées par le St. Siège.

Mais quelque ardent que soit le zèle qui m'anime, jamais il ne me fera employer ma plume, à grossir les fautes & à diminuer les vertus de ceux qui depuis tant d'années ne menagent guère des Religieux, qui n'ont point eu d'autre appui & d'autre re-

source que leur soumission & leur docilité à la voix du premier Pasteur. Si on se plaint que je porte trop loin mon zèle; qu'on prenne la peine de considérer les pièces justificatives & de comparer ce qu'elles contiennent, aux Reflexions que j'y ai ajoutées; alors on ne pourra découvrir que je pouvois en dire davantage, & qu'enfin il n'y a nulle apparence que je cherche à suspendre les suffrages. Au reste s'il m'échappoit quelques expressions contraires aux Décrets Apostoliques, ou qui ne fussent pas assez châtiées, je les défavoue & je les condamne.

Il m'a paru nécessaire avant de finir cette Préface, de répondre à une objection qu'ont coutume de faire beaucoup de gens en faveur des Missionnaires de la Société : Objection que des Personnes très distinguées & par leur science & par leur rang, m'ont fait plusieurs fois à moi-même : Est-il possible, dit-on, que des Religieux qui ont abandonné tant de biens dont ils pourroient goûter paisiblement les fruits en Europe; que des Religieux qui se font un point capital de combattre les ennemis du S. Siège, qui attaquent par tout les Opposans à la Constitution Unigenitus; qui en son mot font un vœu particulier d'obéir aveuglément au Souverain Pontife : Est-il possible de croire que ces mêmes Religieux dans les Missions étrangères, observeroient des Rits idolâtres & superstitieux, qu'ils violeroient hautement les Décrets & les Constitutions du Siège Apostolique? La Religion comme le bon sens permettent-ils de penser qu'ils soient capables de donner dans une contradiction si étrange, & de s'oublier jusqu'à son excès qui les rendroit odieux à toute la terre? J'avouerai d'abord à ceux qui font cette objection, que la conduite des Missionnaires Jésuites, ne paroit pas vraisemblable, quoiqu'elle ne soit malheureusement que trop vraie! Les faits dont cet Ouvrage est rempli, sont si constatés, qu'il ne seroit pas raisonnable de s'y refuser. Mais s'il étoit question de décider les choses par de simples préjugés, nous dirions de même : Est-il possible que des Capucins qui font profession aux Indes comme en Europe d'une exacte pureté; & qui par cette raison semblent à couvert de soupçon d'agir par d'autres vues que celles de la Religion : Est-il possible, dis-je, que ces Religieux dont on connoit le particulier attachement aux

Peres de cette Compagnie, & qui ne peuvent ignorer combien il est dangereux d'avoir des affaires avec eux, aillent les heurter de front, si les intérêts de la Religion & leur propre conscience ne les obligent à le faire ?

Que si on venoit à reprocher aux Capucins, qu'en soutenant le parti de la vérité & de la justice, ils ont passé les bornes d'une juste modération : Mais dans quelles bornes peut-on se renfermer, répondrois-je, lors qu'on est contraint de se débattre contre des personnes qui attaquent sans garder aucune règle de modération ; contre des gens qu'une autorité légitime ne peut contenir dans le devoir ; contre des Ministres de l'Eglise qui annoncent la foi revêtue d'une foule de superstitions, & qui par leur opiniâtreté & leur résistance se font, après tous les Anathèmes du Vicaire de J. C. & mérité par-là de ne plus être admis à la communion des Fidéles ? Ne seroit-ce pas une charité mesurière que de ne pas s'opposer avec toute la force du zèle Apostolique à un scandale aussi grand & à un mal qui dure depuis tant d'années ? Si malgré cela les Jésuites se plaignent, nous finissons en leur adressant la réplique de St. Jérôme à St. Augustin : Si (*) culpa est respondisse, quæso patienter audias, multo magis provocasse.

„ J'ajouterai à cette nouvelle Edition une 4me Partie qui
 „ servira de supplément ou de continuation à ces Mémoires
 „ Historiques. J'y donnerai d'abord une courte Description de
 „ la Côte des Malabares & des principales Royaumes & Provin-
 „ ces des Indes Orientales & de la Chine : Description qui a pa-
 „ rû convenable dans un Ouvrage où on ne parle presque que
 „ de ces Pays-là, & qui ne peut qu'être utile aux Missionnaires
 „ qui y vont annoncer l'Evangile : Suivra un abrégé de l'Histoire du
 „ Paganisme & du Christianisme des Indes : La nouvelle Consti-
 „ tution de Benoît XIV. sur les Rites Malabares y sera aussi ra-
 „ portée avec un détail de ce qui s'est passé depuis qu'elle a été
 „ publiée : On y verra de plus, la conduite qu'ont tenu les Jésui-
 „ tes à l'égard de l'Auteur de cet Ouvrage. Enfin tout ce que
 „ cette quatrième Partie contiendra, doit servir ou à donner plus

„ de joindre aux vérités exposées dans le cours de mes Mémoires, ou
 „ à confirmer les faits qui y sont rapportés.

*Avis des
 Imprimeurs*

Au reste ce n'est pas au P. Norbert que le Public est redevable de cette Edition ; c'est à une Personne très-distinguée dans cette Ville par son rang, p'us encore par son zèle pour les intérêts de la Religion & du Siège Apost. Cet Auteur comptoit bien à la vérité, la faire par lui-même, mais il ne vouloit pas s'y déterminer sans une nouvelle permission de Rome : Comme on sait que le P. Norbert est éloigné de cette Capitale, il crut ne pouvoir mieux faire que d'employer à cet éfet la Personne dont nous parlons, qui lui acorde sa protection. Elle n'eut pas plutôt reçu son Ouvrage corrigé & augmenté, qu'elle le fit imprimer à ses fraix, jugeant le recours à Rome inutile & non nécessaire par deux raisons : la 1. Nous sommes dans un Pays où jamais on ne demande cette permission pour imprimer quelque livre que ce puisse être : la 2. est que quand même elle seroit nécessaire, elle a déjà été si authentiquement accordée, que jamais Ouvrage de cette nature ne parut au jour pour la première fois, avec des aprobations de Rome, plus distinguées & plus honorables à un Auteur : comme on l'a vu ci-devant.





COTES DE





PREMIERE PARTIE.

*Le Décret de M. de Tournon sur les Rits Malabares ;
a constamment obligé les Missionnaires de la Compagnie
de Jésus, sous peine de Censures encourues par le seul
fait.*



LIVRE PREMIER

Qui contient ce qui s'est passé dans les Missions
depuis 1600. jusqu'en 1700.

S O M M A I R E.

I. **L**ES meilleures Causes embarrassent les Juges , si
elles manquent de bonnes preuves ; l'Afai re dont
il s'agit dans cet Ouvrage n'en manque pas. **II.** Néces-
sité de justifier le refus que les Capucins ont fait de recevoir
les Jésuites à leur communion. **III.** Idée générale des Rits
Malabares. **III.** Origine des disputes entre les Capucins
et les Jésuites. **IV.** Les Missionnaires de la Société éta-
blissent

Tom. I.

A

blissent

2 MEMOIRES HISTORIQUES.

blissent la Religion d'une manière toute nouvelle. V. Les Capucins recourent au S. Siège contre les Jésuites. VI. Zèle de S. Dominique & de S. François pour le salut des ames : S. Ignace & S. François Xavier tâchent de les imiter : les Jésuites aux Indes ne suivent pas leurs exemples. VII. Le P. Robert a Nobi'i, premier Jésuite Missionnaire dans le Maduré : Il prend l'habit de Bramme & s'assujettit à des pratiques superstitieuses. VIII. Les innovations des Jésuites dans la manière d'annoncer l'Evangile, font bruit aux Indes & à Rome. IX. Le S. Siège reçoit des Relations contraires à celles que les Jésuites donnent. X. Expédition de la Constitution de Grégoire XV. sur les Rits Malabares. XI. Constitution de ce Pape sur les Rits. XII. Cette Constitution n'est que provisionnelle. XIII. Les Capucins représentent au S. Siège qu'on a donné de fausses relations à Grégoire XV. XIV. Points principaux sur lesquels roule la Constitution. XV. Cordon des Brammes ; la nature de ce Cordon & l'usage qu'on en fait, prouvent qu'il est superstitieux : Il n'est pas moins une marque de Religion que de Noblesse ; les Missionnaires n'ont jamais eu la permission de le porter : leur vanité expose la religion naissante à une ruine totale. XVI. Les Bains aux Indes ne se prennent pas comme on l'a fait entendre à Grégoire XV ; les Jésuites veulent en justifier l'usage par la direction d'intention. XVII. Ce Pape ne fut pas instruit de toutes les fins qu'on se propose dans l'usage du Sandal : les Jésuites ne les découvrirent pas : Ils se garderent sur-tout de dire que leurs Chrétiens se frotoient le visage de la cendre des excréments de vache, & du sandal. XVIII. Mépris qu'on a pour les Parreas, désapprouvé par le Pape. XIX. La

La Constitution n'est connue aux Capucins que vers l'année 1680. Et elle est de 1623. Un Evêque Jésuite ordonne la séparation des Parreaux dans l'Eglise, Et menace les Capucins de censures, s'ils refusent de l'admettre: les Jésuites l'ont observée de tous tems; caractère des Chrétiens qu'ils forment. XX. Les observations sur la Constitution, font reconnoître que les cérémonies des Malabares, méritent d'être prosrites. XXI. Les Jésuites sont décrédités par ceux qui reviennent des Indes. XXII. Les Religieux de S. François ont prêché la foi dans les Indes, avant que la Société des Jésuites eut pris naissance. Donner des aumônes pour les Missions, c'est faire un grand bien. XXIII. Uniformité dans la doctrine, recommandée aux Missionnaires par le S. Siège: ceux de la Compagnie veulent s'exempter de ce devoir essentiel. XXIV. Rome exige sous peine de censures, qu'on se conforme aux Rits de l'Eglise dans les Missions. XXV. La fidélité des Capucins à les observer, est une preuve qui doit convaincre de la fausseté des raisons qu'allèguent les Jésuites pour s'en dispenser.



QUELQUE bonne que soit une cause en elle-même, si pour la défendre dans le for extérieur, on est contraint d'établir les preuves sur des témoignages douteux & des pièces incertaines, on ne peut guere se flater de convaincre les juges qui doivent la décider. Il en est de même dans le for intérieur, lorsqu'on veut s'y éclaircir d'un doute de pratique, si on est contraint de recourir à certains Théologiens, dont les sentimens ne tendent

L.
Les meilleurs can-
seurs embar-
raissent les
juges si el-
les sont des-
tituées de
bonnes
preuves.

dent qu'à favoriser la nature corrompue ; une ame timorée dans cette délicate circonstance, ne peut se tranquilliser par la décision, qu'elle reçoit.

L'affaire dont il s'agit dans cet Ouvrage, n'est marquée pas.

Le lecteur en lisant cet Ouvrage, ne sera pas réduit, ni à l'un, ni à l'autre de ces embarras : il apercevra par tout des preuves hors de contestation, & qui ne sont nullement puisées dans un faux probabilisme. Constitutions, Brefs, Décrets, Préceptes, Décisions du S. Siège, Conciles, Papes, SS. Docteurs, grands Théologiens : tous ensemble annoncent les vérités, qui sont l'objet des trois Parties de ces Mémoires. A la vûe de tant de témoignages si dignes d'être crus, il sera facile de porter un jugement décisif sur l'affaire dont il est question : Il n'y aura personne qui ne puisse conclure avec assurance, que les Jésuites n'ont aucune juste raison de se plaindre à Rome, en France, & aux Indes, du refus que nos Missionnaires leur ont fait de communiquer avec eux *in divinis*.

II.

Nécessité de justifier de refus que les Capucins ont fait, de recevoir les Jésuites à leur communion.

Nous n'en viendrions pas à une telle discussion ; si un plus long silence pouvoit être excusé auprès de Dieu : mais comment se le persuader, quand on sait que cette séparation ne s'est faite que pour défendre la pureté de la foi, obéir au S. Siège, & contribuer à la conversion des Gentils ? Rien ne sera plus propre à le faire comprendre, qu'une simple narration des disputes survenues, d'année à autre, au sujet des Rits Malabares. Par-là on arrivera insensiblement à l'époque de la séparation *in divinis*. On en découvrira les suites, & on se trouvera enfin instruit de manière qu'on ne pourra se tromper dans son

son jugement. Ainsi nous emploierons donc la première Partie de cet Ouvrage à prouver, que l'obligation d'obéir au Decret sur les Rits Malabres, a toujours subsistée ; & nous commencerons par donner une légère idée de l'état de la Religion Chrétienne dans les Indes Orientales, avant que le Légat y arrivât. Nous dirons ensuite ce qui s'est passé pendant le séjour, qu'il y a fait : Enfin nous exposerons les événemens les plus considérables, arrivés depuis son départ de Pondichéri, tant aux Indes, qu'en Cour de Rome, & en France, à l'occasion de ce fameux Décret, & des Ordonnances confirmatoires, que le Saint Siège en a rendu. Nous ajouterons quelques réflexions, que le sujet fera naître.

Les Rits Malabares dont on a tant parlé en Europe quoique sur des rapports assez vagues, ne sont autre chose dans leur principe qu'un assemblage confus, impie & sacrilège de cérémonies payennes, & de superstitions qui sont en usage parmi les Peuples de la Côte de Coromandel, & des Royaumes circonvoisins. Ces peuples regardent ces cérémonies comme une partie essentielle du véritable culte de leurs Idoles. Ils les observent avec une rigidité des plus scrupuleuses.

Parmi cette foule de Divinités imaginaires, auxquelles cette Nation aveugle prostitue ses adorations, elle en distingue trois principales d'un rang supérieur à celui des autres, & qu'elle croit par conséquent plus dignes de sa vénération. La première s'appelle *Utren*, *Rutren*, ou *Maesso*. Elle compare ce Dieu au Feu ; parce que semblable à cet élément

III.

*Idee générale
des
Rits Ma-
labares.*

*Divinités
des Indiens*

8 MEMOIRES HISTORIQUES.

ment, il a le pouvoir de tout détruire. Le second se nomme *Vichenou*, Dieu comparé à l'Eau; parce qu'il consume toutes choses par une vertu secrète. Le troisième est *Brachma*, ou *Bramma*, qu'elle invoque comme l'auteur de toute la nature, & par cette raison ces Idolâtres comparent ce Dieu à la Terre. Ils s'imaginent, que ces trois Dieux en engendrent une infinité d'autres subalternes, qui chacun ont leur culte particulier, ce qui forme une multitude de sectes.

*Brammes,
Prêtres des
Indiens;
leurs doc-
trines*

Les Principaux Prêtres de ces Dieux chimériques se nomment *Brachmanes* ou *Brammes*: Ils tiennent le premier Rang parmi ces Idolâtres, qui ont pour eux un respect aveugle, & presque infini. Ces Brammes ignorans & superbes affectent d'en imposer par un extérieur grave & austère, par un mépris souverain à l'égard de tous ceux qui ne sont pas de leur tribu, & qui n'ont pas comme eux l'adresse & l'orgueil de faire remonter leur origine jusqu'à leurs Dieux. De-là vient l'horreur qu'ils ont pour les *Parréas*, qui n'étant point comme eux, issus d'une race Divine, sont regardés indignes de participer aux mêmes honneurs, & de jouir des mêmes privilèges, soit dans les exercices de Religion, soit dans la société civile. Ils admettent comme les Disciples de Pitagore la Métempycose ou transmigration des ames dans différens corps. La Vache, selon ces Indiens, est l'animal dans lequel leurs Dieux se plaisent davantage: aussi la regardent-ils comme quelque chose de Divin. Ce seroit un crime impardonnable à ceux qui ont rang parmi les hautes *Castes*, de

*Ils admet-
tent la Métemp-
ycose.*

de manger de la chair. Les cendres faites des excréments de cet animal, leur paroissent le plus salutaire remède, pour effacer leurs péchés, & pour acquiescer la pureté qui est requise, lorsqu'ils veulent s'approcher de leurs Idoles.

Ces malheureux Brammes n'ont pas honte de faire adorer la plus-part de ces Divinités, sous les représentations les plus obscènes: On les voit annoncer au son des instrumens, & porter avec éclat aux yeux du Public, les premiers signes qu'une fille donne de sa puberté. Les nouvelles épouses se font un point de religion de porter au col la figure du Dieu *Poullear*, ou *Pullear*, protecteur de l'impudicité, & de la génération: c'est ainsi qu'un goût lascif leur fournit une partie de leurs superstitions.

*Obscénités
de leur
culte.*

Ces Peuples Indiens s'imaginent purifier leurs ames en se baignant dans de certaines eaux, & en récitant dans le bain, des prières superstitieuses, qu'ils accompagnent de mouvemens encore plus ridicules. Ils croiroient s'être souillés, s'ils s'étoient lavés dans l'eau de certaines fontaines, aussi-bien que s'ils avoient goûté quelque viande préparée par une personne de basse extraction., ou *Parréas*. Ils s'imaginent que ceux qui ne descendent pas comme eux en droite ligne de leurs Dieux, ne sauroient avoir une ame aussi noble, aussi divine que la leur.

Les Indiens s'épuisent en frais pour rendre les mariages, & les enterremens pompeux & éclatans. Un volume entier suffiroit à peine pour en rapporter toutes les cérémonies, qui ne démontrent qu'un grossier Paganisme, & les superstitions les plus ridicules.

*Mariages
des Indiens*

ricules. Ils se marient, ou plutôt on les fait marier dès l'âge de sept ans: Et lorsque l'épouse a donné des marques de sa puberté, on la fait habiter avec son époux; mais jamais ils ne feront un mariage dont les époux soient, l'un d'une *Caste* noble, & l'autre de celle des Parréas. Ceux-ci fussent-ils plus riches, & d'un mérite plus distingué, la religion ne leur permettroit point une telle alliance. Ils ont tous beaucoup d'horreur de la salive, aussi-bien que les Chinois; & semblables aux Mahometans, ils n'osent boire du vin en public. L'idée qu'ils se forment de la Métempsychose, les empêche de manger de tout ce qui a une vie animale: Leur scrupule va si loin qu'ils craignent d'écraser les insectes sous leurs pieds.

*Aversion
des Indiens
pour les Européens.*

De-là ils regardent avec mépris les Européens; dont le genre de vie est tout contraire. Un Indien fut-il serviteur de ces derniers dans leurs maisons, jamais il ne s'avisera de manger de ce qu'ils auront touché ou préparé; il se croiroit même deshonorer & souillé de prendre sa réfection avec eux à la même table. Il faut que les mets dont l'Indien fait usage, soient assaisonnés ou par lui ou par un de sa *Caste*. Il y a tant de grossièreté dans ce Peuple qu'il attribue à des sorts, & à des fortilèges les événemens les plus ordinaires & les plus naturels. Ils se flatent d'éloigner ces malheurs, en observant certaines cérémonies établies par leurs Ancêtres. C'est un grand bonheur parmi eux d'expirer ayant la queue d'une vache entre les mains: Ils ont dans l'idée que l'âme sortant du corps se purifiera alors dans

dans celui de cet animal, ou peut-être qu'elle y fera son séjour avec les Dieux. On ne voit pas moins de ridiculité & de superstition pour la sépulture, que dans les mariages ; le corps du défunt est posé sur un lit de parade, on met devant ses yeux un miroir pour y contempler son ame, & crainte que le défunt n'ait besoin de nourriture dans le tombeau, les parens ont soin d'y mettre des provisions de bouche.

*Enterre-
mens des
Indiens.*

Toutes ces cérémonies, & une infinité d'autres également idolâtres & superstitieuses, furent la source des troubles & des divisions, qui suivirent bientôt après l'arrivée des Missionnaires de la Compagnie de Jésus dans les Missions des Capucins : Ceux-là accoutumés qu'ils étoient de permettre aux Néophytes de leurs autres Missions des Indes une partie de ces usages, voulurent encore tenir la même conduite dans Pondichéri ; Ceux-ci qui avoient déjà établi le Christianisme dans sa pureté, sans tolérer à leurs Chrétiens aucune de ces pratiques, s'oposèrent de toute leur force, & avec beaucoup de zèle à cette manière extraordinaire, avec laquelle les Peres de la Société s'avoient d'établir la Religion de Jésus-Christ chez les Gentils.

III.

*Origine
des dissen-
tes entre
les Capu-
cins & les
Jésuites.*

A peine ces Missionnaires eurent-ils enlevé (a) aux Capucins la Cure des Malabares de Pondichéri, qu'on vit dans cette ville deux Eglises qui sembloient former deux Religions différentes. De sorte qu'on di-

Tom. I.

B

(a) On peut voir dans nos Mémoires imprimés en 1742. sur cette affaire, les voyes injustes que les Missionnaires Jésuites ont employé pour enlever cette Cure, & cette Mission.

soit publiquement. Voilà les Chrétiens des Capucins :
Voici les Chrétiens des Jésuites.

VI.

Les Missionnaires de la Société établisent la Religion d'une manière toute nouvelle.

Ces Peres à qui le zèle faisoit désirer d'avoir tout le soin de cette nouvelle vigne du Seigneur, crurent qu'ils ne pouvoient mieux réussir qu'en se conciliant l'esprit des Indiens: Il ne parut à ces Missionnaires nouvellement arrivés, point de moyen plus sûr pour cela, que de permettre aux Néophytes un mélange de leurs anciennes pratiques avec les cérémonies de la Sainte Eglise. Aussi ces nouveaux venus commencerent à construire deux Eglises, une pour les Castes nobles, l'autre pour les Parréas: & en conséquence on défendit à ces derniers de venir se mêler avec les premiers, fut-ce même à la table de la Communion, ou au Tribunal de la Pénitence. Les Fonds Baptismaux dès - lors ne furent plus communs: On ne permettoit plus qu'un enfant Parreas fut bapisé avec la même eau dont l'enfant du Noble devoit être régénéré. Loin qu'on désapprouvât l'horreur que les Indiens conçoivent contre les Parreas, on affectoit publiquement de l'autoriser. On ne vouloit point qu'ils contractassent un mariage hors de leurs Castes respectives. On chassoit honteusement de l'Eglise des Nobles, les personnes de la Caste des Parreas. On refusoit d'entrer dans la maison de ceux-ci pour leur administrer les derniers Sacremens. On exigeoit qu'ils apportassent sur le seuil de la porte les moribonds, qui demandoient ces secours spirituels. On se prêtoit aux mariages des enfans à l'âge de sept ans, aussi-bien qu'à la publication des marques de la puberté d'une fille. En un mot, il n'étoit plus guère possible de faire quelque différence entre

les mariages des Chrétiens, & ceux des Gentils. Un Crucifix, l'Image de la Sainte Vierge qu'on plaçoit au milieu de l'endroit des cérémonies, faisoit presque toute la distinction. Les épouses chrétiennes portoient au col comme les payennes, la figure du Dieu *Poullcar*. Les Sacremens ne s'administroient plus selon les cérémonies observées dans toute l'Eglise. On omettoit l'insufflation, la salive, le tact immédiat (a) & certaines onctions. On imposoit aux enfans Indiens qu'on batifloit, les noms de certains faux Dieux connus & adorés parmi leur Nation. Les Chrétiens Malabares dont la plupart vont dans les rues publiques, sans être seulement à moitié habillés, paroissoient dans nos Eglises en présence du S. Sacrement, la tête couverte d'une toque formée d'une piece de toile fort longue à la manière des Turcs. Les Chrétiens comme les Gentils portoient en tout tems de la cendre bénite, faite d'excremens de vache, sur le front & les autres parties du corps, dans l'intention d'effacer par-là leurs péchés. Ils récitoient les uns comme les autres les mêmes prières, en prenant les bains qui sont d'usage dans les Indes. Un Chrétien des Jésuites auroit cru se souiller de manger avec les Capucins: A bien plus forte raison avec leurs chrétiens, parce qu'ils mangent de la vache (b).

Les Nobles de l'Eglise des Jésuites voulant com-

B 2

(a) Les P. P. Jésuites en administrant l'Extrême-Onction aux Parrears, prenoient un petit instrument pour appliquer l'huile sur les parties du malade. Ils se donnoient bien garde de les toucher. Un tel tact chez les Indiens est une souillure.

(b) Les Chrétiens de l'Inde qui sont de l'Eglise des Jésuites, quoiqu'ils

munier croyoient fouiller leurs bouches, en la lavant avec une eau puisée par des Parreas. Ces Peres refusant eux-mêmes d'entrer dans les maisons de ces derniers, pour l'administration des Sacremens aux malades, donnoient ainsi l'exemple à leurs Chrétiens d'en agir de même.

V. Les Capucins recoururent au S. Siège contre les Jésuites.
 Tel étoit à peu près l'assemblage impie & sacrilège qui engagea nos Pères à recourir au S. Siège, pour l'informer de ce désordre. Ce recours leur parut nécessaire pour engager le Vicaire de Jésus-Christ à s'opposer au progrès du mal. Quelque modération, & quelque prudence que nos Peres pûrent apporter dans un si juste zele, ils se virent cependant bien-tôt par-là en butte aux Missionnaires de la Société. La paix dès-lors fut entièrement bannie de cette Eglise naissante : ce n'étoit plus qu'autel contre autel. La désunion altéroit de jour en jour les semences du Christianisme, que les Religieux de notre Ordre avoient jetté dans l'ame des Indiens. Cette désunion augmentoit à mesure que les Missionnaires de la Société se montroient plus opiniâtres dans leurs pratiques. Elle devint donc en même-tems un sujet de scandale aux Gentils, de raillerie aux impies, & de douleurs aux vrais Chrétiens.

La suite des Faits dont nous entreprenons de donner un récit fidèle, fera connoître quels sont les au-

soient au service des Capucins, se croiroient souillés, & deshonorés de manger à leur table : ce qui subsiste encoire à présent. Et cela parce que les Capucins mangent de la vache, & qu'ils font préparer leurs mets par des Parreas. ne voulant pas favoriser la fausse idée des Indiens à l'égard de cette Caste. Nos Peres entrent dans les maisons des Parreas, ils les admettent au même Confessional, & à la même table de Communion : Les Jésuites font tout le contraire.

teurs de ce désordre, & si les Capucins méritèrent jamais les chagrins & les peines que les Jésuites des Indes leur ont suscitées & leur suscitent encore tous les jours. Commençons d'abord comme nous l'avons promis par exposer en peu de mots l'état de la Religion Chrétienne dans ces Pays-là avant que M. de Tournon y arrivât. Nous viendrons ensuite au détail de ce qu'il a fait pour en réformer les abus, & de ce que les Missionnaires de la Compagnie ont fait pour les y maintenir jusqu'à nos jours.

De tous les Fondateurs d'Ordres Religieux que Dieu a suscité dans son Eglise, il en est peu qui aient travaillé avec plus de zèle & de succès au salut des Peuples, que Saint Dominique & Saint François d'Assise. Depuis plusieurs siècles leurs Enfants avoient annoncé avec fruit l'Evangile aux Nations Idolâtres, lors que Saint Ignace de Loyola animé de l'esprit de ces dignes Apôtres, établit un Institut, qu'il destina de même à l'instruction des Peuples & au salut des ames. Saint François Xavier l'un de ses Disciples, répondit parfaitement aux vûes de son Instituteur. En quelque endroit que cet Apôtre des Indes dirigeât ses pas, il éleva des trophées à la gloire du vrai Dieu : Par tout il arbora l'étendard de la Croix sur les ruines de l'Idolâtrie. La Moisson Evangelique pendant quelque tems fut des plus complètes : les ouvriers à peine pouvoient y suffire. L'Eglise à la vûe de tant de Nation qui ouvroient les yeux à la lumière, ne cessoit d'adresser à l'Auteur de tant de bienfaits des cantiques d'actions de graces.

Mais hélas que cette joie fut de peu de durée !

B. 3.

VI.
Zèle de S.
Dominique
Esq de S.
François
pour le Sa-
lut des
ames.

S. Ignace
Esq S. Fran-
çois Xa-
vier tâchent
de les imi-
ter.

Les Jésuites aux Indes ne suivent pas leurs exemples.

Les Missionnaires de la Société qui succéderent à Saint François Xavier dans les Indes, s'écarterent bientôt des voyes que cet Apôtre & les premiers Prédicateurs de l'Evangile avoient frayées en ces Pays Idolâtres. Bientôt sous le prétexte spécieux de convertir plus aisément les Nations, on les vit alier les pratiques de la Gentilité avec celles du Christianisme.

VII.

Le P. Robert à Nobili premier Jésuite missionnaire dans le Maduré, prend l'habit de Bramme, & s'affujettit à des pratiques superstitieuses.

Le R. P. Robert à Nobili fut le premier qui donna ce spectacle au monde. Ce fut environ l'an 1606. que ce fameux Missionnaire pénétra dans le Royaume du Maduré, déguisé sous l'habit de Bramme. Il crut que cet habit qui distingue les Prêtres des Idoles & leur attire la vénération des Peuples, donneroit plus de lustre & d'autorité aux vérités Evangeliques qu'il méditoit de leur prêcher. C'est ainsi qu'il prétendit domter la fierté des Brammes en se rendant leur égal. L'Entreprise n'étoit pas facile, il étoit nécessaire qu'on se fit passer pour être de la race du Dieu Bramma; ce qui ne pouvoit s'obtenir sans employer quelque chose de plus que l'équivoque. Il falloit contre les règles de l'humilité chrétienne & apostolique, soutenir avec ostentation un titre qui donne le premier rang parmi la Noblesse du Pays; affecter comme Elle un mépris souverain pour tout ce qui n'est pas issu du sang des Dieux; se conformer à l'abstinence austère des Brammes, & s'affujettir à leurs pratiques aussi gênantes que ridicules.

De pareilles difficultés qui auroient paru insurmontables à tout autre, ne firent qu'animer le zèle du R. P. Robert. Les Peuples charmés à la vue de ce nouveau Bramme, n'eurent bientôt que du mépris pour les Franciscains, dont l'habit & le genre de

vie simple & commun n'avoient rien qui pût flater la vanité & la superstition. Ces Peres (a) avoient depuis plusieurs années une Eglise dans le Maduré, où ils exerçoient publiquement les fonctions de leur ministère. Ils travailloient avec succès à cette vigne du Seigneur, lors que l'arrivée des Jésuites les obligea bientôt de l'abandonner, & de céder le terrain à ces nouveaux venus, qui savoient bien mieux qu'eux l'art de s'accommoder au goût des Indiens. Les Jésuites délivrés de ces témoins importuns de leur conduite, donnerent carrière à l'étendue de leur zèle: Ce qui jusqu'alors avoit paru un mur de séparation entre la Religion catholique & payenne, devint à ces nouveaux Apôtres un moyen propre pour gagner des ames à J. C. Ils concilierent sans peine les cérémonies du Culte St. avec les pratiques de l'Idolâtrie.

Cependant le bruit de ces innovations parvint à Goa, où le Christianisme fleurissoit alors avec autant de splendeur qu'il paroît aujourd'hui déchu. Les Missionnaires des différens Ordres & tout le Clergé de cette ville, surpris d'une conduite si extraordinaire en firent les plaintes les plus vives au Saint Siège. Paul V. chargea l'Archevêque (b) de Goa d'examiner avec soin les rits & les coutumes des Missionnaires du Maduré & des Royaumes circonvoisins. Ce Prélat sur cet ordre, assembla les plus habiles Théologiens & les plus savans Canonistes qu'il put trouver. Les décisions de cette assemblée parvenues à Rome,

VIII.

L'Innovation des Jésuites dans la manière d'annoncer l'Evangile fait bruit aux Indes & à Rome,

(a) Les Relations du R. P. Dominique de la piété de l'Ordre de S. Augustin, & celles que Dom Christophe Vaz, Archevêque de Goa adresserent à Grégoire XV. parlent d'un Etablissement qu'avoient les Franciscains dans le Maduré. M. le Cardinal Lucini Dominicain en fait aussi mention dans son Ouvrage intitulé. *Défense des Décrets du Cardinal de Tournon.*

(b) Alexis de Meneses.

plusieurs personnes éminentes en dignité & en fa-
 voir se récrier hautement contre de pareilles nou-
 veautés. Bellarmin fut un des premiers à les con-
 damner. (a) „ L'Evangile de J. C. disoit ce grand
 „ homme, ne permet pas qu'on use de déguisement &
 „ de couleurs étrangères; Il vaudroit beaucoup mieux
 „ que les Brammes ne se convertissent point à la foi;
 „ que si les Prédicateurs craignoient d'annoncer l'E-
 „ vangile avec cette liberté & cette candeur qui con-
 „ vient à leur ministère. La prédication de J. C.
 „ crucifié passoit pour folie aux yeux des Gentils &
 „ étoit un scandale pour les Juifs: Saint Paul & les
 „ autres Apôtres ont-ils pour ces raisons cessé d'an-
 „ noncer J. C. crucifié? Je n'entrerai point, continue
 „ ce savant Cardinal, dans une discussion sur chaque
 „ article. (b) Mais imiter les Brammes & observer
 „ certains Rits; cela me paroît diametralement opposé
 „ à l'humilité de J. C. & fort dangereux pour la foi,
 „ & c'est ce que je ne saurois passer sous silence.

Le R. P. Robert à Nobili & les Missionnaires de
 sa Compagnie qui lui ont succédé, ne firent nulle
 attention à la doctrine du Cardinal Bellarmin, &
 aux plaintes qu'on formoit contre leur conduite. Ils
 ne se contentèrent pas de maintenir les Peuples dans
 les

(a) „ Evangelium Christi non eget coloribus, & simulationibus; & mi-
 „ nis quidem est ut Brachmani non convertantur ad fidem, quam ut
 „ Christiani non liberè & sincerè Evangelium prædicent. Christi Crucifixi
 „ prædicatio, stulticia Gentibus, & Judæis scandalum erat, sed non ideò divus
 „ Paulus, & ceteri Apostoli Christum crucifixum prædicare liberrimè desisterunt.
 „ (b) „ Nolo de singulis Articulis disputare; sed illud omittere nequeo:
 „ imitari superbiam Brachmanarum, videtur mihi è diametro pugnare cum
 „ humilitate D. N. J. C. & certos Ritus observare valdè periculosum fidei.

les mêmes pratiques: Ils entreprirent encore de les justifier, en tâchant sur-tout, de persuader au Saint Siège, qu'on ne pouvoit établir la Religion que par la tolérance de ces usages; & pour cela, ils s'appliquèrent à dresser des Relations capables de déguiser adroitement le fond des choses. Ils les présentèrent à Grégoire XV. en le sollicitant vivement d'imposer silence par une Constitution à tous ceux qui condamnoient leurs sentimens sur les Rits des Peuples Indiens: Mais quelques bontés qu'eut le Pape pour la Société, il ne voulut point s'en tenir aux seuls rapports qu'elle lui faisoit.

IX.

Pendant que ces Pères continuoient à faire leurs instances auprès du Saint Siège, il arriva des instructions toutes contraires à celles qu'ils avoient remis au Vicaire de J. C.: Cette contradiction fit échouer leur dessein; & s'ils obtinrent une Constitution, elle ne fut pas à beaucoup près comme ils la souhaitoient. Grégoire XV. leur en donna une si justement tempérée, que sans porter un jugement décisif, il fait entendre clairement aux Missionnaires, que s'il y a la moindre idolâtrie ou superstition dans ces pratiques, ils aient à les abandonner absolument, quoiqu'il en puisse arriver de fâcheux. Le Pape cependant qui n'étoit pas encore parfaitement informé, leur accorda quelques permissions dont ils abusèrent, en les étendant au-delà de ce qu'elles ren-

Le S. Siège recevoit des Relations contraires à celles que les Jésuites donnaient.

Tom. I.

C

Il faut avouer que le Cardinal parut comme changer de sentiment dans la suite; les Jésuites s'en flatent: Mais il est bien sûr qu'ils ne pourront montrer, qu'il se soit jamais rétracté de manière à faire entendre que les Missionnaires n'étoient pas répréhensibles d'annoncer l'Evangile, en imitant le faste orgueilleux des Brâhmes & leurs pratiques.

1623. fermoient. Les Jésuites qui n'avoient point prévu qu'on les leur acorderoit avec tant de réserves & d'exceptions, sollicitèrent vivement l'expédition de cette Constitution; mais dès qu'ils virent qu'Elle étoit si peu favorable à leurs entreprises, ils ne se pressèrent guère de l'envoyer aux Indes: du moins parurent-ils peu attentifs dans les années suivantes, à se contenir dans les bornes des permissions qu'elle leur acordoit. C'est ce que l'on développera dans la suite de cet Ouvrage: Voyons maintenant la formule de l'Expédition qui servira à prouver ce que Nous venons de dire; c'est aussi un préliminaire qu'on fera bien aisé d'examiner pour en venir à la Constitution.

FORMULA FORMULE

Expéditionis Constitutionis

GREGORII XV.

concessæ ad Instantiam Procuratoris Generalis Societatis Jesu circa Ritus Malabaricos.

De l'Expédition de la Const.

DE GREGOIRE XV.

au sujet des Rits Malabares, acordée au R. P. Procureur. Général des Jésuites.

X.

Expédition de la Constitution de Grégoire XV.

TRansumpti instrumentum inspecturis, lecturis, Et audituris, quod Nos Joannes Dominicus Spinola Protonotarius Apostolicus, utriusque Signaturæ Referendarius, S. D. N. P. necnon Curie Causarum Ca-

A Ceux qui verront, liront, ou entendront le présent Extrait: savoir faisons, que Nous Jean Dominique Spinola Protonotaire Apostolique, Référendaire de Sa Sainteté dans l'une & l'autre

Signature, Auditeur général de la Chambre Apostolique, & Juge ordinaire de la Cour Romaine, député spécialement par N. S. P. le Pape, pour Exécuteur de toutes les Sentences & Censures quelconques données, & à donner tant en Cour de Rome, que hors d'icelle, de même que des Lettres & Décrets Apostoliques quelqu'ils soient, la dite Cour.

Le R. P. Laurent de Paulis, Procureur général de la Révérende Société de Jésus, se persuadant que ces Lettres intéressent en général & en particulier ceux de la Compagnie, & ses Procureurs, si tant est qu'ils en eussent alors dans la Cour Romaine, a fait réquisition & instance pour voir & entendre les Lettres Apostoliques ci-dessous rapportées, de N. S. P. le Pape Grégoire XV. expédiées

meræ Apostolicæ generalis Auditor, Romanæque Curie Judex Ordinarius, Sententiarum quoque, ac Censurarum quarumcumque tam in eadem Romanâ Curia, quam extrâ eam latorum, ac quarumcumque Litterarum Apostolicarum universalis Etc. Mem. Executor ab eodem Sanctissimo Domino N. P. specialiter electus, Etc. deputatus.

émânés & à émaner de

1623.

Expédition de la
Constit. de
Grégoire
XV.

Ad Reverendi P. Laurentii de Paulis Procuratoris generalis Reverendæ Societatis Jesu instantiam, Etc. requisitionem; omnes, Etc. singulos sua communiter, vel divisim interesse putantes, eorumque Procuratores, si qui tunc erant in Curia Romanâ pro eisdem, ad videndum, Etc. audiendum infrascriptas Litteras Apostolicas Sanctissimi D. N. P. Gregorii XV. sub Annulo Piscatoris, ut moris est, expeditas, produci, accipi,

1623. *Et postquam productæ fuerint ad videndum Et audiendum, transumi, exemplari, publicari, Et in publicam formam redigi mandari, auctoritatemque, Et Decretum Nostrium dictæque Curie per Nos interponi; vel dicendum, Et causam si quam habent rationabilem, quare præmissa fieri non debeant, allegari per Audientiam publicam Litterarum contradictam Sanctissimi D. N. P. citari fecimus, Et mandavimus, videlicet ad diem Et horam infrascriptas: Quo termino adveniens hora Audientiæ Causarum solita Et consuetâ, comparuit in iudiciis legitime coram Nobis Rever. Pater Laurentius Procurator prædictus, citatorumque in eadem contentorum non comparentium contumaciam accusavit, ipsosque contumaces reputari, Et in eorum contumaciam dictas Litteras Apostolicas sub tenore infrascripto exhibuit, atque dedit; quas transumi, exemplari, publicari, Et*

Expédition de la
Coust. de
Grégoire
XV.

comme il est de coutumè sous l'anneau du Pêcheur; qu'elles soient produites & acceptées; & après qu'elles le feront, d'être transcrites, données en exemplaires, publiées & réduites en forme publique & mandées telles; & d'y faire intervenir notre Autorité & notre Décret de la dite Cour Romaine; ou pour faire des représentations, au cas qu'ils en aient quelque cause raisonnable: c'est pourquoi afin qu'on n'apporte aucune excuse à cet égard, nous avons fait & ordonné par une audience publique contradict. des Lettres de notre S. P. le Pape, qu'on soit cité au jour & à l'heure désignés. Le quel terme échu, & à l'heure accoutumée, a comparu légitiment, en jugement devant Nous, le R. P. Laurent Procureur susdit, & a accusé de contumace ceux qui avoient été cités, pour n'avoir pas compa-

ru; lesquels on doit en effet regarder comme contumaces, & en conséquence de leur contumace, il a produit & donné les dites Lettres Apostoliques de la teneur suivante: & Nous a demandé avec beaucoup d'instance qu'elles soient transcrites, données en exemplaires, publiées & rédigées en forme autentique, mandées telles, & d'y faire intervenir notre autorité & notre Décret.

Alors nous Jean Dominique Spinola Juge & Auditeur susdit, déclarons les Cités susdits, contumaces de plein droit, pour n'avoir point comparu comme ils le devoient, au terme & heure: Déclarons aussi avoir reçu entre nos mains, vû, lû & examiné soigneusement les dites Lettres, & après les avoir trouvées saines & entières, & exemptes de toute fraude & suspicion: Avons, aux dernières instances du P. Laurent Procureur, ordonné à Mons. Antoine Colomne Notaire de la dite Cour Romaine, & de notre

in publicam formam redigi, 1623. mandari, auctoritateque E³ Decretum prædictum interponi per præsentis Nos instantèr postulavit.

Expédition de la Constitution de Grégoire XV.

Nos tunc Joannes Dominicus Spinola Judex, E³ Auditor prædictus, dictos Citatos non comparentes, non immerito pro ut erant, quoad actum E³ terminum, bujuscmodi suadente justitiâ, contumaces, E³ in eorum contumaciam dictas Litteras Apostolicas ad manus nostras accepimus, vidimus, legimus, ac diligenter inspicimus, E³ quia illas sanas, integras, illesas, ab omni prorsus vitio, E³ suspicionè carentes invenimus; ipsas ad ulteriorem prædicti Patris Laurentii Procuratoris instantiam, per Dominum Antonium Columnam dictæ Curie Cameræ Nostræ

1623. *Apostolice Notarium in publicam formam redigi fecimus, & mandavimus: Videntes, & auctoritate dicte Curie decernentes quod presenti publico nostro transumpto, de cetero in antea tam in Romanâ Curia, quam extra ubicumque locorum in judicio & extra, stetur, illi que detur, & adhibeatur talis, & tanta fides, qualis & quanta dictis Litteris Apostolicis Originalibus inferius insertis, & cum presenti transumpto consultatis & collationatis, data fuit & adhibita, daturque & adhiberetur, si ipse Littere Apostolice sumptis originaliter in medium exhibite fuissent & ostense: hujusmodi vero Litterarum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis, videlicet.*

Expédition de
la Const. de
Grégoire
XV.

Chambre Apostolique ; qu'il eut à rédiger en forme publique les Lettres sous - mentionnées. Voulons donc & ordonnons en vertu de l'Autorité de la dite Cour, qu'il soit dorénavant ajouté autant de foi au présent Extrait Authentique, tant en Cour de Rome, que hors d'icelle, en jugement, & hors d'icelui, en quelque endroit que ce soit, qu'on en a ajouté, & donné, qu'on en donne & ajoute ; qu'on en donneroit, & ajouteroit à l'Original même des Lettres Apostoliques, si le dit Original étoit montré, & lu en public ; puisque Copie a été vérifiée & collationnée sur l'Original même, dont voici la teneur mot pour mot, & c'est celle qui suit.

SUR LES MISSIONS DES MALAB. P. I: Liv. I 23
 CONSTITUTION CONSTITUTIO 1623.

DE GREGOIRE XV.

GREGORII XV.

GREGOIRE XV.

GREGORIUS XV.

*A la mémoire future
 de la chose.*

*Ad futuram rei me-
 moriam.*

L'Evêque de Rome é-
 tabli par les desseins
 immuables de la Divine
 Providence pour Chef de
 l'Eglise Universelle ; con-
 noissant parfaitement que
 l'Autorité acordée par J.
 C. au Prince des Apôtres,
 n'a été confiée à ses Suc-
 cesseurs, que pour aug-
 menter la foi, s'applique
 à y veiller avec tant de
 soin, que rien de tout ce
 qui peut contribuer à
 l'accroissement de cette mê-
 me foi, ne sauroit écha-
 per à sa sollicitude Pastro-
 rale, il s'atache de mê-
 me à pourvoir à tous les
 besoins avec clémence,
 jusqu'à ce qu'il puisse é-
 tablir & résoudre chaque
 chose pour toujours, de
 la manière qu'il envisa-

Romane Sedis Antistes,
 in quâ dispositione in-
 commutabili Divina Altitu-
 do, Universalis Ecclesie con-
 stituit Principatum, Aucto-
 ritatem a Christo per Bea-
 tum Petrum Apostolorum
 culmen ad ædificationem sibi
 traditam intelligens, ita
 Providentia invigilat, ut
 quoties Fidei Catholice pro-
 pagationi, aliquid condu-
 cere cernit, ita indulgendo
 provideat, donec res decer-
 ni, & in perpetuum con-
 stitui valeat, prout in Do-
 mino conspiciat salubriter ex-
 pedi. Cum itaque sicut
 Nobis, dilecti filii, Procura-
 toris Generalis Societatis
 Jesu Nomine expositum fuit,
 quod Brachmanes aliquæ
 Orientalis Indie Gentiles
 difficilè propter adducan-

XI.
 Consti-
 tutions de
 Grégoire
 XV. sur
 les Rits
 Malaba-
 res.

1623.

Constitu-
tion de
Grégoire
XV.

*tur ad Christi Fidem am-
p'ellendam , quòd dimittere
nolint Lineas , ac Corumbi-
na nuncupata , quibus No-
bilitatem Et Progeniem ,
ac civile cujuscunque mu-
nus agnosci perbibent , neque
Sandalis Et Lavationibus
abstinere , quoniam ad cor-
poris ornatum , Et mundi-
tiam pertinere reputant.*

ne veulent pas quitter certaines *Lignes* ou *Cordons* dont ils se servent pour désigner leur noblesse ; leurs races & leurs emplois dans le civil ; ni s'abstenir de l'usage du *Bain* , & du *Sandal* qu'ils croient contribuer à la propreté & l'ornement du Corps.

*Nos quantum sine Dei
offensione , Et populorum
scandalo licet , eorum con-
versioni consulere cupien-
tes , multà ac solerti di-
scussione præmissa , votisque
auditis Venerabilium Fra-
trum nostrorum Sanctæ Ro-
manc Ecclesiæ Cardinalium
adversus hæreticam pravita-
tem Generalium Inquisito-
rum , humanæ infirmitatis
miserendo , usque ad aliam
nostram , Et Sedis Apostoli-*

gera dans le Seigneur , & la plus avantageuse , & la plus salutaire. C'est pourquoi , comme il Nous a été représenté au nom de notre cher Fils le Procureur Général de la Compagnie de Jésus , que les Brachmânes & autres Gentils des Indes Orientales , ne se déterminent que di-

fficilement à embrasser la Foi de J. C. , parce qu'ils

Nous qui désirons contribuer au salut des dits Brachmânes & autres , autant que Nous le pouvons , sans l'offense de Dieu , & le scandale des Peuples. Ensuite d'une longue & mûre délibération , & de l'avis de Nos Vénérables Frères les Cardinaux , Inquisiteurs de la Sainte Eglise Romaine contre l'hérésie ; de Notre Autorité Apostolique ,

cæ

æ

& par le teneur des pré-
fentes, avons acordé jus-
qu'à ce qu'il en soit au-
trement ordonné, aux
dits Brachmânes & autres
personnes converties, ou
qui veulent se convertir
à la foi, la permission
de porter les dites Lig-
nes & Cordons, qui ser-
vent à distinguer leurs fa-
milles, & à désigner leur
Noblesse & leurs Emplo-
is: Comme aussi l'usage
des Bains, & du Sandal
dont l'un contribue à
l'ornement, & l'autre à
la propreté du Corps; &
cela aux fins de compa-
tir aux infirmités de la nature, sous les conditions
toutes-fois suivantes qu'ils observeront exactement
pour en bannir jusqu'à la moindre superstition &
en proscrire tout ce que l'ont dit causer du scandale.

Savoir, qu'ils ne rece-
vront point le Cordon
fusdit dans le temple des
Idoles, ni de la main de
leur Ministre *Jocim*, soit
qu'il soit apellé de la for-
te ou autrement; ni de
celles des Prédicateurs de

ca deliberationem, Brach- 1623.
manibus, aliisque ut supra
Gentilibus conversis, Et ^{Constitu-}
convertendis, ad finem, Et ^{tion de}
ad stirpes discriminandas, ^{Grég. ire}
Et in signum politice nobi- ^{XV.}
litis Et officii, Lineas Et
Corumbina assumere, Et
deferre, atque Sandalia
pro elegantia, ac Lavatio-
nibus pro munditia corporis,
uti possint, Apostolicâ Au-
thoritate tenore presentium
indulgemus: Dummodo ad
omnem superstitionem expur-
gandam, eaque tollenda que
scandalum præbere servantur,
infra scriptas leges Et con-
ditiones observent.

Lineam Et Corumbi-
num non accipiant in tem-
plis Idolorum, neque, ut
hactenus factum esse dicitur,
ab eorum Ministro Jocim,
sive alio eum nomine vo-
cans; neque a legis Concio-
natore, vel a Ministro quem

1623. *Bottom seu aliter appellans; nec ab alio quovis Infideli bomine; sed à Sacerdote Catholico, qui ea benedicat lastrali aquâ & piis precibus ab Ordinario Locipro totâ Diœcesi approbandis, atque super Lineam præsertim recitandis, ut infra, factâque in manibus Sacerdotis fidei professione, suscipiant; ita tamen ut cum traditur Linea, non appendatur, ut mos esse fertur, in pollice dexterae conferentis, nec inferior Lineæ pars manu sinistra ejusdem capiat; nec dextera ipsa elevetur; ut pravum omne mysterium, si quid his ceremoniis intenditur, prorsus cum illis aboleatur: Neque eam suscepturi, Fani ministro, si talis consuetudo adsit, erudiendi tradantur, cum pietatis cultores, instrui non debeant ab impietatis magistris.*

Constitution de
Grégoire
XI^e. sur
les Rits
Malabares

leur loi; ni de leur Ministre apellé *Bottom*, ou autrement; ni enfin de quelque autre Infidèle que ce puisse être: Mais ils le prendront par le Ministère d'un Prêtre Catholique, qui le bénira en récitant les prières déterminées par l'Ordinaire: lesquelles doivent être prononcées particulièrement sur le dit Cordon, selon la forme & teneur ci-dessous marquée. Le Prêtre susdit aura attention à ne conférer le dit Cordon qu'après avoir reçu des prétendans la profession de leur foi; & alors il observera en le donnant de ne le point tenir suspendu au pouce de la main droite, comme l'on dit qu'il se pratique parmi eux; ni de soutenir de la main gauche l'extrémité du dit Cordon. Il n'afectera point aussi d'élever la main droite, au moment qu'il le donne aux prétendans, afin que s'il y a quelques superstitions dans ces Cérémonies, on puisse les abolir. Ceux qui doivent recevoir le dit Cordon,

ne se feront point instruire à cet égard par les Prêtres des Idoles, encore bien que ce fut l'usage; puisque ces maîtres de l'erreur & de l'iniquité ne sauroient instruire ceux qui sont atachés au vrai culte. 1623.

On n'apprendra plus désormais par mémoire, ni on ne récitera plus en aucune façon, certaines Prières apelées *Manséu* ou *Niemhopavidæ*, &c. que l'on avoit coutume d'apprendre avec beaucoup de soin, ou que l'on récitoit en prenant la *Ligne* ou *Cordon*: Car elles sont condamnées & anathématisées par les présentes, comme autant de prestiges diaboliques, qui doivent être ensevelis dans l'oubli.

Nous défendons au surplus très-rigoureusement les Sacrifices quels qu'ils soient, qui pourroient être en usage en recevant le dit *Cordon*, & généralement tous les Rits, usages, & Prières apelées *Haïteres* & *Tandiè* & autres, de même que toutes choses quelconques, que l'on

Orationes si quæ dici solent, sive Manséu, sive Niemhopavidæ, aut aliis nomine vocentur, in Linea, aut Corumbini traditione, & multâ diligentia perdisci solite, nullo modo ad discantur, aut recitentur; sicut enim tanquam perniciosissima figmenta Diaboli per præsentis damnantur atque anathematizantur, ita sempiternâ oblivione obrui ac deleri debent.

Sacrificia quoque si quæ usurpari consueverunt in Lineæ sive Corumbini suspensione fieri neusquam possint, & generaliter Ritus omnes & Cereemonie ac preces, quæ, ut fertur, Haïteres & Tandix vocantur, & alia quæque: ante actum, & in ipso actu vel post, quandoque

Constitution de Grégoire XV. sur les Rits Malabares

1623. *observari recitari ve consueta, districte prohibentur.*

Constitution de
Grégoire
XV. sur
les Rits
Malabares

Non tradant nec fumant nec ferant Lineam tribus filiis compositum in honorem, ut fieri quidam aiunt, trium sue Gentis Deorum, nec nodum quo fila colliguntur, aut Corumbinum ejusve nexum, in Brumæ, aut Parhamisurim, aut alterius cujuscunque Idoli venerationem, nec ad alium quemvis Gentilitium finem; sed Lineam in memoriam tantum, & obsequium Sanctissimæ & Individuæ Trinitatû, recitatâ omnino super illam, in ejus susceptione, ejusdem Sanctissimæ Trinitatû oratione, eamque & Corumbinum simpliciter in signum civilis nobilitatû & officii, ac familiarum distinctionem: Quod dantes & recipientes in ipso actu juxta formam à Loci Ordinario, ut infra præscriben-

étoit en coutume d'observer, ou de réciter, soit avant de prendre, en prenant, ou soit après avoir pris le dit Cordon.

Nous défendons, également de donner recevoir & porter cette Ligne composée de trois fils, que l'on porte selon le rapport de quelques-uns, à l'honneur des trois principales Divinités adorées dans le Pays. L'on ne portera plus aussi à l'honneur des Dieux *Brumæ*, *Paramisurim* ou autres Idoles, ni pour quelque fin superstitieuse que ce soit, le neud qui sert à réunir ces trois fils. Mais nous voulons qu'à la place de ces pratiques abominables, on ne reçoive désormais le Cordon susdit, que pour honorer la mémoire & se consacrer entièrement à la très-Sainte Trinité. Que les Prêtres qui le conféreront récitent aussi l'oraison de la Sainte Trinité: Et que

ceux qui reçoivent comme ceux qui donnent le Cordon aient à se conformer à ce qui aura été statué là-dessus par l'Ordinaire, selon la forme qui lui sera prescrite: Et que tous protestent qu'ils n'envisagent la Ligne ou Cordon, que comme une marque qui sert à désigner simplement la famille, la noblesse & la dignité. On ne portera aucune chose attachée au Cordon qui puisse avoir quelque rapport avec l'Idolâtrie & la Superstition, comme l'on dit que cela se pratique; que si l'on veut y pendre quelque marque, il seroit très-louable d'y attacher une Croix, une Image de N. S. J. C. de la très-Sainte Vierge, ou enfin quelque autre signe de dévotion. A l'égard de ceux qui de plein gré ou autrement rompent le Cordon, Nous ne voulons pas qu'ils fas-

dam expresse protestentur: 1623.

neque ad Lineam quidquam appendatur, quod Idololatriam & Superstitionem, ut ab aliquibus fieri asserritur, quoquo modo redeat: Si quid tamen appendi placeret, per quam laudabile esset, ut vel Sanctissime Crucis vel Domini nostri Jesu Christi vel B. Virginis Mariæ seu a'ia quæque religiosa Imago appenderetur: Lineam si spontè fregerint, nec in penitentiam peregrinentur, nec pro eâ recipiendâ convivium aut alia, si quæ fieri solita sunt, solemnia faciant; nullis etiam precibus, vel ceremoniis adhibitis quidquid antehac fecisse dicantur, Lineam & Corumbynum resumanant, si quovis alio modo amisserint, & resumere voluerint. Cum ad Deum supplicationes fundunt, Lineam quasi ex obligatione præ manibus, ut fana est eos habere, non babeant. Funiculo suo Mungi, ut

Constitutione de Grégoire XV. sur les Rits Malabares

1623.

Constitu-
tions de
Grégoire
XV. sur
les Rits
Malabares

veccant, si qui per aliquot dies, ut fertur, ante Lineæ assumptionem præcincli incedunt, amplius non utantur; cum nobilitatis Stemma non sit, sed supersticiosa ad lineam capeffendam præparatio.

sent aucun pèlerinage pour cela dans un esprit de pénitence, ni supposé qu'ils veuillent le reprendre, qu'ils fassent des repas, des fêtes, des prières & autres cérémonies, nonobstant l'usage reçu jusqu'à présent parmi ces Peuples. Nous défendons en outre, à ceux qui offrent leurs prières au Seigneur, de tenir entre leurs mains le Cordon pendant la prière, comme ils en ont la coutume; & à ceux qui doivent le recevoir de porter la Ceinture apelée *Mungy*, qu'ils font en usage de porter quelques jours auparavant: Puis qu'il est clair que cette Ceinture n'est point une marque de Noblesse, mais une préparation superstitieuse pour prendre le Cordon.

Qui fidem jam susceperunt, & Lineæ & Corumbyna habent superstioso sibi ritu collata, nova, observantique iis quæ præsentibus Litteris præcipiuntur, assumant, prioribus Lineis contractis, & combustis: Omnia enim Sandala, cujusmodi Lineæ & Corumbyna fuerunt, sententiâ Domini adjudicata sunt igni, idque ipsum efficiatur ab illis qui fidem am-

Pour ce qui regarde ceux qui ont déjà embrassé notre sainte Foi, & qui auront reçu le susdit Cordon d'une manière superstitieuse, Nous leur ordonnons de le quitter, de le bruler & le réduire en cendres, & d'en prendre un nouveau qu'ils recevront en observant les Cérémonies prescrites dans la présente Constitution. Car Nous condam-

nons au feu par sentence du Seigneur tous Sandals, Lignes & Cordons, dont l'usage seroit suspect de la moindre superstition. Et Nous voulons que cela soit ainsi exécuté de la part de ceux qui embrasseront la Foi de J. C. avant même qu'ils se fassent baptiser.

Quand on voudra dénouer le Cordon pour se baigner ou pour quelque autre motif, on pourra le faire dans les seules vûes de commodité, & nullement pour aucune fin superstitieuse quelconque: & si l'on est en usage de faire des prières en renouant le Cordon, Nous voulons qu'on les omette entièrement.

On usera du *Sandal* seulement pour l'ornement du corps, & l'on s'abstiendra absolument de la matière, de la forme, & des onctions que l'on en fait sur quelques parties du corps, par où l'on prétend désigner, à ce que l'on dit, le culte particulier de quelque Idole. Nous ne permettons, au sur plus, les Bains que dans la seule intention de fortifier le Corps & de le

*pieuxuri de cetero sunt, an-
tequam sacrâ abulantur
undâ.*

*Corumbyni nodus, si la-
vandi causâ, seu quâlibet
aliâ solvatur, id, ob com-
modum, non ad aliquem
finem superstitiosum, fiat,
Et cum religatur, orationes si
quæ in eo actu recitari solent,
omnino omittantur.*

des prières en renouant le

*Sandalis ad civile orna-
mentum corporis tantum-
modo utantur, abstinentes
prorsus ab eâ materiâ, Et
formâ, ab eâque parte cor-
poris ungendâ, unde ceterum
que Idoli cultus denotari
dicitur: Lavacra non aliâ
occasione, Et sine corporis
reficiendi, Et a naturali-
bus sordibus mundare per-
mittantur, rejectis tamen
penitus orationibus Et ri-
tibus, circa tempus modum
Et alia si quæ adhiberi so-*

1623.

Constitu-
tion de
Grégoire
XV. sur
les Rits
Malabares

1623.

Constitution de
Grégoire
XV. sur
les Rits
Malab.

rendre propre. Nous pro-
scrivons & rejetons sans
réserve toutes sortes de Prières, Rits & Cérémonies,
concernant le tems, la manière, le lieu, &c. que l'on
pourroit être en usage de faire avant de prendre les
Bains, en les prenant, ou après les avoir pris.

*Alia comp'ura in omni-
bus supradictis esse possunt,
quæ Superstitionem ac Gen-
tilitatem præ se ferant, aut
Deum seu Proximum, ver-
bo vel facto aut aliter offen-
dant, & tamen nostram
notitiam effugerint: Ea igitur
universa & singula,
authoritate & tenore præ-
dictis damnamus, ac distri-
ctiori, quam possit unquam
excogitari modo, prohibe-
mus; cum civilem tantum-
modo prædictorum usum, a
quâlibet vel levissimâ culpâ
aut maculâ, necdum ab im-
purissimâ superstitionis labe
purgatum, defæcatumque, per-
mittere intendamus.*

Et comme dans tout ce
que Nous venons de ré-
gler, il pourroit encore se
trouver beaucoup d'au-
tres choses, qui auroient
échapé à notre connois-
sance, bien qu'elles eus-
sent un caractère d'Idolâ-
trie & de Superstition, &
qu'elles ofensassent Dieu
& le Prochain, par paro-
le, action ou autrement.
De Notre Autorité Apo-
stolique Nous les condam-
nons toutes en général
& en particulier, selon la
forme & teneur des Pré-
sentes, & en défendons la
pratique de la manière
la plus étroite & la plus
rigoureuse qu'il Nous est possible de le faire. No-
tre seule & unique intention étant de ne permettre
l'usage des choses précédentes, qu'autant qu'elles
sont purement civiles, éloignées de toute superstition
& même purgées des erreurs les plus légères.

Præ-

Nous ordonnons donc aux Brachmanes & autres Gentils susdits de n'user des présentes concessions, que pour une fin purement civile & politique, voulant que tout ce que Nous condamnons & défendons par les Présentes, soit également condamné & rejeté par eux: Et qu'ils protestent devant l'Ordinaire du lieu ou leur Curé propre, s'il est possible, sinon devant un Prêtre catholique, d'observer les présens Statuts & Ordonnances, selon la forme qui leur sera prescrite par le dit Ordinaire. Voulons en outre qu'après la signification des présentes, le même s'observe par ceux qui ont embrassé la foi Catholique, & que ceux qui la recevront à l'avenir, ne soient point admis au Batême sans avoir fait la même protestation, s'ils ont l'usage de raison, autrement on attendra qu'ils y soient parvenus.

Nous exhortons, au surplus par les entrailles de J. C. & ordonnons par
Tom. I.

Præcipimus idcirco, ut Brachmanes, & iique Gentiles supradicti, ad finem politicum dumtaxat se his concessionibus utantur, & omnia quæ præsentibus Litteris damnantur & interdiciuntur, damnare rejicere & penitus se repudiare coram Ordinario loci, aut proprio Paroco, si copia sit, alioquin coram christiano Sacerdote, juxta formam ab eodem Ordinario præscribendam, protestentur. Verum qui hæcenus acceperunt fidem, cum primum hæc eis innotuerint, & qui post hæc accepturi sunt, antequam ad Baptismum admittantur, si ejus ætatis sint, ut usum habeant rationis, sin minus cum ad eam ætatem pervenerint.

Constitution de Grégoire XV. sur les Rites Malab.

Insuper per viscera Jesu Christi hortamur, & rogamus, ac pro eâ quâ fungimur
E

Constitu-
tion de Gvé-
goire XV.
sur les Rats
Malab.

authoritate strictissime jubemus, ne predictorum insignium, & aliorum que permittuntur occasione, novella Christi germina cum membris Diaboli commisceantur in iis que superstitionem, atque abrenunciatum Idolorum cultum quolibet modo sapiunt. Fierent enim eis posteriora deteriora prioribus, cum melius fuisset illis non cognovisse viam iustitie, quam post agnitionem retrorsum esse conversos. La fin qu'on se proposeroit alors seroit pire que le commencement, & il vaudroit beaucoup mieux n'avoir jamais connu la vérité, que de retourner en arrière après l'avoir connue.

Eos denique qui mundanâ, hoc est inani, & citissime periturâ Nobilitate gloriantur, etiam atque etiam obtestamur & obsecramus, ut memores se factos esse membra ejus corporis, cujus caput est ille, qui mitis est & humilis corde & qui non respicit personas hominum in communi consortio, precipue autem in Ecclesiâ, ubi humillima debes esse conversatio nostra, viles & obscuros

toute l'autorité dont nous sommes revêtus, quel usage de porter les marques d'honneur susdites & autres accordées par Nous, ne devienne point une occasion pour mêler les membres de J. C. avec ceux du Démon; ce qui arriveroit, si l'on permettoit aux Chrétiens la pratique de certaines choses qui pourroient avoir quelque rapport avec la Superstition & le Culte des Idoles. Nous prions enfin & conjurons ceux qui se vantent d'une Noblesse aussi vaine que fragile & mondaine, de se ressouvenir qu'ils sont devenus membres d'un corps dont le chef est celui qui est doux & humble de cœur, & qui n'ayant aucun égard pour ceux qui prétendent se distinguer du commun des hommes, n'en sau-

roient avoir à plus forte raison pour ceux, qui prétendent l'être dans les Eglises où Nous devons paroître avec humilité sans prétendre à aucuns rangs ni distinctions. Que ces Nobles ne méprisent donc point ceux qui sont d'une naissance vile & obscure, en se séparant d'eux pour entendre la parole Divine, & participer aux sacrés Mystères; car il ne convient pas que ceux qui se nourrissent du même pain & de la même parole Divi-

ne, & qui auront part un jour au même bonheur dans la gloire, soient placés séparément dans l'Eglise qui est la maison du Seigneur, & cela à cause du mépris que l'on auroit pour la bassesse de leur condition. Car ne vaut-il pas beaucoup mieux que l'on soit reconnu de Dieu demeurant avec les humbles, que d'en être rejeté en voulant rester avec les superbes; de former pendant quelque tems une même assemblée avec les pauvres, que d'être séparé pour jamais du nombre des Justes, avec les Riches ambitieux?

Ainsi nous statuons & ordonnons que tout ce

genere non despiciant, scorsum ab eis audiendo Divina & Sacramenta percipiendo, Qui enim eodem verbo pascuntur, eodem pane recreantur, atque ejusdem Regni futuri sunt conjores, diversis in locis stare, aut assidere, quasi pro inferioris conditionis hominum dedignatione in Domo Dei, quæ est Ecclesia, non decet inspicere, quàm cum aliis à longè cognosci, atque ad modicum tempus hujusmodi contemptoribus separari de medio justorum.

Constitution de Grégoire XV. sur les Rites Malab.

Atque ita decernimus & mandamus in omnibus quæ
E 2

Constitution
de Grégoire XV.
sur les Rits
Malab.

præcepta, aut prohibita, vel denegata supra sunt, donec aliud fuerit à Nobis, Et ab Apostolicâ Sede provisum, inviolabiliter observari, non obstantibus in contrarium quibuscumque. Volumus autem, ut Præsentium Transumptis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, Et sigillo persone in dignitate Ecclesiasticâ constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quæ eisdem Præsentibus adhiberetur, si forent exhibita, vel ostensa.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die 31. Januarii 1623. Pontificatus Nostri anno secundo.

S. Cardinal de Sainte Sufanne.
† *Locus Annuli Piscatoris.*

Super quibus omnibus, Et singulis præmissis tanquam ritè, rectè, ac legitime gestis, Et factis, auctoritatem Et decretum dicte Curie,

qui a été commandé, défendu, ou refusé dans les choses énoncées ci-dessus, soit inviolablement observé jusqu'à ce qu'il y soit autrement pourvu par Nous & le S. Siège Apostolique: Nonobstant oppositions quelconques faites au contraire. Voulons aussi que l'on ajoute aux Copies des Présentes, à celles mêmes qui seront imprimées, la même foi que l'on ajouteroit à l'Original, s'il étoit montré, dès que les dites Copies seront signées par quelque Notaire public & scellées du sceau de quelque personne constituée en dignité.

Donné à Rome à Saint Pierre sous l'Anneau du Pêcheur le 31. Janvier 1623. la deuxième année de Notre Pontificat.

Lieu † du Sceau du Pêcheur.

Nous Souffignés avons interposés comme nous interposons par les présentes, l'Autorité de ladite Cour Romaine & la Nô-

tre sur toutes les choses énoncées ci-dessus tant en général qu'en particulier : comme étant faites légitimement & selon les règles. En foi de quoi avons ordonné que les Présentes fussent expédiées & souffignées par le Notaire de notre Cour & scellées du grand Sceau de la Chambre Apostolique usité en pareil cas.

Donné à Rome dans notre Palais, l'an du Seigneur 1623. Indiction sixième le troisième jour de Fevrier, la deuxième année du Pontificat de Grégoire XV. En présence de Messieurs Dominique Amédée & Floride, Notaires & Témoins apellés spécialement à tout ce qui est rapporté ci-dessus tant en général, qu'en particulier.

J. D. Spinola.

Lieu + du grand Sceau pendant.

Grégoire XV. ne donna cette Constitution que :

E 3

atque nostram duximus interponendam, prout interposuimus, Et interponimus per presentes, in quorum omnium, Et singulorum fidem, his presentes fieri, Et per infrascriptum Curie nostrae Notarium subscribi, sigillique Reverende Cambræ Apostolicæ appensione, quæ in talibus utimur, jussimus, Et fecimus appensione muniti.

Constitution de Grégoire XV. sur les Rits Malab.

Datum Romæ ex Aedibus nostris, anno Domini 1627. Indictione sexta, die vero tertia mensis Februarii, Pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris, Et D. N. D. Gregorii divina providentiâ Papæ XV. anno secundo. Presentibus itidem, audiendis, Et intelligendis, his omnibus; videlicet D. D. Dominico Amedeo, Et S. Florido Connotariis Et Testibus, ad prædicta omnia, Et singula vocatis, habitis specialiter, atque rogatis.

J. D. Spinola.

Locus + Sigilli.

XII.

La Constitution n'est que provisionnelle.

pour servir de règle jusques à ce que le Saint Siège jugeât à propos de décider d'une autre manière l'affaire des Rits Malabares. Ce Pontife crut avec raison, qu'il ne convenoit point d'ajouter foi trop aisément à des Relations venues de si loin, & qui se contredisoient manifestement: Peut-être se défoit-il même de ceux, qui les lui présentoient. Quoiqu'il en soit, ce Pape ne voulut donner qu'une Constitution provisionnelle, à laquelle on put sans difficulté retrancher ou ajouter selon les informations plus amples ou plus sûres, que le Saint Siège pourroit recevoir touchant le véritable état des Missions des Indes. (a)

XIII.

Les Capucins représentent qu'on a donné à Grég. XV. de fausses Relations.

Les Missionnaires Capucins n'eurent pas plutôt connoissance de cette Constitution, qu'ils crurent devoir représenter au Saint Siège, qu'on en avoit imposé à Grégoire XV. Ils envoyèrent à Rome des observations à ce sujet, aussi importantes qu'apuyées sur de bonnes preuves.

Il est vrai qu'elles n'y arriverent que long-tems après l'expédition de la Constitution; d'autant qu'elle ne parvint à nos Pères que bien des années après qu'elle eut été remise aux Jésuites, soit parce que ceux-ci affecterent de ne pas la répandre dans les Indes, ou peut-être qu'on ne la rendit pas publique.

La Constitution de Grég. n'est pas dans le Bullaire.

Quoiqu'il en soit, cette Constitution n'est pas insérée dans le Bullaire, qui renferme celles qui émanerent sous le Pontificat de Grégoire XV. Après beaucoup de recherches, il ne m'a pas été possible d'en avoir aucune copie imprimée dans Rome même.

Il seroit inutile d'approfondir ici les vûes de ceux, qui se sont étudiés à faire disparaître cette Constitu-

(a) Donec fuerit à Sanctâ Sede Apostolicâ provifum.

tion, contentons nous de donner un précis des observations, que les Capucins firent sur les Points principaux, qu'elle renferme. Cela suffira pour faire comprendre combien peu sincères étoient les Relations, que les Missionnaires de la Compagnie envoyèrent alors au Saint Siège.

La Constitution de Grégoire XV. roule sur les Points principaux qui causoient le plus de contestations entre les Missionnaires. Le premier est le Cordon ou la Ligne, qui distingue les Brammes ou Prêtres des Idoles de toutes les autres familles de la Nation. Le second traite des Bains que les Malabares prennent très-souvent. Le troisième parle du Sandal, bois fort connu dans les Indes, dont on y fait un grand usage. Et le quatrième regarde la distinction que mettoient les Jésuites entre les gens des hautes Castes & les Parreas, c'est-à-dire entre les prétendus Nobles & ceux qui sont de la plus basse condition.

Quant au Cordon ou Ligne, les Capucins avouent d'abord dans leurs représentations, que Grégoire XV. n'avoit rien déterminé, que de juste & de saint. Venant ensuite à discuter les principaux Articles de la Constitution, ils disent que, quoiqu'il semble que l'usage du Cordon soit permis par ces paroles : *Nobilitatem, & progeniem, ac civile cujuscunque munus agnosci perbibent.* On ne sauroit en inférer que l'usage du Cordon soit purement civil; mais seulement qu'on le supposa tel, sur les témoignages de ceux qui avoient sollicité cette Constitution. Les Missionnaires Jésuites pour prouver la vérité de ces témoignages alléguoient le certificat signé de cent Docteurs

Le S. Siège à sujet de se desfer des Relations données par les Jésuites.

XIV. Points principaux de la constitution

XV. Cordon des Brammes.

1630. du Pays qui atestoient que le Cordon des Bramthes n'étoit qu'un ornement purement civil & politique. Voyons comment on peut réfuter un témoignage si frappant en apparence. Il faut d'abord remarquer que la plupart de ces Docteurs ne sont que des ignorans, dont toutes les connoissances consistent à savoir assez mal lire, & plus mal écrire. Supposons-les même aussi savans qu'on voulut alors l'insinuer. Ignore-t-on que ces Docteurs nouvellement convertis, ne sont guère en état de distinguer précisément ce qui est purement civil, de ce qui a quelque rapport à la Religion? Et ne fait-on pas, par une expérience journalière que les Malabares nouvellement convertis montrent toujours un penchant funeste pour les coutumes superstitieuses de leurs Ancêtres, qu'ils pratiquent plutôt dans la vûe de satisfaire au devoir que leur fausse Religion leur impose, que pour aucun autre motif civil & politique? Peut-on après cela s'étonner si ces cent prétendus Docteurs ont donné des suffrages conformes à leurs inclinations, & pour rendre service au Missionnaires de la Société? Il auroit été facile de démentir cette multitude d'ignorans, en prenant de quelques autres Missionnaires des informations moins suspectes. Cherchons dans la nature même, & dans la pratique du Cordon, si l'usage qu'on en fait, est simplement un usage civil: C'est-à-dire si ce n'est qu'un signe de distinction politique parmi les Malabares.

*La nature
du Cordon,
& l'usage
qu'on en
fait prou-
vent la
superstition*

Ce Cordon est un assemblage de plusieurs fils Superstitieusement comptés, de sorte que s'il manquoit un de ces fils du nombre nécessaire à le former, il

ne

ne seroit plus le Cordon requis. Les Brammes qui se disent d'une race distinguée, ne sont pas les seuls qui le portent. Ceux qu'on nomme *Kasberes* le portent de la même manière, le prennent avec les mêmes cérémonies, le composent de la même quantité de fils, quoiqu'ils se croient issus d'une famille moins noble. Les Brammes ne portent point ce Cordon sur leurs habits; mais immédiatement sur la peau, soit qu'ils aillent à la Cour, soit qu'ils marchent par les rues. Si c'étoit un signe de Noblesse, avec quelle attention ces Prêtres des Idoles orgueilleux à l'excès, ne le feroient-ils pas paroître? Il ne sert selon eux que pour désigner les fonctions de leur ministère. Ils ne le manifestent que dans les tems des Sacrifices ou dans les actes qui regardent le culte de leur Religion. Ce Cordon ne paroît que lors qu'ils sont nus, ce qui leur arrive dans le temple, dans les tems du repas, de la prière, ou du sacrifice; parce qu'alors tout vêtement leur est interdit, étant réputé prophane. C'est une règle parmi eux d'avoir pendant la prière ce Cordon dans les mains; circonstance qui achève de démontrer sans réplique, que le Cordon n'a pas été institué pour un usage civil & politique.

Il n'est pas moins une marque de Religion que de Noblesse.

De plus les Brammes qui ont fait une profession particulière de vivre en solitude & de renoncer aux exercices de la sacrificature, tels que sont les *Senrafes* & *Tachis*, ne portent plus ce Cordon; d'où l'on doit naturellement conclure, que son institution n'a d'autre but que de distinguer ceux qui sont destinés à offrir les sacrifices. On fait que plusieurs Brammes

Les Senrafes & les Tachis ne portent point le Cordon qu'on appelle Brammes.

1630. après avoir embrassé la foi à Goa & ailleurs se sont défaits du Cordon, parce que selon eux, il désignoit l'emploi de sacrificateur & une profession publique de leur attachement aux Idoles. Si ces Brammes issus des plus nobles familles avoient cru que ce ne fut qu'une marque de distinction politique, ils ne l'auroient point quitte, & les Missionnaires n'auroient point été en droit de le leur défendre. Mais une autre preuve qui fait voir que ce Cordon n'est pas un ornement politique & civil, c'est qu'un Bramme venant à le perdre, il ne peut sacrifier sans en avoir endossé un autre. Nous remarquerons encore que les enfans Brammes, ne peuvent même le prendre qu'à un certain âge. & seulement après avoir appris par cœur certaines prières.

*Origine des
Brammes.*

Au reste se dire Bramme & porter le Cordon des Brammes, c'est dans l'Inde professer hautement qu'on est sorti du Dieu Brama. Ces Payens grossiers & superstitieux croient & assurent que les premiers Brammes ont été formés dans la bouche de ce faux Dieu; & qu'ensuite ils ont engendré d'autres Brammes, qui par une succession continue, se sont perpétués de race en race; & qu'enfin, pour les distinguer des autres hommes, le Dieu Brama leur Père leur a donné le Cordon: On doit inférer de tout ceci que si le Cordon est d'un côté une marque de noblesse, cette noblesse a un rapport essentiel avec la Religion. Et quand la Constitution de Grégoire XV. sembleroit permettre aux Brammes l'usage du Cordon, en devroit-on conclure qu'il fut permis aux Missionnaires d'user de ce privilège, de se montrer aux yeux des Peuples comme des Brammes,

& de se faire passer pour tels, en portant ce Cordon? Parce qu'on a permis, ou plutôt toléré, chez les Brammes devenus Chrétiens, l'usage de quelques unes de leurs cérémonies, sur les sollicitations répétées de ceux qui voulurent persuader au Saint Siège, que ces cérémonies étoient purement civiles, s'ensuit-il que des Missionnaires puissent les observer eux-mêmes? Ne seroit-il pas plus édifiant, plus conforme à l'esprit de J. C. d'annoncer l'Evangile avec cette noble simplicité & cette profonde humilité, qui caractérisoient les Apôtres? Ne conviendrait-il pas mieux d'imiter tant de saints Missionnaires, qui ont prêché selon la forme Apostolique dès la primitive Eglise jusqu'à nos jours? Ceux qui rejettent ce faste inutile, cette pompeuse vanité des Brammes en font-ils plus méprisés, ou moins respectables? N'est-il pas évident que dans l'usage du Cordon, il y a quelque chose de pharisaïque, d'orgueilleux & d'incompatible avec la Religion Chrétienne? Puisque ceux qui se parent de ce Cordon, ne se laissent en aucune façon toucher de ceux qui n'ont pas le droit de le porter, de crainte d'être souillés par leur atouchement.

Les Missionnaires en se parant de cette fausse marque d'honneur font une injure criante & un tort irréparable au ministère de la parole Evangélique. Prendre le titre de Brammes, c'est faire injure au ministère sacré, puisqu'ils rejettent hautement le titre glorieux de Missionnaires de la foi de Jésus-Christ, pour prendre celui de Brammes ou de Prêtres des Idoles, quelque honteux, quelque infâme qu'il soit

1630. dans l'esprit des Chrétiens. Dès lors que par cette profession extérieure ces Missionnaires travestis ont commencé à passer pour Brammes, & comme descendans de leur Dieu Bramma, il est tellement de leur intérêt de réaliser cette idée chez les Gentils, que si ceux-ci venoient une fois à découvrir leur feinte & leur déguisement, ils se déchaineroient également & contre les nouveaux Chrétiens, & contre ceux qui pour les attirer à la foi, se servent d'un moyen qui n'est pas moins criminel à leurs yeux, que l'est parmi nous, l'exercice des fonctions du Sacerdoce dans un Laïc.

*La vanité
des Mis-
sionnaires
expose la
Religion
naissante
des In-
dus.*

D'où il est évident que les Missionnaires assez vains pour prendre la qualité de Brammes, exposent la Religion naissante qui leur est confiée, à une perte entière; ce qui tôt ou tard arrivera, si le Seigneur ne prévient un si grand malheur par sa miséricorde : Mais comme le ciel ne peut autoriser de pareilles fraudes qui deshonnorent la Religion, il n'est que trop à craindre que les Gentils venant un jour à les découvrir, ne rendent la Religion responsable de ces Prédicateurs équivoques. Ceux-ci auront beau s'écrier, qu'ils ne se servent de ces Cérémonies, que pour étendre la foi avec plus de succès; ce sera un foible prétexte pour les mettre à l'abri de la juste fureur des Idolâtres auxquels leur feinte servira de raison légitime, pour les envelopper avec la Religion dans une ruine irréparable. Quelle averfion les Payens n'auront-ils pas du Christianisme, lors qu'ils seront convaincus que ces Ministres les plus zelés en apparence, n'empruntent le nom & la qualité de leurs Brammes, que pour abuser de la foi publique? Ils

attribueront infailliblement à la Religion, ce qui n'aura été que l'effet de l'ambition de quelques particuliers; ils croiront avec une opiniâtreté invincible, que comme les Prédicateurs usent de fourberies pour leur persuader la Religion, cette même Religion autorise les feintes & les dissimulations dans ceux qui la professent. Quelles raisons pourra-t-on alors alléguer à ces Indiens? Comment dissiper leurs préjugés? De quels moyens se servir pour apaiser leur fureur? Dieu veuille dans de si fatales conjonctures leur suggérer le parti qu'ils auroient à choisir, lui qui a seul la vertu de rendre les rochers sensibles à sa parole.

La Constitution vient ensuite aux Bains dont les Indiens font un grand usage. Sur les témoignages qui assùroient que ces Bains ne servoient qu'à la propreté extérieure du corps, Grégoire XV. les permit, en suposant que les nouveaux Chrétiens ne s'en servoient uniquement que pour la fin alléguée. On voit assez clairement que cette prétendue authenticité des témoignages qu'on fit tant valoir auprès du Saint Siège, n'étoit fondée que sur quantité de restrictions mentales. Car comment s'imagineroit-on que ceux qui les donnerent, pussent ignorer que les Indiens n'emploient pas moins les Bains, dans la vûe de satisfaire à certaines pratiques superstitieuses de leur Religion, que pour la santé & la propreté du corps. Les Missionnaires Jésuites firent abstraction du premier motif, & laissèrent à des personnes plus sincères le soin de le découvrir au Saint Siège. Ils alléguèrent seulement le second comme plus convenable

XVI.

L'usage des Bains par-mi les Indiens n'est pas comme on le représente à Grég. XV.

1630. à leurs intérêts: Aussi est-il le fondement sur lequel cette Constitution décide comment Grégoire XV. permet les Bains? [a] „ On ne permettra les bains que „ pour rafraichir & nétoyer le Corps, sans y joindre „ aucune prière, ni aucune cérémonie par raport au „ tems ou à la manière de s'en servir, non plus que „ toute autre circonstance soit avant soit après soit „ dans le bain même.

Le Souverain Pontife ne pouvoit alors porter un jugement plus certain, d'autant que les relations n'étoient pas uniformes, & varioient notablement dans les circonstances. Si toutes avoient représenté unanimement que les nouveaux Chrétiens prenoient des Bains à la manière des Gentils, & avec des particularités qui n'expriment que trop le caractère de la Gentilité: Le Saint Siège n'auroit pas manqué de donner une décision qui auroit terminé pour toujours ces disputes.

Les Jésuites veulent justifier ces usages par la direction d'intention

Les Partisans des Rits Malabares n'avoient eu garde de faire connoître que ces bains se prennent dans certaines rivières, & dans telle ou telle fontaine, dans ces puits particuliers dont les eaux passent pour saintes & salutaires; qu'on use de ces bains seulement en pleine Lune, ou lors qu'elle se renouvelle; dans le tems des Eclipses; à certaines Fêtes; à des heures déterminées, & toujours avec quelques cérémonies bizarres, accompagnées de prières à leur mode. Enfin que les nouveaux Chrétiens de même que les

[a] „ Lavacra non aliâ occasione & sine quàm corporis reficiendi, & à naturalibus sordibus mandare permittuntur, rejectis tamen penitus Orationibus, Ritibus, circa tempus, modum, & aliis si quæ adhiberi solent, sive antè, sive post, sive in ablutione ipsâ.

Idolâtres, ne manquent jamais de se laver le corps avant de prendre des alimens cuits. 1630

Il est vrai que la Constitution condamne & reprouve expressement toutes ces vaines & superstitieuses Cérémonies, mais comme elle accorde la permission d'user de ces bains seulement pour la propreté du corps, les Missionnaires de la Société prennent de là occasion de dire que cette Constitution permet à leurs Chrétiens, l'usage des mêmes bains dont se servent les Gentils; & que quand même leurs Néophytes pratiqueroient à l'extérieur les cérémonies superstitieuses & ridicules, dont usent les Gentils dans ces fortes d'ablution, ils peuvent s'en servir selon eux, pourvu qu'en se lavant, ils aient une intention différente des Idolâtres.

Il en est à peu près de même du Sandal. On a voulu persuader au Souverain Pontife que les nouveaux Chrétiens n'employoient les couleurs tirées de ce bois, que pour la beauté extérieure du corps, & lui donner une odeur agréable, que les Indiens aiment passionnément. Il est néanmoins constant que les Gentils s'en servent à des usages bien différens. S'il n'eut été question que de se froter de ce bois pour fortifier, & pour embellir la peau, ou pour exhaler une odeur suave, lorsqu'il s'agissoit de paroître dans quelque festin, ou dans quelque assemblée; jamais les Missionnaires de la Société ne se fussent fait un scrupule d'en permettre l'usage; & s'ils l'eussent cru légitime, & qu'il ne tendit qu'à procurer un agrément à la mode du Pays, il n'auroit pas été nécessaire qu'ils importunassent le Saint Siège, pour en obtenir une permission qui l'autorisât

XVII.
Grégoire
XV ne fut
pas instruit
de toutes
les fins
qu'on se
propose
dans l'usage
du Sandal.

1630. parmi leurs Chrétiens. Rome ignoroit qu'elle étoit l'intention des Chrétiens Indiens en se frottant de cette teinture. Elle la pénétrait d'autant moins, qu'on la lui masquoit avec plus d'adresse. Les raisons des Jésuites paroissent simples & naturelles, elles cachotent soigneusement à Grégoire XV. les circonstances qui suivent, & qui feront juger si l'usage du Sandal est une coutume purement civile.

Les Chrétiens Malabares se servent de la teinture de ce bois, pour former sur leur front des marques à peu près semblables à celles que portent les Gentils, lors qu'ils vont faire leurs prières auprès de certains fleuves ou dans leurs Pagodes. Ces Chrétiens font, comme les Idolâtres, un mélange de quelques grains de ris avec de la cendre faite d'excrément de vache & la teinture du bois de Sandal. De cette composition qu'ils croient mystérieuse, ils forment certaines figures bizarres sur leur front. Écoutons l'Oracle de Rome, & voyons s'il autorise ces sortes de superstitions & d'idolâtries. [a] „ On usera du „ Sandal seulement pour l'ornement du corps, & „ l'on s'abstiendra absolument de la matière, de la „ forme, & des onctions que l'on en fait sur quelques parties du corps, par où l'on prétend définir, à ce que l'on dit, le culte particulier de „ quelque Idole.

Les Chrétiens des Jésuites paroissent le visage souillé de cendre de vache & de Sandal.

Si les Missionnaires ne passoient pas les justes bornes de cette permission, verroit-on les nouveaux Chrétiens entrer dans l'église, s'approcher même des autels

[a] „ Sandalis ad civile ornamentum corporis tantummodò utantur, abstinens prorsus ab eâ materiâ, & formâ, ab eâque parte corporis unguentâ, unde cujusque Idoli cultus denotari dicitur.

aùtels pour participer à nos S. Mistères, le visage & le front ornés, ou plutôt souillés de cet abominable mélange; jusque-là qu'il n'est pas possible à un Européan de distinguer un Chrétien aux piés des autels, d'un Gentil prosterné devant son Idole.

Le dernier article de cette Constitution regarde les Indiens réputés Nobles, qui font difficulté de se mêler dans l'église avec les Parreas: Ces Nobles quoique Chrétiens ne veulent point souffrir qu'ils viennent y former avec eux une même [a] assemblée, soit pour recevoir nos Augustes Sacremens, soit pour tout autre acte de Religion, imitant en cela les Gentils dont ils tirent leur origine, qui ne permettent point aux Parreas l'entrée de leurs Pagodes, & qui les relèguent dans des endroits séparés uniquement destinés pour eux.

Grégoire XV. adresse à ces sortes de Chrétiens une exhortation si solide & si pressante, qu'il paroît étonnant que les Missionnaires de la Compagnie n'aient pas répondu avec plus de fidélité, & avec plus de zèle aux dignes intentions du Pape: ce qu'ils auroient fait, si à l'imitation des Capucins, ils eussent refusé d'administrer les Sacremens dans ces lieux sé-

G

[a] Les Indiens Malabares sont divisés par Castes ou Tribus: Celles qui se disent descendues du Dieu Bramma, tiennent le premier rang, & se font arroger les honneurs du Sacerdoce. Les Castes du second ordre tirent leur origine de quelques autres Divinités subalternes. Les Parreas, qui ne sont pas ainsi divisiés, sont regardés comme gens de la plus vile condition, exclus de tous les honneurs & prérogatives: jusque-là qu'on ne sauroit les souffrir, ni dans les Pagodes des Gentils, ni dans les Eglises des Jésuites. Les gens, des hautes Castes ne mangent pas avec les Parreas, ils regardent même les alimens apêtés par des cuisiniers Parrens comme impurs; en sorte qu'ils mourroient presque de faim plutôt que d'en manger, à peu près comme les Juifs à l'égard de la chair du porc.

XI.

*Parreas
chez les In-
diens, re-
gardés avec
mépris par
les Nobles.*

1630. parés, & si loin d'en permettre la construction ils les eussent fait abattre. „ Nous [a] prions enfin, dit „ le Pontife, & conjurons ceux qui se vantent d'une „ Noblesse aussi vaine que fragile & mondaine, de „ se ressouvenir qu'ils sont devenus membres d'un „ corps, dont le chef est celui qui est doux & humble de cœur. Que ces Nobles ne méprisent donc „ point ceux qui sont d'une naissance vile & obscure, „ en se séparant d'eux pour entendre la parole Divine, & participer aux sacrés Mystères &c. „

XVI.
La Constitution de Grég. XV. cachée aux Capucins des Indes, depuis 1623. jusqu'en 1680.

Comme cette Constitution, selon ce que nous avons remarqué ci-devant, fut inconnue aux Missionnaires Capucins depuis 1623. jusqu'à environ 1680. les Evêques de S. Thomé, Jésuites, de concert avec les Pères de la Compagnie, ne cessèrent durant cet intervalle, de protester à nos Pères que le Saint Siège avoit permis la séparation des Castes ou Tribus dans les églises. Nous trouvons la preuve d'un fait si important dans la lettre qu'écrivit à ce sujet un de ces Evêques, au Supérieur des Missionnaires Capucins de Pondichéri : en voici l'extrait.

Lettre d'un Evêque Jésuite aux Capucins ; où la séparation des Paroisses y est ordonnée.

„ Votre Révérence n'est pas hors de blâme en „ tout ; quoique vous n'ayez pas conduit les Paroisses, „ lorsqu'ils furent à la Forteresse, vous étiez bien „ informé de ce qu'ils prétendoient y faire, puis- „ qu'ils vous en avoient déjà parlé ; il paroïssoit raisonnable que vous dussez les engager à venir entendre la Messe dans les lieux séparés, qui leur

[a] Eos denique qui mundanâ, hoc est, inani, & citissimè peritura nobilitate gloriantur, etiam argue etiam obtestamur & obsecramus, ut memores se factos esse membra ejus corporis, cujus caput est ille, qui mitis est, & humilis corde viles & obscuros genere non despiciant, forsus ab eis audiendo Divina, & Sacramenta percipiendo.

„ avoient été assignés par les RR. PP. Jésuites. Vous
 „ n'ignorez pas que l'intention de ces PP., lors-
 „ qu'ils chassèrent les Parreas de leur église, n'étoit
 „ pas de les refuser pour Paroissiens : mais seule-
 „ ment pour les punir de ce qu'ils prétendoient s'y
 „ mêler avec les Nobles, & s'obstinoient à ne pas
 „ vouloir entendre la Messe des places qui leur éto-
 „ ient préparées &c.

1630.

Cet Evêque vient ensuite jusqu'à menacer d'inter-
 dire les Capucins, & de les priver de tous ses pou-
 voirs, au cas qu'ils ne voulussent pas se conformer
 à cette pratique : Quelle facheuse extrémité pour des
 Missionnaires attachés au Saint Siège & par leur de-
 voir & par leur état ! Doivent-ils passer pour rebel-
 les à leur Evêque, lors qu'ils obéissent aux Ordres
 de Rome ? Les persécutions auroient cessé peut-être,
 s'ils eussent adhérens aveuglément aux volontés injus-
 tes du Prélat ; mais cette consolation passagère auroit-
 elle égalé la satisfaction glorieuse de s'être exposé à
 tout, pour soutenir & défendre les Réglemens &
 les Décrets des Souverains Pontifes.

*L'Evêque
de Saint
Thomé me-
nace les
Capucins
d'interdire.*

Les Missionnaires Jésuites soutenus de l'autorité
 d'un Evêque qui leur étoit entièrement dévoué, per-
 sistèrent à ne pas obéir à cet article de la Constitution.
 Ils n'admirent les Parreas dans leurs églises, que sous
 la condition d'y être séparés comme auparavant.

Cette pratique si opposée à celle du Christianisme,
 est publique dans toutes les Missions de la Société &
 même à Pondichéri, ville qui étant gouvernée par les
 François, on a toute la facilité d'observer les Rits Ro-
 mains : on voit dans les Eglises de ces Pères des Confes-

*Les Jésuites
admettent
ju'que
dans Pon-
dichéri, la
distinction
des Par-
reas.*

1530. sionnaires plus ou moins distingués, des fonds baptismaux séparés, des Tables de Communion différentes. Si on admet une pareille distinction jusque dans une ville soumise au Gouvernement François, & où l'on jouit d'une pleine & entière liberté pour observer les Rits de l'Eglise, que ne fera-t-on pas dans des Millions plus avancées dans les Terres, où les Gentils sont les maîtres, & où la politique pourroit bien engager ces Pères à se conformer d'autant plus aux usages de la Nation ?

*Caractère
des Chré-
tiens for-
més par les
Jésuites.*

Doit-on s'étonner après cela si des Chrétiens de cette trempe, & formés selon un esprit tellement éloigné des préceptes de l'Evangile & des Décisions de l'Eglise Romaine, font paroître si peu d'attachement & de fermeté pour la foi ; si l'apais d'un vil intérêt, si la crainte de la moindre persécution ont assez de pouvoir sur ces âmes mercénaires & à demi-payennes, pour les faire retourner à l'Idolâtrie : Le tragique événement qui arriva en 1701. & dont nous parlerons dans la suite, en est une preuve bien convaincante. Ces malheurs que nos Missionnaires ne cessent de déplorer, n'arriveroient pas si fréquemment, si l'on imitoit dans les Indes la conduite des Apôtres, & leur manière d'annoncer l'Evangile aux Nations ; & si l'on avoit soin d'affermir les nouveaux Chrétiens dans la foi, selon l'esprit de notre Mère la Sainte Eglise.

*Conclusion
de l'exposé
sur la Con-
fession de
Gég. A V.*

Par ces observations naturelles & précises on connoît si les Cérémonies Malabares sont superstitieuses ou non ; si elles sont opposées ou conformes à la pureté du Christianisme ; si les relations envoyées au Saint Siège sont altérées ou véritables ; si les Missionnaires de la Société peuvent légitimement observer

ces sortes de cérémonies; si Grégoire XV. & les Papes ses Successeurs ont eu raison de les anathématiser; & enfin si les Capucins ont mérité les tribulations qu'ils ont souffert pour les avoir dénoncés au Saint Siège, & pour avoir obéi aux justes condamnations que la Cour Romaine avoit fait de ces Cérémonies? 1630

Cependant si là-dessus on consulte les Relations que les Jésuites des Indes donnent presque tous les ans au public sous le titre fastueux de Lettres Edifiantes, on apercevra que leurs Missionnaires sont des modèles parfaits de soumission & de ferveur; on ne pourra s'empêcher de les mettre en parallèle avec les premiers Fondateurs du Christianisme: Mais si une fois on va examiner leur conduite sur les lieux, on se trouvera obligé de convenir que ces Missionnaires ne sont rien moins que ce que ces Relations les annoncent à toute l'Europe. La forme de prêcher l'Evangile prescrite par les Apôtres, ne paroît plus leur servir de règle; les Ordres du Saint Siège les plus précis sont éludés par leurs chicannes; les Cérémonies les plus opposées à la pureté de la Religion se pratiquent dans leurs églises: En un mot on voit qu'ils se font un devoir de les défendre par leur autorité & de les canoniser par leurs éloges. Cette idée qu'une foule de témoins oculaires a déjà tant de fois confirmée, décréditée par malheur pour ces Pères, cette multitude de prodiges & de conversions dont leurs Lettres Edifiantes amusent le Public: Qu'importe, dirait-on, que les événemens soient vrais ou faux, exagérés ou embellis, n'est-ce pas toujours beaucoup

*Cette qui
revient
des Indes
dérégule
les Jésuites.*

que par cette voie, on ait réussi à édifier les peuples pendant quelque tems, & qu'on en reçoive tous les jours des avantages réels ? Que les personnes instruites & éclairées jugent si ce raisonnement est solide, qu'elles décident elles-mêmes si la vérité est pure dans cet étalage pompeux de faits surprenans, dans ce déluge d'éloges que l'on prodigue à pleines mains aux Missionnaires de la Compagnie. Un peu moins d'ostentation & plus de désintéressement de leur part, moins d'envie de chasser des Indes les autres Missionnaires, & plus d'union avec eux : par une telle conduite on édifieroit sans doute bien plus le Monde Chrétien, que par le récit de tous ces triomphes imaginaires. Ajoutons encore que si au lieu d'annoncer avec emphase la conversion de tant de milliers d'Idolâtres à la foi, on s'appliquoit réellement à les instruire des vérités nécessaires au salut, on s'étudioit à déraciner parmi eux cette multitude confuse d'Idolâtries & de Superstitions ; ce seroit alors se rendre véritablement digne des éloges qu'on se donne. Sans cela de quel avantage & de quelle gloire peut être à la Religion, ce nombre presque infini de Chrétiens, qui demeurent toujours à demi Gentils ? De tels enfans ne sont-ils pas plus propres à acabler de douleur cette Mère si tendre, qu'à augmenter sa joie & sa consolation ? (a)

Les Missionnaires Capucins ne se piquent pas d'envoyer beaucoup de relations, mais ils se piquent de les présenter sincères & frappées au coin de la vérité : Peu sensibles au vain éclat que traîne après soi le dé-

(a) Multiplicasti gentem, & non magnificasti letitiam. *Isay. cap. 9. v. 3.*

tail pompeux de tant de conversions imaginaires; ils ont mieux aimé remercier en secret le Seigneur des fruits & des bénédictions, qu'il daignoit accorder à leurs travaux, que de les exagérer par un esprit de vanité ou d'intérêt; s'attacher à faire de véritables Chrétiens, qu'à les multiplier sans choix & sans instruction; abolir parmi eux les pratiques superstitieuses & idolâtres de leurs Ancêtres, que de s'y conformer eux-mêmes & les soutenir avec opiniâtreté; cultiver avec soin la petite portion du champ qui leur a été confiée, la céder même pour le bien de la paix, que de porter le trouble & la désolation dans la moisson d'autrui.

Tel a toujours été l'esprit des Missionnaires de S. Dominique & de S. François. Ces Religieux qui avoient annoncé la foi dans les Indes plus de deux siècles avant qu'il y parut des Jésuites, n'ont jamais donné de récits des progrès qu'ils ont fait dans leurs Missions; jamais on ne les a vus chercher les éloges & l'admiration des Peuples par un détail annuel de leurs travaux Apostoliques. Cependant combien n'y a-t-il pas eu de Martirs de ces deux Ordres? Combien de Confesseurs illustres qui ont fait l'honneur de l'Eglise Indienne? Combien d'Evêques dont quelques-uns, ont accordé les premiers aux Missionnaires de la Société, la permission de prêcher dans les Indes? Nous ne parlerons pas du S. & docte *Solan* à qui l'on a donné unanimement le titre d'Apôtre des Indes Occidentales.

Tous ces grands Hommes quoique très-pauvres, n'ont eu ni moins de zèle pour la propagation de la Foi, ni moins d'ardeur pour les intérêts d'un

XVII.

Les Religieux de S. François ont prêché la Foi dans les Indes, auparavant qu'il y eut des Jésuites

1640. Dieu qui pouvoit lui seul faire tout leur trésor & leur récompense : La faveur des Grands, le rang, la prééminence, n'eurent jamais d'attraits pour eux, persuadés que tout ce vain éclat que l'on tire des richesses & des grandeurs de la terre, ne sert qu'à faire naître dans le cœur des Missionnaires, des sentimens d'ambition entièrement incompatibles avec l'humilité nécessaire au ministère Apostolique.

*Donner
des aumô-
nes pour les
Missions
c'est une
bonne au-
sue.*

Rassembler des fonds pour entretenir des Missionnaires & des Catéchistes parmi les Infidèles, est une œuvre de charité à laquelle on doit certainement animer les Chrétiens. Nous louons à cet égard les Lettres édifiantes ; mais ne feroit-il pas plus à propos de remettre ces fonds au Souverain Pontife, ou à la S. Congrégation de la Propagation de la Foi, dont la sagesse & les lumières sauroient choisir des personnes propres au Ministère des Missions ? Ne pourroit-on pas encore dans chaque Etat chrétien, former un trésor particulier de ces pieuses libéralités, qui fourniroient aux besoins de ceux qui avec zèle, avec désintéressement, sans crainte, sans orgueil & à la manière des Apôtres, prêcheroient aux Gentils, non seulement J. C. glorieux, mais encore J. C. humilié ?

On verroit alors les Ministres de l'Evangile agir selon les mêmes principes & dans la même uniformité d'esprit & de conduite. Le Saint Siège assûré d'une obéissance exacte à ses ordres, n'auroit plus la douleur de voir la pureté du culte, souillée par tant d'Idolâtries & de Superstitions. Tous ces prétextes spécieux, avec lesquels on prétend autoriser cet
afreux

afreux mélange s'évanouiroient bientôt pour faire place à la doctrine de l'Apôtre des Nations, qui nous apprend que l'on ne doit pas permettre un mal quoiqu'il en puisse arriver un bien. (a) 1640.

Urbain VIII. dans sa Constitution donnée en faveur des Missions des Indes Orientales le 22. Février 1633. qui commence par ces mots *Ex debito Pastoralis officii*, exhorte tous les Missionnaires, ceux-mêmes de la Société de Jésus, de faire tous leurs efforts pour se rendre uniformes dans la manière d'instruire les Peuples & principalement les nouveaux convertis: crainte que la diversité de doctrine, sur tout dans les matières de morale, ne soit une occasion de péché & une pierre de scandale pour les Néophytes. (b)

XV.
Le Pape
recommande
de aux
Missionnaires l'uniformité
dans la doctrine

En 1656. le 23. Mars, Alexander VII. confirma les décisions données par la Sacrée Congrégation, sur plusieurs doutes que les Missionnaires de la Société lui avoient proposé en 1645. Je me bornerai à en rapporter quelques-unes, pour faire voir que le Saint Siège ne délire rien tant que de faire observer dans toutes les Missions, les usages reçus dans l'Eglise, & que s'il accorde quelque-fois des dispenses qui semblent en éloigner, il suppose toujours vraie & extrême la nécessité qu'on lui fait entendre.

Les PP. Jésuites demandoient si l'on ne pourroit point pendant quelque tems au moins s'abstenir dans

Tôm. I.

H

(a) „ Faciamus mala ut eveniant bona, quorum damnatio justa est. *Rom.*
cap. 3. v. 8.

(b) „ Religiosos supra mittendos aut missos in prædictis locis degentes plurimum in Domino exhortamur, ut in docendo Populos præferim de recentiori ad fidem conversos uniformes sint; ne ob doctrinæ diversitatem præsertim in materiis moralibus Neophiti illi aliquod scandalum patiantur.
„ *Constitutio Urbani VIII. incip. Ex debito Pastoralis officii.*

1656. l'administration du Sacrement de Batême, d'appliquer aux femmes l'huile sainte des Cathécumènes, la saline aux oreilles, & de mettre dans leur bouche du sel qu'elles abhorrent : de plus de ne leur point administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction. Ils aléguoient pour motifs, que ces actions toutes saintes qu'elles fussent, pourroient scandaliser les Chinois qui sont extrêmement jaloux de leurs femmes.

Les Jésuites demandent d'omettre des Rits de l'Eglise Romaine.

La Sacrée Congrégation répondit, qu'il falloit observer dans le Batême des personnes du sexe, tout ce que les Rits de l'Eglise Romaine prescrivoient ; & qu'il étoit nécessaire de leur donner l'Extrême-Onction ; parce que les motifs alégués n'étoient point suffisans pour les en dispenser. Elle ajoutoit que les Missionnaires devoient tellement s'appliquer à instruire les nouveaux convertis, qu'ils leur fissent perdre peu à peu l'aversion qu'ils avoient pour les usages de l'Eglise ; afin que les acoutumant insensiblement à ces cérémonies, ils parvinssent à leur faire abandonner tout ce qui pourroit ressentir la superstition & l'idolâtrie : Que cependant dans l'administration des Sacremens, il étoit nécessaire que les Missionnaires usassent de tant de circonspection, qu'ils ne pussent être taxés de blesser la bienfiance & la pudeur. (a)

(a) „ Utrum in Regno Sinenſi Miniſtri Evangelici pro nunc ſaltem in Sacramento Baptiſmi poſſint abſtinere ab imponendo mulieribus Oleum Sanctum Cathécuménorum : ſputum in auribus & ſal in ore, inſuper & non adminiſtrare eiſdem mulieribus Sacramentum Extrémæ - Unctionis ? Ratio dubitandi eſt, quia Sinenſes magno zelo ducuntur erga uxores, filias & alias mulieres ; & ſcandalum ſumunt ex ejus modi actionibus. *Dubia à P.P. Sec. J. Cenſuerunt & Sacramentali in Baptiſmo mulierum eſſe adhibenda, & Extrémam-Unctionem mulieribus conferendam ; nec ſufficiens motivum in dubitatione expreſſum, ut Miſſionarii, in quantum in*

En 1669. le 13. Novembre, la Congrégation de 1669.
la Sainte Inquisition de Rome, répondit à peu près
de même à un Mémorial que le P. Jean Polanco
Missionnaire Apostolique de l'Ordre de Saint Domini-
nique lui présenta. Ce Religieux demandoit, si on
étoit obligé sous peine d'excommunication encourue
par le seul fait, d'observer les réponses données aux
doutes proposés par les PP. Jésuites? La Congréga-
tion lui répondit affirmativement.

XVI.

*Demande
du P. Jean
Polanco à
la S. Con-
grégation.*

Dans douze autres doutes qui furent proposés à Rome
au sujet des Missions de la Chine, le onzième est conçu
en ces termes; savoir, si ayant la commodité de conférer
le Batême avec les Cérémonies, on peut les omettre à
cause de l'aversion que les Japonois ont de l'Onction,
de l'insufflation & de l'usage de la salive. (a)

*Doute pro-
posé à Ro-
me sur les
Missions
de la
Chine.*

Il fut répondu (b) qu'il falloit suivre les Rits salu-
taires de l'Eglise; & que les délicats qui les ont en
horreur, sont indignes d'être admis au nombre des
Enfans de cette Eglise: En outre que les Prêtres qui
emploient ces raisons, afin de s'en éloigner, doivent
réfléchir que les Hérétiques pourroient également
s'en prévaloir pour soutenir leurs erreurs.

Réponse

H 2

„ se est, ab his abstineant: Curandum ergo ut tam salubres Ritus & Cere-
„ moniæ introducentur, & observentur, ac Missionarii tali circumspectione illa
„ administrent, hominesque talibus instruunt documentis, ut ab omni sus-
„ picione inhonestatis liberentur. *Respons. S. C. ad dub. PP. S. J. à S.*
„ Pontif. approb.

(a) Se avendo la comodità si deva amministrare il Battesimo colli Sacra-
mentali, o pure se si possono tralasciare per evitar l'orrore, che sogliono
causare à li Giapponesi l'unzione, l'insufflatione, & l'uso della saliva.

(b) „ Responderetur omnino servandos esse tam salubres Ecclesiæ Ritus,
„ & delicatos qui horrent indignos censeri, qui intra Ecclesiam admittun-
„ tur: Sacerdotes verò qui ut eos abiciant, his rationibus nituntur, ani-
„ madvertere debere, quod illis ipsis, hæretici adversus Ecclesiam Catho-
„ licam tueantur errores.

1690. Rien de plus solide que cette réponse : En vain les Missionnaires Jésuites prétendent-ils, qu'il est impossible d'observer les Rits Romains dans les Missions étrangères, & qu'il est d'une nécessité indispensable de s'acomoder aux usages des Gentils : En vain font-ils tous leurs efforts pour persuader que les Décrets du Saint Siège, & en particulier celui du Cardinal de Tournon, ordonnent & prescrivent des Régles impossibles à garder, à moins de perdre les Missions : Ces raisonnemens frivoles ne font que fournir des armes aux ennemis de l'Eglise Romaine, aussi bien qu'aux Apellans de la Constitution : tous auroient lieu de s'écrier à l'injustice, à l'impossibilité.

La Conduite des Capucins prouve la fausseté des raisons des Jésuites

La Conduite des Missionnaires Capucins prouve invinciblement, que les raisons des Jésuites ne sont que des chimères, ou qu'elles ne sont pas telles qu'ils les font valoir. Il est constant que jamais les Capucins ne se sont éloignés en aucune façon des Rits de l'Eglise Romaine dans les Missions Malabares. Ils avoient observé fidèlement tout ce qui est prescrit dans le Décret du Cardinal de Tournon avant l'arrivée de ce Légat aux Indes. Aussi ce Décret ne fut-il pas fait pour eux; mais seulement contre les Missionnaires Jésuites, dont l'entêtement à suivre les Rits des Gentils, avoit scandalisé les Anglois, les Hollandois & les François & tous les Européens, que le négoce attire dans les Indes. Combien de faits ne pourrions nous pas exposer à ce sujet, si la prudence nous le permettoit? Nous nous contenterons d'en rapporter quelques uns qui ont éclaté dans Pondichéri, que tout Paris sait, & que sans doute les Jésuites d'Europe n'ont jamais approuvés. Nous

ne les rapporterons que pour démontrer les raisons solides qui engagerent Monseigneur de Tournon à donner son Décret, & pour faire voir que les Capucins par leur exactitude à conserver la pureté du Culte, méritoient plutôt d'être loués, comme fidèles à l'obéissance due au Saint Siège, que d'être accusés par leurs Adversaires, comme des perturbateurs du repos public. 1699.



LIVRE SECOND.

Depuis 1700. jusqu'à 1703.

SOMMAIRE.

I. *Solemnité injurieuse à la mère de Dieu, faite par les Jésuites.* II. *Ressentiment de ces Pères contre ceux qui blâment hautement cette solemnité.* III. *Procession & autres Cérémonies scandaleuses pratiquées par les Jésuites.* IV. *Les Pères occasionnent une sédition dans Pondichéry en voulant s'emparer d'une Pagode des Gentils.* V. *Suites facheuses de cette sédition.* VI. *Dessin des Jésuites dans cette tentative.* VII. *Tragédie qu'ils font avec la dernière de toutes les imprudences.* VIII. *Persecution des Chrétiens occasionnée par la Tragédie.* IX. *Les Chrétiens des Jésuites renoncent à la foi dans cette persecution.* X. *Milliers de Martyrs supposés par les Jésuites dans leurs Lettres Edifiantes & Curieuses.* XI. *Cement XI. envoie M. de Tournon aux Indes & à la*

1700. *Chine, il y passe sur un vaisseau du Roi de France. XII. Le Pape donne avis à l'Archevêque de Goa de la Légation de M. de Tournon. XIII. Le même Pontife la signifie par un autre Bref à l'Evêque de Méliapure. XIV. Pouvoirs accordés à M. de Tournon dans sa Légation aux Indes &c à la Chine.*

I.
Solemnité
injurieuse
à la Mère
de Dieu,
faite par
les Jésuites.

EN 1700. les Pères Jésuites de Pondicheri firent une grande Solemnité le jour de la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. Ils employèrent tout ce qui pouvoit concourir à la rendre pompeuse & éclatante, sans réfléchir que ce magnifique apareil ne serviroit qu'à rendre cette Fête plus injurieuse à la Mère de Dieu, & plus scandaleuse aux yeux des Spectateurs. Pour célébrer les Saints Mystères & les Divins Offices avec plus de magnificence, ils se servirent de quantité de tambours, de hautbois, de trompètes & d'autres instrumens qu'ils avoient empruntés des Pagodes voisines: De sorte que ceux qui composoient ce chœur de musiciens, étoient les mêmes qui servoient à honorer dans les temples des Idolâtres les fausses Divinités du Pays.

Une fête si bien commencée, se termina par une Procession que ces Pères firent à neuf heures du soir & qui dura environ jusqu'à minuit. On portoit dans cette cérémonie nocturne l'Image de la Sainte Vierge dans une niche apuyée sur un brancar, pareil à ceux dont usent les Gentils pour promener leurs Idoles; au lieu de l'aurole ou rayons qui se mettent ordinairement au tour de la tête des figures des Saints, ou voyoit un *Tirouvachi* ou cinq ares de splendeurs. Les Gentils les mettent ordinairement au tour de

leurs Dieux, & prétendent honorer par-là, les âges de la Lune, & immortaliser la mémoire de la grace que *Siva* fit autrefois à cet Astre, en le tirant des ténèbres où la malédiction de son beau-père l'avoit précipité. Plusieurs personnes marchaient aux deux côtés de l'image de la Sainte Vierge & portoient des parasols dont se servent les Gentils dans les processions. Une autre personne avec une serviette, avoit soin de chasser les mouches de l'image, de la même manière que les Gentils le font; de peur que les statues de leurs Dieux n'en fussent incommodées. Pendant cette longue procession on ne chantoit ni prières ni cantiques; & quoiqu'il y eût alors plusieurs Jésuites à Pondichéri, le seul Père *Dolu* y assista pour présider à cette brillante cérémonie, qui ressembloit moins à une fête du Christianisme, qu'à une fonction superstitieuse de l'Idolâtrie. Le tumulte & la confusion qui y regnoient, étoient semblables à ceux qui accompagnent ordinairement le mariage des Gentils.

Le Procureur de Messieurs des Missions étrangères de Paris, qui se trouvoit alors à Pondichéri, se récria avec beaucoup de zèle, de même que les Capucins, contre une procession si scandaleuse. Les Idolâtres ne pouvoient exprimer assez la joie qu'ils ressentirent de voir que les cérémonies de leur Religion servoient à donner du lustre au Christianisme. Si on se raporte néanmoins à la lettre qu'écrivit à ce sujet le P. *Dolu* au P. *Legobien*, il n'y avoit personne à qui cette procession n'eût du inspirer des sentimens de piété. Les Jésuites irrités contre le Procureur des Missions étrangères, de ce qu'il avoit

II.
Ressement de ces
Pères contre ceux
qui blâment hautement cette Solennité.

1701. osé blâmer leur procession, écrivirent à Rome espérant par-là de le rendre suspect dans sa foi, & d'affaiblir un témoignage, dont le poids pouvoit beaucoup servir à faire condamner à Rome leurs pratiques Idolâtres & Superstitieuses. Ils marquoient qu'il s'étoit oublié jusqu'à tenir des discours contre le culte que l'Eglise rend à la Mère de Dieu; & avoit agi dans cette rencontre, comme s'il eut été un ennemi de notre Religion. Ce Procureur n'eut pas besoin de justifier un zèle qui ne pouvoit qu'être agréable à la Sainte Vierge. Rome dévoila d'abord les motifs d'une accusation si injuste, convaincue donc de la calomnie, elle rendit à cet illustre accusé, la justice qui étoit due à sa louable indignation.

III.
Procession
et autres
Cérémonies
scandaleu-
ses, prati-
quées par
les Jésuites.

Ces Pères dans une autre occasion (a) porterent processionnellement dans Pondichéri un morceau de l'habit de Saint François Xavier, qu'ils placèrent dans l'Ostensoir ou Soleil, qui sert uniquement pour le Corps adorable de Jésus-Christ: De sorte que le Peuple qui croyoit y voir son Dieu sous les espèces sacramentales, se prosternoit dans les rues & les places publiques, pour rendre à cette Relique les marques d'honneur & de respect, qui ne sont dues qu'à la Divinité. Je ne parle pas de ces folies théâtrales avec les quelles on célèbre les mariages des nouveaux Chrétiens; de cette irréligion avec laquelle on ose placer les Images du Sauveur & de la S. Vierge, indifféremment avec les choses qu'il a plu à l'erreur & à la superstition d'inventer. Je ne dis rien de ces cendres qu'on donne presque tous les jours

aux

(a) Ce fut l'Evêque de S. Thomé Jésuite, qui porta l'ostensoir.

aux Chrétiens d'une façon qui n'est pas moins payenne. Mais qui ne seroit pas indigné de la manière avec laquelle on porte aux Parreas le Saint Viatique? 1701.

L'on voit les Missionnaires de la Société s'arrêter à la porte de la maison du malade, attendre qu'on y apporte l'agonisant pour lui administrer le Corps de Jésus-Christ; comme s'ils craignoient de se fouiller en entrant chez eux, & se deshonorer dans l'esprit des Gentils, qui regardent les Parreas comme des gens d'une race impure.

Ce qui se passe dans les pompes funébres, n'est pas moins extraordinaire: Par tout ailleurs la croix précède, ici elle est après le cercueil, le cortège qui accompagne le défunt fait porter devant lui le miroir dont il se servoit, afin que selon la superstition grossière, en usage dans le Pays, il y puisse contempler son ame. Tous marchent dans un morne silence, des décharges continuelles de mousqueterie tiennent lieu de chant & de prières. Je passe sous silence mille autres espèces de prophétisations pour rapporter un fait dont les conséquences faillirent à perdre la Religion & ruiner le principal établissement de la Compagnie Royale de France dans les Indes.

Près de l'église des Jésuites de Pondichéri, il y a une Pagode où les Gentils avec la permission du Conseil Supérieur de cette ville, s'assemblent nuit & jour, afin d'offrir à l'honneur de leurs Dieux les sacrifices acoutumés. Cette Pagode occupe un des meilleurs terrains de la ville, & par conséquent acomoderoit fort les RR. PP. de la Société. Effectivement ils y jetteroient leurs vûes. Empressés de le posséder, ils em-

IV.
Sédition dans Pondichéri causée par les Jésuites en voulant s'emparer d'une Pagode des Gentils.

Tout. I.

I

1701. ployerent auprès de M. Martin, alors Gouverneur de Pondichéri, tout ce que la Religion & la Rétorique peuvent suggérer de plus persuasif, pour l'engager à faire abattre ce temple, qui les empêchoit d'agrandir leur domaine. Le gouverneur séduit par leurs sollicitations, fit le 10. Aoust 1701. une ordonnance par laquelle, il enjoignoit aux Malabares Gentils, ou de détruire eux-mêmes ce Temple qu'ils chérissoient si fort, ou de sortir de la ville: Les Jésuites avoient fait entendre à M. Martin que dès qu'il auroit publié cet ordre, les Gentils s'empresseroient de lui en apporter les clefs, mais l'événement fut bien contraire à leur atente.

Le 13. du même mois, les Malabares de Pondichéri s'assemblerent au nombre d'environ cinq mille aux portes de la ville, publiant qu'ils vouloient en sortir. Le tumulte & le désordre que causoit cette espèce de soulèvement, augmentant de plus en plus, le Gouverneur comprit alors combien il s'étoit trompé, en se fiant aux promesses flatteuses des Jésuites; il se vit obligé de suspendre l'exécution de son Arrêt & de faire défense d'ouvrir les portes de Pondichéri.

Le 15. le nombre des Gentils mécontents s'accrut du double: toute la ville craignit une sédition; le commerce fut interdit, les boutiques restèrent fermées, les marchés se trouverent déserts, l'artisan se renferma dans sa maison, le journalier & le marinier furent dans l'inaction, tout présageoit la ruine de la Compagnie; le Gouverneur tâcha en vain d'apaiser une populace justement irritée: en vain leur fit-il représenter que leur Pagode est encore entière, qu'elle ne sera point détruite: Les Gentils ferment

les breilles à ces discours vagues & ne veulent se fier qu'à des promesses couchées par écrit. 1701.

Le 16. M. Martin fut obligé de venir en personne les assurer qu'il avoit absolument révoqué l'ordre de la destruction de la Pagode ; il leur protesta qu'on n'y toucheroit en aucune façon à l'avenir. Cette conduite prudente du Gouverneur remédia au péril inévitable qui menaçoit la ville, & conserva à la Compagnie de France, le principal établissement de son commerce.

Un semblable péril qui exposoit cette florissante Colonie, devoit, ce semble, rendre les Missionnaires Jésuites plus prudents & leur faire perdre l'idée d'envahir la Pagode : Mais ces Pères ne pensoient pas de même, loin d'abandonner leur dessein, ils s'écrioient ; pourquoi céder à des séditieux ? Ne devoit-on pas fondre sur cette canaille & la bruler vive dans la Pagode ? En vérité est-ce ainsi qu'a coutume de parler & d'agir un zèle Apostolique ? Pouvoit-on s'aveugler jusqu'au point de croire que trois cens hommes de garnison, dont quelques-uns n'étoient pas même François, avec environ cinq cens Malabares Chrétiens, fussent en état de se présenter devant 30000. Gentils ? N'étoit-ce pas s'exposer à perdre la Religion, & faire chasser les Officiers de la Compagnie, de même que tous les François, que de pousser à bout la fureur d'un Peuple aussi nombreux & qui se fait une gloire & un mérite de répandre son sang pour défendre ses Idoles ? Quelle plus favorable occasion pouvoit-on fournir aux Anglois & aux, Hollandois, Nations naturellement opo-

*Y.
Suites fa-
cheuses de
cette sédi-
tion.*

1701. fées à la Religion Romaine, pour s'emparer de la Colonie Française? Les Anglois sollicitèrent en éfet les Malabares (a) mécontents, d'abandonner Pondichéri & de se réfugier chez eux, où ils leur promettoient un traitement plus gracieux & des conditions plus avantageuses. Ce n'est pas tout le mal que causa une entreprise si mal concertée.

Les Gentils fiers de la victoire qu'ils venoient de remporter, célébrèrent avec éclat dans cette même Pagode une Neuvaine pour rendre grâces à leurs Divinités. Ils portèrent en triomphe leurs funulâcres dans toutes les rues de la ville, afin de marquer avec plus de faste la joie qu'ils ressentoient d'un pareil succès: Jamais ils ne parurent plus satisfaits, plus vains ni plus superbes: Ils se vantoient d'avoir mis les Chrétiens à la raison, & déclaroient ouvertement, qu'ils ne pouvoient avoir aucune estime pour une Religion qui contre la foi des traités & des privilèges acordés si souvent aux Malabares, établis dans cette Colonie, inspiroit à ses Sectateurs de semblables violences. Ce qui est de plus déplorable, c'est que plusieurs Gentils disposés alors à se faire Chrétiens, changèrent de sentimens & s'endurcirent dans l'Idolâtrie.

VI.
Dessin des
Jésuites
dans cette
tentative.

Mais dira-t-on, des Missionnaires aussi éclairés que le sont ceux de la Société, ne prévoyoit-ils pas tous ces inconveniens? Comment ont-ils pu persister avec tant d'opiniâtreté à la destruction de cette Pagode? Une semblable objection sera bientôt résolue, pour peu qu'on veuille développer les motifs

(a) On intercepta quelques lettres qui aprirent le dessein des Anglois.

qui les avoient engagés à ce coup d'éclat. Ils avoient d'abord prétendu s'acquérir de la réputation, s'imaginant pouvoir détruire à la Cour de Rome, par cette apparence de zèle, les justes accusations que l'on avoit déjà portées, & que l'on pouvoit encore former contre leurs pratiques superstitieuses. Et enfin ils désiroient ardemment de réunir le terrain de la Pagode une fois détruite, à un jardin d'un très-bon fond qui lui étoit contigu, & qu'ils vouloient enlever aux Capucins, moins puissans pour s'opposer à leurs injustes entreprises, que les Malabares Gentils. Tel étoit le but des Jésuites : s'ils ne purent renverser la Pagode, au moins ont-ils réussi à l'égard du Jardin. Ce qui a fait dire agréablement à plusieurs François, que le Diable avoit su garantir son temple des mains des Jésuites : mais que ceux-ci s'étoient avantagusement dédomagés de leur défaite, en s'emparant du jardin des Capucins. Les Missionnaires de la Société ne se bornèrent pas à ce seul terrain, ils enleverent à nos Pères, la Cure & la Mission dont ils avoient été les premiers fondateurs : S'ils en demandent aujourd'hui la restitution, s'ils portent leurs très-humbles remontrances à ce sujet aux pieds du Souverain Pontife; c'est moins par aucune vue de leur intérêt propre, que pour purger le culte des Malabares, des abus qui s'y sont glissés. Les Capucins peut-être n'auroient jamais osé exposer au Saint Siège leurs justes droits sur cette Mission, s'ils voyoient observer dans toute leur vigueur, les Cérémonies de l'Eglise Romaine; telles qu'ils les observoient eux-mêmes dans le tems qu'ils la possé-

1701. doivent, & telles qu'ils les observeroient encore si le Souverain Pontife, daignoit les remettre dans cette possession de leurs Pères.

VII.
Tragédie
des Jésuites
faite avec
la dernière
de toutes
les impru-
dences.

Mais renvoyant à traiter ailleurs cet Article de nos prétentions, poursuivons le récit des faits, & remarquons encore dans cette même année un autre malheur qu'occasionnerent les Missionnaires de la Société, & dont les suites plus funestes que celles des précédens, doivent nous couter à tous des larmes de sang. Ces Pères ont coutume de faire réciter tous les ans une tragédie devant la porte de leur Eglise de Pondicheri : Ils entreprirent de représenter le Martire de Saint Georges, mais avec des circonstances qui causerent la ruine totale des Missions qu'ils avoient dans le Royaume de Tanjaour. L'histoire de Saint Georges est connue de tout le Monde. Ce généreux défenseur de la foi, constant au milieu des plus affreux supplices, résista avec courage aux promesses flatteuses de Dioclétien ; sollicité par cet Empereur de sacrifier aux Dieux. *Montrez-moi vos Dieux*, lui dit le Saint : Diocletien s'imaginant déjà avoir ébranlé la constance de Georges, fit assembler le Sénat, & avertir le peuple de se rendre au temple. On y conduisit Georges en triomphe, chacun avoit les yeux fixés sur les démarches du Saint Martir, lors que s'étant approché de l'Idole d'Apollon, il étendit la main, & fit le signe de la croix sur cette figure, en disant : *Veux-tu que je t'offre des sacrifices qui ne sont dûs qu'au vrai Dieu ?* Le Démon forcé par une vertu supérieure, répondit : *je ne suis pas un Dieu ; il n'y a pas d'autre Dieu que celui que tu prêches.* Dans le moment des voix horribles & lu-

gubres, s'éleverent dans le temple; les Idoles se réduisirent en poudre, & tous les assistans restèrent saisis d'éfroi & pleins d'épouvante.

Tel fut le sujet magnifique qui servit de matière à la malheureuse tragédie des Missionnaires Jésuites. Ils travestirent un Malabare en Saint Georges, & des Dieux *Bramma Vichenou*, &c. qui sont adorés dans l'Inde, ils en firent les Idoles de l'ancienne Rome. Lors qu'on en vint au dénouement de la Pièce; c'est-à-dire, lorsqu'il falut renverser les Idoles, le Malabare chrétien qui représentoit Saint Georges, voyant que les signes de croix qu'il faisoit ne brisoient point les Dieux, se jetta avec les autres Acteurs sur les statues de *Bramma*, de *Vichenou*, &c. ils les taillèrent en pièces, & les foulèrent aux piés.

Les Brammes & les Malabares gentils qui se trouverent à ce spectacle, furent saisis de rage & d'horreur, voyant les insultes faites publiquement à leurs Dieux d'une manière si infamante. Ils ne tarderent pas à chercher les moyens de s'en venger: Ils écrivirent aux Brammes du Royaume de Tanjaour peu éloigné de Pondichéri, & leur firent un détail bien circonstancié de tout ce qui s'étoit passé à la Tragédie des Jésuites. Cette nouvelle excita leur indignation, & augmenta la haine implacable qu'ils ont naturellement contre les Chrétiens. Un Bramme chargé de l'éducation du fils du Roi de Tanjaour songea d'abord à venger d'une manière sanglante l'injure publique faite à leurs Idoles. Il crût qu'il faloit commencer par animer la colère de son Prince, & pour y réussir, il pensa qu'il ne pouvoit mieux faire

VIII.
Persecution des
Chrétiens
occasionnée
par la
Tragédie.

1701. que de répéter en sa présence la Tragédie des Jé-
suites. Ce dessein fut exécuté presque aussi-tôt que
conçu. Le Roi surpris de ce que les Brammes zé-
lés défenseurs de la gloire de leurs Dieux, les outra-
geoient de la sorte, leur en demanda la raison: les
Prêtres Idolâtres n'atendoient que ce moment pour
décharger le venin de leur rage contre les Mission-
naires. *C'est ainsi, Grand Roi, lui répondirent-ils, que les Chrétiens à qui vous avez jusqu'à présent accordé votre protection dans vos Etats, se moquent de nos Dieux, les propbant, & les maltraitent; si Votre Majesté n'en tire promptement une rigoureuse vengeance, nous attirerons sur nos têtes des malheurs infinis.*

A ce récit le Roi saisi de colère & de fureur, ne répondit que trop à l'intention des Brammes. Il ordonna sur le champ qu'on fit une exacte perquisition des Chrétiens répandus dans son Royaume, afin que ceux qui s'y trouveroient, & qui ne renonceroient pas à cette Religion insolente, disoit-il, qui leur permettoit d'outrager ses Dieux, fussent traités avec la dernière rigueur, acablés sous les coups de fouets & conduits en prison, pour y périr de faim & de misère. Ce terrible arrêt fut à peine publié, qu'il causa une apostasie générale parmi les nouveaux Chrétiens de Tanjaour: un petit nombre de familles seulement, vint se réfugier chez les Européens établis sur les Côtes; & de tout le reste, il ne s'en trouva pas un seul qui eut assez de fermeté pour confesser publiquement le nom de J. C. & pour cimenter de son sang les fondemens des Millions de ce Royaume.

Quelle

Quelle foi, quelle constance pouvoit-on attendre de ces demi-Chrétiens, à qui on avoit appris l'art d'allier la superstition & l'idolâtrie avec les pratiques du Christianisme? Aussi, loin d'imiter les premiers fidèles qui courroient au martire, ils se jettoient en foule dans les Pagodes pour y rendre hommage à leurs anciennes Divinités. Les Persécuteurs ne se contentèrent pas de ces dehors équivoques de l'apostasie, dans des gens qu'ils voyoient changer de Religion, souvent par l'apas d'un vil intérêt, & toujours par la crainte des tourmens. Ils voulurent s'assurer de leur retour au Paganisme, en leur appliquant le *Chanceou*, ou *Chauram* (a) sur l'épaule, afin qu'étant d'une manière particulière sous la protection du Dieu *Vichenou*, ils devinssent inébranlables dans leurs promesses.

Deux Missionnaires Jésuites furent saisis dans cette occasion : l'un qui étoit malade depuis long-tems mourût en prison ; l'autre obtint sa liberté, à condition de sortir du Royaume. Toutes les Eglises consacrées au vrai Dieu furent abattues. L'exercice de la Religion Catholique fut prohibé, & depuis ce jour fatal, il n'a pas été possible de rétablir cette Mission.

Que l'Eglise de J. C. soit persécutée, on ne doit pas en être surpris ; elle n'enseigne rien qui puisse plaire à la nature corrompue ; elle prêche une loi qui ne souffre point de Divinités étrangères, elle en

Tom. I.

K.

(a) Le Chanceou ou Chauram est un fer sur lequel est gravée la figure du Dieu Vichenou : on le fait rougir pour l'appliquer sur les épaules, à peu près comme on fait en Europe quand on marque les criminels & qu'on les condamne aux galères : cette empreinte dans l'idée de ces Peuples leur rend ce Dieu favorable.

1701.

IX.
Les Chrétiens de
Jésuites renoncent à
la foi dans
cette persécution.

1701. veut absolument la destruction. De tous tens les vérités qu'elle annonce lui ont attiré la haine des Payens & celle des Idolâtres. Ceux dont elle a combattu les erreurs sont presque toujours devenus ses ennemis irréconciliables : Mais tous les efforts de la plus cruelle persécution, n'ont servi qu'à rendre cette Eglise plus florissante. Le sang des Martirs qui couloit à torrens sur les terres Infidèles, étoit une précieuse semence qui produisoit des autres Martirs.

X. L'Eglise Chrétienne, disent les S. Pères, a toujours été si visiblement protégée du Ciel, qu'elle n'a jamais recueilli plus de fruit, qu'elle n'a même jamais été plus brillante, que dans le tems des persécutions. Pourquoi dans ces tems-ci ne voyons nous plus arriver la même chose chez les Nations Infidèles qui se convertissent, & où la Religion est persécutée ? Pourquoi parmi ce nombre infini de Malabares convertis à la Foi, & dont on vantoit si fort la conversion, ne s'en trouve-t-il pas un qui à la vue des moindres tourmens, ne fuie avec lacheté ou ne retourne au temple de ses Idoles ? Pourquoi n'en voit-on aucun qui ose confesser publiquement la foi, & sceller par un glorieux martire, les vœux qu'il a fait volontairement en recevant les eaux du Batême. Si nous en croyons cependant le Pere Tachard dans la lettre qu'il écrit au Pere de la Chaise, douze mille Chrétiens avoient confessé le Nom de J. C. dans cette persécution. Un tel fait exigeoit d'autres preuves que l'air d'assurance avec lequel on le débitoit ; mais ce n'est pas d'apresent que ces Missionnaires hazardent des suppositions pour édifier l'Europe. Le Pere Martin autre Missionnaire Jésuite, ne craint pas d'avancer

*X.
Millet
de Martirs
supposés par
les Jésuites
dans leurs
Lettres édi-
fiantes &
curieuses.*

' SUR LES MISSIONS DES MALAB. P. I. Liv. I. 75
 également dans une de ses lettres, que les Chrétiens 1701.
 Malabares sont une parfaite image de l'Eglise primitive par leur constance dans la foi, & par leur fermeté à tout souffrir pour la Cause de J. C.

Ces pieuses exagérations peuvent édifier le Public pour un tems; mais dès qu'il vient à reconnoître qu'on a voulu surprendre sa bonne foi, ce qui avoit été le motif de son admiration, devient celui de son courroux & de son mépris. Car enfin quelqu'éloignées que soient ces Missions, n'en revient-il pas tous les jours des personnes qui rendent justice aux vérités dont elles ont été les témoins, & qui se rient de ceux qui croient bonnement, ce qu'ils trouvent couché, dans ces Relations infidèles? Que les Pères Tachard & Martin me permettent de dire ici, qu'il auroit été plus à propos, de gémir en secret aux pieds des Autels, sur la perte de tant d'âmes, occasionnée par un zèle inconsidéré, que de s'ériger un trophée imaginaire sur les ruines du Christianisme.

Quelque précaution qu'eussent ceux qui avoient
 intérêt à déguiser les maux dont les Missions des
 Indes & de la Chine étoient affligées, ils ne purent
 empêcher que Clement XI. ne fut instruit de ces
 malheurs, dont nous voudrions pouvoir éloigner le
 souvenir. Si nous en rapportons la moindre partie
 on doit sentir que l'intérêt de la Religion, & l'honneur du S. Siège, nous obligent à ne pas les taire
 entièrement. Au rapport de ces troubles & de tant
 d'autres qui commençoient à scandaliser l'Europe, le
 Pasteur commun fut vivement touché. Bientôt
 il ne songea plus qu'aux moyens d'arrêter le cours

XI.

Clement
 XI. envoie
 M. de Tournon aux
 Indes & à
 la Chine;
 il y passe
 sur un vaisseau du
 Roi de France.

1702. des abus criants qui deshonorioient la Religion naissante dans ces vastes Empires, où l'on voyoit par tout un mélange affreux de Jérusalem avec Samarie, & du culte Sacré avec le culte Idolâtre. Ce grand Pape crut que pour réussir dans un projet si saint, il falloit envoyer promptement sur les lieux un Ministre, qui par sa science & sa sagesse, par sa fermeté & son zèle, sût faire accomplir les volontés du S. Siège. Le Pontife éclairé dans l'art de connoître les Sujets qu'il employoit, jetta la vue sur M. Charles Thomas de Tournon Patriarche d'Antioche. Ce Prélat brilloit alors à la Cour de Rome par l'éclat de sa naissance, & la profondeur de son savoir. Le Pape qui l'avoit cru propre à remplir cette importante commission, le déclara (a) Commissaire & Visateur Apostolique dans les Indes Orientales & dans l'Empire de la Chine avec tous les pouvoirs de Légat à *latere*. M. de Tournon ne fut pas plutôt nommé à un emploi si délicat, qu'il partit de Rome pour se rendre en Espagne. Il reçut dans ce Royaume une lettre de M. Gualtieri Nonce à la Cour de France (b) qui lui marquoit que le Roi très-Chrétien avoit donné ses Ordres pour le faire passer aux Indes Orientales sur deux de ses vaisseaux : il ajoutoit que sa Majesté par un éfet de sa libéralité ordinaire, feroit pourvoir à tous les frais & à tout ce qui seroit nécessaire pour une si longue Navigation. La guerre ne permit pas à ces deux navires d'aborder les Côtes d'Espagne. On convint que le Légat se

(a) Dans un Consistoire, tenu le 5. Décembre 1701.

(b) Cette Lettre est datée de Paris le 20. Janv. 1703.

rendroit aux Isles Canaries sur quelque bâtiment de Cadix. Il s'y embarqua le 9. Février 1703. & arriva le 17. du même Mois à l'Isle de Ténérife. Les deux vaisseaux de France y touchèrent seulement le 28. d'Avril, & ne remirent à la voile que le 3. de Mai. M. de Tournon s'embarqua sur le vaisseau le Maurepas, monté de 46. pièces de canons, & commandé par M. de Fontaine. (a)

En attendant que le Légat ait traversé cet espace immense des mers, qui le vont séparer de l'Europe, nous jetterons les yeux sur les Brefs qui font connoître les Pouvoirs, dont ce Visiteur Apollolique étoit muni, pour exercer ses fonctions dans les Indes.

(a) Denis de Fontaine Capitaine de vaisseau, Gentil-homme de la Province du Maine.

BREF DE CLEMENT XI. A L'ARCHEVEQUE DE GOA.

AU VENERABLE
FRERE L'ARCHEVE-
QUE DE GOA.
CLEMENT XI.

Vénérable Frère, Sa-
lut &c.

QUand bien même les
amples prérogatives
de la naissance & des ver-
tus, dont notre Vénérable
Frère Charles Thomas Pa-

VENERABILI FRATRI
ARCHIEPISCOPO
GOANO
CLEMENS PAPA XI.

Venerabilis Frater, Salu-
tem, &c.

Ubi Venerabili Fratri
Carolo Thome Patri-
archæ Antiocheno non suffra-
garèntur ample generis ac
virtutum prærogative, ad

XII.
Clement
XI. donne
avis à
l'Archevê-
que de Goa,
de la Légi-
slation de St.
de Tournon.

1702. *demerendum Fraternitatis tuæ animum, per se quidem in eos qui hujusmodi dotibus decorantur propensum, magnitudo ipsa cbaritatis, quâ impellente, acrius suscepit arduam ad istas remotissimas Partes profectionem, juxta munus Apostolici Visitatoris, cum potestate Et hujus Sanctæ Sedis de Latere Legati eidem à Nobis injunctum, ante ipsi voluntatem tuam conciliaret.*

La sùffiance de Légat à Latere du S. Siège, que nous lui avons donné, ne manqueroit pas sur tout de lui gagner votre cœur.

Non itaque pluribus a te contendimus; ut congruâ honoris significatione omnique ope ac studio eidem adesse cures, cum planè speremus te hac etiam occasione, explicaturum esse quem zeum pro Divini Nominis gloriâ, animarumque salute foveas, Et quam constantem erga Sanctam Sedem observantiam profitearis. Superest, ut testimoniiis benevolentie nostræ, que idem Præsul ad te deferet, respondere intimi no-

triarche d'Antioche est favorisé, ne suffiroient pas pour mériter toute l'attention de votre Fraternité, naturellement portée à obliger ceux en qui elle reconnoit de pareils dons: cette charité si grande qui l'a engagé à entreprendre avec joie le pénible voyage des Pays éloignés où vous êtes, pour aller faire les fonctions de Visiteur Apostolique avec la puis-

Ainsi nous n'emploierons pas beaucoup de paroles, pour vous presser à avoir soin de le traiter avec des marques convenables d'honneur, & de lui prêter le secours & l'assistance qui peut dépendre de vous: d'autant plus aussi que nous espérons que vous ferez charmé de profiter d'une pareille occasion pour faire connoître combien vous avez de zèle pour la gloire du Très-Haut &

le salut des ames ; & combien le respect que vous avez envers le St. Siège, est solide. Du reste que votre Fraternité soit bien persuadée que les témoignages de notre bienveillance, que ce même Prélat doit vous montrer, répondront tout à fait aux sentimens de notre cœur : Nous les confirmons, en vous accordant la Bénédiction Apostolique. A Rome le 20. Juin. 1702.

stri cordis sensus omnino sibi persuadeat Fraternitas tua, cui Apostolicam Benedictionem peramanter impertimur.

1702.

BREF DE CLEMENT XI. A L'EVEQUE DE MELIAPURE.

XIII.
Le même Pontife signifie à l'Evêque de Meliapure la Légation.

AU VENERABLE VENERABILI FRATRI
FRERE L'EVEQUE E P I S C O P O
DE MELIAPURE. MELIAPUR.

C L E M E N T X I. C L E M E N S X I.

Vénérable Frère, Salut &c. Venerabilis Frater Salutem, &c.

ENTRE tous les soins immenses dont nous sommes environnés dans la Charge du haut Ministère Apostolique, qui nous à été confiée sans aucun mérite de notre part, rien ne nous console d'avantage, que de voir que ceux qui sont apellés à

*N*ihil est quod ingentes curas, quibus pro mandato Nobis licet immerentibus Apostolicæ Servitutis onere circumdamur, tam consoleretur, quam ubi deprehendimus eos qui in partem sollicitudinis Nostræ vocati sunt, in commissi sibi Gregis custodiâ diligenter excu-

1702. *bare. Lætati prainde magnoperè sumus, ubi ex Ecclesie tue statû, quem ad nos perferre curasti, percepimus, quâ vigilantia muneris tui partes implere cures: in quo proposito ut pergas te etiam atque etiam hortamur. Zeli etiam tui non vulgare specimen desimpserimus ex luculentis charitatis officiis, quibus pios Missionum Operarios, qui istac elapsis annis pertransierunt, te excepisse novimus.*

la manière que vous avez aussi admiré les preuves peu communes de votre zèle, dans les offices de la charité éclatante, que vous avez exercé à l'égard des Missionnaires qui ont passé en ces Pays-là, les années dernières.

Quæ omnia in spem profectò tutam nos adducunt te, Venerabilem Fratrem Carolum Thomam Patriarcham Antiochenum, quem Visitatoris Apostolici munere decoratum ad Sinarum Imperium, & ad Indias Orientales allegamus, omni bonoris & debite in banc

soutenir une partie de notre sollicitude, s'appliquent, à garder avec zèle le troupeau commis à leur vigilance. Nous nous sommes beaucoup réjouis dès lors que par la relation de l'état de votre Diocèse, que vous avez eu soin de nous envoyer, nous avons remarqué l'exactitude avec laquelle vous vous acquitez des fonctions de votre Ministère: Nous Vous exhortons autant qu'il est en nous de continuer de commencer. Nous avons

peu communes de votre zèle, dans les offices de la charité éclatante, que vous avez exercé à l'égard des Missionnaires qui ont passé en ces Pays-là, les années dernières. Tout cela nous donne certainement une espérance bien fondée, étant d'un autre côté persuadé que pour faire connaître l'honneur & le respect que vous portez au S. Siège, vous recevrez comme il convient Notre Vénérable Frère, Charles

San- Tho-

Thomas Patriarche d'Antioche, que nous avons chargé de la fonction de Visiteur Apostolique pour l'Empire de la Chine, & les Indes Orientales: Ce Prélat étant outre les avantages de sa naissance, orné comme il est, de science, de vertus, & de piété, il ne manquera pas de mériter toutes vos attentions. Par là, vous meritez aussi les nôtres de plus en plus, assurez que nous sommes, que s'il avoit besoin de votre secours pour s'acquitter de tout ce que nous l'avons chargé, vous ne le lui refuseriez pas: dans cette persuasion nous acordons à votre Fraternité la Bénédiction Apostolique. à Rome le 20. Juin. 1702.

Sanctam Sedem observantiae significatione esse excepturum, virtutis sine ac pietatis & doctrinae laudes, quibus præter generis prærogativas idem Præsul abundè instructus est, conciliabunt sibi omnino voluntatem tuam. Tu verò nostram hoc etiam nomine magis ac magis demereberis, si desiderari ab eo opem tuam, quatenus perficere illa possit quæ ei demandavimus, non patieris. Et fraternitati tuæ Apostolicam Benedictionem peramanter impertimur.

1702.



1702.

BREF DE CLEMENT XI.

XIV.
Pouvoirs
accordés à
M. de To-
urnon dans
sa Légation
aux Indes
Et à la
Chine.

POUR LA LEGATION DE M.
DE TOURNON.

VENERABILI FRATRI AU VENERABLE
CAROLO THOMÆ FRERE CHARLES
PATRIARCHÆ THOMAS PATRIAR-
ANTIOCHENO. CHE DE ANTIOCHE.

CLEMENS XI. CLEMENT XI.

Venerabilis Frater, Salu-
tem, &c.

Vénérable Frere, Sa-
lut &c.

Speculatores Domus Israel,
super Catbedram Prin-
cipis Apostolorum inscrutabili
Divine Providentiæ Arcano
constituti, non modo gra-
vissimâ Ecclesiæ omnium
solicitudine premimur, sed
ad universam quæ sub cælo
est ex omni tribu & lin-
guâ & populo & natione
Gentium multitudinem men-
tis nostræ oculis jugiter cir-
cumferimus; quantum siqui-
dem in nobis est, a solis
ortu usque ad occasum lau-
dari nomen Domini, sum-
mopere cupimus, adeoque
etiam ad remotissimas ab

ETablis pour veiller sur
la maison d'Israel é-
tant élevé selon les des-
seins impénétrables de la
divine providence sur la
chaire du Prince des Apô-
tres, nous nous trouvons
non seulement chargés du
pésant fardeau de la solli-
citude de toutes les Egli-
ses, mais encore nous
portons les yeux de notre
esprit vers cette multitu-
de générale des Nations
& des peuples de Tribus
& de langues qui sont sous
le ciel: Desirant certaine-
ment autant qu'il est

en nous, que le nom du Seign. soit loué depuis le soleil leve jus'qu'à son coucher, nous étendons à cette éfect notre vigilance Pastorale jusqu'aux Régions les plus éloignées de ce Siège Apostolique, afin aussi que la foi Chrétienne se répande toujours d'avantage par l'acroissement des fidèles, & qu'ou elle est nouvellement annonce, elle s'y affermissè de plus en plus avec la Bénédiction du Seigneur.

De là nous, par une affection particulier de notre Charité Paternelle, tournant nos soin vers le vaste Empire de la Chine, où selon qu'on nous a Instrui J. C. est annoncé & adoré depuis beaucoup d'années par les pénibles travaux des ouvriés Evangeliques, & qu'il y a lieu par le secours d'en haut, d'esperer dans la suite des fruits plus abondans. Avons résolu d'envoyer en ces Pays là le V. Frère Charles Thomas Patriarche d'An-

bae Sanctâ Sede Regionis, Pastoralis vigilantie Nostrae curam extendimus, ut ibi Christiana Fides quotidiana fidelium accessione latius propagetur, Et quo recens inducta fuit, magis in dies benedicente Domino stabilietur.

Hinc est quod Nos peculiari quodam Paternae Nostrae Charitatis affectu ad amplissimum Sinarum Imperium, in quo, ut accepimus, strenuâ Evangelicorum Ministrorum operâ a multis jam annis Christus annunciat, et coëritur, majoresque inde fructus, Deo incrementum dante, exprædari merito possunt, studia nostra convergentes; Venerabilem Fratrem Carolum Thomam Patriarcham Antiochenum, de cujus spectatâ fide, integritate, prudentiâ, doctrinâ, pietate,

Pouvoirs
acordés à
M. de Tournon dans
sa Légation
aux Indes
Et à la
Choue.

1792- *Pouvoirs
accordés à
M. de To-
rignon dans
sa légation
aux Indes
& à la Chi-
ne.* charitate, rerum agenda-
rum peritiâ, ac Catholica
Religionis ze'o plurimum in
Domino confidimus, tamquam
Nostrum & Apostolica Se-
dis Visitatorem, cum pote-
state etiam Legati de La-
tere, unâ cum congruo Mis-
sionariorum Comitatu illuc
mittere decrevimus: Ut cœ-
ptum ibi feliciter Sanctum
conversionis Infidelium ac
Orthodoxæ Fidei Propaga-
tionis opus, alacrius & fe-
licius operâ tuâ promovea-
tur.

de la propagation de la foi orthodoxe, heureusement
annoncée se continue avec plus de joye & davantage
par votre secours.

*Igitur a quibusvis cen-
sentes, de nonnullorum ex
Venerabilibus Fratribus no-
stris Sanctæ Romanæ Eccle-
siæ Cardinâlibus Congrega-
tionis propagandæ Fidei ne-
gotiis præpositæ super rebus
Indiarum Orientalium a No-
bis specialiter deputatorum
confilio, te nostrum & S.
Sedis Commissarium pro Si-
narum Imperio, aliisque fi-
nitimis Indiarum Orienta-*

tioclie dont l'intégrité, la
probité, la prudence, la
doctrine, l'expérience dans
les affaires, & le zele pour
la Religion Catholique,
nous rassurent beaucoup
au Seigneur; d'envoyer dis-
je ce Prélat. En qualité
de notre Visiteur du St.
Siège Apostolique, avec
la puissance aussi de Lé-
gat à Latere, acompagné
d'un nombre convenable
de Missionnaires. Afin
que l'ouvrage St. de la
conversion des Infidèles &
plus de joye & davantage

C'est pourquoi du Con-
seil de plusieurs de nos
Vénérables Frères les Car-
dinaux de la Sainte Eglise
Romaine, de la Congre-
gation de la Propagande
de la foi, préposée aux
affaires sur ce qui concer-
ne les Indes Orientales,
spécialement député par
nous en vertu des pré-
sentes, & de l'autorité
Apostolique nous vous

faisons, constituons, députons, Notre Commissaire, & le Commissaire, du St. Siège, pour l'Empire de la Chine & les autres Royaumes des Indes Orientales: & nous vous accordons pour tout le tems que vous exercerez dans ces contrées là, la charge de Visiteur Apostolique outre les pouvoirs ordinaires & dont jouissent de coutume les Visiteurs Apostoliques, la faculté d'administrer les Sacraments & même ceux qui regardent les Curés: De conférer aussi tout les ordres Sacrés & de la Prêtrise, hors le tems même déterminé par le droit & sans observer aucune juterstice & sans titre, pourvu qu'anparavant on fasse un jurement de Servir pour toujours à la Mission.

De conférer & déxercer les droits qui regardent les Evêques sans le consentement & la connoissance de l'ordinaire du lieu, quand bien il joui-

um Regni Auctoritate Apostolicâ, tenore presentium, facimus, constituimus & deputamus, tibi que, quandiu Visitatoris Apostolici a Nobis, ut deputati munere fungendo in illis partibus commoraberis, ultra solitas, & consuetas facultates Visitatoris Apostolici hujusmodi, etiam administrandi omnia Sacramenta, etiam Parochialia, atque etiam omnes Sacros & Presbyteratus Ordines, etiam extra tempora ad id a Jure statuta, & non servatis interstitiis, atque etiam sine titulo, prius tamen recepto Missionibus perpetuo inserendi juramento.

Conferendi, & Pontificalia exercendi, absque ullius Ordinarii vel Diocesani quâcumque dignitate etiam Metropolitanâ aut Primatia i fulgentis consensu seu

1702.

Pouvoirs accordés à M. de Tournon dans sa Légation aux Indes & à la Chine.

1703.

Pouvoirs
accordés à
M. de To-
rnon dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

Scientiâ. Instituenti, destituenti, mutandi, suspendendi, etiam juris ordine non servato, Et extrajudicialiter procedendo quoscunque Vicarios Apostolicos, ac novos etiam Vicariatus, ubi Et quoties opus fuerit, in locis tamen qui non subsunt Episcopis, aut Vicariis a Sanctâ Sede constitutis, erigendi; ibique Vicarios Apostolicos jam constitutos, seu etiam ante constituendos, quos in Domino magis idoneos Et tanto muneri exequendo aptiores judicaveris, Cathedralibus Ecclesiis Claudiopolitana in aliis partibus Infidelium consistentibus Et Pastoris solatio destitutis, in Episcopos Et Pastores eadem auctoritate praeficiendi, eisque sic praefectis, ut ipsi ad Ecclesias hujusmodi quamdiu ille ab Infidelibus detinebuntur accedere, Et apud illas personaliter residere nullatenus teneantur, indulgendi; ac munus Consecrationis cum assentiâ duorum aliorum Presbyter-

roit de la dignité de Métropolitain ou de Primat : d'instituer, de destituer, & de changer, de suspendre, sans observer même l'ordre du droit, & en procédant extrajudiciairement, quelconques Vicaires Apostoliques & établir même de nouveaux Vicariats où & autant de fois qu'il sera nécessaire; dans les lieux cependant, qui ne sont pas soumis aux Evêques, ou Vicaires constitués par le St. Siège & de faire Evêques & Pasteurs par la même autorité, ceux d'entre les Vicaires Apostoliques déjà constitués dans ces endroits, ou à constituer que vous jugerez au Seigneur les plus capables & les plus dignes d'exercer un si grand Ministère, pour les Eglises Catedrales de Claudiopolis, de Maximopolis, de Jéropolis, de Germanopolis, qui sont dans les autres pays des Infidèles, privées de la consolation,

d'un Pasteur : Les quels étant fait Evêques de leurs acorder de ne point se rendre à ces Eglises ni d'y résider en personne ; tandis quelles seront entre les mains des Infidèles : De pouvoir consacrer ces Evêques avec l'assistance de deux prêtres (quand bien même il ne seroient pas Evêques, n'y constitués en dignité Ecclesiastique) s'il y en a autrement vous pourrez le faire sans leurs assistance ; observant néanmoins autant que le lieu & le tems le permettront, les Cérémonies prescrites pour la consecration des Evêques : recevant aussi auparavant en notre nom & celui de la Sainte Eglise Romaine le serment ordinaire de fidélité qui est due ; de comettre même à d'autres Evêques cette consecration de la manière que nous venons de l'exprimer.

De déclarer, modérer, suspendre, révoquer quelconques Privilèges que ceussent être, accordés à toutes personnes soit Séculières, soit Régulières, même de la Société de Jésus par le St. Siège même, de quelle manière où pour

rorum (etiamsi non sint Episcopi, nec in Ecclesiâ dignitate constituti) si adfuerint, sin minus etiam sine illorum assistentiâ, servatis tamen quantum locus et tempus permiserint cæemoniis in Consecratione Episcoporum adhiberi solitâ, ac recepto prius ab illis Nostro et Ecclesiæ Romanæ nomine fidelitatis debitæ solito juramento, impendendi, atque etiam consecrationem hujusmodi aliis Episcopis committendi.

1702.

Pouvoirs
accordés à
M. de To-
llorum dans
sa Légation
aux Indes
et à la
Chine.

Declarandi, moderandi, suspendendi, et revocandi quibuscumque personis tam Secularibus, quam Regularibus, etiam Societatis Jesu, quæcumque privilegia, etiam a Sanctâ Sede, quomodocumque, et ex quavis causâ concessa, etiam

1702. *pluries confirmata* & inno-
vata.

Pouvoirs
acordés à
M. de To-
rroun dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

roient été plusieurs fois
Substituendi & deputan-
di unum, vel plures Sacer-
dotes, quos magis idoneos
judicaveris, in Visitatores
Apostolicos Locorum, seu
Provinciarum ubi opus fue-
rit, iudemque communican-
di ad tempus tibi benè vi-
sium facultates necessarias
& oportunas.

les facultés nécessaires &
Deputandi quoscunque
Missionarios Apostolicos tam
Seculares, quam Regulares,
etiam dicte Societatis Jesu;
eosque & a'ios, *etiam a*
Sede prædictâ Deputatos re-
movendi & *transferendi de*
loco in locum, eudemque so-
litas facultates ad tempus
benè visum concedendi; con-
cessasque ab eadem Sede,
& *dictâ Cardinalium Con-*
gregatione pro tuo arbitrio
& *prudentiâ, moderandi,*
seu revocandi in totum, vel
in partem.
volonté & prudence celles

quelle cause ont ait pus
les acorder, quand ils au-
roient été plusieurs fois
confirmés & renouvelés.

De substituer & députer
un où plusieurs Prêtres,
que vous jugerez les plus
capables, pour Visiteur
Apostoliques des lieux où
des Provinces, selon que
vous en connoîtrez le be-
soin; & de leur acorder
pour un tems com-
me nous le trouverez bon,
convenables.

De députer quelconques
Missionnaires Apostoliques
ce puissent être, tant Sé-
culiers, que Réguliers,
même de la dite Societé
de Jésus; & quand même
eux & tout autres sero-
ient députés par le S. Sié-
ge, de les ôter & des les
faire aller d'un lieu à un
autre & de leur acorder
les facultés ordinaires pen-
dant le tems que vous le
trouverez bon: de modé-
rer où de révoquer en tout
où en partie selon votre
qui leur auroient été con-
cedées

SUR LES MISSIONS DES MALAB. P.^r I. Liv. I. 89
 cédées par le S. Siège & par la dite Congrégation 1702.
 des Cardinaux.

De convoquer des Synodes Diocésains, Provinciaux, ou Nationaux, & d'y présider nous mêmes par l'Autorité Apostolique, ou de commettre quelques autres à votre place; & de faire même sans Synodes, des Constitutions ou Statuts.

De recevoir & d'admettre par la même autorité douze Ecclésiastiques, ornés de science, de vertu & de mérites & attachés sur tout à Nous & au S. Siège, pour Notaires de Nous & du S. Siège; & de les agréger par faveur au nombre & à la compagnie des autres Notaires de Nous & du S. Siège; & quand bien même ils ne porteroient pas l'habit & le rochet, ils peuvent en tout tems user, profiter & jouir généralement & singulièrement de toutes les graces, honneurs, & prérogatives

Convocandi Synodos Diocesanas, Provinciales, seu Nationales, eisque dicta Autoritate Apostolica praesident, seu praesentiam a'ius demandandi, atque etiam extra Synodos, Constitutiones & Statuta condendi.

Pouvoirs accordés à M de Tournon dans sa Légation aux Indes & à la Chine.

Duodecim viros Ecclesiasticos doctrinâ, virtute & meritis praestantes, ac Nostri & Sanctae Sedis in primis devotos, in Nostros & ejusdem Sanctae Sedis Notarios, dicta Autoritate recipiendi & admittendi, ac illos aliorum Nostrorum & dictae Sedis Notariorum numero & consortio favorabili er aggregandi, illisque vel etiam si habitum & rochetum non deferant, nibilominus omnibus & singulis favoribus, honoribus & praeminentiis, indultis & privilegiis & exemptionibus & praerogativis, quibus alii Nostri & ejusdem S. Sedis

1702. *Notarii tam de jure, quam de consuetudine utuntur, potiuntur & gaudent, ac uti, potiri & gaudere possunt & poterunt quomodolibet in futurum, absque tamen Nostrorum & ejusdem Sedis Notariorum de numero participantium præjudicio & citrà exemptiones a Concilio Tridentino sublatas; ac facultates legitimandi, ad gradus promovendi, à l'aque privilegia eisdem Notariis de numero participantium concessa, seu ab eis prætensa, quibus Notarii a te creandi nullibi uti valeant; & si secus ab iis factum fuerit, irritum & inane existat, uti, potiri, & gaudere possint, & valeant: Concedendi, indulgendi, appposito tamen in suis Litteris eorum creationis in Notarios Decreto, quod ipsi antequam exercent, titulis insignium & privilegiorum, Notariis bujusmodi competentium perfrui incipiant, in manibus tuis, seu alicujus persone in digni-*

*Postérieurs
accordés à
M^r de To-
urnon d'au-
sà l'église
aux Indes
& à la
Chine.*

dont de droit & de coutume, usent, profitent & jouissent, nos autres Notaires & du S. Siège: & cela sans le préjudice ce pendant de nos Notaires & du S. Siège, qui sont du nombre des participants, & sauf les exemptions abolies par le Concile de Trente; & de légitimer les facultés, de promouvoir aux degrés, & les autres privilèges accordés aux mêmes Notaires du nombre des participants, ou qui leur sont conservés, des quels privilèges ne doivent jouir en aucun lieu les Notaires que vous pourrez créer: & s'ils sont d'une autre manière, que cela soit regardé comme nul, & sans valeur, & qu'ils puissent alors en user profiter & jouir. De concéder & de dispenser, ayant néanmoins mis dans leurs Lettres le Décret de leur création de Notaires, qu'avant qu'ils ex-

ercent, ils commencent à jouir des titres de grâces & privilèges qui sont réservés à ces sortes de Notaires, & qu'ils soient obligés de faire entre vos mains ou de celles de quelques personnes constituées en dignité Ecclésiastique, la profession de foi selon les Articles que le S. Siège a réglé depuis longtemps; de faire de même le serment ordinaire de fidélité: & de créer aussi d'autres Notaires Ecclésiastiques tant Séculiers que Réguliers avec les facultés nécessaires & convenables, en exigeant d'eux auparavant le serment de fidélité selon la coutume.

D'instituer vingt quatre Chevaliers de la milice d'or & de les agréger par faveur au nombre & à la compagnie des autres Chevaliers; & qu'ils puissent porter le collier d'or & les éperons d'or & profiter, user & jouir de tous les privilèges, indultes, faveurs, honneurs, prérogatives

*tate Ecclesiastica constituta, 1702.
professionem Fidei, juxta
Articulos pridem a Sede
prædictâ propósitos emittere,
Et solitum fidelitatis jura-
mentum præstare teneantur;
necnon, ubi opus fuerit,
alios Notarios, etiam Ec-
clesiasticos, tam Sæculares,
quàm Regulares, recepto
prius ab eis fidelitatis debi-
tæ solito juramento, cum fa-
cultatibus necessariis Et op-
portunis creandi.*

Pouvoirs
accordés à
M. de To-
urnon dans
sa Légation
aux Indes
Et à la
Chine.

*Ac vigintiquatuor auran-
tæ militiæ Equites institu-
endi, illosque aliorum Equi-
tum ejusmodi numero Et con-
sortio favorabiliter aggrega-
gandi, ac illis, vel tor-
quem aureum Et aurata
ca'caria gestare, necnon om-
nibus privilegiis, indutiis,
favoribus, honoribus, præ-
rogativis, quibus alii Equi-
tes hujusmodi de jure, usu,*

1702. *vel consuetudine, uti, potiri, & gaudere solent & possint, & valeant, extra tamen facultates & exemptiones ab eodem Concilio Tridentino sublata.*

Pouvoirs accordés à M. de Tonnoir dans sa Légation aux Indes & à la Chine.

Pariter concedendi & indulgendi, dispensandi cum Clericis tam Secularibus, quàm Regularibus, super exercitio artis medicine, ita ut inde irregularitas non contrahatur, in iis præsertim locis ubi non sunt laici & catholici medici: dummodo tamen sint in eâ arte periti & citrà membrorum incisionem & adustionem, ac gratis sine ullâ mercede, artem medicine hujusmodi exerceant.

queront pas le feu pour les ne recevront aucun salaire,

Dispensandi super defunctum ætatis tredecim mensium ob Operariorum penuriam, ut promoveri possint ad Sacerdotium, si aliis idonei fuerint: Dispensandi & commutandi vota simplicia, in alia pia opera;

dont les autres Chevaliers jouissent ordinairement de droit, d'usage & de coutume: Excepté cependant les facultés & les exemptions qui ont été abolies par le Concile de Trente.

De même d'accorder, remettre & dispenser les Clercs tant Séculars que Réguliers, à l'égard de l'exercice de la medecine: en sorte qu'ils n'encourent, point l'irrégularité; sur tout dans les lieux où il n'y a point de medecins laïcs & catholiques: à condition néanmoins que ces Clercs seront capables dans cet art, & qu'ils ne feront point d'incision de membres & qu'ils n'y appliqueront le feu pour les bruler: En outre qu'ils fassent le tout *gratis*.

De dispenser par raport au besoin d'Ouvriers Evangeliques, de treize mois d'âge, afin de les promouvoir à la Prêtrise, si d'ailleurs ils ont assez de capacité: De dispenser & de commuer les voeux sim-

ples en d'autres œuvres pies; & de dispenser par un motif raisonnable des vœux simples de Charité & de Religion.

De dispenser *gratis* dans le troisième & quatrième degré de consanguinité & d'affinité, simple & mixte, & même aussi dans le second à l'égard des mariages contractés: pour ceux qui sont à faire, vous le pourrez vous seul & dans un cas d'une grande nécessité, pourvu cependant qu'il ne soit en aucune manière mêlé dans le premier degré, & que la femme ne soit point enlevée, ou du moins qu'elle ne soit pas sous le pouvoir de celui qui l'auroit enlevée; & dans les cas susdits de déclarer les enfans légitimes. De dispenser de l'empêchement du crime, soit que les époux n'aient aucune part à la machination, soit qu'ils y en aient tous les deux, ou un seul,

Et dispensandi ex rationali causâ in votis simplicibus Charitatis Et Religio-
nis.

Dispensandi gratis in tertio Et quarto consanguinitatis Et affinitatis simplici Et mixto, atque etiam in secundo solo quo ad matrimonia præterita, quo verò ad futura, per te ipsum tantum Et urgente magnâ necessitate, dummodo nullo modo attingat primum gradum, Et mulier rapta non fuerit, vel saltem in potestate raptoris non existat: Et in prædictis casibus prolem susceptam declarandi legitimam. Dispensandi super impedimenta criminis, neutro conjugum macchinante, atque etiam utroque, vel altero macchinante, si impedimentum sit occultum Et necessitas postulet ratione gravis alicujus imminentis periculi, Et restituendi jura petendi debitum.

1602.

Pouvoirs
accordés à
M. de To-
rnon dans
sa Légation
aux Indes
Et à la
Chine.

1702.

Pontvoirs
accordés à
M. de Tou-
rnon dans
sa légation
aux Indes
E^t à la
Chine.

que la nécessité le demande, à cause de quelque grand danger qu'on auroit lieu de craindre: & d'accorder le droit de demander le devoir.

Concedendi, mediantibus

Coronis, Crucibus, Numismatibus & Sacris Imaginibus, &c. Indulgentias per Nos concedi solitas.... & insuper largiendi semel indulgentiam plenariam pro una die visitantibus quamlibet ecclesiam, cum primò ad eam accesseris: Quolibet die non impedità semel tamen in hebdomadà, celebrando Missam de Requiem in quocumque altari seu portati i, liberandi animas secundum tuam intentionem a Purgatorii pœnis per modum suffragii; Fruendi pro te ac Sociis tuis, Missionariis, seu Familiaribus, privilegiis, quibus Christiani fideles in Regno Hispaniarum degentes, vigore Litterarum Apostolicarum a nonnullis Romanis Pontificibus Prædecessoribus Nostris pro Cruciatà Sanctâ concessarum fruuntur, in locis tamen ubi dictorum Privilegiorum usus viget.

De concéder les Indulgences que nous avons coutume Nous mêmes d'accorder, en les appliquant aux Chapelets, Croix, Médailles, & Images dévotes &c. De plus d'accorder une fois l'indulgence plénière pour ceux qui visiteront un jour l'église que vous choisirez, en la visitant vous même le premier, chaque jour non empêché, une fois cependant la semaine, en célébrant une messe des morts à quelqu'autel que ce puisse être & même portatif, de délivrer selon votre intention les âmes des peines du Purgatoire par manière de suffrage: De jouir vous & ceux qui vous accompagnent, Missionnaires ou Domestiques, des privilèges dont jouissent les Fidèles Chrétiens, qui demeurent dans le Royaume des Espagnes, en vertu

des Lettres Apostoliques acordées par plusieurs Souverains Pontifes nos Prédécesseurs, pour la Sainte Croisade, dans les endroits où les dits privilèges sont en vigueur.

D'abfoudre de l'hérésie, de l'apostafie de la foi & du fchifme, tous les Ecléfiastiques tant Séculiers, que Réguliers, & les Relaps feulement dans le for de la confcience: De tenir & lire les livres des Hérétiques ou des Infidèles, qui traitent de leur Religion, à deffcin de les combattre, & tous les autres livres défendus de quelle manière que ce puiſſe être, & ſelon votre prudence, de concéder à d'autres cette même faculté (exceptés les Ouvrages de Charles Molinos & de Nicolas Machiavel & d'autres Livres qui traitent de l'Aſtrologie judiciaire.)

De recevoir par vous même feulement, toutes appellations qui feroient même portées au S. Siège, de toutes fortes de Sentences, ou Décrets des Ordinaires ou des Délégués tant Séculiers, que

Abſolvendi ab hæreſi, apoſtaſiâ a fide & a ſchiſmate, quorūcumque etiam Eccleſiaſticos tam Seculares, quàm Regulares, etiam in foro conſcientiæ Relapſos tantum: Tenendi & legendi libros Hæreticorum, vel Infidelium, de eorum Religione tractantium ad effectum eos impugnandi, & alios quomodolibet prohibitos, & bujmodi facultatem alijs pro ſua prudentiâ (exceptis Caroli Molinei & Nicolai Machiaveli Operibus, ac Libris de Aſtrologiâ judiciariâ tractantibus) concedendi.

Admittendi per te ipſum dumtaxat quacumque Appellationes etiam ad Sedem præſatam interpoſitas, a quibuscumque Ordinariis, ſeu Delegatorum tam Secularium, quàm cujuscunq; Inſtituti, etiam ſpecialiter no-

Pouvoirs
acordés à
M. de Tervernon dans
ſa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

1702.

ouvoirs
accordés à
M. de To-
urnon dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

minandi, Regularium, Sententiarum seu Decretum; etiam omisso modo, earumque causas tam per te, quam per alios cognoscendi & sine debito, & etiam sine strepitu & figurâ judicii; sed simpliciter & de plano & solâ facti veritate inspectâ, terminandi, exequendi, seu ab aliâ exequi: mandandi quâcumque tua Decreta, Sententia, Præcepta & Ordinationes, quâcumque Appellatione, recursu, recusatione, seu nullitatâ dictione minimè obstante; ita ut quælibet Appellatio solum in devolutivo & non retardatâ executione & non nisi ad dictam Sedem interponi possit.

Exercendi omnes & singulas facultates, etiam ultra suprâ expressas, ab eadem Sede quibuscumque Vicariis

tous autres de quelque institut qu'ils soient, de celui même qu'on doit spécifier, & de prendre connoissance par vous; ou par d'autres, des causes pour les quelles ils ont été donnés & sans être obligé d'observer la manière ordinaire, sans avoir égard aux règles prérites, sans éclat & forme de jugement; mais considérant simplement sur le champ la seule vérité du fait, de la terminer & finir, ou de le faire par d'autres: d'envoyer vos Décrets, Sentences, Préceptes & Ordres quelconques nonobstant quelconques appellations, recours, récusations, ou allégations de nullité; en sorte que toutes appellations soient seulement au dévolutive; bien entendu qu'elle aura été portée au S. Siège, afin que rien de ce que vous aurez ordonné, ne manque d'avoir son exécution.

Et outre les facultés ci-dessus exprimées, d'exercer toutes & chacune de celles qui sont ordinairement

acor.

accordées, & qui l'auroient même été de toute autre manière, par le S. Siège à quelque Vicaire Apostolique que ce puisse être, de l'Empire de la Chine & des autres Pays des Indes Orientales: D'user, profiter, jouir pleinement de tous privilèges, graces, indultes, accordées aux dits Vicaires Apostoliques qui sont attachés à leur charge: & sur tout de communiquer à des Prêtres capables toutes & chacune des facultés, qui peuvent être communiquées par les mêmes Vicaires Apostoliques.

De déclarer, & de finir par la même Autorité Apostolique tous les doutes, & les difficultés qui pourroient survenir à l'égard de toutes & chacune de ces facultés de quelle façon qu'on ait put les susciter, ou les inventer; en sorte que tous les Ecclésiastiques tant Séculiers que Regu-

Tom. I.

carii Apostolicis tam Regni Sinarum, quam ceterarum Regionum Indiarum Orientalium hujusmodi concedi solita Et alias quodcumque concessas, necnon plenissime gaudendi, utendi, fruendi quibuscumque privilegiis, indultis Et gratiis prædictis Vicariis Apostolicis quodcumque concessis Et quomodolibet competentibus, Et signanter communicandi Sacerdotibus idoneis omnes Et singulas facultates quas iidem Vicarii Apostolici alii communicare possunt.

Declarandi Et definiendi dictâ Autoritate Apostolicâ, quæcumque dubia aut difficultates quæ super his omnibus Et singulis facultatibus, earumque tenore insurgere, aut excitari quomodo possent, ita ut tunc declarationi omnes tam Seculares, quàm Ecclesiastici Et cujusvis Ordinis Regulares, etiam prædictæ So-

1702.
Pouvoir
accordé à
M. de To-
rignon dans
sa Légation
aux Indes
Et à la
Chine.

N

1702. *cietatis Jesu, quâcumque*
Appellatione remotâ, acqui-
escere, & obedire tenean-
tur.

Pouvoirs
 accordés à
 M. de To-
 uron dans
 sa Légation
 aux Indes
 & à la
 Chine,

cur & d'obéir à ce que
 tant à cet égard toute apellation.

Ac demum utendi eisdem
omnibus & singulis facul-
tatibus, eâque liberè ex-
ercendi absque ullâ obliga-
tione illis, vel præfensa
Litteris, aut aliâ documen-
ta super earum concessione
publicandi, exhibendi, osten-
dendi, seu præsentandi cui-
quam, quâcumque tam Se-
culari, quàm Ecclesiasticâ,
etiâ Episcopali, Archiepi-
scopali, aut Primatiali, et-
iam Legati Apostolici digni-
tate fîgenti.

me d'Evêque, d'Archevêque, de Primat, & même
 de Légat Apostolique.

Facultates intra tue Le-
gationis limites exercendas,
Autoritate prædictâ, ea-
rumdem serie præsentium
concedimus, & impertimur:
Non obstante Lateranensis
Concilii novissimè celebrati
de certo Notariorum nume-
ro, etiamsi ad illum non-

liers de quelqu'ordre
 qu'ils soient, & même
 de la dite Societé de Jé-
 sus, seront tenus d'acquies-
 cer & d'obéir à ce que vous aurez décidé, réjet-

Et enfin d'user de tou-
 tes & chacune des facul-
 tés dont il a été fait men-
 tion jusq'ici, & de les
 exercer librement sans
 aucune obligation de pu-
 blier, d'exhiber, de mon-
 trer, ou de présenter les
 présentes, ou les autres
 lettres & documens qui
 contiennent la concession
 de ces facultés, à qui que ce
 puisse être de quelconque
 dignité Ecclésiastique ou Sé-
 culière, il puisse jouir, mê-
 me d'Evêque, d'Archevêque, de Primat, & même
 de Légat Apostolique.

Nous vous concédons
 & accordons par la sus-
 dite autorité & en vertu
 des présentes d'exercer
 tous ces pouvoirs dans
 toute l'étendue de notre
 Légation non-obstant ce
 qui a été réglé au der-
 nier Concile de Latran.

sur le nombre certain de Notaires quoi qu'on n'y soit pas encore parvenu, à quoi nous ne prétendons pas déroger pour d'autres fois & même autant qu'il est nécessaire, non obstant notre règle & celle de la Chancellerie Apostolique, *de jure quasito, non tollendo*, aussi bien que de notre Prédecesseur Boniface VIII. d'heureuse mémoire sur une de ces Règles & du Concile général sur les deux & les autres Constitutions & Ordonnances, soit générales soit particulières, faites dans les Conciles tant Généraux que Provinciaux & Sinodaux: Non obstant aussi les Statuts & coutumes de quelque Ordre, Congrégation, Institut, & Société que ce soit, même de Jésus, des Couvens, des Colléges, des Hospices & de quelques Eglises que ce puisse être & des Lieux pieux; quand

dum devotum sit, cui per hoc aliàs non intendimus derogare, ac quatenus opus sit, Nostrâ, & Cancellariâ Apostolicâ regulâ de jure quasito non tollendo, nec non fœlicis recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædecessoris Nostri de unâ, & Concilii generalis de duabus dictis, aliâque Apostolicis, ac in Universis, Provincialibusque & Synodali-bus Conciliis, Editis Generalibus, vel specialibus Constitutionibus & Ordinatio-nibus; necnon quorumvis Ordinum, Congregationum, Institutorum, Societatum, etiam Jesu, ac Conventuum, Collegiorum & Hospitiorum, ac quarumvis quibuscumque etiam juramento statutis & consuetudinibus, etiam immemorabilibus, privilegiisque Apostolicis eisdem Ordinibus, Congregationibus, Institutis, Societatibus, Conventibus, Collegiis, Hospitiis, Ecclesiis & Locis piis, illorumque Superioribus & personis

1702.

Pouvoirs
accordés à
M. de To-
sson dans
sa Ligat on
aux Indes
& à la
Chine.

1702.

Pouvoirs
acordés à
M. de To-
rignon dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

Et aliis quibuscumque, etiam speciali mentione Et expresse dignis, sub quibuscumque verborum tenoribus Et formis, ac in quibusvis, etiam derogatoriis derogatoriis, Et decretis in genere vel in specie, etiam motu proprio Et de Apostolica potestatis plenitudine, ac Consistorialiter, vel etiam ad Imperatorum, Regum Et Principum, aliarumque quavis Personarum quavis Ecclesiasticarum, vel mundanarum dignitate, seu praeminentiam fulgentium instantiam, vel eorum contemplationem, seu aliis quoquoque concessis, confirmatis Et pluries innovatis.

acordés en général ou en particulier, & de notre propre mouvement & de la plénitude de l'Autorité Apostolique & Consistorialement & même à l'instance & à la considération des Empereurs, des Rois & des Princes; quand ce seroit même de personnes quelques recommandables qu'elles soient par leur dignité Ecclésiastique ou Séculière, soit même que ces Décrets aient été confirmés & renouvelés plusieurs fois.

Quibus omnibus Et singulis, etiam si pro illorum

bien même ces Statuts, Coutumes & tous autres seroient affermés par serment & par des coutumes immémoriales & par des privilèges accordés par le S. Siège aux mêmes Ordres, Congrégations, Instituts, Sociétés, Couvens, Collèges, Hospices, Eglises, Lieux pieux, & à leurs Supérieurs respectifs & aux personnes & à tous autres quelconques même dont il faudroit faire une mention spéciale & expresse, sous quelques formes & teneurs que ce soit, même sous les clauses *dérégatoires des dérogatoires* & nonobstant les Décrets

Quand même pour déroger à toutes ces choses

tant en général qu'en particulier & à toutes leurs teneurs, on devroit en faire une mention spéciale : voulant néanmoins donner à la teneur des présentes la même force & la même vigueur que si on eut exprimé tout mot à mot & que rien ne fut omis, & que l'on eut observé toutes les formes & les clauses requises & en éfet nous regardons ces choses comme inférées, exprimées & observées, les dits Privilèges & Statuts restant d'ailleurs & devant rester dans le même état qu'auparavant, nous y dérogeons expressement & pleinement pour cette fois, & voulons qu'il y soit ainsi dérogé, & même à tout ce qui pourroit être contraire à nos dites volontés.

En conséquence nous recommandons à votre Fraternité par les présentes, de s'acquiter si fidèlement & si courageusement du ministère qui vous a été ainsi confié : en sorte que la bonté du Seigneur

sufficienti derogatione, de illis, eorumque totis tenoribus, specialisque servandis formis & occasionibus presentibus pro plenè & sufficienter, ac de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, insertis, expressis & servatis respectu habentes, illis aliàs in suo robore permanentibus, permanensque, expressè, ac plenissimè derogamus, ac derogatum esse volumus, cæterisque contrariis quibuscumque.

1702.
Pouvoirs
accordés à
M. de Tournon dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

Quo circa Fraternitati tue per presentes mandamus, quatenus injunctum tibi munus hujusmodi ita fideliter & strenuè exequaris, ut ex tuis laboribus, fide & diligentia, divina favente bonitate, optari,

1702.

Pouvoirs
acordés à
M. de Tournon dans
sa Légation
aux Indes
& à la
Chine.

*Et sperari fructus ad Dei
gloriam Et animarum salu-
tem provenienti. Propitium
interim bonorum omnium,
Auctorem Deum, Tibi,
Venerabilis Frater, enixe
precamur, atque Apostoli-
cam benedictionem ex omni
cordis nostri sensu imperti-
mur.*

nous fasse recueillir les
fruits qu'on souhaite &
qu'on espère de vos tra-
vaux, de votre zèle & de
votre foi : fruits qui au-
ront pour objet la gloire
de Dieu & le salut des
ames. En attendant Vé-
néral Frère nous prions
ardemment Dieu, Au-
teur de tous les biens, qu'il vous soit propice ; &
Nous vous accordons de toute l'affection de notre
cœur la Bénédiction Apostolique.

*Datum Rome apud San-
ctam Mariam Majorem,
die secundâ Julii 1702.
Pontificatus Nostri Anno II.*

Donné à Rome à Sainte
Marie Majeure, le 2. Juillet
1702. la seconde année
de Notre Pontificat.

Clement XI. adressa en même tems des Brefs à
peu près semblables aux deux premiers, à différens
Prélats des Indes & de la Chine ; afin qu'on ne pût
ignorer dans toutes les Missions de ces Pays, quelle
étoit l'autorité, dont le Saint Siège avoit muni son
Légit.



LIVRE TROISIEME.

Depuis 1703. jusqu'à 1707.

S O M M A I R E.

- I. **A**rrivée de M. de Tournon aux Indes, décrite par
lui même. II. M. de Tournon choisit la maison

des Jésuites pour sa Résidence. III. Il prend connoissance de la Cause des Rits pendant son séjour à la maison de ces Pères. IV. L'Afai re des Rits offre au Légat de grandes difficultés à surmonter de la part des Jésuites qu'il hérit & qu'il doit craindre. V. Le Légat par sa prudence apprend des Jésuites-mêmes leur manière de gouverner les Missions. VI. Les Jésuites sont les seuls nommés dans le Décret du Légat. VII. Décret de M. Tournon portant condamnation des Rits observés par les Missionnaires de la Compagnie. VIII. Exhortation du Légat pour engager les Jésuites à publier & observer le Décret. IX. Les Jésuites sollicitent vivement pour la suspension des censures du Décret. X. Le Légat suspend les censures pour trois ans; ce terme ne contente pas les Jésuites. XI. Déclaration du Légat sur la crainte qu'il a d'avoir chargé sa conscience par sa trop grande bonté envers les Jésuites. XII. Contradictions étonnantes dans la conduite des Jésuites à l'égard du Légat. XIII. Le Légat convaincu de la sage conduite des Capucins, témoigne son repentir d'avoir trop écouté contre eux les Partisans des Rits. XIV. Rome approuve le Décret de son Légat & rejette les instances des Jésuites. XV. Confirmation du Décret par le St. Siège. XVI. Cette confirmation n'arrête pas les poursuites des Missionnaires de la Société. XVII. Ouvrage imprimé par les Jésuites contre le Décret de M. de Tournon. XVIII. Les Jésuites aux Indes, de concert avec l'Evêque, publient que le Légat agit sans juridiction. XIX. Le Légat se plaint à Rome des complots tramés contre son autorité par les Jésuites, l'Evêque de Meliapore & l'Archevêque de Goa. XX. Indignation du Pape contre ceux qui s'opposent à la juridiction de son Légat. XXI. Bref du Clement XI.

1703. où il se plaint amèrement à l'Archevêque des attentats contre la juridiction du Légat. XXII. Condamnation du Mandement de cet Archevêque contre la juridiction du Légat, par le même Pontife. XXIII. Le Nonce de Portugal est chargé d'envoyer aux Indes les Ordres du St. Siège.

I.
Arrivée
de M. de
Tournon
aux Indes,
décrite par
lui-même.

LES deux vaisseaux du Roi très-Chrétien, qui conduisoient M. de Tournon arriverent à l'Isle de Bourbon en Afrique. Après quelques jours de relâche, ils poursuivirent leur navigation; & en moins de deux mois, ils se trouverent à la vue de la Côte des Malabares. Voici ce que le Légat a écrit lui-même touchant son arrivée à Pondichéri, tel que nous l'avons fidèlement extrait de son Journal.

„ Le 4. Novembre 1703. fête de S. Charles,
„ nous découvrîmes Madraspatam, ville qui appartient
„ aux Anglois, fort peuplée, & la plus connue
„ par son commerce. Quoique dans sa situation el-
„ le se trouve très-étendue sur le bord de la mer,
„ nous ne pûmes cependant, la discerner, parce que le
„ terrain en est fort plat: Le soir nous jétâmes l'an-
„ cre pour ne pas nous exposer pendant la nuit aux
„ périls de la Côte, qui est de difficile abord, à cau-
„ se de la quantité de sables dont elle est environ-
„ née très-avant dans la mer. La joie qui s'étoit
„ répandue dans tout l'Equipage à la vue de l'heu-
„ reux terme, où nous allions toucher après une si
„ longue & si dangereuse navigation, nous enga-
„ geât à continuer notre route avant le point du
„ jour.

„ Le

„ Le 5. sur le soir nous arrivâmes assez proche 1703.
 „ de Pondicheri ; mais la nuit qui survint nous em-
 „ pêcha d'aborder à la rade de cette ville, quoique
 „ Messieurs de la Compagnie y eussent fait allumer
 „ un grand feu pour nous servir de signal. Le len-
 „ demain nous ne perdîmes point de tems, & nous
 „ prîmes fond de bonne heure.

*Arrivée de
M. de Tonn
non aux
Indes, dé-
crite par
lui-même.*

„ Le 6. Novembre je restai à dîner sur le vais-
 „ seau, afin de faire avec plus de consolation & plus
 „ de tranquillité mes derniers complimens sur notre
 „ séparation, & pour donner aussi le tems de nous
 „ préparer un logement dans la ville. Les Pères Jé-
 „ suites me reçurent dans leur maison avec tous
 „ ceux qui m'accompagnoient, & on ne pouvoit rien
 „ ajouter aux honnetetés & aux politesses qu'ils nous
 „ marquerent. Ils se réduisirent dans des chambres
 „ très-étroites pour nous mettre plus au large.

„ Je pris donc congé après le dîner des Messieurs
 „ de notre vaisseau. Je remerciai tous les Officiers
 „ & singulièrement le Capitaine, M. le Chevalier
 „ de *Fontaine*, de toutes les civilités & manières
 „ obligeantes qu'ils avoient eu pour moi pendant le
 „ cours du voyage. Mes remerciemens ne purent
 „ les engager à rester dans le vaisseau, ils voulurent
 „ absolument m'accompagner à terre : Les deux Na-
 „ vires à cette descente, comme dans toutes les autres
 „ occasions, firent une décharge générale de leurs ca-
 „ nons ; la Forteresse en fit autant pour annoncer
 „ mon arrivée avec plus d'éclat.

„ Je fus sensiblement touché du refus que M. le
 „ Chevalier de *Fontaine* fit d'un Bijou de 350. pis-

Tom. I.

O

1703. „ toles, que je lui avois fait présenter pour qu'il se
 „ souvint de moi, & pour lui donner une marque
Arrivée de „ de ma juste reconnoissance. Il ne voulut jamais
M. de Tour- „ en accepter qu'un qui pouvoit valoir 20. pis-
ton aux „ toles, & qui étoit semblable à ceux que j'avois
Indes, dé- „ fait distribuer aux quatre principaux Officiers du
crité par lui „ vaisseau. Ce Bijou de peu de valeur, ne dût être
même. „ considéré que comme un gage de mon estime
 „ & de ma reconnoissance. Ce M. le reçut
 „ avec des manières si nobles & si généreuses, qu'il
 „ me fit connoître jusqu'à la fin que son désinte-
 „ ressement égalait son bon cœur. Mon voyage des
 „ Indes ainsi terminé, je finirai aussi ma relation
 „ par le *Te Deum* qui fut chanté dans l'église des
 „ Pères de la Compagnie de Jésus. Nous ne pû-
 „ mes assez rendre grâce à la Divine Majesté de tant
 „ de faveurs & de bienfaits, qu'Elle avoit daigné nous
 „ accorder pendant une si longue & pénible navi-
 „ gation.

II.

M. de
Tournon
choisit la
maison des
Jésuites de
Pondichéri
pour sa
Résidence.

Si nous avons écouté avec plaisir la tendre narra-
 tion du Légat, nous n'en aurons pas moins de le
 suivre dans les rues de Pondichéri (a) au milieu
 des acclamations & des empressements des Peuples.

(a) Pondichéri est une Ville située sur la Côte de Coromandel entre le
 11. & le 12 degré de latitude Septentrionale. Elle étoit peuplée de
 30. milles personnes environ, lorsque M. de Tournon y aborda. Parmi
 ce grand nombre, il ne se trouvoit pas deux milles Chrétiens; les autres
 professioient, ou la religion des Gentils ou celle des Maures. Il y avoit
 une forteresse nouvellement construite, & gardée par une bonne garnison
 François'e. Outre cette forteresse la Ville aujourd'hui, est environnée de
 fortes murailles. Le peuple depuis 1704. s'y est considérablement aug-
 menté. Le commerce y est devenu plus brillant, & la Religion plus flo-
 rissante. M. le Patriarche d'Antioche fut obligé d'y séjourner depuis le
 9 de Novemb. 1701. jusqu'au 11. de Juillet de l'année suivante. Il
 s'occupa pendant son séjour à examiner principalement le culte des Malabares.

Le Clergé, les Magistrats, les Chrétiens, les Gentils-mêmes, tous volent en foule à son passage, pour rendre à son auguste Dignité & à son mérite personnel, les marques d'honneur & de vénération qui leur étoient dues. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à la maison des RR. PP. Jésuites: Ils le reçurent avec des politesses & une générosité qui méritent les éloges & la reconnoissance du Légat. Les Capucins en qualité de premiers Curés de la ville, furent aussi des premiers à rendre au Seigneur, des actions de grâces solennelles pour son heureuse arrivée: Ils s'empresèrent de présenter leurs hommages & leurs respects au Légat. Il les reçut avec autant de bonté & d'affection, que nos Pères avoient de joie & de consolation, de jouir de sa présence aux Indes. Si le Visiteur Apostolique s'étoit rendu aux humbles & vives instances qu'ils lui firent d'accepter un logement dans leur maison, ils auroient été au comble de leurs désirs. Les Jésuites plus heureux que les Curés primitifs de Pondichéri, eurent l'honneur d'avoir la préférence.

Le Légat fut contraint de rester en cette ville plus de tems, qu'il n'auroit souhaité: la saison & les commodités pour se rendre en Chine, objet principal de sa Légation, ne devant point arriver sitôt, il se trouva contraint de séjourner à Pondichéri pendant 9. mois. Un séjour de si longue durée lui fit prendre la résolution d'entrer en connoissance de la Cause des Rits Malabares, qu'il se proposoit d'examiner seulement à son retour de la Chine. Il fa-
 voit que les Capucins & plusieurs autres zélés Missionnaires, avoient accusé les Jésuites à Rome de sou-

1704.

III.

*Le Légat
prend con-
noissance de
la cause
des Rits,
pendant
son séjour
à la maison
des Jésuites*

1704. fir dans ces Rits un mélange afreux d'idolâtrie & de fuperftition. Mais le grand crédit qu'avoit la Société à la Cour de Rome, affûre M. Fatinelli (a) dans fes compilations, le trajet immense des Mers, la difficulté de parvenir en ces Contrées, les obstacles qui pouvoient s'offrir dans la difcuffion d'une affaire fi délicate, la crainte que de puiffans adverfaires ne fifsent avorter les réfolutions les plus juftes : tout cela, dit ce Chanoine, n'avoit pas peu contribué à retarder une décifion claire & précife fur les Rits Malabares, qui divifoient les Miffionnaires.

Le Légat prend connoiffance de la Carffe des Rits pendant fon fejour à la maifon des Jéfuites.

Le Légat étant fur les lieux voulut s'en inftruire à fond, il en prit tout le tems & n'épargna aucun moyen pour y reuffir : bien informé que les Capucins fe trouvoient partie dans cette affaire, il ne fe borna pas au détail qu'ils donnoient de ces cérémonies, quelque fincère & quelque vrai-femblant qu'il lui parut, il s'étudia à faire des découvertes & par des fecretes informations auprès des perfonnes éclairées, & qui étoient à l'abri de tous foupçons. Il ne tarda pas à développer les abus qui s'étoient gliffés dans ces Miffions. Il comprit après de férieux examens tout le ridicule & l'impieté des pratiques, que les Miffionnaires Jéfuites faifoient observer à leurs Chrétiens. Il ne pouvoit plus y penfer qu'avec une fécrite indignation : il conçut alors, ce que d'abord il avoit eu beaucoup de peine à fe per-

(a) Fatinelli étoit Chanoine à Rome. Clément XI. le chargea de faire l'hiftoire de la vie de M. de Tournon. Son ouvrage auroit fans doute paru au jour, fi la mort du Pape ne lui en eût fait changer le deffein. Il craignoit en cela de s'attirer des Ennemis puiffans, qui ne l'auroient pas laiffé furvivre en tranquillité. Quoiqu'il en foit, fes Manufcrits tout exacts qu'ils paroiffent, auroient befoin de plufieurs corrections. J'y ai aperçû quelques erreurs dans les faits qui y font raportés.

suader qu'on oſoit en impoſer au Saint Siège, juſqu'à lui donner pour civil & politique, ce qui étoit évidemment ſuperſtitieux & idolâtre. Sa profonde ſageſſe & ſa vive pénétration lui firent connoître la ſource & l'origine de ces maux.

1704.

Mais quels remèdes y apportera-t-il ? C'eſt ce qui auroit embarrasſé tout autre genie que M. de Tournon. „ Suivra-t-il les impulſions de ſon zèle ? Les „ routes où il pouvoit le mener étoient ſemées de „ terribles écueils & d'afreux précipices. Rien de „ plus difficile de marcher toujours d'un pas égal „ entre les deux extrémités d'un zèle qui ſoufre avec „ trop d'indulgence. C'eſt quelquefois infiniment „ hazarder d'aigrir les eſprits, c'eſt ſouvent tout perdre de ne les pas contenir. Un zèle de rigueur „ & d'autorité prévient les progrès de la ſéduction, „ & épouvante la témérité du ſéducteur, un zèle „ de douceur & de ménage gagne, touche, ramène à la raiſon les eſprits déjà ſéduits. M. de Tournon fut ſi bien tempérer ſon zèle, que ſans oublier la douceur, il ne s'éloigna point de la fermeté.

IV.

*L'Aſaire
des Rits o-
fre au Lé-
gat de
grandes di-
fficultés à
ſurmonter
de la part
des Jéſuites
qu'il chéris-
ſoit & qu'il
doit crain-
dre.*

„ Nous ne pouvons nous rendre garans de toutes les différentes impreſſions, que pûrent faire ſur ſon eſprit, les intérêts du Saint Siège diamétralement opoſés ici à ceux de la Société, qui lui furent toujours chers. Ce que nous ſavons „ & ce qui eſt connu de l'Univers, c'eſt qu'il aimoit la Religion, c'eſt qu'il aimoit la paix ; que ce „ qu'il met dans ſon zèle d'empreſſement & d'activité, n'a pour objet que de maintenir & dé-

1704.

*L'Affaire
des Rits
n'a osé au
Légit de
grandes di-
fficultés à
surmonter
de la part
des Jésuites
qu'il chérît
Et qu'il
doit crain-
dre.*

„ fendre la pureté du culte; que ce qu'il met dans
„ son zèle de douceur & de ménagement, n'a pour
„ objet que de conserver & d'entretenir la paix. Ce
„ que nous savons, c'est que ce qu'il montra de ri-
„ gueur & de fermeté ne vient que de son amour
„ pour la paix. Il ne se résout à punir qu'afin de
„ s'épargner par un commencement de sévérité, la
„ nécessité de punir plus sévèrement: Nous savons,
„ que ce qu'il montra de douceur & de ménage-
„ ment fut prendre sa source dans l'amour de la
„ Religion. Il crut la servir mieux en paroissant la
„ servir moins. Ce que nous savons, c'est que ses
„ intentions furent pures & droites; que la trem-
„ pe, le caractère de son ame, étoit la paix, la
„ douceur, l'affabilité; que si par conséquent il se
„ glissa quelques imperfections dans son zèle, il n'y
„ auroit eu quelques légers défauts, que parce qu'il
„ avoit de grandes vertus; que son cœur fût
„ seul pour justifier sa conduite. Ce que nous sa-
„ vons & ce qui s'est fait connoître au monde en-
„ tier, c'est que quelques services qu'il rendit à la
„ Religion, ils ne remplirent point l'étendue de son
„ zèle, & de ses desirs.

„ On verra par la suite que ses travaux pour éta-
„ blir la paix, la tranquillité, le bonheur de l'Egli-
„ se Indienne, auroient épuisé les talens, borné l'ac-
„ tivité d'un Apôtre du premier siècle; je n'entends
„ point soutenir par-là que le Cardinal de Tournon
„ ait été sans défaut; ne fût-il pas d'être homme
„ pour en avoir? Si par des préjugés ordinaires,
„ & par une inclination naturelle à obliger les pre-
„ miers Maîtres de son éducation, on aperçut dans

„ la conduite quelques actions moins louables ; ces 1704.
 „ légères tâches furent bientôt effacées par tant de
 „ faits éclatans & par son application à toujours fai-
 „ re pour le mieux ; elles échaperont aux regards
 „ les plus pénétrans : ou du moins , si une rigou-
 „ reuse critique reproche quelque défaut au Légat, el-
 „ le sera forcée en même tems d'avouer, que ce
 „ n'est que pour avoir eu d'abord trop de condes-
 „ cendance , à l'égard de ceux qui sont devenus ses
 „ ennemis les plus dangereux.

Car qu'on réfléchisse qu'étant à Pondichéri, il se trouvoit contraint d'user de grands ménagemens. Il voyoit qu'on pourroit faire naître de grands obstacles à son voyage de la Chine. La prudence exigeoit absolument qu'il réservât pour les Missions de ce vaste Empire, toute la force de son zèle. Le Saint Siège l'avoit singulièrement envoyé pour purifier ce champ de la zizanie qui en étouffoit le bon grain. Ainsi quoiqu'il fut convaincu long-tems avant son départ de la Côte de Coromandel, que les Missionnaires Jésuites s'étoient rendus dignes d'une condamnation autentique, par la conduite qu'ils avoient tenue jusqu'alors dans les Missions des Malabares : Cependant pour fermer la bouche à ces Pères & ne pas les indisposer contre lui, il tâcha de tirer le propre avou de leurs Missionnaires, touchant la pratique qu'ils avoient toujours tolérée & qu'ils maintenoient encore parmi les Chrétiens.

Cette tentative eut tout le succès possible : M. de Tournon réussit avec tant d'adresse à tirer les paroles de la bouche des Missionnaires de la Compagnie, qu'il apprend d'eux-mêmes, les usages & les cérémo-

1704. nies qu'ils observent dans leurs Missions. On dit qu'il s'y prit de la forte. Il fit cacher deux Secrétaires dans sa chambre, & cita ces Missionnaires à y comparoître dans une heure où ils ne s'y atendoient pas, & dans un tems où ils n'avoient pas lieu de soupçonner les desseins du Légat. Il commença d'abord à louer leur zèle ; il affecta de se montrer des plus sensibles à leurs travaux Apostoliques. Il s'étendit particulièrement sur les difficultés qu'ils devoient avoir à convertir des Peuples, qui étoient si adonnés à la superstition & à l'idolâtrie ; mais qu'enfin à l'exemple de S. Paul, il faloit s'accommoder tout à tous pour les gagner tous à J. C. Un semblable entretien flata beaucoup ces Missionnaires ; ils crurent que le Légat ne manqueroit pas d'approuver leurs pratiques. Dans cette idée ils s'ouvrirent alors, en lui faisant un détail des plus circonstanciés sur les Cérémonies qu'ils observoient & faisoient pratiquer à leurs Chrétiens. A la fin de la conférence M. de Tournon leur demanda, si dans les commencemens de leur Ministère Apostolique, ils n'avoient pas senti quelques répugnances, à l'égard de ces usages. Ils lui répondirent franchement, qu'à la vérité ils en avoient éprouvé ; mais qu'ils avoient vaincu cette répugnance, en considérant leurs anciens Pères qui les observoient eux-mêmes sans scrupule, étant d'ailleurs de SS. Missionnaires. Le Légat conservoit tout, & les Secrétaires ne laissoient rien échaper.

Les Missionnaires un peu inquiets d'avoir tant parlé dans cette visite imprévûe, racontèrent aussitôt au P. Tachard leur Supérieur ce qui venoit de se passer :

*Le Légat
par sa prudence, ap-
prent des
Jesuites
même leur
manière de
gouverner
les Mis-
sions.*

passer : ce Révérend Père plus éclairé que ses Con- 1704.
freres prévoit sur le champ les funestes conséquences
de leur trop grande sincérité : il les obligea d'aller se ^{Les Jésuites}
dédire, ou du moins d'user si adroitement de détours, ^{sont les}
qu'ils fissent entendre au Légat que les Cérémonies ^{seuls nous-}
n'étoient pas odieuses & condamnables, comme il ^{mets dans}
l'auroit peut-être d'abord cru, faute de les avoir ^{le Décret}
bien compris. Ils demanderent donc au Légat de ^{du Légat.}
daigner les écouter une seconde fois, ce qu'il leur
acorda. Mais quoiqu'ils pussent dire pour se justifier,
de ce qu'ils avoient avoué, M. de Tournon ne se
laissa point surprendre : Car ce sont les seuls Mission-
naires qu'il a soin de nommer dans son Décret : Mais
ce n'est point pour les confondre, c'est pour les
convaincre, ni pour les jeter dans une affliction in-
consolable, mais pour les engager à une soumission
parfaite ; non pour punir leurs égaremens passés,
mais pour les porter à bannir du culte, l'idolâtrie
& la superstition. En un mot il ne les nomme que
parce que la Religion l'exige de son zèle. Il ne
cessera point pour cela de conserver les Pères de la So-
cieté dans son grand cœur. Leur résistance à des
ordres si justes, sera seule capable de lui faire chan-
ger son amour en indignation.

Mais avant d'entrer dans le détail de ce qui arriva a-
près le Décret, il faut l'exposer aux yeux du Lecteur. Ce
monument précieux lui fera comprendre, que la mé-
moire de M. de Tournon sera en bénédiction dans les
siècles les plus reculés : il est une preuve certaine de la
profondeur de son savoir, une démonstration de son ata-
chement inviolable à la pureté de la Religion. Voici le
Décret tel qu'il leur fut signifié.

P

1704. **DECRET DE M. LE CARDINAL**
DE TOURNON,
 PORTANT CONdamnATION DES RITS
 MALABARES, OBSERVÉS PAR LES
 MISSIONNAIRES DE LA
 COMPAGNIE.

*D'cret de
M. de To-
urnon con-
tre les Rits
observés
par les Je-
suites.*

CAROLUS Thomas Mail-
lard de Tournon Dei
& Apostolicæ Sedis gratiâ,
Patriarcha Antiocbens,
Sanctissimi Domini Nostri
Clementis Divinâ Provi-
dentiâ Papæ XI. Prælatus
Domesticus, ejusdem Ponti-
ficii Solii Assistens, necnon
Romane & Universalis
Inquisitionis contra hereti-
cam pravitatem Consultor,
in Indiis Orientalibus &
Sinarum Imperio, finiti-
misque Insulis Commissa-
rius & Visitator Apostolicus
cum facultate Legati a La-
tere &c.

Prælude.

Inter graviores, quibus
premmur curas pro Apo-
stolici Visitatoris munere,
nobis licet tanto oneri
imparibus injuncto, ea sanè

CHARLES Thomas Mail-
lard de Tournon par
la grace de Dieu & du
Saint Siège Apostolique,
Patriarche d'Antioche,
Prélat domestique de no-
tre très S. Père Clement
XI., Assistant du Trône
Pontifical, Consulteur de
l'Inquisition Romaine &
Universelle contre l'Héré-
sie, Commissaire & Visi-
teur Apostolique avec les
pouvoirs de Légat a La-
tere, dans les Indes Ori-
entales, l'Empire de la
Chine & les Isles adja-
centes &c.

Entre les soins impor-
tans dont nous sommes
chargés, pour remplir les
devoirs de Visiteur Apos-
tolique, & dont le poids

quoique supérieur à nos forces, nous a été confié; le principal est de réfléchir que nous sommes envoyés dans le champ du Seigneur, pour en arracher la zizanie qui étouffe le bon grain, qui commençoit à germer dans ces Contrées; soin d'autant plus digne de notre attention, que nous rendrons un compte exact des péchés des autres; nous qui avons déjà tant à craindre la vengeance divine pour les nôtres propres, que nous ne saurions assez expier. C'est pourquoi, aussitôt que nous fûmes arrivés à ces Côtes des Indes Orientales, nous jétâmes les yeux de l'esprit sur ces vastes Pays, étant retenus par une maladie opiniâtre, nous avons donné toute notre application pour parvenir à une parfaite connoissance de l'état des Missions, afin d'apporter autant qu'il nous seroit possible le remède nécessaire à leurs pressans besoins.

Et entre toutes celles qui s'offrirent d'abord à notre sollicitude, ce fu-

est præcipua, quum nos huc missos esse consideramus, ad expurgandum Dominicum Agrum à zizaniis novella Christi germina suffocantibus, Et de aliorum peccatis rationem esse reddituros, qui æternam Dei ultionem pro nostris nunquam satis expiandis jure formidamus. Quamobrem statim ac ad has Indiarum Oras appulimus, mentis nostræ oculos per vastissimas istas Orientales Regiones circumferentes, cum corpus pertinaci morbo jaceret detentum, Missionum necessitates undique inquirere curavimus, ut eisdem pro viribus de opportuno remedio prospiceremus.

Et quidem meritò inter primas nostræ sollicitudini occurrerunt novæ Do-

1704.

Décret de M. de Tournon contre les Rits observés par les Jésuites.

Sollicitude du Légat pour les Missions de ces Pères.

1704. *mini Vineæ, in Regnis Madurensi & Maissur, recentiusque Carnatenfi, iisdem ferè legibus, parique labore, ab Evangelicis Societatibus Jesu Operariis Lusitanis & Galliæ plantatæ: ubi inter Esbnicorum atque Gentilium persecutiones, ac inter vitæ asperitates, viventes, germinant Evangelii palmites, assiduis Missionariorum sudoribus irrigati. Illuc sanè fuisset, non minùs laboris, quàm gaudii in Christo Jesu participes esse vebementer cupientes, nisi hoc nobis diurna infirmitas prohibuisset.*

Décret de M. de Tournon contre les Rits obscurs par les Jésuites.

rent les nouvelles Vignes du Seigneur, plantées dans les Royaumes du Maduré, du Maissurè, & plus récemment dans le Carnate par les Ouvriers Evangéliques Portugais & François de la Compagnie de Jésus, avec des fatigues égales, & cultivées à peu près avec les mêmes loix, où parmi les persécutions des Payens & des Gentils, & au milieu des austérités de la vie, les palmiers de l'Evangile arrosés par les sueurs continuelles des Missionnaires, prennent de l'acroissement. Ne désirant pas moins de participer à leurs travaux qu'à leurs consolations en J. C., nous nous serions transportés certainement sur les lieux, si une infirmité habituelle ne nous en eût empêché.

Le Légat est instruit des Rits par les Jésuites mes.

Quod autem per nos ipsos immediate obtinere non licuit, exhibitum erga Nos & Sanctam Sedem Apostolicam obsequium a Patribus Venantio Bouchet Carnatenfis Missionis Superiore, & Carolo Michaele Bartoldo Madurensis Missionario, vi-

Mais en ce que nous n'avons pu apprendre immédiatement par nous-mêmes, l'obéissance rendue à nous & au S. Siège par les PP. Venant Bouchet Supérieur de la Mission du Carnate & Charles Michel Bartolde Missionnaire du

Maduré, hommes doués de science & de zèle pour la propagation de la Foi, y à suppléé très à propos. Car comme ils avoient demeuré long-tems dans ces Pays, ils étoient parfaitement versés dans les mœurs, la langue, & la Religion de ces Peuples: Par-là ils nous ont fait connoître avec plus de certitude les choses qui afoiblissent les Palmiers & les rendent stériles, comme s'atachant plus aux vanités des Gentils, qu'à la Vigne qui est J. C.: c'est ce qui à été pour nous une abondance de satisfactions dans les grandes tribulations que nous éprouvions.

Les choses ayant donc été mûrement examinées, ayant entendu de bouche les dits Pères, aussi bien que par écrit, & ayant imploré l'assistance divine par des prières publiques, afin que nous contribuions saintement dans le Seigneur, à la pureté de la Foi, au profit spirituel des

ris doctrinâ, & propagandæ fidei zelo præstantibus opportunè suppeditavit: etenim verò, cum ab illis, in moribus, linguâ & Religione istarum Regionum, ex longâ in his vitæ consuetudine apprime versatis, plura certius cognoverimus, quæ eisdem palmites enervés reddant & fructu vacuos, utpotè qui Gentilium vanitatibus magis inbareant quam viti quæ est Christus, in multo experimento tribulationis, abundantia gaudii nostri fuit.

1704.

Décree de M. de Tournon contre les Rits observés par les Jésuites.

Rebus itaque maturo examine suppositis disclique Patribus ore tenus, ac inscriptionibus fuisse auditis, atque Dei ope publicis precibus imploratâ, ut fidei puritati, spiritualique Christianorum proventui, saubriter in Domino consulamus, utque fiat oblatio gentilium accepta & sanctificata in Spiritu Sanc-

1704. *to, ad præfens Decretum
Autoritate Apostolicâ etiam
câsm facultate Legati a La-
tere devenimus.*

Décret de
M. de
Tournou
contre les
Rits obser-
vés par les
Jésuites.

Défense
d'omettre
les Sacra-
mentaux.

*Et a Sacramentorum ad-
ministracione excoꝛdium su-
mentes, districte prohibemus
ne in baptizandis tam pue-
ris, quam adultis, cujuscumque
sexûs, & conditionis amittantur Sacramenta-
lia; sed omnia palam adhibeantur, & signanter Sa-
liva, Sal & Insufflatio, que ex Apostolicâ traditione
Catholica Ecclesia recepit, ac ob recondita in his Sa-
cris Ceremoniis Divine erga nos bonitatis misteria sacre-
tè & inviolabiliter custodivit: Decreto Sanctæ Universalis
Inquisitionis de anno 1656. pro Sinis facto, ob diversas
rationes & circumstantias, minime obstante.*

que ces Cérémonies Sa-
crées renferment des Mystères de la bonté divine
envers nous: Cette présente Ordonnance s'observera,
non obstant le Décret de la sainte & universelle In-
quisition de l'année 1656. qui fut fait pour la Chine,
par des raisons & des circonstances différentes,

Chrétiens, afin aussi que
l'osrande des Gentils soit
agréable, & sanctifiée dans
l'Esprit Saint, nous for-
mons le présent Décret par l'autorité Apostolique,
même avec la faculté de Légat à Latere.

Et commençant d'abord
par ce qui regarde l'admini-
stration des Sacremens:
Nous défendons très-ex-
pressément que l'on n'o-
mette plus les Sacramen-
taux dans le Batême que
l'on confère tant aux en-
fants qu'aux adultes, de
quelque sexe & de quel-
que condition qu'ils soi-
ent; mais qu'on les met-
te tous en usage en pu-
blic, & principalement
la salive, le sel & l'in-
sufflation, que l'Eglise a
reçu par une tradition A-
postolique, & qu'elle a
saintement & inviolable-
ment conservé; parce

De même nous ordonnons que selon la coutume louable de l'Eglise, ceux qui confèrent le Batême imposent toujours à ceux qu'ils baptisent le nom de quelques uns des Saints qui sont insérés dans le Martirologe Romain, avec défense expresse de leur donner à l'avenir les noms des Idoles, & ceux des Pénitens austères de cette fausse Religion, que portent les Gentils, & que l'on étoit en usage de donner aux Néophytes, avant qu'ils fussent régénérés à la grace par les eaux salutaires du Batême.

Qu'il ne soit en aucune façon permis aux Curés ou Missionnaires, & autres de changer sous quelque prétexte que ce soit, la signification des noms de la Croix, des Saints, & autres qui ont rapport aux choses sacrées, en les translatant dans une autre langue, & que l'on ne se serve point d'autre idiome pour les exprimer, que du Latin ou de l'Indien, pourvu que les paroles Indiennes répondent clairement & sans équivoque, au sens des paroles Latines.

Item precipimus, ut juxta laudabilem Ecclesie consuetudinem semper imponatur baptizando a baptizante, nomen alicujus Sancti in Martyrologio Romano descripti, omnino interdictis nominibus Idolorum, vel falsae Religionis penitentium, quibus Gentiles utuntur, & Neophiti baculis appellari consueverant; antequam essent per Baptismum divinae gratiae renati.

Nec Parochi, seu Missionarii, sub quovis praetextu, liceat Crucis, Sanctorum, & rerum sacramentorum nomina per translata immutare, nec ea alio idiomate explicare, nisi Latino, vel saltem Indico, quantum voces Indicæ Regionis, Latine significationi liquido & admissim respondeant.

1704.
Décret de M. de Tournou, contre les Rits observés par les Jésuites.
Il ordonne d'imposer au Baptême des Saints & des Idoles.

1704. *Et quia audivimus Ba-*

ptismum Infantium ecc
Christianis parentibus or-
torum, eorundem incuria
sepe sepius diu protrahi,
non sine maximo dolorum
Infantium salutis discrimi-
mine, monemus Evange-

licos Operarios, ut sacro-
rum Canonum memores, ter-
minum breviorum, quam
fieri possit, attentis cir-
cumstantiis, Genitoribus
præfigant, graviter con-
scientiam eorum onerantes,
nisi filios intra fixum tem-
pus ad Ecclesiam deferant
sacro fonte ablucandos.

Il exhorte
 de ne pas
 différer le
 Bâtième.

ment, s'ils ne portent pas leurs enfans au tems préfixe à l'église, pour y être batisés.

Præterea, quoniam moris hu-
jus Regionis sit, ut infan-
tes sex vel septem anno-
rum, interdum etiam in
teneriori ætate, ex genito-
rum consensu, matrimonium
indissolubile de præfenti
contrahant, per impositio-
nem Tali, seu aureæ Tes-
seræ nuptialis uxoris collo-
pensis: Missionariis man-
damus,

Et parce que nous avons appris que les Pères Chrétiens négligeoient très-souvent de faire donner à leurs enfans le St. Bâtième, pendant un tems considérable, ce qui ne peut se faire sans un péril évident pour le salut de ces mêmes enfans : nous avertissons les Ouvriers de l'Evangile, que se souvenant des sacrés Canons, ils fixent aux Parens le tems le plus court qu'il sera possible, eu égard aux circonstances, chargeant leur conscience grièvement, s'ils ne portent pas leurs enfans au tems préfixe à l'église, pour y être batisés.

De plus comme la coutume usitée dans ces Régions, est que les enfans de six à sept ans, & quelque fois même plus jeunes, contractent de présent, avec le consentement de leurs Parens, un mariage indissoluble par l'imposition du *Ta'y*, ou du collier nuptial qui se met

au

au col de l'Epouse; Nous ordonnons aux Missionnaires qu'ils ne permettent plus à leurs Chrétiens ces sortes de mariages, qui sont nuls par eux-mêmes; & qu'ils défendent aux Epoux mariés de cette façon, d'habiter ensemble; jusqu'à ce qu'étant parvenus à un âge légitime, & s'étant donné un mutuel consentement, ils aient contracté en face de l'Eglise, un vrai & canonique mariage, selon la forme prescrite par le S. Concile de Trente.

Et comme le *Taly* selon l'opinion des Sectateurs même les mieux instruits dans cette Religion impie, porte avec soi la figure quoiqu' informe de l'Idole *Pullear*, ou *Pillear*: Divinité (qui selon eux) préside aux Nôces; & comme il est honteux aux femmes chrétiennes de porter en signe de mariage une telle représentation à leur col; Nous leur défendons avec toute la force possible de ne

Tom. I.

damus, ne hujusmodi irrita matrimonia inter Christianos fieri permittant; nec sponfos sic conjunctos cohabitare sinant, donec completâ legitimâ etate, & explorato eorum consensu, in faciem Ecclesiæ, juxta formam à Sacro Concilio Tridentino præscriptam, verum & Canonicum Matrimonium contraxerint.

Et quoniam apud peritiores impiæ illius Religionis Sectatores, Tali præfert imaginem, licet informem Pulleyars sive Pillayaris Idoli Nuptiæ: bus ceremoniis præpositi: quumque dedecet christianas mulieres talem effigiem collo deferre in signum matrimonii; districtè prohibemus, ne in posterum audeant Tali cum hac effigie collo appendere: & ne uxores inuuptæ videantur, poterunt uti

1704.

Décret de M de Tournon, contre les Rits observés par les Jésuites.

Il Défend le Mariage des Enfants.

Il défend de porter le Taly & le Gondon.

Q

sont remplies. Afin donc de faciliter davantage aux Gentils les voies qui conduisent au salut, & nous prêter charitablement dans le Seigneur, autant qu'il nous est possible, au profit spirituel des Néophytes; Nous enjoignons aux Missionnaires & sur-tout aux Supérieurs des Missions qu'en apportant de nouveaux soins & un plus exact examen, ils proscrivent de ces dites cérémonies, tout ce qui est superstitieux: de sorte qu'on n'y puisse rien trouver qui offense la piété chrétienne, & qui se res sente de la superstition des Gentils. Et outre les abus qui ont déjà été réformés sur cette matière par les Missionnaires, comme nous l'avons appris; nous ordonnons sur tout, que l'on interdise l'usage du rameau de l'Arbre *Aresciomaram*; que l'on change le nombre des mets, aussi bien que la qualité prescrite.

tum fieri potest, in Domino indulgeamus; Missionariis, & præcipue Missionum Superioribus injungimus, ut, novis a libibitis diligentibus, severiorique calculo, superstitiosa omnia a dictis ceremoniis expurgent; ita ut nihil inultum relinquatur, quod christianam pietatem offendat, & Gentilium superstitionem redoleat. Et signanter, præter eas, quas audivimus jam statutas in hac materiâ ab eisdem Missionariis reformationes, ramus arboris Aresciomaram omnino auferatur; ferculorum numerus, non minus, ac cibi præscripta qualitas varietur. Circuli supra caput sponsorum ad tollenda maleficia omittantur. Et quod de ferculis diximus, de luteis vasis ibidem adhiberi solitis, a Nobis dictum, & prohibitum intelligatur.

1704.

Décret de M. de Tournou, contre les Rits observés par les Jésuites.

Il condamne tout ce qui peut ressentir la superstition.

Qu'on ne se serve plus

1704. de ces couronnes que l'on met sur la tête des nouveaux Epoux dans l'intention d'éloigner d'eux les maléfices. Et ce que nous avons [dit des mets, nous le disons aussi de ces plats jaunes, dans lesquels ces mets sont portés, nous les proscrivons également.

*Dicret de
M. de Ton-
nion, con-
tre les Rits
obscurés
par les Jé-
suites.*

*Il réprovo-
la fraction
du Cocco
dans les
Mariages.*

*Fructus etiam vulgò dic-
tus Cocco, ex cujus frac-
tione, prosperitatis vel
infortunii auspicia Genti-
les temerè ducunt, vel
omnino a Christianorum
nuptiis rejiciatur, vel sal-
tem, si illum concedere ve-
lint, non publicè, sed se-
cretò, & extra solemnita-
tem aperiatur ab iis,
qui Evangelicà luce edoc-
ti, ab hujusmodi auspi-
ciorum deliramento sunt
alieno.*

gile & qui ne croient nullement à ces sortes d'au-
gures.

*Nullus ritè & suffi-
cienter dispositus arceatur
à Sacramento Pœnitentiæ
ad peccatorum remissionem
tanquam instrumento di-
vinæ misericordiæ a Chris-
to Domino instituto, &
signanter mulieres men-
struali morbo laborantes,*

Qu'on rejète aussi des
Noces des Chrétiens le
fruit apellé vulgairement
Cocco, dans la fraction
du quel les Gentils croi-
ent témérairement trou-
ver des présages heureux
ou malheureux : si les Mis-
sionnaires veulent en per-
mettre l'usage, que ce
soit en secret & non en pu-
blic, & qu'il soit ouvert
hors de la solennité
par des personnes instrui-
tes des vérités de l'Evan-

Que l'on n'exclue per-
sonne du Sacrement de
Pénitence, dès qu'elle se-
ra suffisamment disposée
à le recevoir, étant in-
stitué par N. S. J. C.
comme un moyen salutai-
re, qui attire sur nous la
divine miséricorde ; qu'on

ne le refuse point singulièrement aux femmes dans le tems de cette infirmité naturelle à leur sexe, sans avoir aucun égard à ce nombre de jours déterminés par le Paganisme pour leur purification ; puisque celle que l'ame acquiert par les Sacremens, est la seule véritable que les Fidèles & leurs Pasteurs doivent rechercher. Nous défendons expressément à tous Curés, soit par eux-mêmes soit par leurs Catéchistes, ou de quelque autre manière que ce soit, d'interdire l'entrée de l'Eglise ou du Confessional aux femmes dans le tems de cette maladie, & sans avoir égard au tems de leur purification.

Rien aussi de plus indécemment à la pudeur d'une fille Chrétienne qui a cette infirmité pour la première fois, que d'en faire part aux Parens, aux Amis, & aux Voisins ; de l'annoncer publiquement sans honte, & étant assemblés dans la maison de la fille, d'y célébrer

non attentis diebus purificationis, juxta morem Gentium, quam hæc Sacramentalis vera anime purificationis, Et non alia sit attendenda a Christi-fidelibus, eorumque Pastoribus ; quibus præterea non liceat, nec per seipsos, nec per Catechistas, nec per alios quoscunque, dictis mulieribus prohibere accessum ad ecclesiam, vel ad confessorium durante dicta infirmitate, Et dicto purificationis tempore.

Dedecet etiam christiane virginis bonestatem primâ vice dicto morbo laborantis, illum Cognatis, Vicinis Et Amicis notum facere, Et inverecundè publicare, iisque Ethnicorum more Et ritu, in ejus domum collecti, super re tam sordidâ festum instituere. Quocirca hujusmodi cele-

1704.

Décret de M. de Tournon, contre les Rits observés par les Jésuites.

Il défend qu'on rejete les femmes du Sacrement de Pénitence dans certains jours.

1704.

Décret de
M. de To-
rnon, con-
tre les Rits
observés
par les Jé-
suites.

Il con-
damne la
fête de la
puberté des
filles.

*britates & ritus, ortho-
doxis puellis penitus inter-
dicimus & abolemus; Mis-
sionariusque injungimus,
ut non solum eas, verum
etiam genitores moneant,
quam dissona sit virginiei
pudoris legibus hujusmodi
obscena consuetudo, quæ a
Gentilium impudentiâ vi-
detur induta; ut, ita la-
besactatâ puellarum vere-
cundiâ, eas effrenatè ad
libidinem provocare va-
leant.*

*Ferre pariter non possu-
mus, quod a medicis spiri-
tualibus pro animarum sa-
lute ea charitatis officia
denegentur, quæ medici
gentiles, nobilis etiam ge-
neris seu Castæ, pro corpo-
ris salute præstare non de-
dignantur infirmis, licet
abjectæ & infimæ condi-
tionis vulgò dictis Par-
reas: quâpropter districtè
mandamus Missionariis, ut*

à la manière des Payens
une fête publique, pour
une chose qui répugne si
fort à l'honnêteté. Nous
suprimons donc pour tou-
jours, & nous abolissons
ces sortes de fêtes, & nous
les interdisons absolument
aux filles catholiques; &
nous enjoignons aux Mis-
sionnaires de leur faire
comprendre & à leurs Pa-
rens combien est contraire
aux loix de la pudeur
que doit avoir une fille,
cette sale coutume, établie par l'impudence des
Payens, afin qu'une fille s'écartant de cette retenue
qui convient à son sexe, puisse plus facilement ré-
pondre à leurs mauvais desirs.

Nous ne pouvons égale-
ment souffrir, que les mé-
decins spirituels prépo-
sés pour guérir les mala-
dies de l'ame, refusent
aux malades de la plus
abjecte condition apelés
vulgairement *Parreas*, ces
devoirs de charité que les
médecins Gentils, ceux
mêmes qui sont Nobles ou
qui ont rang dans les Cas-
tes du premier Ordre, ne

dédaignent pas de rendre à ces pauvres gens, afin de leur procurer la santé du corps : C'est pourquoi nous ordonnons très-expressément aux Missionnaires de faire en sorte que les Parreas malades, & autres de plus vile condition encore, s'il s'en trouvoit, ne manquent jamais de Confesseurs dans leurs infirmités : Et de peur que, leurs maladies devenant beaucoup plus dangereuses, ils ne se trouvent contraints d'eux-mêmes, de se procurer la vie éternelle, en courant un très-grand danger de perdre la temporelle. Nous ordonnons aux mêmes Missionnaires de ne pas attendre qu'on transporte à l'église ces pauvres malades ; mais d'aler eux-mêmes avec prudence & selon leurs forces, & autant de fois qu'ils le pourront, les visiter chez eux pour les fortifier par des prières, des pieux discours, & les soutenir par la nourriture des Sacremens. Et en-

quantum in ipsis erit, ne mini e christianis agrotis, quantumvis Parreas, Et vilioris si adessent generis, hominibus desideranda relinquatur in infirmitate copia Confessarii. Et ne ingravescentibus morbis, cum gravissimo temporalis vite periculo, aeternae consulere cogantur, iisdem Missionariis precipimus, ne infirmos huiusmodi conditionis ad ecclesiam deferendos expectent, sed consultius domos, ubi agrotant, pro viribus petant, ad eos invisendos, ac piis sermonibus, Et precibus. Sacramentorumque pabulo recreandos ; atque demum in extremo vite discrimine constitutos, Sancto infirmorum Oleo deliniant, absque personarum, aut sexus acceptione, expresse damnanter quamcumque praecoxim christianae pietatis officio contrariam.

1704-

Decret de M. de Tournon, contre les Rits observés par les Jésuites.

Il ordonne qu'on prête les Secours Spirituels aux Parreas.

1704. fin, qu'ils ne manquent pas d'administrer l'Extrême-Onction à ceux qui se trouveront dans un péril évident de mourir, sans exception quelconque de personnes, ni différence de sexe, condamnant expressément toute autre pratique qui pourroit être contraire à ce religieux devoir de la piété Chrétienne.

Decret de
M. de To-
rnon, con-
tre les Rits
observés
par les Jé-
suites.

Il défend
aux Chré-
tiens de
toucher des
Instrumens
dans les
Pagodes.

*Non sine maximo ani-
mi nostri mœrore accepi-
mus, etiam christianos tim-
panorum pulsatores, tibi-
cines, aut alterius cujus-
cumque musici instrumenti
sonatores ad Idolorum festi-
vitates & sacrificia ac-
cersiri, ad ludendum,
& interdum etiam cogi,
ob quamdam servitutis spe-
ciem erga Publicum ab ip-
sis contractæ, per hujus-
modi artis exercitium; nec
facile esse Missionariis, eos
ab hoc detestabili abusu
avertere: quocirca conside-
rantes, quam gravem ra-
tionem essemus Deo reddi-
turi, si hujusmodi Christi-
fideles, a Daemonum hono-
re & cultu, pro viribus
non revocaremus; illis pro-
hibemus ne impostum au-
deant, nec in Pagodis,
nec*

Nous avons appris avec une très-vive douleur, que ceux d'entre les Chrétiens qui savent toucher & sonner des instrumens, sont apelés dans les Pagodes, pour y célébrer au son des flutes & des tambours les fêtes des Idôles, pendant le tems des sacrifices qu'on fait à ces fausses Divinités; qu'ils sont même quelque fois contraints d'y aller jouer de leurs instrumens, à cause que l'exercice de cet art leur fait contracter une espèce d'obligation de servir le Public, & qu'il n'est pas aisé d'ailleurs aux Missionnaires, de détourner ces Chrétiens d'un abus si détestable. Après avoir donc mûrement réfléchi sur le comte rigoureux, que

que nous rendrons au Seigneur, si nous ne faisons pas tous nos efforts, pour empêcher ces lâches Chrétiens de rendre au Démon cet honneur & ce culte : nous leur défendons, qu'ils ne soient plus si hardis à l'avenir, que de jouer de leurs instrumens, & de chanter dans les Pagodes, ni dehors, soit dans le tems des Sacrifices, soit à l'occasion de quelque autre Solemnité, qui pourroit renfermer certaines cérémonies superstitieuses, & cela sous peine d'excommunication *latæ sententiae* : d'autant plus qu'il

n'est jamais permis aux serviteurs de J. C. de servir à Bélial. Les Missionnaires donc ne seront pas seulement tenus de les avertir de la présente défense ; ils seront encore obligés d'y veiller & d'en procurer l'entière exécution, jusqu'à chasser même de l'Eglise ceux qui transgresseront le présent Statut ; & qu'on ne les y reçoive point qu'ils ne soient véritablement contrits de cœur, & revenus de leur égarement, & qu'ils n'aient expié le scandale donné, par des marques publiques d'une sincère pénitence.

nec extra, tum occasione Sacrificiorum, tum quorumcumque Solemnitatum superstitioso cultu imbutarum, sonare, aut canere sub pœnâ excommunicationis latæ sententiæ ; quum nullo modo liceat Christi famulis Belial inservire. Ideoque Missionarii, non solum eos monere tenebuntur de præfatâ prohibitione, verum etiam illam omnino executioni demandare, & contrasacientes ab ecclesiâ expellere, donec ex corde resipiscant, & publicè pœnitentiæ signis patratum scandalum emendaverint.

Décret de
M. de Tn.
annon, con-
tre les Rites
observés
par les Ji-
suits.

1704.

Décret de
M. de To-
rroun, con-
tre les Rits
observés
par les Jé-
suites.

Il défend
les Bains
à la ma-
nière des
Juifs.

Dec'aramus præterea , Pontificiam Constitutionem Gregorii XV. incipientem Romanæ Sedis Antistes , ad petitionem PP. Societatis Jesu editam , quâ in-ingeniis Christi fidelibus lavacra , non aliâ occasione & fine , quam corporis reficiendi , & à naturalibus sordibus mundandi , ab Apostolicâ Sede permittuntur , interdictis tempore & modo , quibus à Gentilibus adhiberi solent , æquè efficere Evangelicos Operarios ; quibus propterea non liceat sub quâcumque aliâ causâ , & fine , etiam ad effectum , ut existimentur Sanias , seu Brachmanes præ cæteris dediti hujusmodi ablutionibus , illis uti , præsertim statutis eorum horis , & antè vel immediatè post quâcumque sacram functionem.

Nous déclarons au surplus, que la Constitution de Grégoire XV. qui commence par ces mots, *Romanæ Sedis Antistes*, donnée & publiée sur les instances des Pères de la Société de Jésus, ne permet l'usage des bains aux Chrétiens naturels du pays, que dans la seule vue, & l'unique fin de soulager le corps, & de lui procurer la propreté convenable; le tems & la manière dont les Gentils en usent y étant absolument prohibés & défendus: ce qui ne regarde pas moins les Ouvriers de l'Evangile, aux quels il n'est en aucune façon permis de prendre ces sortes de bains, quelque prétexte qu'ils puissent alléguer, & quelque fin qu'ils puissent se proposer, quand ce seroit même afin de passer aux yeux des Gentils pour *Sanias* ou Brammes, qui plus que tous les autres sont adonnés à ces sortes d'ablutions; ces Missionnaires doivent savoir encore, qu'ils ne doivent pas s'en servir comme ces Brammes, à cer-

taines heures, ni devant ni immédiatement après 1704.
avoir exercé les fonctions sacrées de leur Ministère.

Nous défendons pareillement les cendres faites d'excremens de vache qui désignent & expriment la pénitence fausse & impie des Gentils instituée par *Rutren* ; de bénir & de les appliquer sur des fronts qui ont reçu les Onctions sacrées du S. Chrême dans leur Batême ; nous proscrivons aussi, tous les autres signes de couleur rouge & blanche, dont les Indiens très-superstitieux, ont acoutumé de se peindre le front, la poitrine & quelques autres parties du corps. Nous voulons que la sainte pratique de l'Eglise & le pieux usage de bénir les cendres, & d'en mettre sur la tête des fidèles, avec le signe de la Croix, pour leur rappeler leur néant, soit observé religieusement, dans le tems, & de la manière prescrite par l'Eglise ; à savoir la quatrième Férie des cendres, & non autrement.

Cineres iidem ex vacca stercore confectos, Et impiam Gentilium penitentiam a Rutren institutam, redolentes benedicere, eosque fronti Sacro Chrismate delinitæ impingere, sive alia quæcumque signa albi, vel rubei coloris, quibus Indi superstitionissimi in fronte, vel in pectore, aut in aliâ quavis corporis parte utuntur, deferre prohibemus. Mandantes, ut Sanctæ Ecclesiæ consuetudo, pique ritus cineres benedicendi, illisque Christianorum caput cruce signandi, ad humanæ infirmitatis memoriam recolendam, religiosè serventur, tempore, ac modo ab Ecclesiâ præscripto, scilicet feriâ quartâ Cinerum, Et non aliâs.

Décree de M. de Tournou, contre les Rits observés par les Jésuites.

Il interdit l'usage des cendres faites d'excremens de vache.

1704. *Et demum, quia ex li-*

Décret de
M. de To-
urmon, con-
tre les Rits
obscuris
par les Jé-
suites.

Il défend la
lecture des
livres de la
Gentilité,

*brorum de falsa Religione, & de rebus obscenis, superstitiosisque tractantium le-
cturâ venenum, ut pluri-
mum, serpere solet ad cor
fidelium, quo non minus
fidei puritas offenditur,
quàm mores corrumpuntur;
magnopere commendantes ze-
lum, ac studium Missio-
narium, qui libros, sa-
nam Ecclesiæ catholicae doc-
trinam, rerumque sacra-
rum monumenta continen-
tes, pro Indorum Christi-
fidelium conditione, in lin-
guam Malabaricam seu
Tamulicam transtulere, vel
novos pro illorum commodo
& institutione composue-
runt; iisdem Christi-fide-
libus expressè interdicimus
fabulosos Gentilium libros,
eosque legere & retinere
prohibemus sub pœnâ ex-
communicationis latæ sen-
tentix, nisi prius habita
licentiâ Parocbi, seu Mis-
sionarii curam animarum
exercentis; quorum pru-
dentix commissimus facul-*

Et enfin, puisqu'il ar-
rive le plus souvent, que
le poison se glisse dans le
cœur des fidèles, par la
lecture des livres, qui trait-
tent de la fausse Religion,
& qui sont remplis de cho-
ses obscènes & supersti-
tieuses; ce qui ne contri-
bue pas moins à afoiblir
la pureté de la Foi, dans
l'ame des Chrétiens qu'à
corrompre leurs mœurs;
nous ne saurions assez
donner d'éloges au zèle
& à l'application des Mis-
sionnaires, qui ont pris la
peine de traduire en lan-
gue Malabare ou Talinga,
les livres qui renferment
la saine doctrine de l'Egli-
se, & les monumens fa-
crés de la Religion, qui
sont le plus à portée de la
connoissance des Chré-
tiens des Indes; ou qui
en ont composé de nou-
veaux pour leur avantage,
& leur instruction. Nous
interdisons expressément
à ces mêmes fidèles les li-
vres fabuleux des Gentils,

& nous leur en défendons la lecture, & de les garder, sous peine d'excommunication *latæ sententiæ*, s'ils n'ont auparavant obtenu la licence du Curé, ou du Missionnaire chargé du soin de leurs ames.

A la prudence des quels nous laissons le pouvoir de dispenser leurs Paroissiens sur cet article, aussi bien que de choisir les livres qui conviennent à l'usage des Chrétiens, & de leur en permettre la lecture, supposé qu'il se trouve des livres parmi eux qui soient exempts de superstitions, & qui ne renferment rien contre la pureté des mœurs.

Par l'Autorité Apostolique nous condamnons donc en général & en particulier toutes les choses ci-devant rapportées; nous les défendons à la rigueur & le plus étroitement qu'il nous est possible, selon la teneur ci-dessus mentionnée, chargeant le P. Provincial de la Province des Malabares, aussi bien que tous les autres Supérieurs de la Compagnie de Jésus, qui sont aux Indes Orientales, qu'ils

tatem, super hoc dispensandi, & libros, si qui fortè sunt, noxiâ superstitione vacuos, & nihil contra bonos mores tractantes pro Christianorum usu seigendi, eorumque lecturam permit-

1704.

Décret de M. de Tournon, contre les Rits observés par les Jésuites.

tendi.

Il confirme la condamnation de tous les Articles rapportés dans le Décret, & ordonne aux seuls

Ea igitur universa, & singula, auctoritate Apostolica & tenore prædictis sententiam.

Jésuites l'exécution des pré-

damnamus, ac districtiori quo possumus modo prohibemus; mandantes Patri Provinciali Provinciæ Malabaricæ, ceterisque Superioribus Societatis Jesu, in Indiis Orientalibus, ut hoc nostrum Decretum notificent singulis Missionariis, sive aliis quibuscunque animarum curam exercentibus, sibi subiectis, illudque perpetuò & invio-

1704. *labiliter excoqui faciant sub
penâ excommunicationis la-
tæ sententiæ, quoad Pro-
vinciales & Superiores ;
& suspensionis a Divinis
ipso facto incurrendæ, quoad
subditos contrasacientes, seu
aliter permittentes ; atque*

*ita decernimus, & man-
damus in omnibus, do-
nec aliud fuerit ab Aposto-
licâ Sede, vel a Nobis,
eiusdem autoritate provi-
sum, inviolabiliter serva-
ri, non obstantibus quibus-
cumque.*

*Peines in-
fligées aux
Jesuites
qui n'obé-
issent pas.*

taient à signifier notre pré-
sent Décret à tous & à un
chacun de leurs Mission-
naires, & à tous ceux qui
sont soumis à leur autorité,
exercent l'emploi de Pas-
teur des Ames, & qu'ils
le leur fassent observer
inviolablement & à per-
pétuité, sous peine d'ex-
communication *lata sen-
tentia* à l'égard des Pro-
vinciaux & des Supérieurs ;
& de suspension à *Divinis*
à encourir par le seul fait,
pour les Missionnaires par-
ticuliers, qui feront le con-
traire, ou qui permet-
tront qu'on agisse autrement,
que ce qui est ordon-
né, & établi dans le présent Décret : & ainsi nous
voulons & ordonnons, que tout ce qui a été réglé
par nous sur cette matière, soit observé inviolable-
ment, & dans son entier, non obstant oppositions
quelconques, jusqu'à ce qu'il y soit autrement pour-
vu par le Saint Siège, ou par nous qui en avons
reçu toute l'autorité.

*Et ne, ex his, que
expressè præcepta vel pro-
hibita a Nobis fuere, taci-
tum, quis deducere valeat
in reliquis practicari soli-
tis, in istis Missionibus,
nostri assensum, seu ap-*

Et de peur que, par ce-
que nous venons de
commander ou défendre
si positivement dans ce
Décret, quelqu'un ne
puisse inférer, & croire
que nous approuvons,

ou permettons tacitement les autres usages reçus dans ces Missions, où il se pratique peut-être bien des choses, qui seroient échappées à notre connoissance, sans parler de celles que nous avons laissé indécises, parce qu'elles demandent un plus sérieux examen. Nous rejetons absolument ces fortes de fausses interprétations, & nous les déclarons directement contraires à notre intention. Et nous ordonnons pour des causes justes & à nous connues, que le présent Décret ait toute sa force, & qu'il soit tenu pour publié, dès que la tradition, & la notification en aura été faite par notre Chancelier au Père Guy Tachard Vice-Provincial des Pères François de la Compagnie de Jésus, qui résident aux Indes; & nous chargeons en vertu de sainte obédience le dit Père de

probationem, (cum plura 1704.

forsan reformatione digna
nostram cognitionem effu-
gerint, & alia maturius
examen postulantis indeci-
sa remanserint) hanc in-
terpretationem omnino re-
sutes.

Décret de
M. de To-
urnon, con-
tre les Rits
observés
par les Ji-
suites.

jicimus, & menti nostre

esse contrariam declaramus.

Il com-
mande aux
Supérieurs
Jésuites,
que les
Présentes
soient pu-
bliées.

Volumus autem, justis de

causis, ut hoc nostrum De-

cretum afficiat, & pro

publicato habeatur, post

illius traditionem a nostro

Cancellario faciendam Pa-

tri Guidoni Tachard Vi-

ce-Provincia'i Patrum Gal-

lorum Societatis Jesu in

Indiis, cui propterea in

virtute sancte obedientie

onus injungimus quatuor si-

milis exemplaria transmit-

tendi ad Patrem Provin-

cialem Provinciæ Malaba-

ricæ, ac ad Patres Super-

iores Missionum Madu-

rensis & Mayssur &

Carnatenfis, quibus post

bimestre, & reliquis Mis-

sionariis post trimestre a

d'ie consignationis faciende

dicto Patri Tachard, idem

1704. *Decretum pro publicato* ; faire tenir au P. Provincial de la Province des
 & *notificato pariter babeatur*. Malabares & aux P. P. Supérieurs des Missions établies dans le Maduré, Mayf-

Décret de
 M. de Tournon, con-
 tre les Rits
 observés
 par les Jé-
 suites.

lure, & Carnate, quatre Exemplaires du présent Décret, qui soient entièrement semblables, lequel leur sera pareillement tenu pour signifié & publié après deux mois, à commencer depuis le jour de la consignation qui s'en doit faire au dit Père Tachard ; & après trois mois, aux autres Missionnaires.

*Datum Pudicberii in San-
 ctâ Visitatione Apostolicâ,
 hac die 23. Junii 1704. ;
 publicatum die 8. Julii ejus-
 dem anni 1704. , & per
 traditionem factam coram Il-
 lustrissimo & Reverendissimo
 Domino, per me Cancellarium
 infra scriptum, R. P. Gui-
 doni Tachard P. P. Gal-
 lorum Societatis Jesu in In-
 diis Orientalibus Superiori,
 presentibus RR. PP. Fran-
 cisco Laynez Superiore Mis-
 sionis Madurensis, ac Ve-
 nantio Bouchet Superiore
 Missionis Carnatensis.*
 & Venant Bouchet, Supérieur de celle de Carnate,
 étant tous deux présens.

Donné à Pondichéri ; dans le tems de la Sainte Visite Apostolique, ce 23. Juin 1704, & publié le 8 Juillet de la même année 1704 ; par la consignation qui s'en est faite en présence de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur, par moi son Chancelier sous-signé, au R. P. Gui Tachard, Supérieur des P. P. de France de la Compagnie de Jésus aux Indes Orientales : Les P. P. François Lainez, Supérieur de la Mission du Maduré,

*Carolus Thomas Patri-
 archa Antiocenus Visita-
 tor*

Signé à l'Original ; Charles Thomas de Tournon

non Patriarche d'Antioche *tor Apostolicus. Andreas* 1704.
 Visiteur Apostolique. Et *Candela Sanctæ Visitatio-*
 plus bas, André Candela *nis Apostolicæ Cancell-*
 Chancelier de la Sainte Vi- *rius.*
 site Apostolique.

Ce Décret devenu encore plus fameux par la résistance des partisans des Rits Malabares, que par la manière dont il est conçu, fut arrêté le 23. Juin & seulement publié le 11. Juillet 1704. le jour même que le Légat s'embarqua pour les Manilles. On conjecture bien qu'il ne remit ainsi cette publication à l'extrémité, que parce qu'il se défoit des embûches, qu'on pouvoit lui tendre, pour retarder ou peut-être même faire échouer son voyage de la Chine. Il ne négligea cependant rien pour préparer les Missionnaires à recevoir son Décret sans peine, & à le publier eux-mêmes dans toutes leurs églises avec soumission. Car si tôt qu'il fut fait, le Légat tantôt en particulier, tantôt en public, s'étudia de parler à ces Péres, avec cette tendre charité qui convainc l'esprit & gagne le cœur. Il leur exposa la droiture de ses sentimens à leur égard, & il tâcha de les persuader qu'il ne s'étoit déterminé à proscrire certains Rits, que pour satisfaire aux obligations de l'auguste Emploi dont le S. Siège l'avoit chargé.

Pouvois-je me dispenser, leur disoit-il, de condamner ce qui est essentiellement contraire à la Religion, & à la pureté de son culte? Vous avez entendu la plupart de vos Missionnaires qui se sont acordés dans l'aveu des

S

*VIII.
Exhortation du
Légat pour
engager les
Jésuites à
publier &
observer le
Décret.*

1704. *faits : Vous étiez dans l'abus comme eux , de croire que les usages qu'ils observoient étoient purement civils & politiques. Je vous ai prouvé, les Savans du pays, tous les autres Missionnaires l'ont démontré, que ces Cérémonies avoient un rapport essentiel à la Religion : Ce seroit se refuser à l'évidence que de s'obstiner à présent à les maintenir. Il étoit donc du devoir de ma Légation de les anatématiser, & il est de votre état de Missionnaire de les abolir. Votre salut, celui des ames confiées à vos soins s'y trouvent intéressés : En un mot la Religion, la probité, l'honneur, votre propre réputation, tout vous y engage. Je vous conjure par la tendresse & l'amour que j'ai pour votre Compagnie de vous soumettre avec édification & sans la moindre difficulté aux Reglemens que j'ai prescrit : Ils ne tendent précisément qu'à la pureté du culte saint. Ne vous laissez pas séduire par l'Esprit de ténèbres, qui ne pourroit que trop vous insinuer, qu'en rejetant ce que vous avez approuvé jusqu'à présent, ce seroit vous exposer à la raillerie du monde. Cette confusion ne doit-elle pas vous paroître fausse & imaginaire, si vous y faites un moment de réflexion ? N'est-il pas glorieux devant le Seigneur & honorable devant les Hommes de rétracter ses erreurs ? De renoncer à ce qui étoit un sujet de scandale ? Par cette voie salutaire & édifiante, vous verrez bientôt que les Peuples déploreront leur aveuglement passé & condamneront sans peine, ce qu'ils ont aimé jusqu'ici avec tant de passion.*

La plus saine partie de ces Pères parut d'abord se rendre à des exhortations si pressantes & si patétiques. Et en effet n'étoient-elles pas capables de convaincre les esprits les moins dociles ? Quoique

tous convaincus, ils ne crurent pas cependant devoir s'arrêter là : & prévoyant qu'ils ne pourroient pas obtenir la révocation du Décret, ils résolurent entre eux de se retrancher à demander au Légat qu'il suspendit au moins les censures atachées à la transgression de son Décret, dès-lors qu'il n'y avoit plus lieu d'en empêcher la publication. Pour obtenir cette grace, ils sollicitèrent jour & nuit, & ils firent tous leurs efforts pour atendre le cœur du Légat. Nous n'avons cessé, Monseigneur, disoient-ils, d'admirer les faveurs singulières dont vous avez daigné honorer notre Compagnie. Nos Religieux d'Europe dans toutes les lettres qu'ils nous ont adressées, semblent ne pouvoir assez louer le zèle dont votre Excellence a toujours été animée pour nos intérêts. Nos Supérieurs ne nous ont rien tant recommandé que de mettre en Elle toute notre confiance. Cette marque particulière d'attention de sa part, qui lui a fait choisir par préférence aux Capucins, un logement dans notre maison, nous a confirmé dans les sentimens, que les Chefs de notre Compagnie nous ont inspirés. Ces (a) graces continuelles que vous nous avez acordées depuis votre séjour en cette ville, nous ont persuadé de plus en plus, que nous ne pouvions jamais trop nous confier à V. Excellence. Vouddriez-vous nous exposer visiblement à encourir l'indignation du Tout-puissant, celle de l'Eglise, & la vôtre même ? Ne nous est-il pas comme impossible M. de l'évi-

1704.

IX.
Les Jésuites sollicitent vivement la suspension des Censures du Décret.

S 2

(a) La plus grande grace étoit d'abord de les avoir maintenus dans la Cure des Malabares quant aut possesseurs, & non au pètitoire : Cure dans laquelle ils s'étoient intrus par des moyens injustes au préjudice des Capucins. Il est vrai qu'ils surprirent le Légat en lui faisant valoir des faussetés dont il ne pouvoit facilement se défabuser.

1704. *ter, si vous nous refusez la grace de lever les censures du Décret? Comment oserions-nous, entreprendre de retrancher tout à coup tant de cérémonies que nous avons observées, depuis que nous sommes entrés dans ces Missions: Cérémonies contre lesquelles vous prononcez Anathème, parce qu'elles vous paroissent idolâtres & superstitieuses.*

X.
Le Légat suspend les censures pour trois ans; ce terme ne contente pas les Jésuites.

Un discours aussi pressant, qui rapelloit au Légat les anciens & les nouveaux bienfaits dont il avoit comblé les Pères de la Société, le toucha vivement. Il leur acorda la suspension des censures pour trois ans, dans l'espérance que ces Pères profiteroient de cet intervalle, pour détruire peu à peu les usages qu'il avoit condamnés. Il excepta néanmoins le Paragraphe: *Ferre pariter non possumus.*

Cette suspension parut trop limitée aux Missionnaires de la Compagnie de Jésus. Ils redoublèrent leurs instances auprès du Légat, qui avant son départ de Pondichéri, voulut bien encore leur donner un témoignage particulier de sa bienveillance, en suspendant les censures du dernier Article du Décret pour les mêmes trois années. Il enjoignit néanmoins aux Provinciaux, & aux autres Supérieurs, sous peine de suspension à *Divinis* de tenir exactement la main à son entière & pleine exécution. Il les quita en leur disant. *Mes Pères je crains fort que pour avoir voulu trop vous obliger, je ne me sois rendu coupable devant Dieu.*

Les (a) Lettres que ce Légat adressa à la Congrégation du Saint Office, & à M. Bianchieri qui

(a) Ces Lettres sont du 9. & 10. Juillet 1704.

en étoit Assesseur, nous font comprendre quels étoient ses sentimens, lorsqu'il dit le dernier adieu aux Missionnaires de la Compagnie. *Je ne sais, écrit ce digne Prélat, comment les Jésuites envisageront les égards que j'ai eu pour eux; je ne pouvois les obliger plus que je l'ai fait, à moins de trahir les devoirs de mon Ministère, & de ma conscience. J'ai bien voulu suspendre encore pour trois ans les censures touchant ce qui regarde l'exécution du Paragraphe: Ferre pariter non possumus. Enfin j'ai cédé, à deux heures après minuit, aux pressantes sollicitations des Pères Jésuites, en réduisant les censures portées dans mon Décret à la seule suspension a Divinis contre les Provinciaux & les Supérieurs des Missions qui ne le feront pas observer, & ce'a pour trois ans seulement, en attendant les Ordres de Rome. Je crains cependant, que je ne me sois chargé la conscience, & que Dieu ne me demande un jour compte de cette condescendance. Il est vrai que je ne me suis laissé gagner que par des importunités, dont ces Pères m'ont acablé nuit & jour.*

1704.

XI.

Déclaration du
Légit sur
la crainte
qu'il a
d'avoir
chargé sa
conscience
par sa trop
grande
bonté
vers les
Jésuites.

Dans la seconde Lettre il fait encore des plaintes plus amères.

Les Missionnaires de la Compagnie, dit il, qui jusqu'à présent avoient paru si satisfaits de ma bonne volonté à leur égard, se déclarent aujourd'hui ouvertement contre mon Décret, quoique je leur aie accordé tout ce que je pouvois faire, à moins de trahir mon Ministère. Après m'avoir contesté ici sur le droit, & avoir voulu révoquer en doute mon Autorité, j'ai lieu de croire qu'à Rome ils s'étudieront à dénigrer le fait, qui ne souffre cependant aucune exception.

1704.

XII.
Contradictions énoncées dans la conduite des Jésuites à l'égard du Légat.

A ces traits si naturellement peints, ne remarque-t-on pas le caractère des Pères de la Société dans les Missions des Malabares? Dociles, soumis en apparence au Légat, tandis qu'il autorise ou qu'il favorise leurs entreprises: Indociles, Ennemis, dès que le Prélat censure, condamne, proscriit leurs maximes blâmables & leurs pratiques erronées. Quelque opposition que le Légat prévît de leur part, il ne s'imagina jamais que des Religieux qui se vantent d'obéir aveuglément au S. Siège, osassent s'opposer opiniâtrément à ce Décret dès que la publication en seroit faite. Il fut pourtant trompé dans cette idée, car ils refusèrent non seulement de se conformer aux Articles de son Décret, ils ne voulurent pas même en faire la publication. Ce fut-là une preuve incontestable que ces Pères démentent dans les Indes, cette soumission dont ils se font gloire en Europe. Aussi n'en falut-il pas davantage pour persuader & convaincre Monseigneur de Tournon, que les Jésuites de Pondichéri ne l'avoient comblé de politesses, que pour en imposer plus aisément à sa bonne foi, surprendre sa religion, l'indisposer contre les Capucins & parvenir plus aisément à leur but. Il lui étoit d'autant plus naturel de le croire que dans le tems même d'une opiniâtreté si marquée, nos Pères publièrent le Décret dans leurs Missions, & le faisoient observer par leurs Chrétiens.

Le Patriarche vit donc par lui-même, que les Capucins étoient également soumis au Saint Siège dans les Pays éloignés comme sous les yeux de Rome, dans ce qui peut leur être contraire, comme dans ce qui leur est avantageux; cette conviction lui fit

dire avant son départ de Pondichéri, au Supérieur de nos Missionnaires en l'embrassant (a) les yeux baignés de larmes: *Mon Père, ceux qui par de faux rapports m'ont d'abord indisposé contre vous, en répondront au Tribunal du Dieu vivant. Soyez persuadé qu'à mon retour de la Chine, je vous rendrai toute la justice qui vous est due.*

XIII.
Le Légat convaincu de la sage conduite des Capucins témoigne son repentir d'avoir trop écouté contre eux, les Partisans des Rits.

Rien ne peut mieux faire connoître les sentimens dont étoit alors pénétré ce Légat, que la Lettre du Supérieur des Capucins de Pondichéri au P. Timothée de la Flèche, résidant à Rome en qualité de Secrétaire (b) François du Procureur Général de son Ordre: Voici comme ce Supérieur s'explique dans cette Lettre datée du 11. Janvier 1708. *Monseigneur le Patriarche me donnant avant son départ de Pondichéri le dernier adieu, avec des larmes qui m'en firent aussi répandre, m'assura que, si le Seigneur le ramenoit à la Côte de Coromandel, il remettroit les choses dans leur premier état. De plus il ajouta encore avec larmes, que ceux qui l'avoient injustement indisposé contre nous, en rendroient un compte terrible au jugement de Dieu.*
 „ Voilà, mon R. P. ce que j'ai oui moi-même de
 „ la bouche de Son Excellence, lorsqu'elle me fit l'honneur de m'embrasser, & de me donner sa Bénédiction Apostolique. En nous donnant mutuellement
 „ le dernier adieu, nous nous séparâmes le cœur
 „ pénétré de douleur. Tous les Messieurs qui étoient
 „ toient présens aussi-bien que nos Pères, ne purent s'empêcher de répandre des larmes. Si Vo-

(a) On voit que le Légat s'exprime encore à peu près, de la même manière dans le relation écrite de sa main, au mon. 2. Liv. 4. de ce Volume.

(b) Ensuite Evêque de Bérice.

1704. „ tre Révérence le juge à propos, elle pourra com-
 „ muniquer la dite Copie à Sa Sainteté & à leurs
 „ Eminences.

XIV.
 Rome approuve le Décret de son
 Légat & rejette les
 instances
 des Jésui-
 tes.

Le Légat avant de s'embarquer pour la Chine confia les paquets, qu'il adressoit à Rome, à des personnes sur la probité desquelles il pouvoit compter. Les Lettres échappées aux périls d'une longue & périlleuse navigation, coururent risque d'être perdues sur les confins du Milanois : le Courrier de France qui les portoit fut arrêté. Elles arrivèrent néanmoins à Rome. Le Saint Siège reconnut évidemment que le Décret du Visiteur Apostolique fait à Pondichéri, ne contenoit rien que de très-juste, & qu'il avoit été dressé avec autant de prudence que de capacité. Clément XI. en témoigna vivement sa satisfaction par les éloges dont il releva le zèle de son Légat en présence du Sacré Collège ; & bientôt après ce Pape confirma le Décret dans une Congrégation du Saint Office.

Les Missionnaires de la Compagnie dans le même tems portèrent leurs plaintes à Rome contre les Censures du Décret & le Décret même. Ils se flatoient que le Vicaire de Jésus - Christ ne le confirmeroit pas sans les écouter. Dans cette idée, ils envoyèrent deux Députés de leur Corps en Cour de Rome : Ils espéroient par-là qu'ils pourroient plus aisément en imposer au Souverain Pontife. Les P. P. François Lainez (a), & Venant Bouchet (b) furent jugés les plus propres à ménager cette épineuse affaire. C'étoit

(a) Portugais de Nation, il étoit Supérieur des Missions du Maduré

(b) Il étoit François & Supérieur des Missions du Carnate.

toit en éfet la remettre en bonnes mains, & ce choix 1706.
confirma le sentiment commun, que le Public a conçu de la Société, de favoir employer à propos les différens génies qu'elle a sous ses ordres.

Les deux Députés, intrepides défenseurs des Rits Malabares, s'embarquent pour Rome: ils se consolent pendant ce long & pénible voyage par l'espoir d'une avantageuse négociation. Heureusement arrivés dans cette Capitale du Monde Chrétien, ils apprennent bientôt que le Décret de Monseigneur de Tournon a été loué, approuvé & confirmé du S. Siège. Cette nouvelle les afflige extrêmement, mais elle ne les déconcerte pas. Habiles à trouver des expédiens, ils ne désespèrent pas du succès de leur cause. Ils commencent d'abord par examiner, si le nouveau Décret de Rome les empêche de demander la révision de cette affaire: Voici comme il est conçu & tel qu'on le leur présente.

Décret de la Congrégation Générale de l'Inquisition de Rome, qui confirme le Décret de Monseigneur de Tournon.

De la Férie V., septième jour de Janvier 1706.

DANS la Congrégation Générale de la Sainte Inquisition Universelle & Romaine, tenue au Palais Apostolique du Vatican, en présence de N. S. P. Clément, par la
Tom. I

IN Congregatione generali S. Romane & Universalis Inquisitionis, in Palatio Apostolico Vaticano, coram SS. Domino Nostro Clemente Divina Providentia Papâ XI. ac Eminen-

Confirmation du Décret de M. de Tournon p. r. le S. Siège.

T

1706. *tiffimis, & Reverendissimis* Providence Divine, Pape
DD. S. R. E. Cardinalibus, XI. & des Eminentissimes
in totâ Republicâ Chriftianâ & Révéréndiffimes Car-
contra hæreticam pravitatem, dinaux de la S. E. R. In-
Generalibus Inquisitoribus a quifiteurs Généraux spé-
S. Sede Apostolicâ speciali- cialement députés du Saint
ter deputatis. Siège Apostolique dans
 toute la République Chrétienne contre la perversité de l'hérésie.

Confirma-
 tion du Dé-
 cret de M.
 de Tournon par le
 S. Siège.

Idem Sanctissimus Domi-
nus Noster, relato tenore
Decreti editi Pudicberii die
23. Junii 1704. a D. Ca-
rolo de Tournon Patriarchâ
Antiocheno, Commissario &
Vifitatore Apostolico, in Im-
perio Sinarum, & aliis In-
dianum Orientalium Regnis,
nec non Litterarum inde scrip-
tarum ab eodem D. Patri-
archâ, nempe die 9. Julii
dicti anni 1704, ad Præ-
fatos Em. & Rev. D. D.
Cardinales, ac die decimâ
ejusdem mensis ad Reveren-
dissimum Aſſeſſorem, diſertè
super iis locutus fuit. Au-
ditis proinde votis præfato-
rum DD. Cardinalium,
dixit reſcribendum eſſe D.
Patriarchæ, commendando
illius prudentiam ac zelum,

Notre Saint Père le Pa-
 pe s'étant fait représenter
 la teneur du Décret fait
 à Pondichéri le 23. Juin
 1704. par M. Charles Tho-
 mas de Tournon Patriar-
 che d'Antioche, Commis-
 saire & Visiteur Apostoli-
 que dans l'Empire de la
 Chine, & dans les autres
 Royaumes des Indes O-
 rientales; Aussi bien que
 les Lettres de ce Patriar-
 che écrites des Indes: fa-
 voir, une du 9. de Juil-
 let de la même année
 1704. adressée aux Emi-
 nentissimes & Révéréndif-
 fimes Cardinaux, & une
 autre du 10. du même
 mois au Révéréndissime
 Aſſeſſeur, a parlé sur cet-
 te matière très-diferte-

ment. Ensuite ayant entendu les avis des Cardinaux mentionnés ci-dessus, il a dit qu'il falloit faire réponse au Patriarche, pour louer sa prudence & son zèle, & lui marquer qu'on devoit observer à la lettre tout ce qu'il avoit ordonné par son Décret, jusqu'à ce que le Saint Siège en eût décidé autrement, après avoir écouté ceux qui auroient quelque chose à représenter touchant le contenu du dit Décret.

Sa Sainteté a ordonné pareillement que le Père Jean Damascène de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels de S. François, Consulteur du Saint Office, rassembleroit en un Sommaire tous les Rits que l'on assure être superstitieux & qui sont permis aux Chrétiens Malabares dans les Indes Orientales par certains Missionnaires, ainsi, qu'on le prétend : *Rits qui avoient déjà été depuis longtemps dénoncés au Saint Siè-*

Et quod exactè observari 1706.

debeant ea omnia, quæ in Decreto supradicto fuerunt ab ipso præscripta, donec aliter a Sede Apostolicâ provisum fuerit, postquam eos audierit, si qui erunt, qui aliquid adversus contenta in hujusmodi Decreto, asserendum habuerint.

Confirmation du Décret de M. de Tournon par le S. Siège.

que le Saint Siège en eût

Jussit quoque Sanctitas Sua, quod per Patrem Consultorem Joannem Damascenum, Ordinis Fratrum Minorum Sancti Francisci Conventualium, reassumantur ea omnia, quæ circa nonnullos ritus, ut asseritur, superstitiosos, Christianis Malabariis, in Indiis Orientalibus, a quibusdam Missionariis, ut pretenditur, permixtos; Jam pridem ad eandem Apostolicam Sedem delati fuerant a F. Francisco Mariâ Turonensi, Ordinis Minorum ejus-

1706. dem S. Francisci Capucino-
 rum, Missionario illa-
 rum Partium: ad hoc, ut

Confirmation
 tion du Dé-
 cret de M.
 de Tour-
 mon, par le
 S. Siège.

idem P. Consultor de iis que
 31. Januar. 1623. in for-
 mâ Brevi desuper expediti,
 sive ab eod. D. Patriarchâ
 in suo Decr. prædicto expres-
 sè damnata, vel prohibita
 non fuerint, conficiat Sum-
 marium, super quo discuti
 Et discerni valeat quid sit
 agendum.

encore qui n'auroient pas été prohibés, on puisse
 discuter & voir ce qu'il conviendra de faire.

Quò verò ad quæstionem
 de quibusdam ignobilibus, ac
 infamæ sortis hominibus, qui
 in iis Regionibus Parreas
 vocantur, Et à Nobilibus
 tamquam infames Et dam-
 nati vitantur, Sanctitas Sua
 dixit, quòd separatim exa-
 minari debeat.

XVI.

La confir-
 mation du
 Décret
 n'arrête pas
 les pour-
 suites des Mis-
 sionnaires
 de la So-
 ciété.

Demandons maintenant aux Pères François Lai-
 nez & Venant Bouchet, si une détermination aussi
 claire & aussi précise, donnée par le premier Tribu-
 nal du Monde Chrétien, exemte les Missionnaires
 de leur Compagnie d'obéir au Décret du Légat ?
 Trouveront-ils dans cette détermination quelque ex-
 pression qui diminue la force des censures portées

ge par le Père François
 Marie de Tours Capucin

Missionnaire dans les Indes:

afin que le même Père

Consulteur ayant fait un

recueil tant des Rits déjà

condamnés par une déci-
 sion en forme de Bref

(a) du 31. Janvier 1623.

que de ceux qui ont été

expressément condamnés

par le Décret du même

Patriarche, & de ceux

Quant à ce qui regar-

de certaines Personnes de

la lie du peuple, nommées

dans les Indes Parreas,

que les Nobles regardent

& évitent comme gens

infâmes: Sa Sainteté a

déclaré qu'il falloit exami-
 ner cette affaire séparément.

(a) Par Grégoire XV.

contre les Missionnaires réfractaires? On verra dans la fuite de cet Ouvrage, que depuis cette époque jusqu'à nos jours, le Saint Siège a toujours persévéré dans la même résolution à cet égard. En attendant ces Pères ne fauroient disconvenir, que le Décret de Monseigneur de Tournon, les oblige sous peine de censures *late Sententie*. Ils le comprennent, & sentirent bien qu'ils auroient beaucoup de peine à se tirer avec honneur du précipice qu'ils s'étoient creusés eux-mêmes. Ils eurent recours aux instances: rien ne fut oublié. Mais quelque pressantes que fussent alors leurs sollicitations, jamais ils ne purent obtenir la prorogation de la suspension des censures, qui leur avoit été accordée pour 3. ans par le Légat. C'étoit cependant là l'objet principal de leur Députation.

XVII.

Le P. Lainez qui, avant de se rendre à Rome, avoit composé ou fait composer (a) un Livre contre le Décret pour mieux réussir dans leur dessein, se donna bien garde de le publier alors. Voici le titre imposant dont il avoit décoré ce Livre: *Défense des Missions du Maduré, du Maissur, & du Carnate. Il auroit été mieux intitulé: Défense des Idolâtries & des Superstitions qui se pratiquent au Maduré &c.* Ce titre auroit paru à la vérité deshonorable à l'Auteur, mais il auroit mieux répondu au contenu de l'Ouvrage: Faire les derniers efforts pour anéantir un Décret qui proscriit la superstition & l'idolâtrie, n'est-ce pas vouloir les justifier? Le P. Lainez qui regardoit son Ouvrage comme un chef-

Ouvrage
imprimé
par les Jé-
suites con-
tre le Dé-
cret du
Légat.

T 3

(a) Le P. Thomas qui le connoissoit parfaitement, dit qu'il ne savoit pas le Latin.

1706. d'œuvre, crut pouvoir s'immortaliser dans la Compagnie, s'il y étoit une fois répandu. Que fit ce zélé Millionnaire ? Il eut recours à des voyes obliques & à des sours menées, pour faire tomber sa production entre les mains de ceux de ses Confrères, qui par la conformité d'opinions, lui sembloient les plus respectables. Les premiers exemplaires furent destinés pour le Royaume de Portugal. Ce présent y fut reçu par ses Partisans comme un monument de la pureté de la doctrine des Millionnaires de ces pays. M. le Nonce de Portugal, [a] à qui le hazard en fit tomber quelques exemplaires, porta de ce Livre un jugement bien différent. A peine l'eut-il ouvert, qu'il en aperçut le venin. Sans perdre de tems il l'adressa au Pape, mais le P. Lainez étoit parti pour les Indes. Cet Auteur fut heureux sans doute d'avoir précipité son retour. Clément XI. n'auroit sûrement pas confirmé le choix que le Roi de Portugal en avoit fait pour remplir le Siège Episcopal de Méliapure, qui venoit de vaquer par la mort de Dom Gaspard Alphonse. Comme celui-ci avoit succédé [b] à plusieurs autres Evêques membres de la Compagnie, les Jésuites de Portugal ne négligerent rien, pour maintenir cette succession; & ils crurent que dans les circonstances présentes, il étoit nécessaire de présenter à Sa Majesté un intrépide défenseur des

[a] M. Centi depuis Pape. sous le nom d'Innocent XIII.

[b] Cet Evêché est comme héréditaire dans la Société; aussi n'oublie-t-elle rien pour se maintenir dans cette succession. Mais si toujours l'Evêque se trouve être un Jésuite, les Religieux des autres Ordres y seront toujours traités comme les esclaves de la Société.

Rits Malabares : ils trouvoient en la personne du P. Lainez, tout ce qu'ils pouvoient désirer à cet égard. On verra qu'il répondit parfaitement à l'idée qu'on se formoit de son grand zèle. Mais avant son arrivée aux Indes, & depuis l'année qu'il en étoit parti avec le P. Bouchet, il s'y étoit passé de grands événemens, dont il convient de donner le détail, en attendant que ce nouveau Prélat se rende dans son Diocèse.

XVIII.

On présuinoit à Pondichéri que les Missionnaires de la Compagnie atendoient avec tranquillité la décision que leurs Députés étoient allés solliciter, & qu'ils profiteroient sans scandale des trois années de la suspension des Censures pour détruire peu-à-peu les Rits superstitieux : Mais ces Pères toujours éloignés des routes ordinaires, loin de prendre un parti si naturel, devinrent encore plus opiniâtres. L'Evêque de Saint Thomé, Dom Gaspard Alphonse leur Confrère, fut pour eux une ressource. De concert avec lui, ils attaquèrent à force ouverte le Légat & son Décret. La première levée de bouclier fut de publier que Monseigneur de Tournon n'avoit reçu aucune Autorité du Pape pour les Missions des Indes, mais seulement à l'égard de celles de la Chine ; ainsi que tout ce qu'il avoit résolu, ordonné, & décrété à Pondichéri contre les Rits Malabares, devoit être regardé comme non publié & de nulle valeur. L'Evêque de Saint-Thomé mit le sceau à des démarches si atroces, & l'Archevêque de Goa dont ils avoient mandié la protection, fut assez foible pour les autoriser.

Les Jésuites aux Indes de concert avec l'Evêque, publient que le Légat a agi sans jurisdiction.

Le Légat étoit alors à Macao. Justement indigné

1706. de ces entreprises hardies, tramées contre son honneur, & contre sa Jurisdiction, il en avertit aussitôt la Cour de Rome par la Lettre suivante du 29.

XIX.

Le Légat se plaignait à Rome des complots tramés contre son autorité, par les Jésuites, l'Evêque de Méliapure & l'Archevêque de Goa.

Octob. 1704. *Il seroit superflu, écrit-il, de vous parler de l'Evêque de Saint-Thomé, dit Méliapure. Vous avez pu voir, par mes précédentes comment il a agit à mon égard. A peine eut-il reconnu publiquement ma Jurisdiction qu'il s'en repentit presque aussitôt; & ne négligea rien pour la troubler & pour rendre inefficace tout ce que j'avois ordonné. Il ne m'a pas été possible de le maintenir dans l'obéissance qu'il m'avoit promise. Il s'est porté enfin à de telles extrémités que pour ne pas lui dire quelque chose de désagréable, je me vis contraint de refuser certains Privilèges qu'il me citoit dans sa dernière Lettre pour se soustraire à son devoir. Ce qui acheva de me le rendre absolument opposé, fut une Lettre du Pêre Provincial des Missions de la Compagnie, qui l'assuroit que l'Archevêque de Goa s'oposoit à mon Autorité, & examinoit ce que j'ai ordonné dans mon Décret fait à Pondichéri. D'ailleurs il n'est pas surprenant que cet Evêque, ayant lui-même été Religieux de la Société, soutienne les Jésuites par toutes sortes de voyes, qui en même-tems me décréditent.*

Quelques jours après que cette Lettre eût été envoyée, l'Archevêque de Goa en adressa aussi une à Rome: il marquoit au Souverain Pontife, fort peu respectueusement, qu'il avoit déclaré de même que l'Evêque de Saint Thomé, & les Missionnaires de la Société, que le Décret de son Légat étoit de nulle valeur, & qu'il avoit défendu à tous les Chrétiens des Indes d'obéir à ses Ordonnances, & aux Reglemens qu'il pouvoit avoir

avoir fait pendant la Visite à Pondichéri. Le Primat 1707.
exposoit ensuite quelques faux principes, & il concluoit
dans ces termes : *Cela supposé, très-Saint Père, j'ai sus-
pendu l'exécution du Décret de M. le Patriarche d'An-
tioche; d'autant plus que ce Prélat, par ses nouveautés,
semble vouloir la ruine de ces Missions, & que j'ignore
s'il est muni de quelque Autorité; car il n'a pas voulu
publier les Bulles de sa prétendue Légation, comme notre
Mère la Sainte Eglise ordonne à ses Délégués de le faire.* [a]

Clement XI. fut pénétré de la plus vive douleur, XX.
dès qu'il eut reçu de semblables informations. Il en Indigna-
tion du
Pape con-
tre ceux
qui s'op-
sent à l'Au-
torité de
son Légat.
fut d'autant plus étonné, & je puis dire indigné,
qu'il avoit adressé au Primat de Goa, à l'Evêque de
Saint Thomé & à tous les Prélats des Indes & de
la Chine, différens Brefs, afin qu'il constat à tous,
que Monseigneur de Tournon étoit Légat du Saint
Siège. Le Pape savoit parfaitement que ces Brefs
leur avoient été remis, avant que son Légat eût
exercé le premier acte de sa Jurisdiction dans Pon-
dichéri: Que par conséquent ces Prélats, qui ne
vouloient pas le reconnoître en cette qualité, en

V

[a] *Hic positus, Sanctissime Pater, executionem Decreti Domini Patriar-
cha Antiocheni distuli, volens ruinas harum Missionum his novitatibus
oppressarum, Sanctitati Vestrae patefacere: nesciens etiam hujus Pralati
Autoritatem: nolui enim Bullas publicare; hoc verò Sancta Mater Ec-
clesia suis Delegatis prohibet.*

L'Archevêque de Goa s'étoit exprimé de la sorte dans une Lettre Pisto-
rale adressée à ses Diocésains : Nous commandons de plus à tous
„ Ecclésiastiques & Séculiers qui sont soumis à la Jurisdiction de cette
„ Primatie, de ne point obéir au Patriarche d'Antioche, & de ne point
„ avoir égard à ses censures, jusqu'à ce que Nous soyons assurés de son
„ pouvoir de Légat: Nous tenons le dit Seigneur Charles Thomas pour
„ cité, &c.

1707. imposoient au Saint Siège par une fausseté manifeste pour autoriser leurs injustes & téméraires entreprises. Mais ce qui redoubla l'indignation du Souverain Pontife, fut d'apprendre, que les Missionnaires Jésuites ne se contentoient pas d'exciter cet Evêque à la révolte par toutes sortes de moyens, qu'ils faisoient encore vanité de s'en déclarer ouvertement les Auteurs.

Ce grand Pontife pour prévenir les suites dangereuses d'un si énorme attentat, & imposer un silence éternel à ceux qui osoient contredire une juridiction émanée immédiatement de la sienne, & qui étoit comme la sienne-même, se plaignit d'abord amèrement par un Bref à l'Archevêque de Goa en l'exhortant de rentrer en lui-même: le Pape fit en même tems une Déclaration pour être annoncée à tous les Fidèles par laquelle le Mandement publié contre la juridiction de son Légat, est annullé, condamné, traité de téméraire attentat &c. Ces deux Pièces émanées du Siège Apostolique, ne justifient que trop ce que nous disons, des oppositions scandaleuses de la part de ceux qui voudroient encore les excuser.

BREF A L'ARCHEVEQUE DE GOA

VENERABILI FRATRI
ARCHIEPISCOPO
GOANO.

AU VENERABLE
FRERE L'ARCHEVE-
QUE DE GOA.

CLEMENS PAPA XI.
Venerabilis Frater, Salu-
tem, &c.

CLEMENT PAPE XI.
Vénérable Frère Salut
&c.

PAR nos Lettres du 30. d'Octobre dernier, nous avons donné avis à votre Fraternité, qu'il étoit venu alors à notre connoissance par un certain bruit publié, que vous vous étiez avancé jusqu'à déclarer nul & invalide tout ce que le Vénérable F. Thomas Patriarche d'Antioche, Visiteur Apostolique avec les Pouvoirs de Légat à la terre de notre part & du S. Siège, pour les Pays des Indes Orientales, avoit fait & arrêté dans ces Endroits-là. Comme une pareille chose nous ayant paru si éloignée de la place & de la charge que votre Fraternité occupe dans l'Eglise de Dieu, & tout à fait opposée à l'obéissance & au respect que tout Prélat catholique doit à notre Autorité & à Celle du St. Siège, nous n'avons pu aucunement y ajouter foi. Cependant par la crainte

*S*ignificavimus Fraternitati 1707.
tuae per Nostras Litteras
die 30. proximè elapsi Oc-
tobris datas, incerto tunc
quidem, sed publico rumore
Nobis innotuisse, Te pro-
gressum fuisse ad delenda at-
que irritanda ea, quæ in
istis Partibus Venerabilis Fr.
Carolus Thomas Patriarcha
Antiochenus, Visitator Aposto-
licus in Partibus Indiarum
Orientalium, cum faculta-
tibus Nostri & hujus S.
Sedis de latere Legati ege-
rat, atque constituerat.
Quod sanè cùm alienissimum
esset a loco, ac munere,
quod in Ecclesiâ Dei susti-
net, & nullo modo consenti-
res cum obedientiâ, ac cul-
tu a quovis Catholico An-
tistite Nobis, atque huic
S. Sedi debito, fidem apud
Nos nullatenus mereri pote-
rat; & tamen, ne contin-
geret hujus scandali famam
invalescere, Tibi per Litteras
Nostras denunciandum
esse duximus, nemini quâ-
cumque dignitate fulgenti,

XXI.
 Clement
 XI. se
 plaint am-
 vement
 à l'Arche-
 vêque de
 Goa des
 attentats
 contre la
 juridiction
 du Légat.

1707. *aut quâvis potestate suffulto licere, aut licuisse ad examen revocare, aut impugnare, sive irritare ea, quæ idem Patriarcha, & Visitator Apostolicus tam amplis facultatibus à Nobis instructus præscriperat.* que ce scandale ne vienn^t à augmenter, nous avons jugé nécessaire de vous annoncer par nos Lettres, qu'il n'est & n'a été permis à aucun de quelque dignité qu'il soit, ou de quelque puissance qu'il soit autorisé, d'examiner, ou de disputer, ou d'irriter ce que le même Patriarche & Visiteur Apostolique munis par Nous des pouvoirs les plus amples, avoit jugé à propos de prescrire.

Verum non multò post certis nimium testimoniis, ac documentis admoniti fuimus prodiiisse in lucem, ac in Dioecesi Meliaporensi sub nomine Fraternitatis tuæ publicatum fuisse quoddam Edictum, quod nullum per se quidem, & injustum satis superque ipsum legentibus apparet, ac simul injuriosum nomini ipsius Patriarchæ Antiocheni, quippe qui in eo, tanquam rem usurpatæ dignitatis, ac muneris, inaudita prorsus audaciâ, traducitur, cum tamen nihil tam ubique compertum, vel tum esset, præsertim verò in eâ Dioecesi, quàm munus, quo Mais peu de tems après nous avons été averti par beaucoup de témoignages & de lettres, qu'il paroissoit au grand jour un certain Mandement sous le nom de votre Fraternité & qui même a été publié dans le Diocèse de Méliapure. Lequel Mandement est certainement nul par lui-même & injuste; ce qui est évident à tous ceux qui le lisent: mais de plus, on voit qu'il est injurieux à la réputation du même Patriarche d'Antioche: d'autant qu'on le fait passer dans ce Mandement pour

un coupable, qui s'est arrogé une dignité & une charge dont il n'étoit pas revêtu : Cependant il n'y a rien de si connu par tout & il l'étoit alors, sur tout dans ce Diocèse, que la charge dont il s'acquittoit, ayant été même parfaitement reconnue par le dit V. F. Evêque de Méliapure.

Ce Mandement en outre blesse tout à fait la juridiction que nous avons donné au même Patriarche sur tous les Fidèles de ces Pays-là. Il est de plus dicté & conçu en tout témérairement & au mépris de l'Autorité du Souverain Pontife. Aussi avons-nous jugé qu'il étoit de notre devoir d'abroger par notre Diplôme Apostolique ce même Mandement avec ce qui s'en est suivi & tout ce qui pourroit s'en suivre, & de déclarer & d'annoncer publiquement à tous les Fidèles, comme nous l'avons fait, la nullité, l'inefficacité & la témérité de ces choses.

Est præterea Edictum illud omnino læsum jurisdictionis ipsi Patriarchæ à Nobis commissæ in omnes Fideles istarum Partium. Est que demum per omnia temerè, & in manifestum contemptum Pontificiæ Auctoritatis conceptum, atque dictatum. Muneris proinde Nostri esse duximus hoc ipsum Edictum cum omnibus inde secutis, & quandocumque secuturum, Apostolico nostro Diplomate abrogare, illorumque nullitatem, inefficaciam, ac temeritatem Fidelibus omnibus, quemadmodum fecimus, palam declarare, ac denunciare.

1707.

1707.

Te interim pro rei gravitate monemus, ut si fortè cor tuum Te redarguat, quod Edictum illud, Te Auctore, aut saltem consentiente, sive conscio, quod adhuc quidem, vix credere possumus, prodierit, ne differas eam Apostolicæ Sedi satisfactionem, qualem læta enormiter ipsius auctoritas postulat, præbere; itemque ne prætermittas obedientiam debitam eidem Patriarchæ Antiocheno statim præstare, ne Nos subindè cogamur pro asserendâ, ut par est, traditâ Nobis divinitus auctoritate, ea media, quæ ex Sacrorum Canonum dispositione ejusmodi Casibus congruant, adhibere, ac severius in Te statuere, quàm pro nostrâ erga Te Voluntate cuperemus, & Fraternitati Tuae Apostolicam Benedictionem peramanter impertimur.

moyens prescrits en pareils cas dans les Sacrés Canons, & de nous en servir avec d'autant plus de sévérité contre vous, que nous souhaiterions ardemment de vous donner

Nous vous avertissons d'un autre côté autant que l'importance de l'affaire l'exige, que si peut-être votre cœur vous reproche, que vous êtes Auteur de ce Mandement, ou qu'au moins vous ayez consenti ou toléré à ce qu'on le fasse, & le publie; ce que nous avons encore beaucoup de peine à croire, ne diferez point de donner au S. Siège une satisfaction proportionnée à la grandeur de l'injure que vous auriez fait à sa suprême Autorité: De même ne manquez pas de rendre aussitôt l'obéissance qui est due au même Patriarche d'Antioche: si après cela vous ne faisiez point votre devoir à cet égard, nous serions contraints, pour soutenir, comme il convient, l'autorité que Dieu nous a confié, d'employer les

des marques de notre

bienveillance. Au reste nous accordons avec tendresse à votre Fraternité la bénédiction Apostolique. A Rome le 1. Janv. 1707. la septième année de notre Pontificat. —

Datum Rome die 1. Januarii 1707. Anno Pontificatus Nostri Septimo.

Déclaration
pour la nullité d'un certain Mandement publié sous le nom du F. Augustin de l'Annonciation, Archevêque de Goa, contre la Jurisdiction, Dignité, Autorité de M. Charles Thomas Patriarche d'Antioche, Commissaire & Visiteur Apostolique dans les Royaumes de la Chine & des Indes Orientales; pour la nullité encore de tout ce qui en conséquence seroit arrivé ou arriveroit, avec leur annulation, révocation & cassation.

DECLARATIO
Nullitatis cujusdam Edicti, sub nomine Fratris Augustini ab Annunciatione Archiepiscopi Goani, contra Jurisdictionem, Dignitatem, ac Autoritatem R. S. D. Caroli Thomæ Patriarchæ Antioch., Commissarii, & Visitatoris Apostolici in Sinarum, & aliis Indiarum Orient. Regnis promulgati, necnon omnium inde secutorum, & quandocumque secutorum, cum illorum annulatione, revocatione, & cassatione.

CLEMENT PAPE XI.
A la future mémoire de la Chose.

CLEMENS PAPA XI.
AD FUTURAM REI
MEMORIAM.

COMME pour satisfaire aux devoirs de la charge qu'il a plût au Seigneur

C*Um nos alias, pro commissio Nobis divinitus Apostolicæ Servitutis Munere,*

1707.

XVI.
Condamnation du
Marte-
ment de
l'Archevê-
que de Gos-
contre la
Ju'dicio-
rio a du Lâ-
gité, par
Clément
XI.

etiam ad remotissimas ab hac Sanctâ Sede Regiones, Pastoralis Vigilantiæ Nostræ curam extendentes, per quasdam nostras, in simili formâ Brevis, Litteras, Venerabilem Fratrem Carolum Thomam Patriarcham Antiochenum, Nostrum & Apostolicæ Sedis Commissarium, & Visitatorem in Sinarum, & aliis Indiarum Orientalium Regnis, cum potestate Nostrâ & ejusdem Sedis de Latere Legati, ac diversis & ampissimis facultatibus constituerimus & deputaverimus, & alias, prout in præfatis Nostris die IV. Julii MDCCII expeditis Litteris, quarum tenorem præsentibus pro expresso, ac de verbo ad verbum inserto haberi volumus, uberius continetur.

tems-là exprimées bien dites Lettres du 4. Juillet

Et sicut nuper, non sine gravi animi nostri dolore, accepimus postquam idem Carolus Thomas Patriarcha, Commissarius, & Visitator

de nous confier, laquelle nous oblige d'étendre nos soins jusque sur les Pays les plus éloignés de ce Siège Apostolique, Nous avons il y a quelques années constituée & député par nos Lettres en forme de Bref le Vénérable Fr. Charles Thomas Patriarche d'Antioche pour notre Commissaire & du Siège Apostolique, & Visiteur dans les Royaumes de la Chine & des Indes Orientales avec la puissance de notre Légat & du même Siège, & plusieurs autres facultés des plus amples, dont la teneur doit être regardée par les présentes, comme si elle y fut exprimée & inferée de mot à mot, comme nous les avons en ce au long dans nos susdites Lettres MDCCII.

Nous avons cependant appris depuis peu de tems avec beaucoup de douleur, qu'après que le même Charles Thomas Patriarche

che, Commissaire & Vifiteur eut été reconnu & reçu dans le Diocèse de Méliapure, & que s'étant déterminé par de justes raisons à prononcer dans ce même Diocèse certaines censures ecclésiastiques contre quelques Reguliers, on avoit répandu un certain Mandement sous le nom du Vénérable F. Augustin de l'Annonciation du 22. Decem. 1704. & qu'ensuite on l'avoit publié dans certaines églises de Madraspatam & de Pondichéri & peut être ailleurs : & cela sous les vains, frivoles, faux & tout-à-fait insuffisans prétextes, que les censures prononcées par le même Charles Thomas Patriarche, Commissaire & Vifiteur comme nous l'avons dit, sont déclarées nulles, ce qui est une témérité inouïe, qu'on porte jusqu'à faire administrer mêmes aux Reguliers les Sacremens de l'Eglise; il est

Tom. I.

in Diœcesi Meliaporensi recognitus & exceptus fuerat, ac justis & rationabilibus causis adductus, Censuras quasdam Ecclesiasticas, in eadem Diœcesi, contra nullos Regulares promulgaverat, Edictum quoddam sub nomine Venerabilis etiam Fratris Augustini ab Anunciacione, die 22. Decembris 1704. editum prodierit & subindè in quibusdam Oppidorum, seu Locorum Madraspatani, & Pudicberii ecclesiis, & forsan alibi, publicatum fuerit, quo sub vanis, frivolis, falsis, ac prorsus insubsistentibus pretextibus Censuræ prædictæ ab eodem Carolo Thomâ Patriarchâ, Commissario, & Visitatore, sicut præmittitur, promulgatæ, inaudito ausu, nulle declarantur, ipsique Regulares ad Sacramentorum Ecclesiasticorum administrationem admittuntur, necnon omnibus & singulis tam Ecclesiasticis, quam Laicis mandatur, ne ipsi Carolo Thomæ Patriarchæ,

1707.

Condamnation des Mandemens de l'Archevêque de Goa contre la juridiction du Lige par Clément XI.

X

C

1707. *Commissario & Visitatori*

Condam-
nation du
Mandement de
l'Archevê-
que de Goa
contre la
jurisdiction
du Légat
par Clé-
ment XI.

obediant, aut dictas Censuras reverteantur; ac insuper eidem Carolo Thomæ Patriarchæ, Commissario & Visitatori, ut sequitur, inverso sanè poenarum per Canonicas Sanctiones irrogatarum usu, sub Excommunicationis poenâ, inibetur, quominus jurisdictionem suam liberè exerceat, aliaque temerè præcipiantur, atque ordinantur, in gravissimum Apostolicæ Autoritatis, quâ idem Carolus Thomas Patriarcha, Commissarius, & Visitator noster, & dictæ Sedis nomine in illis Partibus fungitur, contemptum, præjudicium, & detrimentum, & aliàs prout in præfato Edicto, quod non approbandi, sed penitus, & omnino reprobandi animo, Præsentibus itidem pro plene & sufficienter expresso, & de verbo ad verbum inserto haberi volumus, plenius dicitur contineri.

rapporté dans le susdit Mandement, nous voulons que tout ce qu'il contient soit censé être pleinement &

ensuite ordonné à tous & à chacun des Fidèles, tant Ecclésiastiques que Séculiers, de ne point obéir à Charles Thomas Patriarche, Commissaire & Visiteur, & de ne faire nulle attention aux dites censures: De plus par un usage tout-à-fait contraire à ce qui est prescrit par les Sanctions Canoniques, on défend sous peine d'excommunication au même Charles Thomas, Patriarche, Commissaire & Visiteur, d'exercer aucunement sa juridiction; beaucoup d'autres choses lui sont témé-
rairement commandées & ordonnées au mépris, au préjudice & au détriment de l'Autorité Apostolique, dont le même Charles Thomas Patriarche, Commissaire & Visiteur de notre part & au nom du St. Siège, fait usage dans ces Pays-là; comme on assure qu'il est plus amplement

suffisamment exprimé & mot à mot inferré dans 1707.
 les Présentes, non dans la vue de l'approuver en
 aucune manière, mais au contraire de le condamner
 entièrement & sans réserve.

Ainsi pour nous acqui-
 ter du Haut Ministère
 Apostolique que la misé-
 ricorde de Dieu, sans avoir
 égard à nos forces ni à
 nos mérites, a daigné
 nous confier, quelque
 foible que nous soyons,
 nous devons conserver &
 défendre la Dignité, l'Au-
 torité, la Jurisdiction du
 même Charles Thomas
 Commissaire & Visiteur,
 ou plutôt de Nous-même
 & du Siège Apostolique,
 dans leur intégrité, pures
 & exemptes de pareils o-
 dieux attentats, & de tout
 ce qui s'est fait & est ar-
 rivé à l'occasion du dit Man-
 dement, ou de son conte-
 nu, regardant par les Pré-
 sentes pour pleinement &
 suffisamment exprimé les
 suites, les causes, les cir-
 constances même agra-
 vantes & toutes les autres

*Hinc est quod Nos, ex
 debito Sacrosancti Apostola-
 tus officii, quod humilitati
 nostrae, meritis licet & vi-
 ribus longè imparibus com-
 misit Divina dignatio, ejus-
 dem Caroli Thomae Patriar-
 chae, Commissarii & Visita-
 toris, seu potius nostram,
 & dictae Sedis Dignitatem,
 Auctoritatem, & Jurisdic-
 tionem, à temerariis &
 perniciosis hujusmodi co-
 natibus illesas, fartasque,
 & intactas sieri & conser-
 vare cupientes, ac omnium,
 quae praefati Edicti, seu in
 eo contentorum occasione,
 quovis modo acti & gesta
 sunt, seriem, causas, &
 circumstantias etiam aggra-
 vantes, alias quaecumque
 etiam specificam & indi-
 viduam mentionem, & ex-
 pressionem requirentia, praesentibus pariter pro plenè,
 & sufficienter expressis, &*

Condam-
 nation du
 Mande-

ment de
 l'Archevê-
 que de Goa
 contre la
 jurisdiction
 du Légit,
 par Clé-
 ment XI.

1707. *exactè specificatù habentes, de nonnullorum ex Venerabilius Fratribus nostris S. R. E. Cardinalibus Congregationis Propagandæ Fidei negotiis præposita, super Ritibus Indiarum Orientalium, à Nobis specialiter deputatorum, ac etiam motu proprio, & ex certâ scientiâ, & maturâ deliberatione nostrâ, de que Apostolica potestatis penitudine, prænaratum Edictum, & quæcumque in eo contenta, cum omnibus, & singulis inde secutis, & forsan quando-cumque secuturis, penitus & omnino nulla, inania, invalida, irrita, temerariè attentata, & de facto præsumpta, nulliusque omnino rectoris, & momenti esse & perpetuo fore tenore præsentium declaramus.*

entièrement nulles, vains, invalides, irréguliers, témérairement attentés & doivent être regardés tels, & d'aucune force, & comme toujours.

Et nihilominus, ad majorem cautelam, & quatenus opus sit, illa omnia, &

choses qui pourroient requérir une spécifique & particulière mention & expression: En conséquence, Nous de l'avis de nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Congrégation de la Propagation de la foi, préposée sur les affaires & les Rits des Indes Orientales, par Nous spécialement députés, & aussi de notre propre mouvement, de notre connoissance certaine, & mûre délibération & de la plénitude de notre Autorité Apostolique en vertu des présentes, déclarons que le susdit Mandement & tout ce qu'il contient généralement & singulièrement tout ce qui s'en est suivi ou pourroit s'en suivre, sont tout-à-fait & entièrement nulles, vains, invalides, irréguliers, témérairement attentés & doivent être regardés tels, & d'aucune force, & comme non venus, & cela pour toujours.

Et néanmoins pour une plus grande sûreté, & & autant qu'il pourroit é-

Condamnation du M. n. lement de l'Archevêque de Goa contre la juridiction du Légat, par Clement XI.

tre nécessaire, de notre propre mouvement, connoissance délibération & de la plénitude de notre puissance, Nous par les Présentes & pour toujours, révoquons, cassons, irritons, annulons, abolifons & nous privons entièrement & de toute force, toutes & chacune de ces choses mentionnées; & de plus nous déclarons que nous voulons qu'on les regarde pour révoquées, nulles, irritées, invalides, abolies, & privées de toutes forces & effets.

Nous décernons aussi que les Présentes Lettres & tout ce qui y est contenu, quand bien même le susdit Evêque & tous autres quelconques ayant intérêt à ces choses, ou prétendroient y en avoir de quelle manière ce puisse être, de quelque Etat, Grade, Ordre, Prééminence & Dignité, qu'ils soient, ou qu'ils seroient dignes d'une autre spéci-

singula, motu, scientiâ, de liberatione, & potestatis plenitudine paribus, harum serie ibidem perpetuò revocamus, cassamus, irritamus, annullamus, & abolemus, viribusque & effectibus penitus & omninò vacuumus, & pro revocatis, nullis, irritis, invalidis, & abolitis, viribusque & effectibus penitus & omninò vacuis semper haberi debere decernimus, pariter declaramus, tout-à-fait & entièrement

1707.

Condannation du Mandement de l'Archevêque de Goa contre la juridiction du Légat, par Clement XL

Decernentes etiam easdem Præsentes Litteras, in eis contenta quæcumque, etiam ex eo, quod præfatus Episcopus, & alii quicumque in præmissis interesse habentes, seu habere quomodo libet prætendentes, cujusvis Status, Gradus, Ordinis, Præminentie, & Dignitatis existant, seu aliâ specificâ, & individua mentione, & expressione digni, illis non consenserint, seu ad ea cita-

1707. *ti, vocati, & auditi, causeque, propter quas Præsentes emanarunt, sufficienter adductæ, verificatæ, & justificatæ non fuerint, aut ex aliâ quâlibet, etiam quantumvis juridicâ, & privilegiatâ causâ, colore, capite, & prætextu, etiam in corpore juris clauso, etiam enormis, enormissimæ, & totâs lesionis, nullo unquam tempore de subreptionis, vel obreptionis. aut nullitatis vitio, aut intentionis nostre, vel interesse habentium consensus, alioue quolibet etiam quantumvis magno, & substantiali, aut incogitato, & inexcogitabili, individuumque expressionem requirente, defectu notari, impugnari, infringi, retractari, in controversiam vocari, aut ad terminos juris reduci, seu adversus illas, apositionis oris, restitutionis in integrum, aliouæ quodcumque juris & facti vel gratiæ remedium, impetrari vel intentari, aut impetrato, seu*

Candam-
nation du
Mauve-
ment de
l'Archevê-
que de Goa
contre la
jurisdiction
du Légat,
par Clé-
ment XL

fique & particulière mention & expression, n'aient aucunement consenti à ces choses, ou qu'à cet égard ils n'auroient pas été cités, apellés & entendus, & que les causes pour lesquelles les Présentes ont été données, n'auroient pas été suffisamment exposées, vérifiées & justifiées : Et même sous quelque autre cause ce puisse être juridique & privilégiée, sous couleur, motif, prétexte rapporté même dans le Corps du Droit, soit de lésion énorme, très-énorme & totale; sans avoir égard à tous cela, Nous ordonnons que les dites Présentes & leur contenu ne soient en aucun tems, taxées de subreption ou d'obreption, ou de nullité par le défaut de notre intention ou du consentement de ceux qui ont intérêt dans cette affaire ou de quelconque autre défaut tel qu'il puisse être, grand, & substantiel, ou

auquel on n'a pas pensé, ni on ne peut penser, & qui exigeroit même une expression particulière: En outre qu'elles ne soient point ataquées, violées, rétractées, apellées en controverse, ou soumises aux termes du Droit: ou d'impêtrer ou intenter contre elles aucun remède, soit d'apérition de bouche, de restitution en entier, soit du Droit, du Fait, ou que par le même mouvement, science, & plénitude de pouvoir on l'ait acordé, nul ne pourra s'en servir, ou s'en aider en aucune manière soit en jugement ou hors de jugement.

Parce que Nous voulons que les Présentes Lettres soient toujours fermes, valides & efficaces & qu'elles aient & produisent leurs pleins & entiers effets; & qu'elles soient inviolablement & fermement observées par tous ceux qu'elles regardent & que dans la suite des tems elles regarderont, de même aussi & non autrement, qu'il est exprimé ci-dessus, par tous les Juges Ordinaires & Délégués sans exception, de même que par les Auditeurs des Cau-

etiam motu, scientiâ & potestatis plenitudine, paribus concessio vel emanato, quempiam in iudicio, vel extra illud, uti, seu se iurare ullo modo posse.

1707.

Condamnation du Mandement de l'Archevêque de Goa contre la juridiction du Lige, par Clement XI.

Sed ipsas Præsentes Litteras semper firmas, validas, & efficaces existere & fore, jusque plenarios & integros effectus sortiri & obtinere, ac ab illis, ad quos spectat, & pro tempore quandocumque spectabit, inviolabiliter, & inconcusse observari; sicque, & non aliter in præmissis, per quoscumque Judices Ordinarios, & Delegatos, etiam Causarum Palatii Apostolici Auditores, ac ejusdem S. R. E. Cardinales, etiam de Latere Legatos, & Sedis præfate Nuncios, aliorve quoslibet

1707. *quâcumque præeinentiâ & potestate fungentes, & fun-
cturos, sublatâ eis, & eo-
rum cuilibet quâvis a'iter
judicandi & interpretandi
facultate & auctoritate,
judicari & definiri debere,
ac irritum & inane, si se-
cus super his à quoquam
quâvis auctoritate scienter,
vel ignoranter contigerit
attentari.*

Condam-
nation du
Mande-
ment de
l'Archevê-
que de Goa
contre la
jurisdiction
du Légat,
par Cie-
ment XI.

fes du Sacré Palais, & les Cardinaux de la même Ste. Eglise Romaine, par les Légats aussi à La-
tere & par les Nonces du S. Siège: & par tous les autres, de quelconque prééminence & autorité qu'ils jouissent & puissent jouir: Leur otant à tous la faculté & le pouvoir de juger & d'interpréter les-
dites Lettres dans un sens différent de ce qu'elles ren-
ferment; s'il arrivoit qu'il y fut *otenté* sciemment ou
sans connoissance par quelle autorité ce puisse être, on doit regarder cela comme fait en vain & sans nulle force.

*Non obstantibus præmissis, & quatenus opus sit nostrâ & Cancellariæ Apost. Regulâ, de jure quæsito non tollendo, aliâque Apostoli-
cis, ac in Universalibus, Provincialibusque & Syna-
dolibus Conciliis, Editis ge-
neralibus, vel specialibus
Constitutionibus, & Ordina-
tionibus, necnon Metropoli-
tane ecclesiæ Goanæ, &
aliis quibuscumque, etiam jura-
mento, confirmatione Aposto-
licâ*

Nonobstant ce qui a été dit ci-dessus, & autant qu'il est nécessaire, notre Régle même & celle de la Chancellerie Apostolique, de jure quæsito non tollendo, aussi bien que les autres Constitutions & Ordonnances Apostoliques, soit générales, soit particulières, faites dans les Conciles tant Généraux que Provinciaux & Sinodaux, & aussi dans ceux de l'égli-
f

se Métropolitaine de Goa: Nonobstant encore tous autres Statuts & Coutumes, afermis même par ferment, Autorité Apostolique, ou de quelque autre manière que ce soit; comme par des usages & des prescriptions même de tems immémorial, ou aussi par des Privilèges, Indults & Lettres Apostoliques, acordés à quelles Personnes ce puisse être, de quelle dignité ecclésiastique ou séculière elles jouissent, & de quelle manière elles soient qualifiées, ou aux Eglises & aux Lieux sous quelques formes & teneurs que ce soit, même sous les clauses dérogatoires des dérogatoires, ou sous d'autres plus efficaces très efficaces, inusitées & irritantes: Nonobstant tous autres Décrets acordés en général & en particulier & même consistorialement, feroient-ils confirmés, aprouvés, renouvelés, non seulement plusieurs fois; mais tant de fois qu'on voudra.

Quand même pour dé-
Tom. I.

tolicâ, vel quâvis aliâ firmitate, roboratâ, statutis & consuetudinibus, ac usibus & stylis etiam immemorabilibus, Privilegiis quoque, Indultis, & Litteris Apostolicis, quibusvis Personis, etiam quâcumque Ecclesiasticâ, vel mundanâ dignitate fulgentibus, quomodolibet qualificatis, ac Ecclesiis, & Locis sub quibuscumque verborum tenoribus & formis, ac cum quibusvis derogatoriis derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, & insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis Decretis, in genere, vel in specie etiam consistorialiter concessis, ac pluries, & quantiscumque vicibus confirmatis, approbatis, & innovatis.

Quibus omnibus & singulis
Y

1707.

Condamnation du
Mandement de
l'Archevêque de Goa
contre la
jurisdiction
du Légat,
par Clément XI.

1707. *lis, etiam si pro illorum evidenti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus, specialis, specifica, expressa, & individua, ac de verbo ad verbum, non autem importantes mentio, seu quævis alia expressio habenda; aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, & formâ in illis traditâ observatâ, experimerentur, & infererentur, Præsentibus proplene & sufficienter expressis, & insertis habentes, illis aliâs in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice dumtaxat specialiter & expressè derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque.*

les aient leur effet; les demeurants d'ailleurs dans toute leur vigueur, nous y dérogeons spécialement & expressément & à tout contraire aux dites Présentes.

Volumus autem, ut eandem præsentium Littera-

roger à toutes & à chacune de ces choses & à toutes leurs teneurs, il feroit à propos d'en faire mention mot à mot & d'une manière spéciale, spécifique, expresse & singulière, ou se servir d'une expression & d'une forme plus recherchée & plus exacte & non par des clauses générales, quoi qu'elles aient la même force: cependant comme nous donnons à la teneur des présentes la même vigueur que si elle étoit exprimée mot à mot, que rien n'y fut omis, & que l'on eût observé toute la forme requise & que la dite teneur fut pleinement & suffisamment exprimée & inférée, dans les dites Présentes pour qu'elles aient leur effet, nous y dérogeons spécialement & expressément & à tout contraire aux dites Présentes.

Nous voulons en outre qu'aux Copies ou Exem-

Condam-
nation du
Nauale
ment de
l'Archevê-
que de Goa
contre la
jurisdiction
du Ligat,
par Clé-
ment XI.

plaires même imprimés
 les Présentes Lettres, lors
 qu'elles seront signées
 de la main de quelque
 Notaire public & munies
 du Sceau d'une Personne
 constituée en dignité, on
 ajoute autant de foi en
 jugement & hors de ju-
 gement, comme on l'ajou-
 teroit si les Présentes fus-
 sent montrées & produites

*rum transumptis, seu ex- 1707.
 emplis etiam impressis, Et
 manu alicujus Notarii pu- Condam-
 blici subscriptis, Et sigillo nationis du
 Personæ in Ecclesiasticâ dig- Mande-
 nitate constitutæ munitis, ea- ment de
 dem prorsus fides in judi- l'Archevê-
 cio Et extrâ adhibeatur, que contre la
 præsentibus ipsi adhibe- juridiction
 beretur, si forent exhibitæ, du Légat,
 vel ostensæ.* par Cl-
 ment XI.

Donné à Rome à S.
 Pierre sous l'anneau du
 pêcheur, le 4. Janv. 1707.
 la septième année de No-
 tre Pontificat.

*Datum Romæ apud Sanc-
 tum Petrum, sub Annulo
 Piscatoris, die quartâ Janua-
 rii 1707. Pontificatus Nof-
 tri Anno septimo.*

F. Olivier.

F. Oliverius.

Le^r Bref & la Déclaration furent envoyés à M.
 Conti Nonce en Portugal, qui eut soin de les faire
 tenir à l'Archevêque de Goa. Ce Primat, après
 les avoir reçus, craignit les foudres suspendus sur
 sa tête, & il n'eut pas moins peur d'encourir la
 disgrâce de son Roi. Il se soumit alors au Patriar-
 che Légat, mais ce ne fut qu'en aparence; & bien-
 tôt il favorisa foudrement les injustes entreprises des
 Réfractaires. L'Evêque de Méliapure, Dom Gas-
 pard Alphonse, qui n'atendoit que de semblables
 circonstances, leva aussi-tôt le masque. Il fit une

XVIII.

*Le Nonce
 de Portu-
 gal est char-
 gé d'envoy-
 er aux In-
 des les Or-
 dres du S.
 Siège.*

1707. Lettre Pastorale a peu près semblable à celle du Primat. Assuré ensuite de trouver un apui solide dans l'obstination de ses Confrères, il osa tout entreprendre & contre M. de Tournon, & contre les Défenseurs de son Décret. Nous verrons dans le quatrième Livre & dans les suivans, jusqu'où alla la témérité de cet Evêque.



LIVRE QUATRIÈME.

Depuis 1707 jusqu'à 1710.

S O M M A I R E.

Sommaire
du IV.
Livre.

LE Conseil de Pondicberi gagné, se déclare contre la juridiction de M. de Tournon. II. Journal du Légat depuis Pondicberi aux Manilles. III. Sa difficulté à croire que le Conseil de Pondicberi se soit déclaré contre sa juridiction. IV. Le Gouverneur de Pondicberi dans une de ses Lettres, taxe les Jésuites d'un grand commerce aux Indes, & de donner des passeports pour l'autre monde. V. Il y raconte la manière avec laquelle ces Pères, s'emparent d'une Chapelle des Capucins. VI. Les Jésuites obligés de rendre la Chapelle, se dédomagent par la suite. VII. Ils abandonnent les François dans la persécution de Siam. VIII. Lettre de M. de Tournon à l'Evêque de Conon retenu dans les fers : Les envoyés du S. Siège cités au Tribunal des Gentils par certains Missionnaires : Eloge du zèle de M. de Conon : Faux sa-

ges confondus par la fermeté de M. de Conon : L'Empereur s'irrite contre les vrais Ministres du S. Siège, sur le rapport des faux Frères : Intégrité du Légat dans son Ministère : L'Empereur est informé de tout ce qui regarde les affaires des Missions : Félicitation à M. de Conon sur son emprisonnement pour la bonne Cause : Le Légat désire de souffrir avec lui : Autorité méprisée par les ennemis du Légat. IX. L'Evêque de Conon n'est pas le seul objet de l'aversion des Jésuites. X. Lettre du Légat aux Pères de la Société, résidants à la Cour de Pékin : Il se plaint amèrement de leurs sourdes menées, & de leurs fourberies : Il leur attribue la cause de tout le mal. XI. Les Missionn. Jésuites font intervenir à leur gré, les Noms des Souverains. XII. Lettre du Gouverneur de Pondichéri au P. Tacbard Jésuite : Il reproche à ce Missionnaire les menaces qu'il fait, d'écrire au Roi contre les Gouverneurs : Ce Père noircit ceux qui n'épousent pas ses intérêts : mauvaise conduite des Chrétiens formés par les Jésuites : Ils accordent à leurs Chrétiens la permission d'observer les coutumes du Paganisme, & celles qui sont condamnées par le Décret : La doctrine de ces Pères, est traitée par le Gouverneur, de nouvelle, d'extraordinaire & d'erronée. XIII. Déclaration juridique au sujet des bâtimens publics, que les Jésuites imposent à leurs Chrétiens. XIV. Lettre Pastorale du Légat, aux Magistrats & aux Chrétiens de Pondichéri. XV. L'opiniâtreté des Partisans des Rits superstitieux, est évidemment reconnue par la conduite que tient le Légat & par les persécutions qu'il souffre. XVI. Les Pièces rapportées dans cet Ouvrage, parlent avec plus de force & moins de ménagement que l'Auteur.

1708.
Sommaire
du IV.
Livre.

1708.

I.

*Le Conseil
de Pondi-
cheri ga-
gna, se dé-
clara contre
la Jurisdic-
tion de M.
de Tournon.*

LA Politique qui avoit su faire agir les ressorts de la Puissance Eclésiastique, avoit encore trouvé le secret de faire jouer ceux de l'Autorité Séculière ; on avoit vu contre toute atente un Arrêt (a) du Conseil Supérieur de Pondichéri, qui déclaroit comme abusif tout ce que M. de Tournon avoit si judicieusement ordonné. Le fait sans doute paroît difficile à croire, prévenu que l'on est en faveur des Chefs de cette Colonie Française, qui loin d'avoir jamais manqué de respect pour le Légat, s'étoient empressés de lui rendre toute sorte d'honneurs. Aussi M. de Tournon ne s'imagina-t-il jamais, que le Conseil de cette ville seroit capable de se soulever après son départ, contre sa juridiction. On voit dans le Journal suivant, qu'il en avoit conçu des idées plus avantageuses.

II.

*Journal du
Lieut de-
puis Pondi-
cheri à
Marseille.*

„ Etant arrivé, comme nous l'avons déjà marqué
ci-devant, à Pondichéri le 6. Novembre 1703.,
„ il ne me fut pas possible, pendant huit mois &
„ plus de séjour, d'y trouver un embarquement,
„ qui pût me porter en droiture dans la Chine.
„ Je me déterminai à prendre la route des Isles Phi-
„ lipines, pour m'approcher d'autant plus du terme
„ qui faisoit depuis si long-tems l'objet de mes dé-
„ sirs ; j'étois déjà convenu avec le Gouverneur de

(a) Cet Arrêt du 24. Sept. 1706., ne fut donné que sur des sollicitations qui eurent tant de poids sur le Conseil, qu'il se laissa enfin gagner : on a vu dans une Lettre du Légat rapportée sous le Num. XI. L. 10. pag. 141., que ce sont les Missionnaires de la Société qui contestent à ce Prélat la juridiction que le S. Siège lui a donné pour les Indes Orientales.

„ Trenquembar (a) de nolifer un bâtiment de fa 1708.
 „ Compagnie, destiné pour Manille ; mais diférens *Journal du*
 „ incidens troubloient cette convention, lors qu'il *Légat de-*
 „ arriva de cette Capitale des Philipines, à la Côte *puis Pondi-*
 „ de Coromandel, la Frégate la S. Croix, comman- *cheri à*
 „ dée par le Capitaine Ignace Marcol Arménien Ci- *Manille.*
 „ toyen de la même Ville. J'envoyai sur le champ,
 „ & avec tout le secret possible, traiter de mon
 „ paffage avec ce Capitaine. Ce galant homme se
 „ chargea de m'y transporter avec les Missionnaires
 „ qui m'accompagnoient, fans vouloir entendre par-
 „ ler d'intérêt, se faifant un mérite de nous paffer
 „ à Manille à fes fraix. Quoiqu'il n'ait pas eu lieu
 „ de se repentir de nous avoir fait cette politesse,
 „ tant par raport à son intérêt, qu'à plusieurs au-
 „ tres avantages qu'il en a retirés ; j'eus cependant
 „ une extrême confolation de voir dans un marchand
 „ de fa nation les sentimens les plus parfaits de ref-
 „ pect & de vénération envers le S. Siège, tandis
 „ que je comprenois aifément que les embarras,
 „ qui avoient retardé jufques-là mon voyage, n'é-
 „ toient furvenus que par la mauvaife manœuvre
 „ de quelques (b) Ecléfiastiques.
 „ Notre départ qui avoit été fixé dans tout le

(a) Trenquembar est une petite Ville sur le bord de la mer au Sud de Pondichéri environ 10. lieues. Il y a des Catholiques Romains. Cet endroit n'est pas aujourd'hui si renommé par son commerce, qu'il l'étoit autrefois. La Nation Danoïse y entretient un Comptoir.

(b) Il n'y a point d'autres Ecléfiastiques dans Pondichéri que les Jéfuites, les Capucins, & un Procureur de la mission Etrangere de Paris. Ce Monsieur toujours uni de sentimens avec les Capucins, desiroit comme eux l'exécution du Décret contre les Rits Malabares. Les Jéfuites s'y opofoient, & avoient peut-être autant de raifon pour s'opoler au voyage du Légat en Chine.

1703. „ courant de Mai , fut encore diféré , par les re-
 „ tards ordinaires aux négocians , jufqu'à la fin de
 „ Juin ; Et quoique le Capitaine fe fut engagé ,
 „ pour faciliter mon embarquement , de faire venir
 „ la Frégate à Pondichéri , elle ne put y arriver à
 „ caufe des vents du Sud-Oueft , qui regnent or-
 „ dinairement fur la Côte en cette faifon. A peine
 „ en quinze jours put-elle gagner Sadras , (a) qui
 „ n'eft pas même à moitié chemin de Madraspatam
 „ à Pondichéri. Cela obligea le Capitaine à venir
 „ par terre pour m'informer lui-même de cet in-
 „ convenient , de forte que , pour ne pas per-
 „ dre la faifon favorable déjà fort avancée ,
 „ je pris le parti de profiter d'un petit bâti-
 „ ment de la Compagnie Royale de France , que
 „ m'offrit gracieufement M. le Chevalier Martin ,
 „ Gouverneur de Pondichéri & Directeur Général
 „ de la même Compagnie , pour me porter plus
 „ promptement à la Frégate qui m'atendoit fous voi-
 „ le. Le départ fut fixé dans la matinée du 11.
 „ Juillet 1704.
 „ Ayant donc entendu la S. Meffe & récité l'iti-
 „ néraire , dans l'Eglife des Pères de la Compagnie
 „ d'où

(a) C'eft une petite Ville fur le bord de la Mer. Les Hollandois y ont une Forterefle gardée par une Garnifon , ils l'entretiennent pour la fûreté de leur commerce , qui confifte principalement en belles toiles. L'eau de cet endroit les blanchit mieux qu'ailleurs , on les y peint auffi affez proprement. Le Gouverneur qui y commande quoique Holandois , fe fait un plaifir d'admettre les Capucins à fa table lors qu'ils y paffent pour fe rendre à Madraff & ailleurs ; je fais même par expérience qu'il les invite à réciter les prières d'ufage devant & après le repas. Il eft arrivé plus d'une fois qu'on y a falué le Supérieur des Capucins par une décharge de l'artillerie du Fort.

„ d'où je partis , & où s'étoient rassemblés la plus 1708.
 „ grande partie des Chrétiens, je leur donnai la bé-
 „ nédiction , & je me recommandai à leurs prières.
 „ Ils y répondirent par les sentimens d'une particu-
 „ lière affection , en me disant tendrement adieu
 „ avec des larmes & des sanglots redoublés. Ils
 „ m'accompagnèrent jusqu'au lieu de mon embar-
 „ quement ; je passai par la Forteresse qui se trou-
 „ voit sur mon chemin, pour prendre congé de M.
 „ le Gouverneur & de M. la Gouvernante , & les
 „ remercier de toutes les politesses & de tous les
 „ honneurs dont ils m'avoient comblé durant mon
 „ séjour à Pondichéri. Comme je rendois cette Vi-
 „ site, il arriva d'Europe un petit vaisseau François
 „ qui nous dit, qu'immédiatement avant son départ,
 „ il avoit appris, que le feu de la guerre s'allumoit
 „ de plus en plus entre les Princes Chrétiens ; ce
 „ qui étoit capable d'alarmer tous ceux qui nourris-
 „ sent dans le cœur un véritable amour pour la paix
 „ & pour la bonne union entre les Puissances de
 „ notre Religion.

„ Je sortis enfin de la Forteresse , & me remis
 „ dans mon Palankhin. (a) M. le Gouverneur
 „ dans cette occasion ne me traita pas avec moins
 „ de distinction , que lors que j'étois entré d'autres
 „ fois dans la Place ; il voulut m'accompagner à pied

Tom. I.

Z

(a) Palankhin est un espèce de lit portatif, suspendu avec des cordes à une pièce de bois , qui peut avoir dix ou douze piéds de long. Les Indiens portent ce Palankhin sur leurs épaules, & marchent avec beaucoup de vitesse , quand une fois ils sont dressés à cet exercice. Ils se mettent ordinairement quatre, six ou huit à chaque Palankhin.

1708. „ suivi de tous les Officiers de la Garnison, & de
 „ ceux de la Compagnie. Il fit même sortir la
Journal du „ troupe du Fort, la divisant en deux lignes jus-
Légat de- „ qu'à la mer, & il ne nous quita qu'après une
puis Pondi- „ décharge générale de toute l'artillerie de la Place,
cheri à „ & de celle des vaisseaux. Je sentis réciproque-
Mauille. „ ment les mouvemens naturels de tendresse qu'exi-
 „ goient de moi des sentimens si marqués, & en
 „ particulier à l'égard de ces pauvres Chrétiens,
 „ dont l'affection envers moi me fut encore plus
 „ sensible. L'espérance (a) de nous revoir à mon
 „ retour de la Chine, fut seule capable d'adoucir la
 „ juste douleur que leur causoit aussi bien qu'à moi
 „ cette cruelle séparation.
 „ Nous étant heureusement mis en mer, nous
 „ rencontrâmes la difficulté que les Marins trouvent
 „ toujours à la Côte de Coromandel. La plage,
 „ était remplie de sable & batue sans cesse de va-
 „ ques impétueuses, qui tantôt élèvent les Scilin-
 „ ques, (b) & tantôt les laissent à sec. Ces chalou-
 „ pes dont le fond est plat, sont jusqu'à une cer-
 „ taine distance soulevées de côté & d'autre par les
 „ *Macass*, forte de Malabares qui ont particulière-

(a) Ce qui s'accorde avec la Lettre du Père Supérieur des Capucins de Pondichéri, rapportée ci-devant. Si le Légat ne s'explique pas si ouvertement, on comprend assez qu'il veut dire la même chose que ce Missionnaire.

(b) Scilingue est une espèce, de Chaloupe ou Nacelle construite avec des hauts bords & d'un bois fort léger. Le rivage de la mer est si battu de flots & de vagues que ces Scilingues sont absolument nécessaires sur toute la Côte de Coromandel pour aborder à terre, & pour y embarquer & débarquer les Marchandises de tous les vaisseaux qui viennent à la Rade. Les Indiens sont très-adroits pour conduire ces fortes de chaloupes.

„ ment cette commission , & comme qui diroit le 1708.
 „ privilège exclusif pour tout ce qui regarde la ma-
 „ rine. Nous entrâmes ensuite dans le bateau de *Journal du*
 „ la Compagnie qu'on nomme *Cbeffa*. Et comme *Légit de-*
 „ il falut embarquer encore quelques provisions , *puis Pondi-*
 „ nous ne pûmes faire voile qu'à la nuit. Nous la *cheri à*
 „ passâmes aussi - bien qu'une grande partie du len- *Manille.*
 „ demain , avant de joindre la Frégate qui nous
 „ atendoit à l'ancre , vis-à-vis de Sadras , à quinze
 „ lieues de Pondichéry. Nous nous y embarquâmes
 „ le 12. au soir , & nous y fûmes reçus avec les
 „ marques d'amour & de respect qu'ont ordinaire-
 „ ment pour les Eclésiastiques les Peuples qui sont
 „ élevés sous la Domination Espagnole.
 „ Outre les 11 Missionnaires qui s'étoient embar-
 „ qués avec moi à Ténériffe , il y en eut trois au-
 „ tres qui me joignirent ici ; le Père Jean Batiste
 „ Paravalle Franciscain réformé , destiné pour la
 „ Mission de la Chine , qui étoit venu par la Per-
 „ se , & qui s'étant perdu , avoit fait pendant plu-
 „ sieurs années connoître ses talens de Missionnaire
 „ dans le Séminaire de Siam , & ceux de Théolo-
 „ gien à Manille ; M. Jean Bernard Eclésiastique du
 „ Séminaire des Missions Etrangères de Paris , fut le
 „ troisième qui survint à l'improviste. (a) Il avoit
 „ été plusieurs années à Canton dans la Chine Pro-
 „ cureur des Missions de ce Séminaire. Il s'étoit
 „ embarqué dernièrement sur des Vaisseaux de S.

Z 2

(a) Le Légit avoit apparemment ses raisons en ne nommant point le se-
 cond Missionnaire qui s'embarqua avec lui.

1708. „ Malo qui se trouvoient sans Aumôniers , pour re-
 „ tourner en France. Il avoit été surpris dans le
Journal du „ tems qu'il y étoit allé pour confesser l'Equipage,
Legat de- „ de forte qu'il se trouva dans l'obligation , de rester
puis Pondi- „ sur ce vaisseau jusqu'à l'Isle de Mascarin (a) où
cheri à „ ayant débarqué , il ne songea plus qu'à se rendre
Munille. „ à sa Mission : Pour cet éfet , il repassa à Pondi-
 „ cheri sur le navire d'Europe dont nous avons par-
 „ lé ; je lui acordai volontiers le passage qu'il me
 „ demanda , & sa compagnie fit un sensible plaisir
 „ à ceux qui dans le voyage , s'apliquoient à l'étude
 „ de la langue Chinoise.
 „ La Journée du 13. fut employée à faire embar-
 „ quer les équipages. Le 14. au matin , trois heu-
 „ res avant le jour , nous fîmes voile avec le Sud-
 „ Ouest , dirigeant notre route au Sud-Sud-Est.
 „ Nous la continuâmes jusqu'au 18 , nous trouvant
 „ alors à 10. degrés & demi de latitude ; nous mî-
 „ mes le Cap au Sud-Est , & sans que le vent chan-
 „ geât , quoiqu'il fut devenu plus frais & la mer
 „ plus grosse , nous fîmes la même route jusqu'au 8.
 „ degré , d'où le 20. nous fîmes l'Est plein , que
 „ nous suivîmes de la manière , & rabatant seule-
 „ ment à l'Est-quart-Sud-Est , nous nous trouvâmes
 „ le 23. dans le Canal entre l'Isle de Nicobar , située
 „ au 6. degré 40. minutes , que nous cotoyâmes
 „ tout le jour , & la laissant à l'Ouest nous remî-
 „ mes la proue au Sud-Sud-Est pour aller re-

(b) Mascarin est aujourd'hui appellé Bourbon , c'est une Isle dans l'Afri-
 que qui appartient à la France. On en tire beaucoup de Café ; il est
 meilleur que celui de la Martinique. L'isle de Bourbon est environ sous
 le 21. degré de Latitude Méridionale , & 15 ; 15. de Longitude.

„ connoître le Cap du Diamant dans le détroit de 1708.
 „ Malacca du côté de l'Isle de Sumatra. Le 25.
 „ nous cotoyâmes cette Isle depuis la pointe d'A- *Journal du*
 „ chem jusqu'à ce que nous découvrîmes le cap du *Légat de-*
 „ Diamant, situé au 5. degré 5. minutes; nous nous *puis Pon-*
 „ y trouvâmes le 26. avec le calme, qui dura plu- *cheri à*
 „ sieurs jours. Le fond étant à 70. brasses nous ne *Manille.*
 „ pûmes jeter l'ancre trois fois par jour, comme
 „ on a coutume de le faire dans ce canal, pour
 „ se défendre des courans; aussi transporterent-ils
 „ notre Frégate à l'autre côté du détroit, entre l'Is-
 „ le de Lada & celle de Péra, qu'on devoit plutôt
 „ nommer Rochers ou Ecueils stériles & inhabités.
 „ Nous y passâmes le 3. & 4. d'Aoust. Nous com-
 „ mençâmes à nous apercevoir le 4. vers le soir,
 „ que notre bâtiment fesoit route, plutôt à la fa-
 „ veur du courant, que du vent. C'est pourquoi
 „ nous tenant toujours à 30. brasses ou environ de
 „ fond du côté des Isles de Malais, dont les habi-
 „ tans sont les plus ignorans & les plus féroces
 „ de tous les Royaumes de l'Orient, nous fîmes par
 „ hazard un chemin contraire à celui que nos Pilo-
 „ tes s'étoient proposés de faire du côté de l'Isle de
 „ Sumatra. Le 6. & le 7. nous marchâmes à la
 „ vue de l'Isle de *Ponango*; & depuis le 8. jusqu'au
 „ 13, à la vûe de celles qu'on nomme *Dindi*, qui
 „ sont fort près des Isles apellées *Sambilan*. Nous
 „ passâmes entre celles-ci & celles de Polyara, ayant
 „ le Cap au Sud, pour aller reconnoître celles d'A-
 „ ros.

Le Journal que je raporte conduit le Légat plus

1708. loin. Il fait mention de son arrivée aux Isles des Manilles & à la Chine. Nous ne le suivons pas dans tous ces endroits différens. Il nous suffit d'observer ici que l'article principal de son Journal, consiste à relever avec éloge les politesses dont le Conseil de Pondichéri a usé à son égard pendant le séjour qu'il y avoit fait. Son cœur en paroît tout pénétré de reconnoissance. Le lecteur attentif au récit simple & naturel, que fait le Légat des manières nobles & gracieuses de cette Colonie Francoise, se sentira porté à louer les Chefs qui la gouvernoient alors ; mais aussi pourra-t-il se refuser à la douleur dont M. de Tournon, fut pénétré au moment que l'on lui fait part de l'Arrêt du Conseil?

M. de Tournon ne peut croire que le Conseil de Pondichéri se soit déclaré contre sa Jurisdiction.

Le Légat revenu de son premier mouvement, refusa de croire une semblable nouvelle. Il l'examina cependant, il s'informa, & enfin il reçut des avis réitérés & si certains qu'il ne put plus douter de l'événement. Une lettre de M. Martin & une de M. Hébert (a) que l'on eut soin de lui communiquer, ne contribuèrent pas peu à lui faire entrevoir les Auteurs de cette manœuvre. Voici quelques fragmens que nous avons tiré mot pour mot de la lettre du premier. Nous aurions eu du scrupule de la mettre au jour, si le célèbre M. du (b) Quêne n'avoit commencé lui-même de la donner au public, autorisé sans doute sur ce que M. Martin l'avoit assuré,

(a) Monsieur Hébert succéda à M. Martin dans le Gouvernement de Pondichéri peu de tems après le départ de M. de Tournon.

(b) Il étoit Chef d'Escadre, il fut envoyé aux Indes Orientales par Louis XIV. Voyez le troisième Tome de ses Voyages, pag. 16.

qu'elle ne contenoit que des faits avérés, & dont il 1708.
avoit une parfaite connoissance.

Nous ne devons point nous arrêter à ce que dit
dans sa lettre (a) M. Martin parlant du commerce immense que les Missionnaires Jésuites font dans les Indes Orientales. Le Lecteur fera bien de ne pas en cela ajouter foi à ce Gouverneur & à tant d'autres qui certifient que ces Pères vendoient & achetoient les plus belles marchandises des Indes ; ils étoient trop instruits de leurs devoirs pour ignorer que les Papes & les Conciles ont défendu le commerce aux Eclésiastiques sous peine d'excommunication. D'ailleurs ils ne pouvoient ignorer que le Légat l'avoit interdit de nouveau par un Décret (b) particulier, auquel ils s'étoient soumis. Ce n'est qu'avec douleur que nous voyons assurer dans la suite de cette lettre, que les Missionnaires de la Société donnent des Passeports à certaines gens des Indes, & des préservatifs contre le Purgatoire, le Démon & l'Enfer. Jamais nos Missionnaires n'en ont vu présenter, mais ils ont été les témoins de l'évène-

IV.

Le Gouverneur de Pondichéry taxe les Jésuites de commercer aux Indes & de donner des passeports pour l'autre monde.

(a) On peut voir la Lettre en son entier dans le voyage de Monsieur du Quêne. Il y est dit entre autres choses que les Jésuites dans les Indes Orientales, emploient toutes sortes de ruses pour s'enrichir dans le commerce; que le seul P. Tachard qui a été long-tems Supérieur à Pondichéry, s'est trouvé redevable à la seule Compagnie de France de plus de cinq-cens milles livres en arrêté de comptes; que souvent les vaisseaux de cette Compagnie, étoient chargés d'un nombre considérable de ballots pour les Jésuites de France: mais après tout, qui peut répondre si ce n'étoit pas des dévotions des Indes ou quelques reliques de leurs Saints Missionnaires.

(b) Du 25. Juin 1704., par lequel il renouvelle les Constitutions Apôtoliques contre les Missionnaires qui commerceront ou qui trafiquent en quelque manière que ce soit.

1708. ment suivant dont fait mention la lettre de M. Martin. (a)

V.

*Les Jésuites
s'emparent
de la Cha-
pelle d. s
Capucins
de Pondi-
cheri.*

„ Les Jésuites , dit-il , se croient en droit de tout entreprendre pour l'intérêt temporel de leur Corps : aussi , loin de laisser échaper la moindre occasion , ils la font naître eux-mêmes , & si l'artifice ne leur réussit pas , ils le font réussir à force ouverte. Vous savez que c'est un Capucin , qui fait ici les fonctions curiales. C'est un bon Religieux & un honnête homme , vous le connoissez , & je vous ai vu souvent lui parler : outre la Chapelle qu'il a dans le Fort , il en a fait bâtir une autre sur le fond qu'un Banian lui a légué : il s'est servi , pour la faire bâtir , de l'argent que ce même Banian lui avoit laissé en mourant. Cet Idolâtre avoit été converti par ce bon Religieux , & lui avoit donné cet argent pour la bâtir en l'honneur de Notre Dame par une espèce de reconnoissance. Cette Chapelle lui est en effet , dédiée.

„ Le bon Père Félix ; c'est le nom du Capucin ; y aporta tous ses soins , & pour qu'elle ne fut par profanée par les Idolâtres , il la fit entourer d'une muraille. C'est-là qu'il enterra le corps du Banian , qu'il empêcha de bruler à la manière des Idolâtres. Il garde toujours les clefs de l'enclos & de la chapelle. Elle est petite , mais propre ,

(a) M. Martin raconte dans sa Lettre qu'étant à Goa , un des plus honnête homme de cette Ville lui parla de ses Passeports avec connoissance de cause. Ce Gouverneur entre ensuite dans un long détail de tous les Artistes , dont nous tâchons d'éloigner ici le souvenir.

„ pre , & il y a derrière & à côté une belle & 1708.
 „ grande pièce de terre qui en dépend , elle faisoit
 „ partie du fond sur lequel elle a été construite.
 „ Les Jésuites ont cru que cette Chapelle leur pou- *Les Jésuites*
 „ voit être utile , & pourroit par la suite , leur pro- *l'ont vu*
 „ curer quelque établissement considérable. Ainsi *à la Cha-*
 „ comme tout leur convient , voyant cette Chapelle *pelle des*
 „ le toute bâtie & proprement ornée , avec un ter- *Capucins*
 „ rain d'ailleurs assez étendu pour y construire une *de Pandi-*
 „ maison pour eux , & y pratiquer deux Jardins ;
 „ ils crurent être en droit d'en chasser le Père Felix ,
 „ & de s'en emparer. Dans ce dessein ils le fla-
 „ terent sur la dévotion à la S. Vierge qui est , lui
 „ dirent-ils , la première Protectrice de leur Société
 „ auprès de Jésus-Christ son Fils , & ils lui deman-
 „ derent enfin les clefs de sa Chapelle sous prétexte
 „ d'y célébrer une neuvaine en son honneur. Le
 „ bon Père Felix qui n'y entendoit point de fines-
 „ se , les leur donna avec plaisir , leur remit entre
 „ les mains les vases sacrés , toute son argenterie qui
 „ n'étoit pas considérable , & les ornemens de l'E-
 „ glise pour célébrer. La neuvaine étant expirée ,
 „ il leur redemanda ses Clefs , mais ces Pères ne
 „ voulurent point les lui rendre. Il fut plus de
 „ deux mois à les en prier toujours inutilement ;
 „ de sorte que voyant qu'il n'avançoit rien par la
 „ douceur , la patience lui échapa , & il résolut d'a-
 „ voir recours à l'autorité. Un dimanche donc que
 „ nous étions tous à la Messe , il se retourna devers
 „ nous avant de dire le dernier Evangile & pria
 „ tous les Officiers François , tous les Commis , &

Tom. I.

A a

1708. „ même nos foldats , de ne point sortir , aléguant
 „ qu'il avoit quelque chose de conséquence à nous
Les Jésuites „ dire. Tout le monde resta , & sitôt qu'il eut
s'emparent „ oté sa chafuble & son étole , il se tourna vers
de la Cha- „ nous , & après nous avoir fait une petite récapitu-
pelle des „ tulation de l'histoire de la Chapelle, que nous sa-
Capucins „ vions aussi bien que lui , il la termina par dire
de Pondi- „ qu'il avoit été assez simple pour en prêter les
cberri. „ clefs aux Jésuites , mais qu'ils étoient assurément
 „ des puisqu'ils refusoient de les lui ren-
 „ dre.
 „ Je ne pus m'empêcher de rire de la naïvété ;
 „ & de la simplicité du Père Felix. Vous riez , me
 „ dit ce Père , en interrompant son discours ? Et
 „ vraiment où je ris , lui dis-je ; & de quoi , me
 „ demanda-t-il ? De ce que les Jésuites ne sont
 „ pas plus heureux ici en Capucin , qu'ils l'ont été
 „ en Europe, il y a trente cinq ans. Le Père Felix
 „ les traite de en Asie , & le Père Valerien
 „ les a traité de en Allemagne. Alors le
 „ bon Père nous pria d'interposer nos offices pour
 „ lui faire rendre les clefs , par la voie de la dou-
 „ ceur , si non de nous servir de l'autorité que le
 „ Roi & la Compagnie nous avoient donnée.
 „ Nous tinmes donc Conseil sur cette affaire. La
 „ demande avoit été faite en présence de trop de
 „ personnes & étoit trop juste pour n'y point avoir
 „ égard. Nous en parlâmes aux quatre Jésuites
 „ qui ne nous payerent que de défaites. On eut
 „ beau leur représenter le scandale que causoit une
 „ semblable invasion du bien d'autrui , toutes nos
 „ raisons n'avancerent rien , & elles n'auroient du

„ tout rien opéré , si les foldats qui prenoient le 1708.
 „ parti du Père Felix, ne leur eussent fait mille in-
 „ sultes, ce qui me faisant appréhender quelque sou- *Les Jésuites*
 „ levement, j'envoyai chercher les quatre Jésuites, *s'emparèrent*
 „ & en présence des Officiers qui leur faisoient mil- *de la Cha-*
 „ le reproches, je leur dis résolument que je n'em- *pelle des*
 „ pêcherois point l'effet du zèle des foldats, & que *Capucins*
 „ les Officiers ne s'y opposeroient point non plus : *de Pondi-*
 „ que le Père Felix étoit en droit de repousser la *chevi.*
 „ force par la force ; que nous le regardions tous
 „ comme notre Pasteur ; que nous prendrions com-
 „ me il étoit juste ses intérêts, & que personne de
 „ nous ne se mettroit en devoir d'arrêter les fol-
 „ dats. J'ajoutai qu'outre qu'il pourroit arriver que
 „ quelqu'un d'eux fut assommé, comme je n'en ré-
 „ pondois pas, cela ne feroit que confirmer tout
 „ ce qu'on disoit qu'ils avoient fait au Japon, à la
 „ Chine, à Siam, & que personne ne douteroit
 „ plus qu'ils ne portaient par tout leur esprit de ra-
 „ pine.

„ Ce discours que je leur tins d'un air & d'un *VI.*
 „ ton à faire croire qu'on en viendrait bientôt aux
 „ effets, fut plus efficace que n'avoient été toutes *Les Jésuites*
 „ les prières du Père Felix. Ils me remirent auf- *obligés de*
 „ sitôt les clefs que je lui rendis. Ce Père n'eut *rendre la*
 „ rien de plus pressé que de courir à sa Chapelle, *Chapelle,*
 „ pour voir si ces honnêtes Gens n'en avoient rien *se dédom-*
 „ emporté. Il y trouva les choses dans le même *magent par*
 „ état où il les avoit laissées, à la réserve des deux *la suite.*
 „ côtés du terrain qui étoit au tour de la Chapelle,
 „ que ces Pères avoient déjà fait labourer, & où ils

1708. „ avoient semé des fèves : preuve que ces bons
 „ Apôtres n'avoient pas envie de déloger sitôt. Il
 „ fit changer les gardes des serrures, & depuis ce
 „ tems-là , il n'a jamais voulu qu'aucun Jésuite y
 „ entrât, non plus qu'aucun Idolâtre.

Ce bon Père avoit raison, & si les Capucins qui
 lui succéderent , eussent profité d'un pareil exem-
 ple , ils n'auroient pas eu la douleur de perdre leur
 Mission, la Cure des Malabares , & le plus beau
 terrain que leur avoit donné la Compagnie de
 France à Pondichéri. Tout le Monde y sçait
 avec combien de charité & de générosité les Ca-
 pucins reçurent les Jésuites , obligés d'abandonner
 leurs Missions de Siam : Comment ces premiers eu-
 rent tout lieu de se repentir de les avoir assez long-
 tems gardés , pour leur donner le loisir de prendre
 poste en cette ville , & de s'y établir à leur préju-
 dice & à celui même de la Religion. On sçait les
 querelles, les chagrins & les disputes continuelles
 que les Jésuites suscitèrent depuis à nos Pères , &
 pour leur enlever la cure des Malabares de la ma-
 nière la plus injuste & la plus criante. Combien

*Les Jésuites
 abandon-
 nent les
 François
 dans la
 persécution
 de Siam &
 tâchent d'é-
 loigner de
 ce Royaume
 les Mis-
 sionnaires
 de Paris.*

de fois ne se sont-ils pas même vantés de chasser
 nos Religieux non seulement de Pondichéri , mais
 encore de toutes les Missions des Indes ? Nous pas-
 sons rapidement sur des Faits qui se présenteront ail-
 leurs dans le cours de cet Ouvrage, pour revenir à
 ce que dit M. Martin, sur la persécution de Siam.
 „ S'il est vrai, (continue-t-il, en parlant des tour-
 mens que les Chrétiens souffrirent dans la révolu-
 tion de Siam,) „ que ces Pères n'eurent aucune
 „ part aux tourmens des autres Chrétiens , & que

„ personne ne se ressentit des riches présens que l'U- 1708.
 „ surpateur leur fit à tous en général & à chacun
 „ d'eux en particulier ; il n'est pas moins vrai que
 „ ni les Officiers , ni les soldats François , qui se
 „ trouverent réduits à la dernière misère , ne tire-
 „ rent de ces Pères aucun secours , quoiqu'ils fus-
 „ sent dans un besoin des plus pressans , étant pres-
 „ que tous morts , faute d'assistance , que ces Pères
 „ étoient en état & à portée de leur donner. Il est
 „ encore vrai que tous leurs Chrétiens , sans en ex-
 „ cepter un seul , ont abandonné la Religion , dès
 „ que la persécution a commencé : Preuve du peu
 „ d'instructions que ces PP. leur avoient donné.
 „ Qu'ils en citent un seul qui y ait résisté ? Qu'ils
 „ me prouvent , ce dont tous les François qui ont
 „ été à Siam conviennent , je conviendrai à mon
 „ tour que tous nos Officiers qui leur ont soutenu
 „ le contraire en ma présence & à ma table , sont
 „ des imposteurs , & que j'en suis un moi-même
 „ d'ajouter foi à des témoignages unanimes ; qui ont
 „ confondu leur orgueil & leur éfronterie sans les
 „ faire rougir , quoiqu'on les traitât d'Imposteurs &
 „ de Visionnaires.

„ Tous les François qui sont repassés en France
 „ sur l'Oriflame , assurèrent tous , ce que je viens de
 „ dire , & soutiendront qu'il n'y a eu que les Sia-
 „ mois instruits par Messieurs des Missions étrangé-
 „ res , qui conservent en secret le Christianisme ,
 „ sans avoir aucun commerce avec les Idoles ; Mais
 „ on ne peut pas assurer que cela dure , les Jésui-
 „ tes faisant tout ce qu'ils peuvent pour en chasser

1708. „ ces vrais Ministres de l'Evangile, dont le zèle &
 „ le courage ne servent qu'à les condamner & les
 „ confondre.

L'on voit par cet extrait de la Lettre de M. Martin, que les Jésuites n'operent pas tant de prodiges & de conversions dans les Pays éloignés, comme ils voudroient nous le faire acroire, qu'ils sont plus heureux à se procurer des avantages temporels, qu'à établir sûrement la foi parmi les Peuples infidèles. Les richesses, l'autorité, le crédit auprès des Puissances de la terre, peuvent quelquefois contribuer aux biens spirituels des Missions: Mais lorsque l'on vient à n'en faire usage que pour se soustraire à l'obéissance, pour outrager les Légats, les Députés du Saint Siège, les personnes les plus respectables par leurs dignités, leur attachement au Souverain Pontife, doit-on ambitionner alors ces sortes d'avantages? Ne sont-ils pas plutôt l'objet de nos mépris & de notre exécution? La Lettre suivante de M. Tournon au fameux Evêque de Conon, fera voir jusqu'à quel excès peut aller l'esprit d'indocilité & de Parti.



LETTRE DE M. LE CARDINAL

D E T O U R N O N

A M. L'EVEQUE DE CONON. (a)

Monseigneur.

Ill. ac. Rev. D.

LES fréquentes (b) réflexions que m'a permis de faire une longue navigation, sur tout ce qui s'est passé contre mes espérances pendant les derniers mois qui ont précédé mon départ, me tiennent en suspens : Je ne fais si je dois, ou vous féliciter, ou vous témoigner la part que je prens à votre juste douleur. Peut-on refuser des larmes à un Evêque qui se

*I*nter navigationis otia, mente sapius revolvens ea, quæ posterioribus mensibus antè meum discessum isthinc præter expectationem contigerunt : Nescio, an do'oris, vel gratulationis officiis, ad Dominationem Tuam Illustrissimam animum meum convertam. Flendum quippè est super Episcopo pro Religione captivo, non tam propter captivitatem, quam propter persecutionem ; Et eò

VIII.

Lettre de M. de Tournon à l'Evêque de Conon retenu dans les fers.

(a) M. Maigrot. Il avoit été Missionnaire des Missions Etrangères de Paris. Depuis qu'il fut élevé à la dignité d'Evêque, il exerça les fonctions de Vicaire Apostolique dans la Province de Foukin en Chine. Il est mort à Rome. Son rare mérite & ses grandes vertus n'y seront jamais oubliés, non plus que dans les Missions, où il a consacré la fleur de ses années.

[b] Cette Lettre est imprimée telle que nous la donnons, on peut la voir dans l'Apologie faite par M. Fatinelli, contre les observations d'un Auteur Anonyme sur les Mémoires du P. Provana 1710.

1708.

Lettre de
M. de
Toumon à
l'Evêque de
Comon re-
tenue dans
les fers.

*amarius, quò magis inau-
ditum, quod pro Custodibus
babeat suos accusatores,
bosque Religiosos. Sed ubi
Spiritus Dei, ibi libertas,
& cum gaudio legimus bea-
tos, qui propter verita-
tem, & justitiam, per-
secutionem sistinent tor-
menta.*

pour Géoliers ses propres
acufateurs des Religieux ? Mais où est l'Esprit de
Dieu, là est la liberté. Nous lisons avec consola-
tion que le Seigneur traite de bienheureux, ceux
qui souffrent les tribulations pour la Vérité & pour la
Justice.

Excoyts du
S. Siège cités
au Tribu-
nal des gen-
tils par cer-
tains Mis-
sionnaires.

*Horrescent aures pie,
audiendo, quò Ecclesiastici
Pastores a suis provocentur
Adjutoribus ad Gentiles,
tamquam ad Judices, de
arcanis Christiana Legis
(& quidem concitato prius
in illos istorum odio) ad
fraudes, & injurias, non
minus in Religionis, quàm
in Episcopalis Dignitatis
contemptum: Que enim
participatio justitie cum
iniquitate? Aut quæ so-
cietas Lucis ad tenebras?*

Ne-

trouve dans les fers pour
la Religion, non pas tant
par raport à la détention,
que par raport aux circon-
stances qui accompagnent
là persécution qu'on lui
fait souffrir : Persécution
d'autant plus amère, qu'il
n'y a pas d'exemple, que
le Persécuté ait jamais eu
acufateurs, & pour ses
Dieu, là est la liberté. Nous lisons avec consola-
tion que le Seigneur traite de bienheureux, ceux
qui souffrent les tribulations pour la Vérité & pour la
Justice.

Les Oreilles pieuses en-
tendent avec horreur,
qu'au grand mépris de la
Religion & de la dignité
Episcopale, des Supé-
rieurs Eclésiastiques font,
par ceux-mêmes qui doi-
vent les aider dans leur
Ministère, cités devant des
Gentils déjà prévenus con-
tre eux, comme devant
leurs Juges naturels, pour
en recevoir des afronts,
lorsqu'il s'agit des mistè-
res sacrés de la Religion
Chrè.

Chrétienne. Car qu'ont de commun la justice & l'iniquité ? Quel raport ont ensemble la lumière & les ténèbres ? L'Eglise méprisant l'Auteur de la persécution , ne chante-t-elle pas ? *Les Apôtres sortoient des Tribunaux avec allégresse, puisqu'ils avoient été trouvés dignes de souffrir des affronts pour le Nom de Jésus.* Ces affronts dont l'Eglise de Dieu célèbre la mémoire par des Cantiques de victoire & de réjouissance , pourroient-ils faire aujourd'hui l'objet de nostre tristesse & de notre douleur ? Car , celui qui sans se troubler à l'aspect des injures & reçoit des affronts pour la gloire & la sainteté de l'Evangile , & qui combat légitimement pour vanger le culte divin des souillures de la superstition , & des paroles du mensonge , souffre véritablement pour le Nom de Jésus.

Des louanges si solides sont dues à votre zèle , & le Bref que je vous ai fait tenir de la part

Neglecto tamen persecutionis auctore, nonne exultans canis Ecclesia ? Ibant Apostoli gaudentes a conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati ? Quae igitur Ecclesia Dei sacra exultatione commemorat, cum merore tractabimus ? Etenim pro nomine Jesu patitur, qui pro gloria, & sanctitate Evangelii convicia reportat, atque ad vindicandum Divinum Cultum ab inquinamentis superstitionum, & a verbis mendacii legitime certat, nullo molestiarum, aut injuriarum aspectu territus.

1708.

Lettre de M. de Tournon à l'Evêque de Conon retenu dans les fers.

Quâ sanè laude zelus Dominationis Tue Apostolico Brevi nuper a me allato non tam commendatur,

Eloge du zèle de M. de Conon.

Bb

1708. *quàm præmunitur. Quoniam hominum figmento ea tibi poteris sumquam auferri? dicere letanter potes: locuti sunt adversum me lingua dolosa, & sermonibus odii circumdederunt me; cum que loquebar illis, impugnabant me gratis. Gratis siquidem, qui sine crimine impugnaris, qui impugnaris ut noxius, cum sis in confessione laudabilis.*

Lettre de M. de Fournion à l'Evêque de Conon relative dans les fers.

lors que je leur parlois, ils s'élevoient contre moi, sans que je l'eusse mérité: Sans que vous l'eussiez mérité certes, puisqu'ils se sont élevés contre vous qui n'avez commis aucun crime; puisqu'ils se sont élevés contre vous, comme si vous étiez coupable, tandis que vous méritiez toute sorte de louanges pour avoir confessé la Foi.

Faux sages confondus par la fermeté de M. de Conon.

Sed qui insurgunt in Te, confundentur, & videbis Sapientes in eorum stultitiâ comprehensos. Justus autem letabitur; scriptum est enim: Perdam sapientiam Sapientum, & prudentiam Prudentum reprobabo. Si que verò prudentia

du Souverain Pontife; les célèbre moins, qu'il ne les met à couvert des traits jaloux de l'envie. Quelle brigue maintenant seroit capable de vous les enlever? Vous pouvez bien dire avec effusion de cœur: *Ils se sont servis contre moi de leur langue dévouée à la fourberie: Ils ont voulu m'accabler par des discours, qui manifestent l'injuste baine qu'ils me portent. Et*

Mais ceux qui s'élèvent contre vous seront confondus, & vous verrez ces Sages se perdre dans leur folie: le Juste cependant demeurera dans la joie, car il est écrit: *Je perdrai la sagesse des Sages, & je réproverai la Prudence des Prudens.*

En vérité si quelque prudence est condamnable, c'est celle avec laquelle certaines gens s'efforcent de mettre leurs crimes à l'abri par la violence & par les embuches; de donner comme des actions louables, des actions criminelles, & comme vrai ce qui est réellement faux: Qui enfin se glorifient d'avoir eu assez d'adresse, de finesse & de malice, pour faire exécuter par d'autres, ce qu'ils auroient eu honte d'exécuter eux-mêmes. Quel projet inoui est-il venu dans l'imagination de ces hommes prudents, de vouloir, non par l'excellence de leurs œuvres, mais à force de menaces, & de vexations, exiger d'un Visiteur Apostolique des témoignages d'une bonne & d'une louable conduite; & en lui faisant craindre la Puissance séculière, de vouloir le con-

est damnabilis, ea utique, 1708.
quâ per vim, & insidias Lettre de M. de
vitia sua tegere, noxia Tourmon à
pro bonis, falsa pro veris l'Evoque de
ostendere quidam nitun- Conon rete-
tur; & quæ, si diceren- nn dans les
tur à se facta, puderent, seri.
per alios subdole patrasse,
gloriantur. Inauditum sa-
nè consilium in mentem
cecidit ipsorum Prudent-
tum, probatæ scilicet vi-
tæ testimonia, non ope-
rum præstantiâ, sed mi-
narum vi & vexationi-
bûs exigendi à Visitatore
Apostolico, & ab eo ex-
torquendi, metu humanæ
Potestatis interposito, ut
integerrimi Episcopi fa-
mam eorum damnatis præ-
xi, & opinionibus infen-
si, calumniâ inficeret a-
pod Summum Pontificem.
Nonne iis bis confundetur
eorum stultitiâ? Hujus
naturæ etiam est Tartarica
illa expeditio, quâ
ad novum, violentumque
Dominationem Tuam tra-
xere certamen, in quo

1708. *viſtor remanſit captivus,*

Lettre de
M. de
Tournon à
l'Evêque de
Covon rete-
nu dans les
fers.

*in quo vulnera non pec-
tori, ſed animo, quo
acerbius, eò glorioſius fue-
runt inflicta; in quo deni-
que Fratres habuiſti ag-
greſſores, & paſſionum
comparticipem, quem jure
ſperabas ultorem. De hoc
utique ſemper in Domino
gloriabor, quia hæc eſt
vera fraternitas; & ſi
gloriari oportet, quæ in-
firmitatis meæ ſunt, glo-
riabor; gaudens quòd nos
infirmi, illi autem ſint
potentes. Atque utinam,
ſicut fui contumeliarum
particeps, ita ſum &
præmi, per virtutem il-
lius, qui pro peccatis noſ-
tris ſeiſpſum obtulit hoſ-
tiam immaculatam in a-
bundantia miſericordiæ, &
eſt merces noſtra magna
nimis ex dono promiſſionis.*

pagnon de vos diſgraces, celui qui devoit vous ven-
ger ſelon vos eſpérances. Je m'en glorifierai ſans
ceſſe devant le Seigneur, c'eſt la marque la plus ſin-
cère d'une véritable fraternité; & ſ'il faut ſe glori-
fier, je me glorifierai de ma foibleſſe, me réjouiſſant
de ce que nous ſommes foibles, & de ce que nos

traindre à noircir par des
calomnies, devant le Sou-
verain Pontife, la répu-
tation d'un Evêque irré-
prochable, & qui s'eſt
toujours opoſé avec fer-
meté, à leurs pratiques
condamnables, & à leurs
déteſtables opinions? Leur
folie à cet égard ne ſe-
roit-elle pas confondue?
Tel eſt le caractère de
cette infernale entrepriſe,
par laquelle ils vous ont
entraîné à un combat auſſi
nouveau que violent, dans
lequel le vainqueur eſt
reſté le priſonnier, dans
lequel les coups d'autant
plus glorieux, qu'ils ont
été plus ſenſibles, n'ont
point été portés au corps,
mais à l'eſprit; dans le-
quel enfin, vous avez eu
pour agreſſeurs, vos pro-
pres Frères, & pour com-
pagnon de vos diſgraces, celui qui devoit vous ven-
ger ſelon vos eſpérances. Je m'en glorifierai ſans
ceſſe devant le Seigneur, c'eſt la marque la plus ſin-
cère d'une véritable fraternité; & ſ'il faut ſe glori-
fier, je me glorifierai de ma foibleſſe, me réjouiſſant
de ce que nous ſommes foibles, & de ce que nos

adverfaires font puiffans. Plût à Dieu que comme 1708.
j'ai partagé les affronts, je partageaffe la récompénfe
qui y eft attachée, par la vertu de celui qui s'eft
ofert lui-même pour nos péchés, comme une Hoftie
fans tache, dans l'abondance de fa miféricorde; &
c'eft la récompénfe trop flatteufe qu'il a daigné nous
promettre.

*Lettre de
M. de
Toumon à
l'Evêque de
Canton rete-
nu dans les
fers.*

Réjouiſſons nous donc
dans cette ſainte eſpé-
rance. J'avoue cepen-
dant que ma joie eft en-
vironnée de bien des ſu-
jets d'amertume, lors-
que j'enviſage les grandes
difficultés qui ſe rencon-
trent dans cette Miſſion,
pour la prédication de
l'Evangile, & pour l'ex-
écution des Décrets du
S. Siège, parce qu'on a
fait, & ce qu'on fait fai-
re avec tant d'audace à
l'Empereur. Ces difficul-
tés me jétent dans une
inquiétude continuelle,
quoiqu'à cette ocaſion,
je n'aie rien à me re-
procher. Pour ce qui re-
garde la Religion, la
Caufe de Dieu, dont la vô-
tre, eſt inſéparable, &

*Gaudeamus igitur in hac
ſancta expectatione: in
multo tamen, fateor, ex-
perimento tribulationis eſt
gaudium meum, cum co-
gito ad graves difficulta-
tes in hac Miſſione auctas
Evangelicæ prædicationi,
& Apoſtolice Sedis Man-
datorum executioni, ex te-
merè ibi geſſi, & ab
Imperatore procuratis, ſu-
per quibus non habeo re-
quiem ſpiritui meo, quam-
vis nihil mihi in hiis con-
ſcius ſim. Ea enim, quæ
ad Religionem, ad Cau-
ſam Dei (a quâ tua eſt
indiviſa) atque ad Pon-
tificiam poteſtatem ſpec-
tant, corde ſatis impa-
vido, ni fallor, ſuſtinuei,
quantum mea fragilitas,
& rerum conditio permi-*

*L'Empe-
reur s'irrite
ſur les va-
ports que
lui font des
ſaux Evê-
res.*

1708. *fit. Quæ mea sunt, con-*
tempſi : quæ regiminis,

Lettre de
M. de
Tourmon à
l'Evêque de
Combraille
sur les
ſes.

ta pro meo munere obeun-
ta ſim paſſus. Jam verò
deſperatè agentium furo-
rem, quæ rationem viſ?
quis pœne timor, quæ po-
teſtas cohibere valebat?
Omnia perperam adhibui :
ab infligendis cenſuris abſ-
tinuiſſe non me pœnitet,
ſaltem ut in illius ce-
dat pudorem, qui baud
pridem ex cauſis longè le-
vioribus, quàm ipſe ſit
reus, fratres ſuos ejus-
dem Societatis vitandos
enunciare præſumpſit, us-
que ad Aule Pekinenſis
murmurationem, & deri-
ſum, quique in ſuos ſemper
latrans, cùm jam in alios
dentes acueret, ſeni Catulo
ab Imperatore meritò fuit
comparatus.

Intégrité
du Légat
dans ſon
Miniftère.

l'autorité du S. Siège, je les ai ſoutenues, ſi je ne me trompe, avec aſſez d'intrépidité, & autant que ma foibleſſe & les circonſtances ont pu me le permettre. J'ai négligé mes intérêts propres, mais pour ce qui eſt de l'emploi dont je ſuis chargé, tout le Monde ſait ce que j'ai ſouffert pour l'exercer avec intégrité. Ni la force des raiſons, ni la crainte des cenſures, ni telle puiſſance que ce fut n'étoit plus capable de réfréner la fureur de ces gens qui agiſſoient en déſeſpérés. J'ai employé toutes fortes de moyens inutilement. Je ne me repens nullement de ne pas avoir eu recours aux Cenſures ; afin de faire plus de honte à celui qui, pour des cauſes bien moins importantes que celles dont il eſt coupable lui-même, a été aſſez hardi, il n'y a pas long-tems, de publier qu'on ne devoit avoir aucun commerce avec ſes propres Confrères de ſa même Société, ce qui lui atira le mépris & la raillerie de toute la Cour de Pékin ; Et

qui aboyant fans cesse contre les siens , comme il 1708.
aiguisoit ses dents pour déchirer encore les autres,
fut avec raison comparé à un vieux Chien par l'Em-
pereur même.

Mais principalement ,
parce qu'il convenoit de
ménager plutôt par la
voie de la douceur , que
par celle des châtimens,
l'intérêt de la Religion
Chrétienne , qui se trou-
ve en un éminent dan-
ger dans cette Mission ,
de peur qu'il n'arrivât
quelque chose de pire :
Vous savez, Monseigneur,
par une fatale expérience
que tout sans reserve étoit
rapporté à l'Empereur ,
que les crimes trouvoient
un sûr azile chez un Pro-
tecteur si puissant qui s'é-
toit déjà déclaré , à tort
& à travers , & en faveur
de ceux qui sont l'uni-
que cause de tout le mal ,
comme je l'ai souvent oui
dire, de la bouche même
des Principaux de cette
Cour. La force anéantit
les droits les plus sacrés
des Supérieurs , & il n'y

*Sed potissimum, quia
rei Christianæ hujus Mis-
sionis in tanto discrimine
positæ, ne in deterius con-
tingeret, mansuetudine
magis, quàm pænæ rigo-
re erat consulendum; om-
nia siquidem, quemadmo-
dum Dominatio Tus ex-
perta est, effrenatè ad
Imperatorem deferébantur;
ubi crimina tutum inve-
niebant sub tanto Patro-
no præsidium, per fas
& nefas eos defendere vo-
lente, per quos periculum
imminebat, prout sæpius a
Regiis Præfectis audiui
declaratum. Per vim sol-
vuntur jura regiminis,
nullaque potestas, ubi nul-
la vivendi ratio: Et cum
hujusmodi naturæ homini-
bus patientiâ vincendum
est; animadversio quippe
utilior plerumque, gra-
viorque redditur cuncta-
tione: at verò emenda-*

*Lettre de
M. de
Tournon à
l'Evêque de
Conon rete-
nu dans les
seins.*

*L'Empe-
reur est in-
formé de
tout ce qui
regarde les
affaires des
Missions
par cer-
tains Mis-
sionnaires*

1708. *tionem queramus, non po-*
nam. Rogemus Dominum
Messis, ut alios mittat
Operarios in Vineam suam,
vel istos, si sperare licet,
ad meliorem revocet fru-
gem.

Lettre de
 M. de
 Tournon à
 l'Evêque de
 Conon rete-
 nu dans les
 fers.

devient & plus utile & plus efficace à mesure qu'elle est différée ; & nous ne cherchons que la résipiscence & non pas le châtement. Prions le Maître de la moisson d'envoyer à sa vigne des nouveaux Ouvriers , ou de rendre meilleurs , si la chose est possible , ceux qui y travaillent actuellement.

Non clamemus : utinam
abscindantur, qui nos con-
turbant, sed potius ore-
mus Deum, ut nihil am-
plius mali faciant, non
ut probati appareamus,
sed ut boni ipsi efficiantur.
Interim verò absens
quidem corpore, sed spi-
ritu præsens, ad Domi-
nationem Tuam invidis
gratulationibus convertor
de hoc, quod ex adeò ius-
tà causâ, pro gloriosâ
scilicet Ecclesiâ non ba-
bente maculam, aut ru-
gam, ibi violenter detinea-
tur,

Il félicite
 M. de Co-
 non d'être
 persécuté
 pour la
 bonne Cau-
 se.

a aucune autorité où il ne se trouve quelque règle certaine de conduite ; Ce n'est que par la patience seule , qu'on peut domter des naturels si féroces. La correction

devient & plus utile & plus efficace à mesure qu'elle est différée ; & nous ne cherchons que la résipiscence & non pas le châtement. Prions le Maître de la moisson d'envoyer à sa vigne des nouveaux Ouvriers , ou de rendre meilleurs , si la chose est possible , ceux qui y travaillent actuellement.

Ne nous écrions point , que ceux qui nous troublent périssent ; mais plutôt prions le Ciel de les empêcher de faire du mal à l'à venir , non pas pour que nous paroissions justifiés , mais afin qu'ils deviennent de véritables gens de bien. Cependant, quoi qu'absent de corps , mais présent en esprit , je vous félicite même avec envie , de ce que pour une cause aussi légitime , & pour l'honneur de l'Eglise qui se soutient toujours , & sans

fans taches & fans rides, vous êtes détenu dans les chaînes, bien moins pour y succomber dans les lûplices, que pour y remporter la victoire qui vous est due. Cette nouvelle ocasion ou plutôt cette ocasion prolongée d'éprouver votre courage, est plus digne d'envie que de commiseration. Je souhaiterois du meilleur de mon cœur, me trouver avec vous, pour y partager votre joie, & être le compagnon de vos travaux, & celui de la consolation toujours abondante dans toutes nos tribulations par Jésus Christ, dont quoiqu'indigne, je me trouve le Légat.

C'est dans cette vue que j'envie le sort de Jean le Catéchiste, qui depuis long-tems rend de si bons offices aux Missionnaires, & qui par rapport à moi est retenu avec votre Grandeur dans la captivité, afin que je sois en quelque sorte le compagnon de l'injure que l'on

Tom. I,

tur, non tam ad supplicium, quàm ad coronam. Nova etenim, seu protracta occasio fortitudinem tuam probandi, emulatione potius digna est, quàm commiseratione. Ego sanè vehementer optarem ibi adesse gaudii adjutor, & non minus passionum socius, quàm consolationis, que abundat in omni tribulatione nostrâ per Christum, pro quo, licet indignus, Legatione fungor.

Ac propterea invideo sortem Joannis Catechistæ viri de Missionariis jam pridem benè merentis, qui pro me detentioni Dominationis Tuae fuit adarsctus, ut injuriæ fierem consors, non meriti. Libenter tamen audio de eo, quòd hæc constanti animo ferat, exemplo Dominationis Tuae

Cc

1708.

Lettre de M de Tonnon à l'Evêque de Conou retenu dans les fers.

Le Légat désire de souffrir avec lui.

1708. *procul dubio confirmatus : quando quidem firmitatis virtus in hujus Missionis Neophitis per quam raro invenitur. Eum plurimum saluto in Jesu Christo, & charitati tue commendo.*

Lettre de
M de
Tourville à
l'Evêque de
Coton rete-
nu dans les
fers.

vous fait, sans cependant participer à votre mérite. J'apprens avec d'autant plus de plaisir qu'il supporte avec courage la persécution, étant animé par votre exemple ; qu'il

est bien rare de voir une pareille constance parmi les Néophytes de cette Mission. Je le salue en Jésus-Christ & je le recommande à votre bonté.

De cætero confortamini in Domino, & in potentiâ virtutis ejus corroboramini; nam vereor, ne plures adhuc, & quidem graviores, Dominationem Tuam, expectent tribulationes; cum modò ea sit tibi inter amaritudines omnium humano solatio destituta. Sed jam non est parvulus fluctuans, qui circumferri possit omni vento doctrine in nequitia hominum, & in astutiâ ad circumventionem erroris; & fidelis Deus non patietur, eam tentari supra id, quod potest.

Dieu toujours fidèle dans ses promesses, ne permettra pas, que vous soyez tenté au dessus de vos forces.

Au reste fortifiez-vous dans le Seigneur & affermissez-vous dans la grandeur de sa puissance, car je crains, Monseigneur, que dans la suite, vous n'ayiez à soutenir de plus grandes tribulations, surtout étant, au milieu de tant de travaux, dépourvu de toute consolation humaine. Mais vous n'êtes point un enfant qui chancelle & qui soit capable de se laisser emporter à tout vent de doctrine, agité par la méchanceté des hommes & par la malice de ceux qui soutiennent

Lorsque vous ferez éprouvé, par la tentation, il vous comblera de ses grâces, en sorte que vous pourrez dire avec cette sainte liberté dont se servoit l'Apôtre en écrivant, quoiqu'il fut dans les fers: *Mes chers Frères, n'ayez aucun commerce avec les Infidèles, ne participez en aucune manière à leurs actions criminelles, & ne donnez aucun sujet de scandale, de peur que notre saint Ministère ne tombe dans le mépris.* Plût au ciel que ces belles paroles fussent prises dans un sens chrétien & religieux, avec simplicité de cœur, comme une sainte remontrance dictée par la charité, & non pas avec un esprit de haine & d'envie. Mais quel est l'homme si autorisé qu'il soit, qui puisse les reprendre de leurs fautes, qu'il ne soit aussitôt réputé comme un Ennemi déclaré & toujours condamnable?

Toute notre confiance est donc en Jésus-Christ par lequel nous serons justifiés; puisqu'il a daigné

Sed faciet etiam cum tentatione proventum, ita ut ea majori, quàm inter catenas Apostolum utebatur, scribendi libertate, dicere poterit Dominatio Tua: Charissimi nolite jugum ducere cum Infidelibus, nolite noxiis eorum operibus assentiri: nolite dare ullam offensio-nem, ut non vituperetur Ministerium nostrum. Et utinam in sanctâ, & religiosâ animi simplicitate hæc audirentur ad correctionem, non ex invidia, sed ex charitate prolata! Verùm quis, et si auctoritate pollens, eos monere potest de peccato, quin statim hostis reputetur, & ex eo damnabilis.

1708.

Lettre de M. de Tournou à l'Evêque de Conon retenu dans les fers.

Omnis igitur fiducia nostra est per Christum, à quo vos spero futuros innocios, quemadmodum à

Autor se méprise par les ennemis du Légal.

1708. *tantis periculis nos eripuit, & eruit, & in quem speramus, quoniam & adhuc eripiet, adiuvantibus vobis in orationibus pro Nobis. In meis, et si ex infirmitate contemptibus, non cessabo memoriam facere vestrum. Et hic interim in osculo sancto fraterni amoris Dominationem Tuam amplector.* nous retirer, & nous délivrer jusqu'ici de si grands dangers, nous devons espérer qu'exauçant les prières que vous voulez bien lui adresser en notre faveur, il daignera encore nous retirer & nous préserver des précipices entrouverts sous nos pas, quoique mes prières n'aient pas autant d'efficacité que les vôtres, je ne cesserai pas de lui en adresser pour votre conservation. Cependant je vous embrasse, en vous donnant le saint baiser d'un amour réciproque & fraternel.

Charles Thomas Patriarche d'Antioche.

De Lin-Chin le 6. Octobre 1706.

IX.

L'Ecluse de Couzon n'est pas le seul objet de l'aver-

M. Maigrot n'étoit pas le seul objet de l'aver-
sion des Jésuites, ils regardoient dans M. de Tournon un adversaire bien plus puissant, & dont l'autorité étoit beaucoup plus à craindre. Le Décret qu'il avoit fait contre les Rits Malabares, les persuadoit vivement, qu'il ne manqueroit pas de condamner encore ceux de la Chine, qu'ils avoient infiniment à cœur. Mais Benoit XIV. venant de mettre fin à toutes ces anciennes contestations, par une Bulle qui immortalisera à jamais sa mémoire, nous ne devons les rappeler de tems en tems, qu'autant

qu'elles tendent à faire connoître combien cette Bulle (a) étoit nécessaire, & quelle est la force des preuves justificatives que nous employons dans cet Ouvrage. Nous rapporterons dans cette seule vue la Lettre suivante, que le Légat adressa aux Jésuites de Pékin. Elle fera voir, quel crédit ces PP. avoient sur l'esprit de l'Empereur, & elle prouvera que souvent ces Missionnaires se servent de la faveur & de l'accès qu'ils ont auprès des Grands, pour s'opposer aux Ordres du Saint Siège, & tendre des embûches à ceux qu'il envoie pour en procurer l'exécution. 1708.

LETTRE DU LEGAT AUX

PERES DE LA SOCIETE' RESIDENTS A LA
COUR DE PEKIN. (b)

X.

Nous avons reçu dernièrement, Mes Révérends Pères, vos Lettres remplies de tristesse, avec le Décret Impérial qui y étoit joint en date du 16. Décembre 1706. rendu contre l'Illustrissime

Rev. Pater. *Litteras M. de Tonon se
maioris plenae à Rev. plaint au-
Tuâ nuper accepi, cum ventent aux
annexo Decreto Imperiali, Jésuites
dato 16. Decembris 1706. mêmes, de
contra Illustrissimum D. leurs sou-
Cononensem, & alios: Vie-
tori Corona est duplica-*

Cc 3

(a) On peut voir dans le Journal du P. Viani Confesseur de M. de Mezaharbe Légat en Chine, jusqu'à quel point les Jésuites avoient irrité l'Empereur contre l'Evêque de Conon. Ce Prince le traitoit de *fourbe, d'ignorant, d'homme vil & de séditieux*, qui n'avoit aucune connoissance des Rits Chinois. Il vouloit même que le Pape le châtiât avec une extrême sévérité, ou qu'il le renvoyât en Chine, afin qu'il lui fit trancher la tête.

(b) Cette Lettre est également imprimée comme la précédente, & elle est rapportée par le même Fatnelit.

1708. *ta, ne de veritatis triumpho exultaret in Sinis, Et non tam Socii, quam Testes illi fuerunt adanli; sed contristati eslis: Utinam hec tristitia vestra sit ad penitentiam! De ea utique gauderem, quia esset secundum Deum, Et in salutem stabilem operaretur. Ego vero non minus super afflictis rebus Missionis, quam super iis, qui eam affligunt, lacrymas coram Deo diu, noctuque effundo, Et si ignorarem causam malorum, eorumque Auctores, a acriori animo ea ferrem. Damnata est praxis vestra à Supremâ Sede: Sed magis detestandus immoderatus agendi modus, quo pudorem vestrum cum everfione Missionis sepelire contenditis; Sanis consiliis auditum non prebuisse, modò ad horrenda confugitis. Quid dicam? Prob dolor! Finita est causa, Et mundum finitur error! Destruetur*

Lettre de
M. le Cardinal de Tournon
aux Jésuites de Pékin.

Evêque de Conon & les autres. Le Vainqueur s'est acquis une double couronne, afin que le triomphe de la vérité fut complet dans la Chine; & ceux qui partagent les outrages qu'il a reçus, sont moins les Compagnons de ses travaux, que les fidèles témoins de sa victoire. Mais, dites-vous, vous êtes affligés? Plût au Ciel, mes R.R. P.P. que votre tristesse vous conduisit à la pénitence: je m'en réjouirois, parce qu'elle seroit selon Dieu, & qu'elle opereroit efficacement votre salut. Pour moi je répans nuit & jour des larmes amères devant le Seigneur, autant sur les déplorables affaires de ces Missions affligées, que sur ceux qui les affligent. Et je les supporterois avec moins de chagrin, si je connoissois moins la cause de ces malheurs, & ceux qui en sont les Auteurs. Le S. Siège a

condamné vos pratiques ; *Missio antequam reforme-* 1708.
mais on devroit encore *tur.*

plus condamner cette audace éfrenée, avec laquelle vous *Lettre de*
vous oblinez à enterrer votre bonte sous les ruines de *M le Car-*
cette Mission. Vous n'avez point prêté l'oreille aux *dinal de*
conseils salutaires, vous avez eu recours à des mo- *Toussaint*
yens qui font horreur. O Ciel ! La cause est finie, *aux Jéni-*
& l'erreur dure encore. La Mission sera détruite *tes de Pe-*
avant que cette Mission puisse être réformée. *kin.*

Au reste, vous vous *Ceterum ludunt RR. VV.*
moquez, mes Pères, *non dolent, cum iratum in*
vous n'êtes point en pei- *se dicunt Imperatorem,*
ne, lorsque vous nous di- *omnia pro eorum Votis de-*
tes, que l'Empereur est *cernentem : Profecto ad jus-*
irrité contre vous. Il se *tam iram provocaretur Ma-*
plait à prévenir vos dé- *jestas Sua, si cognosceret*
sirs. Certainement S. M. *(quod Deus avertat) quan-*
feroit justement irritée, si *tum detrimenti ejus glorie*
Elle connoissoit (ce qu'à *attulisti. Verus Religionis*
Dieu ne plaise) combien *zelus non fictis verbis, sed*
vous faites tort à sa gloire. *solidis virtutum operibus os-*
On reconnoît le véritable *tenditur. Quid credendum*
zèle de la Religion, *iis, quorum conversatio*
non pas par des paroles *mecum semper fuit per*
feintes, mais par des œu- *insidias ? Qui eam et die,*
vres d'une solide vertu. *quâ tot molimina in Apost-*
Quelle foi doit-on ajouter à *olicos Administros parave-*
des gens qui ont employé tou- *re, se supplices fingunt pro*
tes les fourberies imagina- *Catechista ? Rogo eum,*
bles, en traitant avec moi ? *qui sibi vindictam reserva-*
Qui le même jour qu'ils *vit, ne dignam factis red-*
taâmoient tant de coupas *dat Vobis retributionem ;*

1708. *ne ve metiatur eadem mensura, quâ mensi fuistis proximis vestris. Plura ex his, quæ hic in dies succedunt, jam pridem Romæ prædicta sunt ex non publicatione Decisionis in Europâ: qui serò credit, æquius judicat, sed conceptum deinde iudicium firmitus tenet.*

Lettre de
M. le Car-
dinal de
Tournon
aux Jé-
suits de Pe-
kin.

pables entreprises contre le ministère Apostolique, feignoient d'être les supérieurs les plus humbles, en faveur d'un Catéchiste? Je prie celui qui s'est réservé la vengeance, de ne point vous donner la récompense que vous mériteriez, & de ne point vous mesurer avec la même mesure dont vous avez mesuré votre prochain. Rome, & même toute l'Europe ayant appris votre opiniâtreté à ne point publier les dernières Décisions du Saint Siège, avoit déjà prévu la plus grande partie des malheurs qui arrivent ici de jour en jour. Celui qui ne croit que tard, juge avec plus d'équité, & un jugement porté en conséquence, acquiert d'autant plus de force.

Flebiles conquestiones undique effunditis de feritate illius, per quem omnia negotia vestra modo tractantur; sed ad conscientias vestras, manus est convertenda. Si talem eum cognoscebatis, qui Herodis nomine a Vobis meretur denominari; cur ad Virum hujusmodi recursum habuistis? Cur ejus odium in Legatum Apostolicum inique conicitavistis

Vous vous plaignez à-moins par tout, de la férocité de celui qui étoit il n'y a pas longtemps, la base de toutes vos négociations: mais dans l'intérieur de vos consciences, rendez-vous justice mes Pères. Si vous le connoissiez assez pour lui donner le surnom d'Hérode, pourquoi donc avez-vous eu recours à un

un homme de ce caractère? Pourquoi l'avez-vous excité si indignement à la baine, contre un Légat Apostolique, jusqu'à l'empêcher d'envoyer les présens qu'il vouloit lui faire? Ressouvenez-vous de tout ce qui s'est passé, & vous vous persuaderez que vous ne pouvez vous plaindre que de vous-mêmes.. Plût à Dieu que vous en fussiez pénétrés de douleur dans le fond de vos cœurs.

Donné à Nankin le 18.
Janvier 1707.

tis, usque ad eum præcavendum à muneribus suis? Res gestas bene conferant RR. Vestre; Et non nisi de seipsis conqueri poterunt: Utinam ex corde doleant.

Datum Nankini die 18.
Januarii 1707.

Tout-à-vous.

Adhucissimus RR. VV.

Charles Thomas Patriarche d'Antioche.

Carolus Thomas Patriarcha Antiochenus.

XI.

Une Lettre aussi forte & aussi expressive nous fait bien comprendre, ce que pensoit M. de Tournon des Missionnaires Jésuites. Il étoit informé de leurs menées à la Cour de Pékin, il les avoit vues par lui même, il savoit de quelle façon ils se comportoient à Pondichéri, il en avoit été le témoin: mais quand il ne l'auroit jamais été, les informations qu'il recevoit tous les jours & souvent même des Personnes du premier Ordre, ne lui auroient rien laissé ignorer. Un Gouverneur du caractère qu'étoit M. Martin, dont nous venons de voir la lettre, méritoit assurément la foi du Légat. M. Hebert

Tom. I.

D d

„ puis que je suis à Pondichéri, j'ai été tellement 1708.
 „ étonné qu'on se soit servi de ce *Lazaro* pour
 „ Modéliar par son peu de capacité, & le peu de
 „ crédit qu'il a dans la Ville, que j'avois pris ré- *Lettre du*
 „ solution de le congédier. Mais ayant été infor- *Gouver-*
 „ mé qu'il vous raportoît tout ce qui se passoit de *neur de*
 „ nos affaires, j'ai cru ne pas le devoir garder plus *Pondichéri*
 „ long-tems, après avoir manqué à ce qui est de *au P. Ta-*
 „ plus essentiel, qui est la fidélité & le secret : *chard Jé-*
 „ Vous ayant rendu service dans l'affaire de *suite.*
 „ *Goupa* à notre insçu, contre son devoir & au
 „ préjudice de la Compagnie. Si ses parens ont ren-
 „ du de bons services à la Compagnie par le
 „ passé, est-ce une raison qui doive engager à garder
 „ un mauvais sujet ? Ne suis-je pas obligé à veiller
 „ aux intérêts de la Compagnie & à les soutenir ?
 „ Je serois responsable de tous les torts qu'il
 „ pourroit causer dans la suite, sachant par moi-
 „ même qu'il est incapable des fonctions de son
 „ emploi : & afin de faire connoître que j'ai de la
 „ vénération pour ce que feu M. Martin a fait,
 „ c'est que je souffre que le fils de feu *André*,
 „ qui est encore bien jeune, soit préféré à tout
 „ autre, s'il se rend capable ; parce qu'il est Chré-
 „ tien, de bonne *Caste*, & de race ancienne. Vous
 „ êtes tellement passionné, Mon R. P. dans vos
 „ demandes & dans vos discours, qu'il ne m'a pas
 „ été permis jusques à présent de les modérer : &
 „ comme vous ne vous rebutez jamais, Aussi suis-
 „ je résolu de vous refuser tout ce qui ne sera pas
 „ de votre compétence.

1708. „ Vous avez tellement embarrassé les précédens

*Lettre du
Gouver-
neur de
Pondichéri
au P. Ta-
chard Jé-
suite.*

„ Gouverneurs, par vos importunités & par les me-
„ naces que vous leur faisiez à tout moment d'écri-
„ re au Roi, qu'ils ont été obligé de vous céder
„ tout, & de vous laisser à l'abandon plusieurs a-
„ faires qui demandoient une prompte exécution, qui
„ regardoient la Compagnie, & qui intéressoient
„ même les particuliers. Vous avez voulu tenir
„ les mêmes discours avec moi, mais vous avez
„ trouvé un bouclier qui vous a arrêté tout court;
„ lorsque je vous ai dit assez souvent, que vous
„ étiez bien hardi de vous servir, & de compro-
„ mettre un Nom si auguste & si relevé, que tout
„ sujet ne doit prononcer qu'avec respect & bien
„ à propos. Comme vous n'avez rien gagné pour
„ le rétablissement de *Lazaro*, sera-t-on étonné, vû
„ vos anciennes pratiques, de voir que vous tom-
„ biez sur *Nainiapa*, que j'établis Modéliar de la
„ Compagnie, comme fait l'aigle sur la proie,
„ quand il la veut dévorer. Quand il seroit le plus
„ parfait & le plus spirituel de tous les hommes,
„ il fufit qu'il ne vous convienne pas, ou qu'il ne
„ vienne pas de votre part, pour qu'il soit tout-à-coup
„ le plus indigne & le plus scélérat qui soit dans
„ Pondichéri. Vous ne laissez pas cependant que
„ d'avoir part à ses charités, puisqu'il fournit l'hui-
„ le pour votre Eglise pendant toute l'année, &
„ qu'il n'y a pas un Chrétien quel qu'il soit qui ayant
„ recours à lui, ne soit rempli de ses libéralités.
„ Quand je vous en ai fait ressouvenir, vous m'a-
„ vez répondu qu'il le faisoit exprès, pour mieux
„ cacher ses mauvais desseins: Mon Dieu! quelle

„ interprétation vous donnez à ses bonnes actions. 1708.
 „ Si c'est un défaut en lui de n'être pas chrétien,
 „ c'est un malheur de sa naissance; cela ne lui ote *Lettre du*
 „ pas la qualité d'honnête homme, de très-fidèle, *Gouver-*
 „ très-secrèt, & par dessus tout cela, très-acrédité *neur de*
 „ à Pondicheri: ce qui convient à la Compagnie. *Pondicheri*
 „ Ainsi toutes les recherches que vous faites de sa *au P. Ta-*
 „ vie, ne diminuent en rien ses bonnes qualités: *chard Jé-*
 „ Faut-il qu'un Religieux marque une si grande pas- *suite.*
 „ sion, comme vous faites? Car dès que vous ne *Ce Jésui-*
 „ pouvez réussir d'un côté, vous avez recours à ce *te noircit*
 „ qu'il y a de plus noir dans la médisance, pour *ceux qui*
 „ flétrir cet honnête homme & le noircir; puisque *n'ajoutent*
 „ quelque diligence & quelque examen que j'aie *pas ses in-*
 „ pu faire dans cette affaire, je n'ai pu découvrir *terêts.*
 „ aucun des faits dont vous accusez cet homme; ce
 „ qui doit remplir de confusion & ses ennemis &
 „ ses accusateurs. Vous savez qu'il y a deux Mala-
 „ bares à la *Mandrie*, l'un chrétien & l'autre gentil,
 „ qui nous servent d'interprètes, chacun à ceux de
 „ sa religion: *Nainiapa* étoit pour les Gentils, étant
 „ devenu depuis Courtier de la Compagnie, j'ai
 „ nommé à sa place *Ramna* qui est honnête homme,
 „ qui nous sert avec fidélité, & qui est actuelle-
 „ ment auprès de *Nababé Daoudan*, où il soutient
 „ nos intérêts, contre votre injuste procédé, &
 „ votre attentat dans l'affaire de *Muron Goupa*. C'est
 „ hélas son plus grand crime! Il vous est opo-
 „ sé: C'est un fidele serviteur de la Compagnie; mais
 „ quel qu'il soit, il n'importe, il le faut chasser,
 „ parce qu'il n'est pas de vos adhérens, & qu'il

1708. „ n'est pas placé par le P. Tachard. J'aurois été
 „ bien étonné, si ayant pris parti pour *Lazaro*,
Lettre du „ vous étant déchainé contre *Nainiapa*, que *Ramna*
Gouver- „ eut demeuré sans ressentir vos traits, toujours
neur de „ envenimés contre tous ceux qui ne vous ont pas
Pondicheri „ obligation de leur emploi.
au P. Ta- „ Vous voudriez nous insinuer qu'un Modéliar
chard Jé- „ chrétien, est d'un grand secours pour vos Missions
suite. „ dans les terres, & qu'au contraire étant gentil,
 „ il y peut porter un grand préjudice. C'est apa-
Mauvai- „ ramment pour la même raison que vous avez fait
se conduite „ tout ce que vous avez pu, pour engager tous les
des chré- „ François qui sont à Pondicheri à se servir de
tien for- „ Malabares chrétiens, mais qu'ils ont été obligés
més par les „ de chasser à cause de leur vie scandaleuse, fai-
Jésuites. „ néante, & presque tous adonnés au vol, étant
 „ des espions domestiques, & par conséquent en-
 „ nemis de leurs maîtres. Un Modéliar gentil
 „ pouvant être, comme vous dites, de quelque ob-
 „ stacle aux progrès de la Mission dans les terres, il
 „ faut conclurre de là qu'elle est bien chancelante,
 „ & qu'elle ne va pas mieux, que celle qui se fait
 „ à Pondicheri. Mais, Mon Père, s'il s'y trouve
 „ quelqu'empêchement, c'est que vous avez mal
 „ débuté; & que voulant passer pour Brammes,
 „ vos Missionnaires ne peuvent plus communiquer
 „ avec les autres Castes, qu'avec des trompettes
 „ parlantes: c'est ce qui fait, que vous y faites peu
 „ de Chrétiens; & en vérité personne ne pourra
 „ croire que vous manquiez de moyens pour faire
 „ tenir à vos Missionnaires leurs besoins, puisqu'il
 „ n'y a point d'intrigues dont vous ne vous aviez

„ pour faire réussir vos entreprises , & non pas vous 1708.
 „ fonder sur un moyen aussi foible qu'est celui d'un
 „ Modéliar, soit chrétien ou gentil; puisque son
 „ seul emploi, est de rendre service à la Compa-
 „ gnie pour le Commerce.

*Lettre du
Gouver-
neur de
Pondichéri
au P. Ta-
chard Jé-
suite.*

„ Je vous assure que je mets tout en usage pour
 „ exécuter les ordres dont il a plu au Roi de m'ho-
 „ norer. Faites-moi naître l'occasion de faire du
 „ bien au Missions & aux Missionnaires , & vous
 „ verrez quel est mon zèle pour la gloire de Dieu,
 „ & pour la propagation de notre Mère la Sainte
 „ Eglise. Mais je suis obligé de vous dire que de-
 „ puis que je suis à Pondichéri, je suis très-mal
 „ édifié de vos conversions; puisque les plus mau-
 „ vais sujets que nous avons à Pondichéri sont les
 „ nouveaux Chrétiens. Je ne sai à quoi attribuer
 „ la faute, si ce n'est au naturel des Gentils, ou
 „ si ce n'est, qu'ils sont mal instruits: il y a ce
 „ me semble de l'un & de l'autre; ils sont natu-
 „ rellement paresseux & superstitieux, & comme vous
 „ leur permettez presque toutes leurs Cérémonies
 „ idolâtres, tant dans leurs mariages & enterremens,
 „ que dans leurs anciennes manières d'agir, il ne
 „ faut pas s'étonner, si ce ne sont que des demi-
 „ chrétiens, & qui retiennent toujours l'impression
 „ de leurs Dieux diaboliques *Brumma, Viscbenou,*
 „ *Rutren,* & une infinité d'autres.

*Les Jésui-
tes acor-
dent à
leurs chré-
tiens la per-
mission
d'observer
les coutu-
mes du Pa-
gaïsme.*

„ On a beau vous remontrer que ces nouveaux
 „ Chrétiens dans leur mariages & leurs enterremens,
 „ & à ces marques qu'ils portent sur leur front, ne
 „ peuvent passer que pour des superstitieux & des
 „ idolâtres, & que cette séparation de l'Eglise pour

1708. „ les *Parrea*s d'avec les autres Chrétiens, que vous
 „ enterrez même dans un lieu séparé, comme s'ils
 „ n'étoient pas enfans d'une même mère, comme
 „ si dans le Paradis, il se trouvoit un lieu plus bas,
 „ plus éloigné pour eux, que pour les autres Tri-
 „ bus: Ces tambours & ces trompètes qui servent
 „ aux Idoles & aux enterremens des Gentils, &
 „ qui précèdent ceux de vos Chrétiens: Ce *Tbali*,
 „ ce *Cocco*, ces herbes superstitieuses dont usent les
 „ Gentils, & que votre Catéchiste fait mettre en
 „ sa présence, en gardant le Crucifix, la Vierge &
 „ les chandeliers d'argent, que vous envoyez dans
 „ la maison des nouveaux Chrétiens Malabares,
 „ qui en font un usage pareil à ceux des Gentils:
 „ pouvez-vous, après ces cérémonies qui se font
 „ aux yeux de tout le monde, nous persuader que
 „ vous faites un grand bien dans la Mission de Pon-
 „ dichei? Et que nonobstant que ces pratiques &
 „ plusieurs autres aient été condamnées par un grand
 „ Prélat, vous ne laissez pas de les continuer; ce
 „ qui cause un grand scandale à tous les véritables
 „ Chrétiens, auquel il faudroit apporter un prompt re-
 „ mède, & vous obliger d'enseigner vos cathécu-
 „ menes & vos néophytes, suivant les loix que l'E-
 „ glise Catholique Apostolique & Romaine prescrit.
 „ Nous nous croirions responsables à Dieu, au
 „ Roi, & au Public, si nous ne vous demandions
 „ pas raison d'un si grand abus, qui va à un tel
 „ excès, que vous donneriez tous les sujets du
 „ Roi, tels qu'ils soient, pour un de vos nouveaux
 „ Chrétiens; parce que vous avez établi sur eux un
 „ tel

*Lettre du
Gouver-
neur de
Pondichéri
au P. Ta-
chard Jé-
suite.*

*Les Jé-
suites prati-
quent avec
scandale les
Rits con-
damnés.*

„ tel pouvoir, que, fans avoir égard à aucune ju- 1708.
 „ risdiction, vous prenez la liberté de les juger en
 „ dernier reffort, & les faites punir rigoureufe- *Lettre du*
 „ ment; ce qui est un attentat à la justice qu'il a *Gouver-*
 „ plu à sa Majesté d'établir à Pondichéri, & qui *neur de*
 „ fait même un tribunal d'inquisition parmi ces *Pondichéri*
 „ nouveaux Chrétiens. C'est ici, M. R. P. qu'il *au P. Ta-*
 „ faut relever la piété du plus Grand Roi, qu'ait *chard Jé-*
 „ jamais eu la France, qui après avoir détruit le *suite.*
 „ monstre du Calvinisme dans son Royaume, & *Ce Gou-*
 „ avoir établi l'uniformité de la Religion véritable *verneur*
 „ parmi ses Sujets, ne souffrira pas que dans une *traite la*
 „ Ville qui est sous sa protection & qui appartient *doctrine*
 „ à la Royale Compagnie de France, on y fasse *des Jésuites*
 „ une Mission toute nouvelle, toute extraordinaire, *de nouvel-*
 „ & qu'on y enseigne une doctrine erronnée. Voi- *le, d'ex-*
 „ là, M. R. P, un de ces moyens efficaces qui nous *traordina-*
 „ conviendra à tous: lorsque vous le mettrez en *re & d'er-*
 „ pratique, alors vous connoîtrez que nous proté- *vouée,*
 „ geons de tout notre pouvoir les nouveaux Chré-
 „ tiens & les Missionnaires; nous n'aurons plus qu'un
 „ même cœur & un même zèle pour la Gloire de
 „ Dieu, pourvu encore que vous abandonniez
 „ l'autorité insupportable, que vous vous êtes arrogé
 „ dans Pondichéri, & que vous nous laissiez remplir
 „ nos devoirs dans les emplois qu'il a plu au Roi de
 „ nous confier. Ce faisant, vous trouverez en moi, un
 „ véritable ami, & qui se fera un vrai plaisir de se dire.

M. R. P.

Votre très humble Serv.

Hébert.

Au Fort-Louis de Pondichéri
 le 16. Octobre, 1708,

Tem, I.

E c

1708. L'on ne fauroit disconvenir après la lecture de cette lettre que les Missionnaires de la Compagnie de Jésus prétendoient s'arroger l'autorité dans Pondichéri. Le fait pourroit-il paroître douteux, quand on voit un Gouverneur s'en plaindre lui-même si ouvertement? Faut-il donc d'autres Pièces authentiques pour en convaincre? En voici une qui va dévoiler l'autorité usurpée dans l'article le plus essentiel de la juridiction, c'est-à-dire dans l'administration de la justice, qui n'appartient jamais qu'à celui qui en tient le glaive de la main de Dieu.

XIII

Déclaration juridique au sujet des établissements publics que les Jésuites imposent à leurs Chrétiens.

„ Je soussigné Ingénieur ordinaire du Roi, premier Capitaine des troupes de la Garnison de Pondichéri, commandant la nuit, les dehors & Forts de la ville, certifie que le 16. jour d'Aoust, de l'année 1706. environ sur les neuf heures du soir, m'a été emmené, par le sieur Dumais du Plessis, Aide-major du Fort-Louis & de la Ville de Pondichéri, le nommé Antoine, Malabare Chrétien qu'il avoit trouvé en faisant sa ronde, attaché à un arbre de la place publique, devant la porte des R. R. P. P. Jésuites; s'y étant rendu aux cris du dit Antoine, qu'un des serviteurs des dits RR. PP. fouetoit par l'ordre du P. Turpin Religieux du dit Ordre, qui étoit présent, selon le rapport que m'en a fait le dit Sieur du Plessis.

Fait à Pondichéri le 16. Fev. 1707. signé De Nyon.

XIV. Nous abandonnons la suite des réflexions que suggère cette nouvelle pièce, pour passer à M. le Légat, qui convaincu par son expérience, comme

nous l'avons dit, que les P. P. de la Compagnie étoient tout-puissans en Chine & à Pondichéri, ne doutoit plus que l'Arrêt du Conseil de cette ville ne fut l'effet de leurs brigues. Dans cette persuasion M. de Tournon crut qu'il devoit s'opposer à leur témérité, & couper la racine du mal qui aloit s'étendre & ravager cette vigne du Seigneur. Ainfi il fit une Lettre Pastorale qu'il adressa à tous les Eclésiastiques & en général à tous les Chrétiens, de même qu'au Gouverneur & au Conseil de Pondichéri. Il y représentoit vivement à ces Magistrats que par leur arrêt, ils avoient mis la main à l'encensoir, qu'ils auroient du comprendre que sa juridiction à l'égard des Missions des Indes Orientales en qualité de Légat, étant la même que celle du Souverain Pontife sur toutes les Eglises de l'Univers, elle ne pouvoit être nullement subordonnée à la leur, dans une matière qui n'avoit aucun rapport au temporel. Il les exhortoit en même tems avec une tendresse paternelle à ne point se laisser séduire par les artifices de ceux qui ne songent qu'à semer la division, pour profiter des troubles qu'elle excite. Il les engageoit par les motifs les plus pressans à ne plus résister à l'autorité dont il étoit le dépositaire, en se soumettant à ses Décrets, & en reconnoissant qu'il n'avoit aucun besoin de leur consentement, pour exercer ses fonctions de Légat à Latere & de Visiteur Apostolique. Il les avertiffoit enfin, que si quelqu'un s'obstinoit dans la désobéissance, il se trouveroit contraint d'en venir aux extrémités que les SS. Canons lui prescrivoient.

1709.

*Lettre Pastorale du
Légat, aux
Magistrats
& aux
Chrétiens
de Pondichéri,*

1709. Il exigeoit pareillement une prompte & entière obéissance de la part de tous les Eclésiastiques, Réguliers & Séculiers, & de tous les Chrétiens soumis à sa Jurisdiction. (a) C'est ainsi que ce glorieux & intrépide Prélat se faisoit entendre, quoiqu'il se trouvât dans les fers, que la malignité des Ennemis de son zèle & de ses vertus, lui avoit préparé. Bien éloigné de suivre les maximes des Missionnaires Jésuites qui s'avisent de châtier illicitement leurs Chrétiens, M. de Tournon n'emploie pas seulement les moyens légitimes de punir, qu'il a entre les mains, il se contente de remonter, de presser, de solliciter & au plus de menacer. O l'admirable conduite, où le zèle allié à une prudence singulière, ne marche qu'avec circonspection!

XV.

L'opiniâtreté des Partisans des Rits superstitieux, est évidemment reconnue par la conduite que tient le Légat, & par les persécution qu'il suscite.

Cependant, qui l'auroit cru, & qui se seroit jamais imaginé qu'avec ce caractère, M. de Tournon qui défendoit une cause si juste, & qui ne visoit qu'à terrasser la superstition & l'idolâtrie, eût eu à souffrir tant de persécutions. La manière dont il s'en explique dans une Lettre à M. le Cardinal Paulucci, seroit capable de toucher le cœur le moins sensible aux intérêts de la Religion. „ En un mot, „ (dit-il à la fin de cette Lettre) les principaux „ Enfans de l'Eglise sont les premiers à élever „ contre elle l'étendard de la révolte. Ils ne songent „ qu'à forger des fers à une Mère si tendre, & à „ la rendre captive. Une conduite si criante scandalise les Ennemis de la Religion, & donne un très-mauvais exemple aux Mahométans, & aux Gentils.

(a) La Lettre Pastorale du Légat commence par ces paroles: *Noterim in qualiter*, &c. Elle est datée de Macao le 13. Octobre 1709.

1709. nistres mêmes de cette Eglise qui font une profession singulière d'en soutenir les intérêts ; qui réduisent les Millions des Indes dans un état plus déplorable que celui où elles étoient sous le joug de l'Idolâtrie.



LIVRE CINQUIÈME.

Depuis 1710 jusqu'à 1712.

SOMMAIRE.

Sommaire
du V.
Livre.

CLEMENT XI. confirme de nouveau ce que le Légat a réglé aux Indes. II. Bref de ce Pape qui déclare nul l'arrêt du Conseil de Pondichéry contre la juridiction de M. de Tournon. III. Bulle d'excommunication du même Pape au sujet des mauvais traitemens faits au Légat : On voit dans cette Bulle l'éloge du zèle & de l'obéissance des Augustins, les outrages inouis faits à la personne & à la dignité du Légat, son grand courage dans la persécution, l'obligation d'éviter ceux qui en sont les Auteurs, le soulèvement des Jésuites frappés de censures, l'éloge de la fermeté & de la soumission des Dominicains, l'Evêque & son Grand-Vicaire traités de cœurs endurcis & impénitents & de membres pourris, la condamnation générale de tout ce qui a été fait contre le Légat, les censures confirmées par le S. Siège, les Clausules efficaces pour l'entière exécution des Présentes. IV. Les Ordres du S.

Siège trouvent toujours plus de résistance dans les Par- 1709.
tisans des Rits, & sur tout dans le P. Lainez devenu
Evêque. V. Ce nouveau Prélat suppose un Oracle de *Sommaire*
vive voix du S. Père contre le Décret; le Père Bouchet *du V.*
Jésuite en fait la publication dans Pondicberi. VI. Let- *Livre.*
tre de l'Evêque au Supérieur des Capucins, contre les
censures du Décret de M. de Tournon: Le Prélat dé-
clare, qu'il fera publier l'Oracle de vive voix.
VII. Le même Evêque tâche de rétablir l'honneur des
Jésuites au préjudice de la Religion. VIII. Lettre de
Rome qui assure que le Pape a déclaré menteurs ceux
qui publient l'Oracle de vive voix. IX. L'Evêque
ordonne aux Indes le contraire de ce qui est ordonné à
Rome: Il rejette cette Lettre sous prétexte que le Pape
a trop de politesse pour traiter un Jésuite de Menteur.
X. Lettre Pastorale de l'Evêque par laquelle il décla-
re que le Décret de M. de Tournon n'oblige point.
XI. Toutes les pièces citées ne montrent que trop, l'o-
piniâtreté de l'Evêque & des Jésuites, à se mainte-
nir dans la pratique des Rits condamnés. XII. La
Lettre Pastorale loin de guérir les chrétiens de leurs scru-
pules, elle leur devient un nouveau sujet de scandale:
Le Pape en traitant de menteurs les Jésuites qui publient
un faux Oracle de vive voix, imite la conduite de S.
Pierre à l'égard d'Ananie. XIII. Les Capucins publient
la Lettre Pastorale, dans la crainte que le refus d'obéir
à l'Evêque, ne cause un plus grand mal. XIV. Excom-
munication singulière d'un Evêque Jésuite, contre le Su-
périeur des Capucins XV. Les Capucins avoient tout à
craindre de M. Lainez, en refusant de lui obéir. XVI.
Clement XI. confirme le Décret du Légat & déclare par un
Bref, qu'on lui attribue faussement l'Oracle de vive voix.

1711.

Clement XI. confirme le Décret du Légat & déclare par un Bref, qu'on lui attribue l'Oracle de vive voix.

I.

Clement XI. confirme de nouveau ce que le Légat a réglé aux Bulles,

Rome étoit bien informée de tant de malheurs. Clément XI. ne pouvoit en exprimer toute son affliction : il avoit épuisé les ressources de sa charité en faveur de ceux dont M. de Tournon se plaignoit si amèrement, il se voyoit contraint de recourir à la voie du châtimement pour venger l'injustice & punir les rebelles. Il adressa à son Légat plusieurs Brefs, où il confirmoit tout ce que le Visiteur avoit jugé à propos d'ordonner dans le cours de ses Visites. Il fit plus, il l'éleva à la dignité éminente du Cardinalat, autant pour le récompenser de sa fermeté & de son zèle à soutenir les intérêts de l'Eglise, que pour le rendre plus respectable à ses ennemis.

Mais des précautions si sages devinrent presque inutiles. Cette nouvelle dignité ne fit point rompre les liens qui le retenoient dans sa prison : la mort seule fut capable de l'en délivrer, & de faire par là du Cardinal de Tournon un Martir. Les Brefs qui lui furent envoyés avec le Chapeau, n'aboutirent qu'à rendre les cœurs plus durs & moins sensibles à ses souffrances. Sourds à la voix du Vicair de Jésus-Christ, quelque foudroyante qu'elle fût, les rebelles persisterent dans la même révolte, & dans le même endurcissement. Nous exposerons ici quelques-uns des Brefs, & nous commencerons par celui qui annulle l'Arrêt du Conseil de Pondichéri.

BREF

BREF DE CLEMENT XI. 1711.

Qui déclare nul l'Arrêt du Conseil de Pondichéri. & confirme les Décrets du Légat.

Dilecto Filio Nostro Carolo Thomæ S. R. E. Prefbytero Cardinali de Tournon. *A Notre cher Fils, Charles Thomas de Tournon Prêtre Cardinal de la S. E. R non.*

CLEMENS PAPA XI. CLEMENT XI.

Notre cher Fils, Salut &c. Ce n'est qu'avec une extrême douleur, que Nous avons appris ce qui a été fait témérairement contre la juridiction & les amples pouvoirs que le S. Siège vous a accordé ou plutôt contre la Suprême Puissance de ce Siège Apostolique, par le Conseil de la Nation Française, établi dans la Ville de Pondichéri du Diocèse de Méliapure ou de S. Thomé, en donnant un Edit, qu'ils appellent Arrêt, publié au Mois de Sept.

Tom. I.

Dilecte fili noster, Salu- ^{I.}
tem &c. Non sine ^{Bref de Clement}
gravi animi nostri dolore XI. qui
percepimus, quæ à Consilio ^{déclare nul}
Gallicæ Nationis, in Oppi- ^{l'Arrêt du}
do Pudicherii Meliapuren- ^{Conseil de}
sis, seu S. Thomæ Diocesis ^{Pondichéri}
instituto, contra jurisdictionem ^{contre la}
& facultates amplissimas ^{jurisd. du}
ab hac S. Sede tibi ^{Légat.}
attributas, immò contra Su-
premam ipsius S. Sedis Po-
testatem, temerè, ac perpe-
ram attentata fuerunt, E-
dicto seu Arresto, ut vocant,
Mense Septembris 1708.
inibi promulgato, cujus
exemplum una cum litteris

F f

1711. *Dilecto Filio nostro Cardinali Paulutio Secretario nostro Statûs, à te scriptûs die 29.*

Bref de
Clément
XI qui
déclare nul
l'arrêt du
Conseil de
Pondichéry,
contre la
persécution
du Lige.

Octobris 1709 communicatum Nobiscum fuit. Mag-nâ tamen suscepti doloris parte levati sumus, ubi per-legimus Monitoriales Litteras, quas ad propulsandam communem injuriam, tuendamque Romanæ Sedis dignitatem & auctoritatem, edidisti, die 19. Octobris

1709. ac Regio ejusdem Oppidi Præsecto, & Consilii Præsidi, ut scribis, subindè misisti; quibus quidem Monitorialibus Litteris, Arrestum illud, uti sacris Canonibus & Apostolicis Constitutionibus contrarium, Libertatis Ecclesiasticæ & Jurium Sedis Apostolicæ læsivum, Schismatis & scandalorum inducivum inter Catholicos, pessimique exempli inter Gentiles & Anticatholicos, improbatum, annullatur, aboletur, & revocatur, simulque monentur Omnes, dictum Consilium Pondicberii constituen-

1708. dont l'exemplaire Nous a été communiqué, avec les Lettres datées du 29. Octobre 1709. que vous avez adressé à notre cher Fils le Cardinal Paullucci, notre Secrétaire d'Etat. Cette douleur cependant a beaucoup diminué aussitôt que Nous avons vu les Lettres de monition, que vous avez fait le 19. Octob. 1709. & que (comme vous le marquez) vous adressâtes pour lors au Gouverneur du Roi de cette ville & au Président de ce même Conseil, afin de réprimer une pareille injure, commune à Nous & à vous, & afin de défendre l'autorité & la dignité du Siège Romain : Lettres de monition, par lesquelles cet Arrêt, comme contraire aux sacrés Canons, aux Constitutions Apostoliques & blessant les Libertés de l'Eglise & les Droits du Siège Apostolique & causant du scan-

dale parmi les Catholiques & donnant un mauvais exemple aux Gentils & aux Hérétiques, est annullé, condamné & révoqué; par lesquelles ensuite sont avertis tous ceux qui constituent ce Conseil de Pondichéri, de réprouver pareillement, d'annuller, condamner, révoquer, déchirer cet Arrêt, au défaut de quoi, le terme échu ils encourroient par le seul fait la censure de l'interdit.

Nous donc continuant à donner de justes louanges dans le Seigneur à votre zèle, qui a déjà souvent éclaté & principalement dans cette occasion, & voulant conserver comme nous y sommes obligés Votre Dignité, Autorité & Jurisdiction ou plutôt la Nôtre & celle du S. Siège, exemptes, pures & hors de toute atteinte, de pareils criminels attentats, Nous déclarons de nouveau en vertu des Présentes, que le susdit Arrêt, & généralement ce qu'il contient, avec tout ce qui auroit pu s'en suivre

tes, ad illud similiter improbandum, annullandum, revocandum, & lacerandum, intra certum ibi præfixum terminum, sub Ecclesiastici Interdicti poenâ eo ipso incurrendâ.

1711.

B. et de
Clément
XI. qui
declare nul
l'Arrêt du
Conseil de
Pondichéri
contre la
jurisdiction
du Légat.

Zelum itaque tuum, qui cum alijs sæpè, tum hac præcipuè occasione, mirificè eluxit, meritis in Domino laudibus prosequentes, tuamque seu potius Nostram, & dictæ Sedis Dignitatem, Auctoritatem, ac Jurisdictionem, à nefariis hujusmodi præsertim latarum, hominum conatibus, omni ex parte illas, factasque & tentas, pro sacro sancti Apostolatus officii debito conservare cupientes; Nos isidem prænaratum Arrestum, & quacumque in eo contenta, cum omnibus & singulis inde secutis, & forsân quanlocumque secuturis, penitus &

1711. *omniñ nulla, inania, irrita, en conséquence, ou qui
invalida, temerè attentata, peut-être s'en suivroit,
Et de facto præsumpta, nulloisq̃ omninò roboris Et mo- soient regardés entière-
menti esse, Et perpetuò fore, ment & sans exception
tenore præsentium declaramus. nulles, vains, cassés, in-
trepris, & tout à fait de nulle valdeurs, témérairement en-
non seulement à présent, mais pour les tems avenir.*

Bref de Clément XI.
qui déclare
nul, l'Ar-
rêt du Con-
seil de Pon-
tificat, contre la
jurisdiction
du Légat.

Et nihilominus ad majorem cautelam, Et quatenus opus sit, illa omnia Et singula, perpetuò revocamus, cassamus, abolemus, damnamus, Et reprobamus, viribusque Et effectu penitus vacuumus, Et pro revocatis, cassatis, abolitis, damnatis, viribusque Et effectu penitus, ac omninò vacuum semper haberi debere, decernimus Et pariter declaramus.

Ipsas verè Monitoriales Litteras à te editas Et in iis contenta quæcumque laudamus, approbamus, Et confirmamus, ac ab omnibus, Et singulis ad quos spectat, inviolabiliter, sub positis inibi præscriptis, observari mandamus; ac ut comper- tum testatumque omnibus sit,

Et pour une plus grande sûreté encore, & autant qu'il seroit nécessaire, nous révoquons, cassons, abolissons, condamnons, répropons, distitons de toutes forces & éfet, décernons & déclarons pour révoqués, cassés, abolis, condamnés & distitués de toutes forces & éfet toutes & chacune des choses respectives à l'Arrêt dont il s'agit.

A l'égard des Lettres de monition que vous avez fait & de tout ce qu'elles contiennent, nous les louons, les aprouvons, les confirmons, & nous ordonnons à tous & à un chacun de ceux qu'elles regardent, qu'ils en observent inviolablement le

contenu, comme il y est prescrit. Et afin que personne n'ignore, mais connoisse certainement, que ces choses ont été autorisées par le jugement du Souverain Pontife, nous vous enjoignons d'annoncer les Présentes publiquement & de la manière que la prudence vous inspirera de le faire au Seigneur.

Au reste notre cher Fils, continuez comme vous le faites, à vous acquiter de votre ministère avec un louable & invincible courage, vous confiant en Dieu, & espérant toujours de Nous toutes les preuves de Notre Paternelle bienveillance, & tous les secours de l'Autorité qu'il a plu au Seigneur de Nous donner: En attendant Nous vous accordons pour gage la Bénédiction Apostolique.

De Rome, à S. Pierre le 4. Mars 1711. la onzième année de notre Pontificat.

illa Pontificii Judicii avertione roborata fuisse; Tibi

injungimus, ut id ipsam palam facias, Et evulges eo modo, quem pro collatâ tibi à Domino prudentiâ, magis opportunum judicaveris.

Bref de Clément XI. qui déclare quel, l'Ar-rêt du Con-scil de Pondicéri, contre la juridiction du Légal.

Ceterum, dilecte Fili noster, impositum tibi gravissimum Ministerium, forti erecloque ac fidenti in Deum animo, sicuti facis, obire pergit, Et à Nobis omnia tum Paternæ benevolentie Nostræ argumenta, tum etiam Potestatis à Domino traditæ Nobis, auxilia semper expectato, quorum interea pignus Apostolicam Benedictionem Tibi peramanter impertimur.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, die 4. Martii 1711. Pontificatus Nostri anno XI.

Le second Bref que Clément XI. adressa en mê-

1711. me-tems aux Indes en forme de Bulle d'excommunication contre l'Evêque de Macao, est conçu dans des termes si énergiques, & si foudroyans que peut-être n'en vit-on jamais un semblable dans l'Eglise, & qui méritât de plus grands éloges. Comme il confirme la vérité de la plupart des faits dont les précédentes pièces nous ont rapellé la funeste mémoire, nous ne pouvons par cette raison, nous dispenser de le mettre ici, quelque long qu'il soit. On y remarquera par le détail même que fait le Pape, avec quelle fureur on s'oposoit à la juridiction de son Légat, & jusqu'à quel excès on outrageoit sa personne.



BULLE

B U L L E

1711.

III.

D'EXCOMMUNICATION.

Bulle d'ex-
communi-
cation de
Clément
XI. au su-
jet des
mauvais
traitemens
faits au
Léga.

Contre M. Jean De Casal Evêque de Macao en Chine,
au sujet des mauvais traitemens faits à M. le Car-
dinal De Tournon.

CLEMENT PAPE XI. CLEMENS PAPA XI.

*A la mémoire future de la
chose.*

Ad futuram rei memo-
riam.

IL est venu à la con-
noissance de notre Sié-
ge Apostolique avec une
douleur difficile à expri-
mer, que le V. F. Jean
de Casal, Evêque de Ma-
cao, malgré qu'il eut été
en son tems informé,
c'est-à-dire aussitôt que
lui furent parvenues nos
Lettres en forme de Bref
par lesquelles nous lui si-
gnifions que Nous avions
envoyé notre cher Fils
Charles Thomas Cardinal
de la S. E. R. alors Pa-

AD Apostolatus Nostri
notitiam, non sine gra-
vissimâ animi nostri mole-
stia pervenit, quod Ven. Fr.
Joannes de Casal, Episcopus
Macaonensis, tametsi alias,
nempe statim ac ad illius
manus devenerant quedam
nostræ in simili formâ Bre-
vis litteræ, quibus ei signi-
ficaveramus, Nos in eas
partes ablegasse Dilectum
Filium nostrum Carolum
Thomam S. R. E. Cardi-
nalem, tunc Patriarcham
Antiochenum, eique munus

1711. nostri Apostolica Sedis Commissarii, ac Visitatoris Generalis, in Sinarum, & aliis Indiarum Orientalium

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Toner, non à Malacca.

Regni, cum potestate etiam Nostri, & ejusdem Sanctæ Sedis de latere Legati demandasse; Ipse Joannes Episcopus debitâ reverentiâ, atque obedientiâ, ut par erat, ejusdem Caroli Thomæ Cardinalis, tunc Patriarchæ, Commissarii, & Visitatoris Generalis jurisdictionem absque ulla morâ agnovisset, quin imò id ipsum per suum Edictum publicè affixum, & promulgatum, toto Litterarum nostrarum prefatarum tenore inserto, palam declarasset; mihi omimus postea tam acriter atque impudenter ipsius Caroli Thomæ Cardinalis tunc Patriarchæ, ac Commissarii, & Visitatoris Generalis auctoritatem, potestatem, ac dignitatem, adeoque nostra & dictæ Sedis jura impetere ausus fuit, non modo per aliud suum

triarche d'Antioche & que nous lui avions donné la charge de Commissaire & de Visiteur Général de notre Siège Apostolique pour les Royaumes de la Chine & des Indes Orientales, avec la puissance de Légat à Latere de notre part & du même Siège Apostolique : malgré que ce même Evêque Jean eut d'abord reconnu avec le respect & l'obéissance convenable, la jurisdiction du même Charles Thomas Cardinal, pour lors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général, ajoutons encore, malgré que par un Mandement affiché & annoncé en public, il eut déclaré à tout son Diocèse, la teneur de nos susdites Lettres : cependant il a osé ensuite outrager avec tant de force & d'impudence l'autorité, la puissance, & la dignité du même Charles Thomas Cardinal, alors

alors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général, & en même tems nos Droits & ceux du S. Siège, que non seulement par un autre de ses Mandemens qu'il a publié, en conséquence de certaines Lettres qu'il dit avoir reçu sur cette affaire du V. F. Augustin de l'Annonciation Archevêque de Goa, semblables peut-être au Mandement du même Archevêque, que par nos Lettres en forme de Bref du 4. Janvier 1707. avons déclaré nul, irrégulier & invalide; par ce Mandement l'Evêque de Macao défend à M. Charles Thomas Cardinal, alors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général, tout exercice de Jurisdiction dans son Diocèse, & ordonne à tous ses Diocésains de ne lui rendre aucun acte d'Obéissance, mais de plus qu'en son nom, Lau-

Tom. I.

suum Edictum, vigore quarumdam assertarum Litterarum sibi in hac re à Venerabili Fratre Augustino ab Annunciatione Archiepiscopo Goano scriptarum, illique forsan ejusdem Augustini Archiepiscopi Edicto consimilium, quod dudum per alias nostras, in simili formâ Brevi, die 4. Januarii 1707. expeditas Litteras nullum, irritum, atque invalidum declaravimus, publicatum, D. Caro'o Thome Cardinali tunc Patriarchæ, ac Commissario, & Visitatori Generali cujusvis jurisdictionis exercitium in sua Diœcesi Macaonensi interdixerit, omnemque ei a suis subditis obedientiam actum exhiberi prohibuerit, verum etiam ejus nomine, a quodam Laurentio Gomez afferto illius Vicario Generali, adversum dilectum Filium Constantinum à Spiritu Sancto, Priorem, aliosque tunc existentes Fratres Conventus nostre Do-

1711.

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tourmon à Macao.

Eloge du zèle & de l'obéissance de l'Augustin.

G g

1711. *mine de gratiâ, nuncupa-
ti Macaonensis Ordinis E-
remitarum Sancti Augusti-
ni, eo quia ipsam Carolum
Thomam Cardinalem tunc
Patriarcham, & Commissa-
rium & Visitatorem Gene-
ralem honorificè excepissent,
ad interdicti, aliasque pœ-
nas, & censuras Ecclesiasti-
cas non minus nulliter quàm
injustè, devotum fuerit.*
seule raison qu'ils ont reçu
le même Charles Thomas
alors Patriarche, Com-
missaire & Visiteur.

Bulle d'ex-
communi-
cation au
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
non à Ma-
cao.

*Ad hæc idem Joannes E-
piscopus eo temeritatis pro-
cessit, ut minimè attendens
ad Petram, unde excisus
fuerat, quasque censuras,
a prædicto Carolo Thomâ
Cardinale tunc Patriarchâ
ac Commissario, & Visita-
tore Generali latas, pro ir-
ritis & nullis habendus esse,
publicè declaraverit, imò
etiam contra ipsam Carolum
Thomam Cardinalem tunc
Patriarcham ac Commissa-
rium, & Visitatorem Ge-
neralem inverso sanè pœna-
rum per Canonicas Sanctiones*

rent Gomez son Vicaire
général en est venu jus-
qu'à fraper de la censure
d'interdit & des autres
peines ecclésiastiques éga-
lement nulles comme in-
justes, notre cher fils
Constantin du St. Esprit,
Prieur du Couvent dit de
Notre Dâme de la grace,
& les autres Religieux
qui y demeurent, par la
seule raison qu'ils ont reçu
avec honneur & respect
alors Patriarche, Com-
missaire & Visiteur.

Le même Evêque Jear
sans réfléchir à cette Pier-
re de laquelle il a été for-
mé, peu content d'avoir
fait de pareilles choses,
il a porté sa témérité jus-
qu'à déclarer publique-
ment, qu'il falloit regar-
der nulles & invalides
toutes les censures qui
avoient été lancées par
le même Cardinal: bien
plus il n'a pas eu honte
de prononcer contre le
même Charles Thomas
Cardinal, Commissaire &
Visiteur Général une Sen-

tence d'excommunication majeure, renversant tout-à-fait l'ordre d'infliger des censures, prescrit par les Canoniques Sanctions : Ainsi celui qui auroit dû être le principal Protecteur de la Jurisdiction du S. Siège, en est devenu le destructeur & l'ennemi déclaré. En outre il a tellement oublié sa haute Dignité, son caractère, & le jurement sacré, par lequel il s'est inviolablement engagé à Dieu, à Nous & à l'Eglise, dans sa consécration, qu'il s'est unis aux Ministres & aux Officiers laïcs de ces Pays-là, qui machinoient les attentats les plus cruels contre la Dignité, ajoutons encore la Personne du même Charles Thomas Cardinal, alors Commissaire, & Visiteur Général; on peut dire qu'il est devenu le chef de ceux qui par une sacrilège & détestable audace, ont persécuté de plu-

*irrogatarum usu, majoris 1711.
excommunicationis sententiam promulgare non erubuerit; ita planè Apostolicæ jurisdictionis hostis, & e verfor factus, qui illius custos, & vindex præcipuus esse debuisset. Præter adeò se immemorem ostendit Venerabilis Dignitatis, sui caracteris, ac inviolabilis Religionis illum jurjurandi, quo se Deo, & Nobis, & Ecclesie, in suscipiendo consecrationis munere, obstrinxerat, ut Ministris, ac Officialibus laicis eorumdem Partium, duriora quæque adversus Dignitatem, imò etiam Personam præfati Caroli Thomæ Cardinalis tunc Patriarchæ, ac Commissarii & Visitoris Generalis molientibus, se sociaverit, ac penè dux eorum, qui Christum Domini, sacrilego, ac detestabili ausu multifariam vexarunt, & fortè etiam adhuc vexant, fieri non formidaverit, aliæque plura adversus ejusdem*

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Malacca.

1711. *Caroli Thomæ Cardinalis tunc Patriarchæ ac Commissarii, & Visitatoris Generalis, imo potius adversus Nostram, & præfatæ Sedis Auctoritatem ac Jurisdictionem attentare præsumpserit.*

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Macao.

les Thomas Cardinal, alors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général, disons plutôt contre notre Autorité & Jurisdiction & celle du S. Siège.

Innotuit pariter Nobis, quod præmissis attentis, dictus Carolus Thomas Cardinalis, tunc Patriarcha, ac Commissarius, & Visitator Generalis, tametsi tunc temporis in præfatâ Civitate Macaonensi, non quidem a Paganis, sed ab Officialibus & Ministris Christianis, nullâ sacri Characteris, nullâ præstantissimæ Dignitatis suæ, nullâ Ecclesiasticarum Sanctionum, nullâ denique Juris Gentium, quod apud barbaras quoque Nationes sacrosanctum atque inviolabile est, habitâ ratione, multorum militum diurnâ nocturnâque custodiâ, ut captivus detineretur, aliisque accer-

sieurs manières l'Oint du Seigneur, & peut-être le persécutent-ils encore à présent: Ce même Evêque a eu la hardiesse d'attenter beaucoup d'autres choses contre l'Autorité & la jurisdiction du même Charles

Thomas Cardinal, alors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général, disons plutôt contre notre Autorité & Jurisdiction & celle du S. Siège.

Nous sommes également informés, que vu de pareilles choses, le dit Charles Thomas Cardinal, pour lors Patriarche, Commissaire & Visiteur Général quoique dans ce tems-là même il étoit gardé de nuit & de jour par une troupe de soldats, comme un Prisonnier dans la Ville de Macao, non par l'ordre des Payens, mais par celui des Officiers & des Ministres Chrétiens, sans qu'ils eussent égard au caractère sacré, à la plus haute Dignité, aux Sanctions Ecclesiastiques; enfin sans avoir même égard au droit des Gens, qui est

inviolable & sacré parmi toutes les Nations, même les plus barbares, quoiqu'il se trouva assailli par des injures & des outrages plus odieux encore & tout à fait incroyables, dont les Gentils avoient eux-mêmes horreur. Cependant au milieu des incommodités d'une santé afoiblie, & de tant d'autres tribulations qu'il souffroit, augmentant tous les jours dans la charité de J. C. & soutenant sa Cause avec un courage invincible, frapa des peines canoniques les Auteurs de pareils excès & de si horribles sacrilèges, déclara par des scédules affichées publiquement, que ces vrais Enfans d'iniquité qui avoient ainsi outragé sa Personne & sa Dignité, étoient tombés dans la censure de l'excommunication majeure.

Mais ce qui distingue davantage son zèle à défendre ses Droits, disons plutôt les Nôtres & ceux du S. Siège, c'est qu'oubliant toute vaine crainte,

bissimis, & planè incredibilibus injuriis & contumeliis, ipsis exhorrescentibus Ethnicis, afflictus reperitur. Nihilominus inter affectu valetudinis, ac tot aliarum tribulationum, quas perfererat, incommoda, crescentis quotidie magis in Charitate Christi, invioloque animo illius Causam agens, postquam præcipuos ejusmodi sacrilegorum excessuum adversus ejus Personam, ac Dignitatem commissorum authores, ac verè iniquitatis filios canonice severitatis mucrone percusserrat, illosque affixis publicè contra eos scedulis majoris excommunicationis pœnam incurrisse prononciaverat.

Inter alia ad quæ, ut sua, quinimò Nostra, & ejusdem Sedis Jura fortiter tueretur, imperterrito animo devenit, omnia & singula per Curiam Episcopa-

1711

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Macao.

Outrages
inouis.

1711. *lem Macaonensem contra ipsum, ejusque jurisdictionem gesta, ut praesertur, utpote impediencia exercitium muneris sibi a Nobis commissi, necnon Ecclesiasticae Libertatis, & Apostolicae Autoritatis summopere lesiva, circumscripsit, annullavit, revocavit, ac uti nulliter, attentata temerè, & audacter facta declaravit: sententiam insuper asseriti Edicti in Fratres & Ecclesiam praefati Conventus Ordinis Eremitarum Sancti Augustini, sicut praemittitur, latam, necnon quascunque Citationes, Mandata, Edicta, ac Scripturas jurisdictionem Apostolicam quomodolibet ledentes, aut illi quoquo modo contrarias, revocari, deleri, aboleri, ac pro nulliter factis, nulliusque roboris ac momenti haberi, & habendum esse similiter declaravit.*

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitements faits à M. de Tournon à Macao.

Grand courage du Legat.

il a réprouvé, annullé, révoqué avec un grand courage toutes & chacune des choses faites par la Cour Episcopale de Macao, contre Sa Personne & la jurisdiction & les a déclarées comme faites avec nullité & audace, & témérairement attentées, n'aboutissant en effet qu'à l'empêcher dans le libre exercice de l'Emploi dont nous l'avons chargé, & ne faisant qu'outrager souverainement la Liberté ecclésiastique & l'Autorité Apostolique. De plus il déclare que la Sentence portée dans le susdit Mandement contre les Religieux & l'Eglise du Convent de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, devoit être révoquée, oubliée, abolie, telle qu'elle est effectivement; de même que toutes les autres Citations, Ordres, Mandemens & Ecrits qui blessent en quelque sorte la jurisdiction Apostolique, ou qui lui est contraire, qu'on doit pareillement regarder ces choses comme faites avec nullité, & n'ayant aucune force, & n'étant d'aucun poids.

Les affaires ainsi arrêtées, il apais que dans la même Ville de Macao, on tenoit souvent des Assemblées contre les Droits de l'Autorité Apostolique & la Liberté ecclésiastique & que dans ces Conseils de ténèbres, intervenoient non seulement les Ministres & les Officiers laïcs, par l'espérance & par la confiance qu'on avoit de trouver du secours dans la force de Pharaon, & dans la malice d'Egypte; mais aussi ceux qui doivent communiquer la lumière au monde, vivant de l'autel, ou qui sont consacrés à un Institut qui les oblige à une obéissance plus exacte, auroient dû par conséquent respecter l'Autorité Apostolique d'une manière plus distinguée, & que tous ainsi assemblés conspiraient bonteusement: Cet outrageant procédé l'engagea à déclarer nuls, inva-

Post hac cum accepisset 1711.

in eadem Civitate Macaonensi non semel adversus Pontificiae Potestatis jura, & Ecclesiasticam Libertatem convenisse in unum, atque in tenebrarum Consilia non modò Ministros & Officiales laicos, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, & habentes fiduciam in umbrâ Egypti, sed etiam eos, qui cæteris lucis exempla præbere, atque utpotè de Altari viventes, vel Religioso strictioris vita, & obedientiæ Instituto addicti, Apostolicam Auctoritatem præcipuè excolere debuissent, turpiter conspirasse; omnia & singula in ejusmodi Conventibus, seu potius Conciliabulis, Decreta, & Statuta, quæ Sedis Apostolicæ præfata, & Ecclesiasticæ immunitatis jura quovis modo ledere poterant, uti nulla, irrita, & invalida, nulliusque roboris, & momenti pariter habenda esse decrevit, omnesque, & singulos

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Macao.

1711.

Bulle d'ex-
communi-
cation au
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
mon à Ma-
gna.

Obligations
d'éviter
tous ceux
qui coopè-
rent à ces
mauvais
traitemens.

gulos cuiusvis statûs, & conditionis, sive Laicos, sive Ecclesiasticos, tam Seculares, quàm Regulares, cuiuscumque Ordinis, vel Instituti, qui Conventibus, seu Conciliabulis huiusmodi interfuerant, ibique aut suadendo, aut consulendo, aut subscribendo, aut mandando, aut aliâs quomodolibet directè, vel indirectè Decretis, & Statutis prædictis consenserant, Censuras, & poenas Ecclesiasticas contra hæc perpetrantes, in Apostolicis Constitutionibus, ac potissimum Litteris de Cænâ Domini legi Solitis, supra dictis, contentas incurrisse, illisque propterea pro Excommunicatis, & a Fidelium Gremio segregatis, & vitandis haberi, & habendos esse denunciavit.

invidés, irrités, de nulle force & d'aucun poids, généralement tous les Décrets & Statuts qui blefferoient de quelque manière que ce soit, les Droits du Siège Apostolique & de l'immunité Ecclésiastique, qu'on auroit fait dans de pareilles Assemblées ou plutôt Conciliabules : & il publia que tous & un chacun de ceux qui dans ces Assemblées ou Conciliabules ; de quelque'état & condition, de quelque'Ordre & Institut, qu'ils soient, Laïcs ou Ecclésiastiques, Séculiers ou Réguliers, auroient consenti aux susdits Décrets & Statuts directement ou indirectement, soit en conseillant, persuadant, souscrivant, commandant, ou par toute autre manière, avoient encouru les Censures & les peines ecclésiastiques portées dans les Constitutions Apostoliques & sur tout dans la Bulle *In Cænâ Domini*, contre ceux qui commettoient ces attentats ; & ainsi qu'on devoit les regarder pour *Excommuniés*, séparés de la communion des

des Fidèles, & par conséquent qu'on étoit obligé de les éviter. 1711.

Nous avons encore appris tout nouvellement de ces Pays éloignés que les continuelles & inouïes vexations faites au même Charles Thomas Cardinal, Commissaire & Visiteur Général, & à sa Dignité, non nullement cessées, quoiqu'on ait été informé que nous l'avions élevé au Cardinalat, comme ces rares mérites le demandoient de Nous; & qu'entre tous les autres, le fustit Vicair Général de Macao, Laurent de Gomez, s'étoit livré à un autre excès des plus graves: Le dit Charles Thomas Cardinal ayant par de justes & raisonnables causes qu'il exprime, mis à l'interdit les chers Fils les Prêtres Réguliers de la Société de Jésus demeurant dans la Ville de Macao, leur Eglise, leur Collège & leur Séminaire, ce même Laurent a eu la témérité,

Tom. I.

Novissimè demum e remotissimis illis Regionibus Nobis significatum fuit, illa. Buile d'excommunication au sujet des mauvais traitements faits à M. de Tournon à Macao.
tas eidem Carolo Thomae Cardina'li, Commissario, & ejusque Visitori Generali, ejusque dignitati multiplices, ac penè inauditas vexationes; & postquàm illuc innotuerat, eum, eximius ejus ita exigentibus meritis, ad sublimem Cardinalatus honorem a Nobis evectum fuisse; minimè cessasse; præ cateris verò supradictum Laurentium de Gomez, assertum Vicarium Macaonensem generalem, in alium prorupisse gravissimum excessum: Cùm enim dictus Carolus Thomas Cardinalis ob justas, & rationabiles causas ab eo expressas, dilectos Filios Presbiteros Societatis Jesu Regulares, in dictâ Civitate Macaonensi existentes, illorumque Ecclesiam, Collegium, ac Seminarium Ecclesiastico interdicto supposuisset, idem Laurentius, non

Les Jésuites frappés de censures, se soulèvent avec l'Ordinaire contre le Légat.

Hh

1711. *modò Interdictum hujusmodi irritum, ac nullum temerè declaravit, verùm etiam suo ad id promulgato Monitorio, seu Edicto, omnibus, & singulis Episcopatus Macaonensis subditis, cujuscunque tandem gradus, conditionis, & præminentie existerent, ne cum dilecto filio Petro de Amarel Fratre*

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Macao.

Eloge de la fermeté & de la soumission des Dominicains.

re expresse Professo Ordinis Prædicatorum, qui pro debita eidem Carolo Thomæ Cardinali semper & constanter præstita obedientia, ærumnas plurimas magno, fortique animo sustinuit, aliis Fratribus Conventus Macaonensis dicti Ordinis, inò, nec cum aliis quibuscunque, sive Laicis, sive Ecclesiasticis, tam Secularibus, quàm Regularibus, cujuscunque Ordinis, seu Instituti, dicto Carolo Thomæ Cardinali obedientiam exhibentibus, consortium ullum, seu commercium haberent sub penâ Excommunicationis per contravenientes eo ipso incurrenda dis-

non seulement de déclarer cet Interdit nul & invalide ; mais bien plus par un Monitoire ou Mandement il a strictement prohibé & défendu à tous les Fidèles en général & en particulier du Diocèse de Macao, de quelque rang, condition, & prééminence qu'ils soient, sous peine d'excommunication à encourir par le seul fait, d'avoir aucune Société ou commerce avec le cher Fils Pierre de Amarel Fratre, Profet de l'Ordre des Prêcheurs, qui pour l'obéissance légitime qu'il a toujours constamment rendu au même Charles Thomas Cardinal, & à cause de laquelle on l'a chargé de beaucoup d'outrages, qu'il a soutenu d'une manière noble & généreuse ; cette défense s'étendant encore à l'égard de tous les Religieux du dit Ordre, qui demeurent dans leur Couvent de Macao & même

de toutes les autres personnes soit Ecclésiastiques, Séculières ou Régulières de quelque Ordre ou Institut qu'elles soient, qui rendent l'obéissance au dit Charles Thomas Cardinal.

Ce même Cardinal touché de ces désordres & de plusieurs autres crimes du susdit Laurent, déclara publiquement le dit Laurent excommunié, & ordonna qu'on eût à le regarder comme un membre pouri, retranché de la Société des Fidèles chrétiens : Ensuite comme le susdit Evêque Jean défendoit avec témérité & en vain ce qu'avoit fait son Vicaire Général, sans craindre, selon sa dureté & son cœur impénitent, d'ajouter crime sur crime, & de s'attirer pour le jour des vengences un trésor de colère, il lui a ordonné & commandé, en lui faisant une signification au mois de Septemb. 1709. par le cher Fils le Promoteur Fiscal de sa Visite

strictè prohibuit, atque interdixit. 1711.

Quibus permotus, aliisque supradicti Laurentii reatibus attentis, idem Carolus Thomas Cardinalis ipsum Laurentium excommunicatum publicè declaravit, & tanquam putridum membrum a Christi Fidelium consortio abscissum pronunciavit; subinde verò prædictum Joannem Episcopum, non modò ejusdem Laurentii sui asserti Vicarii Generalis, gesta temerè, ac perperam propugnantem, sed etiam secundum duritiem suam, & impœnitens cor, thesaurizantem sibi iram in die iræ, ac peccatum adjicere non dubitantem, mense Septembri anni 1709. dilecto Filio Promotore Fiscalis sue Apostolicæ Visitacionis instante, ad comparandum infra annum in a'mâ Urbe nostrâ coram Nobis ad

Bulle d'excommunication en sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Malacca.

L'Evêque est traité de durci, & impénitent.

1711. *se defendendum, & purgandum de excessibus in præjudicium Ecclesiæ, atque Apostolicæ Sedis prædictæ, & contra proprium jurementum Episcopale commissis, necnon ad dicendam causam quare contra ipsum ad depositionem, à l'asque graviores penas arbitrio nostro irrogandas procedi non deberet, citari, ac moneri jussit, & mandavit.*

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitements faits à M. de Tournon à Malcau.

de la deposition & lui imposer des peines plus graves selon que Nous le jugerions juste & équitable, ne devant plus être averti, ni cité, ni procédé par lui.

Cum autem ea omnia, que adversus præfatum Carolum Thomam Cardinalem, sicut præmittitur, decreta, gesta, atque attentata fuerunt, quæque profectò non nisi summo omnium Christi Fidelium horrore, ac mœrore, audiri possunt, intolerabilem prorsus Ecclesiasticæ immunitatis, Dei Ordinatione, & Canonici Sanctionibus constitutæ, debiteque huic Sanctæ Sedi obedientiæ violationem, inò

Ces mauvais traitements sont horreur.

Apostolique, de paroître pendant l'année devant Nous dans la Ville Capitale du monde chrétien, pour se défendre & se purger des excès qu'il auroit commis au préjudice de l'Eglise & du Siège Apostolique, & contre son propre serment qu'il Nous a fait en qualité d'Evêque; & pour examiner la cause de la

Or comme tous les Décrets (selon qu'il a été rapporté ci-dessus) & les autres choses qu'on a attenté contre le susdit Thomas Cardinal, ne peuvent certainement être entendus qu'avec une horreur extrême & une souveraine indignation de la part de tous les Chrétiens, & qu'ils emportent avec eux une monstrueuse violation ou plutôt un renversement total de l'immu-

nité Ecclésiastique, établie par l'ordre de Dieu & les Canoniques Sanctions, & de l'obéissance qui est due au S. Siège : Enforte qu'il n'est plus permis au Pontife Romain placé sur le Trône suprême de ce Siège avec la plénitude de la puissance du Très-Haut, de voir sans émotion & d'un regard indifférent des outrages & des injures pareils, faits à l'Oint du Seigneur avec tant d'excès, qu'on renverse également toutes les Loix, divines & humaines, puisque ces outrages & ces injures le regardent principalement.

De là, Nous, qui par le devoir de la charge Pastorale que le Ciel nous a confié, nous sommes constitués du Seigneur pour venger & défendre tous les Droits de la Sainte Eglise, du Siège Apotolique, la liberté & la dignité de toutes les Personnes Ecclésiastiques, singulièrement celles qui n'éclatent pas moins dans

potius everfionem impo- 1711.
tent, adeoque Romanum
Pontificem in supremâ dic-
tæ Sedis specula cum pofef-
tatis plenitudine ab Altiffi-
mo collatum, ad quem in
primis pertinent damna &c
offenfa, quæ Chrifto Do-
mini inferuntur, in tantâ,
ac tam gravi Divini om-
nis atque humani juris
perturbatione otiofum ac
defidem effe minimè patien-
tur.

Bulle d'ex-
communi-
cation au
Sujet des
nouveaux
traitemens
faits à M.
de Tour-
mous à Ma-
cad.

Hinc est, quod Nos, qui
ex commiffi Nobis cæleftis
Pastoralis Officii debito,
quorumcumque eidem Apof-
tolicæ Sedis, Sanctæque Dei
Ecclesiæ competentium ju-
riurum, necnon quarumvis
Ecclesiasticarum Personarum,
præsertim non minùs in-
signium meritorum, quam
sublimis in eadem Ecclesiâ
gradûs splendore fulgentium,
libertatis, ac dignitatis af-

1711. *sertores in terris , ac vindices a Domino constituti sumus : tametsi diſus Ca-*

Bulle d'excommunication au ſujet des mauvais traitemens ſuſcités à M. de Tournon à Malabo.

rolus Thomas Cardinalis , quantum ſibi inter illuſ , in quibus verſabatur , Et forſan adhuc etiam verſatur , anguſtias , permiſſum fuit , ea omnia , quæ ad ipſius munus pertinebant , queque proinde firma ſemper Et ſa'va eſſe volumus , ſtrenuè , ac fideliter , ut præſertur , implere non prætermiſerit.

courage que de fidélité : malgré que tout ce qu'il a fait ſubſiſte toujours dans ſa vigueur.

Nihilominus Pontificii etiam judicii noſtri acceſſione Ecc'eſiaſticae juridiſdictionis indemnitati uberius conſulere , noſtraque , Et dicta Sedis jura , ſarta , tectaque , quantum Nobis ex Alto conceditur , enixius tueri , Et conſervare cupientes , necnon omnium , Et ſingulorum præmiſſis , ſeu eorum occasione , tam ab eiſdem Joanne Episcopo , ac Laurentio Gomez ejus aſſerto Vicario Generali ,

cette même Eglise par leurs rares mérites , que par le haut degré d'élevation qu'ils y tiennent : quoique le dit Charles Thomas Cardinal , malgré les dures extrémités où il ſe trouvoit & où peut-être ſe trouve-t-il encore , il ait pu ſ'acquitter de tout ce qui regardoit ſa charge & qu'il n'ait rien omis , comme nous l'avons dit , de l'accomplir avec autant de courage que tout ce qu'il

Pour y donner néanmoins plus de force , & pour contribuer davantage par l'intervention de notre Souverain Jugement , à l'indemnité de la juridiſdiction Eccléſiaſtique , défendre avec plus d'éclat & conſerver autant qu'il eſt en Nous , nos droits & ceux du même Siège dans leur intégrité & exempts de toutes atteintes , Nous déclarons & voulons qu'en vertu

des Présentes que toutes & chacune des choses ci-dessus énoncées, & toutes autres qui y ont rapport & généralement toutes leurs causes & circonstances même aggravantes, faites, & inventées de quelque manière que ce soit, tant par le même Evêque Jean, & Laurent Gomez son Vicaire Général, que par les susdits Officiers & Ministres, ou par quelques autres Personnes, que ce puisse être, soit Ecclésiastiques, soit Laïques; de même que tous les Officiers de ces Ministres & des autres ci-dessus nommés; entendant que par les présentes, les dignités, les qualités, les noms, les surnoms, & toutes autres choses qui exigent une spécifique & particulière mention & expression, soient regardés pleinement & suffisamment exprimés & très exactement spécifiés: De notre propre

quàm à prædictis Officialibus, ac Ministris, aliisque quibuscumque Personis, sive Ecclesiasticis, sive Laicis, quomodolibet actorum, & gestorum seriem causas & circumstantias etiam aggravantes, necnon Officialibus Ministrorum, aliorumque præfatorum dignitates, qualitates, nomina, & cognomina, aliæque quæcumque etiam specificam, & individuum mentionem & expressionem requirentia, præsentibus pro præsentibus, & sufficienter expressis, ac exactissimè, & accuratissimè specificatis habentes, motu proprio, ac ex certâ scientiâ, ac maturâ deliberatione nostris, deque Apostolica Potestatis plenitudine, præfata omnia, & singula Decreta, Monitoria, Ordinationes, Litteras, Censuras, Declarationes, Résolutions, Interdicta, Mandata, & Edicta, ac alia quelibet tam a Joanne Episcopo, & Laurentio Gomez ejus asserto

1711.

Bulle d'excommunication nu-
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
nou à Ma-
cao.

Conlam-
nation gé-
nérale de
tout ce qui
a été fait
contre le
Légit.

1711. *Vicario Generali, quàm ab*

Bulle d'ex-
commun-
cation au
sujet des
marrois
traitement
faits à M.
de Tourn-
ment à Ma-
laga.

*Officialibus, & Ministris
supradictis, aliisque quibus-
vis Personis tam Seculari-
bus, quàm Ecclesiasticis,
sive Laicis, cujuscumque
tamdem status, conditionis,
gradus, & Dignitatis fue-
rint, quàm cujusvis Ordini-
nis, Congregationis, Insti-
tuti, & Societatis etiam
Jesu Regularibus, in præ-
missis, sive eorum occasione,
adversus Personam, seu Di-
gnitatem supradicti Caroli
Thome Cardinalis, Com-
missarii, & Visitatoris
Generalis, seu aliàs in
præjudicium libertatis, im-
munitatis, & jurisdictionis
Ecclesiasticæ, atque Aucto-
ritatis Apostolicæ respectivè,
quovis modo edicta, promul-
gata, scripta, lata, acta,
facta, gesta, & perpetrata,
cum omnibus inde secu-
tis, & forsan quomodocum-
que secuturis, penitus,
& omnino nulla, irrita,
invalida, iniqua, injusta,
damnata, reprobata, ina-*
nia,

mouvement, avec con-
noissance certaine & une
mûre délibération, de la
plénitude de la puissance
Apostolique, Nous déclara-
rons donc tant en général
qu'en particulier, que
tous les Décrets, Moni-
toires, Ordres, Lettres,
Censures, Déclarations,
Résolutions, Interdits,
Mandemens, Statuts &
toutes autres choses quel-
conques, qui y ont rap-
port, contre la Personne
& la Dignité du même
Charles Thomas Cardin-
al, Commissaire & Visi-
teur Général ou au pré-
judice de la liberté &
de la juridiction Eclésiast-
tique, & de l'Autorité
Apostolique, de quelque
manière que tout cela ait
été ordonné, publié,
écrit, porté, fait, atenté
& commis, tant par le dit
Evêque Jean & Laurent
Gomez son Vicaire Géné-
ral, que par les Officiers
& Ministres susdits & par
quel-

quelques autres Personnes que ce puisse être, Séculières, Ecclésiastiques ou Laïques, de quelque état, condition, grade, dignité, de quelque Congrégation, Ordre, Institut quelles soient, & même de la Société de Jésus; font & doivent être regardés absolument & tout à fait comme choses nulles, irritées, invalides, iniques, injustes, condamnées, réprouvées, vaines, témérairement atentées, faites criminellement par gens qui n'en avoient pas le pouvoir; en outre de nulle force & valeur; sans aucun poids ou efficacité, dès leur commencement & pour toujours; & que par conséquent personne n'est obligé à observer ce qu'elles prescrivent: Tout au contraire aucun ne l'a pu & ne le peut, étant des choses qui loin d'avoir fait ou de faire aucune règle valable, doivent être réputées comme si jamais elles n'eussent été émanées & produites, comme non existantes & non faites, ce qui doit même s'étendre à l'égard de tout ce qui s'en est suivi, ou pourroit s'en suivre dans la suite des tems de quelque façon que ce puisse être.

Et pour une sûreté en-
Tom. I.

*nia, temeraria, Et a non habentibus potestatem dam-
nabiliter attentata, ac de facto praesumpta, nulliusque roboris, Et momenti, vel efficaciae esse, Et ab initio fuisse, ac perpetuò fore, neminemque ad illorum observantiam teneri, imò nec ea a quopiam observari posse, vel potuisse, neque illa ullum flatum facere, vel fecisse; sed perindè ac si nunquam emanassent, nec facta fuissent, pro non existentibus, Et non facilis perpetuò itidem haberi debere, tenore Praesentium declaramus.*

1711.
Bulle d'ex-
communi-
cation an
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
mon à Ma-
cao.

Et nihilominus ad majorem
I i

1711. *rem, Et abundantiore cau-*
telam, Et quatenus opus
sit, illa omnia, Et singula,
motu, scientiâ, deliberatio-
ne, Et potestatis plenitudine
paribus barum serie damna-
mus, reprobamus, revocamus,
cassamus, irritamus, annul-
lamus, Et abolemus, viri-
busque, Et effectu penitus,
Et omnino vacuamus, Et
pro damnatis, reprobatis, re-
vocatis, cassatis, irritis,
invalidis, Et abolitis, viri-
busque Et effectu penitus Et
omnino vacuis semper haberi
volumus, Et mandamus. Fir-
mas præterea Et salvas simi-
liter esse volumus, atque
decernimus quascunque cen-
suras, Et poenas Ecclesiasti-
cas, sive de jure, sive a
præfato Carolo Thomâ Car-
dinali latas, Et promulga-
tas, quas præfati, Et alii
quilibet, qui præmissa per-
petrarunt, necnon adberen-
tes, fautores, Et defenso-
res eorum, sive qui illis
auxilium, consilium, vel
quomodolibet præstiterunt
propter eadem præmissa quo-

core plus grande & plus certaine, autant qu'il pourroit être nécessaire, de notre propre mouvement, science, délibération & plénitude de puissance, Nous condamnons toutes & chacune de ces choses rapportées déjà au long, Nous les réprouvons, révoquons, cassons, irritons, annulons, abolissons, nous les destituons entièrement & absolument de toutes forces & étets, & Nous voulons & ordonnons qu'on les regarde pour condamnées, réprouvées, révoquées, cassées, irritées, invalides, détruites, & destituées de toutes forces & étets. Nous voulons encore & discernons, que quelconques censures & peines ecclésiastiques soit de droit, soit qu'elles aient été portées & publiées par le même Charles Thomas Cardinal, subsistent dans leur force, de quelque manière

Extrait d'ex-
 communication au
 sujet des
 mauvais
 traitemens
 faits à M.
 de Tour-
 non à Ma-
 cau.

qu'ajent pu les encourir les fuddits nommés & tous autres qui font coupables de ce que nous avons raporté: de même que leurs adhérens, leurs fauteurs & défenseurs, ceux aussi qui leur ont donné secours, conseil, ou qui les ont en quelque sorte favorisés: Des quelles Peines & Censures ils ne pourront être absous & délivrés qu'après avoir donné à l'Eglise une satisfaction proportionnée, & par le Pontife Romain régnant, ou aussi par le même Charles Thomas Cardinal, ou par quelqu'autre Commissaire & Visiteur Général pour ces Pays-là pendant le tems qu'il en fera les fonctions (excepté l'article de la mort) avec cette clause qu'ils retomberont dans le lien des mêmes Censures, aussitôt qu'ils reviendront en santé. De plus Nous nous

vis modo incurrerant, a quibus, post condignam Ecclesie præstitam satisfactionem, nonnisi a Nobis, seu a Romano Pontifice pro tempore existente, vel etiam ab ipso Caro'o Thomâ Cardinali, aliove Commissario, & Visitatore Generali, eardem dictarum Partium similiter pro tempore existente, (præterquam in mortis articulo) & tunc cum reincidentia in eadem Censuras eò ipso quò convaluerint, absolvi, & liberari valeant; facultate insuper non solum Nobis, & huic Sanctæ Sedi, sed etiam ipsi Carolo Thomæ Cardinali, seu pro tempore existenti Commissario, & Visitatori Generali, prædicto expressè reservatâ, quatenus illi minimè redierint ad cor, sed in suâ contumaciâ persistentes, Censuras, & penas Ecclesiasticas hujusmodi animo, quod absit, sustinuerint indurato, ad alia canonica & severiora

1711.

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Malacca.

1711. *remedia quandocumque pro-* réservons expressement &
cedendi. au S. Siège & même au

dit Charles Thomas Cardinal & au Commissaire & Visiteur Général alors existant, la faculté de procéder à d'autres Canoniques & plus sévères rémèdes, dans le cas qu'ils ne seroient point rentrés en eux-mêmes, & que par un esprit d'endurcissement, ils persévereroient dans leur opiniâtreté, en méprisant les peines & les censures ecclésiastiques; ce que nous espérons qui n'arrivera pas.

Nulla d'ex-
communi-
cation au
supr des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
naux à Ma-
cao.

Decernentes etiam easdem
præsentes Litteras, Et in eis
contenta quaecumque (etiam
ex eo quòd præfati, Et
alii quicumque in præmissis,
seu eorum aliquod jus, vel
interesse habentes, seu habe-
re quomodo ibet prætenden-
tes, cujusvis Status, Gra-
dus, Ordinis, Præeminentia,
Et Dignitatis existant, seu
aliàs specificà Et individua
mentione, Et expressione
digni, illis non consenserint,
nec ad ea vocati, citati,
Et auditi, causeque, prop-
ter quas Præsentes emana-
rint, sufficienter adductæ,
verificatæ non fuerint, aut
ex alià quâlibet, etiam
quantumvis juridicà Et pri-
vilégiatâ causâ, colore,

Nous Ordonnons enfin que ces Présentes & tout ce qu'elles contiennent (quand bien même ceulx-là & tous les autres dont il a été fait mention ci-dessus ou qui y ont quelque droit, & intérêt, ou qu'ils prétendroient en avoir, de quelque manière que ce puisse être, de quelque état, rang, Ordre, Prééminence & Dignité qu'ils soient, ou que d'ailleurs méritant d'être exprimé ou que l'on en fit mention d'une manière spécifique & personnelle, ils n'y aient pas consentis, ou qu'ils n'y aient été ni apellés, ni entendus, soit

que les raisons qui ont occasionné les présentes Lettres, n'aient pas été suffisamment examinées, vérifiées & justifiées, ou que par quelque autre cause juridique ou privilégiée quelle qu'elle soit, sous quelque couleur, prétexte & raison que l'on puisse alléguer, qui feroit même renfermé dans le Corps du Droit, comme d'une lésion énorme, très-énorme & totale) ne puissent jamais être regardées comme subreptices ou obreptices & de nulle valeur, ni improuvées, violées, invalidées, rétractées, controversées, rapellées au terme du Droit, ou notées de défaut de consentement de Notre part, ou des Interressés, ou de quelqu'autre défaut que ce puisse être, quelque considérable ou essentiel qu'il put paroître, & que l'on eut pas prévu ou

*prætextu, & capite, etiam in Corpore Juris clauso, etiam enormis, enormissime, & tota'is lésionis) nullo umquam tempore de subreptionis, vel obreptionis, aut nullitatis vitio, seu intentionis nostræ, vel interesse habentium consensus, aliove quolibet, & quantumvis magno, ac substantiali, ac incogitato, & inexcogitabili defectu notari, impugnari, infringi, retractari, in controversiam vocari, aut ad terminos juris reduci, sed adversus illas, aperi-
 1711. Bulle d'ex-communication au sujet des mauvais traitements faits à M. de Tonnin à Macao.*
ritionis oris, restitutionis in integrum, aliudve quodcumque juris, facti, vel gratiæ remedium intentari, vel impetrari, aut impetrato, seu etiam motu, scientiâ, & potestatis plenitudine paribus concessio, vel emanato, quempiam in judicio, vel extra illud uti, se juvare ullo modo posse, sed ipsas præsentis Litteras semper firmas, validas, & efficaces existere, & fore usque

1711. plenarios & integros effectus
*Bulle d'ex-
 communica-
 tion au
 sujet des
 mauvais
 traitemens
 faits à M.
 de Tour-
 non à Ma-
 cau.* sortiri & obtinere, ac ab illis
 quos spectat, & pro tempore
 quomodocumque spectabit,
 inviolabiliter & inconcussa
 observari; sicque, & non
 aliter in præmissis per quos-
 cumque Judices Ordinarios,
 & Delegatos, etiam Cau-
 sarum Palatii Apostolici
 Auditores, ac S. E. R.
 præfatæ Cardinales, etiam
 de Latere Legatos, & ejus-
 dem Sedis Nuncios, aliosve
 quoslibet quâcumque præ-
 eminentiâ, ac potestate ful-
 gentes, & functuros, subla-
 tà eis & eorum cuilibet
 quâvis aliter judicandi, &
 interpretandi facultate, &
 auctoritate, judicari, &
 definiri debere; ac irritum,
 & inane, si secus super his
 a quoquam quâvis auctori-
 tate scienter, vel ignoran-
 ter contigerit attentari.

que l'on ne pouvoit pas
 prévoir, & qui deman-
 deroit une expression tou-
 te particulière, sans que
 l'on puisse tenter ou es-
 pérer d'obtenir contre les
 Présentes aucune déclara-
 tion de vive voix, de res-
 titution en entier, ou
 modification de Droit,
 de fait ou de faveur: mais
 que les dites présentes
 Lettres soient maintenant
 & pour toujours, stables,
 valides & efficaces, &
 qu'elles aient & obtien-
 nent pleinement & entiè-
 rement leurs effets, &
 qu'elles soient inviolable-
 ment & sans réplique ob-
 servées par tous ceux à
 qui il appartient, ou il
 apartiendra: & c'est ainsi
 & non autrement qu'en
 pourront décider & or-
 donner les Juges tant or-
 dinaires que délégués, Auditeurs même des Causes
 du Sacré Palais, fussent-ils Cardinaux de la S. E.
 R. Légats à latere ou Nonces du S. Siège, ou au-
 tres de quelque prééminence, ou de quelque étendue
 que soit leur pouvoir présent ou avenir, leur
 ôtant à tous & à chacun d'eux le droit & l'autori-

té d'en juger ou de les interpréter autrement , déclarant nul & de nul éfet tout ce qui pourroit être fait ou entrepris contre la teneur des présentes , par qui que ce soit & par quelque autorité que ce puisse être avec connoissance ou par ignorance.

Nonobstant tout ce qui a été dit ci-dessus , & même autant qu'il est nécessaire , non obstant notre Règle & celle de la Chancellerie de Jure *quæsto non tollendo* ; Aussi-bien que les autres Constitutions & Ordonnances Apostoliques soit Générales , soit particulières faites dans les Conciles Généraux , Provinciaux , Synodaux : Non - obstant aussi les statuts & coutumes de l'Eglise de Macao , de quelque Ordre , Congrégation , Institut & Société que ce soit même de Jésus , & tous autres statuts & coutumes , affermés même par serment , Autorité Apostolique , ou de quelque autre manière que ce soit , comme par des prescriptions même de tems immémorial , par

Non obstantibus præmissis, ac quatenus opus sit, nostrâ & Cancellariæ Apostolicæ Regulâ de jure quæsto non tollendo, aliisque Apostolicis, ac in Universalibus, Provincialibus, & Synodalibus Conciliis, editis, generalibus vel specialibus Constitutionibus, & Ordinationibus, necnon Ecclesiæ Macaonensis, & quorumcumque Ordinum, Congregationum, Institutorum, & Societatum etiam Jesu, aliisque quibusvis etiam juramento, confirmatione Apostolicâ, vel quavis firmitate aliâ roboratis, Statutis, & Consuetudinibus, ac Usibus, & Scilicet etiam immemorabilibus, Privilegiis quoque, Indultis, & Litteris Apostolicis, Ecclesiæ Macaonensis, Ordinibus, Congregationibus, Institutis, & Societatibus etiam Jesu præ-

1711

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitemens faits à M. de Tournon à Macao.

1711. *dictis, illorumque respectu*

Bulle d'ex-
communi-
cation au
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tournou à Ma-
cao.

Præsulibus, Superioribus, & Personis, aliisque quibuscumque, etiam quantumvis sublimibus, & specialissimè mentione dignis, sub quibuscumque verborum tenoribus & formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus, efficacissimis, & insolitis clausulis irritantibusque, & aliis Decretis, etiam motu, scientiâ, & potestatis plenitudine similibus, seu ad quarumcumque Personarum, etiam Imperiali, Regali, aliâve quâlibet Mundanâ, vel Ecclesiasticâ Dignitate fulgentium instantiam, aut earum contemplatione, seu aliâs quomodolibet in genere, vel in specie etiam consistorialiter in contrarium præmissorum concessis, editis, factis, ac pluries iteratis, & quantiscumque vicibus approbatis, confirmatis, & innovatis.

des Privilèges, Indults & Lettres Apostoliques acor-
dées par le S. Siège à l'E-
glise de Macao, aux Or-
dres, Congrégations, Insti-
tuts, Sociétés, même de Jé-
sus, & Prélats, Supérieurs
respectifs, & à toutes au-
tres Personnes quelcon-
ques élevées même à la
plus haute Dignité & di-
gnes d'une très spéciale
mention, sous quelques
formes & teneurs que ce
soit; même sous les clau-
ses *dérégatoires des déroga-*
toires ou sous d'autres
plus efficaces, très-éfica-
ces, inusitées & irritan-
tes: Nous dérogeons aussi
aux Décrets contraires
aux Présentes, qui pour-
roient être semblables en
motif, connoissance &
plénitude de pouvoir,
soit qu'ils aient été acor-
dés à l'instance ou en
considération de quelques
Personnes si recomman-
dables quelles soient, feroient-elles revêtues de la
dignité d'Empereur ou de Roi & de toutes au-
tres

tres Ecclésiastiques ou Séculières, soient qu'ils aient été mis au jour, faits, réitérés, approuvés, confirmés & renouvelés plusieurs fois.

Quand même pour déroger à toutes ces choses tant en général qu'en particulier & à toutes leurs ténueurs, il seroit à propos d'en faire mention mot à mot, & d'une manière spéciale, spécifique, expresse & singulière, ou se servir d'une expression & d'une forme plus recherchée & plus exacte, & non par des clauses générales, quoiqu'elles aient la même force: Voulant néanmoins donner à la teneur des Présentes la même force & la même vigueur que si on eut exprimé tout mot à mot & que rien ne fut omis & que l'on eut observé toutes les formes & clauses requises, & en effet nous regardons ces choses comme inférées, exprimées & observées (les

Quibus omnibus, & singulis, etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis, eorumque totis tenoribus, specialis, specifica, expressa, & individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, & forma in illis tradita observata exprimerentur, & insererentur Presentibus pro plenè, & sufficienter expressis, & insertis habentes, illis aliàs in suo robore permaneris, ad præmissorum effectum, hac vice dumtaxat specialiter & expresse derogamus, ac derogatum esse volumus, ceterisque contrariis quibuscunque.

Bulle d'excommunication au sujet des mauvais traitements faits à M. de Tonnin non à Malabar.

1711. dits Privilèges restant d'ailleurs dans le même état qu'auparavant.) Nous y dérogeons expressément & pleinement pour cette fois, & voulons qu'il y soit ainsi dérogé & même à tout ce qui pourroit être contraire à nos dites volontés.

Bulle d'ex-
communication au
sujet des
mauvais
traitemens
faits à M.
de Tour-
non à Ma-
cao.

*Volamus autem ut ea-
rundem presentium Litterarum Transumptis, seu Exemplis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, Et sigillo persone in Dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides, tam in judicio quam extra illud, ubique adhibeatur, quæ iisdem Presentibus adhiberetur si forent exhibitæ, vel ostensæ.*

elles fussent exhibées & montrées.

Au reste nous ordonnons qu'aux copies des présentes Lettres, ou aux Exemplaires imprimés, étant souscrits de la main de quelque Notaire public, & munis du sceau de quelque personne constituée en dignité Ecclésiastique, on ajoute tout à fait la même foi tant en jugement que hors de jugement, qu'on ajouterait aux Présentes mêmes, si

Datum Rome apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die 15. Martii 1711. Pontificatus Nostri Anno XI.

Donné à Rome à Saint Pierre sous l'anneau du Pêcheur le 15. Mars 1711. la onzième année de notre Pontificat.

Oliverius.

De semblables Décrets, auxquels le Vicaire de Jésus-Christ ne pouvoit rien ajouter de plus fort, ni de plus menaçant, donnoient lieu de croire ;

qu'ils serviroient de digues pour arrêter non seulement toutes les disputes & toutes les tergiversations, mais même qu'ils les finiroient encore heureusement, en faisant succéder à l'esprit de discord, l'esprit de soumission. Rome s'étoit clairement expliqué; le Pape avoit ajouté Déclarations à Déclarations: Il n'étoit pas possible de révoquer plus long-tems en doute les volontés du Saint Siège. Les ressources paroissent donc désormais fermées à la chicanne, & aux interprétations malignes & artificieuses. Car comment pouvoir se dispenser à l'avenir de l'obéissance due aux ordres du Légat? Cependant on vit bientôt tout le contraire, & les faits qui vont paroître successivement nous en convaincront.

IV.
Les Ordres
du S. Siège
trouvent
toujours
plus de ré-
sistance
dans les
Partisans
des Rits, &
sur tous
dans le P.
Lainez de-
venu Eccl.
que.

M. Lainez de retour de son voyage de Rome, arriva à peu-près dans ce tems-là aux Indes. Affligé autant que ses Confrères du peu de succès de la commission qu'il avoit eu en cette Cour, il songea aux moyens de réparer cette infructueuse tentative: sa dignité d'Evêque le mettoit en situation de pouvoir agir plus sûrement, & avec plus de force que jamais. En éfet à peine eut-il pris possession de l'Evêché de S. Thomé, qu'il se déclara ouvertement contre le Décret de M. de Tournon. On eût dit à voir sa conduite qu'il n'avoit souhaité cette Prélatrice que dans de semblables vûes, & que ses Confrères ne la lui avoient procurée qu'à cette condition. M. Lainez ne se contenta pas de sacrifier aux faux intérêts des Missionnaires de sa Compagnie les devoirs les plus sacrés de l'Episcopat, il répandit en-

1711. core parmi ses ouailles le livre qu'il avoit composé (a) contre le Décret : Et pour rendre ce livre plus respectable & plus digne de croyance, il assûra qu'il avoit été imprimé au Vatican, que Rome l'avoit reçu avec empressement, que l'approbation qu'on lui avoit donné, relevoit extrêmement le bon ordre & la gloire des Missions de la Compagnie de Jésus.

Le nouvel Evêque auroit pu séduire par-là les Diocésains, mais l'Esprit Saint ne permit pas, que la lecture de ce livre, put étouffer dans les consciences les scrupules & les remords, que les censures du Décret y avoient fait naître. Celles qui étoient timorées n'en reçurent que peu ou point d'impression : elles trouverent dans les avis salutaires des Missionnaires zélés, des remèdes sûrs pour se garantir du venin & de la corruption. Le Prélat surpris de trouver les esprits prévenus, a recours à de nouveaux moyens. Celui qui lui paroit le plus efficace, est d'avanturer un oracle de vive voix, *vive vocis oraculum*, qu'il disoit tenir de la bouche même du Souverain Pontife.

1°. M. Lainez assûroit publiquement que le Pape avoit déclaré, que les Missionnaires pouvoient pratiquer à l'avenir les Cérémonies condamnées par M. de Tournon, lorsqu'elles contribuoient au salut des Peuples & à la plus grande gloire de Dieu. Le Père Bouchet qui l'avoit accompagné à Rome, & qui étoit aussi de retour aux Indes, étoit le seul qui put mettre

M. Lainez
suppose son
Oracle de
vive voix
contre le
Décret: Le
P. Bouchet
en fait la
publication.

(a) On peut voir la confirmation de ce que nous avançons dans l'Ouvrage de M. le Cardinal Lucini, pour la défense du Décret de M. de Tournon.

le sceau à cette téméraire proposition. Son intérêt, celui de l'Evêque & même de la Compagnie, le portoit à soutenir une pareille imposture. Ainsi il crut que rien ne devoit lui coûter. Ce Jésuite qui se retrouvoit à Pondichéri, profite de la solennité d'un jour, où l'exposition du S. Sacrement avoit attiré dans leur Eglise un concours de Chrétiens François & Indiens : là il paroît revêtu des habits Sacerdotaux, & prenant le Corps & le Sang de Jésus-Christ à témoin, il proteste hardiment à la face du Dieu de la vérité, *qu'il avoit obtenu de la propre bouche du Pape une Déclaration précise, qui assûroit que le Décret du Cardinal de Tournon n'obligeoit en aucune manière, & que les Missionnaires pouvoient sans craindre de blesser leurs consciences, permettre la pratique des Cérémonies que ce Légat avoit condamné, puisque, par cette voie, ils convertissoient plus facilement les Gentils à la Foi.* 1711.

C'est avec horreur que nous racontons une action si noire, une imposture aussi outrageante au Saint Siège & si injurieuse au Vicaire de Jésus-Christ & à Jésus-Christ même. Que ne puis-je tirer le rideau sur un semblable attentat ? Mais le vrai doit ici se manifester ; la cause de la Religion l'exige.

M. l'Evêque de S. Thomé secondé par le P. Bouchet, s'animoit à soutenir de plus en plus le mensonge ; il publioit avec moins de crainte dans ses fréquens discours & par ses Lettres Pastorales le même oracle de vive-voix, dont il n'ignoroit nullement la fausseté : Il savoit parfaitement que la

1711. Congrégation du S. Office avoit confirmé le Décret du Légat : Il avoit lui-même entendu de la bouche de Clément XI. , que sa volonté étoit, qu'il fut inviolablement observé. Que l'esprit de parti est dangereux , & à quoi n'expose-t-il pas ceux qui s'y livrent ? C'est par cet esprit que M. Lainez s'étoit formé à son gré des principes de théologie ; c'est par l'esprit de parti qu'il crut pouvoir employer le mensonge & l'imposture pour justifier les Missionnaires de sa Compagnie ; c'est par cet esprit qu'il crut devoir , étant Evêque , soutenir ce qu'il avoit fait observer avec tant d'ardeur n'étant que simple Missionnaire. Mais aussi c'est par-là qu'il porta le trouble dans son Diocèse , qu'il en bannit la paix & qu'il alluma plus que jamais le scandale & la discorde. Recourrons à présent aux Pieces qui nous autorisent dans les faits que nous avançons : Voyons d'abord la Lettre que ce Prélat écrit au Supérieur des Capucins de Pondichéri , pour lui persuader que les Jésuites ne tombent point dans l'excommunication, quoiqu'ils n'observent pas le Décret du Légat.

Lettre de M. Lainez, Evêque de S. Thomé de Meliapore , au R. P. Esprit Capuc. Supérieur de la Mission de Pondichéri.

VI.
Lettre de
l'Evêque
au Supé-
rieur des
Capucins
contre les
censures du
Décret de
M. de
Toscanou.

MON REVEREND PERE.

” L’Afection mutuelle que nous devons nous té-
” moigner , me donne la confiance de faire à
” votre Révérence , des représentations sur quel-

„ ques disputes dont on me donna avis ces jours 1711.
 „ passés : Parlant de la première avec le R. P.
 „ Custode, qui me proposa l'avis que V. R. don- *Lettre de*
 „ na au R. P. Bouchet, je n'en fis pas grand cas; *l'Evêque*
 „ parce que le P. Custode me dit que vous aviez *au Supé-*
 „ donné le dit avis, 1. en secret, & dans la nuit *rieur des*
 „ déjà avancée, les portes étant fermées. 2. De *Capucins*
 „ particulier à particulier & non juridiquement: Le *contre les*
 „ Père Bouchet protestant contre ce qu'on lui di- *cessures du*
 „ soit. 3. Votre Révérence ne l'ayant pas averti, *Décret de*
 „ parce que vous craigniez, disiez vous, qu'il n'ar- *M. de*
 „ rivât quelque désordre dans la Fête que vous cé- *Tournon.*
 „ lébriez, & par la crainte que les Messieurs qui
 „ officioient ne se retirassent sans vouloir achever
 „ la fête: Tout cela faisoit connoître que V. R. ne
 „ donnoit pas seulement cet avis pour finir tranqui-
 „ lement la solemnité; mais de peur qu'il n'arrivât
 „ dans la suite quelqu'autre trouble, comme vous
 „ l'expliquâtes au R. P. Bouchet. Je ne fis pas
 „ grande attention sur cette première dispute, dont
 „ étoient plus coupables, que V. R. elle-même,
 „ ceux qui l'y avoient engagé pour un motif si fri-
 „ vole. Je m'imaginois qu'elle s'en étoit servi
 „ comme d'un prétexte pour achever cette fête,
 „ lorsqu'elle auroit pû certainement en prendre un
 „ autre plus convenable, & dans un meilleur tems,
 „ sans qu'il en résultât le deshonneur d'une per-
 „ sonne aussi accréditée, qu'est le R. P. Bouchet,
 „ & cela contre la vérité. Vous savez que j'ai né-
 „ gocié l'affaire en question, tant à Pondichéri
 „ qu'à Rome, & je mérite d'autant plus d'être cru,
 „ que j'en ai été le témoin oculaire.

1711.

*Lettre de
l'Evêque
au Supé-
rieur des
Capucins
contre les
censures du
Décret de
M. de
Tournon.*

„ Les secondes disputes qui sont arrivées depuis
 „ peu de tems dans la même ville , & dont j'ai été
 „ informé , quoique par un séculier , me seroient
 „ plus sensibles , si , comme je l'ignore , elles étoient
 „ fondées sur la raison. Ce particulier , qui m'é-
 „ crit , & qui est digne de foi , me marque que V.
 „ R. de propos délibéré , & de dessein prémédité
 „ avoit dit , qu'elle empêcheroit le P. Bouchet de
 „ célébrer dans votre Eglise , pour avoir encouru
 „ les censures que fulmina M. le Cardinal de Tour-
 „ non dans son Décret , contre ceux qui n'avoient
 „ pas obéi à ce que cette Eminence avoit ordonné
 „ touchant les Missions de la Societé. Le même
 „ séculier ajoutoit , que V. R. en vouloit agir de
 „ même , envers le P. Bartolde , s'il venoit à Pon-
 „ dicheri , parce que l'un & l'autre avoient encouru
 „ les mêmes censures , étant tous deux précisé-
 „ ment nommés dans le Décret. Je ne saurois
 „ croire que V. R. , que je connois prudente & ti-
 „ morée , ait laissé échapper de semblables paroles ,
 „ & cela principalement par la même raison que
 „ l'on dit avoir été donnée par V. R. , savoir que
 „ les dits RR. PP. étoient nommés dans le dit
 „ Décret ; parce que si V. R. l'a dit , elle doit sa-
 „ voir certainement , que ces Pères n'y sont nom-
 „ més , que comme témoins de ce qu'ils ont ra-
 „ porté à cette Eminence : & elle fera réflexion que
 „ ce Cardinal les combla de louanges , & qu'à la
 „ fin de son Décret , s'il fulmine les Censures , il
 „ ne nomme personne en particulier ; mais tous les
 „ Missionnaires en général : & cela est si évident à
 „ qui-

„ quiconque a lu ce Décret, que je m'étonne de 1711.
 „ ce que V. R. ait pu l'ignorer, & qu'elle se soit
 „ servi de ce prétexte pour venir à ses fins. Elle *Lettre de*
 „ pouvoit en trouver un autre, sans recourir à ces *M. Laines*
 „ censures qui véritablement sont dans ce Décret, *au P. Es-*
 „ non pas contre les R. R. P. P. Jésuites en parti- *prit Capu-*
 „ culier, mais généralement contre les Missionnai- *cin, contre*
 „ res qui ne s'y conformeroient point. Mais ce n'est *les censures*
 „ pas-là ce qui me persuade davantage; V. R. sau- *du Décret,*
 „ ra donc que cette même Eminence avant son
 „ départ de Pondichéri, leva expressément les dites
 „ censures, à l'instance des R. R. P. P. Tachard,
 „ La-Breuille, Bouchet, & à la mienne. Nous ter-
 „ minâmes tous quatre cette affaire, & on ne peut
 „ point en douter, puisque j'ai vu tout ce qui con-
 „ cerne cette matière.

„ Une autre chose que vous ignorez peut-être,
 „ mon Révérend Père, parce qu'elle est récem-
 „ ment arrivée, & qui détruit tous les soupçons
 „ qu'on pourroit avoir sur ces censures, c'est un
 „ Oracle du Souverain Pontife Clément XI. qui me
 „ fut présenté ces jours-ci, & que je ferai publier en
 „ son tems, touchant la permission des Rits & des cou-
 „ tumes pratiquées dans les Missions de la Société &
 „ qui facilitent la conversion des Gentils: lequel Ora-
 „ cle est si éloigné de prohiber l'usage des cendres,
 „ qu'il ordonne qu'on en continue l'usage dans les
 „ Missions, puisqu'il facilite & qu'il augmente les
 „ conversions à la Religion Chrétienne. C'est ce
 „ que je puis attester, parce que c'est moi-même qui
 „ ai négocié cette affaire à Rome, & sur laquelle

Tom. I.

L I

1711. „ j'ai parlé au Souverain Pontife, qui ne me laissa
 „ aucun doute à ce sujet, & par conséquent tous
 „ ceux qui se persuadent le contraire, sont dans
 „ l'erreur. Mais les raisons qui me satisfont le plus
 „ (pour ne pas ajouter foi à ceux qui publient que
 „ V. R. a proféré les paroles dont je viens de lui
 „ faire mention, par lesquelles ils se persuadent que
 „ V. R. croit que les R. R. P. P. Bouchet &
 „ Bartolde ont encouru les censures du Décret)
 „ sont que l'on m'a écrit unanimement, que V. R.
 „ le jour même qu'elle célébroit cette Fête, reçut
 „ dans votre Eglise le même R. P. Bouchet, que
 „ vous lui présentâtes l'eau bénite, & que vous consen-
 „ tîtes qu'il assistât publiquement à la messe solennel-
 „ le, & aux autres Offices qui se célébrerent ce jour-là,
 „ puisqu'il est certain que V. R. n'auroit pas per-
 „ mis pareille chose dans une fonction publique, si
 „ elle avoit cru que ce Père fut excommunié; car
 „ si elle l'avoit supposé dans ce cas, vous ne pou-
 „ vriez pas communiquer avec lui *in Divinis*, ce
 „ qui auroit été une contradiction manifeste.
 „ La dernière raison qui me persuade que V. R.
 „ n'a pas proféré les paroles qu'on lui prête con-
 „ tre ces RR. PP. c'est qu'elle ne peut pas croire
 „ elle-même, qu'ils les aient encourues, puisque
 „ cela est d'une notoriété publique; & personne
 „ n'ignore que ces -Pères n'y sont point tombés:
 „ Et il est sûr que ni V. R. ni aucun Supérieur
 „ Ecclésiastique, ne peuvent déclarer, que qui que
 „ ce soit ait encouru les censures: & encore moins
 „ un Religieux constitué en dignité. V. R. fait,
 „ & personne ne le peut nier, que cette faculté

*Lettre de
 M. Lainez
 au P. Ef-
 prit Capu-
 cin contre
 les censures
 du Décret.*

„ touche à moi seul, étant l'Ordinaire du Lieu. Si 1711
 „ V. R. ou quelques autres de ces Messieurs, avoient
 „ eu quelque scrupule à cette occasion, ou sur tou- *Lettre de*
 „ te autre matière, ils devoient me proposer leurs *M. Laines*
 „ doutes & avoir recours à mon autorité, afin, qu'a- *au P. Es-*
 „ près les avoir examinés, je déclarasse si ces Pé- *pris Capu-*
 „ res avoient encouru les censures ou non. Cepen- *cin contre*
 „ dant on les a déclaré tels, non pas en public, *les censures*
 „ mais dans les conversations particulières: ce qui *du Décret.*
 „ est sans doute un grand péché, qui oblige à une
 „ entière réparation.

„ Si j'apprens que quelqu'un soit assez hardi dans
 „ Pondichéri, que d'oser publier sans ma permission,
 „ que le moindre de mon Diocèse ait encouru les
 „ censures, je procéderai certainement contre lui,
 „ comme contre un usurpateur de ma juridiction,
 „ & un homme qui blesse les premiers principes
 „ de la Charité & de la Justice. De sorte que non
 „ seulement je le dénoncerai à ses Supérieurs s'il
 „ en a en France, mais même au Souverain Pon-
 „ tife. Ma plainte est si légitime & si conforme aux
 „ Sacrés Canons, qu'elle ne manquera pas d'être
 „ reçue, & approuvée par tout.

„ Pour revenir à ce que je m'étois proposé, je
 „ prie instamment V. R. d'avoir la bonté de don-
 „ ner au R. P. Bouchet quelque marque de satisfac-
 „ tion, qui détruise les discours outrageants qui cou-
 „ rent dans Pondichéri, & qui sont si évidemment
 „ contraires à la vérité: & supposé que V. R. n'ait
 „ point été la cause immédiate de ces bruits, qui
 „ se sont répandus dans le Public, il suffit qu'elle

1711. „ y ait donné lieu en partie, pour être dans l'obli-
 „ gation de les réparer; parce que V. Révérence
 „ pouvoit prendre un autre prétexte que celui de
 „ l'excommunication, pour empêcher ce R. P. de
 „ célébrer dans votre Eglise, ce qui deshonoré ce
 „ Religieux. Il paroît que la charité exige de vous,
 „ quand même la justice ne l'exigeroit pas, que
 „ vous lui donniez des preuves extérieures de votre
 „ bon cœur, comme je suppose que c'est votre sen-
 „ timent dans votre intérieur. L'amitié & l'estime
 „ que j'ai toujours eu pour V. R. dont je connois
 „ la pénétration, me font espérer qu'elle ne me
 „ refusera pas cette grace. Mais quoique je n'ajou-
 „ te pas foi aux rapports qu'on m'a fait, parce que
 „ je suppose que ceux qui m'ont écrit contre elle,
 „ peuvent s'être trompés de nom, je ne laisserai
 „ pas néanmoins de procéder contre les Auteurs de
 „ cette infamie, qui a été publiée dans votre Ville
 „ contre le R. P. Bouchet, & dans ce moment
 „ même, j'ordonne à M. (a) Danri mon Commis-
 „ faire de faire là-dessus les informations nécessai-
 „ res, afin qu'il me donne avis de ce qui s'est passé
 „ & qu'il m'en fasse connoître les Auteurs.
 „ Je prie V. R. de publier & de faire publier,
 „ dans un jour convenable, les Lettres de commif-
 „ sion, que j'ai envoyées au dit S. Danri, si elles
 „ ne le sont déjà. Je la prie encore de me mar-
 „ quer ce en quoi je pourrois vous obliger. Ne
 „ doutez pas que je ne cherche avec plaisir toutes

*Lettre de
M. Laitiez
au P. Es-
prit Capu-
cin contre
les censures
du Décret.*

(a) On verra dans la suite, & en particulier dans la Lettre du P. Thomas à MM. de la Compagnie des Indes, quelle sorte de Personnage étoit ce Commissaire.

„ les occasions de vous rendre service conformément à l'estime & à l'affection que j'ai pour V. R.
 „ ment à l'estime & à l'affection que j'ai pour V. R.
 „ que le Seigneur conserve longues années.
 A Madraſt 3. Fevrier 1711.

De V. R. le très humble Serviteur en J. C.
L'Evêque de Méliapure.

„ La présente Copie est en tout conforme à l'Original, en foi de quoi nous avons signé à Pondichéri le 17. Fevrier 1711.

François Le-Breton Mission. & Protonotaire Apostolique.

Jean Bernard Missionnaire, & Protonotaire Apostolique.

VII.

C'est ainsi que sous l'apparence de l'affection la plus tendre & de l'estime la plus singulière, cet Evêque vouloit obliger le Père Esprit à se rétracter honteusement, & à faire une réparation d'honneur, aussi opposée au devoir de son ministère & de sa conscience, que contraire au respect qu'il devoit au Pape & au S. Siège, à la Religion & à Dieu même: & cela pour mettre à couvert la réputation du R. P. Bouchet, qui étoit indigné de ce qu'un Capucin osoit entrer en lice avec lui, & le traiter comme il le méritoit. Le Père Esprit qui connoissoit depuis long-tems le risque où lui & ses Missionnaires se feroient exposés, en heurtant directement le front

*M. Lainez
 tâche de
 rétablir
 l'honneur
 des Jésuites
 de Pondi-
 chéri au
 préjudice
 de la Reli-
 gion.*

1711. contre de pareils Ennemis, se contenta pour sa justification d'envoyer à l'Evêque de Méliapure la Lettre que le Père Thimothée de la Flèche, chargé pour lors à Rome des affaires des Missions de France, & depuis Evêque de Bérîte, lui avoit écrite, & dont voici la fidèle copie.

MON REVEREND PERE.

VIII.

Lettre de Rome qui assure que le Pape a déclaré menteurs ceux qui publient l'Oracle de vive voix.

„ Prenant que les Lettres que je me suis don-
 „ né l'honneur de vous écrire par la voie du
 „ R. P. George de Vandôme, sont encore à Li-
 „ vourne, faute d'ocasion pour Alep, persuadé que
 „ dans peu il s'y en présentera quelqu'une pour ce
 „ Pays-là, j'envoie celle-ci, afin qu'on la joigne
 „ à mes premières, & c'est pour vos faire part du
 „ départ du R. P. Bouchet, de Rome, qui s'en re-
 „ tourne par la France aux Indes, avec un jeune
 „ Missionnaire Jésuite. Ce bon R. P. qui ne croyoit
 „ pas, que l'on s'informât trop de la vérité de ce
 „ qu'il pourroit publier, a été assez hardi pour se
 „ faire valoir, & à l'ordinaire des Missionnaires de
 „ sa Compagnie, en imposer au Public; en débi-
 „ tant sur tout avant de sortir de Rome, qu'il s'en
 „ retournoit à ses Missions, triomphant & avec plein
 „ pouvoir de S. Sainteté de faire observer à l'ordi-
 „ naire dans le Maduré, parmi les Malabares de
 „ Pondichéri & ailleurs, les Rits auxquels on trou-
 „ ve à redire, & que le R. P. François Marie de
 „ Tours a dénoncé contre eux au Saint Siège. Ce
 „ triomphe du dit Père étant venu à ma connoissan-
 „ ce, je fus d'abord en informer le S. Père pour

„ en faveur la vérité. En ayant fait un récit fidèle 1711.
 „ à S. S. & de tout ce que le dit Père & les au-
 „ tres Religieux de sa Compagnie débitoient, &
 „ l'ayant humblement suppliée de me dire ce qu'il
 „ en étoit. S. S. d'abord prit feu & me dit ces
 „ propres paroles: *Le Pere Bouchet est un menteur* &
 „ rien n'est moins vrai que ce qu'il ose publier; bien
 „ loin de s'en aller triomphant & consolé, il part de-
 „ sesperé, & dans le dernier chagrin de n'avoir rien
 „ pu obtenir de Nous; il a bien fait ce qu'il a pu pour
 „ faire révoquer le Décret de notre Légat; mais le lui
 „ ayant montré confirmé par la Congrégation du S. Offi-
 „ ce, & fait connoître que l'on n'y changeroit rien, &
 „ que jamais le S. Siège n'approuveroit des Rits aussi
 „ scandaleux, que ceux que les Pères de sa Compagnie
 „ faisoient observer à leurs Chrétiens des Indes, & ne
 „ souffriroit pas qu'on les observât; le dit Père n'ayant
 „ plus aucune espérance de réussir dans ce qui l'a enve-
 „ né à Rome, est venu enfin prendre congé de Nous,
 „ & demander notre bénédiction, résolu de s'en retour-
 „ ner à ses dites Missions; Nous la lui avons donnée
 „ & lui avons dit en même tems nos sentimens sur
 „ les dits Rits & exhorté à faire de vrais, & de
 „ bons Chrétiens. Voilà, mon Révérend Père, ce
 „ que je tiens de la propre bouche de S. S. Ce sont
 „ là à peu près les paroles qu'Elle a répétées, &
 „ même en termes encore plus forts, à quelques
 „ personnes, dignes de foi, qui se sont trouvées dans
 „ l'obligation de lui parler touchant ce que les PP.
 „ de la Compagnie, & surtout le P. Bouchet ré-
 „ pandoient par tout, sans respect pour son Légat.
 „ Je me trouve obligé de vous en donner avis, &

*Lettre de
 Rome qui
 assure que
 le Pape a
 déclaré
 menteurs
 ceux qui
 publient
 l'Oracle de
 vive voix.*

1711. „ à tous nos RR. PP. en votre personne, afin que
 „ si ce Père étoit assez téméraire pour publier la
Lettre de „ même chose dans les Missions des Indes, ce que
Rome qui „ je ne doute pas qu'il ne fasse, puisqu'il a eu l'é-
affirmer que „ fronterie de le faire dans Rome, sous les yeux
le Pape a „ du Vicaire de Jéf. Chr., vous puissiez lui en don-
déclaré „ ner le démenti, & faire connoître son imposture.
meuseurs „ Vos Révérences ne doivent pas craindre de rendre
ceux qui „ ma lettre publique, & de faire part à tout le Mon-
publient „ de de ce que S. S. a dit, lorsqu'Elle a fu ce qu'il
l'Oracle de „ osoit si faussement avancer, & de la correction
vive voine. „ vive, que je sai qu'Elle lui a fait faire avant son
 „ départ de Rome, par ses Supérieurs; ce qui je
 „ crois l'a empêché de venir prendre congé de moi,
 „ comme il m'avoit dit qu'il le feroit, se défiant
 „ aparemment que c'étoit moi qui avoit été trouver
 „ le S. Père touchant son prétendu triomphe. Je
 „ prie cependant V. R. & tous vos RR. PP. (si
 „ le dit P. Bouchet est sage à son arrivée, & ne
 „ dit rien en faveur des Rits susdits, & ne se van-
 „ te point de s'en être revenu avec la permission
 „ de les faire continuer à les faire observer) de
 „ dissimuler ce que je vous mande de la confusion,
 „ que je lui ai procurée, & de n'en faire part à per-
 „ sonne, pour ne pas occasioner de nouveaux diffé-
 „ rens, & ne pas donner lieu à ce Père, & à ses
 „ dignes Confrères, d'écrire contre vous autres
 „ à Rome, & de se plaindre que n'ayant donné aux
 „ Indes aucun lieu aux reproches & aux confusions
 „ qu'on leur pourroit faire, touchant ce qu'ils ont
 „ publié à Rome, on ne laisse pas de les décrier;
 „ ce

„ ce que S. S. pourroit trouver mauvais , devant en 1711.
 „ éfet nous fufire de les avoir ici confondus , fans
 „ les confondre ailleurs , s'ils n'y donnent plus lieu.
 „ Je vous avoue Mon R. P. que je ne puis affez *Lettre de*
 „ admirer l'effronterie de ces Pères : cela ne fait *Rome qui*
 „ que trop voir qu'ils font capables de tout , & que *ajjire que*
 „ l'on ne leur en impofe point , lorsque l'on leur *le Pape a*
 „ attribue tant de chofes contraires à la pureté de *déclaré*
 „ l'Evangile. Dieu leur ouvre les yeux & défende *menteurs*
 „ la Religion contre les terribles fecouffes qu'ils lui *ceux qui*
 „ donnent , par les maximes diaboliques qu'ils veu- *publient*
 „ lent établir par tout. La Chine en donne depuis *l'Oracle de*
 „ peu de très-grandes preuves. Je ne vous en par- *vive voix.*
 „ le pas , cela fait trop de bruit , pour que vous
 „ n'en foyez pas informé à fond , étant auffi pro-
 „ che de ce Pays-là que vous l'êtes. Je reſte donc
 „ de tout mon cœur & à tous vos Révérends Pé-
 „ res , votre très-humble , & très-obéiffant Seveiteur.

Fr. Timothée de la Flèche Capucin.

A Rome ce 22. Juillet 1708.

*Reponſe de M. Lainez Evêque de Méliapure , au P.
 Eſprit Capucin Vicaire de la Fortereſſe , & Supé-
 rieur , par laquelle il lui ordonne de faire publier une
 Lettre Paſtorale , contradictoire à celle de Rome.*

MON REVEREND PERE.

„ J'Ai reçu le 19. du courant deux lettres de V. LX.
 „ R. , dans l'une , elle me parle de la ſatisfaction
 Tom. I. M m

1711. „ que je vous priois de faire au R. P. Bouchet.
 „ Je vois bien, Mon R. P. que vous cherchez des
 „ raisons plausibles pour vous excuser: elles vous
 „ paroissent suffisantes, puisque vous dites que vous
 „ n'êtes point coupable sur cette matière. Je ne
 „ prétens point disputer si vous êtes coupable ou
 „ ou non, touchant l'avis que vous donnâtes au
 „ Père Bouchet, ce qui n'est connu que de Dieu
 „ seul, & de V. R. Je ne cherche point non plus
 „ à prouver si vous êtes obligé, ou non à donner
 „ à ce R. P. cette satisfaction, parce que je n'ai
 „ pas prétendu traiter cette affaire dans des formes
 „ juridiques. Je priois seulement V. R. avec poli-
 „ tesse, que supposé le ressentiment de ce R. P. sur
 „ cet affront, qui que ce soit qui en ait été l'au-
 „ teur, ce qui n'est pas le fait de la question, je
 „ priois, dis-je votre Révérence de lui donner quel-
 „ que satisfaction, qui put modérer sa grande sen-
 „ sibilité, & arrêter le bruit de cet affront qui peu-
 „ à-peu se répandoit dans le public; & supposé que
 „ V. R. ne fut pas obligée de le faire par droit de
 „ justice, ce que je ne prétens pas disputer main-
 „ tenant, il semble que vous y étiez engagé par
 „ charité & par politesse; l'une & l'autre nous en-
 „ seignant, & nous obligeant de consoler notre pro-
 „ chain, & de faire notre possible pour qu'il ne
 „ soit pas diffamé, surtout lorsque nous le pouvons
 „ faire sans aucun danger & sans aucun inconve-
 „ nient. Mais puisque V. R. par les raisons qu'elle
 „ le allegue, n'a pas jugé à propos de donner au
 „ dit R. P. Bouchet la satisfaction qu'il demandoit,
 „ & que l'amitié que j'ai pour vous, exigeoit dans

*L'Évêque
ordonne
aux Indes
le contrai-
ve de ce qui
est ordonné
à Rome.*

„ une affaire où vous ne risquiez rien, je le ferai 1711.
 „ moi-même pour satisfaire aux devoirs de mon
 „ ministère Episcopal : & dans cette vue V. R. lira
 „ on fera lire publiquement à mes Diocésains la
 „ Lettre Pastorale ci-jointe, afin de délivrer par ce
 „ moyen mes ouailles de tout scrupule, & d'éviter
 „ le scandale qui pourroit arriver. Je ne vous or-
 „ donne point pour le présent de publier le *vive*
 „ *voci oraculum* du Souverain Pontife, qui modère
 „ & modifie le Décret du Cardinal de Tournon,
 „ parce que cette question doit s'agiter dans une
 „ assemblée générale qui doit se tenir après Pâques.
 „ V. R. me renvoie dans son autre lettre, aux
 „ nouvelles qu'elle a reçu de Rome d'un de vos *L'Evoque*
 „ Pères; nouvelles auxquelles vous ajoutez une *rejette la*
 „ foi entière. Cette lettre me paroît indigne du *lettre de*
 „ R. P. de qui vous l'avez reçue, & cela à cause *Rome sous*
 „ d'une parole qu'il marque à V. R. savoir que le *prétende*
 „ Souverain Pontife appelle le R. P. Bouchet men- *que le Pa-*
 „ teur. C'est sans doute un faux témoignage que *pe a trop*
 „ porte ce Religieux contre le Souverain Pontife, *de politesse*
 „ & par cette parole il fait une injure atroce au *pour trai-*
 „ Chef de l'Eglise, & au Vicaire de J. C. parce *ter un Jé-*
 „ que le Pape regnant est trop civil, & trop timoré *suite de*
 „ pour appeler menteur un Religieux autorisé, qu'il es- *menteur.*
 „ timoit beaucoup.
 „ J'ai su, sans en pouvoir douter, que cette a-
 „ faire s'est passée de toute autre manière, puisque
 „ dans le tems que le P. Bouchet prit congé de
 „ la Cour de Rome, il dit publiquement qu'il se
 „ retiroit très-content du Souverain Pontife. Il fit

1711. „ part de sa satisfaction au Religieux qui vous a
 „ écrit, qui l'a interprété à sa mode, & qui fut
 „ se plaindre au Pape, disant que le Père Bouchet
 „ se vantoit par tout d'avoir remporté la victoire,
 „ sur ceux qui prétendoient faire condamner les
 „ Rits Malabares, & qu'il avoit fait annuler le
 „ Décret du Cardinal, ce qui déplût, il est vrai, à
 „ S. S. Le Cardinal Fabroni Juge des Disputes &
 „ des Controverses agitées touchant les Missions des
 „ Indes, en ayant été avertit, s'informa du fait;
 „ & après avoir appris ce qui s'étoit passé, & ce
 „ qu'avoit avancé le R. P. Bouchet, il fut avec le
 „ très R. P. Général de la Société, rendre compte
 „ du tout au Souverain Pontife qui en parut satisfait;
 „ fait; & S. S. en présence de quelques Seigneurs
 „ loua beaucoup la prudence du R. P. Bouchet. Voi-
 „ là Mon Révérend Père, la vérité du fait que
 „ j'avois appris avant même l'arrivée du P. Bouchet
 „ dans l'Inde. V. R. peut en croire ce qu'elle vou-
 „ dra, pour moi je crois ce qui me paroît la vé-
 „ rité. Le tout se dévoilera avec le tems. Le point
 „ est que nous vivions tous en bonne intelligence
 „ & en charité fraternelle, motif unique qui m'a-
 „ voit fait prier votre Révérence, de modérer la
 „ peine du R. P. Bouchet par quelque marque de
 „ de satisfaction. Mais puis que vous avez cru de-
 „ voir agir autrement; Je me suis trouvé dans l'o-
 „ bligation de faire ce dont je vous ai parlé ci-des-
 „ sus. Le Seigneur conserve V. R. plusieurs années.

Madras le 21. Février 1711.

De votre Révérence :

Le très-humble Serviteur en J. C. notre Seigneur.
 L'Evêque de Meliapure.

Lettre Pastorale de l'Evêque de Méliapure contre 1711.
l'obligation du Décret de M. de Tournon.

X.

Nous Dom François Lainez par la grace de Dieu ^{Lettre}
 & du S. Siège Apostolique, Evêque de la Ville ^{Pastorale}
 de S. Thomé de Méliapure, Conseiller de S. M. &c. ^{de M.}
 à Tous Ceux qui verront, ou qui auront connoissance ^{Lainez}
 par telle autre voie que ce soit de cette Lettre Pastro- ^{qui déclare}
 rale, salut & paix pour toujours en J. C. notre Sei- ^{que le Dé-}
 gneur qui est le véritable remède, & le salut de Tous. ^{cret de M.}
 D'autant qu'il est venu à notre connoissance par des ^{de Tournon}
 informations certaines, que dans le nombre des Ouailles ^{n'obli-}
 qui nous sont confiées par le Souverain Pasteur; il s'en ^{ge point.}
 trouvoit quelques-unes qui étoient agitées de scrupules,
 & d'autres qui se scandalisoient, pour avoir ouï dire
 à des Personnes qualifiées, que les RR. PP. Mission-
 naires du Maduré, Maïssur, & Carnate, & les Su-
 périeurs de ces Missions avoient encouru les peines de
 suspension & d'excommunication majeure, pour n'avoir
 pas observé & fait observer un Décret que S. Em. M.
 le Cardinal de Tournon; étant à Pondicberi, fut contre
 certaines cérémonies & coutumes pratiquées par les Né-
 ophites Malabares: Pour soulager les consciences timorées,
 & pour maintenir la paix & l'union entre nos sujets;
 Nous déclarons à tous, que le dit Eminentissime Seigneur,
 en notre présence, nous trouvant à Pondicberi, leva de
 vive voix les dites Censures, le soir avant son départ
 pour Manille. Il acorda cette grace aux RR. PP. Mis-
 sionnaires & à leurs Supérieurs, à mes instances réité-
 rées & à celles de ces Pères qui s'y trouvoient présents.
 Mais ces RR. PP. pensant bien que cet Oracle de vive

M m 3

1711. voix ne les garantiront point dans le for extérieur pour l'avenir, ils supplièrent derechef Son Eminence, d'avoir la bonté de lever les censures de son Décret, à quoi le Cardinal répondit qu'il étoit déjà trop tard & sur le point de s'embarquer; outre que son Décret étoit déjà enregistré dans le livre de la Visite Apostolique, ajoutant que l'Oracle de vive voix qu'il avoit prononcé suffisoit pour le for extérieur, & que pour obvier aux inconvéniens de l'avenir, il écrirait à Rome la vérité du fait. De pareilles connoissances supposées, & qui sont pour nous d'autant plus certaines que le tout a passé par nos mains, & s'est fait sous nos yeux: Nous avertissons tous ceux qui sont sous notre juridiction qu'ils peuvent être tranquilles & n'avoir aucun scrupule touchant les censures ci-dessus mentionnées, puisqu'il est très-certain qu'elles ont été levées par le Législateur même, qui les avoit fulminées. Pour éviter encore les différens, & tout sujet de discorde entre nous, qui devons vivre dans une étroite union pour l'édification des Néophytes; Nous ordonnons expressément à tous ceux qui nous sont soumis, de quelque état & condition qu'ils soient, qu'à l'avenir après la publication de la présente Lettre Pastorale, aucun ne soit assez hardi de dire en public ou en particulier, que les susdites censures sont dans leur force & vigueur, & que pour cette raison les R R. P P. Missionnaires de cette partie de l'Inde qui avance dans les Terres, & de celle qui est le long des Côtes de cette Mer, soient suspens ou excommuniés à l'occasion du Décret: Et quiconque dira, ou fera quelque chose de contraire, en conséquence sera par Nous sévèrement puni; parce que de semblables discours & de pareilles propositions inconsidérément avancées, engendrent des scrupules dans l'esprit des

Lettre
 Pastorale
 de l'Evoque
 de Malia-
 pure qui
 déclare que
 le Décret
 de M. de
 Tournon
 s'oblige
 point.

ignorans, & du scandale dans celui des foibles, aussi 1711.
 bien que des sujets de dégoût parmi ceux qui y sont in-
 terressés; & afin que notre présente Lettre Pastorale ^{Lettre}
 & tout ce qu'elle contient, & ce que Nous ordonnons, ^{Pastorale}
 vienne à la connoissance de tous; Nous commandons en ^{de l'Evêque}
 vertu de l'obéissance, à tous nos Curés de la Forteresse, ^{de Méliapure}
 & de la Ville de Pondicberi, qu'ils aient à la lire, ^{qui déclare que}
 ou à la faire lire publiquement chacun dans leurs E- ^{de M. de}
 glises, le premier dimanche après que notre présente Let- ^{Tournon}
 tre leur aura été remise; & afin que personne n'en ^{n'oblige}
 puisse ignorer le contenu, ils en feront aussi la lecture ^{point.}
 en langue François & Malabare, traduite mot à mot
 sur cet original que nous envoyons à l'Ecrivain de notre
 Chambre pour la souscrire, & y apposer notre Sceau.

Donné à Madraſt le 22. Fevrier 1711.

Signé François Evêque de Méliapure:
 Et plus bas Emanuel du Roſaire, & Margailhaens

La présente copie de la Lettre Pastorale de M.
 l'Evêque de Méliapure est en tout conforme à l'ori-
 ginal signé de ce Seig. Evêque, scellé de son sceau,
 & souſigné par Emanuel de Roſaire, & Margailhaeus.

Signé François Le-Breton Missionnaire & Prono-
 taire Apostolique. Le 15. Mai 1711.

- Les Bornes que nous nous sommes prescrites, ne XI.
 nous permettent pas de mettre sous les yeux du
 Lecteur toutes les réflexions que nous avons faites
 sur les Pièces précédentes. Elles s'offrent si natu-

1711. rellement, que tous ceux qui daigneront les lire feront persuadés, que les Missionnaires de la Société n'ont rien épargné pour maintenir les Rits condamnés & pour opprimer les Missionnaires Capucins qui n'avoient d'autre but que de conserver sans tache le culte de la Religion: Nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer quelques particularités sur la Lettre Pastorale de l'Evêque de Saint Thomé.

Toutes les
pièces ci-
dées, ne
montrent
que trop,
l'opiniâtreté
de l'E-
vêque &
des Jésuites
à se main-
tenir dans
la pratique
des Rits
condamnés.

Comment le concilier avec lui-même? J'apprens, dit il, *qu'il y a beaucoup de personnes dans mon trou-
peau, dont les unes sont agitées de scrupules, les au-
tres sont scandalisées, pour avoir oui dire que les Mis-
sionnaires de la Compagnie avoient encouru les Censures.* Un Peuple qui voit ces Pères violer hardiment un Décret qui oblige sous peine d'excommunication de sentence portée, & qui est confirmé par le Saint Siège, pouvoit-il ne pas être agité de scrupule, lorsqu'il se trouve dans des Eglises, où se commettent de si horribles transgressions? Ce Peuple verra-t-il sans se scandaliser des Missionnaires monter tous les jours aux SS. Autels & administrer nos Augustes Sacremens, dans le tems même qu'ils violoient éfrontément des règles prescrites sous peine d'anathème? Un *vivæ voci* *Oraculum* malicieusement inventé fera-t-il capable de calmer leurs scrupules? L'Evêque ajoute *qu'il est de son devoir de s'opposer aux scandales*: Est-ce donc s'opposer à un scandale que de protester contre ses propres lumières, que les censures du Décret sont levées & qu'il est licite à un Missionnaire d'observer les cérémonies que ce
Décret

Décret avoit condamnées? La plupart des per-
 sonnes éclairées n'ignoroient pas aux Indes que ce 1711.
 Prélat lui-même étant à Rome avoit reçu ordre de
 tenir la main à l'observation exacte du Décret, &
 qu'on lui avoit remis à son arrivée en cette Cour
 la confirmation autentique que le S. Siège en avoit
 fait dans une Congrégation Générale. Si l'Evêque
 de Saint Thomé eut ordonné dans sa Lettre Pasto-
 rale qu'on observât fidèlement le Décret du Légat;
 s'il eut déclaré que les transgresseurs encourroient
ipso facto les censures de l'Eglise; alors les scrupules
 auroient cessé, les scandales se feroient évanouis,
 & les consciences auroient repris leur première
 tranquillité.

.XII.

Cet Oracle de vive voix prêté avec autant d'é-
 fronterie que d'absurdité, au Souverain Pontife,
 contre le venin duquel on étoit déjà en garde par
 la lettre du Père Timothée de la Flèche, pouvoit
 il faire plus d'effet sur l'esprit des Chrétiens? Ce
 prétendu remède bien loin de tarir la source des
 scrupules & des scandales, n'étoit-il pas capable
 d'allarmer davantage les consciences timorées, que
 le mal même? De la manière dont cet Evêque
 parle du Père Timothée, pour avoir écrit que le
 Souverain Pontife avoit traité de menteur le Père
 Bouchet, ne semble-t-il pas que les Papes-mêmes
 doivent avoir tous les ménagemens possibles, de
 peur de choquer la sensibilité d'un simple Mission-
 naire Jésuite? *Le Pape regnant, dit-il, est trop ci-
 vil, & trop timoré, pour avoir dit que le P. Bou-
 chet étoit un menteur.* Il s'ensuit de-là, au sens de

*La Lettre
 Pastorale
 loin de
 guérir les
 chrétiens
 de leurs
 scrupules,
 elle leur
 devient un
 nouveau
 sujet de
 scandale.*

Tom. I.

N n

1711.

*Le Pape
en traitant
de men-
teurs les
Jésuites
qui pu-
bliant son
faux Ora-
cle de vive
voix, imite
la condui-
te de S.
Pierre à
Pigard
d'Ananie.*

M. Lainez que le Souverain Pontife l'ayant éfectivement dit, devient incivil & peu timoré. L'honneur équivoque d'un particulier de la Société, est-il donc si précieux, qu'il soit à l'abri de la juste correction du Vicaire de Jésus-Christ? De quel nom le Souverain Pontife pouvoit-il caractériser un homme, qui à la face des autels en imposoit avec tant de témérité? Saint Pierre a-t-il passé pour un impoli, lors qu'il dit à Ananie; qu'il avoit menti à Dieu: Le P. Bouchet, dont l'Evêque de Méliapure prenoit si chaudement les intérêts, étoit-il moins coupable que cet ancien disciple? On ne reprochoit à celui-ci, que d'avoir menti à Dieu. *Ce n'est point aux hommes à qui vous en avez imposé, mais à Dieu,* dit le Chef des Apôtres. Le Père Bouchet avoit menti formellement à Dieu, & aux hommes; Il avoit menti à Dieu, puisqu'il avoit attesté en présence du Corps adorable du Seigneur, étant revêtu des habits du saint ministère, une fausseté qui altéroit le culte que nous devons à la Divinité: Il avoit menti aux hommes, parce qu'il persuadoit des choses qu'il savoit fausses, pour tromper des néophytes crédules qui ne cherchoient qu'à connoître la vérité. Tel fut l'objet du mensonge du P. Bouchet: celui d'Ananie renfermoit-il ce degré de malice? Il ne tendoit précisément qu'à conserver une portion de son propre bien, qu'il auroit pu sans crime se dispenser d'apporter aux pieds des Apôtres. L'Evêque de Méliapure avoit-il donc sujet de dire, que le Pape auroit passé les limites de la politesse & de la civilité, s'il eut traité de menteur un Jésuite, à qui il eut pu, sans déroger à son prétendu mérite,

donner des épitètes encore plus fortes, que celle dont se servit Saint Pierre? M. Lainez cependant traite la lettre du P. Timothée, de pièce inventée, tandis qu'il ne rougit pas de publier à son Peuple un Oracle supposé; de préférer par-là l'honneur de sa Compagnie, à l'Autorité du Pape, à la pureté du culte, & au salut des ames. 1711.

XIII.

Les Capucins, comme on le voit, ne doutoient aucunement que la Lettre Pastorale ne fut fondée sur le faux; mais ils connoissoient aussi le génie de ceux auxquels ils avoient à faire: de sorte que soit par prudence, soit par crainte de leurs puiffans adverfaires, ils crurent ne pas devoir s'opposer à la publication de la Lettre: Leur résistance auroit été inutile, & leur perte inévitable. Ils avoient une preuve assez récente du péril qui les menaçoit dans la personne du P. Esprit leur Supérieur, qui avoit été publiquement excommunié, pour avoir publié, des Ordres ou Décrets de la Sacrée Congrégation, & avoir apellé au S. Siége d'une sentence rendue par le prédécésseur de cet Evêque, autant opposée aux décisions de Rome, qu'injurieuse à sa personne. Le Prélat avoit poussé l'inhumanité si loin, qu'il avoit soumis aux plus rigoureuses Censures, tous ceux qui lui donneroient du feu, ou de l'eau & les autres besoins les plus pressans qu'une compassion naturelle nous inspire d'accorder aux plus scélérats des hommes. On ne fera peut-être pas fâché de voir une pièce aussi originale en ce genre.

Les Capucins publient la Lettre Pastorale dans la crainte que le refus d'obéir à l'Evêque ne cause un plus grand mal.

1711.

EXCOMMUNICATION INJUSTE

XIV. *Es^e passionnée de D. GASPARD ALPHONSE EVEQUE DE MELIAPURE &c. Contre le Supérieur des Capucins.*

*Excommuni-
cation
singulière d'un
Evêque Jé-
suite con-
tre le Su-
périeur des
Capucins.*

Nous faisons sçavoir *Es^e*. Comme le P. *Esprit* ayant publié, qu'il avoit reçu certains Décrets de la *Sacré Congrégation*, qu'il nous envoya signifier à *Saint Thomé*, *Es^e* ayant publié le jour de la *Toussains*, que les R. R. P. P. *Jésuites* n'étoient pas *Curés des Malabares*, nous ordonnâmes aux *Pères Capucins* de se tenir tranquilles, qu'autrement nous procéderions contre eux, comme réfractaires à nos ordres. C'est pourquoi, le P. *Esprit de Tours* n'ayant pas voulu obéir, après lui avoir fait signifier les trois *Monitions* selon l'ordre des *Canons*, comme ce *Père* continuoit à citer sans aucune autorité ni de *Juge* ni de la *S. Congrégation*, le R. P. *Tachard Jésuite Supérieur de la Mission de Pondichéri* pour comparôtre à *Rome*: Nous déclarons par la *Présente*, le dit P. *Esprit Capucin, Supérieur de Pondichéri*, avoir encouru l'excommunication portée dans la *Bulle In Coena Domini*, qui a été lancée contre ceux qui empêchent *Es^e* troubler la *jurisdiction des Evêques*. Et comme tel Nous le dénonçons publiquement pour excommunié, maudit de la *ma'édiction de Dieu*, *Es^e* des *SS. Apôtres Pierre & Paul*, *Es^e* de toute la *Cour Céleste*. De plus Nous le privons de la *Communion des Fidèles*, avec toutes les peines atachées à l'*Excommunication Majesté* encourue par le seul fait. Nous défendons à qui que ce soit de lui donner ni feu ni eau, ni toute autre chose dont il auroit besoin: Nous voulons qu'on lui refuse tous les secours nécessaires pour le salut de son

ame. *Nous ordonnons que la présente vienne à la con-* 1711
noissance de tout le Monde; Et afin que personne n'en igno-
re, Nous commandons sous peine d'excommunication en-
courue par le seul fait, à tous Prêtres indifféremment de
publier dans les églises Et autres lieux de Pondichéri
la présente Déclaration, Et après l'avoir publiée, on
l'afichera aux portes de l'Eglise des RR. PP. Jésuites,
d'où l'on ne pourra l'ôter sans un ordre exprès de notre
part, sous la même peine de sentence.

A Saint Thomé le 27. Novembre 1706.

Signé *Dom Gaspard Alphonse*
Evêque de Méliapure.

XV.

Si ce Prélat déjà décrépît, qui n'avoit pas si
 fort à cœur les intérêts de la Compagnie que le
 P. Lainez son Successeur, & qui avoit toujours té-
 moigné une estime & une affection particulière aux
 Capucins, avoit été capable, à la sollicitation des
 Missionnaires de la Société, d'en venir à de telles
 extrémités: Que ne devoient pas craindre les Capu-
 cins de celui, qui sans ménagement s'étoit déclá-
 ré le protecteur des Rits Malabares & le défenseur
 intrépide des Jésuites dans son Diocèse? Suspendes,
 Interdits, Excommunications, Dégradations,
 Scandale des Gentils, Désolation des Chrétiens, Sou-
 levement des Peuples: Voilà les maux que les Ca-
 pucins avoient à craindre & qui auroient causé la
 ruine totale de leurs Missions. Préoccupés par de
 si funestes réflexions, instruits d'ailleurs que la Sacrée
 Congrégation de la Propagande recommande surtout

Les Capu-
cins avoi-
ent tout à
craindre
de M.
Lainez.

1711. aux Missionnaires d'éviter les scandales & les contestations, nos Pères crurent qu'il seroit d'une trop dangereuse conséquence de résister publiquement à un Evêque déterminé à tout, si l'on venoit à refuser de publier sa Lettre Pastorale. Ils obéirent donc, & se contenterent de recourir au S. Siège, & d'informer le Pape de ce nouvel incident.

Les Capucins avoient tout à craindre de M. Lainez en refusant de lui obéir.

Clément XI. déjà tant affligé par les affaires de la Chine, aprit avec un surcroît de douleur un semblable attentat. A peine venoit-il d'employer les peines canoniques les plus fortes contre l'Evêque de Macao (uni aux Missionnaires de la Société, contre M. de Tournon) qu'il voyoit encore un Evêque, ancien Missionnaire de la même Société, se porter sans mesure & presque avec le même emportement contre le Décret du même M. de Tournon : c'en étoit trop à la fois. L'indignation du Pontife ne devoit plus avoir de bornes : aussi s'atendoit-on à voir de nouveaux effets de sa justice & de son indignation. Cependant loin de-là, le Chef de l'Eglise toujours guidé par d'autre motifs, que ceux des vues humaines, n'employa que la modération & la clémence ; il se contenta d'adresser le Bref suivant à cet Evêque, afin de lui faire connoître que son intention avoit toujours été, & qu'elle étoit encore, que le Décret de son Légat restât dans toute sa force & dans toute sa vigueur.

BREF DE CLEMENT XI. ^{1711.}

A l'Evêque de Saint Thomé de Méliapure.

CLEMENT PP. XI. CLEMENS PP. XI.

Vénérable Frère Salut &c. Venerabilis Frater Salutem, &c.

CE n'est pas sans une douleur des plus vives que nous avons appris qu'on avoit fait courir un bruit dans vos Contrées, que ce qui est prescrit dans le Décret fait à Pondichéri le 25. Juin 1704. par N. V. F. le Cardinal de Tournon, lorsqu'il aborda en cette Ville pour se rendre dans l'Empire de la Chine, avoit été par Nous révoqué & abrogé, & que les Cérémonies & les Rits qui dans le même Décret, sont déclarés infectés de la tache de superstition, ont été en tout ou en partie approuvés & permis. Comme donc nous souhaitons avec

^{XVI.}
Non sine gravi Animi
Nostri molestia, istis Clément
in Partibus evulgatum fuisse XI. confir-
audivimus; quod præscrip- me le Dé-
ta in quodam Decreto, die cret du Li-
25. Junii, Anno 1704. Pu- gat, & dé-
dicberii edito, a V. F. N. clare qu'on
Cardinali de Tournon, cum lui attribue
illuc ad Sinensis Imperii oras sanssement
transmigraturus accessit, a l'Oracle de
Nobis rescissa & abrogata, vive voix.
ac simul Cereemonias &
Ritus, qui eodem Decreto,
superstitionis labe infecti de-
clarantur, vel omni, vel
aliqua ex parte approbati,
ac permitti fuerint. Cum
adhuc maxime cupiamus,
ut in re tanti momenti,
modò Fraternitati tue, ve-
rùm etiam, te curante,
ceteris istarum Partium An-

1711. *tistibus, ac Missionariis, aperte veritas innotescat; tibi conjuncta Folia, a Nuntariis Ecclesiæ Romanæ, ac Universis Inquisitionis signis, roborata, mittenda duximus. Ex quibus abundè & luculenter intelliges quanam, ejusmodi in rebus, hæcenus fuerit; & adhuc sit nostra mens, donec a Nobis & Apostolicæ Sede aliter decernatur. Quod superest, Pastorum Principem enixè rogamus, ut in arduis Pastoralis Officii curis, cælesti ope suâ, tibi jugiter adesse velit: Et Fraternitati tuæ Apostolicam Benedictionem peramenter impertimur.*

Clement XI. confirme le Décret du Légal, & déclare qu'on lui attribue faussement l'Oracle de vive voix.

toute l'ardeur possible que dans une affaire de si grande importance, la vérité soit connue non seulement à votre Fraternité, mais aussi que par vos soins, elle vienne à la connoissance de tous les Prélats & les Missionnaires de ces Pays-là: Nous vous envoyons les Feuilles ci-jointes copiées par les Notaires de l'Eglise Romaine & munies du Sceau de l'Inquisition Universelle. Par-là vous connoîtrez évidemment & avec assez d'étendue, quelle a toujours été & qu'elle est encore notre Volonté sur une pareille affaire, jusqu'à-ce qu'il en soit déterminé d'une autre manière par Nous & le Siège Apostolique. Au reste Nous prions le Prince des Pasteurs, qu'il daigne vous acorder sa protection pour vous acquitter dignement des pénibles fonctions de votre ministère. Nous donnons avec amour à votre Fraternité la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome le 17. Sept. 1702.

Sequitur.

Suit la formule de l'expédition des Feuilles dont il est parlé ci-dessus.

Sequitur formula Expeditionis Foliorum, de quibus supra.

De la cinquième Férie, le premier Sept. 1711.

Feriâ quintâ, die primâ Septembris 1711.

N^{otre} S. P. le Pape Clément XI, la Congrégation du S. Office terminée, Sa Sainteté étant dans le Palais Apostolique Quirinal, a appelé dans la Chambre intérieure la plus voisine, M. Banchieri Affesseur, le P. Joseph Sabaglie Commissaire général, & moi soussigné Notaire de la S. Eglise Romaine & de l'Inquisition Universelle, & Nous a dit qu'il étoit venu à sa connoissance, qu'on avoit publié dans les Indes Orientales, que ce qui avoit été ordonné dans le Décret fait à Pondichéri le 23. Juin 1704. par Son Eminence le Cardinal de Tour-

Tom. I.

*S*anctissimus Dominus Noster Clemens Papa XI. absolutâ Congregatione Sancti Officii, Sanctissimâ Sua, in Palatio Apostolico Quirinali habitâ, vocavit in proximam interiorem mansionem R. P. Dominum Bancherium Affessorem, Patrem Josephum Sabagliam Commissarium Generalem, ac me infra scriptum, Sanctæ Romanæ ac Universalis Inquisitionis Notarium, dixitque ad aures suas pervenisse, quod in Indiis Orientalibus vulgatum fuerit, quod præscripta in quodam Decreto ab Em. D. Cardinali de Tournon, tunc Patriarcha Antiocheno, ac Commissario & Visitatore Apostolico illarum Partium, super repre-

O o

1711. *batione quorundam Rituum superstitionem redolentium, Pudicberii edito, die 23. Junii 1704. per Sanctitatem Suam fuisse revocata, ac simul Ritus hujusmodi, sive aliquos ex illis fuisse approbatos. Ideoque ut veritas innotescat, ac quævis, in re tam gravi, dubitandi ansa præcludatur, Sanctitas Sua mandavit, ex Registro Decretorum Sancti Officii, Anni 1706. extrahi Autenticum Exemplum Resolutionis, eadem in re, capta ab ipsamet Sanctitate Sua, in Congregatione habitâ die 7. Januarii, ejusdem Anni 1706. illudque extrahi ad hoc, ut, juxta illius tenorem & formam, omnia in Decreto supradicto contenta, exactè in iisdem Partibus observari debeant, donec aliter ab Apostolica Sede decernatur. Ceterum supradictæ Resolutionis tenor, prout in Registro præfato reperitur, est qui sequitur. (a)*

non, lorsqu'il n'étoit que Patriarche d'Antioche, Commissaire & Visiteur Apostolique de ces Pays-là, sur la condamnation de plusieurs Rits qui renferment de la superstition, avoit été révoqué par Sa Sainteté, & qu'Elle avoit même approuvé plusieurs de ces Rits. Afin donc que dans une chose de cette importance, la vérité soit connue, & que la porte à tous les Doutes soit fermée sur cela, Sa Sainteté a ordonné, qu'on tira des Registres des Décrets du S. Office, un Exemplaire Autentique de la Résolution qu'elle avoit donnée, sur cette affaire dans une Congrégation tenue le 7. Janv. de la même année 1706. & de le copier dans le dessein qu'on observa dans les susdits lieux avec exactitude & selon sa forme & teneur, tout ce qui est ordonné

(a) La teneur de la Décision dont il s'agit est rapportée à la page 145. Liv. III où nous avons placé la confirmation du Décret de M. le Cardinal de Tournon,

dans le Décret de M. de Tournon, jusqu'à ce qu'il en soit décidé autrement par le Siège Apostolique. Au surplus la teneur de la dite Résolution, comme on la trouve dans le Registre mentionné, est conçue en ces termes. *Voyez page 145.* 1711.

La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi écrivit en conformité à M. de Visdelou Evêque de Claudiopolis pour lors de résidence à Pondicheri, afin qu'il tint la main à l'exécution de ses ordres. On voit dans la lettre des EE. Cardinaux la confirmation de la fausseté du *vive vocis Oraculum*. Le Cardinal Préfet de cette Congrégation écrivit à cet Evêque en ces termes.

Illustrissime & Révérendissime Seigneur comme Frère.

„ Les Copies (a) ci-jointes que Votre Grandeur XVII.
 „ recevra, sont tirées avec fidélité des Actes
 „ originaux de la Congrégation du S. Office. Elles *Le Pape*
 „ vous feront connoître que le bruit qui s'est ré- *fait ordon-*
 „ pandu dans vos Contrées, & qui annonce, que *ner à M.*
 „ les Décrets du Cardinal de Tournon Visiteur Apo- *de Visdelou*
 „ tolique d'heureuse mémoire ont été suspendus & *de tenir la*
 „ annulés, est faux & sans aucun fondement. Vo- *main à*
 „ tre grandeur apprendra de la bouche du P. Mission- *l'observation*
 „ naire Capucin, qui vous remettra les Présentes, *du Dé-*
 „ plusieurs autres choses sur cette même affaire. *cret & de*
 „ Vous tiendrez la main autant qu'il vous sera pos- *faire con-*
 „ sible à l'observation de ces Décrets, jusqu'à. *noître la*
 „ *fausseté de*
 „ *vive vocis.*

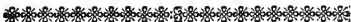
(a) Ce sont les précédentes Déclarations du Pape & du S. Office,

1712. „ ce que le Saint Siège y ait pourvû autrement.
 „ Que le Seigneur conserve Votre Grandeur plu-
 „ sieurs années.

De Votre Grandeur comme Frère, &c.

Joseph Cardinal Sacripanti Préfere

Es plus bas : J. de Cavalier, Sécet. à Rome le 27. Sept 1712.



LIVRE SIXIEME.

Depuis 1712. jusqu'à 1714.

SOMMAIRE.

I. **L**A séparation in divinis des Capucins d'avec les Jé-
 suites engage l'Evêque de S. Ibmé à faire une
 Visite. II. Les Capucins ne se laissent point gagner par
 la douceur affectée de l'Evêque. III. Le Prélat emploie
 la ruse & l'autorité pour contraindre les Capucins à
 communiquer avec les Jésuites : Il tâche de justifier ces
 Pères sur l'observation du Décret. IV. L'Evêque me-
 nace les Capucins de faire contre eux des informations
 juridiques ; ils le préviennent à cet égard. V. Les Jé-
 suites convaincus de désobéissance, soutiennent que le
 Décret condamne des Rits purement civils & que les
 Papes se trompent d'en décider autrement. VI. Les Ca-
 pucins convainquent publiquement les Jésuites de subor-
 nation dans l'affaire des Rits. VII. Qualités des Docteurs

auxquels les Jésuites veulent qu'on se raporte. VIII. Les Capucins font intervenir des Docteurs bien différens de ceux des Jésuites. IX. L'Evêque résiste à l'évidence pour favoriser les Jésuites ; les Capucins en appellent au S. Siège, le Prélat n'y a aucun égard. X. Le S. Siège confirme de nouveau le Décret & la fausseté de l'Oracle de vive voix. XI. Tout annonce que les censures du Décret sont en vigueur. XII. Première objection des Jésuites: M. de Tournon n'avoit point de Jurisdiction à Pondichéry. On y répond. XIII. Un Légat peut commander en France aux Jésuites, à plus forte raison dans les Missions étrangères. XIV. Les Jésuites de Pondichéry soumettent la jurisdiction du Pape à celle de l'Ordinaire. XV. Ces Pères publient que le Légat avoit exercé la sienne à Pondichéry, sans l'agrément du Roi de France. XVI. Seconde objection des Jésuites: M. de Tournon n'a pas observé les formalités nécessaires. Réponse à ces Pères. XVII. Troisième Objection des Jésuites: Le Légat a formé son Décret sans cause légitime. On y répond. XVIII. Quatrième Objection des Jésuites: Le Décret du Légat, est fondé sur une erreur intolérable ; Réponse à cette raison. XIX. 5. Objection des Jésuites: Ils ont appelé au S. Siège. On répond conformément aux Régles établies par les censures. XX. Les Missionnaires Jésuites se comportent comme les Apellans dont ils condamnent avec tant de zèle la conduite. XXI. On ne peut se refuser à conclure que le Décret du Légat a toujours obligé les Jésuites sous peine de censures. Ces Pères l'avouent eux-mêmes à Rome: Contradiction de leur procédé.

1712

Sommaire.

1712.

I. CE fut à peu près dans ce tems que M. de S. Thomé vint faire sa Visite à Pondichéri. Plusieurs raisons engagèrent ce Prélat à y venir autoriser par sa présence ce que sa Lettre Pastorale n'avoit fait qu'ébaucher. La Communication *in Divinis*, que les Capucins (aussi las de l'indocilité des Jésuites, que pressés par des scrupules de conscience) avoient cru devoir peu à peu refuser à ces Missionnaires, étoit une de celles qui lui tenoit le plus à cœur. Il ne pouvoit souffrir que nos Pères d'un commun accord avec M. l'Evêque de *Claudio-polis*, (a) & quelques Eclésiastiques du premier rang, se fussent séparés dans le Spirituel des Missionnaires de la Société. Il sentoît tout le tort qu'une telle séparation faisoit aux Jésuites, & le trouble que ce Schisme causeroit inmanquablement dans son Diocèse. Dès son arrivée à Pondichéri cet Evêque représenta aux Capucins les suites funestes de leur divorce, & fit ce qu'il put pour les engager à se réunir de bonne grace avec les Missionnaires de la Société: „ Je suis, leur disoit-il, votre Evêque, je „ ne suis pas capable de vous tromper. Je veux „ bien par un reste de charité & d'affection pour „ vous, vous désabuser sur ces censures que vous „ supposez dans le Décret du Cardinal de Tournon: „ Pouvez-vous douter encore, lorsque je vous l'affûre, & comme je vous ai obligé de le publier „ dans ma Lettre Pastorale, que Son Eminence

La séparation in divinis des Capucins d'avec les Jésuites, engage l'Evêque de S. Thomé à faire une visite.

(a) Claude de Visdelou fait Evêque par M. de Tournon, étoit pour lors à Pondichéri où il résidoit par ordre de ce Cardinal. Nous en parlerons dans la suite.

„ ne les ait levées dès qu'Elle eut reconnu la solidité 1712
 „ de nos raisons, & de celles des RR. PP. Jésui-
 „ tes? Quelle preuve plus sensible pouvez-vous sou-
 „ haïter du repentir qu'avoit le Légat de s'être trop
 „ précipité, & d'avoir agi sans connoissance de nos
 „ Cérémonies, que cette justice qu'il crut devoir
 „ rendre aux Missionnaires de la Compagnie? Quel
 „ est donc cet esprit qui vous engage à vous sépa-
 „ rer d'eux *in Divinis*, & à les croire coupables de
 „ ces censures qui n'ont existées qu'un instant? N'est-
 „ il pas d'ailleurs connu de tout le monde, que ces
 „ Cérémonies sont purement civiles, & qu'elles
 „ n'ont aucun raport avec la Religion? Réunifiez-
 „ vous donc avec les RR. PP. Jésuites qui le sou-
 „ haïtent ardemment, & qui veulent bien oublier
 „ cette conduite trop sévère que vous avez tenue à
 „ leur égard.

II.

Ce langage ne put ébranler la fermeté des Capu-
 cins. Elle étoit fondée sur de trop solides raisons
 & d'une trop grande conséquence: „ Nous sommes,
 „ Monseigneur, lui répondirent-ils, Missionnaires A-
 „ postoliques, & par conséquent responsables à
 „ Dieu & au S. Siège de la pureté du culte, &
 „ de l'intégrité de la doctrine. Notre état & no-
 „ tre caractère nous engagent à obéir inviolable-
 „ ment aux ordres du Souverain Pontife. Si nous
 „ nous séparons des Jésuites, nous y sommes obli-
 „ gés; parce que Rome prétend que le Décret de
 „ M. de Tournon qui frappe de Censures les auteurs
 „ des Rits Malabares, soit exécuté dans toute son
 „ étendue. C'est en vain que Votre Grandeur alé-
 „ gue que Son Eminence les a rayées de son Décret.

Les Capu-
cins ne se
laissent
point ga-
gner par la
douceur
afectée de
M. Lai-
nez.

1712. „ Si Elle les suspendit alors pour trois ans, ce né
 „ fut qu'à vos pressantes sollicitations, & seulement
 „ pour vous donner le tems de retrancher peu à peu
 „ les abus. Votre G. promet d'y remédier, il falloit
 „ donc qu'elle en connut le danger. Nous n'avons
 „ point encore vu l'exécution de vos promesses. Les
 „ trois années se sont écoulées, & plusieurs autres
 „ leurs ont succédé, qui n'ont fait qu'augmenter le
 „ désordre, le mépris & la défobéissance contre un
 „ Décret si sagement établi. Nous vous prions,
 „ Monseigneur, d'être persuadé que si nous en som-
 „ mes venus à un éclat qui paroît vous révolter,
 „ ce n'a été que pour remplir fidèlement les de-
 „ voirs de notre ministère. Etant à Pondichéri
 „ les dépositaires de la foi, & obligés de veiller
 „ au salut des ames de la Nation dominante; à
 „ quels reproches nous exposerions-nous, si une
 „ condescendance criminelle, & une lâche timidité,
 „ nous faisoit trahir l'honneur & les intérêts du S.
 „ Siège, & manquer à ce que nous devons à la
 „ Religion, & à Dieu-même?

III.

*M. Lainez
 employa la
 ruse &
 l'autorité
 pour con-
 traindre
 les Capu-
 cins à com-
 muniquer
 avec les Jé-
 suites.*

Après une réponse si ferme & si précise, les voies de négociation & d'honnêteté devenoient inutiles; on eut recours à la ruse & à l'autorité. Les fêtes de Noël aprochoient, c'étoit une circonstance favorable au dessein de M. de Saint Thomé. Ce Prélat résolu d'arriver à son but, témoigna d'abord un grand empressement aux Capucins pour venir célébrer la Messe de minuit Pontificalement dans leur Eglise. Cet honneur paru suspect à nos Pères, & ils ne se trompoient pas: Ils ne purent néanmoins se

se

se dispenser de condescendre au desir de M. l'Evêque. Ainsi il se rendit aux Capucins, & amena avec lui toute la communauté des Jésuites, jusqu'aux Eco- 1712.
liers. Ils s'emparèrent de l'Eglise & du Sanctuaire. Le Prélat avec un air d'autorité, dit d'abord aux Capucins, qu'il vouloit que les Jésuites le servissent à l'autel, conjointement avec eux. Le Peuple remplissoit l'Eglise: Les Capucins interdits, & embarrassés sur le parti qu'ils avoient à prendre, dans une conjoncture si délicate, aimèrent mieux plier pour cette fois seulement, que de causer par une résistance ouverte, un scandale qui auroit pu troubler une Solemnité établie pour perpétuer le souvenir de la paix, que le Divin Rédempteur a apporté aux hommes de bonne volonté.

Un triomphe si superficiel suffisoit à M. l'Evêque pour persuader les simples, & pour avoir lieu de publier avec quelque fondement, que les Jésuites n'avoient point encouru l'excommunication, puisqu'ils venoient de communiquer *in Divini* avec nos Missionnaires. Ce médiocre succès anima son courage, & lui fit espérer une victoire plus complete sur la timidité aparente des Capucins. Le dessein du Prélat ne se bornoit pas à en imposer seulement à quelques Malabares, & à détruire par une aussi pitoyable ruse, les sentimens défavantageux qu'on avoit conçu contre les Jésuites, il portoit ses vûes plus loin. Le point essentiel qu'il méritoit, étoit de persuader la Cour de Rome, que les Missionnaires de la Société se conformoient au Décret de S. Eminence. Il prévoyoit bien que tôt ou tard

*Il tâche
de justifier
les Jésuites
sur l'observation
du Décret.*

1712. le Pape voudroit être obéi, & que le Public ne croiroit jamais, sur le raport de ces Pères, que le Légat eut levé les Censures de la façon dont ils le débitoient: le Prélat convaincu dans l'intérieur que le Décret étoit dans sa vigueur, concevoit la nécessité de prévenir les plaintes que les Capucins portoient depuis si long-tems à la Cour de Rome. Et pour cela, il faisoit des témoignages authentiques qui prouvassent, ou du moins qui favorisassent auprès du Saint Siège la prétendue soumission de ses Confrères. Les caresses & les promesses avoient été insuccessives: M. l'Evêque se persuada que la terreur & les menaces pourroient y suppléer efficacement.

Il résolut donc de concert avec eux, d'épouvanter nos Pères par des informations juridiques, qui annonceroient un procès dans les formes; persuadé que les Capucins peu acoutumés aux détours & aux embarras de la chicane, & de tant de formalités qui la suivent, appréhenderoient son autorité, & n'oseroient soutenir à son Tribunal que les Missionnaires Jésuites désobéissoient formellement au Décret & qu'ils se trouvoient liés par les Censures. On prétendoit de-là conclurre que le silence des Capucins dans une cause juridique, passeroit pour une preuve certaine de leur calomnie & de leur malice, & pour une conviction manifeste de l'innocence & de la droiture des Missionnaires de la Société.

*IV.
L'Evêque
menace les
Capucins
de faire
contre eux
des informations
juridiques,
ils le pré-
viennent à
cet égard.*

Le piège étoit dangereux: déjà l'Evêque se faisoit rendre un compte exact des paroles qu'avoient proferé nos Missionnaires; & quoique la forme avec

laquelle il le faisoit ne fut pas juridique, les Capucins prévirent aisément que ces informations secrètes ne tendoient qu'à former un procès en règle: Ils étoient bien informés d'ailleurs qu'on vouloit abuser de la condescendance qu'ils avoient eu la nuit de Noël; ainsi ils crurent devoir épargner au Prélat la plus grande partie du chemin. Ils prirent acte à leur tour, de quantité de Faits arrivés depuis peu de tems dans Pondichéri même, & qui annonçoient clairement que les Missionnaires Jésuites pratiquoient réellement des Cérémonies prohibées par le Décret: Nous rapporterons les Faits qui en font la preuve, lorsqu'il sera question de démontrer que les Missionnaires de la Compagnie n'ont jamais cessé de le transgresser. Il suffit pour le présent d'assurer que ces Faits furent si bien constatés, que le Conseil de Pondichéri, tous les François, & tous les Malabares chrétiens, étoient scandalisés de ce que ces Pères & M. de S. Thomé osoient désavouer des Rits qu'ils leur voyoient pratiquer tous les jours.

Cette attaque anticipée des Capucins déconcerta le projet des agresseurs. La victoire pour le coup ne fut pas de leur côté: leur défaite au contraire fut entière. Les Jésuites furent humiliés, sans cependant devenir plus soumis aux ordres de Rome. Loin de-là ils songerent bientôt à trouver de nouveaux expédiens pour réparer leur perte, & dès qu'ils crurent avoir trouvé de quoi se défendre ou même d'attaquer, ils se remirent en campagne. Ils débutterent par avouer que certaines Cérémonies qu'ils observoient étoient véritablement condamnées par le

1713.

V.

Les Jésuites convaincus de désobéissance, soutiennent que le Décret condamne des Rits purement civils, & que les Papes se trompent d'en décider autrement.

1713. Décret du Patriarche, mais qu'ils ne continuoient à les observer, que parce qu'ils étoient fondés sur des motifs capables de justifier leur résistance aux yeux de toute la Terre, & qu'il n'y avoit que des Gens sans raison, & sans doctrine qui pussent les désapprouver. Ils disoient que M. de Tournon faisant la Visite à Pondichéri, avoit cru bonnement que les Cérémonies Malabares regardoient la Religion: mais qu'ils étoient pleinement convaincus que ces Cérémonies ne regardoient que le Civil & le Politique: qu'il seroit au surplus inutile de leur objecter que le Saint Siège avoit confirmé la décision de son Légat, puisque cette confirmation n'avoit été accordée qu'en conséquence des fausses interprétations de leurs Ennemis, par qui le Légat s'étoit lui même laissé tromper. Ce qui veut dire, *qu'ils en apelloient du Pape mal informé au Pape mieux informé.* Ils ajoutoient que si on s'obstinoit à leur refuser la justice qui leur étoit dûe, ils ne balanceroient pas sur le parti qu'ils avoient à prendre: Qu'au reste ils avoient consulté avec grand soin les plus sçavans dans la loi des Malabares, qui les avoient assurés que ces pratiques n'avoient aucun rapport avec la Religion, & qu'ils avoient en mains des témoignages non suspects signés de ces mêmes Docteurs: Qu'ainsi on ne devoit pas sans entendre leurs défenses & avec tant de précipitations s'en tenir au Décret du Patriarche, quoique la Cour de Rome l'eut confirmé. Car, disoient-ils encore, ces deux autorités ne connoissent pas comme nous, qu'elles commandent des choses impossibles à observer dans ces Missions, & qui en procureroient infailliblement la ruine.

Tout Pondichéri retentit bientôt de ces subterfuges, qui peu à peu parvinrent jusqu'en Europe; quoiqu'ils fussent par tout également suspects, néanmoins l'assurance avec laquelle les Missionnaires Jésuites & leurs Partisans les débitaient fit quelque impression sur l'esprit des Capucins. Nos Pères ne connoissoient pas moins que les Jésuites les usages du Pays & l'esprit des Malabares, ils ne pouvoient s'imaginer que des Brammes eussent osé donner par écrit une pareille déclaration. Des témoignages si spécieux auroient été d'une trop grande importance contre la Cause de Dieu, s'ils étoient une fois parvenus jusqu'aux yeux du Souverain Pontife. Les Capucins songerent donc à en prévenir & la nouvelle, & les effets. Ils firent citer devant les Juges de Pondichéri, les Docteurs Malabares qui avoient signé la Déclaration favorable aux Jésuites: On les interrogea juridiquement les uns après les autres en présence d'un grand nombre de Personnes. Mais quelle fût la surprise, lorsque l'on s'aperçut que leurs réponses n'étoient point du tout conformes à celles que leurs prêtoient les Jésuites! Le plus fameux de ces Docteurs avoua ingénument, qu'il n'avoit jamais connu les Missionnaires de la Compagnie: *Comment aurois-je pu, dit-il, leur donner mon nom par écrit, moi qui n'ai jamais su former la moindre lettre?* Ce très-subtil Docteur n'étoit-il pas de recette pour déterminer le sens des Cérémonies contestées? Ecoutons ses deux autres Confrères alégués par les Jésuites, & dont les décisions acheveront sans doute de leur donner gain de cause? Ces Doc-

1713.

VI.

Les Capucins convainquent les Jésuites de subordination dans l'affaire des Rits.

1713. teurs ayant comparu, dirent qu'à la vérité les RR. PP. Jésuites leur avoient présenté un papier à signer, que sur les assurances qu'ils leur avoient données, qu'il ne contenoit rien qui pût les intéresser, ils les avoient contentés en souscrivant volontiers. *Pour moi, dit l'un d'eux, comme je ne me signois que pour leur faire plaisir & sans savoir de quoi il s'agissoit, j'ai mis au lieu de mon nom, celui de mon grand-père.* L'autre Docteur un peu mieux instruit de ce que les Jésuites atendoient de lui, avoua avec franchise, *qu'il n'ignoroit pas le contenu de l'atestation qu'il avoit signée, mais qu'il n'avoit pas osé le refuser aux Pères de S. Paul (a), qui l'aidoient à vivre par leurs aumônes, & qui exigeoient si peu de chose de sa reconnoissance.*

VII.

*Qualités
des Doc-
teurs aux-
quels les
Jésuites
veulent
qu'on se
raporte.*

Voilà comment s'évanouit cette autorité dont les Missionnaires Jésuites avoient fait tant de parade. Ce dénouement comique ne répondoit guère à l'air assuré & triomphant, avec lequel ils vouloient en imposer. Pouvoient-ils se flatter de convaincre les esprits, en leur présentant dans l'infailibilité de ces prétendus Docteurs, cette certitude morale avec laquelle ils soutenoient que les Rits Malabares n'avoient aucun rapport avec la Religion? Quels Juges grand Dieu! Leur décision pouvoit-elle donc autoriser des Missionnaires à maintenir les Peuples dans la superstition & dans l'idolâtrie? De pareils Originaux méritoient-ils le titre de *Peritissimi Brachmanes*? Comment les Missionnaires Jésuites ont-ils eu le front d'oposer le certificat de ces misérables Docteurs, décorés d'une épithète si mal assortie, aux

(a) Les Jésuites de Pondichéri sont appellés les Pères de S. Paul.

Décisions d'un Légat à Latere, & du Souverain Pontife. 1713.

On comprend assez d'un autre côté, qu'une manœuvre qui alloit jusqu'à suborner des Gentils, pour faire servir leurs témoignages à la justification des cérémonies prohibées, on comprend, dis-je, qu'elle ne pouvoit que causer un scandale horrible parmi les différentes Nations que le commerce attire à Pondichéri. Les Gentils mêmes y trouvoient de quoi flatter leur vanité & leur attachement aux Idoles. *Il faut que nos cérémonies, disoient ils, soient bien belles, & bien augustes, puisque les PP. de S. Paul les adoptent.* Les Capucins ne pouvoient être que vivement touchés d'entendre de semblables discours & beaucoup d'autres que nous devons passer sous silence, tant ils outrageoient la Religion. Ils comprirent qu'il étoit de leur devoir d'en arrêter le cours, & de réparer le scandale qui exposoit ainsi le Christianisme à la risée des Gentils, & pour cela ils firent interpellier trois Brammes des plus acrédités & des plus éclairés sur les mystères de leur Secte: Démarche éclatante, mais nécessaire pour faire connoître aux Gentils que la Religion Catholique, est incapable de souillures.

VIII.

Ces nouveaux Docteurs comparurent comme les premiers en présence des Magistrats: l'interrogatoire se fit à la vûe de tout le Peuple. Ces Brammes qui se trouvoient réellement les *Peritissimi Brachmanes* de ces Cantons, eurent à peine lû les cayers qui contenoient les propositions décidées par les trois Docteurs des Millionnaires de la Société, qu'ils déclarèrent que les Cérémonies dont il étoit question

Les Capucins font intervenir des Docteurs bien différens de ceux des Jésuites.

1713. regardoient essentiellement la Religion des Gentils, & qu'on ne pouvoit en aucune manière soutenir qu'elles étoient purement Civiles. Ils donnerent des explications claires & solides sur le vrai sens de chaque Cérémonie en particulier; ils en firent voir l'origine; ils prouverent distinctement le rapport naturel qu'elles avoient avec l'idée qu'ils se formoient eux-mêmes de leurs Divinités & de leur Religion: De sorte que tous les assistans Missionnaires & Séculiers, François & Indiens, convinrent unanimement que l'on reprochoit avec raison aux Missionnaires oposans, de mêler les saintes Cérémonies du Christianisme avec les Rits profanes de la Gentilité.

LX.

*L'Evêque
résiste à l'é-
vidence
pour favo-
riser les
Jésuites.*

Ces dépositions furent présentées juridiquement par les Capucins à l'Evêque, qui étoit logé dans la maison de ses Confrères. Ce Prélat se trouve donc contraint de prononcer un jugement; ce seroit lui faire tort de penser qu'il va se déclarer contre la vérité. L'évidence des faits doit nécessairement l'engager à prendre ce parti; & sans doute il s'y seroit déterminé; nos Pères s'y atendoient: Mais il avoit été Missionnaire Jésuite, & qui plus est pendant trente ans le défenseur intrépide des Rits superstitieux. Que l'on se rapelle qu'il étoit venu en leur faveur solliciter auprès du S. Siège contre le Décret du Cardinal de Tournon, & qu'il avoit tenté de les justifier dans un Livre imprimé. Un tel juge pouvoit-il être assez impartial pour ne suivre que les lumières de l'équité & agir en conséquence? Doit-on être surpris, s'il aime mieux persister dans ses anciens préjugés, plutôt que de se condamner lui

lui-même, & de condamner ses Confrères. L'accueil qu'il fit aux Capucins manifesta bientôt ses sentimens. A peine eut-il lu leur mémoire, que sur le champ il fit venir près de lui la communauté des Jésuites. Il commença alors de faire en leur présence des interrogats captieux au P. Thomas de Poitiers Capucin Supérieur de nos Missions des Indes. Ce Père voyant que le Prélat ne cherchoit qu'à éluder la force & l'évidence des dépositions juridiques, contenues dans son mémoire, lui répondit avec respect, qu'il fufilloit aux Capucins d'avoir démontré d'une manière convaincante le peu de solidité des preuves des Missionnaires Jésuites, pour ne pas se croire obligés de pousser plus loin cette affaire dans les Indes, parce qu'elle est étoit devenue de la compétence du Saint Siège; & qu'il le suplioit enfin de ne pas trouver mauvais qu'ils appellassent à cet Auguste Tribunal, de ce qu'il pourroit entreprendre dans la suite: après quoi il lui présenta son acte d'appel.

*Apel des
Capucins
au S. Siège.*

Le P. Tachard qui étoit présent à cette conversation fut surpris de la fermeté du Supérieur des Capucins, à laquelle il ne s'atendoit point: Il prévint la réponse de l'Evêque, en s'écriant à peu près comme le Pontife des Juifs. *Blasphemavit quid adhuc egemus testibus?* Ah-mon Père que dites-vous-là? Vous oubliez le respect que vous devez à un Evêque Diocésain? Est-ce donc un Blasphème? lui répondit le Supérieur, *est-ce perdre le respect que d'appeler du Tribunal d'un Evêque à celui du Vicaire de Jésus-Christ; lors qu'on a des motifs aussi justes & aussi intéressans*

Tom. I.

Q q

1713. *que ceux qui regardent essentiellement la Religion ? D'ailleurs si nous disons par écrit que nous ne reconnoissons plus la juridiction de sa Grandeur dans cette affaire, pour-quoi n'oserions-nous pas le dire de bouche ?*

L'Evêque n'a nul égard à l'appel des Capucins.

L'Evêque sans aucun égard à la démonstration des faits, & à la justice de l'appel, prononça une sentence qui tendoit à justifier les Missionnaires de la Compagnie, & qui par conséquent étoit très-dé-favantageuse à la pureté du culte que soutenoient nos Pères. Les Capucins reçurent un ordre positif du Prélat de publier cette sentence dans leur Eglise. Ils se virent dans la dure obligation de plier sous une autorité qui ne les ménageoit plus, & de se soumettre avec douleur à une si indigne publication. Le seul parti qui leur resta pour sauver leur honneur, fut de faire un acte par lequel, ils protestèrent contre toutes les violences que leur faisoit le Prélat. Ainsi finit la Visite de M. de S. Thomé : c'est-à-dire par le désordre, le scandale & la violence. Depuis cette fatale époque les Capucins ont toujours été exposés à des contradictions continuelles. Acablés sous le poids de l'autorité, ils ne pouvoient opposer à de si puissans & de si terribles adversaires que leur soumission & leur docilité à la voix du Pasteur Suprême.

Le S. Siège confirme de nouveau le Décret & la fausseté de l'Oracle de vive voix.

Cependant au milieu de ces tristes circonstances on reçut à Pondichéri un Bref de Clément XI. qui confirmoit de nouveau le Décret de M. de Tournon, (a) avec une Déclaration formelle de Sa Sainteté qui manifestoit, à n'en pouvoir plus douter, la fausseté du *vivæ vocis Oraculum*. L'un & l'autre étoient adressés

(a) Voyez le Bref & la Déclaration au Liv. V. pag. 287. & 289.

à M. de Visdelou. Cet Evêque qui avoit choisi l'hospice des Capucins pour sa demeure ordinaire, les leur communiqua. Nos Pères qui ne respiroient qu'après le moment de connoître les Décisions du S. Siège pour s'y conformer, reçurent avec d'autant plus de plaisir & de consolation ces nouveaux ordres, qu'ils touchoient précisément les deux articles sur lesquels venoit de rouler la Visite de l'Ordinaire: le *vive vocis Oraculum*, & la vigueur des censures du Décret. L'Oracle étoit traité de pièce imaginaire, & le Décret de Décision sage, prudente & absolue qui restoit dans toute sa force, & qui obligeoit étroitement sous les peines & les censures qui s'y trouvoient portées. Ce nouvel Oracle revêtu d'une autorité authentique, devoit couvrir de honte ceux qui n'avoient pas craint de faire parler un Grand Pape, pour s'autoriser dans les pratiques de l'idolâtrie & de la superstition; il devoit au moins faire rentrer les rebelles dans l'obéissance, & les convaincre enfin, que les Censures du Décret avoient toujours subsisté, & qu'elles subsistoient encore.

1713.

XI.

La matière dont il s'agit dans le Décret ne pouvoit être plus importante, il n'y a rien jusqu'ici qui ne concoure à le prouver; puisqu'elle regarde les premiers préceptes de la Loi Divine: la fin n'en pouvoit être plus intéressante, ni plus effective, puisqu'elle tendoit à la destruction du faux culte des Gentils. Le Visiteur Apostolique ne se détermina à le former (comme on on l'a vu) que par une nécessité des plus pressantes, & après un examen des

Tout annonce que les Censures du Décret sont en vigueur.

1713. plus sérieux. Il étoit muni de l'autorité, il exerçoit ses pouvoirs dans un lieu soumis à sa juridiction : les Parties accusées comparurent devant son Tribunal érigé dans leur maison même, & ce ne fut qu'après qu'il eut arraché leur aveu, & qu'il eut reçu leurs propres dépositions, qu'il condamna ces honteux usages, & fulmina l'Excommunication encourue par le seul fait, contre ceux qui oseroient violer à l'avenir les ordonnances prescrites dans son Décret : Dure extrémité, il est vrai, mais qu'une crainte bien fondée des transgressions futures, rendoit nécessaire.

En effet la suite ne fit que trop comprendre, que quelque violent que fut ce remède, il ne put encore déraciner le mal, & rétablir la pureté du culte. Le Légat fit signifier son Décret dans toutes les formes requises aux Missionnaires de la Compagnie. La publication en fut faite dans les Eglises des Missionnaires Capucins. Les seuls Jésuites des Indes refusèrent de la faire & de se conformer à des ordres aussi positifs. Le Légat informe le plutôt qu'il lui est possible, le Saint Siège de ce qu'il a conclu à Pondichéri, pour le bien des Missions des Indes : Il envoie au Souverain Pontife le Décret qu'il a opposé à la superstition. Le Saint Siège le confirme autenthiquement & en ordonne l'exécution dans toute sa vigueur.

Après tant de circonstances démontrées par une foule de preuves claires & solides, il est nécessaire d'inférer cette conséquence : *Donc le Décret de Notre Légat fait à Pondichéri en 1704. contre les Rits Malabares a constamment obligé, à l'exception des trois premières années, les Missionnaires de la Com-*

pagnie sous peine d'excommunication latae sententiae, 1713. jusqu'en 1713. où nous sommes arrivés dans ces Mémoires.

Cette conséquence est si naturelle & si évidente, qu'elle se fera sentir à ceux-mêmes qui n'ont aucune notion du droit positif. Les Missionnaires quelques opposés qu'ils soient à ce Décret¹, ne pourront jamais alléguer une raison qui ait le moindre degré de force pour en faire conclure une contraire, ou qui puille tant soit peu affaiblir une vérité dont l'évidence se montre toute entière.

XII.

Ces Pères diront-ils que Pondichéri & ses dépendances n'étoient pas de la juridiction du Légat, & qu'ainsi il a excédé ses pouvoirs en faisant ce Décret. Mais pourquoi ont-ils comparu devant son tribunal? Pourquoi ont-ils sollicité & obtenu des sentences aussi favorables, que celles dont ils se prévalent sur d'autres affaires? S'ils n'avoient pas reconnu son autorité, se feroient-ils avisés d'en appeler à Rome, & d'y réitérer leurs instances pour faire anéantir le Décret, ou du moins en obtenir quelque modération? On voit d'ailleurs par les Brefs que nous avons rapporté, que Clément XI. avoit soumis également à la Visite du Légat, les Missions des Indes comme celles de la Chine. Mais peut-être que ces Pères prétendoient seulement être soumis au Visiteur Apostolique dans les choses favorables, *in favorabilibus*, & nullement dans ce qu'il détermineroit de contraire à leurs intérêts *in odiosis*.

1. Objection des Jésuites : M. de Tournon n'avoit point de juridiction à Pondichéri. On y répond.

Leurs Privilèges sont grands & étendus, il faut l'avouer ; toutes fois ils ne vont pas jusqu'à les

1713. exempter des Censures portées contre eux dans le Décret, d'autant plus qu'ils y sont nommément & les seuls exprimés. C'est en-vain qu'ils alégueroient cette multitude de prérogatives qui les distinguent des Ecclésiastiques & des Ordres Religieux, celles mêmes qu'ils partagent en qualité de Pauvres Evangéliques avec les Religieux Mandians: Toutes ces faveurs & sur tout ce fameux privilège particulier à la Société, qui fait qu'elle participe à toutes les graces acordées par les Bulles & les Constitutions aux autres Instituts, sans qu'il soit nécessaire qu'on la désigne *in favorabilibus*, & qui exige, lorsqu'il s'agit de quelque chose d'onéreux & qui n'est point du goût de la Société, qu'on la nomme en termes formels, parce qu'elle ne se croit point sujette, comme les autres Instituts, *in odiosis*: Toutes ces faveurs, dis-je, quelques singulières qu'elles soient, ne mettent pas les Missionnaires de la Compagnie à l'abri d'une excommunication portée *ipso facto* contre eux dans le Décret, en cas d'observation des règles qui y sont prescrites.

XIII.

Un Légat
peut com-
mander en
France
aux Jésui-
tes, à plus
forte rai-
son dans
les Missions
étrangères.

Il est sûr d'ailleurs que les Légats *a Latere* peuvent former des Décrets qui obligent sous les peines canoniques. Les Evêques de France ne leur contestent pas ce pouvoir: les Missionnaires de la Compagnie feroient-ils dans les Missions étrangères les seuls qui voudroient s'y soustraire? La règle reçue par toute l'Eglise est, que tous les Supérieurs Ecclésiastiques ou Réguliers qui sont dans l'exercice de la juridiction extérieure, peuvent porter des Censures contre ceux qui leur sont soumis. (a) On

(a) Cette Règle est fondée sur le chap. 13. de *Electio*; sur le 3.

voit dans les Evêchés de France, les Grands-Vicaires & les Officiaux, user de ce droit au nom de leurs Evêques dans toutes les dépendances respectives de leurs Diocèses. En un mot c'est un principe certain & admis par tous les Canonistes, sans excepter ceux de l'Eglise Gallicane, *que ceux qui dans leurs Privilèges sont appelés les propres Enfans de l'Eglise Romaine, peuvent être frappés de Censures par un Légat.* M. de Tournon envoyé aux Indes Orientales en cette qualité, pouvoit par conséquent excommunier légitimement les Missionnaires de Pondichéry, leur imposer une Loi qui les obligeât sous peine d'excommunication *lata sententia*, s'ils venoient à la transgresser dans toute l'étendue de sa Jurisdiction ; comme on le peut voir par les Brefs que nous avons cités dans leur entier.

Douter en effet si un Légat *a Latere* peut faire un décret sous peine de Censures *lata sententia* dans les Missions étrangères soumises à sa Visite Apostolique ; ce seroit, douter si le Pape le pourroit lui-même, s'il y étoit en personne : Un Jésuite Missionnaire, qui oseroit, soit dans les Indes, soit par tout ailleurs, mettre en problème une vérité si constante, & si essentiellement liée avec l'Autorité suprême du Pasteur Universel de toute l'Eglise, seroit infailliblement rejeté

de offic. Jud. Ord. sur le 1. 11. & 29. *de offic. deleg.* le 7. *de offic. leg.* au chapitre 11. il est dit que le Délégué du Saint Siège peut interdire l'entrée de l'Eglise à l'Evêque qui refuse de lui obéir. Dans le 29. le Délégué du Saint Siège peut frapper de censures non seulement les Rebelles à son autorité, mais ceux encore qui empêcheroient injustement l'exercice de sa Jurisdiction. Au 7 chap. *de offic. leg.* Il est dit que le Légat du Saint Siège a droit de frapper de censures les personnes, & les lieux, qui lui sont soumis dans toute l'étendue de sa Jurisdiction.

1713. de son Corps, comme un membre qui deshonoreroit une Compagnie qui se fait gloire d'être le plus solide appui du S. Siège, & la plus obéissante à ses Décrets. Les Déclarations qui suivent feront voir s'ils ont toujours suivi cette Loi dans les Indes, & si l'on pouvoit former de plus grandes oppositions à l'autorité de M. de Tournon.

XIV.

L'Evêque
Jésuite de
Saint Tho-
mé égale sa
jurisdiction
à celle du
Pape.

„ Devant moi Ecrivain de la Chambre Episcopale a comparu le R. P. F. Michel Ange, & il m'a présenté la lettre de l'Ill. Evêque de Méliapure, exigeant de moi, que je traduisse *ex officio* le dernier chapitre qui est de la teneur suivante.

„ Sur ce que j'ai appris que votre Révérence a déclaré au Gouverneur que je n'avois aucune jurisdiction sur l'Eglise & les Catholiques Romains de Madraspatan; je suis bien aise de vous faire savoir par la présente, que *ma Jurisdiction est la même que celle du Pape, dont je tiens la place dans mon Evêché, & qu'il n'y a point de différence entre l'autorité que j'ai dans mon Diocèse & celle qu'a le Souverain Pontife dans l'Eglise Universelle* : & ce pouvoir est si sûr qu'il n'a jamais été contesté, & je veux bien vous marquer par celle-ci que tel a toujours été mon sentiment.

A S. Thomé 29. Septembre 1701.

Signé : *Evêque de Méliapure.*

XV.

En foi de quoi j'ai soussigné

Alexis Barrete.

Les Jésuites de Pondichéry soumettent la jurisdiction du Pape à celle de l'Ordinaire.

„ Mottou [a] Catéchiste des Pères de S. Paul;
„ a

[a] Mottou Catéchista Patrum Sancti Pauli, id est Jesuitarum, confessus est dictos Patres sepius dixisse, quod etiamsi Sancta Romana Decreta

», a confessé devant témoins, avoir oui dire à ces 1713.
 », Pères, que l'on ne pouvoit ajouter foi aux Dé-
 », crets émanés de Rome sans licence de l'Evêque,
 », & que ceux-là encourent l'excommunication, qui
 », leur prête foi sans la permission de l'Ordina-
 », re. Le même a déclaré devant plusieurs témoins,
 », savoir *Thomas, Honoré, Paul-Xavier, Ignace,*
 », *Xavier Vattiar Fils de François.* que le Père Ta-
 », chard avoit dit, que quand même le Pape vien-
 », droit à Pondichéri pour y faire observer ses Dé-
 », crets, l'on encourroit l'excommunication, si on
 », lui obéissoit sans la permission de l'Ordinaire.

L'an 1707. le 9. Fev. moi *Pierre Manicaren Ins-*
pecteur de la Compagnie de France, je fais foi que ce
qui est écrit dans cette atestation, est entièrement confor-
me à l'Original, demeuré entre les mains du R. P. Es-
prit [a]. Pierre Manicaren. Xavier Appen & Lazare
Modeliar, sont les Témoins de tout ce qu'a dit
Mottou Catéchiste, touchant les sentimens des Pé-
res de S. Paul.

Tom. I.

R r

venirent, absque licentiâ Episcopi in fidem adhiberi non posse, Et quâd
si quis in fidem adhiberet, Excommunicationem incursum Dicit etiam
si Sanctissimus Papa veniret Pudicberum, illi Decretorum transumpto, si
quis absque licentiâ Episcopi obediret, excommunicationem incursum, Pa-
trum Tachard dixisse, Testibus Thomâ Honorato, Paulo, Xaverio,
Ignatio, Xaverio Vattiar Franciscei.

An. 1707. 9. Feb. Ego Petrus Manicaren, id est. Villarum Inspector;
 fidem facio quod quæ in istâ cartulâ scripta sunt concordant cum aliâ
 quæ est præ manibus Patris Spiritus: *Petrus Manicaren, quæ dixit Mos-*
sou Catéchista de Patribus Sancti Pauli, Xaverius Appen, & Lazarus
Moudeliar Testes sunt.

[a] Ce R. P. est mort à Pondichéri en 1718. à l'âge de 84. ans. Il
 avoit été long-tems Supérieur des Capucins & Curé de Pondichéri.

1713. Si M. de S. Thomé n'eut été ni Jésuite ni favorable à leurs sentimens, ils n'auroient eu garde de lui attribuer une pareille autorité. Doit-on être surpris après de pareils excès, s'ils faisoient si peu de cas de celle du Pape & du Légat? Les Missionnaires de la Société ajoutaient à cela, que M. de Tournon ne pouvoit sans l'agrément du Roi exercer son autorité dans Pondichéri, ville soumise à la France. Nous avons déjà dit ailleurs, que sa Majesté faisant passer à ses fraix le Légat aux Indes; & & ordonnant qu'on lui rendit tous les honneurs que méritoit la haute Dignité dont il étoit revêtu, montrait assez par-là au public, qu'Elle agréoit la Légation de M. de Tournon. Nous ajouterons ici qu'une pareille échapatoire mise en usage par des Religieux qui font un vœu spécial d'obéir au S. Siège, ne pouvoit que causer de l'étonnement dans les Indes, & mériter l'indignation du Roi Très Chrétien. Car, comme dit M. le Chevalier Hébert dans sa lettre au P. Tachard, n'étoit-ce pas abuser du Nom auguste de Sa Majesté, que de le faire servir à sa passion? Nom, disoit ce Gouverneur, que tout sujet ne doit prononcer qu'avec respect & dont il ne doit jamais se servir qu'à propos. N'étoit-ce pas, dirons-nous avec lui, en abuser que de le compromettre pour s'autoriser dans la résistance aux ordres d'un Légat, pour les rendre inutiles, & perpétuer dans l'Eglise des Indes l'Idolâtrie & la Superstition?

Les mêmes Missionnaires abusèrent encore du nom du Roi, lorsqu'ils aléguèrent faussement sa volonté (a) pour enlever aux Capucins la cure des

(a) Ce fait est détaillé dans nos Mémoires adressés au S. Siège en 1742.

*Ces Pères
publient
que le Lé-
gat avoit
exercé sa
jurisdiction
sans l'agré-
ment du
Roi de
France.*

Malabares de Pondichéri ; espérant qu'à la faveur de la volonté supposée de ce grand Monarque , ils feroient à l'abri des reproches d'une si criante usurpation. Ils n'eurent pas plus d'égard pour M. de Vissdelou Evêque , député par Clément XI. afin d'intimer aux Chrétiens Malabares la Confirmation du Décret : ce qui engagea ce Prélat à porter au Roi des plaintes très-vives dans une lettre que nous verrons ci-après. 1713.

XVII.

Quant aux Missionnaires qui ont publié que l'communication portée par le Décret ne pouvoit obliger , parce que les formalités prescrites par les Canons n'avoient pas été observées. Nous les renvoyons à ce que nous avons déjà dit sur la manière avec laquelle M. le Patriarche procéda dans cette affaire. Ils doivent y observer la fausseté de cette supposition ; & pour les en convaincre sans réplique, examinons en peu de mots les formalités requises, afin que les Censures soient valides & licites.

2. Objec-
tion des
Jésuites :
M de
Tournon
n'a pas ob-
servé les
formalités
nécessaires.

Il faut d'abord observer que les formalités diffèrent selon la différence des Censures : ainsi comme on peut considérer les Censures en trois manières diverses , on peut aussi distinguer trois genres de formalités. L'un, regarde les Censures portées par voie d'ordonnance ou de commandement ; l'autre, selon qu'elles sont à porter par voie de sentence qui punit actuellement de Censures : Le dernier les envisage selon qu'elles sont à dénoncer par voie de sentence , qui déclare que les Censures ont été réellement encourues. Comme les Censures dont il s'agit , sont portées par voie d'ordonnance

Réponse à
ces Pères.

1713. ou de commandement, elles sont du premier genre , & doivent être considérées par conséquent comme des loix, qui obligent tous ceux qu'elles regardent.

C'est un principe incontestable que pour porter ces sortes de Censures d'une manière qu'elles puissent lier , il suffit qu'elles soient dûment , & suffisamment publiées , ou notifiées à ceux qui s'y trouvent intéressés (a). La raison de ce principe est, que si quelques formalités sont requises pour porter de telles Censures, c'est précisément afin qu'elles soient connues : Or elles le sont autant qu'il le faut par la suffisante publication ou signification qu'on en fait. Il seroit donc superflu d'exiger d'autres formalités. Je dis suffisante publication ou signification , parce qu'il se présente des cas où il n'est pas nécessaire de publier la censure portée par la voie de commandement, à moins qu'on ne veuille dénoncer ceux qu'on frappe de censures. Il y en a d'autres, dans lesquels il est à propos de publier la censure portée par commandement; tel est celui où la faute est publique & scandaleuse,

Nous en avons un exemple dans un illustre Prélat (b) de France, qui porta une censure d'excommunication par commandement, contre des personnes qui s'étoient servies de l'habit Religieux, pour le profaner dans les divertissemens du Carnaval. Elle fut publiée au prône & par affiches dans les lieux publics. Suivons notre raisonnement & disons qu'il en est de même du Décret de M. de Tournon. Il a été dûment signifié aux Jésuites Missionnaires,

(a) On le peut voir au Chap. 7. *sess. 24. de reformat. Conc. Trid.*

(b) M. Le Camus Evêque de Grenoble.

& suffisamment publié dans la Mission des Capucins de Pondichéri: Donc il devoit être observé, puisqu'il étoit revêtu des formalités requises pour de telles censures, c'est-à-dire qui sont portées par voie de commandement. 1713.

Cette doctrine est conforme aux Loix Ecclésiastiques du Royaume de France. Un Avocat (a) célèbre par son savoir qui en a fait un recueil, pose comme un principe irréfragable, *qu'il n'y a point de formalités à observer pour les Censures portées par la loi, pour être encourues de plein droit par les personnes qui contreviennent aux dispositions de la loi, ou des commandement: Dès que l'on a manqué à exécuter ce que le Canon ou Statut ordonne, ou qu'en a fait ce qu'il défend sous peine d'Excommunication, de Suspension, ou d'Interdit.* Il est donc clair que si les Jésuites Missionnaires des Indes ont transgressé le Décret, ou Statut du Légat, qui obligeoit sous peine d'Excommunication, ils sont réellement tombés dans cette censure.

XVIII.

Il n'est pas moins facile de répondre à une autre Objection aussi frivole des Missionnaires de la Compagnie, lorsqu'ils aculent le Légat d'avoir formé son Décret sans cause légitime. Pour en comprendre le peu de solidité, il faut reconnoître avec les Jurisconsultes cinq conditions nécessaires, pour qu'une action soit punie de censure. 1. Qu'elle soit péché mortel, excepté néanmoins l'Excommunication mineure, & quelques Suspensions particulières.

3. Objection des Jésuites: M. de TOURNON a formé son Décret sans cause légitime: On y répond.

R r 3

(a) Louis D'Héricourt sur les Loix Ecclésiastiques, tom. 38. pag. 16.

1713. res. 2. Quelle soit sensible. 3. qu'elle soit certaine. 4. qu'elle soit manifeste. 5. Qu'elle soit consommée; s'il s'agit d'une censure encourue par le seul fait, à moins que le Droit n'exprime le contraire. Or le Décret de M. de Tournon, ne condamne que des actions revêtues de toutes ces circonstances: donc il s'y trouvoit une cause légitime pour le former. Il suffit de lire le Décret pour concevoir d'abord qu'il condamne des actions qui sont de graves péchés mortels. Ce sont des Idolâtries, ce sont des Superstitions tout à fait opposées au premier précepte de la loi. Elles sont sensibles, on les voyoit tous les jours: Certaines, puisque les Jésuites convenoient qu'ils pratiquoient les Cérémonies condamnées par le Décret. Elles étoient manifestes, tous les Chrétiens Malabares les observoient publiquement sous la conduite des Missionnaires Jésuites. On ne pouvoit douter qu'elles ne fussent bien consommées, dès lors que les Chrétiens du Pays, s'y livroient non seulement avec une parfaite délibération; mais encore avec une assiduité des plus scrupuleuses.

D'ailleurs, les Censures portées ne sont que pour empêcher le mal à venir, & non pour les fautes passées, comme sont ordinairement les Censures à *Jure*. Le Légat n'excommunie & ne suspend pas les Jésuites Missionnaires, parce qu'ils ont pratiqué les Cérémonies superstitieuses des Malabares; mais il leur déclare qu'il les oblige sous peine d'Excommunication, & de Suspension *late sententia*, à ne les plus observer: De sorte que n'obéissant pas, ils tombent *ipso facto* dans les Censures portées par son

Décret. Les Evêques de France n'autorisent-ils pas tous les jours de cette espèce de censures, les Statuts & les Mandemens qu'ils font pour leurs Prêtres, & pour leurs Diocésains? On défend dans certains Diocèses aux Prêtres de boire dans les cabarets de leurs paroisses, sous peine de Suspension *ipso facto*. Les Curés qui s'absentent de leurs paroisses au de là d'un tems déterminé, l'encourent également. Combien d'autres censures portées si souvent, dont les motifs ne doivent certainement pas entrer en comparaison avec ceux, que le Légat s'étoit proposé dans son Décret. Croire que les Missionnaires Jésuites des Indes pensent que les Prélats du Royaume de France portent ces censures sans cause légitime, ce seroit leur faire injure. Ceux d'Europe au moins n'enseignent point une semblable doctrine: Pourroient-ils avoir des principes contraires dans les Indes? Il faut donc croire qu'ils s'appuient sur d'autres raisons.

XIX.

Une de celles qu'ils ont tâché de faire valoir, étoit que le Légat avoit fondé son Décret sur une erreur intolérable, & que d'ailleurs ils étoient appellans au Saint Siège d'un tel Décret: D'où ils concluoient que les Censures n'obligeoient plus. La première raison est évidemment fautive: la seconde quoique certaine, ne diminue en rien la vérité du fait dont il s'agit, comme nous allons le faire observer.

4. Ojection des Jésuites: Le Décret du Légat est fautive sur une erreur intolérable.

Selon tous les Canonistes il n'y a que deux erreurs intolérables qui puissent invalider la censure. L'une de droit, l'autre de fait. L'erreur de droit, si elle punissoit une bonne action, telle que seroit

Réponse à cette Objection.

1713. l'aumône faite comme il faut ; la résistance à une séparation non légitime entre personnes mariées ; si elle punissoit une omission involontaire ; telle que seroit une restitution impossible. L'erreur de fait , si elle punit une personne pour des fautes qu'elle n'a pas vrai-semblablement commises ; telle que l'adultère dans un Enfant : si elle renvoie aux actes qui disent le contraire de ce, sur quoi elle est fondée.

Peut-on dire avec quelque probabilité , que le Légat ait porté des censures pour condamner des actions bonnes en elles-mêmes, pour défendre des actions involontaires , pour punir des Missionnaires qui vrai-semblablement n'étoient pas coupables ? Il ne condamne que des Cérémonies dont les unes sont idolâtres ou superstitieuses , les autres scandaleuses ou impures. Il ne frappe d'Excommunication & de Suspense, que les Jésuites Missionnaires, qui à l'avenir observeront de telles Cérémonies. Agir de la sorte pour maintenir la pureté du Culte Divin, n'est-ce pas assez donner à comprendre à quiconque a des sentimens de religion, & seulement quelques lueurs de bon sens, qu'il n'y a ici ni erreur de droit, ni erreur de fait ?

XX.

5. Objec-
tion des
Jésuites :
Ils ont ap-
pellé au S.
Siege : On
répond con-
formément
aux Ré-
gles éta-
blies pour
les censures

A l'égard de l'Apel au S. Siège. Il ne sauroit dispenser les Missionnaires de la Compagnie des censures atachées à la transgression du Décret, fondé que l'on est sur cette règle incontestable du Droit ecclésiastique reçu en France, comme par tout ailleurs. *L'Apel ne suspend pas l'effet de la censure, & oblige toujours quoiqu'on en appelle, ou bien, l'Apel ne suspend pas l'effet de la censure, & oblige toujours, à moins*

moins que la sentence qui la porte ne soit que déclaratoire. (a) La raison générale de cette Règle, est que, *in Correctoriis*, c'est-à-dire dans les Sentences, ou Ordonnances de correction ou de réforme, telles que sont les censures, l'apel n'a pas un éfet suspensif, mais seulement dévolutif : c'est-à-dire, qu'il ne fait que porter la cause au Supérieur sans arrêter l'éfet ou l'exécution de ce qui a été ordonné ; & ce parce que ces sentences ou ordonnances portent avec elles leur exécution, & que l'apel d'une ordonnance, ou d'une sentence, ne la suspend pas.

A ces raisons générales, on en peut ajouter quelques particulières qui ne sont pas moins capables de convaincre l'esprit. Une censure, dès-lors qu'elle n'est pas évidemment nulle, doit être au moins regardée comme une censure douteuse : Or il n'est pas permis en bonne conscience de transgresser une censure douteuse, sans s'exposer en la violant aux conséquences les plus funestes. D'ailleurs si l'apel suspendoit les censures, elles deviendroient toutes inutiles, par la malice de ceux qui ne manqueroient pas de s'en servir pour éluder les censures, & vivre plus long-tems dans le crime & la révolte, en faisant naître mille incidens, qui traîneroient en longueur le jugement de leur Apel.

Parmi plusieurs Arrêt du Conseil d'Etat en France,

Tom. I.

S s

(a) On peut voir cette Règle en termes exprès dans le Chap. 20 de Excomm. in 60. dans le 37. de Appell. & dans le chap de Reform. du Conc. de Trent Sess 22. *Nec Appellatio Executionem hanc, quæ ad motum correctionem pertinet, suspendat . . . ne subsidiorum necessitas emendationis ipsi condignæ, Deo vindice, penitus perfoveant.*

1713. qui confirment cette Règle, on en remarque deux de 1646. où il est ordonné que pendant l'appel de la révocation du pouvoir de prêcher, on s'abstiendra d'en user. Nous citons les usages de l'Eglise Gallicane, ayant plus à traiter avec les Missionnaires de France, que des autres Royaumes; quoique selon les usages de toutes les Eglises du Monde chrétien, l'appel ne suspend pas l'effet des censures. Nous avons donc droit de conclure que nonobstant que les Jésuites Missionnaires eussent appelé du Décret, ils étoient obligés de s'y conformer, jusqu'à ce que le S. Siège eut prononcé une sentence, qui en suspendit les censures au de là de trois ans accordés par le Légat; ce qu'on ne pourra jamais montrer.

Innocent III. (a) donne une réponse qui confirme parfaitement tout ce que nous venons de dire sur l'insuffisance de l'appel des Missionnaires Jésuites. *Nous répondons, dit ce Pape, que comme l'excommunication est suivie de l'exécution, l'excommunié n'est point lié davantage par la dénonciation; on peut cependant le dénoncer, afin que les autres Fidèles l'évitent.* Boniface VIII. [b] donne aussi cette décision. *L'Excommunication de même aussi la suspension de l'Office Divin, ou la défense d'entrer dans l'Eglise, ne discontinue point d'avoir son effet par une appellation suivante.*

(a) Au Chap. Pastoralis, verum extra de Appellatione. *Respondemus quidam executionem Excommunicatio secum trahat, & Excommunicatus per denunciationem amplius non ligatur, ipsam Excommunicationem denunciare potest, ut ab aliis vitetur.*

[b] Au Chap. 11. Cui de Sententiâ Excomm. in 60. *Sanè sicut Excommunicatio, sic ab officio, vel ingressu Ecclesiæ, lata suspensio, aut ipsius effectus, per Appellationem sequentem, minime suspendantur.*

C'est pourquoi Louis d'Hericourt dit, que c'est 1730.
une maxime reçue par les Canonistes, que les *Sentences portant Censures seront exécutoires par provision, & que l'appel interjetté, après qu'elles ont été prononcées, n'en suspend point l'effet ; de sorte que sans avoir égard à l'appel, on peut dénoncer celui qui a été excommunié.* (Voy. p. 165, N. 2, 3, 4, Loix Ecclef.)

Que si les Missionnaires Jésuites transplantés de France aux Indes Orientales, veulent s'opiniâtrer à soutenir que l'appel du Décret suspend l'effet des Censures qui y sont portées, comment osent-ils regarder les Appellans en France liés par des Censures ? Si on considère les Missionnaires Jésuites dans leurs routes & leurs subterfuges, on s'apercevra aisément que jamais les Appellans n'ont tenu un pareil procédé. Les Jésuites appellent sans cesse des Décrets qui condamnent légitimement des superstitions les plus grossières, des Décrets formés par un Légat à Latere, & confirmés par le Saint Siège, sous peine de Censures ; ils les violent hautement sans s'embarrasser des Censures ; peuvent-ils faire avec justice les mêmes reproches aux Appellans de France ? Et l'objet de ces Décrets peut-il être comparé à celui de la Constitution ?

XXI.
Les Jésuites, tant qu'ils condamnent les Appellans de France, ne cessent d'appeler eux-mêmes aux Indes des Décrets les plus justes.

1729.

Mais quelques efforts que fassent les Jésuites pour nous persuader qu'ils n'étoient pas obligés pendant le tems de leur appel de se soumettre à une Sentence, quoique prononcée justement, nous les regarderons toujours en pareil cas rebelles à l'Autorité; & si quelques Missionnaires des nôtres épousoient ces sentimens schismatiques des Jésuites, je les condamnerois également à la face de l'Eglise, & je ne saurois croire que les Jésuites de France & de toute l'Europe n'approuvassent mon zèle & ma Doctrine. Pourroient-ils penser que leurs Confreres de la Chine & des Indes, en défobéissant hautement à des Décrets légitimes, sous peine de Censures, ne les encourroient pas sous le vain prétexte d'un Appel injuste? Les Capucins & les Missionnaires des autres Corps ont aussi toujours regardé & dû regarder les Jésuites Appellans & violateurs des Décrets aux Indes & à la Chine, réellement liés par les Censures & tombés dans l'excommunication. Cette vérité de fait a paru si certaine aux PP. Jésuites de Rome, que le P. *Mamiani* leur Procureur Général présenta plusieurs Suppliques au Souverain Pontife pour obtenir la suspension des Censures portées dans le Décret. Le motif qu'il alléguoit au S. Pere, étoit que ces Censures jettoient le trouble dans la conscience de leurs Missionnaires,

XXII.
Le Décret
du Légat a
toujours
obligé les
Jésuites sous
peine de
Censures.

& agitoient leurs esprits de continuel scrupule. 1713.
 Cette Déclaration de la part du Procureur Général,
 persuade assez que les Pères de la Compagnie re-
 connoissent à Rome la vigueur des Censures portées
 dans le Décret, & que leurs Confrères des Indes
 malgré leur attachement aux Cérémonies proscrites,
 ne pouvoient étouffer totalement les reproches inté-
 rieurs de leurs consciences.

*Ces Pères
 l'avouent
 eux-mêmes
 à Rome.*

Comme le Saint Siège rejettoit constamment de
 semblables sollicitations, les Missionnaires Jésuites
 prirent un autre parti : ils affectèrent de répandre de
 tems à autre quelques ouvrages dans le public, soit
 dans la vûe de maintenir leur réputation, & de
 justifier leur résistance au Décret, soit pour se van-
 ger du zèle que nos Missionnaires faisoient paroî-
 tre, en continuant de les déférer au Saint Siège,
 comme coupables de transgressions énormes à ses
 ordres. Mais tous ces Imprimés, dont plusieurs
 sont anonymes, n'ont servi qu'à faire connoître de
 plus en plus le caractère de leurs Auteurs, & com-
 bien il est fâcheux d'avoir des affaires à démêler a-
 vec eux. Les Capucins de Pondichéri l'éprouvent
 depuis le tems qu'ils défendent la pureté du culte,
 & les droits de la justice contre les Missionnaires de
 la Société. Ceux-ci alléguent aujourd'hui un Décret
 qu'ils ont obtenu du Légat sur des faux exposés,
 & par des sollicitations importunes, pour s'autoriser
 dans la Cure des Malabares, où ils se sont intrus
 au préjudice des Capucins; & d'un autre côté ils
 font tous leurs efforts pour anéantir celui qui con-
 damne les Rits Malabares. Dans l'un, ils trouvent

*Contradic-
 tion de
 leur procé-
 dé.*

1713. des raisons de nullité, parce qu'il condamne leurs pratiques : ils admettent l'autre, parce qu'il favorise leurs desseins. Si M. de Tournon avoit pu revenir à Rome : il n'auroit pas manqué de persuader au Saint Siège, que la justice & la religion demandoient qu'on rétablît les Capucins dans la Mission de leurs Pères, toujours fidèles à conserver la pureté du culte ; & qu'il convenoit d'en exclure les Missionnaires de la Société, qui n'ont jamais cessé d'y entretenir les Rits condamnés par son Décret. Mais si ce Généreux Légat, qu'une persécution violente a enlevé de ce Monde, lorsqu'il étoit retenu dans les prisons de Macao, n'a pu délivrer par lui-même les Capucins de l'oppression, sous laquelle les Missionnaires Jésuites les retiennent depuis tant d'années ; le Successeur de S. Pierre. saura prendre, s'il le faut, le glaive pour terrasser ce Monstre d'opiniâtreté & d'injustice, qui tient sous une dure captivité les dignes Ouvriers du Père de famille.



LIVRE SEPTIEME.

Depuis 1714. jusqu'à 1716.

SOMMAIRE.

I. **L**A mort du Cardinal de Tournon, est un sujet Sommaire.
 d'affliction pour l'Eglise. II. Eloge funèbre de ce
 grand Homme par Clément XI. III. M. de Visdelou est
 l'héritier du zèle & de l'esprit du Cardinal : Le S. Siè-
 ge charge cet Evêque de veiller à l'exécution de ses Or-
 dres. IV. Réponse de l'Ordinaire à M. de Visdelou,
 au sujet de la publication des Ordres de Rome. V. Les
 promesses de M. Lafiez pour cette publication sont sans
 effet. VI. M. de Visdelou se sépare de Communion des
 Jésuites à cause de leur refus à publier le Décret : cette
 séparation intrigue ces Pères. VII. Les Missionnaires de
 S. Lazare qui se trouvent par hasard à Pondichéry, se
 scandalisent de la conduite des Jésuites. VIII. Le Procu-
 reur des Missions étrangères de Paris se sépare comme
 les Capucins, de la communion des Jésuites. IX. Des-
 cription de Madras : Les Capucins y sont les seuls Mis-
 sionnaires ; les Anglois les entretiennent & leur acor-
 dent beaucoup de privilèges. X. Les Jésuites tentent
 en vain de s'établir dans la Mission de Madras. XI.
 Nouvel établissement de la Compagnie de France, où les
 Jésuites ont su s'introduire au préjudice des Capucins.
 XII. Les Jésuites de Méliapure tâchent de jeter le

1714. trouble dans la Mission de Madrast. XIII. Le Gouverneur Anglois à la prière des Capucins, invite l'Evêque de venir faire sa Visite à Madrast. XIV. Ce Prélat & les Jésuites refusent toujours de faire la publication du Décret; les Capucins tâchent d'y suppler. XV. Ordres de Rome adressés par M. Cordero à M. de Visdelou pour la publication du Décret. XVI. L'Interception des Lettres de Rome aux Missionnaires, & des Missionnaires à Rome, est la cause de beaucoup de maux. XVII. Les lettres de Rome parviennent heureusement à M. de Visdelou, sous l'adresse de M. de Cordero. XVIII. Pouvoirs accordés à M. de Visdelou pour contraindre l'Evêque à faire la publication du Décret. XIX. M. de Visdelou veille à l'observation du Décret avec beaucoup de zèle & de prudence. XX. M. de Visdelou signifie à l'Ordinaire, les Pouvoirs qu'il a reçu de Rome. XXI. Embarras de l'Ordinaire au sujet des Pouvoirs accordés à M. de Visdelou. XXII. Mort de M. Lainez, l'Ordinaire du Lieu, & son caractère.

I.

La mort
du Cardin.
de Tour-
non, est un
sujet d'a-
ffliction
pour toute
l'Eglise.

LA Mort qui vient d'enlever M. le Cardinal de Tournon, dans sa captivité de Macao, a jetté la consternation dans toutes les Missions de l'Inde & de la Chine. Les vrais Missionnaires, & ceux qui sentent la conséquence d'une semblable perte, sont dans le dernier acablement, ils ne peuvent se consoler que par les seules idées de la Religion. Mais les pauvres Chrétiens qui perdent dans le Légat, un Père tendre & un Restaurateur de la pureté de leur foi, ne peuvent y penser sans répandre des torrents de larmes. Les Gentils mêmes paroissent affligés de

de la mort de M. de Tournon, tant il avoit su se concilier les cœurs par ses vertus & son admirable conduite. Ses seuls ennemis, endurcis depuis long-tems par leur obstination, regardent sa mort d'un œil sec & avec un cœur insensible : & peut-être, nous pouvons le dire, elle leur est autant un sujet de joie, qu'elle est à l'Eglise un motif d'affliction. Clément XI. informé du décès du Cardin. de Tournon, en parut touché au delà de ce qu'on sauroit l'exprimer : Le discours qu'il fait à ce sujet, en présence du Sacré Collège, est seul capable de nous faire comprendre combien sa douleur est vive, & jusqu'où aloit l'estime qu'il avoit pour cet Illustre Défunt. Quelque éloge que l'on puisse jamais faire à sa gloire, il sera toujours moins digne d'honorer sa mémoire que celui qui fut prononcé par le Vicair de Jéf. Christ. Ce Discours mérite d'être gravé sur le bronze, & conservé dans l'Eglise, comme un monument précieux, qui d'un côté rappellera les combats que Charles Thomas de Tournon a soutenu, pour établir la pureté de la foi parmi les Idolâtres ; & montrera de l'autre la défaite des Ennemis puissans, dont il a confondu l'opiniâtreté & l'orgueil par sa patience. On me sauroit mauvais gré sans doute, si je manquois de rapporter une pièce de ce prix.

DISCOURS DE CLEMENT XI.

*A la louange de l'Eminentissime Cardinal de Tournon
sur son Décès.*

II.

*Eloge su-
nibre du
Cardinal de
Tournon
par Clé-
ment XI.*

Venerabiles Fratres, sæpius nos ex hoc loco publica mala deflevimus : domesticam hodiè nostram, ac vestram itidem jacturam dolemus : Nisi tamen Et publica dici illi mereatur, que cum nostra, Et vestra sit, censeri etiam debet Universe Ecclesiæ calamitas. Benè jam intelligitis de acerbissimo nos obitu Caroli Thomæ Cardinalis de Tournon verba facturos. Amissimus, Venerabiles Fratres, amissimus orthodoxæ Religionis Zelatorem Maximum : Pontificiæ Autoritatis intrepidum Defensorem : Ecclesiasticæ disciplinæ Assertorem fortissimum : Magnum Ordinis vestri lumen Et ornamentum. Amissimus Filium nostrum, Fratrem vestrum plurimum, quos pro Christi causa suscepit, laboribus attritum ;

Nous avons très-souvent, mes Vénérables Frères, gémi dans ce lieu sur les maux publics ; mais aujourd'hui, Nous déplorons une perte qui Nous est commune avec Vous ; c'est une perte domestique, si cependant l'on ne doit pas l'appeler publique ; puisqu'intéressant notre douleur & la vôtre, elle devient aussi un sujet d'affliction à l'Eglise Universelle. Vous comprenez déjà, que Nous voulons Vous parler de la mort prématurée de Charles Thomas, Cardinal de Tournon. Nous avons perdu, mes Vénérables Frères, un Zélateur ardent de la Foi Orthodoxe, un intrépide Défenseur de l'Autorité Pontificale, un Apui des plus solides de

la Discipline Ecclésiastique, une grande Lumière, & un Ornement du Sacré Collège. Nous avons perdu Notre Fils, Votre Frère, qui a été brisé, pour ainsi dire, sous le poids des travaux immenses, consumé par de continuelles tribulations, éprouvé comme l'or dans la fournaise, par une multitude d'injures & d'outrages qu'il a souffert pour la cause de J. C. avec autant de force d'esprit que de grandeur d'ame. Que si Nous pésons attentivement ces choses, loin alors d'augmenter notre douleur, elles serviront à l'éloigner de nos cœurs; puisque selon l'avertissement de l'Apôtre, nous ne devons pas nous affliger sur la perte de ceux qui meurent de la sorte, comme font ceux qui n'ont aucune espérance de la résurrection.

Le zèle ardent, la piété tendre & solide du Cardinal de Tournon nous font espérer avec fondement que sa mort a été précieuse aux yeux du Seigneur: A peine Dieu l'eut-il appelé par Nous au Ministère.

*diuturnis, quas pertulit, 1714.
arummi confectum; contu-
melis, quas forti magnoque
animo sustinuit, innumera, E'oge su-
velut aurum in fornace pro- M le Car-
batum. Hac tamen si recte dinal de
perpendantur, tantum ab- Tournon
est, ut ad cumulandum par Clé-
luctum nostrum sint apta, nunt XI.
ut potius omnem doloris
sensum ab animis nostris
abstergant. Neque enim
juxta monitum Apostoli,
contristari de dormientibus
debemus, sicuti & ceteri,
qui spem non habent.*

*Pretiosam in conspectu
Domini piissimi Cardinalis
mortem fuisse, justè spera-
re nos jubet excimius ille
Catholice Fidei propagan-
de zelus, quo ubi primus
ad Apostolicum Ministerium
a Deo vocatus per Nos fuit,*

1714. *illico humiliter obtemperans, aulam, urbem, parentes, consanguineos, amicos, eaque omnia, quæ natura cuique gratissima facit, alacri, sicuti nostri, animo dereliquit, longissimoque itineri, ac periculorum pleno, se committere non dubitavit. Sperare nos jubet ardens illa charitas, quæ tot remotissimis terrarum, mariumque spatiis peragratâ, numquam fecit animam suam pretiosorem, quam se: ac foras misso timore, locutus fuit de testimoniis Domini in conspectu Regum & non fuit confusus: Semperque in tribulationibus gaudens, pergratum Deo, & Angelis ejus spectaculum exhibuit. Sperare nos jubet excelsus ille humanarum rerum contemptus, quo amplissimam dignitatem, ad quam suis ita abundè exigentibus meritis, à Nobis evectus fuerat, & a quâ nihil aliud, quàm pro Ecclesiâ, & pro Christo, usque ad sanguinis effusionem*

Eloge funèbre de
M. le Cardinal de
Toussaint
par Clément XI.

re Apostolique, que se foumettant sur le champ avec humilité, il abandonna comme vous le savez, avec joie, la cour, la ville, sa parenté, ses amis, tout ce que la Patrie offre de plus avantageux pour entreprendre, sans hésiter, un voyage si long & si périlleux. Nous pouvons l'espérer fondés que nous sommes sur cette ardente charité, qui lui fit traverser des espaces immenses de terre & de mer sans égards pour une vie qu'il n'estima jamais plus précieuse que son ame. La présence des Rois ne le fit point rougir, il annonça devant eux les vérités de l'Evangile avec fermeté & il ne fut point confondu. Toujours content dans les tribulations, sa joie fut un spectacle agréable à Dieu, & à ses Anges. Nous pouvons l'espérer, fondés sur ce mépris souverain qu'il eut

des choses de la terre : mépris qui le porta jusqu'à nous écrire & protester même publiquement, qu'il renonceroit plutôt à l'Eminente Dignité que ses mérites lui avoient acquis par tant de titres, que d'abandonner les Missions de la Chine pour retourner en Europe : Dignité qu'il n'accepta que comme un nouvel engagement à combattre avec intrépidité pour J. C. & pour l'Eglise, même jusqu'à l'effusion de son sang. Nous pouvons l'espérer fondés sur cette singulière pitié qui le porta dans ses dernières dispositions à léguer son argent aux pauvres, & à instituer le Collège de la propagation de la Foi, héritier universel de tous ses biens : action véritablement sainte, par laquelle il nous apprend quelles doivent être les

inclusivè, imperterritè decertandi onus, ac monitum ac- 1714.

ceperat, dimissurum se potius, quam in Europam Missionibus Sinicis derelictis, remigraturum seriò ad Nos scripsit, Et palam professus fuit. Sperare nos jubet singularis illa pietas, quæ in supremis suis tabulis, relicta pauperibus pecuniâ, consanguineis legata cruce, propagandæ Fidei opus verè sanctissimum ex asse scripsit heredem: Illustre nobis documentum relinquens, quæ, Et qualia esse debeant eorum testamenta, qui de Altari vixerunt, Et Ecclesiæ Ministeriis se addixerunt. Sperare nos demum jubet inviçta illa Sacerdotalis roboris constantia, quæ Vir verè Apostolicus, tametsi sustentaretur pane tribulationis, Et aquâ angustie, officium tamen suum nunquam dimisit: Ac non minus diurnæ custodiæ injuriis, quàm aliis gravissimis vexationibus ad supre-

Eloge funèbre de M. le Cardinal de Tournon par Clément XI.

1714. *mun usque vite spiritum
fortiter toleratis, bonam
certamem certavit, cursum
consummavit, Fidem serva-
vit. Quid ergo reliquum, nisi
quod, Et merito etiam
speremus repositam ei fuisse
Coronam justitie? Ita
sanè, Et justè nos sperare
convenit.*

Eloge su-
nièvre de
M. le Car-
dinal de
Tournon
par Clé-
ment XI.

Apostolique, d'abandonner les fonctions de son Em-
ploi, quoiqu'il ne vécût que du pain de la tribulation
& de l'eau des souffrances: ni les incommodités
d'une longue prison, ni les violentes persécutions
qu'il eut à souffrir, n'ébranlerent point son courage,
il combattit jusqu'au dernier soupir, & finit glorieu-
sement sa carrière en conservant sa foi toujours
inaltérable. Que nous reste-t-il donc sinon d'espé-
rer que la Couronne de la justice lui aura été ré-
servée? C'est ainsi que nous l'espérons, & notre
espérance est juste.

*Verum quia id facit bu-
mana fragilitas, ut de
mundano pulvere etiam re-
ligiosa corda sæpe sorde-
cant, nostras pro defuncti
Cardinalis animæ ad De-
um preces, atque suffra-
gia deesse christianæ cha-
ritatis ratio non patitur.
Id Et privatim bacillam
Nos ipsi sæpius agere non*

dispositions testamentaires
de ceux qui vivent de
l'Autel, & qui se sont con-
sacrés au service de l'Egli-
se. Nous pouvons enfin
l'espérer fondés sur cette
invincible constance, cet-
te fermeté sacerdotale,
qui ne permet jamais à
cet Homme véritablement

Mais comme il arrive
aux âmes même les plus
pures, de contracter ici
bas quelques taches légè-
res, qui sont une suite de
notre fragilité; la charité
chrétienne exige que
Nous offrions nos prières
au Seigneur pour l'âme
du défunt Cardinal. Nous
n'avons pas manqué jus-

qu'à présent de nous acquitter de ce devoir plusieurs fois dans notre particulier : Mais pour rendre à la mémoire d'un Personage si distingué par ses vertus, un honneur plus particulier, Nous ferons avec Vous solennellement ses obseques publiques dans notre Chapelle Pontificale, le jour que nous vous indiquerons. Nous sommes en attendant dans la ferme espérance que le Cardinal de Tournon daignera regarder favorablement du haut de sa gloire, la Mission de la Chine, qui a fait ses plus chères délices sur la terre. Il ne désira rien plus ardemment ici bas, que de faire fleurir le bon grain dans le champ du Seigneur, d'en extirper la zizanie que l'Esprit malin y a semé. Fasse le Ciel, que par son intercession la Foi s'y multiplie plus que jamais à la plus grande gloire du Tout-puissant.

M. de Tournon disparoissant aux yeux des Mortels comme un Elie, sembloit avoir laissé son esprit sur la terre à M. de Videlou. Ce zélé Cardinal

omissimus : Ac ut aliquid prater morem erga insuetæ virtutis Viri memoriam peragamus , publicis insuper in Pontificio Nostro Sacello exequiis , statâ die, Vobis indicendâ , solemniter præstabimus. Firmam interim in spem adducimur fore , ut Cardinalis de Tournon Sinensem Missionem, quam vivens dilexit, etiam à Cælesti statione benigno vultu respicere non dedignetur, suaque ope id in primis efficiat, ut quod ipse auxilio adeo votis exoptavit , avulsis tandem ex illo agro, quæ inimicus homo superseminavit, zizaniis, Catholicæ Fidei seges illic reflorescat, Et ad majorem Divini Nominis gloriam uberius in dies multiplicetur.

1714

Eloge
suivante de
M. le Car-
dinal de
Tournon
par Clé-
ment XL

III.

M. de Vir-
delou est
Pbrétier
du zèle Et
de l'esprit
du Cardin.
de Tournon.

1714. l'avoit engendré dans l'Episcopat, de même que l'Apôtre des Gentils avoit engendré son cher Timothée à Jésus-Christ. Ce nouvel Elisée ne recueillit de la succession de son Maître & de son Père, que les travaux, les mépris, les tribulations, & les opprobres. Jésuite presque dès sa naissance, & envoyé aussitôt dans les Millions de la Chine, il eut besoin des secours les plus efficaces, pour ne prendre nulle part à la conduite irrégulière de plusieurs de ses Confrères. Le Légat à son arrivée dans la Chine, connut bientôt le mérite & la capacité du P. de Visdelou. Il en avoit fait un rapport exact à la Cour de Rome; & ce fut sur ses instructions que le Pontife lui avoit adressé le Bref que nous avons vu, avec la Confirmation du Décret de M. de Tournon, & la Déclaration de la fausseté de l'*Oracle de vive voix*. Clément XI. craignoit qu'en adressant ces pièces à l'Evêque de Méliapure, il ne feignît de ne pas les avoir reçues; il étoit assuré qu'en les envoyant au Vicaire Apostolique, elles ne courroient aucun risque. En effet dès qu'elles furent parvenues à M. de Visdelou, il eut soin d'en faire configner les copies au Prélat, qui faisoit alors la visite de son Diocèse.

M. Lainez affectoit de publier par tout la suspension des censures portées par le Décret; il affûroit que le Pape avoit permis aux Missionnaires de la Société, de continuer l'usage des pratiques condamnées; puisqu'elles contribuoient à la propagation du Christianisme parmi les Gentils. Pondichéri où cet Evêque venoit de terminer sa Visite, l'avoit

vu tout occupé à établir ces deux points, comme des vérités importantes qui intéressoient la Religion & le salut de ses Diocésains. M. de Visdelou avoit été témoin des démarches criantes de ce Prélat. Sans délégation expresse du Saint Siège, il ne pouvoit y apporter le remède convenable, en exerçant une juridiction supérieure à celle de l'Ordinaire. Il se contenta donc dans cette affligeante conjoncture, d'aider les Capucins de ses conseils, & d'informer Rome, de la conduite du Prélat. A peine M. Lainez fut-il parti pour se rendre à Bengale, que les Vaisseaux d'Europe qui apportoient les Ordres du Saint Siège, & ceux de la Sacrée Congrégation, arrivèrent à Pondichéri. 1714

Ces Ordres furent remis à M. de Visdelou, auquel le Pape recommandoit de tenir, autant qu'il lui seroit possible, la main à la fidèle observation des Décisions qu'on lui envoyoit. (a) Autorisé par le Saint Siège, il manda au Vicaire Général (b) de Méliapure de se conformer aux Volontés de Rome, & d'en faire publier les Ordres selon l'usage de l'Eglise. Le Grand-Vicaire trop instruit des sentimens de son Evêque, crût trouver une juste défaite en lui répondant, que malgré l'envie qu'il en avoit, il ne pouvoit pas se charger d'une pareille publication; jusqu'à ce que M. Lainez alors absent, la lui eut ordonnée; qu'en conséquence il lui en donneroit avis le plutôt qu'il pourroit. Le prétexte étoit spécieux; il n'étoit pas facile de le détruire.

Tom. I.

V v

(a) *Quantum in te erit pro virili curabis hujusmodi Decretorum observantiam.* Ordre de Clément XI. à M. de Visdelou, cité à la p. g. 291.

(b) Pascal Pinhero de Costa.

1714.

IV.

*Réponse de
l'Ordinaire
naire à
M. de Vis-
delou au
sujet de la
publication
des nou-
veaux Or-
dres de Ro-
me.*

Six mois s'écoulerent, avant que M. de Visdelou reçût aucune nouvelle de l'Evêque. Ce Prélat lui marqua enfin qu'il avoit commandé à son Grand-Vicaire de publier dans son Eglise Cathédrale, les Décrets nouvellement arrivés, quoiqu'il fut en droit, disoit-il, de douter de leur authenticité, parce qu'un Evêque Diocésain devoit voir lui-même les originaux de ces Décrets. Par un trait de prudence M. de Visdelou n'avoit pas cru devoir les lui envoyer; outre les dangers qu'ils auroient pu courir dans le passage de Pondichéri à Bengale, il craignoit que l'Evêque de Méliapure ne les ensevelît dans un éternel oubli. Ce n'eût point été la première fois que M. Lainez auroit soustrait à la connoissance de ses diocésains les Ordres du Saint Siège, qui ne s'accordoient ni à ses sentimens ni à ses maximes, non plus qu'à ceux des Pères de la Société. Pour ne pas donner lieu à M. de Visdelou de se plaindre, ou d'agir par lui-même, selon qu'il en étoit chargé, cet Evêque l'assura dans sa lettre (a), qu'il avoit déjà mandé à Rome, que les volontés du Pape s'exécuteroient avec exactitude, & qu'il avoit pris toutes les mesures convenables à ce sujet: Le Prélat ajoutoit que son Vicaire Général auroit pu faire cette publication sans attendre sa réponse; puisqu'il lui avoit laissé toute l'étendue de son autorité sur cette partie de son Diocèse: mais qu'au reste personne ne devoit s'ingérer dans sa juridiction.

V.

*Les pro-
messes de
M. Lainez
pour cette
publication
sont sous
dés.*

M. de Visdelou aussi ferme dans ses devoirs, que prudent dans ses entreprises, n'eut garde de vou-

(a) Lettre de M. Lainez, de Bengale le 9. Mai 1714.

loir empiéter sur les droits de l'Ordinaire. Charmé 1715.
des dispositions de M. Lainez auxquelles peut-être
ne s'atendoit-il pas, il lui répondit (a) ingénument,
qu'il fuffoit que l'Evêque Diocésain ou son Grand-
Vicaire exécutât les Ordres du Saint Siège, pour qu'il
demeurât dans une parfaite tranquillité; puisque la
commission ne confistoit qu'à veiller & à faire en
forte que le Décret de M. de Tournon & les Pié-
ces venues de Rome qui y avoient raport, fussent
publiées & observées comme le Pape l'avoit com-
mandé.

Quelques jours après cette réponse le Grand Vi-
caire de Méliapure, écrivit au P. René Capucin
Missionnaire Apostolique à Madrast: il lui marquoit
qu'il pouvoit se tranquiliser au sujet des Ordres de
Rome; d'autant que l'Ecrivain de la Chambre Epif-
copale alloit dans le même tems qu'il lui écrivoit,
en faire la publication dans son Eglise Cathédrale:
mais que son Evêque ne lui avoit rien ordonné
davantage.

Les Capucins à Madrast désiroient aussi bien que
M. de Visdelou à Pondichéri, que la publication
des Décrets se fit en langue vulgaire; afin que les
peuples connussent ce qu'ils étoient obligés d'obser-
ver. Ils sollicitèrent ce Vicaire-Général à cet éfet,
mais ce fut en-vain: Malgré leurs vives instances,
les Décrets ne furent publiés qu'en langue Latine.
Une telle publication n'aboutissoit presqu'à rien.

V v 2

(a) Par la Lettre datée de Pondichéri du 15. Fev. 1715.

1715. Publier ces Décisions en langue Latine chez les Malabares, c'étoit la même chose que si on eût publié en langue Malabare quelque ordonnance au milieu de Paris. D'ailleurs la publication n'en fut faite que dans la seule Eglise Cathédrale, tandis que le Diocèse de Méliapure a plus de trois mille lieues de circuit. Etoit-ce là suivre l'intention du Pape qui commandoit à tous les Chrétiens de ce vaste Diocèse de s'y conformer? Comment ces Peuples pouvoient-ils obéir à des Ordres, dont il leur étoit impossible d'avoir connoissance?

V I.

M. de Videlou se sépare de communion des Jésuites, à cause de leur refus à publier le Décret: cette séparation intrigue ses Pères.

Les Jésuites en firent encore moins: il ne fut pas question des Décrets chez eux. M. de Videlou ne pût jamais les obliger à en faire la publication dans leurs Eglises. Las de se servir des voies de douceur & de persuasion, il n'écouta plus alors que son zèle & son devoir: & sans s'écarter des égards qu'il avoit toujours eu pour ses anciens Confrères, il se contenta de ne plus communiquer avec eux dans le spirituel.

Les Jésuites étourdis de ce coup, craignirent avec raison qu'une telle séparation ne les rendit méprisables dans le public. Ils songèrent aux moyens d'en arrêter les suites. Ils travaillèrent d'abord à gagner le cœur du Prélat & à s'insinuer dans son esprit. Des visites affectées, des offres de service, des révérences profondes, une soumission apparente; tout cela fut mis en usage pour se concilier le Vicaire Apostolique, dont ils connoissoient bien l'inclination naturelle à servir la Compagnie. Les voies ainsi préparées; ces PP. crurent que le P. de la-Breuille sauroit par son adresse faire rentrer M,

de Visdelou dans leur communion ; ils le chargerent donc de négotier cette importante affaire. Le 16. d'Avril vers le soir, cet Agent vint voir le Prélat, la Visite fut longue, & la conversation fut amenée par le Jésuite sur les conséquences de la séparation de communion. Le P. la Bruille n'oublia rien pour représenter à M. de Visdelou combien il aloit faire tort par là à une Compagnie dont il avoit été membre, qu'une démarche de cette nature les flétrissoit tous dans le public ; qu'ainsi il le suplioit au nom de tous ses Confrères, de vouloir prendre de concert avec eux des mesures convenables sur les affaires présentes. Il ne manqua pas de lui insinuer adroitement, que s'exposer aux Jésuites, c'étoit se faire des Ennemis puissans, qu'on ne gaignoit rien en leur étant contraire, qu'on devoit tout espérer en leur devenant favorable. Ainsi se succedoient tour à tour les menaces & les promesses, mais toujours si bien enveloppées sous le voile de l'intérêt particulier du Prélat, qu'il ne pouvoit s'en offenser. De ces explications générales le P. la Bruille passa bientôt à un détail plus particulier. Il insista principalement sur deux points : le premier étoit une pure supposition, il se plaignoit que M. de Visdelou avoit publié que les Missionnaires de la Société ne vouloient pas obéir aux ordres de l'Evêque de Méliapure : Il assûroit à cet égard qu'ils n'avoient reçu de M. L'ainez aucun ordre au sujet de la publication des Décrets, mais seulement une simple notification.

L'autre point étoit pour eux de conséquence, aussi

1715. l'avoient-ils extrêmement à cœur, puisqu'il s'agissoit de leur réputation. Il se plaignoit donc amèrement de ce que M. de Videlou avoit publié que les Missionnaires Jésuites étoient excommuniés; & il lui reprochoit d'avoir animé contre eux M. M. de *S. Lazare*, *M. de Guevera* & plusieurs autres Personnes distinguées. La réponse du Vicaire Apostolique fut précise: il dit à ce Père, qu'il n'avoit rien publié contre eux; que, s'ils n'avoient pas fait la publication des Décrets pour n'en avoir reçu aucun ordre de l'Evêque, ils n'étoient pas coupables; que ce seroit alors à M. Lainez de rendre compte de sa conduite; qu'il étoit faux qu'il les eut déclarés excommuniés; ni qu'il eut sollicité contre eux MM. de *S. Lazare*, *M. de Guévera* & les autres: il ajouta néanmoins que, pour ne point lui déguiser ses véritables sentimens, il croyoit que les Missionnaires Jésuites étoient tombés dans l'excommunication, au moins dans le for intérieur; que cependant il étoit prêt de communiquer avec eux dans le spirituel, s'ils se soumettoient entièrement aux Ordres du S. Siège, ou s'ils lui montroient quelques Décrets en leur faveur. La conversation s'anima ensuite de part & d'autre. Le Père la-Breuille soutenoit ses sentimens avec assez de force, & M. l'Evêque de *Claudiopolis* ne le ménageoit point: il le fit convenir que M. l'Evêque de *Méliapure* & le P. Bouchet avoient très-mal fait de publier l'*Oracle de vive voix* supposé: Enfin il lui parla sans déguisement, & lui donna à entendre qu'il doutoit de bien des faits qu'il avançoit, & qu'il soupçonnoit ses Confré-

res de ne pas toujours agir selon l'esprit de Jésus-Christ & celui de l'Eglise. 1715.

C'est de M. de Visdelou même que nous avons appris de quelle manière se passa cette visite, comme on le peut voir dans une (a) lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé Cordéro. Il la finit en lui disant qu'il fut plus satisfait de la forme de l'entretien, que de la matière, & qu'il lui avoit paru que le Père de la-Breuille, étoit en se retirant dans les mêmes dispositions qu'auparavant.

VII.

Ces MM. de S. Lazare dont nous venons de parler, étoient des Missionnaires récemment arrivés de France, qui se trouvoient par hasard à Pondichéri où ils n'ont ni Eglise ni Mission. Le vaisseau qui les conduisoit à l'Isle de Bourbon, (b) s'étant fourvoyé de sa route, fut contraint de relâcher à la Côte de Coromandel : cette raison & le mauvais tems de la saison, obligèrent ces Missionnaires de fuir à Pondichéri un séjour de plusieurs mois. Les Rits qu'observoient les Missionnaires de la Compagnie de Jésus dans les Indes, faisoient depuis long-tems assez de bruit en Europe & sur tout à Paris, pour qu'ils dussent naturellement donner à ces MM. un peu de curiosité. Ils voulurent s'assurer de la vérité des faits qu'on attribuoit au Jésuites : Mais bientôt convaincus, ils ne purent s'empêcher de té-

Les Missionnaires de S. Lazare se scandalisent de la conduite des Jésuites.

(a) Cette lettre est datée de Pondichéri le 17. Avril 1715 elle est adressée à M. l'Abbé Cordéro Missionnaire & Protonotaire Apostolique résident alors à Madras.

(b) Autrefois appelée mascarin, elle se trouve en Afrique sous le Tro-pique du Capricorne, dans l'Océan Ethiopien : Elle appartient à la France. MM. de S. Lazare y font les seuls Missionnaires & les seuls Curés. Ils y ont sept Paroisses assez considérables.

1715. moigner leur surprise à M. l'Evêque de Claudiopopolis, dont ils connoissoient le zèle pour la pureté de la foi & l'obéissance aux Ordres du S. Siège. Les fréquentes conférences qu'ils eurent avec ce Prélat, donnerent quelque'ombrage aux Missionnaires de la Compagnie: ces Pères se persuaderent aisément ce qui faisoit le sujet de leurs entretiens; & c'est ce qui donna lieu au P. la-Breuille d'en porter ses plaintes à M. de Videlou.

VIII.

Le Procureur des Missions étrangères de Paris, se sépare comme les Capucins de la communion des Jésuites.

M. le Procureur des Missions Etrangères de Paris, (a) qui faisoit sa résidence ordinaire à Pondichéri, ne tarda pas à montrer de même, combien il étoit scandalisé de l'obstination des Jésuites: il se déclara bientôt contre eux, & suivant l'exemple de l'Evêque de Claudiopopolis M. de Videlou, il refusa de célébrer dans leur église, & ne voulut plus communiquer avec eux dans le spirituel. Dans de pareilles conjonctures les Capucins pouvoient-ils rester dans l'inaction? Ne se feroient-ils pas rendus coupables, eux qui en qualité de principaux Curés devoient être les plus zélés? Ils furent donc fermes dans le refus qu'ils faisoient de recevoir les Pères de la Société à leur communion. Mais hélas que cette fermeté leur a coûté cher! Ce refus de communion a servi dans tous les tems, de prétexte aux Missionnaires de la Société pour ne plus garder aucun ménagement avec les Capucins: peu contents de causer à ceux-ci les plus grands chagrins à Pondichéri, ils cherchèrent encore à porter le trouble dans leur Mission de Madraſt.

Nous

(a) M. Tessier depuis Evêque de Rosalie.

Nous avons tant de fois parlé de cette Ville & nous trouverons encore tant d'ocafions de le faire, que nous croyons qu'il eft à propos d'en donner ici une légère idée: elle a été avec Pondicheri & Méliapure, le théâtre où fe font paffés la plupart des fçenes qui font le principal fujet de ces Mémoires.

*Descrip-
tion de
Madrast.*

Madrast ou Madraspatan, eft une des plus confidérables Villes de la Côte de Coromandel, fous la zone torride, aux environs du 13. degrés de latitude & du 104. de longitude. Elle eft fituée au bord de la Mer, dans un terrain plat & uni. L'air y eft pur & falutaire. Les chaleurs y font extrêmes, fur tout dans les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Aouft. Sa grandeur eft d'environ une lieue de longueur fur près de demi lieue de large. Toutes les chofes néceffaires à la vie y abondent par mer & par terre. Ses habitans & les Etrangers qu'un commerce floriffant attire, y jouiffent d'une parfaite tranquillité: L'Idolatrie, la fuperftition, l'ufure, l'ambition, font bannies parmi nos Chrétiens; ils n'ont à craindre ni l'opreffion ni l'injuftice. Les marchandifes de toutes les parties du monde arrivent continuellement à Madrast: Elle appartient à la Couronne d'Angleterre. Cette Nation y entretient toujours une nombreufe garnifon. Le temporel y eft gouverné par un Chef, & par un Parlement ou Conseil Souverain dont les jugemens font fans apel. Toutes les Religions y font permifes, & chacune d'elles à fes Temples ou Eglifes dans lesquelles le citoyen & l'étranger peut aller furement, & librement prier à fa manière. Cette Ville eft divifée en trois parties.

Tom. I.

X x

1715. La forteresse, ou le Gouverneur & une partie de la garnison demeurent, est nommée le Fort de S. George; elle a son enceinte particulière; les cazernes des Soldats sont bâties tout auprès; le temple des Anglois est placé d'un côté, & l'Eglise des Capucins François de l'autre. La Ville proprement dite, est contigue à la Forteresse. Elle est fort vaste, & habitée par les Officiers, les Ministres de la Justice, les Marchans & autres de différentes Nations: On y voit des Arméniens, des Grecs, des Danois, des Mahométans, & des Malabares. Les maisons en sont magnifiques, & d'une propreté qui égale celle des Palais d'Europe les plus superbes. Cette partie est environnée d'une simple muraille. La troisième qui peut être considérée comme les faux-bourgs des deux autres, est ouverte de tous côtés, & contient un grand nombre d'Indiens, de Gentils, & de Maures. On prétend que ces trois villes renferment plus de cent mille Ames. Les langues qu'on y parle plus ordinairement, sont l'*Indostan*, le *Talinga*, le *Malabare*, le *Persien*, l'*Armenien*, l'*Anglois* & le *Portugais*. Cette dernière est entendue de presque tous ceux qui demeurent ou trafiquent à Madrast. On y compte près de vingt milles Catholiques, instruits par les Missionnaires Capucins de la Nation Française. Ils reconnoissent pour Evêque Diocésain celui de Méliapure, autrement dit S. Thomé. Ces Pères ont bâti depuis quelques années une très-belle Eglise, sur un des plus beaux terrains qu'il y ait dans la Ville de Madrast: Les Anglois non seulement leur en ont donné la permission, mais comme maîtres de l'endroit, ils ont pris encore cette Eglise

Les Capucins sont les seuls Missionnaires à Madrast.

sous leurs auspices. Elle est décentement ornée & 1715.
 pourvue du nécessaire. Nos Religieux d'Europe n'en
 ont pas une seule qui puisse l'égaliser. Les Portugais
 & les autres Catholiques qu'on nomme *Mestices* & *Topases*, également comme les naturels du Pays, y
 viennent sans distinction pour assister aux divins
 mystères: on y chante avec l'orgue les Messes so-
 lemnelles, & on y fait presque tous les Dimanches
 & les grandes Fêtes, ou en Portugais ou en Malaba-
 re, la prédication après l'Evangile. Les Capucins
 y font observer les mêmes Cérémonies qui se pra-
 tiquent en Europe selon les Rubriques du Bréviaire
 & du Missel Romain. Ils suivent les mêmes usages
 pour les mariages & pour les enterremens. Cette
 Mission ne s'étend que dans Madrast & ses limites
 qui terminent à quelque distance, en un mot sur
 tous les endroits qui dépendent de la juridiction
 Angloise. Cette Nation y suit le Rit Anglican. El-
 le n'a qu'un temple assez petit, mais très-bien bâti
 & d'une grande propreté; il est desservi par deux
 Ministres de leur Nation.

*Descrip-
 tion de
 Madrast.*

Hors les Murs de la Ville se trouve une autre
 Eglise pour les Arméniens, qui sont en très-petit
 nombre. Elle est sous la direction de deux Prêtres
 schismatiques.

Les Mahométans encore moins nombreux que
 les Arméniens, y ont une mosquée située également
 hors des murailles de la Forteresse; mais ils n'ont
 point de Prêtres ou Mollahs qui en prennent soin.

Enfin dans le district de Madrast, on compte une
 infinité de Temples pour les Gentils; ils sont

1715. gouvernés par des Prêtres qu'ils appellent *Brammes* : Leurs Eglises portent le nom de *Pagodes*. Pour dire encore un mot de la Mission de Madraſt, nous ajouterons que les Capucins qui y ſont ordinairement au nombre de quatre ou cinq, y ont été appelés par les Anglois mêmes. Ces Pères ne laiſſent pas que de faire de tems en tems de nouveaux Chrétiens. Ils ont une maiſon nouvellement bâtie à côté de leur Eglise. Ils ne reçoivent pour vivre aucune penſion ni ſecours d'Europe. L'unique fond dans lequel ils puisent eſt la charité des Anglois, & des Catholiques du Pays. Il ſe contentent du néceſſaire ſans s'inquiéter de faire amas de pierres précieuſes & des richesses de l'Asie ; perſuadés que rien n'eſt plus contraire à l'eſprit de Jéſus-Chriſt, & aux progrès de ſon Evangile. Les Anglois les ſecourent dans tous leurs beſoins, ils les habillent & leur accordent toute la liberté que des Miſſionnaires peuvent deſirer. Ils les favoriſent de leur protection, & leur prouvent continuellement combien ils les honorent. Nos Pères y ont exercé juſqu'à preſent leur miniſtère ſans inquiétude, & ſans crainte. Ils portent librement le Saint Viatique dans l'Hopital des Anglois, & même juſques dans leurs maiſons, lors qu'il ſ'y trouve des Catholiques malades. Bien loin de les troubler dans leurs fonctions & de ſ'opposer aux progrès de la foi, ils n'entrent pas même en connoiſſance de ce qui ſe paſſe entre eux & les fidèles qu'ils dirigent. Pour leur donner plus de credit, & leur attirer plus de reſpect, ils leurs ont volontiers accordé le droit de décider juridiquement ſur tous les différens qui peuvent

Les Anglois entretiennent les Capucins à Madraſt & leur accordent beaucoup de privilèges.

survenir entre les Catholiques Romains. Et en cette qualité de Juges, ils sont chargés du soin de veiller aux intérêts du pauvre, de la veuve, & de l'orphelin. Lorsqu'il arrive que les Parties appellent de la décision des Capucins au Conseil Souverain ou Parlement Anglois, les Juges veulent qu'un de ces Pères y assiste, & fasse les représentations qu'il croit convenables. Il signe même au bas de la sentence. Si un vaisseau appartenant à un Catholique Romain vient à échouer à la rade de Madrast, les Capucins prennent fait & cause du naufrage en faveur des intéressés, & ils reçoivent en dépôt tout ce qui appartient aux Catholiques Romains. Quoique cet Article soit d'une très-grande conséquence, & d'une très-grande délicatesse dans le commerce, jamais les Anglois ne s'y sont opposés; au contraire ils ont donné à nos Missionnaires tous les secours qu'ils requeroient en pareil cas: On voit par-là que ces Religieux sont en vénération parmi la Nation Angloise. Tous les Dimanches il y en a un qui mange à la table du Gouverneur, & qui à l'absence de son Ministre, dit la prière de la table avant & après le repas, selon l'usage de l'Eglise Romaine.

Tous les Missionnaires ou Prêtres, Séculiers & Réguliers qui viennent à Madrast, n'y exercent jamais aucune fonction de leur ministère, sans l'agrément du Supérieur des Capucins; comme les seuls qui ont droit d'y avoir des Eglises Catholiques, & d'y diriger les consciences.

N'étoit-il pas naturel aux Jésuites d'envier à

1715. nos Pères une Mission si florissante? Aussi ne doit-on pas s'étonner, s'ils ont tout tenté pour com-

X.

*Les Jésuites
tentent en
vain de s'é-
tablir dans
la Mission
des Capu-
cins de
Madraſſe.*

mencer du moins à y mettre un pied, dans le même dessein qu'à Pondichéri, c'est-à-dire pour s'y rendre les maîtres, & y opprimer les Capucins, & peut-être les en chasser: rien de plus naturel, mais rien de plus difficile à exécuter avec la Compagnie d'Angleterre qui connoit les Missionnaires Jésuites, & qui n'est pas si facile à se laisser gagner que la Compagnie des Indes de France; l'une & l'autre avoit sagement & prudemment défendu dans tous leurs Comptoirs de l'Asie, de n'admettre aucun Missionnaire de la Société. La Compagnie Françoisé cependant a quelques fois fléchi à cet égard, l'Angloisé a toujours demeuré inébranlable. Les Jésuites ont des établissemens considérables à Bengale, à Pondichéri, & depuis peu à Carekal.

XI.

*Nouvel é-
tablisſe-
ment de la
Compagnie
de France,
où les Jé-
suites ont
ſeu s'intro-
duire au
préjudice
des Capu-
cins.*

Carekal est un terrain plus étendu que Pondichéri, dont la Compagnie de France a fait acquisition en 1737. Il est situé à trente lieues environ de cette Ville. M. Dumas qui en étoit Gouverneur pria les Capucins d'y envoyer un de leurs Missionnaires: comme je me dispoſois moi-même pour me rendre en cette nouvelle Mission, les Jésuites toujours bien instruits de ce qui se passe à Pondichéri, vinrent traverser ce dessein. Ils firent entendre au Gouverneur qu'ils vouloient aussi s'établir dans cette Colonie, & qu'on ne pouvoit les en empêcher: *Nous aurons ſoin*, disoient-ils, *des Malabares comme à Pondichéri, & les Capucins ſeront Aumôniers des François ſ'ils le jugent à propos.* Ce qui fut dit, s'exécuta. Convaincus par notre expérience qu'un tel

mélange est une source intarissable de divisions, nous résolûmes d'abandonner la partie. C'est ainsi que les Millionnaires de la Société cherchent la paix avec les Capucins. Il est vrai qu'ils ne se sont introduits dans ces endroits qu'à force d'instances, & même par menaces: quoiqu'il en soit, ils ont eu le secret d'en venir à bout, & s'inquiètent peu aujourd'hui du repentir de ceux qui le leur ont accordé; mais quelques tentatives qu'ils aient fait pour s'introduire dans les Comptoirs Anglois, toutes leurs menées ont été inutiles. Les Chefs de la Compagnie François, auroient vu leurs Colonies des Indes plus tranquilles, s'ils avoient eu autant de fermeté, & ils en feroient les maîtres absolus, comme les Chefs de la Compagnie Angloise.

XII.

Ce n'est qu'à la protection déclarée de celle-ci, que les Capucins doivent leur tranquillité à Madrast. Les Jésuites Portugais sont établis à Méliapure, qui n'en est éloigné que d'une petite lieue. Cet établissement leur est d'autant plus avantageux, qu'ils se sont rendus cet Evêché comme héréditaire. C'est presque toujours un Jésuite qui en occupe le Siège Episcopal; de sorte que dès qu'un Capucin se trouve lésé par un Jésuite, il faut absolument qu'il cède, parce que son adversaire est juge & partie: il seroit inutile de s'adresser contre un Jésuite à un autre Jésuite. Les Capucins ont beau représenter, manifester, convaincre que leurs droits sont légitimes, incontestables, fondés sur la raison & sur les loix, autorisés par les Supérieurs: Un Jésuite paroît, il prend le haut-bout, il effraye par sa seule présence une Communauté de Capucins, & croit les dédom-

Les Jésuites de Méliapure tâchent de jeter le trouble dans la Mission de Madrast.

1715. mager encore trop avantageusement en les flatant de l'honneur de sa protection. Un Capucin auroit-il l'audace de présider, où se trouve un Père de la Société? Ce que nous avons dit jusqu'ici ne le prouve que trop, & on en verra de plus en plus la confirmation.

Voyons maintenant comment les Missionnaires de cette Compagnie s'y prirent, pour tenter la ruine de la Mission des Capucins à Madraſt. Les Jésuites de concert avec l'Evêque de Méliapure, publièrent sourdement parmi les Catholiques Romains de ce vaste Diocèse que les Capucins, ayant beaucoup d'accès chez les Anglois, leur inspiroient de ne pas permettre à cet Evêque de venir faire sa Visite dans leurs Eglises, & de refuser cette consolation aux Fidèles de Madraſt. C'étoit acuser les Capucins d'une connivence criminelle, & d'une déobéissance expresse dont certainement ils n'étoient point capables.

XIII.

Le Gouverneur Anglois à la prière des Capucins, invite l'Evêque de venir faire sa Visite à Madraſt.

Ces Pères ne cessoient au contraire de représenter au Gouverneur de cette place qu'il leur rendroit un grand service, s'il vouloit bien inviter M. l'Evêque de Méliapure à venir à Madraſt, parce que le bruit qui se répandoit leur étoit non seulement injurieux, mais pouvoit encore scandaliser les Indiens Catholiques, susceptibles de toutes les mauvaises impressions qu'on leur donne. Le Gouverneur avoit acquiescé volontiers à la demande de nos Pères. Il avoit fait écrire de sa part à l'Evêque, qu'il pouvoit en toute sûreté venir faire sa Visite à Madraſt, & qu'il y seroit très-bien reçu. Le Père Thomas

Thomas de Poitiers qui est encore Supérieur aujourd'hui, (a) de la Mission des PP. Capucins des Indes, lui confirma par une lettre d'avis, la disposition où l'on étoit de le recevoir selon sa dignité. Le Prélat répondit au Gouverneur, lui témoignant combien il étoit sensible à ses offres. Peu satisfait néanmoins des termes vagues d'honnêteté à l'égard de sa réception, il écrivit en réponse au Supérieur des Capucins, qu'il seroit bien aise de savoir en détail en quoi consisteroient ces honneurs, & qu'il lui seroit plaisir de s'en informer & de le lui faire savoir. Le Gouverneur Anglois irrité au récit de la demande que faisoit le Prélat par le Supérieur des Capucins, répondit avec autant de colère que de hauteur, qu'il recevroit l'Evêque de Méliapure *comme un bon marchand*, faisant allusion à la charge de Procureur des Jésuites que cet Evêque avoit exercé pendant long-tems aux Indes, & qui en cette qualité avoit eu souvent des contestations d'intérêt avec les Anglois. Cette réponse parut un peu trop sèche au Capucin, pour qu'il se chargeât de la faire savoir à l'Evêque; il supplia le Gouverneur de l'en dispenser. L'Anglois qui n'avoit pas lieu d'en craindre les conséquences comme le Missionnaire, prit volontiers le soin de la faire écrire à l'Evêque; ce qu'il exécuta sur le champ. En vain le Supérieur des Capucins fit-il tous les efforts pour calmer l'indignation du Gouverneur; le Prélat eut la douleur de recevoir le compliment sans aucun

Tom. I.

Y y

1715. correctif : & depuis cette réponse il n'a plus été question de Visite. L'Evêque se réserva seulement le soin de faire sentir aux Capucins tout le poids de son indignation.

XIV.

Les nouveaux Ordres de la Cour de Rome, dont nous avons parlé, qui pressoient de plus en plus la publication du Décret du Cardinal de Tournon, furent des motifs qui irritoient de plus en plus ce Prélat & les Jésuites, contre les Capucins de Pondichéri & de Madraſt, qui ne pouvoient se taire à la vûe de la négligence qu'on avoit pour les exécuter. Après plusieurs instances de leur part, le Grand-Vicaire par ordre de l'Evêque composa une formule de Lettre Pastorale en langue Latine. Il l'envoya ensuite aux Capucins avec injonction de la publier dans leur Eglise comme elle étoit, & non autrement. Cette formule n'étant rien plus qu'un amas confus de paroles qui ne signifioient rien, & qui tendoient même à faire accroire au Peuple que le S. Siège permettoit les Rits condamnés par le Décret du Légat, le Supérieur des Capucins de Madraſt representa vivement à ce Grand-Vicaire qu'une telle publication étoit formellement contraire aux intentions & aux Décisions de la Cour de Rome, & qu'il faloit absolument donner une explication qui pût persuader les Malabares que ces Rits étoient condamnés. Le Grand-Vicaire sourd à ces justes remontrances, soutint & publia par tout comme les Jésuites, que l'Evêque de Méliapure ayant appellé au S. Siège du Décret de M. de Tournon, ils pouvoient continuer leurs anciennes pratiques : les Capucins animés par les sages Conseils de M.

*L'Evêque
& les Jé-
suites resu-
sent tou-
jours de
faire la pu-
blication
du Décret :
Les Capu-
cins sâ-
chent d'y
suppléer.*

l'Abé *Cordero*, Missionnaire envoyé de la Congrégation de la Propagation de la Foi, se déterminèrent à faire lire dans leurs Eglises la Copie du Décret & à expliquer au Peuple tous les articles qu'il contenoit. Ainsi ils sup'léerent à la formule qui passoit sur les plus essentiels. Ils choisirent expressément pour cette publication un Malabare acoutumé à cette fonction, afin que les Indiens qui entendent toujours mieux un Naturel du Pays qu'un Etranger, comprissent parfaitement ce qu'on leur lisoit.

Comme le Dimanche précédent on avoit donné avis aux Chrétiens du jour auquel on feroit cette publication, les Jésuites de résidence à S. Thomé en eurent bientôt connoissance. Ces Pères qui ne souhaitoient rien plus que d'empêcher le succès de cette résolution, envoyèrent à Madraſt un de leurs Catéchistes avec deux papiers. Ce député bien instruit de sa commission, les jeta dans la chambre du P. René Capucin, dès les cinq heures du matin, le jour même qu'on devoit faire la publication du Décret. Nos Pères lurent ces papiers qui étoient écrits en langue Malabare: Ils contenoient diverses réflexions fort pressantes, mais mal établies: les Paroles s'adressoient à tous les Chrétiens & particulièrement aux Capucins: On representoit les suites facheuses de la publication des Ordres de Rome, & on insistoit sur l'impossibilité de s'y conformer: On assùroit que ces Ordres du S. Siège empêcheroient le libre accès aux Missionnaires chez les Gentils, & qu'il n'y auroit plus moyen de pouvoir les convertir à la Foi: On apostrophoit le Supérieur,

1715. en lui demandant, s'il étoit plus habile que ceux qui l'avoient précédé dans la Mission, & quelle preuve il avoit donné de connoître plus particulièrement que ses prédécesseurs, les coutumes Malabares. Le Catéchiste des Jésuites soit par la crainte d'une juste correction, soit par le zèle d'une obéissance exacte, n'osa se mettre en compromis avec les Capucins; ce qu'il n'auroit pû éviter, s'il leur avoit présenté à eux-mêmes les papiers: Quoi-qu'il en soit, cet événement imprévu ne fut pas capable de suspendre d'un moment la publication que nos Pères avoient fixée au quatrième Dimanche de la Quadragesime. Elle ne fût pas plutôt faite, que le Supérieur expédia une (a) lettre à M. de Visselou qui étoit député du S. Siège pour cette affaire. Il fit un détail à ce Prélat de tout ce qui venoit d'arriver au sujet de la Publication, dont il lui envoya en même tems un acte en bonne forme.

*Ordres de
Rome ad-
dressés par
M. Corde-
ro à M. de
Visselou
pour la pu-
blication
du Décret.*

A peine les Capucins eurent-ils donné cette nouvelle preuve de leur fermeté, que M. l'Abé Corde-ro reçut des lettres de Rome dans lesquelles il y avoit des Ordres adressés à M. de Visselou. Cet Abé sans perdre de tems les envoya à ce Prélat, & lui écrivit [b] que l'occasion attendue depuis si long-tems étoit enfin arrivée, comme S. G. le verroit par les lettres de Rome; & en particulier par celle que le Secrétaire de la Congrégation lui écrivoit & qu'il joignoit à la sienne. Il ajoutoit encore

.. (a) Cette Lettre est du 25. Avril 1715. Elle explique plus au long ce que nous ne mettons ici qu'en précis à l'égard du Catéchiste des Jésuites.

[b] De Madras le 29. Juillet de la même année.

qu'on lui avoit adressé d'autres lettres & d'autres copies des Décrets par Paris; d'autant que celles qu'on y avoit déjà fait tenir ne paroissent point, quoique le tems de leur arrivée fut passé. Ce qui faisoit craindre qu'elles n'eussent été interceptées & retenues, comme il arriva à des dépêches de Canton, qui étant certainement parvenues en France avec le même vaisseau de S. Malo, sur lequel le Père Dominique de Fano s'étoit embarqué à *Mascarin* [a], n'étoient cependant jamais venues jusqu'à Rome: qu'on devoit inférer la même interception, par les avis que leur donnoit la lettre de M. de Montigni [b], qui selon lui devoit y être arrivé en personne. Il disoit de plus que peut-être une partie de ces lettres avoit été portée à Canton avec les vaisseaux de S. Malo qui étoient partis de *Mascarin* pour la Chine: Qu'outre ces lettres de France, il y en avoit d'autres recommandées à M. *Franza*, comme le Prélat le verroit par la même lettre que M. de Montigni écrivoit à M. *Tessier*.

M. Cordero concluoit que les choses se trouvant dans les cas qu'il avoit prévu: à savoir qu'il se verroit obligé de publier les Décrets de Rome, puisqu'il étoit M. l'Evêque de S. Thomé ne s'aquiesçoit point de son devoir à ce sujet, d'autant que la publication qu'il avoit fait faire ne suffisoit pas, & qu'elle étoit même contraire à l'usage suivi dans les Eglises d'O-

Y y 3

[a] Autrement l'île de Bourbon.

[b] M. de Montigni étoit de la Congrégation de MM. des Missions étrangères de Paris. Il a été Procureur Général de sa Congrégation à Rome & à Paris.

1715. rient, qui est de faire ces sortes de publications en langue vulgaire; d'ailleurs qu'il n'avoit pas été fait mention du Décret dans cette publication, & qu'ainfi c'étoit une fausseté de soutenir que les Malabares Chrétiens l'eussent compris, les Curés du Clergé séculier & les Pères de l'Observance n'en ayant pas même eu une entière connoissance: Que les Laïques mêmes se plaignoient hautement qu'ils ne favoient pas ce qu'on avoit publié, ne comprenant pas le latin, qu'il sembloit qu'on vouloit leur en oter la connoissance; puisqu'on n'avoit rien affiché selon la coutume. Cet Abé finissoit sa lettre en conseillant à M. de de Videlou, de faire publier les Ordres de Rome à Méliapure & dans les autres lieux de la dépendance de cet Evêché; mais de prendre certaines mesures à l'égard de Pondicheri, de peur que le Conseil ne fût contraire à cette publication.

XVI.

*L'intercep-
tion des
Lettres de
Rome aux
Mission-
naires, &
des Mis-
sionnaires
à Rome, est
causée de
beaucoup
de maux.*

La fréquente interception des dépêches de Rome adressées aux Missionnaires dans les Indes dont se plaint M. l'Abé Cordero, y a causé de tous tems un trouble affreux, & un préjudice considérable. L'esprit de Cabale a toujours tenté de rompre ce commerce absolument nécessaire. Comme les Ordres du S. Siège, les plaintes & les relations des Missionnaires lui étoient également suspects, il n'y a eu aucun stratagème, si criminel fut-il, dont il ne se soit servi pour enlever les lettres & interrompre toute correspondance. Aussi a-t-il falu avoir recours à plusieurs *duplicata* envoyés à différentes personnes, pour tromper la curiosité & la malice de ceux qui savoient tourner à leur propre avantage le contenu

des paquets interceptés & le long espace de tems 1715. qui s'écouloit avant d'envoyer ou de recevoir des nouveaux ordres. Combien de fois la Congrégation de la Propagation de la Foi a-t-elle cru devoir faire des plaintes amères aux Capucins, en les taxant d'inattention & de négligence, de ce qu'ils ne rendoient pas un compte exact de ce qui se passoit dans leurs Missions; tandis que les Capucins soupçonnoient eux-mêmes que la Sacrée Congrégation, ne daignoit pas répondre à leurs justes demandes. Cependant la Congrégation & les Capucins n'ont jamais manqué, comme la fuite l'a fait connoître, de se donner mutuellement les informations nécessaires, toutes les années, dans les tems destinés pour le voyage, ou pour le retour aux Indes Orientales.

Les Capucins pourroient citer un nombre incroyable de ces lettres qui leur ont été enlevées, & qui leur ont causé de très-grands préjudices. Pendant plusieurs années les lettres qu'ils adressoient à Rome, touchant la restitution de la Cure des Malabares ont eu ce sort fatal. Seroit-on assez simple ou assez crédule pour s'imaginer qu'elles se sont perdues par un pur hazard? Et pourquoi les lettres des Capucins seroient-elles les seules qui n'arriveroient point au lieu de leur destination, lorsqu'elles sont confondûes avec tant d'autres qui embarquées sur les mêmes Bâtimens, n'éprouvent pas le même sort? Est-il difficile de juger d'où partent de semblables hazards? Ne sçait-on pas que l'on encourt *ipso facto* l'excommunication lancée dans la Bulle *in Cena Domini* & dans plusieurs autres, lorsqu'on a la témérité d'intercepter des Lettres Apostoliques,

1715. ou des paquets concernans la Religion, adressés au S. Siège. Est-il quelqu'un qui soit capable, pour satisfaire seulement sa curiosité, de mépriser de telles Censures ? Et peut-il y en avoir d'autres que ceux qui sont acoutumés à les regarder d'un oeil indifférent ?

XVII. Cependant les Dépêches que la Cour de Rome envoyoit à M. de Visdelou, par le canal de M. l'Abbé Cordero avoient heureusement échapé aux intrigues des émissaires. Ce Prélat les reçut à Pondichéri le premier jour du mois d'Aoust. Ce fut alors qu'il connût par les Ordres exprès du Pape, qu'il pouvoit & qu'il devoit sans balancer, contraindre l'Evêque de Méliapure à faire publier dans toutes les formes le Décret du Cardinal de Tournon, & ceux que Rome avoit fait pour le confirmer ; & que si cet Evêque s'obstinoit encore à refuser cette preuve de son obéissance au S. Siège, c'étoit à lui à les faire publier. Nous allons rapporter en son entier la lettre que la S. Congrégation de la Propagation de la Foi écrivit à M. de Claudopolis, puisqu'elle démontre incontestablement la preuve d'un point essentiel : savoir que M. de Visdelou étoit muni de pouvoirs légitimes & suffisants pour contraindre les Missionnaires Jésuites d'exécuter ses ordres, sous peine de censures.

Les Lettres de Rome parviennent heureusement sous l'adresse de M. Cordero.

LET.

LETTRE DE LA SACRÉE CONGRÉGATION

A

M. DE VISDELOU.

*Illustriff. & Reverendiff.
Seigneur comme Frère.*

*Illustriff. & Rev. Dom.
uti Frater.*

N^{otre} Saint Père le Pape ayant appris par les lettres qu'il a reçues dernièrement de M. l'Abbé Cordero, que le P. Barthelemi Capucin à qui S. S. avoit confié à Rome un Bref (a) adressé à M. l'Evêque de Méliapure, pour faire observer dans tous les points, les Décrets de M. le Cardinal de Tournon de glorieuse mémoire, n'étoit point

CUM ex nuperimis literis Domini Abbatis Cordero, Sanctissimus Dominus Noster acceperit, istuc nondum pervenisse P. Bartholomæum Ordinis Capucinatorum, cui Breve Sanctitatis Suae Roma traditum fuit, Domino Episcopo Meliaporensi deferendum, pro omnimoda Decretorum Glor. Mem. D. Cardinalis de Tournon super Ritibus Malabaricis observantiâ : Ea-

*Pouvoirs
accordés à
M. de Vis-
delou pour
contraindre
l'Evêque à
faire la pu-
blication
du Décret.*

Z z

(a) Ce P. Barthelèmi étoit un Missionnaire des Indes qui se rendit à Rome : D'où il partit quelque tems après, dans l'intention de retourner aux Missions ; mais il changea de dessein.

1715. *dem Sanctitas Sua, ut quibuscumque casibus qui hujusmodi Brevi presentationem, ac respectivè executionem differre possent, providè occurrat; ejusdem duplicatum meis bisce litteris adjunctum, Ampl. tue unà cum Exemplari Decretorum, quæ à S. Offic. super hac re emanarunt, transmitti mandavit; eà scilicet mente, ut ipse, vel priori deperdito, vel ejus publicatione studiosè neglecta, idem hoc duplicatum eidem D. Episcopo Meliaporensi juridicè tradi cures, ac præterea instes pro ejusdem promptà ac fideli executione. Quòd si idem Episcopus supremis ejusdem Sanctitatis Suae mandatis (quod tamen futurum minimè putatur) obtemperare negligat, aut differat; Sanctitatis Suae mens est, ut ipsum Amplitudo tua utendo facultate, quæ sibi per has meas litteras ipsa Sanctitate Sua benignè approbante, impertitur, quaque versum denunciari ac publicari cu-*

Pouvoirs
accordés à
M. de Vif-
delon pour
contraindre
l'Evêque à
faire la pu-
blication
du Décret.

encore arrivé chez vous; S. S. pour prévenir tous les inconvéniens qui pourroient diférer la présentation & en même tems l'exécution de ce Bref, m'a ordonné de vous envoyer un *Duplicata* joint à ces présentes, avec une Copie des Décrets que la Congrégation du S. Office a fait à ce sujet; afin que si ce premier Décret étoit perdu, ou qu'on eut négligé de le publier, vous preniez le soin vous-même de faire remettre juridiquement ce *Duplicata* au Seigneur Evêque de Méliapure; & qu'en outre vous vous employez de toutes vos forces à le faire fidèlement & promptement exécuter. Et supposé que cet Evêque négligeât ou diférât d'obéir aux derniers ordres de S. S. (ce que l'on ne croit pas qui arrive) S. S. veut que V. G. usant de l'autorité qu'elle vous accorde libéralement par cette présente Lettre,

qui est écrite par son ordre , se charge de le faire annoncer & publier , pour qu'il vienne à la connoissance de tous les Catholiques de cette Contrée , & de tous les autres Missionnaires ; & que V. G. le fasse exactement observer , & le plus rigoureusement qu'il le pourra sous les peines & les censures Ecclésiastiques. Au reste ; S. S. à laquelle une affaire de si grande importance , regardant le salut éternel de ces Peuples , est si fort à cœur , souhaite ardemment que vous lui fassiez savoir , tout ce qui pourra par la suite arriver de nouveau sur cet article. Dieu conserve en parfaite santé la Personne de V. G.

Rome 24. Julii 1715.

Ampl. tue uti Frater

Joseph Cardinalis Sacripantes Præfectus.

Inferius.

S. Archiepiscopus Athenar. Secret.

Rome 24. Juillet 1715;

De V. G. comme Frère

Joseph Cardinal Sacripanti Præfet.

Et plus bas.

S. Archevêque d'Athènes Secret.

Z z 2

1715.

Inscriptio.

L'adresse étoit.

Illustriss. & RR. Domino,
nti Fratri, D. Episcopo
Claudiopolitano Vicario
Apostolico.

*A l'Ilust. Es^e Reverendiss.
Seigneur, comme Frère, le
Seig. Evêque de Claudio-
polis Vicaire Apostol.*

Ponticberian.

A Pondichéri.

Intus.

En dedans.

D. Claudio Vissdelon Epi-
scopo Audiopolitano,
Vicario Apostolico Ku-
eicheu.

*A M. Claude de Visdelou
Evêque de Audiopolis
Vicaire Apostolique de
Kueichen.*

XIX. Jusqu'ici ce Prélat avoit été simple spectateur des abus énormes qui se pratiquoient dans les Missions des Malabares ; mais pour les corriger & en arrêter le cours, il lui manquoit l'essentiel, c'est-à-dire les pouvoirs de la Jurisdiction. Il se contentoit d'affermir par ses conseils & par son exemple la bonne volonté & la ferveur de ceux qui refusoient de fléchir le genouil devant Baal ; qui ne se trouvoient point dans les conventicules de l'iniquité : & qui ne marchaient point dans la voie des impies & des sacrilèges. Dès qu'il eut reçu les ordres du Pape, il ne songea plus qu'à les faire exécuter, en se conformant aux règles que prescrit l'Apôtre des Gentils, lorsqu'il s'agit de faire ouvrir à son prochain les yeux sur ses égaremens. M. de Visdelou étoit convaincu que le zèle qui nous fait agir pour la cause du Seigneur ne peut être pur & agréable à Dieu, qu'autant qu'il a été embrasé & qu'il se nourrit par le feu de la charité, toujours douce, toujours pa-

*M. de Vis-
delon veille
à l'observa-
tion du Dé-
cret avec
beaucoup
de zèle &
de pruden-
ce.*

tiente , toujours bien intentionnée. Et c'est-là ce 1717.
 qui lui persuadoit , que qui ce soit ne pourroit re-
 fuser de reconnoître en lui l'autorité dont il étoit
 revêtu , & n'oseroit affronter les foudres dont le
 Souverain Pontife le rendoit dépositaire : aussi ce
 Vicaire Ap. prit d'abord la voie de la douceur , &
 de la persuasion ; & dans cet esprit de paix , il
 écrivit à M. l'Evêque de Méliapure en ces ter-
 mes.

Monseigneur.

Illustrissime Domine.

ON m'a remis le pré-
 mier jour de ce mois
 d'Aoust les Lettres qu'à
 daigné m'écrire la S. Con-
 grégation de la Propaga-
 tion de la foi , avec un
Duplicata du Bref en par-
 chemin scellé & plombé ,
 que le Pape a adressé à
 V. G. c'est le même dont
 je vous ai envoyé un ex-
 emplaire , il y a déjà
 long - tems , par votre
 Vicaire - Général. Il est
 daté du 17. Septembre
 1712. , comme il conste
 par l'exemplaire du *Du-*
plicata de ce Bref , qui
 est ouvert & sans cachet.
 C'est le premier que j'ai

I*psis hujusce Mensis Au-* X X.
gusti Kalendis , Litteræ M. de Vif.
à Sac. Congregatione de de son signi-
Propagandâ fide ad me scrip- fe à l'Ordi-
te , mibi redditæ sunt , u- naire les
nâ cum duplicato Brevis pouvoirs
Pontificii ad Dominationem qu'il a reçu
tuam Illustrissimam scripti, de Rome.
membranâ excarati , sigillo-
que & plumbo muniti: Il-
lud ipsum Breve est , cu-
jus exemplum ad ipsam ,
jam pridem pervenit , me mit-
tente , per ejus R. Vica-
rium Generalem , Romæque
die 17. Septemb. an. 1712.
datum est , ut constat ex
ejusdem Brevis duplicati
exempl'o , aperto , minimèque
obsignato , & hæc prima

Z z 3

1715. *via erat : Secundum enim*
M. de Vif. accipi die ejusdem Augusti
de son signi- 12. : Item die 13. ejusdem
fic à l'Ordi- Augusti ad manus meas per-
nnaire les venit , tradente R. P. Spi-
Pouvoirs ritu Turonensi R. R. P. P.
qu'il a reçu Capucinatorum Custode Exem-
de Rome. plum. authenticum Decreto-
rum Congregationis Sancti
Officii , Notarii manu sub-
scriptum , sigilloque S. R.
Et Univers. Inquisitionis
ritè munitum.

reçu , le second me par-
vint le 12. de ce même
mois : De plus le lende-
main 13. , le R. P. Esprit
de Tours Custode des
RR. PP. Capucins , m'a
remis un exemplaire au-
tentique des Décrets de
la S. Congregation du S.
Office , signé par un No-
taire , & muni selon l'u-
sage du sceau de la Sacrée
& Universelle Inquisition
de Rome.

Excerptum ex Litteris
à Sacra Congregatione de
Propagandâ fide ad me
scriptis , illumque autben-
ticum mitto , ex quo in-
telligas , quanam facultates
mibi concessæ sint : Mitto
pariter totidem viâ geminam
Brevi Pontificii viam , ut
potè Originalem. Exem-
plum verò Decretorum Con-
gregationis Sancti Officii
non mitto , eo quod unicum
sit , ne intercidat , Et quod
exemplo quod Dominatio tua
Illustrissima in manibus ha-
bet , Et cujus partem jam
publicandam curavit , p'and
simile sit , ipsi , coram , si

Je vous envoie un ex-
trait des Lettres que j'ai
reçues de la S. Congrè-
gation de la Propagation
de la foi , & je vous l'en-
voie légalisé , afin que
vous puissiez connoître
les Pouvoirs qui me sont
acordés. Je mande éga-
lement à V. G. par les
mêmes voies les deux
Originaux du Bref de S.
S. Je n'en fais pas de
même de l'Exemplaire des
Décrets de la Congrèga-
tion du S. Office , parce
qu'étant unique , il pour-
roit se perdre ; d'autant
plus qu'il est d'ailleurs en-

tièrement semblable à celui que V. G. a déjà , & dont elle a fait publier une partie. Je le montrerai à V. G. en personne si elle vient ici , ou à son Vicaire - Général , si elle le juge plus à propos. J'appelle authentique l'extrait de mes lettres , quoi qu'il ne soit pas légalisé par aucun Notaire Apostolique , ne s'en trouvant point ici. J'ai cru toujours y suppléer autant qu'il est possible par les témoignages qu'en ont rendu par écrit deux personnes dignes de foi.

Je viens maintenant au fait. Il est vrai que V. G. a ordonné à son Vicaire - Général de publier une partie des Décrets de la Congrégation du S. Office ; mais pour ce qui regarde principalement l'obéissance entière qu'on doit aux Décrets de Mr. le Cardinal de Tournon de glorieuse mémoire , V. G. a omis la publication du Décret que cette Eminence a fait contre les Rits Malabares : Et même ici à Pondiche-

venerit , aut ipsius Vicario Generali , si magis placuerit , exhibendum : Excerptum ex Litteris meis authenticum voco , quamvis Notarii Apostolici manu non subscriptum , nulla enim nunc quidem hujusmodi Notariorum copia hic est ; quare fidem majorem facere non possum quam duorum fide dignorum virorum scriptis testimoniis.

Jam ad rem ipsam venio : Equidem Dominatio tua Illustrissima partem aliquam præfatorum Congregationis Sancti Officii Decretorum per R. Vicarium suum Generalem publicavit. Verum quod ad omnimodam Decretorum gloriose memorie D. Cardinalis de Tournon super Ritibus Malabaricis observantiam maxime pertinet , totius Decreti ab Eminentissimo Viro adversus lati publicationem omisit. Imo hic ubi publicatio maxime requirebatur , nihil

1715.

M de Viff. delon signifié à l'Ordinaire les Pouvoirs qu'il a reçus de Rome.

1715. *planè publicatum est. Qua-*

M. de Vis-
delou signi-
fic à l'Ordi-
naire, les
Pontevois
qu'il a reçu
de Rome.

da est aut a Dom. Tuâ Illustrissimâ, aut si facere renuat, a me. Itaque ut S. Congregationi, Summoque Pontifici morem geram, abs Dom. Tuâ Illustrissimâ pro jure postulo, ut Latino non tantum idiomate, præfata Decreta integra publicanda de novo curet, sed Lusitanâ etiam & Malabaricâ Linguâ; aliter enim omnibus hujus oræ Fidelibus, utpote Lingue Latine ignâris, innotescere non possunt. Sin autem Latino idiomate contentus, duabus hisce Linguis ea publicare, publicæque valvis Ecclesiæ de more per sufficiens tempus affigere detreçabit, ut omnes ea legere possint: Agré non feret, pro suâ singulari aequitate, si, ut commissi mibi muneris ratio poscit, vices ipsius in eo supplererim; quod absit. Nihil enim acerbius contingere mibi posset, quam si aliquid, quod in dedecus ipsi-

ri où cette publication étoit la plus nécessaire, on ne l'a faite en aucune manière. C'est pourquoi cette publication doit être faite de nouveau par V. G. & si elle refusoit de la faire, c'est moi qui dois prendre ce soin. Ainfi pour obéir à la S. Congrégation & au Souverain Pontife, je vous demande selon le droit, non seulement de faire publier dans toute leur étendue ces Décrets en langue Latine, mais encore en langue Portugaise & Malabare; autrement ils ne peuvent venir à la connoissance des Fidèles de ces Cantons, qui ne savent pas un mot de la langue Latine. Si cependant vous contentant de la langue Latine, vous refusiez de les publier dans les deux autres langues, & de les faire afficher pendant un tems suffisant aux portes des Eglises, afin que chacun puisse

puisse les lire. Vous ne trouverez pas mauvais, étant aussi équitable que vous l'êtes, si, selon les devoirs de la charge qui m'est confiée, je suppléois à ce que vous n'auriez pas exécuté dans cette

occasion, ce qu'à Dieu ne plaise; car rien ne me seroit plus sensible que de me voir obligé de faire quelque chose qui ne tourneroit pas à votre honneur. Je vous supplie outre cela très-humblement, de me faire avoir des exemplaires de cette traduction, tant Portugaise que Malabare, l'une pour les *Tautases*, l'autre pour les *Malabares*, afin de les envoyer à Rome.

Si vous ne vouliez pas me faire ce plaisir, j'aurai soin de faire transcrire (celles qui seront attachées aux portes des Eglises. Enfin je vous demande très-instamment de faire en sorte que le soin de cette publication qui doit se faire dans toute son étendue, ne tombe pas sur moi: Si au contraire vous vous en chargez vous-même de plein gré, vous en ferez estimé devant Dieu & devant les hommes; les por-

Tom. I.

ut verteret, facere cogere. 1715.

Insuper peto suppliciter, ut
Versionis tum Lusitanæ, tum
Malabaricæ, utriusque pro
Malabaribus, illius pro
Taupatiis exemplis Romam
transmittenda mihi tradan-
tur.

M. de Viss.
delon signi-
fie à l'Ordi-
naire, les
Pouvoirs
qu'il a reçu
de Rome.

Quod si non impetravero,
cum Ecclesiarum portis affi-
xa erunt, ad ea describen-
da curabo. Denique D. T.
Illustrissimam oro, obsecro,
enixeque obtestor, ne hoc
publicationis. plene integra-
que onus in me rejiciat; hanc
enim publicationem si in se
ultrò susceperit rem amplam
gloriosamque sibi coram Deo,
et hominibus fecerit; Ejus
obedientia in portis Sion lau-
dabitur. Ego verò ingenti mo-
lestiâ, quod sanè percipio, li-
berabor. D. O. M. ad multos
annos Dominationem Tuam
Illustrissimam sospitet.

A a a

1715. tes de Sion loueront votre obéissance & votre soumission. Et je serai délivré d'un fardeau dont je serois bien aise d'être débarrassé. Je souhaite que le Seigneur conserve votre Grandeur plusieurs années.

Pondichéri 14. Aoust. 1715.

MONSEIGNEUR De V. G.

Le très-humble & très-obéissant Serv.

Claude Visselou Evêque de Claudopolis
Vicaire Apostolique.

XVI.
*Embarras
de l'Evêque
de S. Thome
au sujet
des Pou-
voirs acor-
dés à M. de
Visselou.*

M. de Visselou par une Lettre, aussi pressante pouffoit M. Lainez jusques dans ses derniers retranchemens. Il ne restoit absolument à celui-ci que deux partis à prendre, ou de se soumettre, ou de s'inscrire en faux contre les Pouvoirs de M. de Claudopolis. L'un & l'autre embarrassoit également M. de Méliapure, qui en connoissoit les conséquences. Ce Prélat se trouvoit dans une perplexité acablante : se soumettre, c'étoit finir par la honte & la défaite, une opiniâtreté constante que rien jusqu'alors n'avoit pu domter : S'inscrire en faux, c'étoit devenir ouvertement l'objet de l'indignation du Pape, & de tous les Chrétiens. Irrésolu, inquiet, lorsqu'il balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre, une mort imprévue le délivra de l'embarras, où il se trouvoit. Il continuoit alors sa Visite dans le Royaume de Bengale : la distance des lieux, le silence de ceux qui l'avoient accompagné, nous ont frustré

de la consolation d'apprendre , si avant ce terrible passage , il donna quelque preuve de la soumission qu'il devoit au Saint Siège , auquel il avoit résisté avec tant d'éclat , à l'occasion du Décret de M. de Tournon. 1715.

Ainsi mourut le fameux François Lainez , ce zélé Partisan des Rits Malabares. Il étoit né dans la Ville de Lisbonne d'une Mère Portugaise , & d'un Père Hollandois : il entra dès son adolescence dans la Compagnie de Jésus ; on peut dire qu'il en suçà l'esprit & les maximes avec le lait. Il étoit vif , remuant , adroit , intrigant , capable de tout entreprendre pour l'intérêt de la Société , incapable de faire un pas en arrière à son désavantage. Ses Supérieurs instruits des talens de ce Religieux , jugerent qu'il feroit des merveilles dans les Missions des Indes : ils l'y envoyèrent dès qu'il fut une fois bien rempli de l'esprit de son état. Le Père Lainez se distingua bientôt dans ces Missions , il y devint par son zèle pour les Rits , l'objet de l'admiration de ses Confrères ; & mérita par-là d'être Procureur des Missions du Maduré , & ensuite Supérieur. M. le Card. de Tournon arrivé dans les Indes le fit venir auprès de lui à Pondichéri , pour en tirer les éclaircissémens qu'il desiroit avoir sur les Rits. Ce Jésuite se reposant entièrement sur l'amour qu'avoit le Légat pour la Société , lui découvrit ingénument bien des particularités essentielles , elles firent ouvrir les yeux à Monseigneur de Tournon , & jetèrent bientôt le Missionnaire dans la crainte d'avoir eu trop de confiance. En éfet le Décret du

XXII.
Mort de
M. Lainez
& son ca-
ractère.

1715. Visiteur Apostolique ménagé avec beaucoup de misère, parût lors même que les Jésuites y pensoient le moins. Le P. Lainez se chargea de réparer son imprudence en le combattant. Aveugle sur tous les dangers, il vole en Europe. Parvenu heureusement dans la Capitale du Monde chrétien, il cherche dans les conseils des plus habiles Politiques, & dans les ressources presque toujours sûres de ses Confrères les moyens de parvenir à son but. Il s'influe avec adresse, il sollicite de tous côtés, il n'oublie rien pour persuader un chacun, de ce qu'il apelloit injuste procédé du Légat. A entendre le P. Lainez, les Missions des Indes étoient sur le point de leur perte, elles ne pouvoient subsister avec le Décret. De semblables bruits semés de la part d'un Missionnaire arrivé des Indes, venu exprès pour instruire le Saint Siège, soutenu d'ailleurs par les Pères de sa Compagnie, faisoient déjà impression; beaucoup de personnes, Rome même, en paroïssent allarmées; mais le Pontife bien imbu des motifs de son Legat ne se laisse point surprendre toutes les menées du P. Lainez deviennent sans effet, il ne remporte que la confusion d'avoir tenté vainement. Ce fut dans ces circonstances que ce Religieux composa l'Ouvrage dont nous avons parlé: qu'il fut nommé à l'Evêché de Méliapure: & qu'enfin il retourna dans les Indes. Revêtu de la dignité Episcopale, il affecte d'abord en rentrant dans les Missions un air de triomphe, il dissimule ses sujets de mécontentement, il les cache sous une joie aparente, il donne le change à tous ceux qui l'aprochent. Au défaut de pièce autentique pour certifier sa victoire, il

*Caractère
de M. Lainez.*

publie un Oracle de vive voix supposé ; il accompagne cette prétendue Décision de circonstances les plus propres à séduire, & s'il n'arrive point jusqu'à la faire passer pour une vérité constante, du moins la rend-il problématique. *Le faux Oracle* est annoncé à la face des autels, & M. Lainez veut qu'on agisse en conséquence. Envain découvre-t-on l'imposture ; il n'est pas moins inébranlable dans ses résolutions ; & comme il prévoit que de la part de Rome, il pourroit s'élever contre lui quelque fâcheux orage, il croit ne pouvoir mieux s'en mettre à l'abri, qu'en faisant la Visite de son Diocèse, qui n'a guère de bornes : Une mort imprévue l'arrête au milieu de sa course, & tout d'un coup s'anéantissent & les grands desseins, & la longue carrière des travaux Apostoliques de François Lainez. Ne décidons point quelles peuvent-être les suites d'une vie & d'une mort aussi équivoques ; ce n'est pas à nous qu'il appartient de juger, souvenons-nous plutôt que la miséricorde de Dieu est infinie & ses jugemens impénétrables.

1715.



LIVRE HUITIEME

Depuis 1716. jusqu'à 1717.

SOMMAIRE.

M. de Visdelou somme le Grand-Vicaire de faire la publication des Décrets de Rome : Il refuse d'o-

Sommaire.

1716. *Sommaire.* béir pour se rendre les Jésuites favorables. II. Lettre Pastorale de ce Ministre du S. Siège, pour obliger à faire cette publication. III. Exhortation particulière de M. de Visdelou aux Jésuites pour les engager à l'obéissance aux Ordres de Rome. IV. Les Capucins obéissent avec exactitude aux Ordres de M. de Visdelou. V. Tout le monde s'attend que les Jésuites obéiront, tout le monde est trompé. VI. Déclaration de M. de Visdelou contre la protestation des Jésuites. VII. Obstination marquée des Missionnaires de la Compagnie de Jésus. VIII. Lettre de M. de Visdelou à Louis le Grand; Le Prélat s'y justifie des calomnies dont les Jésuites l'avoient chargé auprès de Sa Majesté: Il condamne devant ce Monarque aussi-bien qu'à la face de toute l'Eglise, la conduite des Pères de la Compagnie. IX. De tous les Missionnaires, les seuls Jésuites refusent d'obéir à M. de Visdelou. X. Lettre de M. de Visdelou à l'Administrateur de l'Evêché, au sujet des Ordres qu'il a reçu de Rome pour la publication du Décret. XI. Cet Administrateur s'accorde avec les Jésuites contre l'Autorité de M. de Visdelou. XII. Les Jésuites engagent le Confesseur du Roi à demander à Sa Majesté trois Lettres de Cachet, pour M. de Visdelou & les deux Supérieurs des Capucins. XIII. Celle pour le Prélat est sans effet. XIV. La seconde pour le P. Thomas l'est aussi. XV. La troisième pour le P. Esprit a son exécution. XVI. On pense à nommer un Curé à la place de ce Missionnaire rapellé: les Jésuites tâchent de faire tomber cette nomination sur un Capucin rebelle. XVII. Il se livre aux Jésuites contre ses Confrères. XVIII. Les Capucins par leurs oppositions font écrouler le dessein de ces Pères. XIX. Le Religieux

Rebelle rentre dans son devoir, son compagnon n'imité pas son exemple. XX. Lettre du Gouverneur de Pondichéry aux Capucins, pour les engager à recevoir les Jésuites à leur communion. XXI. Les Capucins détaillent au Gouverneur, les raisons qu'ils ont eu de se séparer de la Communion des Jésuites. XXII. Les Capucins se repentent d'avoir publié la Lettre Pastorale de l'Ordinaire.

TAndis que M. de Vissdelou se préparoit à Pondichéry à tous les événemens, qui pourroient survenir de la part de M. Lainez dont il connoissoit le caractère, il aprit qu'il venoit de payer le tribut à la nature par une mort précipitée. Le Vicaire Général du Diocèse de Méliapure devenoit par-là soumis à ses ordres à l'égard de la publication des Décrets. Aussi ce Prélat lui fit-il bientôt sommation de ne pas la différer davantage. Mais D. Pascal Pinhero esperant plus que jamais de la protection des Missionnaires Jésuites, qui pouvoient intéresser pour lui la puissance de leur Société en Portugal, ne voulut faire aucune démarche qui pût leur déplaire. Ainsi il répondit à M. de Vissdelou, qu'il ne connoissoit ni Canon, ni Décret, &c. qui expliquassent distinctement, lorsqu'un Evêque vient à décéder, quelles étoient les prérogatives de la juridiction de son Vicaire Général, & qu'ainsi, tandis que le Siège seroit vacant, il ne croyoit pas devoir rien innover dans le Diocèse; que d'ailleurs sa Grandeur n'ignoroit pas que par ordre de feu M. Lainez, il avoit déjà fait publier le Décret selon la forme qu'il lui avoit prescrite. Qu'au reste S. G. pou-

I.
M. de Vissdelou somma le Grand-Vicaire de faire la publication des Décrets: Il refusa d'obéir pour se rendre les Jésuites favorables.

1716. voit faire ce qu'elle jugeroit à propos sur cet Article (a).

Cette réponse, ou plutôt cette échapatoire, fit connoître à M. de Visselou que cet Ecclésiastique aimoit mieux plaire aux Missionnaires Jésuites, que de se conformer aux Ordres de Rome. Il n'étoit pas difficile de pénétrer la raison qui l'avoit pu déterminer à prendre un tel parti. Ce Vicaire Général vouloit succéder à M. Lainez. Il concevoit qu'il ne pourroit y réussir que par le crédit des Jésuites, puissans à la Cour (b) de Portugal. Le moyen qu'il croyoit efficace pour mériter cette faveur, étoit d'user de complaisance & de ménagemens à l'égard des Missionnaires de la Société, & de leur donner des preuves qu'il n'étoit pas moins attaché à leurs intérêts, que l'avoit été l'Evêque Défunt. Ainsi il ne faisoit rien sans le communiquer à ces RR. PP.; l'on ne douta pas même que la réponse qu'il fit à M. de Claudiopolis, n'eût été dictée par ces Religieux: Ceux-ci de leur côté entretenoient adroitement le Grand-Vicaire dans ses espérances, quoiqu'ils

(a) *Illustrissime ac Reverendissime Domine, cion non fuit Canon, Decretum, &c. qui mortuo Episcopo, ejus Vicarii jurisdictionem significavit, ac districte expriment; ideo quidquam in istâ vacantia innovare non audeo. Præterea Illustrissima Dominatio Vestra non ignorat quod de Mandato Illustrissimi Domini Episcopi D. Franc. Lainez nuper defuncti, fuerit per me promulgatum Eminentissimæ Domini Cardinalis glor. mem. Decretum sicuti mihi fuit a dicto Domino Episcopo præceptum. His præsuppositis quidquid D. V. Illustrissima optinuerit videbitur, fave.*

Paschalis Pinibiro Acoſta Vicar. General.

Cette Lettre dont voilà la substance, est du 6. Dec. 1715.

De Saint Thomé.

(b) Il y a plus de douze Jésuites qui résident dans le Palais Royal.

qu'ils n'eussent rien moins à cœur que de lui procurer l'Evêché vacant. Ils prévoyoit dans les circonstances présentes , qu'il leur étoit beaucoup plus sûr de faire succéder un de leurs Confrères. Les Missionnaires de la Société réussirent dans leur dessein ; car tandis qu'aux Indes , ils gouvernoient l'Evêché de Méliapure par M. *Pinbeiro* , il parvinrent en Cour de Portugal à faire nommer un Religieux de leur Corps : mais la distance des lieux exigeoit plus d'une année , avant que ce nouvel Evêque pût arriver. M. de Visselou en qualité de Vicaire Apostolique , & chargé particulièrement de procéder sans délai à la publication des Ordres du St. Siège, crut ne pouvoir se dispenser de la faire lui-même sur le refus du Grand - Vicaire. Il dressa à cet éfet la Lettre Pastorale suivante , & ordonna qu'on la publiât dans l'Evêché de Méliapure. Il fit remettre en même tems aux Missionnaires de la Société , une Lettre particulière pour les engager à la soumission par les motifs les plus tendres & les plus pressans.

1716.



1716.

Lettre Pastorale de M. de Visdelou Evêque , Vicaire Apostolique , par laquelle il ordonne la publication du Décret.

Claudius Visdelou Episcopus Claudopolitanus , Provinciæ Keuycheu in Sinarum Imperio Vicarius Apostolicus , & Provinciæ Kukuang in eodem Imperio Administrator , omnibus ad quos pertinet , Salutem in Domino.

Claude de Visdelou Evêque de Claudopolis , Vicaire Apostolique de la Province de Keuicheu dans l'Empire de la Chine & Administrateur de la Province de Hukuang dans le même Empire , à tous ceux que les présentes regardent , salut en notre Seigneur.

II.

Lettre Pastorale du M. de Visdelou , pour obliger à faire la publication des Décrets.

A Ccepimus anno præterito Litteras ab Emmentissimo & Reverendissimo Domino Cardinale Josepho Sacripante Sacræ Congregationis de Propagandâ fide Præsæto , Romæ datas die 24. Julii 1714. , quibus Illustrissimus & Reverendissimus Archiepiscopus Athenarum præfata Congregationis Secretarius Chirographum suum apposuit. Hisce Litteris adjuncta erant folia seu Acta mox subjicienda , necnon Brevis Pontificii ad Il-

Nous avons reçu l'année dernière des Lettres de M. le Cardinal Sacripanti , Préfet de la S. Congrégation de la Propagation de la foi , datées de Rome le 24. Juillet 1714. , & soussignées de M. l'Archevêque d'Athènes Secrétaire de la même Congrégation : Il y avoit aussi avec ces Lettres , des papiers ou des Actes que nous rapporterons à cette suite , & un *Duplicata* du Bref du Pa-

pe pour M. François Lainez Evêque de Méliapure, donné à Rome le 27. Sept. 1712. Sa Sainteté parlant à cet Evêque de M. le Cardinal de Tournon de glorieuse mémoire au sujet du Décret qu'il a fait pour condamner les Rits Malabares, s'explique en ces termes.

Or comme nous désirons avec beaucoup d'ardeur que la vérité dans une affaire d'une si grande importance soit clairement connue, non seulement à Votre Fraternité, mais encore par Elle aux autres Evêques & Missionnaires de vos Contrées. Nous vous avons fait envoyer les Feuilles ci-jointes, scellées par un Notaire du Seau de la S. Inquisition Romaine & Universelle; par ces Feuilles vous comprendrez clairement & parfaitement, qu'elle a été jusqu'ici, & qu'elle est encore notre intention sur les affaires

lustrissimum & Reverendissimum Episcopum Meliaporensis D. Franciscum Lainez destinati, Romæque die 27. Septembris Anno 1712. dati, duplicatum. Porro Sanctitas Sua sic præfatum Episcopum alloquitur, nempe de lato super Ritibus Malabaricis ab Emin. Cardinali de Tournon gloriose memoria Decreto agens.

Cum autem maxime cupiamus, ut in re tanti momenti, non modò Fraternitati Tuæ, verùm etiam Te curante, cæteris istarum Partium Antistitibus, ac Missionariis apertè veritas innotescat, tibi conjuncta Folia à Notario S. Romanæ ac Universalis Inquisitionis signo roborata mittenda duximus, ex quibus abundè, ac luculenter intelliges, quænam ejusmodi in rebus hætenus fuerit, & adhuc sit nostra mens. In Litteris verò Eminentissimi Cardinalis Sacripanti supra-

Bbb 2

1716. *citatur, sic nobis præscribitur* : Quod si idem Episcopus, Meliapurensis scilicet, Supremis ejusdem Sanctitatis Sux Mandatis, quod tamen futurum minimè putatur, obtemperare negligat, aut differat: Sanctitatis Sux mens est, ut ipsum Foliorum, seu Actorum duplicatum, Amplitudo Tua utendo facultate quæ sibi per has meas Litteras, ipsâ Sanctitate Suâ benignè approbante impertitur, quâqueversum denunciari, ac publicari curet, ita ut omnibus istius Oræ Christi fidelibus, cæterisque Missionariis innotescat, & exactam ejusdem observantiam, etiam sub Ecclesiasticis poenis, atque censuris quam strictè ipsis injungat. Cæterùm Sanctitas Sua, cui hæc tanti momenti res pro æternâ istiusmodi populorum salute summoperè cordi est, de his omnibus, quæ su-
- présentes. Et dans les Lettres dont j'ai parlé, de M. le Cardinal *Sacripanti*, voici ce qui m'est ordonné. *Au cas que cet Evêque de Méliapure négligeât ou différât d'obéir aux derniers Ordres de Sa Sainteté* : *Ce que l'on ne croit pas de voir arriver ; Sa Sainteté veut que V. G. usant de l'autorité qu'Elle vous accorde libéralement par ces présentes Lettres, écrites par son ordre, elle prenne toutes les mesures possibles pour faire annoncer & publier le Duplicata des Actes ou Feuilles ci-jointes ; de sorte qu'ils viennent à la connoissance de tous les Catholiques de cette Contrée, & de tous les autres Missionnaires : Et que Votre Grandeur fasse observer exactement & le plus étroitement qu'il se peut sous les peines & les censures ecclésiastiques, tout ce qui y est contenu. Au reste Sa Sainteté qui a si fort à cœur une*

affaire de si grande importance &c qui regarde le salut éternel de ces Peuples , per hoc in dies contigerint, certior a te fieri maxime cupit.

soubaite ardemment , que vous lui fassiez savoir tout ce qui pourra arriver de nouveau sur cet Article. 1716.

On reconnoit par là que parmi les grands & continuelles soins qui occupent le Souverain Pontife à l'égard de toutes les Nations, qu'il renferme dans le vaste sein de sa charité, il en prend un tout particulier pour procurer aux Malabares le salut éternel. Considérant donc que le zèle du Souverain Pontife ne veut aucun délai, & que la mort imprévue de M. François Lainez Evêque de Méliapure en apporteroit un très-long ; c'est pourquoi nous, en vertu du Pouvoir qui nous a été donné par N. S. P. le Pape Clément XI., commandons à tous & un chacun des Curés & Vicaires & à tous autres, qui sous quel titre que ce soit, ont soin des âmes : de mê-

Ex quibus apparet Sanctissimum Pontificem, qui amplissimo charitatis gremio Nationes omnes complectitur, inter tot ac tantas sollicitudines præcipuam quamdam curam de Gentis Malabarice salute aternâ gerere. Itaque cum Summi Pontificis zelus nullam dilutionem admittat, quam sanè longissimam, Illustrissimi ac Reverendissimi Episcopi Meliapurensis D. Francisci Lainez nuper defuncti inopina mors asferret, Nos pro impertita Nobis a Sanctissimo Domino Nostro Domino Papa Clemente XI. facultate, omnibus ac singulis R. R. Vicariis, Parochiis, aut quovis alio titulo curam Animarum gerentibus, uti &c R. R. P. P. Provinciaribus aliisque Missionum barum Superioribus, Regularibus cu-

1716. *juscumque Ordinis, vel instituti fuerint, etiam Societatis Jesu, Præcipimus sub penâ Excommunicationis latæ sententiæ, ut ritè ac prout jacet, Malabarico præsertim idiomate publicent, affigantque ad Ecclesiæ valvas Acta, quorum sequitur tenor.*

publier sur tout en langue Malabare & d'afficher à la porte de leurs Eglises, les Actes de la manière qui sont exprimés & dont voici la teneur.

Feria Quinta, die primâ Septembris 1711. Sanctissimus Dominus Noster CLEMENS PAPA XI. absolūtâ Congregatione, &c.

Le Jeudi 1. Septembre 1711. Notre S. P. le Pape Clément XI. la Congrégation étant finie &c.

Voyez cette Piece rapportée en son entier au Liv. V. pag. 289.

Ordre de M. de Vif-de-lou de publier le Décret. sous peine d'excommunication

Hactenus Acta: Verùm publicare parum est, nisi pareatur; quapropter eadem quâ suprà Auctoritate, Missionnariis omnibus, & singulis, tam Secularibus & Sacerdotibus, quàm Regularibus cujuscumque Ordinis, vel Instituti fuerint, etiam Societatis Jesu, quàm strictissimè injungimus sub

Jusqu'ici ce sont les Actes: mais c'est peu de les publier, si on ne s'y conforme pas: C'est pourquoi en vertu de notre autorité, Nous ordonnons très-étroitement à tous les Missionnaires tant Séculiers que Réguliers de tel Ordre ou Institut qu'ils soient, même de la Com-

pagne de Jésus sous la même peine d'excommunication de sentence portée, de tenir la main autant qu'ils le pourront, à l'exécution du Décret qui vient d'être publié: De même Nous commandons très-étroitement à tous les Chrétiens de quelque Nation & de quelque qualité qu'ils soient, l'observation pleine de ce même Décret. De plus nous renouvelons conformément audit Décret, autant qu'il est besoin, l'obligation qui fut imposée au P. Tachard, alors Vice-Provincial des Jésuites François dans les Indes, d'envoyer quatre Exemplaires tout à fait semblables, au Père Provincial de la Province des Malabares, & aux Pères Supérieurs des Missions du Maduré, de Maïflur & de Carnate: Ainsi Nous imposons cette même obligation au Père Venant Bouchet qui a succédé audit P. Gui Tachard-

eâdem poena Excommunicationis latae Sententiae, ut Decreti supra publicati executionem pro virili curent. Item eandem ejusdem Decreti observantiam plenam & integram, Christianis omnibus, cujuscunque gentis ac generis strixiſſimè injungimus; insuper impositum a supra publicato Decreto P. Guidoni Tachard, tum Vice-Provinciali PP. Gallorum Societatis Jesu in Indiis, quatuor similia huic exemplaria ad P. Provincialem Provinciae Malabaricae, & ad PP. Superiores Missionum Madurensis, Maïflur, & Carnatensis mittendi onus sub Decreti praecepto, quatenus opus est, renovamus, diſtincte Patri Successori P. Venantio Bouchet imponimus.

1716.

Donné dans le Couvent des RR. PP. Capucins, lieu de Pudicherii in Conventu RR. PP. Capucinatorum

1716. loco Habitationis nostræ, *notre demeure le 11. de Janv. 1716. Publié & affiché aux portes de l'Eglise des mêmes Pères, le 10. Janv. 1716.*

die undecimâ Mensis Januarii Anno 1716. Datum, publicatum verò, affixumque ad valvas Ecclesiæ eorumdem Patrum, die 10. Jan. An. 1716.

Claudius Episcopus Claudiopollitanus, Vicarius Apostolicus.

Signé Claude Evêque de Claudiopolis Vicaire Apostolique.

III. Lettre de M. de Visdelou Evêque de Claudiopolis adressée aux Missionnaires de la Compagnie de Jésus pour les engager à obéir, & à faire la publication du Décret de M. de Tournon.

Exhortation particulière de M. de Visdelou aux Jésuites pour les engager à l'obéissance aux Ordres de Rome.

F R A T R E S.

M E S F R E R E S.

DUm Neophitos regitū,
Agnos Christi pascitū,
qui, quō teneriores, eō vigilantius pascendi sunt; neque verò satis ad id est pascuorum ubertas, nisi accedat salubritas. Etenim si inter mille salutiferas herbas, vel unam mortiferam carpserint, in saturitate exitium invenient.

re ; car si entre mille bonnes herbes dont ils se nourrissent,

LOrs que vous Gouvernez des Néophytes, vous paissez les Agneaux de J. C., qui doivent être menagés avec d'autant plus de soin qu'ils sont plus tendres ; & ce n'est pas assez de les conduire dans un paturage abondant, il faut aussi qu'il soit sain & salutaire,

rissent, ils en mangent une mortelle ce seroit leur 1716.
procurer la mort dans l'abondance.

Pastorum Pastor Pontifex que Summus, pro concessâ sibi a Deo supremâ in Ecclesiam potestate, per hoc Decretum, quod ejus jussu publicandum Vobis mitto, quodnam pabulum saubre, quodnam venenatum sit aptè commonstrat. Itaque Fratres, qui Christum, Christique adeò Vicarium amatû, hoc quantocitius publicate, ut Greges vestri tandem aliquando intelligant, quæ pastio rejicienda sit, ut mortem æternam visent, quæ capienda, ut vitam animæ sustentent; sic nempe supremus Pastor Christus, qui animam suam posuit pro ovibus suis, cum vocem ejus audieritis, in earum numero, ac grege, F. F. V. V. habebit. Res est ejusmodi quæ ad regna terrena nulla ex parte pertineat; unicè regnum Dei spectat, auctoritatemque Pontificiam quam, proprii
Tom. I.

Le Pasteur des Pasteurs, le Souverain Pontife, selon la Puissance Suprême que Dieu lui a acordé sur l'Eglise, vous instruit à propos par le Décret que je vous envoie pour le publier suivant ses Ordres, quel est ce paturage salubre & quel est celui qui est empoisonné. C'est pourquoi mes Frères, vous qui aimez Jésus-Christ & son Vicaire avec tant d'ardeur, publiez le Décret le plutôt qu'il sera possible, afin que vos troupeaux n'ignorent pas davantage qu'elle est la nourriture dont ils doivent s'abstenir, pour éviter la damnation, & qu'elle est la nourriture dont il faut qu'ils fassent choix pour mériter la vie éternelle. Par-là le Souverain Pasteur, voyant que vous écoutez sa voix, vous ad-

Ccc

*Lettre de
M. de Vis-
delou aux
Jésuites.*

1716. *capitis discrimine, tueri* mettra au nombre de ses
omnes debemus. ouailles & dans son trou-
 peau : Ce n'est point ici une affaire qui regarde en
 aucune manière les Royaumes de la terre, mais
 elle n'a uniquement de raport qu'au Royaume de
 Dieu, & à l'Autorité du Souverain Pontife, dont
 nous devons prendre la juste défense, au péril mê-
 me de nôtre vie.

Lettre de
 M. de Vis-
 delon aux
 Jésuites.

*Quare iterum dico, Fra-
 tres in Christo dilectissimi,
 omni posthabita privati stu-
 dii ratione, quæ mitto quan-
 tocitius publicate; Sanctis-
 simumque Patrem ab hac
 curâ, quâ pridem animus
 ejus exæstuat, pro commissi
 vobis muneris ratione, quam-
 primum liberate. Neque
 opponite factam anno proxi-
 me superiori publicationem:
 nam etsi aliquid quod mi-
 noris momenti erat, publica-
 tum est; neque ubi maxi-
 me oportebat, neque ita ut
 omnibus istius Oræ Christi
 Fidelibus juxta mentem Pon-
 tificiam innotesceret, publi-
 catum est. Equidem exente
 Julio proxime elapso, Lit-
 teras ad Illustrissimum ac
 Reverendissimum Episcopum
 Meliaporensium dederam,*

C'est pourquoi je vous
 le répète, mes très-chers
 Frères en J. C. sans fai-
 re attention à aucun in-
 térêt particulier, publiez
 le plutôt qu'il vous sera
 possible ce que je vous
 envoie & selon que
 l'exige le devoir du mi-
 nistère qui vous est con-
 fié; ne tardez pas davan-
 tage à délivrer notre Saint
 Père le Pape de cette in-
 quiétude qui l'afflige de-
 puis si long-tems: N'alle-
 guez point que vous en a-
 vez déjà fait la publication
 l'année passée: car quoi-
 qu'on ait publié ce qui
 étoit moins nécessaire, en-
 core n'a-t-on pas fait cette
 publication où on en a-
 voit un plus grand besoin,
 ni d'une manière capa-

ble d'instruire à cet égard tous les Chrétiens de cette Côte, comme le Pape l'a ordonné. J'avois à la vérité, écrit sur la fin de Juillet, à M. l'Evêque de Méliapure en lui envoyant deux Exemplaires du Bref de Sa Sainteté & je lui faisois part en même tems des Pouvoirs dont je suis muni. Je ne doutois point certainement qu'après avoir reçu le paquet que je lui adreffois, il ne se portât aussitôt à ordonner cette publication, & qu'il ne me délivrât par là du soin de l'ordonner moi-même : mais sa mort imprévue a frustré mes espérances, & le soin de cette publication est retombé sur moi : le Vicaire Général me le renvoie aussi en me déclarant dans sa réponse, qu'il ignore qu'elle est son Autorité pendant la vacance du Siège Episcopal.

L'empressement à cet égard, du Souverain Pontife est si marqué, que selon les Lettres de la S. Congrégation, il ne veut aucun délai ; ainsi on ne peut attendre l'arrivée d'un nouvel Evêque, qui

miseramque Brevi Pontificii genuinum exemplum, simul significaveram imperitam mihi facultatem. Non dubitabam sanè quin iisce omnibus acceptis, ad publicationem continuò se accingeret, mihi-que curam illam, quol anxie expectabam, redimeret : Verum ejus improvisa mors rationes omnes meas turbavit, publicandique onus in me rejecit, meum quoque R. D. Vic. Gen. litteris respondens, sibi Sede Vacante, de sua auctoritate minimè constare.

1716.

Lettre de M. de Villedieu aux Jésuites.

Neque enim triennii, quadriennique moram, quam Successor in Episcopatum Meliapurensis adventus postulat, patitur ardens Summi Pontificis zelus, qui dilationem omnem in Sac. Congregationis Litteris planè ex-

1716. *cludit. Si quis postea erit, quod absit, qui parere, pu-*

*Lettres de
M. de Vis-
delou aux
Jésuites.*

blicareque renuerit, Is oves Christi damno suo, ac peri-

cu'o interituras esse sciat. Sciat quoque meliorem esse obe-

dientiam quam victimas, il-

ludque Samuelis seu potius Spiritus Sancti ad Saulem:

quasi Peccatum ariolandi est, repugnare; & quasi

scelus Idololatriæ nolle acquiescere; tacitus apud se ad

Sanctuarii pondus expendat. Sicut par-

lant à Saul: l'obéissance est d'un plus grand mérite que les holocaustes, & la rébellion est autant que le pé-

ché de deviner, & la résistance à la volonté du Sei-

gneur lui déplait autant que l'Idolâtrie.

Gratia Domini Nostri Jesu Christi sit cum omni-

*bus nobis. Amen. Pondiche-
rii die undecimâ Januarii*

ann. 1716.

tardera trois ou quatre ans. Si donc quelqu'un

par la suite, ce qu'à Dieu ne plaise, refusoit

d'obéir & de faire cette publication, qu'il sache

que Jésus-Christ lui de-

mandera un compte exact de la perte de ses

Ouailles; qu'il réfléchisse encore sérieusement aux

pieds des Autels à ce que nous enseigne l'Esprit

Saint par (a) Samuel

parlant à Saul: l'obéissance est d'un plus grand mérite que les holocaustes, & la rébellion est autant que le pé-

ché de deviner, & la résistance à la volonté du Sei-

gneur lui déplait autant que l'Idolâtrie.

La grace de J. C. soit avec nous tous. A Pondi-

cheri le 11. Janv. 1716.

Mes Frères

Votre très dévoué Ser-

viteur Claude Evêque de

Claudiopolis &c.

IV. F. F. V. V. Addictissimus.
Claud. Episcopus Clau-
diopol. &c.

*Les Capu-
cins obéis-
sent avec
exactitude
aux ordres
de M. de
Visdelou.*

Des mesures aussi prudentes que celles dont usoit M. l'Evêque de Claudopolis, en intimant aux Mis-

(a) Au Liv. I. des Rois Chap. 15. Vers. 22. & 23.

fionnaires de la Côte de Coromandel les ordres qu'il avoit reçu de Rome, sembloient devoir rapeller les brebis égarées. Les Capucins toujours prompts à faire éclater leur obéissance à l'égard des Supérieurs légitimes, & sur-tout à l'égard du Souverain Pontife, se firent un devoir, un mérite, un point d'honneur de publier l'Ordonnance de M. de Claudiopolis, dès qu'il la leur eut communiquée. Ils l'affichèrent à la porte de leurs Eglises, comme ce Prélat vient de nous le faire connoître. Ce n'étoit point là un éfet de leur complaisance pour M. de Visdelou, quoique ces Pères fussent les témoins ordinaires de ses augustes vertus; c'étoit un hommage essentiel qu'ils rendoient à la subordination Ecclésiastique, à la Religion, & à la vérité. Ils se seroient regardés comme des Anatêmes dignes de la vangeance du Seigneur, s'ils avoient ôté balancer un moment à mettre en exécution des décisions si pures, si saintes, & si respectables.

Tous les Chrétiens soit Indiens, soit Européans avoient l'œil sur le parti que prendroient les Jésuites. La plupart persuadés par l'évidence, & par la raison, ne doutoient point que les Pères de la Société ne fussent ravis de profiter d'une occasion aussi favorable pour rentrer dans la voie droite dont ils s'étoient écartés avec tant de scandale les années précédentes. Les Capucins se préparoient à leur témoigner cette vénération particulière, cet attachement respectueux qu'ils ont toujours fait paroître pour les Jésuites. M. de Visdelou avoit aussi lieu de son côté d'attendre de ses anciens Confrères,

1716.

V.

*Tout le
Monde s'a-
sensé que
les Jésuites
obtiendront
le Monde
est trompé.*

1716. quelque retour pour cette amitié sincère & ce ménagement qu'il avoit jusqu'alors gardé avec eux ? Mais quel fut son étonnement ! Quelle fut l'indignation de tous les Chrétiens de cette Contrée ! Lorsque ce Prélat après avoir envoyé le 13. Janvier son Ordonnance aux Missionnaires Jésuites, en reçut deux jours après l'acte suivant : acte que l'on avoit sans doute préparé dès long-tems, puisqu'un intervalle aussi court ne pouvoit suffire, pour délibérer sur une matière de si grande conséquence.

VI. P R O T E S T A T I O N

*Protesta-
tion des Jé-
suites con-
tre les Or-
dres de M.
de Videlou,*

DES PP. JESUITES DE PONDICHERI

Contre l'intimation faite juridiquement par M. de Videlou Evêque, & Vicaire Apostolique.

Illustrissime ac Reverendissime Domine Claudio-politanae Ecclesiae Antistes.

Illustrissime &c Reverendissime Seigneur Evêque de l'Eglise de Claudio-polis.

Nuper Mandatis Reverendissimæ Dominationis V. quæ ad nos die decimâ tertiâ Januarii An. 1716. per R. P. Joannem Baptistam Aurelianensem Capucinum misit, bonâ ipsius veniâ, respondemus, Nos Illustrissimæ Dom. V.

Nous répondons aux ordres que Votre Grandeur nous a envoyés par le R. P. Jean Baptiste d'Orléans Capucin, le 13. Janvier 1716. Nous rejettons avec sa permission une telle signification, car nous ne connoissons en

aucune manière la Jurisdiction de Votre Grandeur, ni les Pouvoirs qu'elle dit avoir. 1. Parce que ces Pouvoirs sont éteints depuis long-tems. 2. Parce qu'ils sont subreptices, de quel côté qu'on les regarde, soit que l'on considère la cause finale, ou l'impulsive que Votre Grandeur a un grand soin de cacher & de supprimer. 3. Parce que ces pouvoirs vont abusive-ment contre l'intention du Souverain Pontife. 4. Parce qu'ils passent les limites de la jurisdiction que Votre Grandeur s'attribue. 5. Enfin parce qu'ils servent à la haine de nos Adversaires, dans les intérêts desquels tout le monde fait que Votre Grandeur a passé depuis long-tems. Nous apellons au jugement du Souverain Pontife, au Tribunal duquel nous porterons le plutôt que nous pourrons, cet apel de tou-

Jurisdictionem, quam quæ dicit se habere facultatem, repudiare. Ut jam pridem manifestè extinctam: 2. Ut omni ex parte subreptitiam, sive causâ finalis, sive impulsivâ, quæ studiosè ab Illustrissimâ Dominatione Vestrà occultata, & suppressa est, attendatur. 3. Ut contra mentem Summi Pontificis abusive incedentem. 4. Ut extra limites quos sibi Illustrissima Dom. V. præscriptos prædicat vagantem. 5. Denique ut adversariorum nostrorum odiis in quorum partes jamdudum transiisse Illustrissimam Dom. V. neminem latet, serviendo. Commenta quadam, seu mendacia, obscenitates, aliaque, prout jacent, Sacramenti naturam depravantia, &c. non solum Neopbitis proponere, sed etiam Gentilibus ipsis scripto illo Malabarico, quod Sigillo suo munitum ad nos misit, non sine Religionis detrimento ad valvas exponere jussit, mandavitque; omnia ad Summum Pontifi-

1716.

Protestation des Jé-
suites de
Pondiche-
ri contre
les Ordres
de M. de
Visdelon.

1716. *cem, ad cujus judicium Illustriſſimam Dominationem Veſtram provocamus, quâcumque datâ opportunitate, deferemus.* Datum Pudicheri die decimâ quintâ Januarii Anno 1716.

Proteſta-
tion des Jé-
ſuites de
Pondichéri
contre les
Orâtres de
M. de Viſ-
delon.

Néophites, & même aux Gentils dans cet écrit en langue Malabare, ſcélé de votre cachet, que vous ordonnez en outre d'aſcher aux portes; ce qui ne ſauroit ſe faire qu'au grand préjudice de la Religion. *Donné à Pondichéri le quinzième de Janvier l'an 1716.*

P. Joan. Venantius Bouchet Societatis Jeſu, Superior Generalis PP. Gallorum ejusdem Societatis Jeſu in Indiis.

P. Jean Venant Bouchet de la Société de Jéſus, Supérieur Général des François de la même Société dans les Indes.

P. Carolus de la-Breuille, Superior domûs Pondicherianæ Societatis Jeſu.

P. Charles de la-Breuille, Supérieur de la Maïſon des Jéſuites de Pondichéri.

P. Dominicus Turpin admiſtrator Eccleſiæ Malabarenſium Topaziorum, & Procurator Miſſionum Societatis Jeſu in Indiis.

P. Dominique Turpin Admiſtrateur de l'Egliſe des Malabares, & Topaſes, Procureur des Miſſions de la Société de Jéſus dans les Indes.

RE-

SUR LES MISSIONS DES MALAB. P. I. LIV. VIII. 393
 REFUS DE CETTE PROTESTATION. 1716.

J'Ai renvoyé cet apel avec cette note. Il est rejété. Donné à Pondichéri le 17. Janvier de l'Année 1716.

H*Anc appellationem re-*
miſi cum hac nota.
Rejicitur. Datum Pudiche-
rii die 17. Januarii anno
 1716.

M. de Viſ-
delou rejete
le Papel des
Jéſuites.

Claude Evêque de Clau-
diopolis.

Claudius Episcopus Clau-
diopolitanus.

Collationé sur l'original :
 & signé.

Factâ Collatione cum ſuo
originali : ſicm Chiro-
graphum poſuerunt.

Claude Evêque de Claudio-
polis, Etc.

Claudius Episcopus Clau-
diopolensis, &c.

Du Querelay Teſſier Pro-
cureur Général des Miſ-
sions Etrangères.

Du Querelay Teſſier ;
Procurator Generalis
Miſſionum Exterarum.

Fr. Eſprit de Tours Cap.
Miſſion. Apoſtolique ,
Cuſtode.

Fr. Spiritus Turonenſis
Cap. Miſſion. Apoſto-
licus, & Cuſtos.

F. Jean Baptiſte d'Orleans
Cap. Miſſ. Apoſt.

Fr. Joannes Baptiſta Au-
relianenſis Cap. Miſ-
ſion. Apoſtolicus.

1716. DECLARATION JURIDIQUE
faite aux PP. Jésuites contre leur protestation.

RR. PP. Societatis Jesu Ponticherensis. RR. PP. de la Société de
Jésus de Pondichéri.

V I. *Abs lege , a Summo Le-*
gislatore factâ ritè que publi-
catâ frustra est appellatio ;
quare præcipio vobis in vir-
tute sanctæ obedientiæ , ut
publice:is ipsi , publicata-
que a me strictè observetis ;
quod si RR. VV. juxta
totum hunc mensem Janua-
rium currentem , non fe-
cerint , hoc termino elapso ,
cenfurâ a me in factâ pu-
blicatione latis , innodatum
se iri sciants. Datum Pu-
dicherii die 17. Jan. an.
1716.
portées dans la publication que j'ai faite. *Donné à*
Pondichéri le 17. Janvier 1716.

Déclarati-
on de M. de
Visselou
contre la
protestation
des Jésuites

L'apel d'une loi faite &
publiée en forme par un
Législateur Suprême , est
absolument nul ; C'est
pourquoi je vous ordon-
ne en vertu de la Sainte
Obéissance , de publier
vous-mêmes , & d'obser-
ver rigoureusement ce que
j'ai publié moi-même.
Que si Vos Reverences
ne le font pas pendant
tout le cours de ce mois
de Janvier ; ce terme
expiré , sachez que vous
serez liés par les censures,
Donné à

V II. Claudius Episcopus Clau-
diopolitanus.

Claude Evêque de Clau-
diopoli.

Obstination
marquée
des Missi-
onnaires de
la Compag-
nie de
Jésus.

Il étoit difficile de prévoir que les ordres du Pape
adressés avec tant d'empressement & tant de mesu-
res à M de Visselou produisissent un semblable éfet
sur l'esprit des Missionnaires , qui se piquent d'être

fi soumis au Saint Siège. Cependant ces P. P. peu 1716.
 contens de renvoyer, dans le titre de leur Protesta-
 tion, le Prélat à son Eglise de Claudiopolis, s'ex-
 priment encore dans la Protestation, avec des ter-
 mes si peu ménagés & si hardis, qu'il semble, que
 ces Religieux ne cherchent qu'à déprimer le carac-
 tère Episcopal dans les Indes, & faire dépendre
 de leur autorité, celle d'un Député du Souverain
 Pontife.

Cet Acte de Protestation qui sans doute fait rou-
 gir le lecteur, ne fut pas le seul trait du peu de
 ménagement des Missionnaires de la Société pour M. Ces P. P.
portent le
Conseil de
Pondichéry
 de Vildelou, ils firent de plus entendre à Messieurs
 du Conseil de Pondichéry, que cette démarche de à donner
un Arrêt
contre M.
de Vildelou
 M. de Claudiopolis ne tendoit qu'à renverser les Li-
 bertés de l'Eglise Gallicane, qu'on devoit conserver
 dans une Ville des Indes soumise à la France. Le
 Gouvernement de Pondichéry, qui, comme nous
 le verrons dans la suite, avoit de fortes raisons en
 ce tems-là pour ménager les Jésuites, se prêta quoi-
 qu'avec peine, au ressentiment de ces P. P. & le
 Conseil donna un Arrêt qui annuloit la publication
 faite le 12. Janvier.

M. de Vildelou ne pouvoit que gémir d'un sem-
 blable excès : il balançoit d'abord s'il ne déclareroit
 pas publiquement excommuniés les Missionnaires pré-
 varicateurs. Ils le méritoient sans doute ; mais soit
 qu'il crût que cette juste punition n'opereroit rien
 sur des cœurs qui ne paroissent pas s'en alarmer
 beaucoup, soit qu'un fond de bonté pour eux l'en-
 gageât à ne pas porter les choses à cette extrémité,

1716. il se contenta d'informer le Pape de la résistance scandaleuse de ces Pères , & d'appeller en même tems au Roi de France de l'Arrêt du Conseil. La Lettre que ce Prélat écrivit à sa Majesté , expliquera mieux que nous ne le pourrions faire , & ce qui étoit arrivé , & les raisons de son apel.

L E T T R E D E M. D E V I S D E L O U
à Louis Le - Grand.

S I R E ,

VIII. „ L A Religion & la Justice qui ont constamment
 „ réglé toutes les démarches de Votre Majesté
 „ durant le long cours de son Glorieux Regne ,
 „ m'amènent aujourd'hui devant Son Trône , & me
 „ promettent que Sa Bonté , qui à toujours écouté
 „ jusqu'au moindre de ses sujets , ne refusera pas
 „ quelques momens d'audience à un Evêque qui
 „ vient lui représenter des choses qui concernent ces
 „ deux Vertus.

„ Je commence par la Religion. Le 12. Janvier
 „ 1716. je fis publier à Pondichéri dans l'Eglise des
 „ R. R. P. P. Capucins des Actes qui m'avoient été
 „ envoyés de Rome par ordre de Sa Sainteté. Le
 „ contenu de ces Actes se termine à défendre aux
 „ Chrétiens Malabares certaines Superstitions des
 „ Gentils, qu'ils avoient coutume de pratiquer. C'est
 „ pourquoi ils ne furent lus qu'en langue Malabare,
 „ quoiqu'ils furent affichés en cette Langue &
 „ en Latin ; ensuite j'envoyai des Copies du Latin
 „ & du Malabare dans toutes les Eglises de cette

*Lettre de
de M. de
Visdelou à
Louis le
Grand.*

*Objet de
cette Lettre.*

„ Côte , avec ordre de les publier de la même ma- 1716.
 „ nière qu'ils l'avoient été ici ; je l'ordonnois sous
 „ peine d'Excommunication , suivant les pouvoirs
 „ qui m'étoient acordés par N. S. Pere le Pape : j'en
 „ envoie Copie à V. Majesté. Les Malabares de *M. de Vif-*
 „ Pondicheri reçurent ces ordres avec respect , & *delou expo-*
 „ durant huit jours ils ne firent pas le moindre mou- *se ses pou-*
 „ vement. Les Jésuites qui ne devoient pas plus *vairs, & se*
 „ s'intéresser dans cette cause , que le reste des M^s. *plains de*
 „ sionnaires , puisque comme le prouve ma Lettre *l'obstinati-*
 „ circulaire , tout étoit égal pour eux & pour les *on des Jé-*
 „ autres , se piquerent vivement sur cela. Ainsi le *suites.*
 „ 19. du même mois , jour de dimanche , le Pere
 „ *Turpin* prêcha contre cette publication le matin
 „ aux Malabares , & le Pere *Bouchet* Supérieur Gé-
 „ néral le soir aux François. Ceux-ci furent hor-
 „ riblement scandalisés d'une entreprise si téméraire.
 „ Comme le Pere *Bouchet* avoit avancé que j'agissois
 „ sans pouvoirs : j'allai le 2. Janvier trouver le Sieur
 „ Chevalier Hébert Général ; je lui fis voir en par-
 „ ticulier l'Original de mes pouvoirs : Il montra
 „ par ses gestes , (car on n'ose parler ici , tant ces
 „ R. R. P. P. se font rendus redoutables) une sur-
 „ prise horrible de la hardiesse du P. *Bouchet* : Je
 „ les montrai pareillement au Sieur Chevalier du Li-
 „ vier Gouverneur , je les fis lire devant lui , &
 „ devant tous ceux qui étoient présens , & tradui-
 „ re en François. Comme le même Pere *Bouchet*
 „ avoit avancé en chaire , que le feu Evêque de
 „ Saint Thomé avoit publié le Décret en question
 „ suivant les ordres de Sa Sainteté : Je fis venir

1716. „ l'Acte de Publication que l'Evêque avoit ordonné
 „ de faire en 1710. qui fait foi , que bien loin de
 „ le faire publier , il avoit ordonné qu'on le supri-
 „ mât. Le Public ne douta plus après cela, que je ne
 „ fusse muni de pouvoirs en forme.

*Lettre de
 M. de Vif-
 delon de
 Louis le
 Grand.*

„ On changea donc de baterie , & on tenta de
 „ persuader , que par cette publication j'avois vio-
 „ lé les Libertés de l'Eglise Gallicane : On réussit
 „ à le persuader au Général qui est le chef du Con-
 „ seil , & à son fils qui en est le premier Conseil-
 „ ler , chose remarquable , ils parlerent l'un & l'au-
 „ tre en ton de maîtres absolus ; il étoit aisé de le

*Ascendant
 des Jésuites
 sur le Gou-
 vernement.*

„ faire , car le Pere , & le fils sont deux Machines
 „ aujourd'hui , dont les Jésuites sont les Ressorts :

*Arrêt du
 Conseil de
 Pondichéry.*

„ Depuis qu'ils ont été rapellés en France à la pour-
 „ suite de ces Peres & renvoyés à Pondicheri à la
 „ recommandation des mêmes , ils se sont entière-
 „ ment dévoués à eux , espérans qu'à l'abri de leur
 „ crédit, ils feroient leur fortune ; Ce dévouement
 „ est notoire dans cette ville. Nonobstant cela , ils
 „ n'ont pas laissé de trouver de la résistance dans
 „ ceux qui vouloient que l'affaire fut remise en en-
 „ tier au jugement de Votre Majesté , qui pourra
 „ être informée par ailleurs , de la manière dont ils
 „ se sont servis pour la vaincre. Enfin le 28, Janv.
 „ ils ont porté leur Arrêt , par lequel ils annullent
 „ la publication faite le 12. du même mois.

*Il est con-
 traire aux
 droits du
 S. Siège.*

„ Jesus Christ a donné à son Eglise le pouvoir
 „ de faire porter l'Evangile par toute la terre, quand
 „ il a dit aux Apôtres ; allez & prêchez l'Evangile
 „ à toute créature , Bâtiſsez toutes les Nations au
 „ nom du Pere , du Fils & du S. Esprit. Ce droit

„ des Missions est un droit imprescriptible du S. Sié- 1716.
 „ ge : je ne doute pas que Votre Majesté , qui en
 „ est aujourd'hui le plus ferme Apui & le plus zè'é
 „ Défenseur , bien loin de vouloir lui contester ce
 „ droit , ne le confirme & ne l'étende. Mais , di-
 „ ra-t-on , la publication , s'est faite dans une Ville
 „ Françoisé : à la vérité la Ville est Françoisé , mais
 „ non pas en France. La publication s'est faite aux
 „ Malabares , & non pas aux François : je l'aurois
 „ faite par tout ailleurs de la même façon. Mais on
 „ abusera de ce pouvoir , & sous ce prétexte on
 „ publiera des choses qui intéresseront le Gouverne-
 „ ment. Y a-t-il rien de si saintement établi , dont
 „ on ne puisse abuser ? Faut-il pour cela oter à
 „ l'Eglise ses droits ? Il faut corriger ceux qui en
 „ abuseront. J'ose dire à Votre Majesté , que si El-
 „ le confirme la sentence du Conseil de Pondichéri ,
 „ (dont je me porte apellant) les Missions Fran-
 „ çoisés commenceront par où les Portugaisés finis-
 „ sent , je veux dire , par le désordre & par la con-
 „ fusion ; On opposera toujours le Tribunal séculier
 „ aux ordres de Sa Sainteté , & étant afermi com-
 „ me il est , il sera toujours disposé à servir
 „ les Réfractaires. C'est cette persuasion qui m'a
 „ obligé de garder un profond secret à l'égard de la
 „ publication que j'avois à faire ; car si on l'avoit
 „ su un quart d'heure seulement , avant qu'elle se
 „ fit , le Conseil seroit intervenu , & l'auroit arrê-
 „ tée ; quoique le Chef ait dit souvent que ces cho-
 „ ses ne regardoient point son Tribunal , & que par
 „ cette raison il l'eût laissé publier sans opposition , ce
 „ qui est marqué dans l'acte d'apel depuis 1710.

1716.

*Lettre de
M. de Vif-
deloue à
Louis le
Grand.*

*Le droit du
Saint Sieg
sur les Mif-
sions ne lé-
ze en rien
ceux de l'E-
glise Galli-
cane.*

*Il s'expli-
que sur l'a-
faire du li-
belle du S.
Dauri com-
posé par or-
dre des Jé-
suites.*

„ Je suis convaincu dans ma conscience, Sire, que
„ ce droit ne peut- être raisonnablement contesté à
„ l'Eglise, & c'est aussi ce qui m'a obligé d'appeler :
„ Ce seroit autre chose si j'avois reçu ce qu'on apel-
„ le des pouvoirs qui emportent avec eux le droit
„ de juger, & d'ériger un Tribunal où les François
„ pourroient être cités, je fai à cet égard la coutu-
„ me de la France. Mais pour une simple com-
„ mission de publier, qui ne donne aucun pouvoir
„ dans le for contentieux, & qui ne touche aucu-
„ nement les François ; j'avoue que je ne puis com-
„ prendre quel raport cela peut avoir avec les liber-
„ tés de l'Eglise Gallicane. La même publication
„ s'est faite à Madrast sans que le Gouvernement
„ Anglois y ait fait la moindre oposition, tant l'a-
„ faire lui a paru éloignée de ce qui s'apelle tempo-
„ rel : Ce qui fait peu d'honneur aux tribunaux Ca-
„ tholiques. Je me remets du reste à mon acte d'apel,
„ & aux notes que j'y ai ajoutées. J'attendrai avec res-
„ pect les ordres de Votre Majesté.

„ Je viens presentement à ce qui regarde la Jus-
„ tice. L'on m'a voulu noircir en France par des
„ calomnies qu'on a publiées dans un libelle com-
„ posé chez les Jésuites de Pondichéri, par un prê-
„ tre nommé M. *Dauri*, qui contre les défenses fai-
„ tes à lui de la part de Votre Majesté, par le Sieur
„ *Hebert* alors Gouverneur de Pondichéri, de publi-
„ er ses patentes qu'il avoit présentées pour être ho-
„ mologuées, & de se porter pour Grand Vicaire
„ de Pondichéri, ne laissé pas de prendre ce titre :

Cela

„ Cela n'est pas contre les libertés de l'Eglise Galli- 1716.
 „ cane , parce qu'il sert aux Jésuites.
 „ Ce Libelle a été produit devant M. le Comte
 „ de Pontchartrain , & de là renvoyé au Bureau de
 „ la Compagnie Royale des Indes. Je ne puis me
 „ justifier que sur les points dont j'ai connoissance ,
 „ & que j'envoie en France : Ce libelle est un tif-
 „ fu de calomnies forgées par un certain Frère Ale-
 „ xis de *Loches* , & par un Prêtre indigne de son
 „ caractère nommé la Père *Innocent* de Blois , tous
 „ deux Capucins vraiment indignes ; je les connois
 „ à fond , ayant vécu plusieurs années avec le pré-
 „ mier & plus d'un an avec le second. Le R. P.
 „ Esprit de Tours leur Custode entreprit de les obli-
 „ ger , non pas à garder leur règle , car cela étoit
 „ impossible , mais au moins à arrêter le scandale :
 „ C'en fut assez à ces deux Malheureux pour , d'en-
 „ nemis qu'ils étoient , devenir tout à coup amis ,
 „ & se liguier contre lui & contre le reste de leurs
 „ Frères. Ils savoient que les Jésuites en vouloient
 „ aux Capucins depuis long-tems , sur tout depuis
 „ 1704. qu'ils ont refusé de communiquer dans les
 „ choses Sacrées avec les Jésuites , à raison de l'i-
 „ noblescence du Décret du feu Cardinal de Tour-
 „ non de glorieuse mémoire : J'étois dans le même
 „ cas pour des raisons qui sont aprouvées du Saint
 „ Siège , & ne sont pas de ce lieu. Nos deux ca-
 „ lomniateurs crurent avec raison qu'ils seroient bien
 „ soutenus, s'ils se livroient aux Jésuites. *M. Dami-
 „ ri* (Votre Majesté pourra le connoître par la voie
 „ des Messieurs du Séminaire des Missions étrangé-

Tom. I.

E c c

1716. „ res de Paris qui l'ont chassé de leur Séminaire)
 „ M. Danri , dis-je se chargea du soin de ramasser
 „ en un corps tous leurs mensonges , & les augmen-
 „ ter des siens. Il en forgea son libelle. Quand
 „ l'extrait de ce libelle fut apporté ici , & lu devant
 „ le Conseil , tout le Monde frémit d'horreur con-
 „ tre les Auteurs : Voici ce qu'on y met sur mon
 „ comte.

*Il se justifie
 sur les ca-
 lomnies du
 libelle des
 Jésuites.*

„ On commence par me rendre suspect à V. Ma-
 „ jesté & à Sa Majesté Catholique , en disant que
 „ j'ai parlé au P. Innocent de Blois Capucin (c'est
 „ l'oracle du libelle) du Testament du feu Roi
 „ d'Espagne &c. Ne voilà-t-il pas un beau témoi-
 „ gnage , qui n'est appuyé que sur un seul homme ,
 „ convaincu de parjure par des témoignages de sa pro-
 „ pre main , que j'ai vu & dont j'envoie les copies :
 „ J'envoie pareillement un certificat du contraire.
 „ Que Votre Majesté fasse informer ici de ma con-
 „ duite , & sur tout à l'égard de ce fait , dont on
 „ m'a si souvent entendu parler : j'ai toujours re-
 „ gardé Philippe V. comme un Prince destiné de
 „ Dieu pour la succession d'Espagne , & qui y a été
 „ maintenu par la providence d'une manière qui tient
 „ du miracle : Je n'ai jamais manqué toutes les fe-
 „ maines de dire au moins deux messes pour le suc-
 „ cès de la dernière guerre & prier outre cela au moins
 „ une fois le jour à cette même fin.

„ Les Capucins , dit-on , me fournissent de mes-
 „ ses à douze sols & me nourrissent. On prétend
 „ me rendre méprisable par cette imposture : J'a-
 „ voue que je suis pauvre , & je m'en glorifie dans
 „ le Seigneur : je suis né de Parens peu aisés , &

„ qui chargés d'une nombreuse famille avoient peine 1716.
 „ à m'entretenir au Collège. Mon Père étoit un
 „ simple Gentil-Homme de la Province de Breta-
 „ gne , & ma Mère une Demoiselle d'ancienne mai-
 „ son qui n'avoit presque pour tout bien que la crain-
 „ te de Dieu & l'amour de la vérité , qu'elle m'a
 „ inspirée dans mon bas âge : Ainsi , Sire , je suis
 „ né dans le sein de la pauvreté , j'ai vécu entre ses
 „ bras , non pas autant que je l'aurois du , & j'y
 „ mourrai content : On ne me verra point deman-
 „ der quoique ce soit à personne , pas même à V.
 „ Majesté , n'ayant plus besoin de rien après que
 „ Jésus-Christ m'a assigné du Patrimoine de son E-
 „ glise une Pension plus que suffisante pour mon en-
 „ tretien. Les revenus de mon Evêché sont les in-
 „ jures , les mépris & les calomnies ; je ne les
 „ changerois pas contre ceux du plus riche Siége de
 „ l'Europe. Ceux qui veulent me décrier par cet
 „ endroit , pourront réussir à le faire dans l'esprit
 „ du vulgaire ; mais je suis sûr qu'ils échouront à
 „ l'égard de Votre Majesté , dont la sagesse con-
 „ sommée est bien éloignée de mesurer la grandeur
 „ des Evêques , sur la longueur des traits de leurs
 „ atelages , sur la somptuosité de leurs tables , &
 „ sur la magnificence de leurs livrées. Tout ce vain
 „ éclat du Siècle peut éblouir d'autres yeux , que
 „ ceux de Votre Majesté qui ne voit dans l'Eclésiast-
 „ tique , que l'Eclésiastique même , je veux dire ,
 „ le Ministre de l'Evangile. Je suis donc pauvre
 „ par la grace de Jésus-Christ , mais tout pauvre que
 „ je suis , j'ai toujours eu de quoi vivre. Le grand

1716. „ Cardinal de Tournon ne m'a l'aissé manquer de
 „ rien tandis qu'il a vécu , & étendant ses soins au
 „ de là de la vie, il m'avoit l'aissé une Pension, que
 „ la Sacrée Congrégation a daigné me continuer.
 „ Les témoignages que j'envoie font foi de ce que
 „ j'avance ; je me suis étendu sur ce fait , qui con-
 „ sideré en lui-même , ne mérite point d'attention ;
 „ mais il est important pour faire connoître le génie
 „ de l'auteur (a) du libelle. Il est à Pondichéri
 „ comme moi depuis plusieurs années , il reçoit les
 „ témoignages des deux Capucins qui demeurent
 „ avec moi , & nonobstant tout cela il affirme une
 „ chose si notoirement fausse ; jugez du reste.
 „ Pour le dernier Article , ce sont des faussetés
 „ extravagantes , j'ai toujours parlé avec honneur
 „ de feu Monseigneur de Saint Thomé & des Jésui-
 „ tes , qu'on s'en informe ; à la vérité j'ai condam-
 „ né la conduite de M. de Saint Thomé & sur tout
 „ des Jésuites. Je la condamne à la face de toute
 „ l'Eglise : on ne peut combattre leurs sentimens ,
 „ quoi que par là même on soutienne ceux de l'E-
 „ glise sans être déclaré leur ennemi *ipso facto* : dan-
 „ gereuse maxime par laquelle ils ferment la porte
 „ à la vérité , & qui par un renversement étrange,
 „ leur fait prendre les amis pour ennemis , & les
 „ ennemis pour amis. Pardon , Sire , si je conti-
 „ nue à l'importuner ; j'ai encore un point à tou-
 „ cher. Les Jésuites de Paris ont présenté à M. le
 „ Conte de Pontchartrain un Mémoire qu'il a ren-
 „ voyé à Messieurs de la Compagnie des Indes avec
 „ ordre d'y répondre , elle fait passer ses réponses
 „ pour des décisions de V. Majesté. Le 4. Article

(a) M. d'Anzi.

*Lettre de
M. de Vif-
de'ou à
Louis Le-
Grand.*

*M. de Vif-
selon con-
damne la
conduite
des Jésuites
devant le
Roi & à la
face de l'E-
glise.*

„ me regarde. Ces RR. PP. demandent qu'on don- 1716.
 „ ne ordre à l'Evêque de Claudiopolis de se retirer
 „ de Pondichéri, où il est inutile, & où sa présence
 „ nuit à la soumission due à Monseigneur l'Evêque de
 „ Saint Thomé : Voilà l'Article.

„ Le Confesseur de Votre Majesté, & les Jésui-
 „ tes de Paris, ont-ils droit de juger, si les Evê- *Il s'expli-*
 „ ques & les Vicaires Apostoliques de ce Païs, sont *que sur les*
 „ utiles, ou inutiles ? Ont-ils droit de les faire *fautes dé-*
 „ chasser honteusement des lieux, où la nature leur *marches des*
 „ donne droit de demeurer ? Ont-ils droit d'irriter *Jésuites*
 „ les droits de la nature, en les faisant condamner *qui deman-*
 „ sans les avoir entendus sur leurs faits justificatifs *dent qu'il*
 „ avec le scandale des Nations qui sont ici ? Je suis *soit éloigné*
 „ inutile, cela veut dire que je suis utile à l'Egli- *de Pondi-*
 „ se & dommageable à leurs faux intérêts : cela veut *chéry.*
 „ dire que je les éclaire de trop près, & que s'il
 „ venoit des ordres de Sa Sainteté, je serois assez
 „ hardi pour les exécuter. A cet égard le S. Siège
 „ a jugé ma présence utile ici, puisque j'ai reçu or-
 „ dre de Sa Sainteté de n'en pas sortir. Si j'avois
 „ été inutile, on m'auroit laissé jouir du privilège
 „ de l'inutilité, qui est le repos ; aussi a-t-on joint
 „ à la cause de l'inutilité, dont on sentoît l'illusion,
 „ celle d'être nuisible à la soumission due au feu E-
 „ vêque de S. Thomé. Je sais que ma présence,
 „ ne lui étoit pas agréable : Il lui étoit dur de pu-
 „ blier sous les yeux d'un Ministre du S. Siège, un
 „ Oracle du S. Père qui étoit faux, & qu'il n'auroit
 „ pas dû publier sans un témoignage antientique,
 „ quand même il auroit été vrai ; il ne lui étoit pas

1716. „ agréable non plus de publier des Pastorales dans
 „ lesquelles il aſſuroit contre la vérité (qu'il ne pou-
 „ voit ignorer, que je ſavois) que le Grand Cardinal
 „ de Tournon avoit entierement rayé les Cenſures de
 „ ſon Décret.

*L'entre de
 M. de Viſ-
 delou à
 Louiſ. Le-
 Grand.*

„ Pour donner couleur aux autres Articles , on a
 „ fait entendre dans le premier , (contre la noto-
 „ rieté publique) qu'on ne reconnoiſſoit pas Mon-
 „ ſeigneur de S. Thomé pour Ordinaire : les actes
 „ du Conſeil font foi du contraire : il eſt vrai que
 „ Monſeig. de S. Thomé vouloit qu'on communi-
 „ quât avec les Jéſuites dans les choſes ſacrées , &
 „ toutes ſes publications aboutiſſoient-là ; ce qu'il n'a
 „ pu obtenir : mais l'a-t-il jamais ordonné à qui que
 „ ce ſoit ? Il ſ'en eſt bien donné de garde ; en eſet
 „ le pouvoit-il faire ? N'étoit-il pas ſujet comme les
 „ autres au Décret du Cardinal de Tournon , aprou-
 „ vé par le S. Siège , & pouvoit-il forcer les con-
 „ ſciences de ceux qui étoient perſuadés qu'on le
 „ violoit en pluſieurs points ? Ne voilâ-t-il pas des
 „ mémoires dignes du libelle , dont ils ſont le fruit ?

*Caraſtère
 des Auteurs
 du Libelle.*

„ Je reviens aux auteurs de ce libelle ; ces deux
 „ Religieux indisciplinables , ſoutenus du Grand Vi-
 „ caire prétendu & des Jéſuites , n'ont pas fait meil-
 „ leur quartier à leurs propres frères qu'à moi : a-
 „ puyés du crédit du Conſeſſeur de Votre Majeſté ,
 „ ils ont tant fait contre le R. P. Eſprit de Tours
 „ leur Cuſtode , qu'ils ont obtenu une lettre de pe-
 „ tit Cachet , par laquelle il eſt apellé en France d'u-
 „ ne manière honteuſe. C'eſt pourtant malgré la
 „ calomnie , un digne Religieux de S. François ,
 „ qui ne ſ'eſt attiré l'indignation de ces faux frères

„ que pour avoir voulu exiger d'eux le plus grossier 1716.
 „ des devoirs de la vie religieuse. Il porte avec lui
 „ des témoignages si évidens de son innocence, qu'il
 „ a de quoi fermer la bouche à l'imposture la plus
 „ outrée. Toute la ville témoignera en sa faveur,
 „ & fera voir par ses regrets, si elle a été scan-
 „ dalisée de sa conduite. Que ne diroit-elle point
 „ cette ville, au moins une bonne partie, si elle
 „ osoit parler? Mais la voie des lettres de petit Cachet
 „ étant une fois ouverte, la frayeur réduit tous les
 „ habitans au silence.

*Lettre de
M. de Vif-
delou à
Louis Le-
Grand.*

„ Comme tout le monde est intimement convain-
 „ cu de ce fond inépuisable de Religion & d'amour
 „ pour la justice, qui font le caractère du Cœur de
 „ Votre Majesté; On croit que ces ordres sont, ou
 „ faux, ou extorqués: Ainsi j'ose répondre que
 „ Votre Majesté qui est le Père commun de tous
 „ les Ordres de son Etat, fera venir ce bon Pé-
 „ re, écoutera sa justification, & fera chatier ri-
 „ goureusement les Calomnieux après qu'ils au-
 „ ront été convaincus. Ces sortes de désordres ne
 „ se peuvent arrêter que par un exemple. Com-
 „ ment a-t-on pu en France être surpris par des gens
 „ qui portoient sur le front tant de caractères de
 „ mensonges si profondément gravés. Si Monsieur
 „ *Danri*, le frere *Alexis* & le Père *Innocent* avoi-
 „ ent été porté par un esprit d'ordre (supposant
 „ même que les accusations qu'ils portoient, eussent
 „ été aussi véritables qu'elles sont fausses) se seroi-
 „ ent-ils adressés à des Tribunaux séculiers? N'au-
 „ roient-ils pas eu recours aux Supérieurs de l'Or-
 „ dre, du moins à Rome? Si le zèle avoit ani-

1716.

„ mé les deux Capucins acufateurs , fe feroient-ils
 „ jettés entre les bras des Jéfuites qu'ils favoient
 „ être opofés aux Capucins depuis long - tems , &
 „ leur auroient-ils révélé les chofes les plus inté-
 „ eures de leur Communauté ? Auroient-ils inventé
 „ tant de calomnies notoirement fauffes ici ? Après
 „ cela en quelle confcience a-t-on pu faire écrire
 „ M. le Comte de Pontchartrain à leurs Supérieurs,
 „ & interpofer la puiffance de V. M. pour les apel-
 „ ler en Cour , & faire triompher fur ce grand
 „ Théâtre l'impofiture & la fourberie ? Ce fait eft
 „ atefié par une lettre du Frère *Alexis* qui eft tom-
 „ bée entre les mains des Capucins de Pondichéri ,
 „ elle eft écrite à M. *Danri*. Quoique ce Frère ait
 „ figné fous un nom emprunté , outre fa main qui
 „ eft connue , il parle fi clairement qu'on le recon-
 „ noit à l'inftant : Cette lettre fait connoître le ca-
 „ ractère du perfonnage , & la collusion qui étoit
 „ entre lui , M. *Danri* , & les Jéfuites de Pondi-
 „ chéri , j'en envoie la Copie , le Père Efprit en
 „ porte l'Original. Comment a-t-on pu chrétienne-
 „ nement condamner les acufés fans au moins les
 „ avoir écoutés ? Que ne penfent & ne difent point
 „ les Nations Etrangères de cette Côte qui voient
 „ cela ? Le Confeffeur de Votre Majefté les proté-
 „ ge , les produit , les envoie à Rome , & par
 „ là abusant de fon crédit en faveur des coupables ,
 „ il opprime les innocens. Me fera t-il permis, Si-
 „ re , de lui dire ici , que le moyen de tarir la four-
 „ ce de ces fortes d'acufations , ce feroit de les ren-
 „ voyer fur les lieux , & d'ordonner qu'on informât
 du

*Collufion
 entre M.
 Danri, les
 Jéfuites &
 les deux
 Capucins
 fugitifs.*

„ du fait avant de rien exécuter, nommant à cet 1716.
 „ éfet dss personnes désintéressées qui rendroient
 „ compte de tout immédiatement à Votre Majesté:
 „ On en use ainsi à la Chine.

*Lettre de
M de Vis-
delou à
Louis Le-
Grand.*

„ Si je ne savois que je parle à un Roi très-
 „ Chrétien, à qui l'Eglise défereroit volontiers ce
 „ glorieux titre, s'il ne l'avoit pas hérité des Rois
 „ ses Prédécesseurs, j'aurois employé le ménagement
 „ pour insinuer ce que j'ai dit; mais n'ignorant pas
 „ quel cas Votre Majesté fait de la vérité, je m'af-
 „ sûre qu'Elle la recevra, toute nue qu'elle est, avec
 „ plus d'agrément qu'Elle ne recevrait les plus beaux
 „ diamans des Indes, si je les lui envoyois. La vé-
 „ rité est le vrai trésor des Rois. Elle servira dans
 „ cette occasion à décharger la conscience de V.
 „ Majesté; car les Rois rendront aussi bien compte
 „ à Dieu de ce qu'ils font eux-mêmes, que de ce
 „ qui se fait sous leur nom & leur autorité. Je
 „ sai à quoi je m'expose en parlant ainsi sans au-
 „ cun déguisement; mais un Ministre de J. C. doit
 „ s'exposer à tout pour la défense de la vérité &
 „ de l'innocence. D'ailleurs l'équité de Votre Ma-
 „ jesté me rassûre, & me persuade que l'ardeur
 „ que je témoigne pour la défense des droits de
 „ l'Eglise, ne rendra point ma fidélité suspecte à
 „ V. M.: Cette ardeur, Sire, bien loin de refroidir
 „ mon zèle pour le service de l'Etat, servira au con-
 „ traire à l'enflamer davantage; & personne n'est
 „ mieux disposé à rendre à César, ce qui appartient
 „ à César, que celui qui rend à Dieu ce qui apar-
 „ tient à Dieu. Pardonnez moi, Sire, la longueur,

Tom. I.

Fff

1716. „ & le désordre de ce Placet; je n'ai pas assez de
 „ tems pour être court, & pour mieux ranger
 „ les mtières. V. M. me pardonnera pareillement
 „ les défauts de formalité? J'ai vécu jusqu'à 60. ans
 „ sans les savoir, & je suis hors d'état de les a-
 „ prendre. Que Dieu conserve V. M. longues an-
 „ nées, pour le bien de la France & de toute la
 „ Chrétienté.

A Pondicheri le 10. Fevrier 1716.

SIRE

De Votre Majesté

Le très-humble, très-obéissant, &c. très-fidèle serviteur &c. sujet
 Claude de Visdelou Evêque de Claudiopolis & Vic. Apostol.

IX.

Un Evêque qui s'explique avec des sentimens auf-
 si nobles, aussi grands, aussi chrétiens, ne mérite-
 t-il pas d'être comparé aux Athanases, aux Chri-
 sostomes, aux Ambroises? Peut-on lire une sem-
 blable Lettre sans concevoir un fond de vénéra-
 tion & d'estime pour M. de Claudiopolis? Tout
 paroît, tout éclate dans la représentation qu'il fait
 à son Roi: Respect profond, Humilité sincère, A-
 mour du vrai, Horreur du faux, Sentimens nobles,
 Charité ardente, Fermeté invincible, Zèle héroïque.
 On y découvre les routes secrètes, les voies indi-
 gnes par où l'esprit de parti & d'indocilité vient
 ataqer l'innocence, s'oposer à l'autorité légitime,
 renverser la subordination Ecclésiastique, & rendre
 inutiles les Décrets Apostoliques. Un Prince aussi
 religieux que Louis Le-Grand, n'auroit pas manqué
 de punir & de venger l'atentat de ceux qui cher-
 choient à enlever à l'Eglise ses droits, & qui de-

*De tous
 les Missio-
 naires les
 seuls Jé-
 suites refusent
 d'obéir à
 M. de Vis-
 delou.*

puis si long-tems en imposoient à sa justice & à sa piété, pour oprimer des Evêques, & des Missionnaires zélés à les défendre, & qui étoient entièrement soumis aux ordres du S. Siège dans ce qui regarde le culte de la Religion: Et sans doute ce Grand Roi auroit donné dans cette affaire, des preuves ordinaires de son équité, si le placet fut parvenu en France, avant la mort du Monarque. 1716.

Les Jésuites de Pondicheri peu éfrayés de l'apel de M. de Claudopolis, ne se contenterent pas d'avoir empêché la publication du Décret dans cette Ville, ils formerent encore d'autres obstacles dans tous les endroits de la Côte où ils sont les Maîtres. Madraſt ſeul où ils n'ont jamais pu s'introduire, reçut les ordres du Saint Siège par ſon député, ſans qu'on y fit la moindre opoſition. Le Grand Vicaire de Méliapure qui, comme nous l'avons dit, vouloit ſe ménager la protection des Jéſuites, n'eut garde de déſapprouver le refus de ces Pères: au contraire il l'autoriſa. Deux mois s'étoient écoulés ſans qu'il eut daigné répondre à la Lettre Paſtorale de M. de Viſdelou. Les Miſſionnaires de la Société pendant ce tems, inſinuoient par tout que cet Evêque entreprenoit de faire une publication ſans être autoriſé de Rome ſelon les régles: Qu'il étoit ridicule d'en croire à la Lettre d'un ſimple Cardinal, ou d'un Archevêque Secrétaire, dans une affaire de cette conſéquence: que ſi le Pape avoit voulu qu'on fit une telle publication, il auroit adreſſé un Bref à cet éſet. M. de Claudopolis crut devoir détruire ces bruits, qui n'étoient pas moins déſa-

*Madraſt
où les Jé-
ſuites n'ont
aucune
maiſon ré-
gots ſans
opoſition les
Ordres du
S. Siège.*

1716. vantageux à sa réputation qu'injurieux au S. Siège. Il écrivit dans ce dessein la Lettre suivante au Grand Vicaire.

Lettre de M. de Visdelou à l'Administrateur de
de l'Evêché de Méliapure.

M O N S I E U R.

X.

*Lettre de
M. de Vis-
delou à
l'Adminis-
trateur de
l'Evêché de
Méliapure.*

„ JE vous prie de me pardonner si je vous adref-
se ici quelques plaintes; il m'est triste d'être
„ contraint de vous les faire; mais je dois ac-
complir mes obligations lorsqu'il s'agit de la cau-
se de Dieu & de la S. Eglise. Deux mois se
„ sont déjà passés depuis que je vous ai envoyé les
actes du S. Office de Rome. Je vous donnois
„ avis qu'il falloit qu'ils fussent publiés par toute
la Côte; & jusqu'aujourd'hui je n'ai point reçu
„ de réponse. Je ne puis cependant moins faire
que d'aporter toute la diligence possible pour l'exé-
„ cution des Ordres du S. Siège. La chose étant
donc ainsi. Je vous demande derechef, & avec
„ toute la force dont je suis capable, de publier sans
plus retarder les dits Actes, & de les faire pu-
blier par tous ceux qui sont sous votre obéissance:
„ & je ne vous le demande qu'en vertu des pou-
voirs qui m'ont été envoyés par ordre du S. Sié-
ge. Je me repose entièrement sur votre zèle &
sur votre Religion. Je suis convaincu qu'aucun res-
pect humain ne pourra vous détourner d'agir con-
„ formément à la volonté expresse du S. Père. La
nouvelle dignité dont vous êtes maintenant revêtu,

*M. de Vis-
delou pron-
ce sous au-
torité.*

„ loin de diminuer l'obligation où vous êtes de main- 1716.
 „ tenir l'union & la dépendance des membres avec
 „ le Chef de l'Eglise universelle, l'augmente assu- *Lettre de*
 „ rément. L'oposition, qu'on fait en disant que *M de Vif-*
 „ S. S. ne m'adresse aucun Bref sur cette mati- *delon au*
 „ re, n'est pas certainement légitime: les ordres du *Vicaire Gé-*
 „ Souverain Pontife, intimés juridiquement par la *néral de*
 „ voie de la S. Congrégation, doivent être bien *Mélapure.*
 „ suffisans: C'est une insigne fausseté de dire que la
 „ lettre que j'ai reçue, est une lettre d'un Cardinal
 „ particulier, ou peut-être de M. l'Archevêque d'A-
 „ thènes, lequel est seulement Secrétaire de la dite
 „ Sacrée Congrégation; mais n'a-t-elle pas été si-
 „ gnée par la Congrégation même? Supposons si
 „ vous le voulez, que cette lettre soit seulement
 „ du Préfet de la S. Congrégation, cela empêcheroit-il
 „ qu'elle ne fût pour intimer les ordres du S. Siège?
 „ Quand les Rois envoient des Ordres, font-ce eux-
 „ mêmes qui font les envois? Et leurs sujets font-
 „ ils moins obligés d'obéir aux commandemens des
 „ Rois, lorsqu'ils sont seulement signifiés, ou par
 „ leurs Ministres, ou par un Secrétaire d'Etat? Et
 „ pour ne point nous éloigner du cas présent, les
 „ ordres que vous avez reçus de Goa, vous ont-
 „ ils été envoyés par une lettre de S. M. P.? Non *Les Or-*
 „ certainement. Ils vous ont été mandés par la *dras des*
 „ voie de Monsieur le Vice-Roi, & c'étoit assez *Rois sont*
 „ qu'il vous signifîât qu'il ne vous mandoit rien au- *signifiés*
 „ tre que les ordres du Sérénissime Roi de Por- *par leurs*
 „ tugal. Sera-t-il donc possible qu'un Cardinal Pré- *Ministres.*
 „ fet de la S. Congrégation, qui est Ministre &

1716.

„ un Ministre de cette prééminence pour Sa Sainteté,
 „ & pour toute l'Eglise ; sera-t-il donc possible qu'il
 „ ne sera pas regardé comme ayant une autorité
 „ supérieure, & ne sera pas estimé plus digne de
 „ foi, lorsqu'il mande que tels sont les ordres du
 „ Souverain Pontife, tandis qu'un Vice Roi, ou
 „ un Ministre de quelque Royaume que ce puisse
 „ être, sera cru en signifiant que tels sont les or-
 „ dres de son Roi? Je ne touche point ici la pu-
 „ blication faite par l'ordre de M. François Lai-
 „ nés lorsqu'il vivoit encore, parce qu'elle n'a ja-
 „ mais été bien connue du Public. Vous savez
 „ parfaitement la raison dont il s'est servi, comme
 „ d'un fondement solide, pour empêcher la publi-
 „ cation du dit Décret contre les Rits Malabares :
 „ Il disoit non seulement que S. S. s'étoit retenue
 „ la connoissance de cette affaire, mais qu'elle avoit
 „ encore mandé de supprimer cette publication. Quel-
 „ ques uns alléguent l'Arrêt du Conseil de Pondi-
 „ cheri ; mais peuvent-ils s'en servir dans le cas
 „ présent? N'est-il pas évident que ce n'est point
 „ un cas de sa compétence? De plus ce Con-
 „ seil ayant su que j'en apellois au Conseil du Roi
 „ Très-Chrétien, a suspendu l'effet de cet Arrêt.
 „ Vous saurez encore, Monsieur, ce que fera le
 „ Roi T. C. dont le zèle & l'obéissance sont si
 „ connus dans l'Eglise de Dieu. Ne parlons plus
 „ de ce qui regarde les Laïcs ; qu'ils examinent
 „ eux-mêmes comme ils pourront se délivrer de l'ex-
 „ communication portée dans la Bulle *In Cœna Do-*
 „ *mini*, contre ceux qui empêchent l'exécution des
 „ Lettres Apostoliques ; mais ceux qui sont Eclé-

„ fiftiques, ne font-ils pas indubitablement soumis 1716.
 „ à cette menace, en vertu de l'obéissance que nous
 „ devons au Souverain Pontife? Quant au Laïcs Lettre de
M. de Vif-
 „ nous prouvons ici leur donner la réponse que S. delon au
 „ Pierre fit au Conseil de Jérusalem. *Si justum est* Vicaire gé-
 „ *in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judi-* néral de
 „ *dicare. non enim possumus quæ vidimus non loqui.* Je Meliapare.
 „ vous adresse après cela la parole M. & vous de-
 „ mande au nom de Dieu, de publier les nouveaux Il Pavert-
 „ Actes qui sont émanés de l'Eglise Romaine, tit qu'il en-
 „ l'interprète & l'organe de Dieu. Mais il est né- contre les
 „ cessaire que vous les publiez avant que l'octave cessures,
 „ de Pâque soit passée, parce que dès lors qu'elle s'il n'obéit
 „ sera écoulée, le tems que j'ai limité fera passè,
 „ d'où les Censures atachées au refus de la publi-
 „ cation seront encourues même dans le for exte-
 „ ne. Je vous supplie instamment de fouler aux
 „ pieds toutes considérations humaines, pour ne
 „ vous atacher qu'à J. C. notre Seigneur & à l'o-
 „ béissance due à son Vicaire en Terre. Consultez
 „ vous vous-même Monsieur, consultez votre pro-
 „ pre conscience & votre zèle, & sur tout consultez
 „ Dieu & demandez lui sa sainte grace: Il ne vous
 „ la refusera point. Vous découvrirez que l'imagi-
 „ nation troublée par notre ennemi commun, nous
 „ représente les périls plus grands qu'ils ne le sont
 „ en réalité, *Etiam si consistant*, direz-vous alors a-
 „ vec le Roi Prophète, *adversum me Castra, non ti-*
 „ *mebo ma'a quoniam tu mecum es.* Jusqu'à présent
 „ Monsieur, depuis votre nouvelle promotion vous
 „ n'avez osé vous résoudre ; je puis vous dire ce-
 „ pendant que si vous vous déterminez à faire cette

1716. „ publication comme vous le devez, il en arrivera
 „ mille biens qui feront honneur à votre dignité &
 „ qui vous en inériteront une plus élevée. Si au
 „ contraire vous refusez de le faire, il vous arrivera
 „ beaucoup de chagrins, parce qu'outre votre pro-
 „ pre péché, vous vous trouverez chargé de celui
 „ des autres, devenant la cause que plusieurs ne
 „ publieront point les Actes en question. Pour
 „ terminer enfin par où j'ai commencé, excusez-
 „ moi si je vous parle avec franchise & sans dé-
 „ guisement : Je crois en cela même vous donner
 „ des marques certaines de l'estime particulière que
 „ je fais de votre personne & de la confiance que
 „ j'ai en ses vertus, de même que dans son amour
 „ pour la vérité qui est J. C. selon qu'il le déclara
 „ lui-même, *Ego sum via, veritas, &c.* Que le
 „ Seigneur tout puissant vous conserve beaucoup
 „ d'années pour le bien & l'augmentation du Peu-
 „ ple Chrétien de cet Evêché.
 „ Le R. P. Dominique de Fano Capucin Préfet
 „ Apostolique du *Tibet* veut édifier une Eglise à
 „ Bengale, en vertu d'une concession qu'il a obte-
 „ nue du S. Siège, dont je vous envoie la copie
 „ avec cette lettre : Etant nécessaire d'obtenir votre
 „ agrément, lequel je vous demande avec beaucoup
 „ d'instance, pour ce R. P. qui ne peut le faire
 „ en personne, parce qu'il est obligé de commen-
 „ cer son voyage de *Patna*. J'espère que vous lui fe-
 „ rez ce plaisir qu'il m'a prié de vous demander,
 „ Dès que vous vous déterminerez de publier les
 „ les ordres de Rome que j'ai reçu, je vous en-
 „ verrai

*Lettre de
M. de Vif-
delon au
Vicaire gé-
néral de
Mellapere.*

*Il Penga-
ge à publier
les Actes de
Rome sans
crainte.*

SUS LES MISSIONS DES MALAB. P. I. Liv. VIII. 417
 „ verrai aussi tôt les propres originaux par deux di- 1716.
 „ férentes voyes. Je suis

V. T. h. S.

Claude de Visselou Evêque de Claud.

Cette Lettre toute patétique , & toute menaçante qu'elle étoit , ne fit pas plus d'effet que la Pastorale , sur l'esprit de Monf. Pascal Pinhero. Il sentoît la force des raisons du Vicaire Apostolique ; mais il craignoit d'irriter contre lui les Missionnaires Jésuites , qui pouvoient faire échouer les desseins qu'il avoit formé sur son élévation à l'Episcopat. Ainsi il n'osa prendre le parti de M. de Visselou , dont il n'avoit rien à espérer. Cependant la crainte des censures dont il se voioit menacé , ne laissa pas d'abord que de l'embarasser : mais bientôt il se rassura par les discours des Jésuites , qui tournoient en ridicule l'autorité de M. de Claudiopolis , & qui ne faisoient aucun cas des censures atachées à la transgression du Décret. Des Missionnaires assez téméraires pour en venir à un tel excès , pouvoient bien encore atenter à l'honneur d'un Vicaire Apostolique & à celui des Missionnaires qui , comme lui , vouloient obéir au Saint Siège , en tâchant de les perdre dans l'esprit d'un Grand Roi. Les plaintes que lui porte M. de Visselou dans la Lettre , ne nous font que trop connoître le mauvais caractère des Personnes dont les Missionnaires Jésuites se servoient , pour exciter la revolte & le schisme dans les Missions des Malaba-

XI.

L'Administrateur de l'Evêché de Meliapour s'accorde avec les Jésuites contre l'autorité de M. de Visselou.

Tom. L

G g g

1716. res , pour jéter le défordre dans une Communauté, où la paix & le bon ordre avoient toujours subsisté.

Mauvais caractère de ceux dont les Missionnaires Jésuites se servent dans la poursuite de leur dessein.

Un Ecclésiastique que Messieurs du Séminaire des Missions étrangères de Paris , ne jugent pas propre pour être simple Missionnaire , paroît aux Pères Jésuites de Pondicheri un sujet digne de présider sur les Missions des Malabares en qualité de Vicaire Général. Il leur importe peu que la Cour de France défende qu'on lui en laisse exercer les fonctions dans ses Colonies , dès lors qu'il leur promet de n'user de son autorité que contre celle d'un Vicaire Apostolique. Deux Capucins inquiets & brouillons parmi leurs Frères , sont reçus des Missionnaires Jésuites , comme des Religieux d'un rare mérite : C'est peu de chose qu'ils aient secoué le joug de la subordination & qu'ils se soient révoltés contre leur Supérieur , dès qu'ils s'offrent à servir d'instrument pour détruire leurs Confrères , que les Jésuites regardent comme leurs Adversaires , parce qu'ils les condamnent dans leur défobéissance au S. Siège. Il étoit sans doute facile aux Missionnaires de la Société d'engager des gens de ce caractère à répondre au dessein qu'ils avoient formé de faire rappeler en France tous les Capucins de Pondicheri. Il faloit pour cela les représenter comme des séditieux , des scandaleux , & des Missionnaires de mauvaise vie. Aussi bientôt firent-ils parvenir en France des mémoires pleins de calomnies & d'impostures. Le Ministre en reçoit un par les Pères Jésuites de Paris : la manière pressante avec laquelle leurs Missionnaires s'expliquoient , les engagea à le supplier de vouloir

Libelle fabriqué par les Jésuites des Indes , & envoyé au Ministre de France.

bien y jeter les yeux. Le Ministre le parcourt : 1716.
 chaque page augmente son indignation contre les
 accusés. Ne pouvant s'imaginer que des Missionnai-
 res destinés à annoncer la vérité de la Religion chez
 les Gentils, fussent capables d'en imposer, il ajoute
 foi à l'affreuse relation qu'on lui donne des Capucins
 des Indes. Il écrit sur le champ à leur Préfet, le
 Provincial des Capucins (a) de Touraine, que s'il
 ne met ordre au dérèglement de ses Missionnaires,
 Sa Majesté les fera tous repasser en France. Ce Pré-
 fet surpris, étonné de voir qu'on avoit porté des
 plaintes au Roi contre ses Religieux, tandis que lui-
 même n'avoit reçu que des relations avantageuses de
 leur conduite, sentit bien d'où pouvoit partir le
 coup. Il supplia par sa réponse le Ministre de vou-
 loir suspendre son jugement jusqu'à de nouvelles in-
 formations, qu'il auroit soin de faire prendre exac-
 tement ; & que s'il les trouvoit coupables dans la
 moindre chose qui pût causer du scandale, il les pu-
 niroit avec beaucoup de sévérité, & leur manderoit
 des obédiences pour retourner en leurs Provinces.
 Les Pères Jésuites prévirent qu'un tel retardement
 ne manqueroit pas d'être accordé ; & que par ces
 longueurs les Capucins se justifieroient dans l'esprit
 du Ministre. Il étoit donc bien plus sûr de faire
 éclater la vengeance, avant que les accusés fussent
 avertis qu'on les avoit traduit au Tribunal de la Sou-
 veraine Autorité.

*Réponse du
 Provincial
 des Capu-
 cins de
 Touraine
 aux mena-
 ces du Mi-
 nistre.*

G g g 2

(a) Les Supérieurs Majeurs de cette Province qui ont voulu défendre avec zèle l'innocence de leurs Missionnaires des Indes, ont été eux-mêmes en butte aux Pères de la Société.

1716. Dans cette idée on engage le (a) Confesseur de Sa Majesté à presser l'affaire & à obtenir au moins du Roi, trois lettres de *Cachet*. L'une, disoit-on,

XII.

Les Jésuites engagent le Conseiller du Roi à demander à Sa Majesté trois lettres de cachet pour M. de l'Islelou & les deux Supérieurs des Capucins.

pour rappeler en France un Evêque retranché de la Compagnie, qui ne restoit à Pondichéri que pour troubler la juridiction de l'Ordinaire, & entretenir le trouble dans la Mission des Malabares, en se livrant aveuglément aux Capucins, parcequ'ils le nourrissoient de leurs charités. Les deux autres pour le Père Esprit, Custode des Missionnaires & Curé de Pondichéri depuis plus de 30. ans, & pour le P. Thomas Supérieur de la Mission de Madraït. Deux Chefs, assuroit-on au Ministre, qui entraînoient tous les autres Missionnaires dans leur parti, qui à l'exemple de leurs Supérieurs tenoient une conduite dont toute l'Inde étoit scandalisée. On n'eut garde d'ajouter que ce scandale consistoit précisément dans le zèle qu'avoient les Capucins & sur-tout leurs Supérieurs, de donner avis à Rome de la défobéissance continuelle des Missionnaires de la Société à ses Ordres. Cette restriction étoit absolument nécessaire pour obtenir les lettres de Cachet. Le Ministre les adressa toutes les trois au Gouverneur (b) de Pondichéri. Les Jésuites de Paris firent part de cette bonne nouvelle par la même voie à leurs Confrères de la Côte des Malabares. Ceux-ci ne l'eurent pas plutôt reçue qu'ils concertèrent secrètement avec le Gouverneur, les mesures les plus sûres pour ne pas échapper les trois victimes destinées à leur triomphe.

(a) Le R. P. le Tellier de la Compagnie de Jésus.

(b) M. Hebert qui étoit pour lors entièrement livré aux Jésuites. C'est le même dont parle M. de Visselou dans la Lettre.

M. Hébert commença par signifier à M. de Vifdelou la lettre de Cachet. Ce Prélat lui représenta qu'il restoit à Pondichéri par ordre du Pape, qu'il n'avoit pas lieu de croire que le Roi fut instruit des violences qu'on lui faisoit, pour avoir voulu exécuter les ordres du S. Siège; que Sa Majesté avoit trop de Religion & de Justice pour autoriser dans ses sujets de pareilles violences si contraires à la subordination de l'Eglise. Qu'au surplus ayant appelé à son Auguste Tribunal, il convenoit d'attendre le jugement décisif qu'Elle donneroit sur les informations qu'il avoit pris la liberté de lui adresser. Le Gouverneur n'osa mettre la main sur l'Oint du Seigneur, ni répondre au désir de ses ennemis: mais pour les apaiser de se voir frustrés de leur espérance, il leur promit de faire en sorte que le P. Esprit & le Père Thomas seroient saisis & renvoyés en France. Le premier étant à Pondichéri ne pouvoit échapper à la vigilance des Missionnaires de la Société: mais il ne leur étoit pas facile d'avoir l'autre, qui demouroit à Madraſt, ville sous la juridiction des Anglois. Ces Missionnaires favoient par expérience que le Père Thomas prévoioit de loin leurs manèges. Il falloit donc pour tromper sa pénétration & l'attirer à Pondichéri, user de souterains bien ménagés: celui qu'ils imaginèrent, paroîtra des plus ingénieux, quoiqu'il fut sans succès.

Il y avoit pour lors à Pondichéri un Archevêque (a) Arabe que les Capucins du Levant avoient re-

G g g 3

(a) D'Aden dans Pyemen province de l'Arabie Heureuse.

1716.

XIII.

La Lettre de cachet pour M. de Vifdelou est sans effet.

1716. tiré de l'esclavage des Turcs. Ce Prélat étoit venu dans les Indes avec le P. Jean Baptiste d'Orleans, qui possédoit (a) parfaitement les langues Turque & A-

XIV.

*La 2. Let-
tre de Ca-
chet pour le
Pere Tbo-
mas demeu-
re sans suc-
cès.*

rabe. Il prit d'abord un logement auprès de l'hospice des Capucins & vécût quelques années avec eux dans une étroite union. Les Jésuites qui cherchoient à rompre cette correspondance, gagnèrent un Indien (b) son domestique. Celui-ci empressé d'obtenir la récompense promise, réussit, comme on le souhaitoit, à aliéner l'esprit de son maître, jusqu'au point de le faire servir au dessein qu'avoient les Jésuites d'attirer le P. Thomas à Pondicheri. La trame étoit des mieux concertée : l'Archevêque feignit de vouloir se reconcilier avec les Capucins : Il fit venir le P. Jean Baptiste & l'assûra que les démêlés qu'il avoit eu avec eux ne diminuoient en rien le souvenir de ses anciennes obligations ; qu'il leur avoit promis de les mettre en possession de sa maison pour en faire une école publique : mais qu'il désireroit extrêmement de régler ses dernières volontés sous la direction du P. Thomas, ayant beaucoup de confiance en ses lumières : Il le pria de lui en écrire, & de l'engager de sa part à se rendre à Pondicheri le plutôt qu'il lui seroit possible, d'autant que sa vilette ne lui permettoit, pas de différer davantage à mettre ordre aux affaires de sa conscience.

Le P. Jean Baptiste crût qu'un pareil discours dans la bouche d'un Prélat qui étoit sur le bord de sa fosse, ne pouvoit partir que d'un cœur sincère ;

(a) Il avoit demeuré 22. ans dans la Mission de Babilone.

(b) On verra ce qui donna lieu au manège de ce Domestique, dans la Lettre du P. Thomas, au *Tome 2. P. 2. l. 2. pag. 117.*

il écrivit sur le champ au P. Thomas & le pressa vivement de se rendre au plutôt à Pondichéri : mais plus l'apas étoit séduisant , plus il parût suspect au Supérieur de Madraſt. Il répondit au P. Jean Baptiſte qu'une longue expérience lui avoit appris qu'il falloit ſe défier d'un ennemi réconcilié , & ſur tout qui avoit été & qui étoit encore l'ami des Miſſionnaires de la Société ; qu'il croiroit aſſez que ces bons Pères auroient obtenu de la Cour , une lettre de Cachet pour le faire repaſſer en France , auſſi bien que M. de Claudiopolis. Qu'il étoit donc de la prudence de ne pas trop preſſer ſa fortie de Madraſt. Il ne laiſſa cependant pas de le charger de remettre la réponſe qu'il faiſoit à l'Archevêque. Elle tendoit à remercier le Prélat de ſes atentions , & le prier de vouloir bien l'excuser ſ'il n'obéiſſoit aſſez promptement à ſes ordres , parce que des affaires importantes l'obligeoient de diſérer ſon départ. L'Archevêque à la lecture de la lettre du P. Thomas fut ſi touché des expreſſions tendres & obligeantes dont il s'étoit ſervi , que les larmes lui coulant des yeux , il témoigna ſa vive douleur , d'avoir voulu ſervir d'inſtrument pour le perdre. Alors il dévelopa au P. Jean Baptiſte le miſtère d'iniquité : ce P. chagrin d'avoir été ainſi la dupe de ce bon viellard & des Jéſuites [a] de Pondichéri , informa le P. Thomas par un expreſ , de ſe donner bien de garde de venir comme il l'en avoit d'abord prié.

Cette découverte ne laiſſa pas douter au P. Eſprit que les Jéſuites ne le menageroient pas davantage

(a) Comme il y avoit peu de tems qu'il étoit à Pondichéri , il ne connoiſſoit pas leur manège contre les Capucins.

1716. que M. de Claudopolis & le P. Thomas : Ainsi il crut que le parti plus sûr pour lui , étoit d'aler rejoindre ses Confrères à Madraſt pour y vivre avec tranquillité. Ce Vénérable Viellard plus que ſexagénai-

La 1. Lettre de Cachet pour le Père Eſprit a ſon exécution.

re , caſſé par les travaux , les voyages & les dangers , ſuites naturelles de 42. années de Miſſion dans des climats étoufſans , chargé de ſon Bréviaire , muni de ſon crucifix , apuyé ſur ſon bâton marchoit à petit pas vers cette ville , où il vouloit ſe rendre dans la crainte qu'on ne le contraignit de faire un ſecond [a] voiage en France : lorsqu'à peine étoit-il forti de Pondichéri , que les émiſſaires des Pères de la Société leur donnerent avis de ſon évaſion. Les Miſſionnaires Jéſuites , alarmés , volent au gouvernement , ils font entendre au Gouverneur qu'ils informeront Sa Majeſté de ſon peu d'attention à exécuter ſes ordres , s'il ne fait courir après ce fugitif. M. Hébert déjà chatié par la ferule de ces Religieux , qui ne l'avoient fait rentrer en grace que ſous la condition d'épouſer leurs intérêts , envoya en toute diligence un détachement de ſoldats , précédé par un officier , qui couroit en palanquin pour ſe ſaiſir du P. Eſprit. Ce Viellard fatigué d'une marche d'environ une heure , reprenoit haleine à l'ombre d'un arbre , qui étoit ſur les confins du Terrain de la Compagnie des Indes de France. Il vit d'un grand ſang froid aprocher cette troupe ; l'Officier aborde ce bon père , & lui témoigne d'abord la douleur & le chagrin

Les Jéſuites ſont courir après le Père Eſprit.

(a) Le P. Eſprit étoit déjà revenu une fois en France par l'Arabie & la Perſe. L'objet de ſon voyage fut de repréſenter que les Miſſionnaires Jéſuites ne cherchoient qu'à troubler la Miſſion de Pondichéri.

grin que le Gouverneur & les Messieurs de Pondichéri ressentoient de se trouver contraints d'en venir à une si dure extrémité à l'égard d'un Religieux qu'ils respectoient, d'un ancien Missionnaire, d'un Supérieur d'Ordre, & enfin de leur propre Curé, dont la sagesse, le zèle & la pitié leur étoient connus. Il lui représenta, que les Ordres du Roi devoient être exécutés aveuglément : Qu'au reste ils étoient convaincus qu'il n'auroit pas de peine à se justifier devant Sa Majesté, & que toute la Ville de Pondichéri lui rendroit par tout la justice qu'on devoit à son innocence. 1716.

Le P. Esprit toujours également tranquille, après avoir remercié l'officier, retourna sur ses pas, & rentra comme un criminel dans la ville de Pondichéri : on le conduisit de la forte dans la Forteresse & aussitôt les Ordres furent donnés pour l'y garder jour & nuit. Les Missionnaires Jésuites qui ne se fioient pas trop à cette garde, tenoient toujours des émissaires à la vue de la prison, jusqu'au moment que le bon Viellard fut embarqué pour passer en France. Ce moment enfin arrivé, on le conduisit au vaisseau avec un détachement semblable à celui qui l'avoit amené à la Forteresse. Tandis qu'il gaignoit le rivage avec cette escorte, les Chrétiens de la Ville & sur tout les enfans que cet ancien Missionnaire avoit engendré à J. C. qui le respectoient & qui l'aimoient tendrement, arrosoient de leurs larmes le chemin par où il passoit, & s'écrioient comme autre-fois S. Laurent à S. Xiste,

*Embarquement
du P. Esprit
pour
retourner
en Europe.*

Tom. I.

H h h

1716. où (a) allez-vous notre Père sans vos enfans? Pouvez-vous nous abandonner? Qu'on nous permette au moins de vous suivre, afin que si l'on vous fait mourir, nous mourions avec vous!

Ce tendre Père pour modérer leur douleur & arrêter leur indignation, leur répondit, mes enfans ne craignez rien pour moi, je vous verrai un jour, j'obéis à mon Roi: je dois respecter ses ordres; on a surpris sa religion: je vais rendre compte de ma conduite devant son auguste Tribunal, où l'innocence opprimée trouve toujours un sûr azile. Le Seigneur fortifiera ma vieillesse, & vous doublera ses graces pendant mon absence, confiez-vous en sa miséricorde, je retournerai vers vous plutôt que vous ne le penséz: c'est ainsi que ce Missionnaire vénérable consolait cette jeunesse qui devoit avec le tems couronner ses vœux, & faire la gloire & la force de son Apostolat. Dieu exauça la prière de son Serviteur, il fit trouver la vérité dans sa bouche; puisque contre toute aparence, vu sa vieillesse, la distance des mers & la puissance de ses ennemis, il revit bientôt ses enfans, comblé de gloire & triomphant du mensonge & de la calomnie, comme la suite nous l'apprendra.

XVI.

On pense à nommer son Curé à la place de ce Missionnaire rapellé en Europe.

Le Pasteur avoit été frappé, les ouailles épouvantées craignoient de devenir la proie des loups dévorans: leur crainte étoit fondée. Nous allons voir dans les circonstances qui ont précédé ou accompagné la nomination d'un successeur au P. Esprit, que ces ouailles n'étoient guères en sûreté, & couroient au contraire un fort grand risque. Ce Missionnaire

(a) *Quid progredieris sine filio Pater. Act. Mart. S. Laur.*

re occupoit deux postes dans la Mission des Malabares, la Supériorité sur les Missionnaires de son Ordre & la Cure de Pondicheri; comme Custode, il avoit avant son départ nommé Supérieur le P. Jean Baptiste d'Orléans, il avoit le droit de le faire: mais il n'en étoit pas de même à l'égard de la Cure: Cette (a) nomination appartient au Gouverneur & au Conseil de Pondicheri. 1716.

Il n'étoit pas à la vérité nécessaire de nommer un nouveau curé, puisque le P. Esprit selon les Canons ne cessoit pas de l'être en obéissant à la lettre de *Cachet*: mais on ne doutoit pas qu'il ne succombât sous les efforts de ses ennemis. Quoiqu'il en soit les Jésuites insinuerent bientôt au Gouverneur qu'il étoit de sa prudence & du bien commun de saisir une occasion aussi favorable pour donner un nouveau Curé à Pondicheri, qui fut de caractère propre à faire cesser la division & le scandale que causoit la séparation *in Divinâ*. Comme ce Monsieur s'étudioit à les obliger en tout & par tout, il consulta ces Pères sur cette nomination. Ils lui répondirent d'abord qu'il devoit nécessairement faire tomber ce choix sur le Père Florentin, Religieux docile, disoient-ils, ami de la Société & qui n'avoit aucune part à l'entêtement de ses Confrères. Cependant ce Père si cher aux Missionnaires Jésuites, étoit, comme on l'a déjà vu ailleurs, un ambitieux, Les Jésuites proposent au Gouverneur pour Curé, un Capucin rebelle à ses Supérieurs.

H h h 2

(a) La Compagnie des Indes fait une Pension annuelle aux Curés de ses Colonies: ce qui lui acquiert le droit de Patronage. Le Gouverneur de Pondicheri avec le Conseil représente cette Compagnie; ainsi de concert ils nomment un Curé pour les François & autres Européens de la Ville.

1716. un ténéraire, un Religieux que sa désobéissance & sa révolte rendirent indigne du Ministère Apostolique & de l'habit même qu'il portoit. A peine le P. Esprit fut-il parti, que ce nouveau débarqué à Pondicheri songea à s'établir sur la ruine de ses Frères; l'ambition le porta jusqu'à les trahir, & se séparer d'eux pour se livrer aux Missionnaires Jésuites qui lui promettoient de le faire nommer à la Cure.

XVII.

*Un Capucin rebelle
se livre aux
Jésuites
contre ses
Frères.*

Le P. Jean Baptiste qui succédoit à la supériorité du P. Esprit, fit vainement tous ses efforts pour ramener ce Religieux indocile; toujours plus fier du crédit & de la protection dont il se voyoit appuyé, il osa tout entreprendre: peu satisfait de parler ouvertement contre ses Frères, de blâmer hautement leur séparation *in divinis* des Jésuites, de s'unir avec le Grand (a) Vicaire dans la maison de ces Pères, pour grossir de concert des libelles contre les Capucins; il en vint jusqu'à cet excès de porter les mains sur son Supérieur qui tâchoit de le faire rentrer dans son devoir par des avis paternels & salutaires: un attentat pareil en présence de sa communauté, le rendit coupable de l'excommunication majeure, indigne de participer à la Communion de ses Frères, de monter aux Saints Autels & d'assister aux Saints Mystères. Cet horrible état, loin de l'humilier, ne fait que le rendre plus hardi, toujours flaté de l'espérance d'être nommé Curé de Pondicheri, à la sollicitation des Missionnaires Jésuites ses Protecteurs: il attire un Frère laïc dans sa

(a) C'est ce Missionnaire qui avoit été expulsé du Séminaire de MM. des Missions étrangères de Paris & que les Missionnaires Jésuites firent nommer Grand Vicaire de Pondicheri.

révolte, & bientôt ils vont ensemble chercher l'impunité de leurs crimes dans la maison de ces Pères. Ils y sont reçus à bras ouverts : leurs défobéissance & leur apostasie n'éfraient pas leurs charitables hôtes. Caresses, amitiés, services, tout est prodigué à ces innocens persécutés : c'est ainsi que les Jésuites attirent chez eux ces deux Capucins Apostats. Le Prêtre, servi par un Jésuite, revêtu des plus beaux ornemens, montoit tous les jours à l'Autel, où le public le voyoit offrir nos plus redoutables Mystères ; & le Frère avoit la témérité de participer souvent au banquet de l'Agneau sans tache. Jamais piscine probatique ne guérit plus parfaitement les lépreux, que la maison des Missionnaires Jésuites blanchit alors en apparence ces deux fugitifs. Tel étoit le Pasteur que les RR. PP. destinoient aux Chrétiens de Pondichéri.

1716.

Deux Capucins fugitifs trouvent un asile dans la maison des Missionnaires Jésuites.

M. Hébert à qui ils le proposèrent avec chaleur, n'avoit garde de se refuser à leurs instances. Il laissa donc aux Jésuites le soin d'obtenir de l'Administrateur de l'Evêché de Méliapure les provisions nécessaires pour le P. Florentin, tandis qu'il se chargea de contraindre en qualité de Gouverneur, les Capucins, ou de reconnoître ce Religieux pour Curé, ou de communiquer dans le spirituel avec les Missionnaires de la Société. Cruelle alternative qui fut la source d'une infinité d'injustices & de malheurs. On verra dans la lettre de M. Hébert au P. Jean Baptiste, & dans la réponse de ce même Père, les persécutions, les violences que les Capucins eurent à souffrir, & jusqu'à quel point on mit leur patience à l'épreuve.

Provision obtenue par les Jésuites pour la Cure de Pondichéri en faveur d'un Capucin fugitif.

1716. Les provisions cependant envoyées par le Grand-Vicaire en faveur du P. Florentin, devenoient inu-

XVIII. tiles par l'opposition des Capucins. Le Gouverneur avec toute sa puissance, avec tout son empressement

*Les Capu-
cins par
leurs opo-
sitions font
échouer le
dessein de
ces Pères.*

à favoriser les Jésuites, craignoit les suites que pourroit avoir en France une entreprise aussi injuste que celle d'établir pour Curé, un Religieux contre la volonté des Supérieurs de son Ordre, & un Missionnaire dont la conduite étoit en horreur dans la communauté, & même à tous les honnêtes gens de Pondichéri. Les Missionnaires de la Société se trouverent par là chargés de ces deux fugitifs: bientôt ils inventerent un moyen pour s'en débarrasser. Ces Pères leur proposèrent de faire le voyage de France. Les lettres de recommandation qu'ils leur donnèrent pour le Confesseur (a) du Roi & les Jésuites de Paris les plus acrédités, les métoient à l'abri des châtimens que méritoient leur rebellion. Ces deux Religieux partent bien instruits & dans la résolution de s'acquiter fidèlement des négociations secrètes qu'on leur avoit confiées. Les Missionnaires qui s'étoient fait un plaisir, une fête de voir conduire à bord du vaisseau le Père Esprit avec une troupe de soldats, se firent un devoir d'accompagner jusqu'au navire ces deux fugitifs en leur souhaitant un voyage heureux & un prompt succès dans leurs entreprises.

*Les deux
fugitifs
s'embar-
quent munis de Let-
tres de re-
commandation des
Jésuites.*

Arrivés en France & rendus à Versailles, le Confesseur du Roi les reçoit avec un accueil des plus obligeans & des plus distingués. Il partage avec

(a) C'étoit, comme on sait, un R. Père de la Société.

eux sa table & son logement. Il s'étudie à leur procurer tous les agrémens possibles pendant le séjour qu'ils font à la Cour. Ce n'étoit là qu'une partie des fruits qu'ils goûtoient de leur dévouement à servir en tout & par tout les Missionnaires de la Société. Le R. P. Confesseur voulut encore leur ménager un voyage en Italie; il en écrivit au Général de l'Ordre des Capucins: on s'imagine bien que ce Supérieur général n'osa se refuser à la demande.

1716.

Déjà les deux Religieux se dispoient à partir, lorsque le Seigneur toucha le cœur du P. Florentin: Autant parut-il dès-lors sensible aux tendres remontrances de ses Supérieurs en Touraine, qu'il avoit affecté auparavant de faire parade de l'impunité de son crime. Il renonça à son voyage d'Italie, & ne songea plus qu'à réparer ses égaremens passés par son repentir & par une vie régulière. Le Frère Laïc qui l'avoit suivi dans sa révolte, ne l'imita point dans sa pénitence. Il s'enfuit aux Indes, où il mourut acablé d'années & de courses, sans être rentré dans son Ordre. Il alla donc dans ce malheureux état, recevoir la juste récompense des services qu'il avoit rendu aux Missionnaires de la Société, en trahissant ses propres Frères.

XIX.

*Le Religieux Re-
belle rentre
dans son
devoir, son
compagnon
n'imita pas
son exem-
ple.*

Les Jésuites de Pondichéri qui ne s'étoient débarrassés de ces deux Capucins, que parce qu'ils s'imaginèrent que leur présence leur seroit plus utile en France, prétendirent après leur départ à la [a] Cure de cette Ville. Ils avoient déjà, comme nous avons vu, obtenu des provisions pour le P. Florentin.

*Les Jésuites de Pon-
dichéri débarrassés des
Capucins, se
font donner des pro-
visions
pour la Cure
de cette
Ville.*

[a] Il s'agissoit ici de la Cure des Européens, & non des Malabares: les Jésuites se sont intrus depuis long-tems dans cette dernière.

1716. tin, il n'étoit pas moins facile aux Pères Jésuites d'en obtenir pour eux-mêmes. Le Grand Vicaire leur en accorda: mais elles furent encore sans éfet. M. Hébert dans sa lettre fait espérer une troisième provision au P. Jean-Baptiste, si conformément aux Ordres de Sa Majesté & du Général des Capucins qu'il suposoit, il fait cesser la séparation *in Divinis*. Voilà bien des provisions & bien des prétentions. Je m'étonne comme les Jésuites ne purent engager ce Gouverneur à les mettre en possession de cette Cure, puisque les Capucins persisterent dans leur refus de communiquer *in Divinis* avec ces Pères. Il y a beaucoup d'apparence qu'il en étoit des ordres du Roi & du Général à cet égard, comme il en avoit été de l'Oracle de vive voix que l'on prêta à Clément XI. Le Gouverneur plus instruit dans les affaires du commerce que dans les matières de Religion, se reposoit sur la bonne foi des Missionnaires de la Société. Il n'étoit que leur organe: Il pouvoit donc bien attribuer à un grand Roi & à un Chef d'Ordre des idées aussi ridicules, des commandemens mêmes contraires à la conscience. Voici sa lettre au P. Jean Baptiste.

XX.

L E T T R E D E M. H E B E R T
au Père Jean-Baptiste.

Lettre du
Gouverneur de
Pondichéry
aux Capu-
cins pour
les engager
à recevoir
les Jésuites
à leur com-
munion.

„ JE croyois, Mon R. P. qu'au tems de Pâques
„ passé, vous m'auriez fait savoir votre dernière
„ résolution, sur la proposition que je vous avois
„ faite, laquelle j'avois confirmée au R. P. Louis,
„ en

„ en lui disant que je voulois bien laisser passer le 1716.
 „ Carême , avant d'aporter un règlement sur le
 „ scandale qui est arrivé à Pondicheri , tant parce-
 „ que vous ne voulez pas communiquer *in Sacris*
 „ avec les R. R. P. P. Jésuites que sur le différent
 „ que vous avez avec le R. P. Florentin,
 „ Vous devez me rendre justice, qu'avant le dé-
 „ part du R. P. Esprit , j'écrivis à M. l'Administra-
 „ teur de l'Evêché de Saint Thomé (le Siège é-
 „ tant vacant) de vous envoyer les provisions re-
 „ quises & nécessaires pour la Cure de la Cha-
 „ pelle de ce Fort, & des Gens de chapeau: Je
 „ vous ai donné communication de la Lettre qu'il
 „ m'a écrite là-dessus, & du refus qu'il a fait de
 „ vous expédier les dites provisions. Vous savez
 „ que suivant les Ordonnances, & l'usage de ce qui
 „ se pratique pour les Cures, il n'est pas permis à
 „ aucun Prêtre d'exercer les fonctions Curiales, sans
 „ avoir un *Visa* de l'Ordinaire, & des Provisions
 „ en forme sur la nomination des Collateurs.
 „ Ignorez-vous que l'ordre par lequel Sa Majes-
 „ té, a jugé à propos de faire repasser en France
 „ le R. P. Esprit n'a été que le scandale qu'a causé
 „ le refus qu'il a fait de communiquer avec les Ré-
 „ vérends Pères Jésuites? Et comme vous persistez
 „ dans les mêmes sentimens, malgré le refus que
 „ fait M. le Gouverneur de l'Evêché de Saint Tho-
 „ mé de vous donner des Provisions, c'est ce qui
 „ m'a obligé, pour entrer dans les sentimens de
 „ S. M. de ne pas insister que l'on vous accordât
 „ les dites provisions. Je vous fis avertir de vous

1716. „ rendre le lendemain au Gouvernement pour con-
 „ férer ensemble sur quelques affaires; vous ne
 „ manquâtes pas de vous y rendre, & alors vous
 „ répétant tout ce qui est contenu ci-dessus, je vous
 „ dis qu'il convenoit, que vous prissiez un parti:
 „ savoir de communiquer *in Sacris* avec les Pères
 „ Jésuites (ce qui est suivant l'intention de S. M.
 „ & même suivant que s'en est expliqué Votre
 „ Révérendissime P. Général, étant en France).
 „ Je vous promis qu'en tel cas je ferois en sorte de
 „ vous faire avoir les Provisions de la Cure, &
 „ que si vous persistiez dans votre sentiment, que
 „ je peux appeler obstination, je nommerois à la
 „ Cure de notre Chapelle & des Gens de Chapeau
 „ les R. R. P. P. Jésuites; que je vous donnois 24.
 „ heures pour me rendre réponse, faute de quoi
 „ je passerois outre.

„ Les vingt quatre heures passées, vous me vin-
 „ tes trouver pour me dire, que vous aviez fait
 „ de sérieuses réflexions sur notre entretien de la
 „ veille; mais que vous ne pouviez pas communi-
 „ quer avec les RR. PP. Jésuites, parce qu'ils ont
 „ encouru les Censures portées par le Décret de
 „ M. le Cardinal de Tournon, confirmé par notre
 „ Saint Père le Pape; mais qu'à la vérité ces Pé-
 „ res n'étoient pas dénoncés: sur quoi je répliquai,
 „ eh puisque vous convenez de ce dernier Article,
 „ quel risque courez-vous donc? Et pourquoi ne
 „ pas embrasser les moyens que je vous propose
 „ pour le bien de la tranquillité publique? M'ayant
 „ dit que vous ne pouviez point, parce que vous
 „ ne saviez pas si vos Pères de Madras y consen-

*Lettre de
 M. Hébert
 aux Capu-
 cins, pour
 les engager
 à recevoir
 des Jésuites
 à leur com-
 muniq.*

„ tiroient; je répliquai que mon parti étoit pris; 1716.
 „ que puisque vous étiez si fort tenace, j'exécute-
 „ rois ce que je vous avois dit : vous vous levâtes
 „ de dessus votre chaise tout en colère, me disant
 „ que je ne le pouvois pas faire, que vous en a-
 „ pelleriez au Conseil, même au Roi, & que je
 „ n'avois pas le pouvoir de prendre une telle dé-
 „ termination; je vous dis que je prendrois tout
 „ sur ma tête, & que s'agissant de procurer la tran-
 „ quilité publique, j'espérois que j'en serois bien
 „ approuvé. Ayant donc considéré que non obf-
 „ tant que le délai que je vous avois donné pour vous
 „ déterminer étoit passé, sans que vous vous soyiez
 „ mis en état de répondre à mes bonnes intentions,
 „ voulant encore vous donner des marques de l'a-
 „ mitié que j'ai eu jusqu'à présent pour l'Ordre des
 „ Capucins, & vous conserver la Cure qui est à
 „ la nomination de la Compagnie que je représen-
 „ te à Pondichéri, & dans toutes les Indes, en
 „ qualité de Général; j'ai demandé au Gouverneur
 „ de l'Evêché de Saint Thomé (qui est le Grand
 „ Vicaire aujourd'hui) les Provisions requises pour
 „ le R. P. Florentin, afin qu'il jouît de la Cure
 „ comme le R. P. Esprit, lesquelles j'ai présente-
 „ ment en ma possession. C'est à présent à vous,
 „ Mon R. P. à vous déterminer & d'accepter le
 „ parti que je vais vous proposer, de vouloir com-
 „ muniquer *in Sacris* avec les Jésuites, & au cas
 „ que ce soit de bonne foi je me fais fort de vous
 „ faire venir les provisions requises & nécessaires,
 „ pour jouir, & faire les fonctions de Curé, com-

1716. „ me a fait le R. P. Esprit de Tours. C'est donc à vous
 „ à vous déterminer ; & afin que vous ne puissiez
 „ rien m'imputer, je vous donne encore quatre jours
 „ pour vous déterminer & sur l'un & sur l'autre ; &
 „ si vous gardez le silence après le dit tems passé ,
 „ je vous déclare par la présente, que je nommerai
 „ pour la Cure de notre Chapelle, & des Gens de
 „ Chapeau un R. P. Jésuite pour lequel j'ai obtenu
 „ les Provisions requises & nécessaires, qui en fera
 „ les fonctions jusqu'au tems que Sa Majesté ou
 „ Messieurs les Directeurs Généraux en aient ordon-
 „ né autrement. J'attendrai donc de vos nouvelles,
 „ vous assurant que je suis parfaitement.

Mon Révérend Père.

Au Fort-Louis de Pondichéri ce 22. Avril 1716.

Votre très-humble & très obéissant Serviteur
 Hébert.

REPONSE A LA LETTRE DE M. HEBERT.

XXI. *Les Capucins y font un détail des Raïsons qu'ils ont de se séparer des Jésuites , &c.*

*Les Capu-
cins détail-
lent dans
leur ré-
ponse à M.
Hébert les
raïsons
qu'ils ont
eu de se sé-
parer de la
communi-
on des Jé-
suites.*

„ Deux raïsons, Monsieur, m'ont porté à un
 „ profond silence. La première a été l'apel
 „ que je vous signifiai dans votre cabinet, lorsque
 „ je vous dis que j'en apellois comme d'abus au
 „ Conseil Supérieur de Pondichéri & au Roi de
 „ tout ce que vous feriez seul. La seconde a été
 „ l'avis que j'avois reçu, que M. le Vicaire Géné-
 „ ral, ou Révérendiss. Gouverneur de l'Evêché

„ (le Siège étant vacant) avoit jugé à propos 1716.
 „ d'attendre l'arrivée du R. P. *Eustrope*, afin de dis-
 „ poser de la Cure, plutôt que de l'oter aux Ca-
 „ pucins contre tout droit. Si vos nouvelles folli-
 „ citations ont apporté un nouveau changement dans
 „ l'esprit de ce M., ce n'a été que pour céder à
 „ vos instances, qu'il vous a accordé les Provisions
 „ que vous assurez avoir dans votre lettre du 22.
 „ Avril 1716. C'est donc y répondre selon vos or-
 „ dres, que vous me permettrez d'y suppléer quel-
 „ ques points qui vous sont connus & d'ajouter
 „ quelques notes sur les Articles qui y sont expri-
 „ més. La première chose que vous avez supri-
 „ mé dans votre lettre sans en vouloir examiner
 „ les motifs, est la déclaration & la protestation fin-
 „ cère que j'eus l'honneur de vous faire dans no-
 „ tre second entretien. Je vous assure que je
 „ mettrois sous les pieds tous les justes sujets de
 „ plainte que nous avons contre les Jésuites, si vé-
 „ ritablement vous vouliez travailler à la paix, qui
 „ est le plus précieux trésor: je vous représentai
 „ que le seul & unique moyen de nous faire com-
 „ muniquer avec les Jésuites *in sacris*, étoit de les
 „ engager à faire la publication du Décret, & d'en
 „ commander l'exécution à leurs Chrétiens: je vous
 „ protestai qu'ils ne l'auroient pas plutôt exécuté,
 „ que dès le lendemain j'irois célébrer la Sainte Mes-
 „ se dans leur Eglise. Votre réponse fut que ce-
 „ la ne vous regardoit point. Belle sincérité! s'a-
 „ git-il d'engager les Jésuites à la paix, à lever
 „ le scandale prétendu par des moyens aussi justes

1716. „ qu'ils font saints, cela ne vous regarde pas, dites
 „ vous? Mais faut-il donner dans leur sens, &
 „ ménager leurs intérêts; vous ne craignez pas
 „ alors de forcer les consciences, & de nous enga-
 „ ger à transgresser les loix divines & humaines;
 „ ce que S. M. n'a jamais cru pouvoir faire.
 „ La seconde chose que vous supprimez, & que
 „ je vous représentai, fut la Censure d'Excommu-
 „ nication qu'ont encouru les Jésuites; ce qui me
 „ donna lieu de vous dire deux choses: la premié-
 „ re que notre présence étant regardée comme une
 „ approbation dumoins tacite de leur conduite con-
 „ damnée par le S. Siège, nous ne le pouvions
 „ faire légitimement. La deuxième qu'ayant assisté
 „ au plaidoyer, aux impertinences, & parjures qui
 „ furent prononcés contre le Décret, & le Ministre du
 „ S. Siège dans l'Eglise des Jésuites, le S. Sacre-
 „ ment exposé, sans que vous en ayez marqué le
 „ moindre ressentiment; votre présence, & votre
 „ conduite en pareil cas avoient causé un grand
 „ scandale, & fait naître de grands soupçons dans
 „ les Esprits. La troisième chose supprimée, est
 „ que, malgré que la bienfaisance & l'honnêteté de-
 „ mandassent qu'on se vît & qu'on se fréquentât,
 „ vous ajoutâtes avec chaleur, d'un ton aussi fier
 „ qu'élevé, ces paroles: Je saurai bien vous faire
 „ communiquer par force. Une proposition si mal
 „ digérée m'obligea de vous marquer ma douleur &
 „ ma peine. Mais bien loin de rentrer alors en
 „ vous-même, vous repetâtes avec plus de vivaci-
 „ té ce que vous aviez avancé si inconsidérément;
 „ ce qui m'obligea de vous dire que les ordres de

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondichéry
les raisons
de leur sé-
paration
des Jésuites*

„ la Compagnie étant , que dans les affaires de confé- 1716.
 „ quence vous n'agissiez nullement de votre Chef ,
 „ j'apellois au Conseil Supérieur de Pondichéri &
 „ au Roi , de ce que vous faisiez seul , comme d'a-
 „ bus. Cet Apel bien loin de calmer votre feu ,
 „ ne servit qu'à l'allumer de plus en plus : vous
 „ protestâtes que vous preniez tout sur vous : &
 „ me tournant le dos , vous vous retirâtes vers
 „ votre bureau. Une conduite si opposée à celle
 „ que doit garder une Personne revêtue de votre ca-
 „ ractère , me porta à vous déclarer que l'injustice &
 „ la force étant devenues votre parti , le mien devoit
 „ être celui de l'Evangile , & n'ayant pas d'autre
 „ moyen pour vous marquer la douleur dont mon
 „ cœur étoit pénétré , je pris nos sandales dont
 „ je fis tomber la poussière , après quoi je me re-
 „ tirai fort triste.

„ La quatrième chose supprimée dans votre let-
 „ tre est , qu'ayant eu la bonté , de me communiquer
 „ la réponse , & le refus du grand Vicaire de S.
 „ Thomé , à la demande que vous lui faisiez de
 „ m'envoyer les Provisions de la Cure : j'eus l'hon-
 „ neur de vous déclarer en premier lieu , que cette
 „ réponse & ce refus étoient un tour joué par les
 „ Jésuites , qui s'oposoient à ma nomination , pour
 „ établir à ma place le P. *Florentin* , afin de trou-
 „ bler par là notre Communauté , en y introdui-
 „ sant deux Chefs , ce que je ne pouvois souffrir ;
 „ puisque cela renversoit l'ordre établi dans la Re-
 „ ligion. Je vous dis en second lieu , que puisque
 „ j'étois ici Supérieur à la place du R. P. Esprit ,
 „ je serois blâmé de mes Supérieurs de quitter Pon-

1716. „ dicheri pour aller à Madraſt, au ſeul avis du
 „ grand Vicaire, comme il le demande dans ſa let-
 tre; d'autant plus que ce n'étoit qu'afin que le
 „ P. *Florentin* devint Supérieur par mon départ: ce
 „ qui étoit contre l'intention du R. P. Eſprit, auſſi
 „ bien que de lui laiſſer adminiſtrer les fonctions
 „ de la Cure, ce qu'il m'avoit expreſſément défen-
 „ du: je ſavois que le P. *Florentin* ne reſtoit à Pon-
 „ dicheri que dans cette penſée, dont les RR. PP.
 „ Jéſuites l'avoient abuſé, eſperant par ſon moyen
 „ de venir oficier dans notre Eglife: mais pouvoit-
 „ il accepter la Cure ſans le conſentement de ſes
 „ Supérieurs qui s'y opoſoient. Je vous aſſurai en
 „ troiſième lieu que le P. *Florentin* ne ſachant pas
 „ ſuſamment la langue Portugaiſe, pour remplir
 „ les fonctions de Curé, je ſerois obligé en conſi-
 „ cience de n'y pas conſentir, à cauſe des ſuites fu-
 „ neſtes qui pourroient en arriver; vous en convin-
 „ tes, & me dîtes de continuer les fonctions Cu-
 „ riales, perſonne ne pouvant être nommé à la
 „ dite Cure ſans votre conſentement. Lorsque je
 „ vous informai depuis, que les Jéſuites avoient mis
 „ en pièces la lettre, par laquelle je leur donnois
 „ avis de l'interdit du P. *Florentin*, & les priois de
 „ ne point ſouffrir qu'il continuât de dire la Meſſe
 „ dans leur Eglife, vous gémîtes ſur ce fait & vous
 „ en levâtes les épaules en ſoupirant, & levant les
 „ yeux vers le Ciel.
 „ Cela ſuppoſé; qu'il me ſoit permis, Monſieur,
 „ de vous repréſenter, que d'acorder les paroles
 „ de votre lettre, avec ces vérités que vous ne
 „ pou-

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondicheri,
les raiſons
de leur ſé-
paration
des Jéſuites*

„ pouvez nier, il me paroît que c'est un Mystère 1716.
 „ qu'il n'est pas facile d'expliquer, ou pour mieux
 „ dire un labyrinthe dont on ne trouve point l'issue.
 „ Quand je lis dans votre lettre que vous vous êtes
 „ bien imaginé que de tous les Capucins qui sont à
 „ Pondichéri, je ne pouvois pas en nommer un au-
 „ tre que le P. *Florentin* pour Supérieur : que vous
 „ ne savez par quel esprit je l'avois interdit, & lui
 „ avois signifié que ne gardant pas l'interdit, il avoit
 „ encouru les Censures & l'Excommunication ma-
 „ jeure ; & cela en vue de ce qu'il a toujours per-
 „ sisté à soutenir, que les Jésuites ne sont pas ex-
 „ communiés : Certainement, Monsieur, il faut
 „ avouer, ou que la vérité est outrée, autant qu'el-
 „ le le peut être dans cet Article, où il faut que
 „ la restriction mentale soit venue à votre secours, &
 „ que la Sacrée Théologie & les Canons ecclésiasti-
 „ ques aient eu le même sort chez vous, qu'à eu
 „ la grammaire chez vos amis. Pour couvrir un
 „ aussi injuste procédé que celui qui les engage à
 „ soutenir le P. *Florentin*, ils ont osé avancer de
 „ bouche & par écrit, que le mot *absolvo*, ne si-
 „ gnifie nullement j'absous : pour
 „ faire voir aux peuples qu'ils ne croient pas que
 „ des défobéissances aussi formelles, que celles de
 „ traiter son Supérieur avec le dernier mépris, de
 „ le méconnoître, de porter la main avec violence
 „ sur lui, de fuir son Ordre sous de faux prétextes,
 „ soient des matières suffisantes pour encourir les
 „ Censures. Ce fut dans cet esprit qu'ils lui firent
 „ publiquement administrer les Sacramens dans cet

Tom. I.

K k k

1716. „ afreux état , & qu'ils l'ont gardé chez eux 37.
 „ jours contre la volonté de fon Supérieur ; pen-
 „ dant tout ce tems-là , il a célébré les divins Miſ-
 „ tères dans leur Eglife. Eſt-il ſurprenant après ce-
 „ la qu'ayant épouſé vous-même le parti du P. Flo-
 „ rentin & des Jéſuites , il vous ait fallu enſuite
 „ fuivre leurs exemples ? Vous n'avez pas eu ſcu-
 „ pule de faire le choix de ce P. pour faire votre
 „ Confeſſion Paſchale , quoiqu'il ſoit actuellement
 „ hors de l'obéiſſance , tombé dans les Cenſures ,
 „ & qu'on vous ait fait ſentir qu'en fait de ſacre-
 „ ment on devoit éviter les choſes douteuſes. Doit-
 „ on ſ'étonner à préſent que vous lui donniez la
 „ préférence pour la Cure ? Mais ce qui ſurprend,
 „ c'eſt que vous regardiez cette élection , comme
 „ le moyen le plus convenable , pour avoir la paix
 „ & la tranquillité à Pondichéri ; & que vous pré-
 „ tendiez que le P. *Florentin* , contre l'ordre de ſes
 „ Supérieurs , ſans faire aucune ſoumiſſion , & ſans
 „ être relevé d'aucune cenſure , ſoit reconnu pour
 „ Curé ? Ne feroit-ce pas là renverſer le bon or-
 „ dre , couronner le vice , & porter l'abomination
 „ juſques dans le Sanctuaire ? Ce que S. M. , ni la
 „ Compagnie Royale n'approuveront jamais.
 „ Ne deviez-vous pas vous défier d'un Religi-
 „ eux qui vous avoit déjà trompé autre fois par
 „ le même menſonge , lorsqu'il vous aléguoit fauſ-
 „ ſement , qu'il n'appréhendoit pas qu'on oſât dans
 „ ſa Communauté le réduire à l'obéiſſance ; Deviez-
 „ vous ajouter la plaie encore toute ſanglante que
 „ vous nous avez fait le jour de la Touſſaints der-
 „ nière ? Lorſque de votre propre autorité , ſous le

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondichéri,
les raiſons
de leur ſé-
paration
des Jéſuites*

„ même prétexte , & fans en rien communiquer au 1716.
 „ Supérieur , vous avez envoyé le même P *Floren-*
 „ *tin* chez les Jéfuites. Si vous aviez ouvert les
 „ yeux , pour ne pas tomber dans la même faute
 „ de ce Religieux , vous n'en eussiez pas fait un
 „ fugitif , & d'un péché caché, vous n'en eussiez pas
 „ fait un scandale public ; s'il s'est formé une ca-
 „ bale en faveur de ce Père , n'est-ce pas parce que
 „ vous , Monsieur , étant à la tête , on vous vit
 „ appuyer , soutenir , protéger les défordres du Père
 „ *Florentin* , ce qui a du indigner les Nations de
 „ l'Europe qui nous sont voisines & éfrayer les
 „ Gentils : Mais de favoir à qui ils donnent le tort ,
 „ & qui en fera coupable au jugement de Dieu ,
 „ c'étoit à quoi vous deviez penser , avant que de
 „ vous engager dans une affaire, qui étant purement
 „ Eclésiastique , & de l'intérieur d'une Communau-
 „ té , ne doit jamais vous faire honneur : Du moins
 „ deviez vous favoir que pour ne pas me rendre
 „ coupable devant Dieu & les hommes , comme
 „ vous & les autres , des prophanaçons des Sa-
 „ cremens qui ont été faites , je devois faire la
 „ déclaration des Censures où étoit tombé le Père
 „ *Florentin* , afin d'en arrêter le cours autant qu'il
 „ m'étoit possible.
 „ Votre charité est grande de vouloir porter vos
 „ soins par tout , mais vous me permettrez , Mon-
 „ sieur , de vous représenter qu'elle n'est pas ici
 „ bien ordonnée. Il s'agit d'une affaire intérieure
 „ & domestique , d'une Communauté troublée par
 „ un Religieux défobéissant , & vous vous y jettez

1716. „ de vous même pour en augmenter le trouble ;
 „ il s'agit de conserver la pureté Evangelique qui
 „ abhorre les Cérémonies Gentiles , & vous travail-
 „ lez avec ardeur pour leur conservation. Par no-
 „ tre séparation d'avec les Jésuites , nous les con-
 „ damnons avec le S. Siège ; & vous voulez nous
 „ obliger par force de leur donner notre aproba-
 „ tion par notre présence ; il s'agit de faire paroî-
 „ tre notre obéissance aux Ordres de Sa Sainteté en
 „ les exécutant ; & vous n'oubliez rien pour nous
 „ contraindre , même avec violence , afin de nous
 „ faire communiquer *in sacris* avec les Jésuites , qui
 „ sont excommuniés pour être rebelles au S. Siège ,
 „ afin que nous devenions par là coupables avec eux.
 „ Lorsqu'il s'agit de donner la plus forte preuve de
 „ votre bienveillance envers les Capucins , en leur
 „ conservant une Cure qu'ils ont établie & gouver-
 „ née depuis le commencement de la Mission , vous
 „ voulez la leur enlever comme leur plus cruel en-
 „ nemi , par la seule raison qu'ils préfèrent l'obé-
 „ issance qu'ils doivent au S. Siège à toute autre
 „ chose ; & vous prétendez la leur ravir contre tout
 „ droit & justice , pour en gratifier les Missionnai-
 „ res Jésuites excommuniés ; & cela parce qu'ils re-
 „ fusent l'obéissance due au Vicaire de J. C. & pra-
 „ tiquent les Cérémonies , aculées , jugées & con-
 „ damnées d'Idolatrie.

„ Deux raisons , dites vous , vous obligent d'en
 „ user ainsi. La première est afin de vous con-
 „ former aux intentions de Sa Majesté , & de no-
 „ tre très-R. P. Général : La seconde est pour a-
 „ voir la paix & faire cesser le scandale : Prétex-

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondichéry
les raisons
de leur sé-
paration
des Jésui-
tes.*

„ tes précieux ; mais suspects ; puisque jusqu'à pré- 1716.
 „ sent vous n'avez pu produire les preuves que vous
 „ avez prétendu avoir en main sur ce sujet , tant
 „ des intentions du Roi , que de notre très-R. P.
 „ Général : D'où je conclus que tous ces mouve-
 „ mens que vous vous êtes donné , que cette in-
 „ différence affectée à ne pas poursuivre votre pre-
 „ mière demande auprès de M. le Vicaire Général
 „ pour avoir les Provisions de la Cure pour moi ,
 „ n'ont eu d'autre motif , ni d'autre fin que de se-
 „ conder les desseins des Jésuites , justes , ou in-
 „ justes. Aussi devez vous être assuré que tout le
 „ Monde avec moi regardera comme une injure a-
 „ troce , celle que vous faites à notre très-R. P.
 „ Général , & que vous ne faites pas un moin-
 „ dre attentat à la Glorieuse Mémoire de *Louis le*
 „ *Grand* , lorsque vous prétendez la ternir dans un
 „ point qui lui fut toujours le plus sensible , en
 „ leur imposant d'avoir voulu nous obliger par force
 „ & sans connoissance de cause , à communiquer
 „ *in Sacris* avec les Missionnaires Jésuites , qui sont
 „ excommuniés par leur défobéissance formelle au
 „ Saint Siège.

„ De plus si la bonté du Roi a été jusqu'au
 „ point de se laisser surprendre , en délivrant une
 „ Lettre de Cachet pour faire repasser en France le
 „ R. P. Esprit , à raison du scandale qu'on a faul-
 „ sement prétendu qu'il a causé par son refus à
 „ communiquer *in Sacris* avec les Missionnaires Jé-
 „ suites : Vous qui êtes ici sur les lieux , & qui
 „ êtes convaincu que ce Père n'a rempli que les

1716. „ devoirs , & satisfait à ses obligations ; Deviez-
 „ vous trahir votre conscience , & manquer à ce
 „ que vous étiez obligé par le devoir de votre Char-
 „ ge ? Comment pouvez-vous excuser votre con-
 „ duite ? N'avez-vous pas eu tort d'avoir tenu si
 „ long-tems caché ce secret , & le canal par où il
 „ vous est venu ? Savoir que les Ordres de Sa Ma-
 „ jesté pour le retour du R. P. *Esprit* , n'ont été
 „ qu'en conséquence du refus qu'il a fait de com-
 „ muniquer *in Sacra* avec les Pères Jésuites ; vous
 „ avez affecté de le lui cacher avant son départ ;
 „ peut-être craigniez-vous que le zèle ardent dont
 „ il bruloit pour le bien de son Troupeau , ou la
 „ crainte d'un voyage si pénible & si dangereux
 „ dans un âge aussi avancé , ne l'eussent porté à re-
 „ lâcher quelque chose de cette prétendue obstina-
 „ tion dont vous nous condamnez ; quoiqu'elle ne
 „ doive pas moins être agréable à Dieu , que celle
 „ du Vénérable Viellard *E'azar* , & du zélé Pré-
 „ lat Saint Thomas de Cantorberi , dont l'un fut si
 „ opiniâtre selon vous , qu'il préfèra la mort plutôt
 „ que de manger par une lâche complaisance des
 „ viandes défendues par la loi ; l'autre si tenace à
 „ vos yeux , qu'il aimait mieux perdre ses biens , &
 „ s'exiler lui-même , que d'obéir aux ordres d'Hen-
 „ ri second , aussi injustes que contraires aux droits
 „ de l'Eglise. Je suis certain que si Sa Sainteté
 „ avoit communication de votre Lettre , qui aprou-
 „ ve si hautement les moyens dont on se sert
 „ pour persécuter ceux qui font gloire d'être dé-
 „ voués au Saint Siège ; Sa Sainteté , dis-je , ne
 „ manqueroit pas de donner aux uns des marques

*Les Capri-
 cieux détaill-
 lent au
 Gouver-
 neur de
 Pondichéry
 les raisons
 de leur sé-
 paration
 des Jésuit-
 es.*

„ de la reconnoissance , & aux autres des preuves 1716.
 „ de son indignation. Et comme , selon votre dé-
 „ claration , la persévérance du R. P. Esprit à re-
 „ fuser de communiquer *in Sacris* avec les Mission-
 „ naires Jésuites excommuniés , est la seule cause
 „ de sa sortie de Pondichéri : Je regarde son bon-
 „ heur d'un œil de concupiscence , pour être sorti
 „ par une porte si glorieuse ; son exemple redou-
 „ ble mon zèle à préférer l'obéissance que je dois au
 „ Saint Siège , à toutes les Cures du Monde.

„ Le seul Père *la Breuille* peut être l'auteur d'u-
 „ ne telle proposition : savoir , qu'il est permis de
 „ ravir le bien d'autrui & le donner à un autre
 „ sous prétexte de vouloir procurer la paix vraie ,
 „ ou fausse. Cette nouvelle Doctrinè donna des
 „ pieds à ce R. P. pour courir secrètement à S.
 „ Thomé , demander à M. le Vicaire Général les
 „ provisions de la Cure des Capucins pour lui ,
 „ afin qu'étant passée dans les mains des Jésuites ,
 „ ils pussent pratiquer les Cérémonies qu'ils juge-
 „ roient à propos , sans que personne pût s'y opo-
 „ ser. M. le Vicaire Général la trouva si criante ,
 „ qu'il la refusa d'abord ; & si depuis il a accordé
 „ les provisions de la Cure au P. *Breuille* , ce n'a
 „ été que pour céder à vos instances ; sous quel
 „ prétexte ? Dieu le fait. Je dirai seulement qu'au
 „ lieu de procurer la paix , vous allez alumer une
 „ guerre sanglante , puisque s'il vous est permis
 „ de nous ravir une Cure avec tant d'injustice , &
 „ aux Jésuites d'en jouir contre tout droit , puis-
 „ qu'ils sont excommuniés , il ne sera pas défen-
 „ du aux Capucins d'en procurer ailleurs le reta-

1716. „ blissement & de se pourvoir contre une si cri-
 „ ante injustice. Il s'en suivra delà qu'au lieu d'u-
 „ ne paix imaginaire , les troubles , les procès ,
 „ les écritures , les scandales recommenceront de
 „ nouveau. Les Jésuites non contents de nous a-
 „ voir si frauduleusement enlevé la Cure des Ma-
 „ labares que nous avions établie , veulent encore
 „ nous ravir celle des Gens de Chapeau : Quand
 „ ils auront l'une & l'autre , ils dresseront des
 „ nouvelles Batteries pour avoir notre Eglise , no-
 „ tre Hospice , & nous mettre enfin hors de Pon-
 „ dicheri. Telle fut leur première intention , lors
 „ qu'ils y mirent pied à terre , telle a été la dé-
 „ claration qu'ils en ont faite , tels ont été les mou-
 „ vemens qu'ils se sont donnés à Saint Thomé &
 „ ailleurs ; Telle en devoit être l'exécution , si la
 „ Divine Providence qui prend en main , quand elle
 „ veut la justice , n'avoit pas renversé leurs pernici-
 „ eux desseins.

„ Quand sous de faux allegués ces Pères ont dé-
 „ pouillé les Capucins de la Cure des Malabares :
 „ Quand ce changement de Curé , a fait un chan-
 „ gement si honteux au Christianisme dans Pondi-
 „ cheri : Quand on vit avec douleur la pureté
 „ de l'Evangile mêlée avec l'Idolatrie , le Chré-
 „ tien & le Gentil confondus , les uns & les au-
 „ tres marqués du caractère de la Bête , ornés de
 „ cendres faites d'excrémens de vache sur le front ,
 „ avec l'Idole de *Pullear* pendue au col ; A-t-on crié
 „ au scandale ?

„ Quand , contre le Décret de Monseigneur le
 Pa.

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondicheri
les raisons
de leur sé-
paration
des Jésui-
tes.*

„ Patriarche confirmé par Sa Sainteté , on a vû la 1716
 „ continuation des Cérémonies condamnées sous pei-
 „ ne de Censures : Quand au lieu de faire la pu-
 „ blication du dit Décret ordonnée par le Pape ,
 „ d'un sermon on en a fait un Plaidoyer , où avec
 „ chaleur on a dit des impertinences & des invectives , tant contre le Décret , que contre le Lé-
 „ gat du Saint Siège ? Quand on y a ajouté des
 „ calomnies & des parjures , le très-Saint Sacrement
 „ exposé , & en présence de toute la Ville : A-t-on
 „ crié au scandale ?

„ Quand pour faire plus d'honneur à Saint Fran-
 „ çois Xavier , on a tiré la Sainte Hostie du So-
 „ leil , pour y mettre une parcelle des Reliques de
 „ ce Saint : Quand on l'a portée en cet état en
 „ procession , avec la plupart des Cérémonies qu'on
 „ a coutume de faire à celles du Saint Sacrement :
 „ Quand nonobstant la mauvaise raison qu'on a
 „ apportée , savoir qu'on n'avoit pas trouvé un au-
 „ tre Reliquaire pour placer cette Relique , on a
 „ vu laplupart des habitans , faute d'avoir enten-
 „ du , ou conçu , ou pour être hors de l'Eglise , de-
 „ venir autant d'Adorateurs de cette Relique , la
 „ prenant pour la Sainte Hostie , ce qui leur a fait faire
 „ autant d'Idolâtries matérielles , qu'ils se sont prof-
 „ ternés de fois pendant la dite Procession ; a-t-on
 „ crié au scandale ?

„ Quand abusant du grand âge de l'Evêque Dio-
 „ césain Jésuite , on l'obligea par une calomnie des
 „ plus noires , à porter la sentence d'excommuni-
 „ cation contre le Supérieur des Capucins : Action

1716. „ qui a fait blâmer cet Evêque de tout le Monde;
 „ qui a été condamnée par le Primat, qui releva
Les Capu- „ ce R. P. des censures : Quand les Missionnaires
ciers détaill- „ Jésuites après l'avoir obtenue cette excommuni-
lent au „ cation, l'affichèrent à la porte de leur Eglise, &
Gouver- „ qu'ils allèrent de maison en maison, de Corps
neur de „ de Garde en Corps de Garde, en donner avis aux
Pondichéry, „ Soldats & aux Habitans, afin de leur ôter toute
les raisons „ communication avec leur Pasteur ; a-t-on crié au
de leur sé- „ scandale ?
paration „
des Jésuites „

„ Quand on a entretenu plusieurs années les Per-
 „ sonnes dans la division & dans la haine publi-
 „ que, les recevant au Sacrement de Penitence ;
 „ nonobstant les murmures du Peuple, surpris de
 „ cette conduite si contraire à l'Evangile : Quand
 „ pour faire aler les Habitans de Pondichéry à la
 „ nouvelle dévotion d'*Arian Coupau*, on a vu les
 „ Jésuites les intimider jusques dans les Rues, leur
 „ dire que s'ils n'y aloient, il leur arriveroit quel-
 „ que accident, qu'ils tomberoient malades, ou
 „ qu'ils mourroient dans l'année. Quand ils en
 „ ont chassé les Pauvres mal vêtus, & qu'ils n'y
 „ ont admis que ceux des Malabares qui avoient
 „ des toiles neuves pour se vêtir: Quand ils ont
 „ refusé aux Chrétiens de s'approcher des Sacre-
 „ mens, afin de gagner les indulgences qu'ils a-
 „ voient publié y être, & qu'ils n'avoient cepen-
 „ dant point: Quand ils firent conduire les Pré-
 „ sens qu'on apportoit, depuis la Rivière jusqu'à l'E-
 „ glise, au son des Instrumens: Quand ils ont
 „ maltraité à coups de Houffine les Pauvres *Paras*
 „ Chrétiens, pour avoir osé mettre les pieds à la

porte de l'Eglise, afin de prendre de l'Eau benite; a-t-on crié au scandale? 1716.

„ Quand on a fait soulever le Peuple, jusqu'à
 „ causer des séditions générales, qui ont manqué
 „ de ruiner deux fois la Colonie: Quand les Marchandises
 „ cachées sous des Racines, ont été faïfies par le Gouvernement: Quand on a fait payer
 „ de gros intérêts de l'argent prêté & hipotéqué
 „ sur des maisons: Quand pour prendre l'intérêt,
 „ de l'intérêt, on a fait de nouveaux contrats, ne
 „ faisant qu'une somme de l'intérêt & du principal:
 „ Quand ayant prêté de l'argent aux Gentils à intérêt,
 „ & hipotéqué sur un jardin, on s'en est emparé
 „ par une cruauté inouïe, pour avoir manqué
 „ d'un jour le payement promis, les Propriétaires
 „ en larmes ofrant la somme le lendemain:
 „ a-t-on crié au scandale?

„ Quand on a surpris certains mémoires que fesoient
 „ les serviteurs & domestiques, qui rapportoient
 „ aux Jésuites tout ce qui se passoit dans les
 „ maisons de leurs Maîtres: Quand on a attaché des
 „ hommes aux arbres la nuit, qu'on les a cruellement
 „ fouettés: Quand par ces chatimens barbares
 „ qu'on leur a fait souffrir, ils sont retournés à
 „ la gentilité, ou sont morts sans avoir voulu recevoir
 „ les Sacremens; a-t-on crié au scandale?

„ Quand pour faire des Chrétiens par force, on
 „ est allé dans les maisons mêmes des principaux
 „ Officiers, menacer leurs serviteurs Gentils, des fers,
 „ de la prison, &c, Quand on s'est faisi des biens
 „ des Idolâtres par force, pour les donner

1716. „ aux Chrétiens? Quand on leur a suscité des que-
 „ relles, qu'on les a mis en prison, afin de les
 „ faire Chrétiens par force: Quand leur manquant
 „ de parole, bien loin de les entretenir comme on
 „ leur avoit promis, on ne s'est pas seulement
 „ donné la peine de les instruire, on les a vû
 „ retourner en troupe à leurs Idoles, & leurs Cha-
 „ pelets pendus aux arbres dans les Bois: a-t-on
 „ crié au scandale?

*Les Capu-
 cins détaill-
 lent au
 Gouver-
 neur de
 Pondichéry,
 les raisons
 de leur sé-
 paration
 des Jésuites*

„ Quand parlant à Messieurs du Conseil, on les
 „ a traité de *Mâfettes*: Quand on a mis les Fran-
 „ çois hors de l'Eglise: Quand on somma les Ca-
 „ pitaines & les Officiers du Roi, jusqu'à trois fois,
 „ de sortir de la Messe, parce que les Mission-
 „ naires Jésuites ne vouloient pas qu'ils vissent ce
 „ qu'ils pratiquent à la Messe des Malabares: a-
 „ t-on crié au scandale?

„ Quad pour nous faire chasser de Pondichéri,
 „ on a porté en Cour les plus infâmes calomnies
 „ contre nous: Quand par un moyen aussi indigne,
 „ on a obtenu une Lettre de Cachet pour faire re-
 „ passer en France notre Supérieur Majeur, parce
 „ qu'on le jugeoit la colonne de la Mission: Quand
 „ parti à la hate pour rendre ses derniers devoirs à
 „ un de ses Religieux mourans, on fait courir
 „ après lui comme après un malfaiteur; on s'est
 „ faisi de sa personne comme d'un scélerat, on l'a
 „ arrêté dans le Fort, comme un criminel de leze
 „ Majesté: a-t-on crié au scandale?

„ Quand après le départ de ce R. Père, on a con-
 „ tinué à mettre la division dans notre famille,
 „ voulant y introduire deux Chefs: Quand contre

„ la volonté du Supérieur, on a gardé un Reli- 1716.
 „ gieux fugitif 37. jours; qu'autant de Sacremens
 „ qu'on lui a fait administrer publiquement, ont été
 „ autant de sacrilèges, puisqu'il étoit hors de l'o-
 „ béissance & lié par les Censures: a-t-on crié au
 „ scandale?

„ Quand pour faire plus de confusion à un Re-
 „ ligieux étranger, vous même, Monsieur, avez
 „ donné vos ordres à la porte de l'Eglise, & en
 „ présence de tout le Peuple, afin qu'on lui signifiât
 „ de sortir en 24. heures de Pondicheri & de ses
 „ dépendances: Quand l'ayant fait sortir de notre
 „ Hospice, il a été obligé de chercher bien loin
 „ une retraite chez les séculiers; violence inouïe,
 „ qui n'étoit fondée que sur des préjuges faux &
 „ purement supposés, pour faire plaisir aux RR. PP.
 „ Jésuites, parce que ce Religieux n'avoit pas épou-
 „ sé leur parti, & qu'il avoit rendu témoignage à
 „ la vérité: Quand par force; par menaces, & sous
 „ peine d'être privé de la Cure, vous avez vou-
 „ lu nous obliger de communiquer avec les Jésui-
 „ tes excommuniés: Quand pour avoir soutenu à
 „ M. votre fils, qu'il étoit faux qu'il eût entre les
 „ mains les preuves, par lesquelles il prétendoit
 „ que S. M. vouloit que nous communicassions *in*
 „ *Sacris* avec les Jésuites excommuniés; & que vous
 „ Monsieur, appuyant cette proposition, je fus obli-
 „ gé de défendre la vérité en prenant le parti du Roi,
 „ vous me mîtes en arrêt dans le Fort, parce que je
 „ soutenois qu'il étoit faux que S. M. eût donné des
 „ Ordres pareils: a-t-on crié au scandale.

1716.

*Les Capu-
cins détail-
lent au
Gouver-
neur de
Pondichéry,
les raisons
de leur sé-
paration
des Jésuites*

„ D'un côté, Monsieur, c'étoit ce que vous deviez
 „ penser, l'autre c'étoit ce que vous deviez faire.
 „ Une seule parole de votre bouche étoit l'oracle
 „ infaillible, qui y eut apporté remède : ç'a été tout
 „ le contraire. Tantôt un criminel silence de vo-
 „ tre part autorisoit les Jésuites, & tantôt votre
 „ pouvoir leur a servi d'appui. Ce qui est de plus
 „ triste, c'est que tout ce que vous avez fait, n'a
 „ servi qu'à rendre les scandales plus odieux, sous
 „ prétexte de les vouloir détruire. Les RR. Pères
 „ Jésuites en sont les seuls coupables à Dieu, &
 „ devant le S. Siège par leur défobéissance ; &
 „ comme si le faux pas que vous voulez nous o-
 „ bliger de faire, devoit leur servir de manteau
 „ pour les couvrir, ou de sentence pour leur jus-
 „ tification, vous voulez nous rendre coupables avec
 „ eux, nous contraindre par menaces & par for-
 „ ce, sous privation de la Cure, de communiquer
 „ avec des Personnes excommuniées, afin qu'on
 „ dise à Rome, ou que nous avons reconnu la vé-
 „ rité, nous étant réunis ensemble, ou que nous
 „ sommes tous coupables. Le premier seroit une
 „ imposture infigne, le second une tâche dont les
 „ Capucins ne se laveroient jamais. Que des Reli-
 „ gieux qui ont tout quitté pour suivre J. C., aban-
 „ donnassent le parti du S. Evangile, par une lâche
 „ complaisance, trahissent leurs consciences, devin-
 „ sent rebelles au S. Siège, & la pierre de scanda-
 „ le, pour jouir d'une Cure ; c'est ce que je dé-
 „ clare ne devoir jamais faire, à quelque condi-
 „ tion que ce soit. Ma consolation est que le R. P.
 „ Eutrope nous assure vous avoir déclaré depuis

„ son arrivée, qu'il reconnoissoit qu'on ne pouvoit 1716.
 „ communiquer activement *in Sacra* avec les RR.
 „ PP. Jésuites dans l'état où ils sont, sans pécher
 „ mortellement. Puisqu'il est nôtre Supérieur ce
 „ fera à lui à vous marquer ses sentimens pour le
 „ reste.. C'est pourquoi ayant satisfait à vos or-
 „ dres, je suis avec respect.

Monsieur.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur
 Jean Baptiste d'Orléans Capucin
 Missionnaire Apostolique Supér.

A Pondichéri ce 29. Avril 1716.

Ces lettres n'ont que trop fait comprendre que XXII-
 l'oppression & la violence furent à l'excès sous le *Les Capu-*
 second gouvernement de M. Hébert: ce Gouverneur *cins se re-*
 qui crut par cette voie se concilier la protection *pentent*
 des Pères de la Société, devint enfin la victime de *d'avoir pu-*
 son aveugle attachement à ces Religieux (a). Mais *blié la Let-*
 à quelques extrémités qu'il put se porter, jamais il *tre Pasto-*
 ne vint à bout de vaincre la fermeté, la patience *rale de*
 des Capucins de Pondichéri, qui réparèrent avan- *l'Ordinaire*
 tageusement par là, cette foiblesse qu'ils avoient eu
 de publier dans leurs Eglises la lettre Pastorale de
 M. Lainez: foiblesse qu'ils pleurerent depuis avec
 des larmes amères, & que la crainte de se voir ex-
 communiés, interdits, suspens par cet Evêque ne

(a) Il eut ordre du Roi de venir en France pour rendre compte de
 sa conduite & la justifier. Les Jésuites l'abandonnerent à sa mauvaise
 fortune & lui laisserent boire le calice jusqu'à la lie.

1716. pouvoit excuser : en vain, voyoient-ils l'autorité Ecclésiastique & séculière conjurée contre eux ; en vain la haine & la vengeance des Partisans des Rits suspendues sur leurs têtes, cherchoient à ensevelir les Capucins sous les ruines de leurs Missions, ils devoient s'exposer à toutes sortes de souffrances & de persécutions, plutôt que de dégénérer tant soit peu de cette fermeté & de cette constance que la pureté de la foi & les intérêts de Dieu demandent de tous les Chrétiens, & surtout des Missionnaires qui sont destinés à annoncer l'Evangile. Les Capucins devoient dire dans cette occasion comme ils ont toujours dit depuis, *exercez (a) sur nous toutes les violences qu'il vous plaira, employez le crédit des Empereurs, des Princes, des Magistrats pour contraindre nous n'y consentirons jamais. Nous aimons mieux être privés de nos Eglises & perdre la vie, que d'annoncer des ordres contraires à ceux du S. Siège.*

(a) *Ecce corpora, ecce domos, potestatem habetis id fieri nullo modo potest.* Les Pères du Concile d'Ephèse à Jean d'Antioche & à ceux de son parti Tom. 3. Concil. pag. 771.

FIN DU PREMIER TOME.

TABLE.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

CONTENUES EN CE PREMIER VOLUME.

B Ref du Pape à l'Auteur sur ces Ouvrages.	I.
Lettre du Pape au même.	II.
Lettre de Mgr. Barberini Archevêque de Ferrare Ex-Général des Capucins, à l'Auteur sur ces Ouvrages.	III.
Lettre du Procureur Général de l'Ordre sur le même sujet.	IV.
Aprobation de l'Ordinaire de Luques & de la République.	VL.
Aprobation de deux Théologiens de Rome.	VIII. & suiv.
Lettres de différentes Personnes au sujet des Ouvrages du P. Norbert.	IX. & suiv.
Préface.	XXI & suiv.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER

SOMMAIRE

- I. Les meilleures Causes embarrassent les Juges, si elles manquent de bonnes preuves, l'affaire dont il s'agit dans cet Ouvrage n'en manque pas. Pag. 3.
- II. Nécessité de justifier le refus que les Capucins ont fait de recevoir les Jésuites à leur communion. pag. 4.
- III. Idée Générale des Rits Malabares. pag. 5.
Divinités des Indiens. ibid

Brames Prêtres des Indiens : leur doctrine.	pag. 6. <i>Et suiv.</i>
Ils admettent la métempsychose : obscénités de leur Culte : Mariages des Indiens ; Aversion qu'ils ont pour les Européens.	<i>ibid.</i>
III. Origine des Disputes entre les Capucins & les Jésuites.	pag. 9.
IV. Les Missionnaires de la Société établissent la Religion d'une manière toute nouvelle.	pag. 10. <i>Et suiv.</i>
V. Les Capucins recourent au S. Siège contre les Jésuites.	pag. 12.
VI. Zèle de S. Dominique & de S. François pour le salut des ames.	pag. 13. <i>Et suiv.</i>
Sr. Ignace & St. François Xavier tâchent de les imiter.	<i>ibid.</i>
Les Jésuites aux Indes ne suivent pas leurs exemples.	<i>ibid.</i>
VII. Le P. Robert à Nobili premier Jésuite Missionnaire dans le Maduré prend l'habit de Brame & s'affujettit à des pratiques superstitieuses.	pag. 14.
Véritable effigie de ce Missionnaire.	<i>ibid.</i>
VIII. L'innovation des Jésuites dans la manière d'annoncer l'Evangile fait bruit aux Indes & à Rome.	pag. 15.
IX. Le S. Siège reçoit des Relations contraires à celles que les Jésuites donnoient.	pag. 17.
X. Expédition de la Constitution de Grégoire XV.	pag. 18.
XI. Constitution de ce Pape sur les Rits Malabares.	pag. 21.
XII. Elle n'est que provisionnelle.	pag. 18.
XIII. Les Capucins représentent qu'on a donné à Grégoire XV. de fautes Relations.	<i>ibid.</i>
XIV. Points principaux de la Constitution.	pag. 39.
XV. Cordon des Brames, il est superstitieux de la nature & par l'usage même qu'on en fait.	pag. 39. <i>Et suiv.</i>
Les Missionnaires n'ont jamais eu la permission de le porter.	pag. 41.
Ils exposent la Religion par leur vanité.	pag. 44.
XVI. L'usage des bains n'est pas tel qu'on le représente à Grégoire XV.	pag. 45.
Les Jésuites veulent le justifier par la direction d'intention.	pag. 46.
XVII. Grégoire XV. ne fut pas instruit de toutes les ans qu'on se proposoit dans l'usage du sandal.	pag. 47.
Les chrétiens des Jésuites paroissent le usage souillé de cendres de vache & de sandal.	pag. 48.
XVIII. Parrens chez les Indiens, regardés avec mépris par les Nobles.	pag. 49.
XIX. La Constitution de Grégoire XV. est cachée aux Capucins des Indes depuis 1621. jusque vers 1680.	pag. 50.
Un Evêque Jésuite, de concert avec les Missionnaires de la Compagnie, veut qu'on admette la distinction des Parrens dans l'Eglise.	pag. 51.
XX. Les observations sur la Constitution, font reconnoître que les cérémonies des Malabares sont Idolâtres & superstitieuses.	pag. 52.
XXI. Cet.	

DES MATIERES.

XXXIII

- XXI. Ceux qui reviennent des Indes décréditent les Jéfuites. *pag. 53.*
 XXII. Les Religieux de S. François ont prêché la foi dans les Indes, auparavant qu'il y eut des Jéfuites au monde. *pag. 55.*
 XXIII. Le Pape recommande aux Miffionnaires l'uniformité dans la doctrine. *pag. 57.*
 XXIV. Rome exige fous peine de cenfures, qu'on fe conforme dans les Miffions, aux Rits de l'Eglife. *pag. 59.*
 XXV. La conduite des Capucins prouve la fauffeté des raifons alléguées par les Jéfuites. *pag. 60.*

LIVRE SECOND

SOMMAIRE

- I. Solemnité injurieuſe à la Mère de Dieu, faite par les Jéfuites. *pag. 62.*
 II. Reſſentiment de ces Pères contre ceux qui blâmoient hautement cette ſolemnité. *pag. 61.*
 III. Proceſſions & autres cérémones ſcandaleuſes, pratiquées par les Jéfuites. *pag. 64.*
 IV. Sédition dans Pondichéry, cauſée par les Jéfuites. *pag. 65. & ſuiv.*
 V. Suite fâcheuſe de cette ſédition. *pag. 67.*
 VI. Deſſein des Jéfuites dans cette tentative. *pag. 68. & ſuiv.*
 VII. Tragédie des Jéfuites faite avec la dernière de toutes les imprudences. *pag. 70.*
 VIII. Perſécution contre les Chrétiens ocaſionnée par cette tragédie. *pag. 71.*
 IX. Les Chrétiens renoncent à la foi dans cette perſécution. *pag. 72.*
 X. Milliers de Martirs ſuppoſés dans les Lettres édifiantes. *pag. 74.*
 XI. Clément XI. envoie M. de Tournon aux Indes & à la Chine. *pag. 75.*
 XII. Ce Pape donne avis à l'Archevêque de Goa de la Légation de M. de Tournon. *pag. 77.*
 XIII. Le même Pontife en avertit l'Evêque de Méliapour. *pag. 79. & ſuiv.*
 XIV. Pouvoirs accordés à M. de Tournon dans ſa Légation. *pag. 82. & ſuiv.*

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE

- I. Arrivée de M. de Tournon aux Indes, décrite par lui-même. *pag. 104.*
 II. M. de Tournon choiſit la maifon des Jéfuites de Pondichéry pour ſa réſidence. *pag. 106.*
 III. Le Légat prend connoiſſance des Rits pendant ſon ſejour dans la maifon des Jéfuites. *pag. 107.*

†††

IV. L'affaire des Rits offre au Légat de grandes difficultés à surmonter de la part des Jésuites qu'il chérit & qu'il doit craindre.	pag. 109. <i>Ét suiv.</i>
V. Le Légat par sa prudence apprend des Jésuites mêmes leur manière de gouverner les millions	pag. 112.
VI. Les Jésuites sont les seuls nommés dans le Décret du Légat	pag. 113.
VII. Décret du Légat portant condamnation des Rits Malabares observés par les Jésuites	pag. 114. <i>Ét suiv.</i>
VIII. Exhortation du Légat pour engager les Jésuites à publier & observer le Décret.	pag. 117.
IX. Les Jésuites sollicitent vivement la suspension des censures du Décret.	pag. 119.
X. Le Légat suspend les censures pour trois ans : ce terme ne contente pas les Jésuites.	pag. 120.
XI. Déclaration du Légat sur la crainte qu'il a d'avoir chargé la conscience par sa trop grande bonté envers les Jésuites.	pag. 121.
XII. Contradictions étonnantes dans la conduite de ces Pères à l'égard du Légat.	pag. 122.
XIII. Le Légat convaincu de la sage conduite des Capucins, témoigne son repentir d'avoir trop écouté contre eux, les Jésuites.	pag. 123.
XIV. Rome approuve le Décret de son Légat & rejette les instances des Jésuites.	pag. 124.
XV. Confirmation du Décret par le S. Siège.	pag. 125. <i>Ét suiv.</i>
XVI. Cette confirmation n'arrête pas les poursuites des Jésuites.	pag. 128.
XVII. Ouvrage imprimé par les Jésuites, contre le Décret.	pag. 129. <i>Ét suiv.</i>
XVIII. Les Jésuites aux Indes de concert avec l'Evêque, publient que le Légat avoit agi sans juridiction.	pag. 131.
XIX. Le Légat se plaint à Rome des complots tramés contre son autorité par les Jésuites, les Evêques de Meliapure & de Goa.	pag. 132.
XX. Indignation du Pape contre ceux qui s'oposent à l'autorité de son Légat.	pag. 133.
XXI. Clément XI. se plaint amèrement à l'Archevêque de Goa des attentats contre la juridiction du Légat.	pag. 135. <i>Ét suiv.</i>
XXII. Condamnation du mandement de cet Archevêque	pag. 139. <i>Ét suiv.</i>
XXIII. Le Nonce de Portugal est chargé d'envoyer aux Indes les ordres du S. Siège.	pag. 171.

LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE

- I. Le Conseil de Pondichéri gagné, se déclare contre la juridiction de M. de Tournon. *pag. 174.*
- II. Journal de M. de Tournon, depuis Pondichéri jusqu'à Manille. *pag. 175. Ét suiv.*

DES MATIERES. XXXV

- III. M. de Tournon ne peut croire que le Conseil de Pondichéri se soit déclaré contre sa juridiction. pag. 182.
- IV. Le Gouverneur de Pondichéri taxe les Jésuites de commercer aux Indes & d'y donner des passeports pour l'autre monde pag. 181.
- V. Les Jésuites s'emparent de la Chapelle des Capucins de Pondichéri. pag. 181. & suiv.
- VI. Ces Pères obligés de rendre la Chapelle se dédommagent par la suite. pag. 187.
- VII. Les mêmes abandonnent les François dans la persécution de Siam & tâchent d'éloigner de ce Royaume les Missionnaires de Paris. pag. 188. & suiv.
- VIII. Lettre de M. de Tournon à l'Evêque de Conon retenu dans les fers. pag. 191. & suiv. Les Envoyés du S Siége sont cités au Tribunal des Gentils par les Jésuites: Ces Pères sont confondus par la fermeté de M. de Conon: Ils informent l'Empereur de toutes les affaires des Missions: Ils méprisent l'autorité du Légat. ibid.
- IX. L'Evêque de Conon n'est pas le seul objet de l'averfion des Jésuites. pag. 204.
- X. M. de Tournon se plaint amèrement aux Jésuites mêmes, de leurs fautes & menées. pag. 205.
- XI. Ces Missionnaires font intervenir à leur gré les Noms des Souverains. pag. 209.
- XII. Lettre du Gouverneur de Pondichéri au P. Tachard Supérieur des Jésuites: Il lui reproche qu'il noircit ceux qui n'épousent pas leurs intérêts, que les Chrétiens formés par les Confesseurs, mènent une mauvaise vie, qu'ils leur permettent d'observer les Coutumes du Paganisme & les Rits condamnés, que leur doctrine est nouvelle, extraordinaire & erronée. pag. 210. & suiv.
- XIII. Déclaration juridique au sujet des châtimens publics que les Jésuites imposent à leurs chrétiens. pag. 218.
- XIV. Lettre Pastorale du Légat aux Magistrats & aux Chrétiens de Pondichéri. pag. 219.
- XV. L'opiniâtreté des Jésuites est évidemment reconnue par la conduite que tient le Légat & par les persécutions qu'il souffre. pag. 220.
- XVI. Les pièces rapportées dans cet Ouvrage, parlent avec plus de force & moins de méchamment que l'Ouvrage même. pag. 221.

LIVRE CINQUIEME.

SOMMAIRE

- I. Clément XI. confirme de nouveau ce que le Légat a réglé aux Indes. pag. 224.

† † †

II Bref de ce Pape, qui déclare nul, l'Arrêt du Conseil de Pondichéry contre la juridiction du Légat. pag. 225.

III. Bulle d'Excommunication au sujet des mauvais traitemens faits au Légat. pag. 231. Dans cette Bulle on voit l'éloge du zèle & de l'obéissance des Augustins. pag. 233. les outrages inouis faits au Légat. pag. 237. Son grand Courage pag. 238. L'obligation d'éviter ceux qui ont coopéré à ces mauvais traitemens. pag. 240. La résistance des Jésuites frappés de censures & celle de l'Ordinaire du lieu. pag. 241. L'éloge de la fermeté & de la soumission des Dominicains. pag. 242. L'Evêque traité de cœur endurci. pag. 243. L'horreur des outrages faits au Légat. pag. 244. La condamnation générale de tout ce qui a été fait contre la personne. pag. 247. & suiv.

IV Les ordres du S. Siège trouvent toujours plus de résistance dans les Jésuites & de la part de L'Evêque Lainez. pag. 259.

V. Cet Evêque suppose un *Oracle de vive voix* du Pape contre le Décret, le P. Bouchet en fait la publication. pag. 260. & suiv.

VI. Lettre du même Prélat aux Capucins contre les censures du Décret. pag. 262. & suiv.

VII. M. Lainez tâche de rétablir l'honneur des Jésuites de Pondichéry au préjudice de la Religion. pag. 269.

VIII. Lettre de Rome qui assure que le Pape a déclaré menteurs ceux qui publient l'*Oracle de vive voix*. pag. 270.

IX. L'Evêque Lainez ordonne aux Indes le contraire de ce qui est ordonné à Rome : Il rejette la Lettre de Rome sous prétexte que le Pape a trop de politesse pour traiter un Jésuite de menteur. pag. 273. & suiv.

X. Lettre Pastorale de cet Evêque, par laquelle il déclare que le Décret n'oblige point. pag. 277 & suiv.

XI Toutes ces Pièces ne démontrent que trop l'opiniâtreté de l'Evêque & des Jésuites à se maintenir dans la pratique des Rits condamnés. pag. 280.

XII. La Lettre Pastorale loin de guérir les chrétiens de leurs scrupules ; leur devient un nouveau sujet de scandale. pag. 281.

XIII. Les Capucins publient la Lettre Pastorale dans la crainte que le refus d'obéir à l'Evêque ne cause un plus grand mal. pag. 283.

XIV. Excommunication injuste & passionnée d'un Evêque Jésuite contre le Supérieur des Capucins. pag. 284.

XV. Les Capucins avoient tout à craindre de M. Lainez. pag. 285.

XVI. Clément XI confirme le Décret du Légat & déclare qu'on lui attribue faussement l'*Oracle de vive voix*. pag. 287. & suiv.

XVII. Le Pape fait ordonner à M. de Vissdelon de tenir la main à l'observation du Décret & de faire connoître la fausseté de l'*Oracle de vive voix*. pag. 291.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE

- I. La séparation *in Divinis* des Capucins d'avec les Jésuites, engage l'Evêque de St. Thumé à faire une Visite dans Pondichéri. *pag. 294.*
- II. Les Capucins ne se laissent point gagner par la douceur affectée de M. Lainez. *pag. 295.*
- III. Ce Prélat emploie la ruse & l'autorité pour contraindre les Capucins à communiquer avec les Jésuites. *pag. 296.*
- Il tâche de les justifier sur l'inobservation du Décret. *pag. 297.*
- IV. L'Evêque menace les Capucins de faire contre eux des informations juridiques; ils le préviennent à cet égard. *pag. 298.*
- V. Les Jésuites convaincus de désobéissance, soutiennent que le Décret condamne des Rits purement civils & que les Papes se trompent d'en décider autrement. *pag. 299.*
- VI. Les Capucins convainquent les Jésuites de subornation dans l'affaire des Rits. *pag. 301.*
- VII. Qualités des Docteurs auxquels les Jésuites veulent qu'on se rapporte. *pag. 302.*
- VIII. Les Capucins font intervenir des Docteurs bien différens de ceux des Jésuites. *pag. 303.*
- IX. L'Evêque résiste à l'évidence pour favoriser les Jésuites. *pag. 304.*
- Apel des Capucins au St. Siège contre l'Evêque: il n'y a aucun égard. *pag. 305.*
- X. Le St. Siège confirme de nouveau le Décret & la fausseté de l'Oracle de vive voix. *pag. 306.*
- XI. Tout annonce que les censures du Décret sont en vigueur. *pag. 307.*
- XII. 1. *Objection des Jésuites*: M. de Tournon n'avait point de juridiction à Pondichéri: *on y répond.* *pag. 309.*
- XIII. Un Légat peut commander en France aux Jésuites, à bien plus forte raison dans les Missions étrangères. *pag. 310.*
- XIV. L'Evêque Jésuite égale sa juridiction à celle du Pape. *pag. 312.*
- XV. Les Jésuites soumettent celle du Pape à l'Ordinaire. *ibid.*
- XVI. Ils publient que le Légat avoit exercé sa juridiction sans l'agrément du Roi de France. *pag. 314.*
- XVII. 2. *Objection des Jésuites*: M. de Tournon n'a pas observé les formalités nécessaires. *Réponse à ces Pères.* *pag. 315.*
- XVIII. 3. *Objection des Jésuites*. M. de Tournon a formé son Décret sans cause légitime: *On y répond.* *pag. 317.*
- XIX. 4. *Objection de ces Pères*: Le Décret du Légat est fondé sur une erreur intolérable: *Réponse à cette Objection.* *pag. 319.*

XX. 5. *Objection des mêmes* : Ils ont appelé au S. Siège : on répond conformément aux Règles établies pour les censures. *pag. 120. & suiv.*

XXI. Les Jésuites se comportent comme les Apellans dont ils condamnent avec tant de zèle la conduite. *pag. 121.*

XXII. On ne peut se refuser à conclure que le Décret a toujours obligé les Jésuites sous peine de Censures : Ces Pères l'avoient eux-mêmes à Rome : contradiction de leur procédé. *pag. 124. & suiv.*

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE

I. La mort du Cardinal de Tournon est un sujet d'affliction pour toute l'Eglise. *pag. 128*

II. Eloge Funèbre de ce Cardinal par Clément XI. *pag. 130. & suiv.*

III. M. de Visselou est héritier du zèle & de l'esprit du Cardinal de Tournon. *pag. 135.*

IV. Réponse de l'Ordinaire à M. de Visselou au sujet de la publication des ordres de Rome. *pag. 138.*

V. Les promesses de M. Lainez pour cette publication sont sans effet. *ibid.*

VI. M. de Visselou se sépare de communion des Jésuites à cause de leur refus à publier le Décret : Cette séparation intrigue ces Pères. *pag. 140. & suiv.*

VII. Les Missionnaires de St. Lazare se scandalisent de la conduite des Jésuites. *pag. 143.*

VIII. Le Procureur des Missions étrangères de Paris, se sépare comme les Capucins de la communion des Jésuites. *pag. 144.*

IX. Description de Madraït : Les Capucins y sont les seuls Missionnaires. *pag. 145. & suiv.*

Les Anglois les y entretiennent à leurs frais. *ibid.*

X. Les Jésuites tentent en vain de s'établir dans la Mission de Madraït. *pag. 150.*

XI. Nouvel établissement de la Compagnie de France où les Jésuites ont su s'introduire au préjudice des Capucins. *ibid.*

XII. Les Jésuites de Méliapure tâchent de jeter le trouble dans la Mission de Madraït. *pag. 151.*

XIII. Le Gouverneur Anglois à la prière des Capucins, invite l'Evêque de venir faire sa Visite à Madraït. *pag. 152. & suiv.*

XIV. L'Evêque & les Jésuites refusent toujours de faire la publication du Décret : Les Capucins tâchent d'y suppléer. *pag. 154.*

XV. Ordres de Rome adressés par M. Cordero à M. de Visselou pour la publication du Décret. *pag. 156. & suiv.*

DES MATIERES.

XXXIX

XVI. L'interception des Lettres de Rome aux Missionnaires & des Missionnaires à Rome, est cause de beaucoup de maux. *pag. 358. & suiv.*

XVII. Les Lettres de Rome parviennent heureusement sous l'adresse de M. Cordaro *pag. 360.*

XVIII. Pouvoirs accordés à M. de Visselou pour contraindre l'Evêque à faire la publication du Décret. *pag. 361. & suiv.*

XIX. M. de Visselou veille à l'observation du Décret avec beaucoup de zèle & de prudence. *pag. 364.*

XX. M. de Visselou signifie à l'Ordinaire les pouvoirs qu'il a reçu de Rome. *pag. 365. & suiv.*

XXI. Embarras de l'Evêque au sujet des pouvoirs accordés à M. de Visselou *pag. 370.*

XXII. Mort de M. Lainez, & son caractère. *pag. 371. & suiv.*

LIVRE HUITIEME.

SOMMAIRE

I. M. de Visselou somme le Grand-Vicaire de Mélinp. de faire la publication des Décrets : il refuse d'obéir pour se rendre les Jésuites favorables. *p. 375. & suiv.*

II. Lettre Pastorale de M. de Visselou aux Jésuites pour les engager à l'obéissance aux Ordres de Rome. *pag. 378 & suiv.*

III. Exhortation de M. de Visselou à ses Pères. *pag. 384.*

IV. Les Capucins obéissent avec exactitude aux ordres de M. de Visselou *pag. 388.*

V. Tout le monde s'attend que les Jésuites obéiront, tout le monde est trompé. *pag. 389.*

VI. Protestation des Jésuites contre les ordres de M. de Visselou. *p. 390. & suiv.*

M. de Visselou rejette cet Appel *pag. 393.*

VII. Obstination marquée des Missionnaires de la Compagnie de Jésus. *pag. 394.* Ces Pères portent le Conseil de Pondichéry à donner un Arrêt contre M. de Visselou. *pag. 395.*

VIII. Lettre de M. de Visselou à Louis le Grand. Ce Prélat y représente les injustes procédés des Jésuites : il condamne hautement leur conduite &c. *pag. 396. & suiv.*

IX. De tous les Missionnaires, les Jésuites seuls refusent d'obéir à M. de Visselou. *pag. 410.*

X Lettre de ce Député du St Siège à l'Administrateur de l'Evêché de Mélinp. *pag. 412.*

XI Cet Administrateur s'accorde avec les Jésuites contre l'autorité de M. de Visselou. *pag. 417.*

Libelle fabriqué par les Jésuites des Indes & envoyé au Ministre de France : Réponse des Capucins au Ministre. *pag. 418. & suiv.*

XII. Les Jésuites engagent le Confesseur du Roi à demander à sa Majesté trois lettres de cachet pour M. de Visselou & les deux Supérieurs des Capucins. *p. 420.*

XL TABLE DES MATIERES.

<u>XIII. La Lettre de Cachet pour M. de Vifdelou est fans effet.</u>	<u>pag. 421.</u>
<u>XIV. Celle qui est pour le P. Thomas a le nième sort.</u>	<u>pag. 422.</u>
<u>XV. La troisiéme lettre de cachet pour le P. Esprit a son exécution.</u>	<u>pag. 424.</u>
<u>Les Jésuites font courir après ce Père.</u>	<u>ibid.</u>
<u>XVI. On pense à nommer un Curé pour remplacer le P. Esprit: les Jésuites proposent un Religieux rebelle à les Supérieurs.</u>	<u>pag. 426.</u>
<u>XVII. Ce Religieux se livre à ces Pères contre ses Confrères.</u>	<u>pag. 428.</u>
<u>XVIII. Les Capucins sont échouer le dessein des Jésuites</u>	<u>pag. 430.</u>
<u>XIX. Le Religieux rebelle est bien reçu du Confesseur du Roi; il rentre dans son devoir, son Compagnon n'imité pas son exemple.</u>	<u>pag. 431.</u>
<u>XX. Lettre du Gouverneur de Pondichéry aux Capucins pour les engager à recevoir les Jésuites à leur communion.</u>	<u>pag. 432. & suiv.</u>
<u>XXI. Les Capucins détaillent dans leur Réponse à M. Hébert les raisons qu'ils ont eu de se séparer de la communion des Jésuites.</u>	<u>pag. 436. & suiv.</u>
<u>XXII. Les Capucins se repentent d'avoir publié la lettre Pastorale de l'Ordinaire, contre le Décret de M. de Tournon.</u>	<u>pag. 455.</u>

FIN DU PREMIER TOME.



